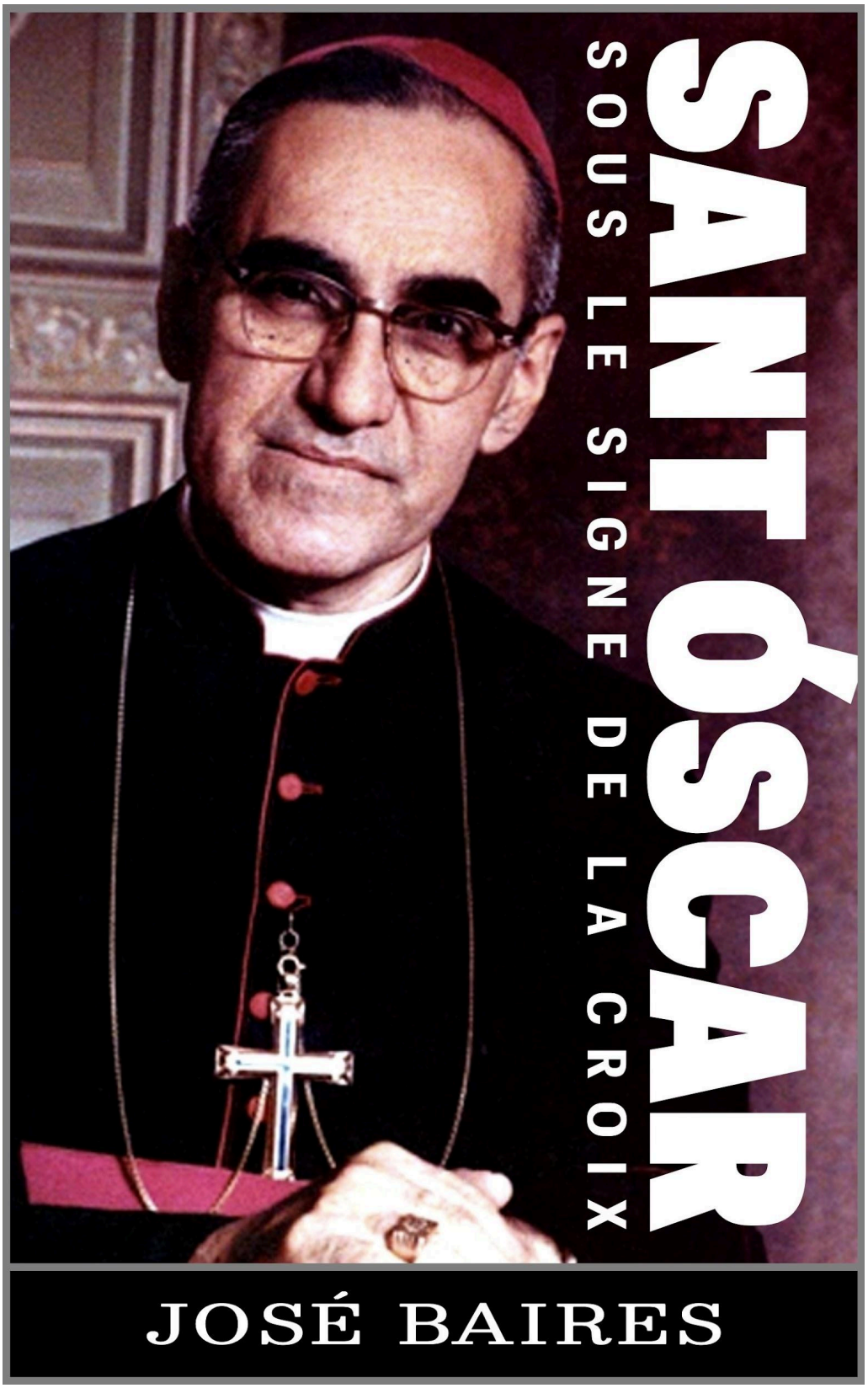
SANTÓSCAR
SOUS LE SIGNE DE LA CROIX
JOSÉ BAIRES

Titre.

“L'archevêque Romero a été assassiné pour sa foi inébranlable : le même combat que mènent les chrétiens aujourd'hui. Sa voix aurait dû être réduite au silence, mais son témoignage est encore plus éloquent.”

SAINT OSCAR.

AU SIGNE DE LA CROIX.

José Baires - Gian Luca Bianco.

Dévouement.

Pour Sainte Thérèse.

Saint Oscar est apparu au bon moment dans l'histoire d'un pays déchiré par l'adversité. Il a choisi de proclamer la Parole de Dieu, non comme un refuge, mais comme une force pour accepter ce que l'histoire lui a imposé sans issue. Quand la guerre déchire un peuple et que les droits humains sont bafoués, les discours de gauche ou de droite deviennent des masques inutiles. Seule subsiste la dignité de chacun.

C'est pourquoi ceux qui cherchent Dieu au plus profond de leur esprit ne peuvent rester silencieux. Ils sont appelés à élever la voix pour la paix, pour le dialogue, pour

soutenir une coexistence qui reconnaît l'égalité des droits et des devoirs. Une coexistence qui défend avant tout la vie comme bien suprême, protégée non par les armes, mais par quelque chose de plus fort : la parole et le pardon.
José Baires.

Mentions légales.

Cette édition est une transcription sélectionnée de documents originaux relevant du domaine public. Chaque entrée a été soigneusement éditée et mise en page par l'auteur pour une clarté optimale. Aucun droit d'auteur n'est revendiqué sur les entrées originales. Toutes les contributions éditoriales sont la propriété de l'auteur. Toute incohérence reflète la nature orale des enregistrements de l'archevêque Romero et préserve leur authenticité historique.

Thème.

L'homme découvre que sa plus haute vocation est l'intimité avec Dieu, dans cette cellule intérieure où il descend pour dialoguer en silence. Là se décident son destin personnel et son rôle dans l'histoire, car le monde ne peut se construire sans nous et sans le droit de chacun à forger le bien commun.

Note préliminaire.

Ce livre n’a pas pour but de rouvrir les procès ni de reconstituer sa mort, déjà abondamment documentée, mais de contempler saint Oscar dans son inséparable dualité : le pasteur simple, ferme dans ses paroles et constant dans ses homélies, voix d’espérance et signe de justice, qui a donné sa vie dans l’Eucharistie ; et l’homme intérieur, réservé et serein, fidèle à une mission qui le transcende, défendant l’Église et accompagnant son peuple dans les moments difficiles.

Note de l'éditeur.

Cette édition a été réalisée à partir des enregistrements originaux de l'archevêque Romero, soigneusement transcrits afin de refléter fidèlement sa voix et ses paroles. Certaines versions précédentes comportaient des variations ou des erreurs qui ont été corrigées ici, afin que le lecteur reçoive un récit fidèle, intime et authentique de sa pensée. Même les incohérences grammaticales ou stylistiques apparentes ont été préservées afin de préserver la qualité du texte Oral des enregistrements.

L'objectif n'est pas de déformer, mais plutôt de faciliter l'accès à une expérience unique qui éclaire les dimensions spirituelles et humaines de Monseigneur Romero. Le travail éditorial a consisté à sélectionner, organiser et mettre en forme le texte, en lui apportant clarté sans perdre sa force ni son authenticité. Cet ouvrage se présente ainsi comme une source indispensable pour comprendre non seulement le pasteur et martyr de l'Église, mais aussi l'homme qui a répondu avec foi et courage aux défis de son temps.

Par souci de cohérence éditoriale, certains acronymes ont été adaptés à leur forme stylisée, comme « Unesco » au lieu de « UNESCO », privilégiant toujours la facilité de lecture.

Note explicative.

Il existe diverses sources concernant la quantité et l'organisation des enregistrements de l'archevêque Romero. Afin d'éviter toute confusion, cette édition présente le texte de manière continue et cohérente, sans adopter de numérotation spécifique des cassettes. L'exactitude des transcriptions consultées a été préservée.

Introduction.

De quels outils dispose l’humanité pour transcender les frontières, ouvrir les consciences et réveiller l’espoir ?

Ce n'est pas l'épée ni la force brute : c'est la parole. Ce don qui distingue notre espèce et qui, par le langage et l'écriture, nous a permis de transmettre la vérité, de partager le savoir et de transmettre des générations. Grâce à elle, les êtres humains s'élèvent au-dessus de l'éphémère et marquent l'histoire.

Forts de cette certitude, nous abordons la figure d'Oscar Arnulfo Romero. Homme discret et serein, il fut appelé à occuper le siège de San Salvador et, du haut de sa chaire, devint un modèle de courage face à la répression qui étouffait son peuple.

Pourquoi sa voix continue-t-elle de résonner des décennies plus tard, devenant un signe d’espoir et de défi ?

Car son art oratoire était sans limites : il touchait les agriculteurs et les ouvriers, les entrepreneurs et les soldats, les enfants et les personnes âgées. Pour les humbles, c’était une consolation ; pour les puissants, c’était un défi.

L'Église doit entrer dans l'histoire concrète, avec ses luttes et ses souffrances, sans craindre de perdre son identité. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons être fidèles à l'Évangile de Jésus-Christ, car la foi en Dieu ne nous éloigne jamais de l'histoire, mais nous y engage.

ANNÉE 1978.

MCMLXXVIII

SAINT OSCAR

CHAPITRE 1.

Année 1978

Journal du 31 mars au 12 avril.

1978

Vendredi 31 mars 1978.

La rencontre la plus importante de la journée a été celle avec des avocats et des étudiants en droit, invités à discuter des difficultés rencontrées par l'Église lorsqu'elle cherche une assistance juridique dans de nombreux cas de violations des droits de l'homme.

Nous disposons d'un petit bureau opérationnel à San José Externado, appelé « Assistance juridique », mais il est insuffisant pour traiter un si grand nombre de dossiers provenant d'horizons aussi divers. Parallèlement, il a été suggéré de constituer une équipe permanente d'avocats et d'étudiants en droit honnêtes, vers lesquels l'Église pourrait se tourner pour obtenir des conseils juridiques.

L'invitation a été accueillie avec un enthousiasme sincère, avec une vingtaine de personnes présentes, dont des avocats et des étudiants en droit. Pour connaître les noms des participants, veuillez vous adresser au Dr Roberto Cuéllar, du Bureau d'aide juridictionnelle, qui dispose de la liste des personnes invitées et des participants.

Parmi les initiatives concrètes proposées avec enthousiasme figurait une demande d'amnistie pour les personnes capturées suite aux événements de San Pedro Perulapán. Une pétition en ce sens, demandant l'amnistie, sera présentée à l'Assemblée la semaine prochaine.

L'idée d'apporter son soutien au Bureau d'aide juridictionnelle, chargé de collecter les dossiers nécessaires et de les transmettre aux avocats présents, a également été

accueillie favorablement. Ces derniers ont proposé de les assister dans leurs activités, pour les affaires courantes, et de soutenir leurs activités si nécessaire. L'idée de créer un barreau a également été proposée, avec possibilité d'adhésion pour les membres non invités ou issus d'autres milieux, afin de créer un organe consultatif, comme l'a demandé l'Église face à ses difficultés juridiques.

Il a également été proposé que nous nous rencontrions périodiquement pour discuter de ces questions. Je les ai remerciés et leur ai exprimé ma satisfaction quant à l'accueil qu'ils avaient réservé à l'invitation et à la bienveillance dont ils avaient fait preuve en tant que défenseurs de la conscience chrétienne.

Samedi 1er avril 1978.

Comme chaque premier jour du mois, j'ai prêché l'Heure Sainte et célébré la messe à l'hôpital Divine Providence. Après la messe, j'ai reçu une audience demandée par la Confédération des écoles de l'archidiocèse, la directrice de l'école La Asunción, Sœur Inés, et la directrice de l'école du Sacré-Cœur, Mère Nelly Rodríguez.

On m'a dit qu'ils s'étaient réunis la veille et le même samedi pour discuter de la possibilité de manifester en solidarité avec les agriculteurs de San Pedro Perulapán et également en solidarité avec les demandes de l'archevêque pour des informations véridiques et d'autres mesures en faveur des agriculteurs locaux.

Je leur ai fait part de mon inquiétude, notamment qu'ils puissent confondre cette manifestation de solidarité chrétienne et évangélique avec la grève que l'Association des

enseignants des Andes promeut pour ces mêmes jours, et que les écoles catholiques puissent être manipulées par Andes.

Ils m'ont dit qu'ils avaient envisagé ce risque et qu'il y avait aussi des difficultés au sein de la Confédération, car tout le monde n'était pas d'accord. Je leur ai dit que je les laisserais décider et que j'apprécierais qu'ils ne le fassent pas comme promis son nom dans cette discussion.

Le soir même, ils ont tenu une séance et je ne connaissais pas le résultat de leurs délibérations ce jour-là.

Dimanche 2 avril 1978.

A huit heures, comme d'habitude, j'ai célébré la Sainte Messe dans la Cathédrale, toujours bondée de fidèles qui affluent quand depuis le parking De l'autre côté de la rue, j'ai lu, avec de brefs commentaires, la déclaration de l'archevêque concernant les événements de San Pedro Perulapán, dont l'intégralité est consultable dans les archives.

Et le point central de ma réflexion a été les lectures bibliques ayant pour thème : « Le Christ ressuscité est vivant, et il vit dans sa communauté de chrétiens sur cette terre. »

J'ai exposé les caractéristiques du Christ ressuscité, telles que confessées par saint Thomas : Seigneur et Dieu, messager et artisan de la rédemption de l'humanité ; son salut de paix est la synthèse du don que le Père nous a fait en Christ : le salut. J'ai également présenté le Ressuscité comme l'objet de nos espérances dans l'Église en pèlerinage, aspirant à la rencontre avec le Christ qui doit revenir. Et, dans ma seconde réflexion, j'ai

exposé les caractéristiques de cette communauté chrétienne qui apporte l'esprit du Christ au monde.

L'Évangile nous raconte comment le Christ ressuscité a envoyé l'Église, comme le Père l'avait envoyé ; et comment, soufflant sur la nouvelle Église, comme Dieu au Paradis sur l'argile d'Adam, il lui a inspiré la vie nouvelle que l'Église doit apporter au monde : « Recevez l'Esprit Saint ».

Les caractéristiques de la communauté se retrouvent dans la première lecture des Actes des Apôtres, où le livre affirme que la multitude vivait une vie commune ; c'était une communauté où la prière abondait, où les gens se rassemblaient pour rompre le pain et où ils vivaient d'une grande espérance. Telles étaient donc les idées de ce que devait être l'Église, la communauté qui suit le Christ et qui est sa présence dans ce monde, sa mission salvifique.

Une communauté de vie qui grandit, une communauté où la vie trouve le salut. Comme le dit le livre des Actes : « Le nombre de ceux qui étaient sauvés augmentait. » Une communauté de vie manifestait aussi sa communion par le partage mutuel des bénédictions de Dieu ; même les bénédictions naturelles étaient mises au service de tous. Une communauté de vie en raison de sa réputation grandissante, avec l'autorité des apôtres.

Mais deuxièmement, c'était avant tout une communauté de foi, et c'est ce qui distingue la société de l'Église de toute autre société ou groupe ou organisation humaine J'ai attiré l'attention sur cet aspect pour ne pas confondre l'Église avec d'autres organisations et pour éviter de lui attribuer les fausses calomnies qu'on lui attribue aujourd'hui en tant qu'architecte de la violence.

Je leur ai dit que cette communauté de foi et d'Esprit doit être une communauté d'obéissance à la doctrine des apôtres, une communauté de prière, une communauté nourrie de signes sacramentels ; et enfin, une communauté eschatologique qui vit donc l'espérance d'une vie après la mort.

À 15 heures, j'ai accepté l'invitation des Sœurs Salésiennes de l'école Maria Auxiliadora, où se tient l'oratoire festif pour les jeunes filles. Une cérémonie de confirmation était prévue pour les jeunes filles, et la messe était magnifique.

Les chants vibraient d'un enthousiasme unique. À l'Évangile, j'ai expliqué à la communauté cette inspiration de Jésus : c'était l'Esprit de Dieu donné à ceux qui croient en Jésus-Christ. J'ai expliqué la Confirmation, sa signification, le rite, et je leur ai administré ce sacrement de l'Esprit Saint. Il y avait une quarantaine de jeunes femmes préparées au sacrement de la Confirmation cet après-midi-là.

À six heures et demie du soir, dans le quartier de Miramonte, à l'église paroissiale de la Résurrection - la fête patronale de cette paroisse est intitulée la Résurrection du Seigneur - la communauté paroissiale était nombreuse et remplissait l'église ; les pères augustins et d'autres prêtres du vicariat de ce quartier de la ville concélébré la masse.

J'ai prêché l'Évangile, j'ai parlé du tombeau vide de Jésus-Christ ressuscité et du tombeau fermé du Père Alfonso Navarro qui, l'année dernière, en cette même fête, avait montré tout son enthousiasme de curé avec une paroisse qui est un témoignage de la Résurrection du Christ tombeau fermé, Après l'avoir eumeurtre; l'un des deux prêtres tués par balles l'année dernière.

Ce tombeau fermé aurait pu signifier l'échec de la rédemption et de la résurrection du Christ, et pourtant il était un signe d'espérance : nos morts doivent ressusciter, et les tombeaux de nos morts, aujourd'hui scellés par le triomphe de la mort, seront un jour comme ceux du Christ : des tombeaux vides.

Le tombeau vide du Christ évoque le triomphe final, la rédemption accomplie. En attendant, nous devons lutter, œuvrer pour que le message du tombeau vide du Christ illumine d'espérance tout notre travail sur terre jusqu'à l'accomplissement de la rédemption du Seigneur.

Après la messe, la communauté paroissiale de Miramonte a préparé un goûter partagé par tous les participants. Ce fut une précieuse expérience de l'esprit de famille de la paroisse. Les Pères Augustins qui président cette paroisse méritent d'être salués pour leur travail enthousiaste et continuent d'être une communauté paroissiale modèle.

Lundi 3 avril 1978.

La Conférence épiscopale du Salvador a convoqué une réunion d'urgence. Je n'avais initialement pas l'intention d'y assister, l'invitation n'étant arrivée que lundi matin. Cependant, sur proposition, j'y ai assisté car le sujet de la lettre des prêtres au Nonce y serait abordé et, en étant présent, je pourrais apporter mon avis en faveur des prêtres.

En effet, je suis arrivé à la réunion et j'ai constaté que tout était prêt. Le télégramme de Mgr Rivera annonçant son absence en raison d'une réunion au Guatemala et nous demandant d'attendre, car l'affaire nécessitait une assemblée plénière des évêques, a été ignoré, malgré mon soutien à sa demande.

Naturellement, avec seulement quatre évêques opposés à mon vote, la réunion a eu lieu. Je me suis également plaint que le document auquel ils faisaient référence était déjà rédigé. On m'a dit qu'un document de base était toujours présenté, mais j'ai constaté qu'il ne s'agissait pas d'un simple document de base, puisqu'il n'avait pas été discuté, mais qu'il commençait déjà à être signé, malgré mes objections.

Mes raisons étaient les suivantes : les prêtres ont adressé une lettre au Nonce ; ce qui est approprié ici, c'est que le Nonce invite les prêtres au dialogue. Une autre raison est que, dans le document des évêques contre les prêtres, le Saint-Siège est accusé de culpabilité. J'ai fait une distinction entre le Saint-Siège – principalement la figure du Pape, auquel ces prêtres se sentent unis par la foi – et la figure du Nonce, qui représente le Pape sans toujours le représenter clairement.

J'ai évoquéÀ cet égard, plusieurs facteurs, ici comme au Guatemala, ont fait du Nonce une figure indésirable. Une autre raison est que le document des prêtres lui-même devrait être analysé, en se concentrant non seulement sur les formulations ou expressions inappropriées, mais aussi sur les actes dont ils accusent le Nonce, en raison d'un manque de témoignage chrétien. Les prêtres ne devraient pas être accusés sans avoir été entendus ; il me semblait que la publication de ce document alimente la division parmi les évêques, car je n'étais pas disposé à le signer.

Malgré toutes ces raisons, le document avait déjà été soumis à la signature de quatre évêques : Mgr Aparicio, président de la Conférence ; Mgr Barrera, évêque de Santa Ana ; Mgr Álvarez, évêque de San Miguel ; et Mgr Revelo, évêque auxiliaire de San Salvador.

Le document fut approuvé, et j'ai fait l'objet de nombreuses fausses accusations de la part des évêques. On m'a dit que ma prédication était subversive et violente ; que mes prêtres avaient causé entre les paysans l'atmosphère de violence et que nous ne nous en avons pas eu des abus commis par les autorités. L'archidiocèse a été accusé d'ingérence dans d'autres diocèses, provoquant des divisions parmi les prêtres et des troubles pastoraux dans d'autres diocèses.

L'archevêché a été accusé de semer la confusion au séminaire et d'exiger de l'archevêché de San Salvador l'abandon du bâtiment de San José de la Montaña. Il a également été accusé d'une série d'autres accusations calomnieuses et mensongères, auxquelles j'ai préféré ne pas répondre.

Ce fut une journée amère à cause de cette circonstance, et je regrette que la division au sein de l'épiscopat s'accroisse avec cette démarche qui me paraît imprudente.

Mardi 4 avril 1978.

Personnellement, je remercie Dieu car aujourd'hui cela fait trente-six ans que j'ai été ordonné prêtre à Rome.

La réunion du clergé a eu lieu. Le thème d'étude était « Les communautés de base ». Le Père Jesús Delgado l'a présenté. Cette réunion est destinée à la consultation de la Congrégation épiscopale latino-américaine de Puebla prévue en octobre prochain.

La deuxième partie a été la présentation, qui a fourni des informations sur les événements de la Semaine Sainte et de Pâques à San Pedro Perulapán et dans d'autres

régions de notre archidiocèse, où la répression gouvernementale a eu de nombreux effets, violant la tranquillité de ces cantons et la dignité des droits de l'homme.

De notre côté, nous avons publié une déclaration commentant cette situation et montrant notre solidarité avec le peuple qui souffre.

Certains curés ont amené des catéchistes, des agriculteurs qui avaient vécu ces heures tragiques d'une répression de la Semaine Sainte terriblement sanglante.

Il a été décidé d'envoyer un vote de solidarité à l'archevêque de Rome au nom de tous les membres du clergé et des religieuses présents, en opposition au document des évêques, qui a offensé l'archevêque de San Salvador lors de leur réunion et l'a disqualifié par leur déclaration, qui sera publiée. Cet après-midi, un entretien avec un journaliste suédois et un dialogue avec le père Jesús Delgado abordent de nombreuses questions relatives à l'épiscopat et à l'archidiocèse.

Mercredi 5 avril 1978.

Comme chaque mercredi, nous avons organisé un petit-déjeuner de travail avec des représentants du Sénat presbytéral et des membres de la Commission Justice et Paix. La consultation d'aujourd'hui portait principalement sur la publication des évêques soutenant le Nonce, Mgr Gerada, concernant une lettre que lui avaient adressée plusieurs prêtres et religieuses, soulignant le caractère antichrétien qu'ils percevaient dans ses actions. Dans cette publication, les évêques expriment leur solidarité avec le Nonce et, d'une certaine manière, offensent les prêtres. J'ai exprimé mon opinion à ce sujet aux évêques lors de la consultation, c'est pourquoi je n'ai pas signé cette déclaration.

Mes raisons étaient les suivantes : premièrement, parce que la réunion du lundi 3 avril, convoquée d'urgence par la conférence, ne me semblait pas opportune. L'évêque Rivera de Santiago de María était absent et, malgré son télégramme demandant qu'on le rejoigne, la réunion n'eut pas lieu, mais un vote fut organisé contre sa demande. Pour ma part, j'accepte la demande de Mgr Rivera et vote pour. Mais comme les quatre autres souhaitaient la réunion, mon vote fut très faible par rapport aux autres des quatre d'entre eux qui étaient Monseigneur Aparicio, Monseigneur Barrera, Monseigneur Álvarez et Monseigneur Révélé.

Deuxièmement, je lui ai demandé de soutenir la pertinence et l'opportunité de publier, en ces temps de division, une déclaration qui diviserait encore davantage l'opinion au sein de notre Église et donnerait aux évêques une image très négative de ce contexte. Mgr Revelo a déclaré, et a répondu, qu'il ne se souciait pas de ce contexte, mais plutôt de remplir son devoir. Une autre raison pour laquelle je me suis exprimé était qu'avant de m'exprimer contre les prêtres, j'estimais qu'il était juste de les écouter et de dialoguer avec eux, et, si possible, que le nonce soit également présent afin que les choses soient clarifiées au préalable et qu'il ne soit peut-être pas nécessaire de poursuivre.

Une autre raison était que je n'ai peut-être pas jugé digne d'une telle condamnation une analyse objective de la lettre des prêtres et des religieuses au Nonce, car il était nécessaire d'analyser les faits auxquels cette lettre fait référence, faits qui invitent plutôt le Nonce à la réflexion afin de donner un témoignage plus chrétien. Je faisais spécifiquement référence à ces faits, et principalement au fait d'avoir soutenu le Père Esquivel en sachant qu'il était contraire à l'opinion et à la ligne pastorale de son évêque.

L'archevêque Aparicio a profité de cette occasion pour dire que ce que je défends auprès des prêtres contre le Nonce était la même chose que je faisais auprès des diocèses du Salvador, que ma prédication était violente, subversive, qu'elle divisait le clergé et les diocèses, que les prêtres se tournaient désormais davantage vers l'archidiocèse que vers leurs évêques.

Et je ne me souviens plus de combien d'autres accusations ont été jointes par mes confrères prêtres : Monseigneur Barrera, qui a qualifié ma prédication de violente ; Monseigneur Álvarez, qui a profité de l'occasion pour exprimer son mécontentement à mon égard ; et, le plus étrange, Monseigneur Revelo, récemment nommé mon assistant, a également profité de l'occasion pour exprimer son mécontentement envers ma démarche, en me disant que je n'étais pas infaillible lorsque j'expliquais que ma démarche était précisément celle qui était décrite dans les documents du Concile, dans les documents des récentes encycliques papales et dans celles de Medellín.

Selon l'archevêque Revelo, j'aurais pu me tromper dans l'application de ces documents et, par conséquent, je n'étais pas tenu d'accepter cette position. J'ai préféré garder le silence pendant le reste de la réunion, car le document publié n'avait été lu qu'une seule fois et aucune clarification n'avait été demandée. Il avait d'ailleurs été signé avec une ferveur passionnée, confirmant mes propos initiaux : « Ils ont déjà tout truqué. »

Les consultants présents au petit-déjeuner de ce matin ont ensuite exprimé leur opinion et ont préféré que je n'apporte aucune précision, que l'absence de ma signature parmi celles des évêques constituait une preuve suffisante, et que chacun comprenait que la publication de la lettre des évêques en faveur du Nonce suscitait une certaine curiosité, que beaucoup ignoraient et qui les obligeait donc à se renseigner sur l'opinion du clergé à son sujet. Ils ont également compris que la lettre elle-même était très mal rédigée, faisant

allusion à des accusations personnelles de prêtres sans rapport avec la question, et qu'elle contribuait en réalité à diffamer le Nonce et la hiérarchie elle-même.

« C'est une honte », ont-ils dit, « que cela ne fasse que diviser davantage les catholiques, déjà divisés, et ne fasse qu'aggraver leur division. » Et si je voulais clarifier quoi que ce soit, il serait préférable d'écrire à la Conférence épiscopale, avec copie au Nonce et au Saint-Siège, pour expliquer pourquoi je n'ai pas signé et y expliquer ma description du déroulement de cette procédure.

Il en va de même pour demander, en se rendant chez Monseigneur Rivera, d'écrire une autre lettre exprimant son désaccord avec la réunion au cours de laquelle il a été convenu d'adresser cette lettre de soutien au Nonce.

Après la réunion, ce matin à neuf heures, j'étais Externado San José, au Département d'Aide Juridique, où plusieurs avocats et étudiants en droit s'étaient réunis pour signer la pétition d'amnistie, qu'ils ont ensuite portée à l'Assemblée Législative au nom des hommes et des femmes jugés en lien avec les événements de San Pedro Perulapán.

J'ai été très heureux qu'à cette occasion, avocats et étudiants en droit aient réaffirmé leur volonté de rester unis, de se réunir fréquemment, d'étudier ensemble les questions juridiques et de défendre les intérêts de notre peuple, en particulier des plus démunis. Ils se sont notamment engagés à étudier et analyser la loi sur l'ordre public et à en vérifier l'inconstitutionnalité. Ils se réuniront lundi prochain à 19 heures au même endroit pour convenir de la fréquence des réunions et des modalités de travail à venir.

Par la suite, une série d'audiences très intéressantes ont eu lieu au Palais de l'Archevêché, comme celle du groupe missionnaire de Ricaldone, à laquelle ont participé plusieurs étudiants de l'Institut salésien et des étudiants du Collège de La Asunción.

Mère Lidia Valle, aujourd'hui vicaire de la Congrégation des Oblates du Divin Amour, est également arrivée et m'a parlé de certains problèmes dans la même congrégation.

J'ai également interviewé l'ingénieur Galván, qui a contribué de manière exemplaire à l'organisation de la Curie diocésaine. Il m'a fait part de plusieurs faits encourageants concernant la Commission Caritas, qu'il nous faudra approfondir, ainsi que de certains projets de communication sociale de l'archevêque.

Il semble que notre programme Ysax soit largement diffusé, mais pas suffisamment pour saturer cette atmosphère anti-Église croissante ; selon lui, nous devons insister sur des programmes courts, des publicités, fréquemment tout au long de la journée pour pénétrer ces cercles qui n'écoutent pas spécifiquement des programmes plus longs et qui ont une conception erronée et négative de notre Sainte Église.

Ce jour-là, la lettre que les évêques avaient envoyée parut dans les journaux, Directeur Aparicio, Barrera, Álvarez et qu'on le sache; ils s'adressent au Seigneur Nonce pour protester contre les prêtres qui ont écrit au Seigneur Nonce pour demander une position plus évangélique.

La publication de la lettre a créé un climat très désagréable pour les évêques, car elle est perçue comme une manifestation irresponsable de désunion. Elle n'était signée ni par l'archevêque Rivera, absent à la réunion, ni par moi-même, qui, comme d'habitude,

n'en approuvait pas la publication. Mercredi dernier, j'ai également accordé une interview radiophonique, principalement axée sur les événements de San Pedro Perulapán et répondant aux questions des auditeurs de Radio Ysax.

Jeudi 6 avril 1978.

Après le petit-déjeuner, je suis parti avec le père Leopoldo Deras pour San Juan Opico, où j'ai transmis la paroisse au père Jorge Salinas, qui se trouvait à Tacachico. Il sera désormais responsable de l'administration des paroisses d'Opico et de Tacachico. Après la messe inaugurale, nous avons eu une rencontre passionnante avec les catéchistes, les célébrants de la Parole et d'autres collaborateurs de la fervente paroisse de San Juan Opico.

Personnellement, j'ai ressenti une émotion particulière lorsque je me suis retrouvé dans la ville natale de mon évêque, Monseigneur Juan Antonio Dueñas y Argumedo, et de mon frère dans le sacerdoce, grand ami et compagnon, Monseigneur Raphaël Valladares, décédé alors qu'il était évêque auxiliaire de San Salvador.

Ensuite, nous sommes allés à San Rafael Cedros, où le Père Deras avait rassemblé une foule immense à l'entrée de l'église. J'ai célébré la confirmation d'une quarantaine d'enfants dans l'église, une cérémonie qui a eu lieu pendant la messe et au cours de laquelle tous les participants ont renouvelé leur engagement de confirmation.

J'ai également rencontré les groupes communautaires de base de l'église et l'académie de couture, qui produit beaucoup de fruits à San Rafael Cedros.

Et dans l'après-midi, après San Rafael Cedros, nous sommes allés à Santiago de María, où j'ai parlé avec Monseigneur Rivera, surtout, de cela désagréable, accident de la publication de la lettre des évêques au Nonce. Ce sujet, ainsi que d'autres qui nous préoccupent profondément en tant que pasteurs dans ce climat de désunion au sein de la Conférence épiscopale, nous a amenés à discuter pendant près d'une heure. Il nous a ensuite invités à dîner, et je suis rentré tard ce soir-là. Pour comble d'horreur, un pneu a crevé sur la route, et nous sommes rentrés chez moi vers 23 heures.

Vendredi 7 avril 1978.

Parmi les nombreuses visites qui ont eu lieu à l'Archevêché, je voudrais souligner celle des Pères Paulins, venus de toutes les maisons d'Amérique Centrale,pour me montrer votre solidarité et offrez-moi vos prières dans ce service difficile de l'archidiocèse.

De plus, un groupe d'étudiants, accompagné d'un professeur, m'ont apporté des magnétophones pour m'interroger sur divers points concernant la situation de l'Église dans le pays et sa mission parmi nous. Les jeunes femmes ont manifesté un vif intérêt pour les questions qui préoccupent de nombreux Salvadoriens aujourd'hui. Avec la grâce de Dieu, je crois avoir répondu et avoir réussi à transmettre le message de l'Église à ce groupe de jeunes.

Le déjeuner a eu lieu chez Don Pepe Simán, où un Anglais, M. Julián, était également présent. Il m'apportait une lettre et un message de bienvenue du cardinal d'Angleterre, témoignant d'une solidarité pastorale et affectueuse qui m'a profondément encouragé. Je lui ai rendu son salut par une accolade fraternelle, un remerciement et la

promesse de lui écrire très bientôt. J'ai eu l'occasion de m'exprimer en Angleterre et de visiter d'autres pays européens en juin pour présenter la situation de notre Église.

Ma conversation avec ce catholique, qui a voyagé dans de nombreux pays d'Amérique latine et connaît bien nos problèmes, m'a été d'un grand réconfort et m'a beaucoup guidé. Tout comme ma situation au Salvador est très difficile, il m'a confié que des évêques de divers pays d'Amérique latine se trouvent dans des situations très similaires, car ni leurs confrères ni leur entourage ne comprennent souvent l'engagement que l'Évangile et la doctrine actuelle de l'Église exigent de leurs pasteurs. J'espère donc rester fidèle à cette doctrine et prier pour tous mes confrères qui se trouvent dans les mêmes situations difficiles.

De quatre heures de l'après-midi jusqu'à environ Allé À six heures et demie ou sept heures, j'étais avec les grands séminaristes de l'archidiocèse pour discuter de divers sujets et nous avons conclu par la Sainte Eucharistie, au cours de laquelle nous avons réfléchi à la lumière de la Parole de Dieu.

Le soir, je suis enfin allé à l'école L'hypothèse, Les Sœurs de l'Assomption du Guatemala, du Nicaragua et du Salvador se sont réunies cette semaine pour faire le point sur leur travail et l'esprit de leur congrégation dans leurs communautés respectives. Après la messe, nous avons dîné et discuté de la situation dans ces trois pays frères : le Guatemala, le Nicaragua et le Salvador.

Samedi 8 avril 1978.

Une visite à la ville de Dulce Nombre de María, dans le département de Chalatenango, selon les Sœurs Oblates du Sacré-Cœur qui y travaillent et qui connaissent quelques problèmes locaux.

Cependant, mon arrivée et ma visite ont été profondément émouvantes : la rencontre au village, la célébration de la messe, puis la rencontre avec les célébrants de la Parole, les catéchistes et d'autres figures marquantes de l'Église. C'est une communauté véritablement inspirante et dynamique. Étaient également présentes les religieuses carmélites missionnaires et les membres de la communauté voisine de La Laguna, également dans le département de Chalatenango.

Ces communautés ont également participé à la réunion que nous avons tenue pour conclure cette visite, peu avant le déjeuner. J'ai eu l'impression que le problème que les sœurs rencontraient avec certaines personnes du village s'était résolu automatiquement, compte tenu de l'enthousiasme manifesté par tous les autres catholiques du village et des cantons pour soutenir les sœurs qui avaient lancé cet appel.

Un détail désagréable à l'entrée de la ville était l'attitude agressive d'un membre de la Garde nationale qui ne s'est déplacé du centre de la rue que lorsque la foule qui m'avait accompagné à la réunion s'est approchée.

J'ai remarqué le choc, surtout chez les enfants, suscité par ce geste, et j'ai facilement pu en conclure qu'ils menaient ce qu'ils appellent une « guerre psychologique » à Dulce Nombre de María. Cela était perceptible chez les personnes arrivant des cantons : une sorte de peur, surtout parce qu'ils avaient répandu la nouvelle de mon arrivée avec des guérilleros et tentaient de dissuader les gens d'assister à la cérémonie et aux réunions prévues.

Dimanche 9 avril 1978.

La messe habituelle à huit heures dans la cathédrale, avec une homélie sur le thème de la fête ou du mystère pascal.

Revenant aux origines israélites de la célébration de Pâques et la manière dont le Christ, à Pâques, a accompli la rédemption, donnent au mystère de sa mort, de sa résurrection et de son ascension le nom de Mystère pascal, qui devient la Pâque chrétienne. Dans les lectures du jour, j'ai retrouvé ces caractéristiques du Mystère pascal : un mystère de libération. Dans son Mystère pascal, le Christ nous rachète du péché, de la mort, de l'enfer et de toute autre forme d'esclavage. J'ai constaté que la libération chrétienne est plus complète et plus profonde que toute libération purement politique, sociale ou économique.

Le deuxième point que j'ai souligné était la sacramentalité, le sacrement, l'Église du Christ ; et, par conséquent, une présence cachée du Seigneur, mais une présence réelle avec toutes ses grâces et ses pouvoirs rédempteurs dans l'Église. Le passage sur les disciples d'Emmaüs souligne ce caractère caché du Christ, mais présent dans le pèlerinage de l'humanité.

La troisième caractéristique de notre mystère pascal est sa signification communautaire et ecclésiale ; c'est un mystère qui engendre une Église qui est communion. Et, enfin, son caractère eschatologique. Ce sens eschatologique transparaît dans les lectures de ce dimanche, lorsque le Christ réprimande les disciples d'Emmaüs,

attristés de n'attendre qu'une libération temporaire, et leur enseigne par les prophètes qu'il est nécessaire de souffrir pour accéder à la gloire, but ultime de la libération chrétienne.

Aujourd'hui, la cathédrale semblait plus fréquentée que les dimanches précédents.

L'après-midi, invité par la paroisse de la Divine Providence du quartier d'Atlacatl, je suis allé célébrer la messe et participer à la célébration de l'anniversaire de la Légion de Marie dans cette paroisse, dirigée par les Pères Rédemptoristes.

Lundi 10 avril 1978.

Comme chaque lundi, j'ai privilégié les entretiens avec les prêtres. J'ai parlé avec le père Palacios, qui m'a parlé de son travail dans les communautés ecclésiales de base et de son engagement à diriger un ministère unifié dans la ville de Santa Tecla. C'est une nouvelle très réconfortante, et j'espère que cette tâche difficile se poursuivra si, confiants dans le Seigneur, nous travaillons à unifier les différents secteurs de cette ou ces paroisses, qui sont bien dotées en prêtres, religieuses, écoles catholiques et laïcs également promus.

Nous avons également discuté avec le père Rafael Moreno de questions liées aux communications sociales dans l'archidiocèse.

Le père Abdón Arce, du diocèse de Santiago de María, m’a rendu visite pour m’inviter à son quarantième anniversaire d’ordination sacerdotale.

Ce soir, nous avons eu un entretien intéressant avec le Père Hernández Pico, avec qui nous préparons une lettre pastorale sur la foi et la politique. Toute l'équipe de consultation, que nous rencontrons chaque semaine, y travaille. Outre notre travail pastoral, nous avons abordé des questions pastorales d'une grande importance pour notre archidiocèse et pour l'Amérique latine dans son ensemble, notamment dans la perspective de la Troisième Conférence épiscopale latino-américaine de Puebla.

Mardi 11 avril 1978.

Ce matin, j'ai célébré la messe à l'école La Asunción avec les élèves du lycée.

J'en ai profité pour me présenter et leur dire que j'étais heureux de les rencontrer en personne, car ils avaient sûrement entendu parler des deux figures que l'archevêque représente à San Salvador : pour certains, il est la cause de tous les maux, un monstre du mal ; pour d'autres, grâce à Dieu, pour les gens du commun, je suis surtout le berger, « et comme je voudrais que vous puissiez voir l'accueil qu'ils réservent à ma parole, à ma présence, surtout dans les humbles villages ».

Moi présenté, En tant que pasteur, j'ai donné vie au message que j'avais partagé partout, l'appliquant naturellement à l'école La Asunción. Je leur ai donc parlé, développant ces trois mots : la jeune fille, la femme, la chrétienne ; utilisant chacun de leurs adjectifs pour leur demander d'être une véritable espérance pour l'Église, pour leur famille, pour leur pays. D'après ce que m'a confié plus tard la directrice de l'école, Mère Inés, le message a été très bien accueilli et a laissé une impression positive sur l'école.

Je me suis ensuite rendu chez M. Rey Prendes, où d'autres membres du Parti démocrate-chrétien m'avaient invité à déjeuner pour discuter de leur vision politique de notre Église. Ce fut une conversation très enrichissante, qui m'a permis de redéfinir la mission de l'Église, qui ne peut être confondue avec celle des partis politiques, même s'ils poursuivent parfois des objectifs similaires, comme la justice sociale et la participation politique de tous les citoyens.

Ils m'ont également fait des observations très pertinentes concernant une Église véritablement autonome, indépendante de toute affiliation politique.

Au palais de l'archevêché, j'ai retrouvé les prêtres et les laïcs du Vicariat de Cuscatlán et la Commission des laïcs réunis pour discuter de la manière dont nous pourrions, en tant qu'Église, mieux atteindre ce secteur du département de Cuscatlán, si tourmenté par les opérations militaires, l'Ordre et d'autres forces politiques qui tentent de réprimer toute manifestation contre le régime en place. Dans le cadre de la mission de l'Église, il a été convenu de lancer une campagne visant à apaiser les tensions et à apporter une assistance impartiale à tous les besoins de ce secteur de l'archidiocèse.

Cette opportunité sera mise à profit pour organiser des comités de secours dans toutes les paroisses, villes et cantons, qui pourraient servir de base aux comités paroissiaux de Caritas.

Cet après-midi, des représentants du conseil d'administration de la Confédération des écoles catholiques sont venus me rendre visite pour l'informer de la réunion qu'ils ont tenue samedi dernier, convoquée par l'évêque et président de la Commission de l'éducation, Monseigneur Aparicio, qui, ont-ils dit, entendait destituer le conseil actuel et attirer l'attention sur la lettre que le conseil d'administration de la fédération avait

envoyée au Nonce, dans le même esprit que la lettre des prêtres demandant au Nonce d'adopter une approche plus évangélique.

La session semble avoir été très houleuse pour Mgr Aparicio, qui a fait l'objet de graves plaintes pour faute pastorale. Parmi ces plaintes figurait la suspension de dix prêtres pour avoir signé la lettre contre le nonce, suspension qui a suscité une vive controverse dans tout le pays, notamment dans le diocèse de San Vicente.

Entre-temps, il y a eu également plusieurs visites privées qui ont occupé toute la journée.

Mercredi 12 avril 1978.

Au-delà des audiences privées, ce fut une journée riche en enseignements. Le petit-déjeuner de consultation avec Justice et Paix et des représentants du Sénat presbytéral fut très intéressant, mettant l'accent sur la confusion qui peut naître entre l'Église et le Bloc populaire révolutionnaire. De nombreux membres du Bloc ayant cherché refuge au Séminaire durant ces persécutions, principalement dans le département de Cuscatlán, on a reproché à de nombreux membres du Bloc d'en avoir profité pour transformer le Séminaire en une sorte de siège de leurs activités.

Des rumeurs ont circulé selon lesquelles, parmi la foule rassemblée au séminaire, des membres du Bloc auraient planifié l'occupation de la cathédrale et les attaques contre l'ambassade qui ont fait la une des journaux aujourd'hui. Nous insistons donc pour clarifier cette position de l'Église, qui a toujours le devoir de protéger les persécutés et de

parler au nom des sans-voix, en cherchant à distinguer clairement sa mission, purement ecclésiastique, de tout aspect partisan, surtout s'il a des connotations révolutionnaires.

Les rumeurs circulant au sujet d'une commission qui se rendrait à Rome pour désinformer l'archevêque et obtenir sa destitution ont également été évoquées. L'utilité d'un déplacement à Rome pour l'informer personnellement, par le biais d'intermédiaires familiers avec le milieu, a été explorée. La Maison générale de la Compagnie de Jésus a été spécifiquement mentionnée. Un effort a également été fait pour impliquer d'autres religieux et laïcs dans ce témoignage, afin de soutenir la pastorale de l'archidiocèse et de neutraliser les informations officielles de la Nonciature et les informations influentes émanant du gouvernement et des secteurs financiers.

J'ai passé une bonne partie de l'après-midi au Petit Séminaire. Nous avions organisé une rencontre qui s'est avérée très intéressante, car les jeunes qui se préparent au lycée sont des jeunes profondément attachés à leur vocation et profondément attachés aux préoccupations des gens et de notre Église.

En répondant à leurs questions et en résumant à la fin, aussi bien dans la rencontre que dans la Sainte Messe qui devait conclure, je leur ai inculqué la beauté d'une vocation vécue comme obéissance à l'appel de Dieu, et donc, un effort pour se sanctifier et vivre uni à Dieu et, d'autre part, à partir de Dieu, à partir de cette contemplation de Dieu, pour chercher à réfléchir avec la pensée de Dieu sur un peuple aussi compliqué et difficile que celui qu'ils devront guider spirituellement lorsqu'ils deviendront prêtres, ou même s'ils ne le sont pas, en tant que laïcs qui ont eu l'occasion de se former même pendant quelques années seulement au séminaire.

Le soir, nous avons passé en revue les comités qui ont œuvré pour informer, aider et soulager les personnes touchées par la situation à Perulapán et dans le département de Cuscatlán. La réunion a été très animée, où les manquements ont été sincèrement reconnus, tout en privilégiant un service de charité et de justice sociale pour notre archidiocèse, même après la fin de cette situation d'urgence. Des discussions formelles sont déjà en cours concernant la création du Vicariat de la Solidarité, qui n'est pour l'instant qu'un comité de solidarité.

Ce jour-là, nous avons également eu une réunion avec les dirigeants du Bloc Populaire Révolutionnaire, et au nom de l'Église, j'étais accompagné du Vicaire Général, du Père chargé des communications sociales et d'autres membres laïcs, en particulier ceux de la Commission d'Urgence ou de Solidarité, qui travaillent dans cette zone où les problèmes sont apparus.

Il s'agissait de l'occupation de la cathédrale et des ambassades, de leurs objectifs et du fait qu'ils respectaient le but même de l'Église, sans le confondre, même si l'Église apportait son soutien, non pas précisément parce qu'elle est un Bloc populaire révolutionnaire, mais parce que, d'un point de vue chrétien, comme un bon Samaritain, elle cherchait à aider tous ceux qui étaient dans le besoin, quelle que soit leur couleur, et que, dans ce sens, ils avaient été implorés de maintenir et de faire en sorte que leurs fidèles maintiennent le respect de l'autonomie de l'Église et qu'ils ne devaient en aucun cas l'utiliser à leurs propres fins.

De son côté, l'Église a promis de continuer à les aider, ainsi que tous ceux qui subissent les violations de leurs droits humains. Elle a notamment demandé à l'archidiocèse de convoquer les ambassadeurs des ambassades occupées et a reçu des conseils pour… créer un environnement diplomatique plus serein pour les diplomates. Et

si cela s'avérait impossible, ils avaient accès à la Curie diocésaine, un service que l'Église assure toujours en toute impartialité, pour poursuivre le dialogue qu'ils recherchaient.

CHAPITRE 2.

Année 1978

Journal du 13 au 28 avril.

1978

Jeudi 13 avril 1978.

Ce matin, les dirigeants du Bloc populaire révolutionnaire attendent la réponse des ambassadeurs des ambassades occupées par le Bloc à l'archevêché. Ils expliqueront leur situation et leurs souhaits, qui visent principalement à influencer le gouvernement afin qu'il retire les opérations militaires de leurs cantons pour qu'ils puissent rentrer chez eux et se consacrer à l'agriculture, ce qui est le moment opportun, compte tenu de l'approche de l'hiver.

À cette fin, ils ont également occupé la Cathédrale ; pour attirer l’attention du peuple de San Salvador sur cette situation, ils ont également demandé que cette situation au Salvador soit portée à la connaissance de leurs gouvernements et, à travers eux, du monde.

Au nom de l'archevêché, après avoir sollicité une médiation, l'évêque auxiliaire Revelo a accepté de représenter l'Église. D'après des conversations téléphoniques, sa présence était prévue à 13 heures, heure à laquelle les ambassadeurs devaient rencontrer les représentants du Bloc à l'archevêché.

La situation des occupants de la cathédrale est extrêmement difficile, la police nationale ayant encerclé la cathédrale et en bloquant tout accès. À l'intérieur, de nombreuses personnes, dont des femmes et des enfants, souffriront énormément si elles ne reçoivent pas de nourriture. De son côté, l'archevêché a publié un communiqué exprimant sa position face à cette situation préoccupante, à laquelle il a toujours répondu avec une charité sincère et impartiale. Il a été déclaré que la situation dans la cathédrale était grave et qu'il était demandé aux femmes et aux enfants de bénéficier d'une attention particulière.

L'annonce d'une messe célébrée aujourd'hui à 17 heures à la cathédrale a également été rejetée dans ce bulletin ; l'archevêque n'en a pas été informé ; il n'est ni celui qui convoque ni celui qui autorise la célébration. Il appelle toutefois les autorités et les responsables à normaliser la situation sans recourir à la violence.

Ce matin, j'ai également rencontré l'équipe qui prépare la lettre pastorale que je compte publier pour la prochaine fête de la Pentecôte. Elle s'intitule et aura pour thème « Foi, Église et engagement politique ». Ce besoin urgent de clarifications, adapté au contexte actuel, marqué par une grande sensibilité politique et le risque de confusion entre foi et action politique, m'a incité, avec une équipe compétente, soudée et enthousiaste, à préparer quelques lignes directrices qui pourront servir de guide à nos fidèles.

Ce soir-là, nous avons préparé un enregistrement avec les séminaristes, qui sera publié demain dans le « Programme Jeunesse », et qui porte spécifiquement sur le thème de dimanche prochain, la Journée mondiale de prière pour les vocations. L'équipe responsable de ce programme a intégré avec goût les points de vue de deux séminaristes sur la vocation sacerdotale ; la participation d'une religieuse sur sa vocation religieuse ; et celle d'un homme marié pour sensibiliser les jeunes au mariage comme vocation chrétienne.

L'enregistrement se termine par le refrain de la prière composée par le Pape et publiée à la fin de son message pour la Journée mondiale des vocations de dimanche prochain.

Vendredi 14 avril 1978.

Ce matin, une intense activité a eu lieu à la Commission d'information et d'aide créée pour le cas de San Pedro Perulapán et du département de Cuscatlán. Des problèmes ont été constatés avec le groupe qui occupait le séminaire, ou plutôt la paroisse de San José de la Montaña, et qui a refusé de se soumettre à la discipline de la Commission d'aide. Dirigés par le Bloc populaire révolutionnaire, ils semblent vouloir utiliser ce local prêté comme base pour leurs activités politiques.

Leur attention a été attirée sur ce point, car l'Église ne veut pas se confondre avec une quelconque activité de nature purement partisane, mais plutôt servir les nécessiteux avec la charité propre à l'Église, qui est celle de l'Évangile.

De plus, tous les laïcs étaient convaincus de l'importance de se placer au-dessus de toute appartenance politique, de tout groupe ou de toute organisation, pour servir, à commencer par l'Église en tant qu'institution hiérarchique, tous ceux qui ont besoin de son message et de son salut. Cela a contribué à purifier considérablement le service, en le dotant d'un véritable sens de l'Église.

J'ai interviewé plusieurs prêtres venus de tout le pays pour la réunion convoquée par la Coopérative sacerdotale. La réunion était prévue à la paroisse San José de la Montaña, mais par mesure de précaution, compte tenu de la surveillance policière, il a été décidé de la déplacer à la paroisse du Christ Rédempteur, au bout de la rue Escalón. À midi, préoccupés par l'occupation de la cathédrale par les chrétiens, et en particulier par le curé, Monseigneur Modesto López, nous avons discuté des mesures à prendre, car ils étaient encerclés par la police et n'étaient pas autorisés à entrer, même pas pour leur apporter de la nourriture.

Un comité d'enseignants des Andes a demandé de l'aide à l'Église, car ils ont de la nourriture pour ces personnes, mais ne savent pas comment la distribuer.

J'ai jugé judicieux de parler d'abord à Mgr López. J'étais accompagné de l'évêque auxiliaire, Mgr Revelo, mais nous nous sommes retrouvés à l'angle de la cathédrale, face au Palais national, où se trouve le responsable, un lieutenant, de l'opération autour de la cathédrale. Il nous a dit regretter que nous ne puissions pas entrer sans avoir préalablement contacté le ministère ou ses supérieurs. Ils m'ont fait attendre au soleil pendant près d'une demi-heure.

Voyant qu'il tardait autant, je lui ai dit que j'étais désolé de partir et que je reviendrais dans l'après-midi, peut-être dans de meilleures conditions. De même, en

passant devant la porte du couvent de la cathédrale, j'ai tenté d'obtenir l'autorisation d'un policier qui gardait l'entrée, mais cela s'est également avéré impossible. Je n'ai donc pu que constater Monseigneur par téléphone et apprendre qu'il vivait normalement et que ceux qui s'étaient réfugiés dans la cathédrale, ou plutôt, ceux qui l'avaient occupée, étaient également sains et saufs.

Cet après-midi, Monseigneur Revelo a rencontré le Président de la République, après avoir parlé avec moi et avoir défendu le point spécifique demandé : que soient garantis à ces agriculteurs qui occupent la Cathédrale ou fuient leurs cantons le droit de revenir et de trouver un environnement paisible pour reprendre le travail après leur fuite forcée.

Le Président a acquiescé et a déclaré que s'ils quittaient la Cathédrale en petits groupes, il serait prévenu du moment pour retirer immédiatement l'armée ou la police et qu'il garantit également leur retour pacifique dans les cantons auxquels appartiennent ces personnes.

Simultanément, dans l'après-midi, les ambassadeurs des ambassades occupées par le Bloc populaire révolutionnaire – à savoir celles du Panama, du Venezuela, du Costa Rica et de Suisse – ont rencontré la Commission de parole du Bloc. Ce dernier a présenté les objectifs qui avaient motivé ces occupations. Premièrement, un retour pacifique dans leurs cantons ; deuxièmement, le retrait de toutes les forces militaires et de toute activité susceptible de perturber leurs conditions de vie dans les cantons.

Deuxièmement, ils ont exigé la libération des prisonniers capturés lors des opérations militaires dans ces cantons. Ils ont également exhorté les ambassadeurs auprès

du Président à atteindre ces objectifs, et leurs gouvernements respectifs ont été priés de divulguer la situation dans le pays.

Après de longues discussions entre les ambassadeurs et le Bloc, des accords ont été conclus, mais le Bloc a déclaré qu'il devait encore consulter ses supérieurs sur cet accord final et reporter la résolution finale au lendemain. Sans cette condition, les ambassadeurs eux-mêmes seraient allés l'après-midi même parler au président. J'ai insisté sur le fait qu'il était juste d'accélérer les choses, car cela signifiait une nouvelle nuit blanche pour les occupants, alors que ces désagréments auraient pu être évités, et aussi parce que le lendemain était samedi, ce qui aurait été plus difficile, avec les audiences et toutes ces démarches bureaucratiques.

Toutefois, il a été convenu que les Ambassadeurs seront notifiés par la Commission de Blocage d'ici samedi matin pour finaliser l'accord et ainsi pouvoir répondre à la demande que le Corps Diplomatique, les quatre Ambassadeurs, adressent au Président.

Ce soir-là, j'ai accompagné Monseigneur Revelo pour rendre visite à Monseigneur Modesto López à la cathédrale et à ses occupants. Lors de son audience avec le président, ce dernier lui avait assuré que nous pouvions nous rendre à la cathédrale quand nous le souhaitions, à condition qu'il prévienne la police, toujours en faction. Au coin de la rue, toujours face au Palais national, se trouvaient les gardes, qui nous ont fait laisser notre voiture. Nous avons marché, accompagnés du colonel, jusqu'au couvent de la cathédrale. Nous avons discuté avec Monseigneur Modesto López, qui était calme et serein, puis nous sommes allés discuter avec le groupe qui occupait la cathédrale.

Le moral est bon, il n'y a pas de patients graves, il y a déjà de la nourriture celui de Caritas. Il J'ai profité de l'occasion pour offrir à chacun un petit accompagnement chrétien, les appelant à la véritable libération, c'est-à-dire au-delà du péché, et à un amour pour Jésus-Christ qui exclut tout ressentiment, toute haine et toute expression contraire au christianisme. Nous avons ensuite discuté avec les responsables – environ cinq – à qui nous avons fait part des nouvelles que nous leur avions apportées, à la fois de la réunion des ambassadeurs et de l'entretien avec le président.

Ils attendent l'ordre de leurs supérieurs pour quitter la cathédrale, ce qui n'arrivera que lorsqu'ils seront certains d'avoir atteint leurs objectifs. Par conséquent, tout en espérant que tout sera résolu demain, samedi, ils estiment que l'occupation de la cathédrale pourrait durer longtemps.

Il est clair qu'ils n'éprouvent aucune rancune envers l'Église, mais ils ne se soucient pas particulièrement des intérêts de l'Église concernant leur célébration dominicale, préférant se concentrer sur les intérêts de leur organisation. Ils m'ont demandé de célébrer la messe pour eux le lendemain, ce que j'ai promis.

Quand nous sommes partis, après un long moment, le colonel qui nous avait guidés était encore là avec d'autres policiers et nous a fait remarquer que beaucoup de temps s'était écoulé, ce à quoi nous avons répondu : « Ce n'est pas étonnant, puisque nous étions à la maison », et qu'il y avait aussi beaucoup à dire pour persuader la situation d'éviter la violence ; que notre visite avait donc été utile au recteur de la cathédrale et au groupe qui l'occupait.

Le colonel, qui nous avait accompagnés depuis la voiture jusqu'à la porte du couvent lorsque nous sommes entrés, nous l'a dit, car il avait entendu dire qu'ils étaient sur le point de me lancer une bombe et c'est pourquoi je me suis arrêté.

Bien sûr, je me suis rendu compte qu'il s'agissait d'une exagération, de celles utilisées pour justifier de nombreuses actions militaires. Il m'a également proposé de m'envoyer sous escorte afin que rien ne m'arrive au retour. Je l'ai remercié, mais je lui ai répondu que ce n'était pas nécessaire. Je me suis ensuite dirigé vers l'Externado San José où, convoqués par le Service d'Aide Juridique, un groupe d'une quinzaine d'avocats et d'étudiants en droit s'était réuni. Ils avaient été convoqués par une circulaire signée de ma main pour poursuivre cet élan d'espoir des avocats désireux de collaborer avec une plus grande noblesse dans leur profession. J'ai été ravi de constater qu'à dix heures ce soir-là, à mon arrivée, ils travaillaient encore avec autant d'enthousiasme.

Ils avaient déjà entendu au tribunal des représentants de la Commission de protection sociale, venus leur demander d'intervenir pour résoudre ces problèmes d'emploi et pour d'autres formes d'assistance juridique qu'ils pourraient fournir dans cette situation.

J'ai constaté un profond sentiment de justice et un profond regret face à la situation dans laquelle se trouve notre pays, où ses droits ont été bafoués. Ils sont déterminés à faire respecter l'État de droit. Ils ont notamment discuté de la demande d'amnistie pour les prisonniers politiques tués lors de cette opération militaire dans le département de Cuscatlán, ainsi que de l'étude de la loi sur l'Ordre de Garantie, source de tant de troubles et d'abus parmi nos agriculteurs et dans nos villes. En bref, une organisation de juristes qui, si Dieu le veut, devrait prospérer et devenir un grand espoir pour notre peuple.

Samedi 15 avril 1978.

J'avais invité le nouvel évêque auxiliaire, Mgr Revelo ; le vicaire général, Mgr Urioste ; le chancelier, le père Brito ; et l'économe diocésain, le père Barrera, à déjeuner ensemble dans la salle à manger de l'hôpital Divine Providence. Après avoir discuté de nos activités concernant la cathédrale et d'autres sujets connexes, je leur ai expliqué que l'objectif de ce petit-déjeuner familial était de discuter et d'échanger nos impressions sur le fonctionnement de notre curie diocésaine, dont nous sommes les principaux responsables.

Le Père Brito, à qui j'ai demandé d'expliquer brièvement la situation de son point de vue, a su mener cette rencontre avec un esprit très humain, en passant d'abord en revue les aspects matériels de la Curie : la situation des bureaux, le travail physique, le personnel, et nous sommes arrivés à des accords très positifs.

Il était temps d'aller attendre les ambassadeurs, et Mgr Revelo préférait que nous poursuivions à une autre occasion. Nous avons donc convenu : chaque samedi, nous prendrons le petit-déjeuner ensemble pour faire le point sur la semaine à la Curie et planifier la suivante. Je suis reparti très heureux, car c'est une source d'espoir et de joie de voir Mgr Revelo souhaiter rejoindre notre équipe. Déjà vu la situation réelle de notre Archidiocèse et de voir, très heureux également, les collaborateurs qui, dans une union très cordiale, s'efforcent de servir au mieux cette Église particulière que le Seigneur nous a confiée.

De 8h00 à 13h00, une rencontre de religieux et religieuses a eu lieu au Collège de La Asunción.

J'avais été invité, mais je n'ai pu être présent qu'à midi. Au moment de partir, j'ai partagé avec le groupe ma joie et ma satisfaction de la présence de cette force religieuse de l'archidiocèse, les exhortant à toujours rester fidèles à l'Église, qui, comme le disait la lecture des Actes des Apôtres ce jour-là : « …une Église qui grandit dans la fidélité au Seigneur et qui est chaque jour davantage remplie de l'Esprit Saint. »

Nous avons également discuté de la situation, en particulier de ceux qui ont occupé la cathédrale et des lieux dévastés par la répression ces derniers jours. J'ai demandé à chacun de prier abondamment et d'exprimer une profonde solidarité avec notre peuple en souffrance, en partant de notre vocation au sein de l'Église.

Monseigneur Revelo a attendu toute la journée pour intervenir dans le dialogue entre les diplomates et le Bloc Populaire Révolutionnaire, mais il semble que les paysans n'aient pas l'intention de résoudre le problème des occupations, mais plutôt de continuer à occuper la Cathédrale et les ambassades pour exercer davantage de pression en faveur de leurs objectifs.

Dimanche 16 avril 1978.

La cathédrale étant occupée par le Bloc populaire révolutionnaire, j'ai célébré la messe traditionnelle de 20 heures, retransmise à la radio, dans l'église El Rosario. La foule était immense et, bien que la messe elle-même n'ait pas pu être diffusée, les techniciens de Radio Ysax ont eu la gentillesse de l'enregistrer et de la diffuser une heure plus tard.

Lundi 17 avril 1978.

Une réunion des évêques est prévue aujourd'hui afin de poursuivre l'étude du document de consultation de la Troisième Conférence générale de l'épiscopat latino-américain. L'objectif principal de cette réunion était de poursuivre l'étude du document de consultation de la Troisième Conférence générale de l'épiscopat latino-américain. Mgr Rivera a rendu compte des réunions tenues en Amérique centrale, auxquelles il a participé. Mgr Revelo a également fait état de la réunion tenue à Bogotá avec les responsables de l'œcuménisme et de la problématique des non-croyants, dont les délibérations étaient également orientées vers la réunion de Puebla.

J'ai l'impression qu'il y a eu une certaine manipulation avant la réunion des évêques, car le vote pour le délégué a semblé être très unanime parmi Mgr Aparicio, Barrera et Alvarez, qui ont voté pour Mgr Revelo, l'emportant naturellement sur celui de Mgr Rivera. Finalement, Mgr Revelo a obtenu trois voix ; Mgr Rivera en a obtenu deux, probablement celles de Mgr Revelo et de moi-même ; et j'ai obtenu une voix, sans aucun doute celle de Mgr Rivera.

La même chose s'est produite lors de l'élection d'un prêtre du clergé diocésain, et ce même groupe a élu Mgr Freddy Delgado. J'ai confiance en l'inspiration de l'Esprit Saint, qui surmontera toutes les intrigues humaines, et que la rencontre de Puebla sera véritablement comme celle de Medellín, une Pentecôte pour notre Amérique, malgré toutes les peurs et les intrigues humaines.

Dans l'après-midi, des représentants de la télévision allemande m'ont interviewé et ont pris la parole au nom de leur pays. Le sujet de l'interview portait sur la persécution de

l'Église au Salvador, mon point de vue sur la réunion de Puebla et l'accusation de socialisme portée contre notre Église. Je crois avoir exprimé mes pensées avec une franchise et une sincérité absolues et avoir défendu la position de l'Église.

Cette nuit-là, un incendie terrifiant s'est à nouveau déclaré, réduisant en cendres une zone commerciale de San Salvador, située entre l'Avenida Rubén Darío et l'Avenida 11.

Mardi 18 avril 1978.

J'ai assisté à la réunion missionnaire qui s'est tenue à l'Institut des Sœurs Somasques. La réunion était présidée par le nouveau président de la Commission, Monseigneur Barrera, et le nouveau directeur national des Œuvres Missionnaires, le Père Enrique Glodén, également du diocèse de Santa Ana. En tant qu'ancien directeur national, j'ai présenté les comptes au nouveau directeur national et participé aux délibérations visant à promouvoir l'esprit missionnaire dans notre pays.

Au palais de l'archevêché, les discussions se sont poursuivies ce matin entre les diplomates des ambassades occupées par le Bloc révolutionnaire et les représentants de ce dernier ; l'archevêque Revelo a joué le rôle de médiateur au nom de l'Église. Un accord final a été trouvé et les occupants des ambassades et de la cathédrale seront évacués à midi. La Croix-Rouge interviendra également pour assurer la sécurité de l'évacuation.

Cette opération s'est déroulée dans l'après-midi, apparemment dans une grande désorganisation. Il n'y avait aucun moyen de ramener les occupants de ces lieux dans

leurs cantons. Je crains pour eux les représailles qu'ils pourraient subir en chemin ou une fois arrivés dans leurs cantons. Dieu nous en préserve !

Mais à huit heures du matin, une nouvelle occupation a commencé. Le Fapu (Front populaire), une autre organisation populaire, a occupé l'église du Calvaire. J'ai discuté avec des représentants de cette occupation afin de connaître leurs objectifs et leurs intentions en occupant une église catholique. Ils ont exprimé le souhait de s'adresser à l'archevêché pour solliciter sa coopération ; ils souhaitent protester contre les abus envers les agriculteurs, notamment dans la région de Suchitoto, qui perdurent depuis les manifestations de Perulapán.

Ils veulent envoyer une lettre au Saint-Père pour lui demander de condamner le gouvernement du Salvador pour ses violations des droits humains. Je leur ai expliqué que le meilleur moyen de joindre le pape était de passer par la nonciature et qu'ils pourraient s'adresser au curé de la paroisse d'El Calvario pour engager un dialogue avec le nonce.

Ce soir-là, je suis allé rendre visite à Monseigneur Modesto López, recteur de la cathédrale, pour le remercier, le féliciter et l'encourager d'avoir maintenu sa présence tout au long de l'occupation, contribuant ainsi au maintien de l'ordre qui, grâce à Dieu, a prévalu tout au long de l'occupation. Monseigneur Modesto affirme que les policiers qui gardaient la cathédrale étaient généralement très attentifs, même s'il regrette un incident : un policier, peut-être sans le savoir, l'a réprimandé et l'a forcé à entrer dans son couvent alors qu'il voulait, comme d'habitude, apparaître dans la rue.

Monseigneur López apportait une assistance spirituelle aux occupants de la cathédrale, célébrait la messe pour eux et fournissait des services domestiques et sanitaires dans son couvent.

Après la cathédrale, j'ai rendu visite aux Pères du Calvaire et j'ai également discuté avec le chef de l'occupation, réitérant les instructions que j'avais données à la Commission arrivée à l'archevêché. Il m'a dit qu'ils se retrouveraient probablement du Calvaire demain. Espérons que cette nouvelle situation ne s'aggrave pas.

Mercredi 19 avril 1978.

Comme chaque mercredi, j'ai pris mon petit-déjeuner et rencontré la Commission Justice et Paix et des représentants du Sénat. Le sujet principal était de revoir les grandes lignes et les idées de la lettre pastorale, qui s'intitule « Foi chrétienne, Église et engagement politique ». L'objectif est de clarifier la confusion qui règne aujourd'hui concernant les organisations de terrain et l'engagement des chrétiens qui y appartiennent, ou les préoccupations de conscience d'autres chrétiens qui estiment qu'il est de leur devoir de s'organiser politiquement. Les concepts en préparation sont très riches, et j'espère que…Ce doit être un endroit très pastoral utile.

Au cours de la rencontre, nous avons également discuté d'autres sujets d'actualité, notamment les occupations de la Cathédrale, du Calvaire et des ambassades.

Parmi les auditeurs de ce matin, j'ai trouvé très significative la visite de plusieurs professeurs d'université de l'Université nationale et de l'Université José Simeón Cañas. Ils ont exprimé leur solidarité avec l'idée de l'Archevêché, et leur organisation en comité de solidarité de professeurs d'université répond à la nécessité de se défendre, car de nombreux abus se produisent également dans ce domaine de l'enseignement universitaire. Je les ai remerciés de leur visite. Je les ai exhortés à continuer de cultiver un sentiment de

solidarité et j'ai profité de l'occasion pour partager avec eux la réflexion du Concile sur la culture et l'autonomie légitime des valeurs temporelles. Je leur ai également demandé de collaborer dans le domaine de la pastorale universitaire, ce qui me préoccupe beaucoup car je n'ai pas de prêtre dédié à ce ministère.

Jeudi 20 avril 1978.

J'avais invité à déjeuner des membres de la Démocratie chrétienne, qui m'avaient invité la semaine dernière. Seuls deux sont venus, mais nous avons eu avec eux une conversation très enrichissante, tant pour l'Église dans sa mission d'évangélisation que pour le parti dans sa mission politique spécifique. Nous avons convenu de ne pas confondre les deux missions, mais qu'elles peuvent nous aider mutuellement à sortir les gens de ce tourbillon de violence dans lequel nous nous trouvons.

Parmi les visites de ce matin, je peux citer celle du Dr Salcedo, qui vient d'écrire des articles contre moi et qui semble avoir mené une enquête pour le compte du gouvernement ou de puissants hommes d'affaires. J'ai tenté de lui expliquer la mission de l'Église, qui met en lumière la racine de tant de maux et dont elle n'est pas la cause.

Les nouvelles que Don Pepe Simán m'a rapportées d'Amérique du Nord sont également très intéressantes, concernant l'engagement des Salvadoriens à nous aider à défendre les droits de l'homme. Les Salvadoriens possédant une connaissance approfondie de l'Église, y compris des informations complètes, peuvent venir informer les politiciens nord-américains influents du Département d'État, du Congrès et du Sénat.

Dans l'après-midi, j'ai assisté à la réunion organisée à Apulo par les religieuses qui œuvrent dans les différentes villes et paroisses de l'archidiocèse. Présidée par Mgr Urioste, cette rencontre avait pour but de partager de nombreuses expériences et de recevoir de nouvelles orientations. J'ai été ravie de partager, dans une atmosphère de véritable préoccupation ecclésiale et évangélique, la situation actuelle de l'archidiocèse.

La rencontre s'est conclue par une messe au cours de laquelle j'ai exprimé des sentiments d'espérance et d'optimisme, inspirés par le Seigneur ressuscité, que nous devons annoncer à nos communautés. La prière des fidèles a exprimé avec justesse les préoccupations partagées par toutes les sœurs de ces communautés.

Vendredi 21 avril 1978.

Ce matin, j'ai reçu le frère José, provincial de la Congrégation mariste, avec qui je partage une amitié de longue date. Le sujet principal était la situation des écoles maristes, en particulier du lycée Salvadoreño, au sein de la fédération des écoles catholiques.

Franchement, je lui ai fait part de l'attitude négative de certains Maristes présents aux réunions et qui semblent manquer de confiance dans la coordination pastorale avec l'archidiocèse. Je me suis plaint de diverses attitudes du Collège Mariste, qui semblaient ne pas collaborer avec les idéaux pastoraux de notre archidiocèse. La réunion s'est conclue de manière très positive, après que de nombreux aspects nous aient été clairement expliqués. Il s'est également plaint de l'attitude quelque peu agressive et marginalisante d'autres collèges à son égard.

Nous étions en train de terminer à propos de ce que c'était Il était opportun de promouvoir une rencontre spirituelle afin de parvenir à une unité de critères en matière de pastorale. Il a réaffirmé la solidarité des Maristes avec la hiérarchie et avec moi personnellement, car nous partageons des liens d'amitié très forts, solide avec la congrégation mariste.

Une autre visite intéressante a été celle d'une délégation d'enseignants du groupe Andes 21 de Junio, qui ont exprimé leur solidarité avec le ministère de l'archevêque et ont demandé mon soutien pour exiger la libération d'un enseignant en Argentine, ainsi que d'autres enseignants disparus ici au Salvador.

Un autre public très important est celui des travailleurs de CUTS, venus me parler de leurs projets pour le 1er mai et exprimer leur solidarité avec l'Église. J'en ai profité pour les remercier et les inviter à tenir d'autres réunions afin d'approfondir la doctrine sociale de l'Église. Nous avons prévu une autre visite le mois prochain, et j'espère que cela aboutira.Ève soit pris en charge par les travailleurs, même s’ils ont parfois d’autres idéologies.

L'après-midi donné était avec Les séminaristes du Grand Séminaire archidiocésain. Un groupe porteur d'espoir. Le dialogue s'est déroulé avec une grande franchise ; le thème du jour était : « Pourquoi les autres diocèses ne voient pas d'un bon œil l'approche archi diocésaine ». Ils ont également écouté la franchise de séminaristes d'autres diocèses et communautés, qui ont exprimé les qualités qu'ils perçoivent dans l'archidiocèse, mais aussi certaines de ses faiblesses, et comment, par solidarité avec leurs propres évêques, ils ne peuvent plus partager notre approche pastorale archi diocésaine. Nous avons célébré la messe finale, où j'ai noté une ferveur authentique, jeune et virile.

Samedi 22 avril 1978.

Ce matin, j'ai assisté à la réunion des collèges catholiques et des écoles paroissiales dans la salle Guadalupe du séminaire San José de la Montaña. C'était la première fois qu'ils se réunissaient au niveau diocésain ; auparavant, la fédération était nationale, mais lors de la dernière réunion nationale, il a été convenu que tous les diocèses seraient représentés a dû coordonner En tant que fédération diocésaine, elle possède ses propres écoles et collèges. Cela m'a donné l'occasion de leur rappeler le document sur les écoles catholiques, qui les exhorte à suivre le même chemin pastoral que le diocèse, qui doit être un instrument de pastorale pour les écoles et les collèges dans l'ensemble du diocèse.

Je les ai invités à surmonter leurs différences et leurs divisions et à s'unir en ces temps difficiles, où l'Église ne peut paraître désunie ni rivale. Ils ont convenu d'organiser une journée de réflexion sur cet aspect de l'unité. Cette journée a été suivie d'études sur l'idéologie du séminaire actuel sur la réforme de l'éducation et d'autres aspects très utiles à la vie de nos écoles.

À l'heure de la messe, le matin et le soir, à l'heure du dîner, j'ai eu l'occasion de parler avec le Père Hernández Pico et le Dr. Eddie Stein, avec qui nous préparons une lettre pastorale sur « La foi chrétienne, l'Église et l'engagement politique ». Ce sujet devient de plus en plus nécessaire pour clarifier la confusion qui règne encore, même parmi le clergé et les fidèles laïcs chrétiens.

Dimanche 23 avril 1978.

La messe du cinquième dimanche de Pâques, à la cathédrale, était bondée comme d'habitude. Dans mon homélie, j'ai présenté l'idée du Christ ressuscité revenant à son Église dans l'Esprit, et cette Église est présentée sous les trois figures que nous offrent les lectures d'aujourd'hui : la maison de Dieu, dont le Christ est la pierre angulaire, le fondement pour tous ceux qui construisent une vie chrétienne, et la pierre d'achoppement pour ceux qui ne construisent pas leur vie chrétiennement. L'autre figure est le Peuple de Dieu, avec les précieuses qualifications que saint Pierre donne dans sa Première Lettre : « un sacerdoce royal, une nation sainte, une race élue ».

Et la troisième idée et comparaison est : l'Église comme communion, une communauté, qui a ses crises de désunion, comme celles racontées dans le livre des Actes, entre les Grecs et les Juifs, mais qui est surmontée dans le sens du service, du diaconat, des sept premiers diacres, et de l'amour, de la prière et de la foi, de la communauté hiérarchique.

Lundi 24 avril 1978.

Comme chaque lundi, je me consacre à recevoir les prêtres, qui arrivent toujours, et j'aime discuter avec eux de manière très intime.

Ce soir-là, en accord avec les formateurs du séminaire, le père Gregorio Rosa, recteur, et le père Abel Morán, préfet des études, nous avons dîné à l'Hôpital de la Divine Providence et discuté longuement des problèmes du séminaire, notamment ceux soulevés par Mgr Aparicio dans ses communications partielles à la Nonciature et à la Sacrée Congrégation pour l'Éducation Catholique. Les pères se sont plaints de ne jamais avoir

été sollicités pour discuter de ces questions et d'avoir ignoré l'équipe de formation pour fournir des informations irréalistes.

C'est exactement le même problème que je déplore, et j'ai reçu une lettre de la Sacrée Congrégation me critiquant à ce sujet pour les accusations portées par Mgr Aparicio. Il s'agit de la lettre de Mgr Aparicio, qui m'accuse d'indiscipline au séminaire, notamment de propagation d'idées gauchistes parmi les étudiants, et de la lettre de la Sacrée Congrégation. Nous élaborerons une réponse sur la base des informations dont je dispose déjà et, avec les Pères du séminaire, nous ferons en sorte que justice soit faite concernant ces fausses accusations.

Mardi 25 avril 1978.

Fête de saint Marc l'Évangéliste. À l'invitation du Père Zanconato, curé de Saint-Marc, je suis allé célébrer la messe patronale dans cette paroisse. L'église était bondée de fidèles, qui m'ont chaleureusement applaudi à mon arrivée. Dans mon homélie, je les ai remerciés de leur accueil et me suis efforcé de leur transmettre les pensées et le message de l'Évangile de saint Marc se concentrant principalement sur Ces trois idées, qui sont comme les fondements de la théologie de saint Marc : premièrement, que dans son Évangile saint Marc fait coïncider l'heure du salut du monde avec le kérygme, c'est-à-dire avec l'annonce du message du Royaume ; la conversion : « ...faites pénitence, car le royaume de Dieu est venu. »

La deuxième pensée théologique de saint Marc est que le Royaume de Dieu est un mystère que le Christ porte dans sa propre personnalité et plus que sa doctrine et ses miracles, saint Marc se concentre sur la personnalité du Christ lui-même, découvrant sa

personne, le découvrant comme le Messie et comme le Fils de Dieu, est le Royaume de Dieu ; et la troisième pensée est que ce mystère n'est pas compris par tout le monde et le Christ a essayé de le rendre accessible avec des paraboles et d'autres comparaisons et qu'il ne devient évident et clair que lorsqu'il annonce sa passion pour signifier pour nous qui Nous ne pouvons pas comprendre le mystère du Christ Messie, Fils de Dieu, Royaume de Dieu, si nous n'entrons pas avec le Christ dans le mystère de sa passion, de sa croix, de son humiliation.

J'ai ensuite discuté avec plusieurs communautés ou congrégations de la paroisse et félicité le Père pour son travail paroissial. J'ai également adressé mes salutations à tous les Pères franciscains de la province de Venise, dont le patron est saint Marc. Que saint Marc protège l'œuvre apostolique que les Pères franciscains italiens ont accomplie dans notre archidiocèse.

D'autre part, les religieuses qui travaillent dans les communautés paroissiales ont organisé une expédition dans les cantons de San Pedro Perulapán et m'ont informé cet après-midi de la désolation, de l'angoisse, du désespoir et de la peur qui subsistent à cause des violations de la dignité humaine commises là-bas par des éléments de l'Armée et des Forces de Sécurité, réprimant toute tentative d'organisation de la part de ces pauvres paysans.

Mercredi 26 avril 1978.

Déjeuner d'étude au Séminaire avec la Commission Justice et Paix et des représentants du Sénat presbytéral. Nous sommes restés jusqu'à 10h30 pour étudier la lettre pastorale à paraître, qui portera sur le thème « Foi chrétienne et engagement

politique ». C'est une étude très bien écrite, mais très vaste, et nous avons convenu de la résumer et de l'organiser de manière plus pratique et pastorale. Cet après-midi, nous rencontrerons les principaux auteurs de la lettre.

Avec un ouvrier et un séminariste, nous avons préparé l'interview radiophonique diffusée tous les mercredis à 13h. L'ouvrier a naturellement axé sa conversation sur la fête du Travail qui approchait ; le séminariste m'a transmis quelques questions tirées de lettres envoyées par des auditeurs.

À midi, j'ai offert un déjeuner aux secrétaires de la Curie, préparé au Collège des Sœurs de Somaschi, puisque c'est aujourd'hui la Journée du Secrétariat. Ce fut une rencontre cordiale. Je crois que cela a été un encouragement pour ces travailleurs humbles et dévoués.

Dans l'après-midi, nous avons reçu la visite de la supérieure des sœurs de Maryknoll, qui a exprimé son admiration pour le ministère pastoral de notre archidiocèse et l'a félicitée pour la défense des droits humains menée parmi nous. J'en ai profité pour les remercier du service rendu par leur congrégation de Maryknoll dans notre diocèse, et elles ont promis de faire tout leur possible pour envoyer davantage de personnel et ouvrir d'autres communautés.

J'ai ensuite rencontré Monseigneur Urioste et les Pères Jerez et Juan Sobrino pour discuter d'une nouvelle façon de présenter la lettre pastorale. Ce fut un dialogue très constructif et approfondi, et je crois que nous avons fourni les orientations pastorales de ce document, qui vise principalement à diffuser les principes chrétiens et à guider, en particulier, les paysans face à l'appel des organisations populaires et au danger de la

répression gouvernementale et de l'instrumentalisation de l'Église non pas à des fins religieuses, mais à d'autres fins par ces mêmes groupes.

Je crois qu'un document très clair sera publié, je prie Dieu, dans lequel la dignité de l'Église et la clarté de la doctrine brilleront pour ceux qui le recevront, pour la gloire de Notre Seigneur.

Le soir, Nelly Rodríguez, sœur du Sacré-Cœur, m'a rendu visite. Elle m'a parlé des problèmes rencontrés par le Séminaire de Réforme de l'Éducation et de l'engagement que prendront les écoles catholiques à se protéger de toute manipulation par le ministère de l'Éducation de cet instrument de la culture de notre peuple : l'éducation, les écoles et les universités. D'excellents experts jésuites de l'Université du Cacao guident la présence de l'Église par l'intermédiaire des directeurs et des enseignants de nos écoles catholiques et paroissiales.

Jeudi 27 avril 1978.

Ce matin, une réunion du Sénat presbytéral s'est tenue. Nous avons abordé des sujets suscités par la correspondance que je vous ai lue, principalement une lettre anonyme d'un prêtre – non pas parce qu'elle était anonyme, mais parce qu'elle offrait matière à réflexion. Nous avons pris l'initiative de convoquer une réunion du Sénat pour un dialogue ouvert, préparant ainsi une assemblée plénière du clergé où seraient mis en lumière tous les ressentiments, les réticences et tout ce qui entrave une plus grande unité entre les prêtres. La réunion du Sénat de ce matin présente de nombreux détails importants.

Ce soir-là, j'ai célébré la fête patronale de Notre-Dame de Montserrat dans le quartier du même nom, en compagnie du curé, le père Amado Molina, vicaire de ce quartier, et du curé d'El Calvario. J'ai ensuite rendu visite au père Eliodoro Orellana, dans le quartier Guadalupe de Soyapango. Il est très malade et son état de santé se détériore considérablement ; je lui ai laissé une offrande pour contribuer à ses frais médicaux.

Vendredi 28 avril 1978.

Dans l'après-midi, il a rencontré les travailleurs de Cuts, une confédération syndicale qu'il avait invitée, ainsi que d'autres prêtres expérimentés dans le ministère ouvrier. Cette rencontre visait à mieux comprendre leurs syndicats et à leur présenter la vision chrétienne de notre Église. Bien que informelle, cette rencontre a été très enrichissante et a suscité l'intérêt des travailleurs, qui continueront à dialoguer avec les prêtres.

La nuit,visite deM. Atilio Viéytez, qui a collaboré étroitement avec le président de la précédente République, le colonel Molina, homme très éclairé et profondément chrétien, m'a fait part de son opinion sur la situation de l'Église. Il se sent soutenu par l'Église actuelle et lui apporte son soutien inconditionnel.

Du samedi 29 avril au samedi 20 mai 1978.

.

Il n'existe aucune trace de Monseigneur Romero à ces dates. Son absence demeure, comme en témoignent les transcriptions originales.

CHAPITRE 3.

Année 1978

Journal du 21 mai au 21 juin.

1978

Dimanche 21 mai 1978.

L'après-midi, j'ai visité Ciudad Arce, où j'avais été invité pour ma première communion. Cependant, des désaccords ont surgi avec le curé, qui avait administré la première communion le matin. Quoi qu'il en soit, ce qui m'intéressait le plus était de transmettre un message d'unité à toute la communauté chrétienne, car il existe des difficultés entre le curé et la religieuse qui promeut les communautés de base. C'est pourquoi, après la messe, nous avons eu une réunion très constructive à l'école paroissiale, en présence du prêtre, le père Brizuela, et les religieux et tous les collaborateurs les plus directs de la pastorale.

Le message d'aujourd'hui de la Très Sainte Trinité et la présentation des circonstances spécifiques de ce lieu ont offert une merveilleuse occasion d'aborder indirectement la question qui me préoccupait, et je crois qu'elle a été résolue dans le désir sincère de toujours travailler ensemble.

Lundi 22 mai 1978.

J'ai déjeuné avec la communauté jésuite de l'église du Carmen, à Santa Tecla. Cette communauté est composée principalement de jésuites âgés et très expérimentés. J'ai été ravi d'apprendre que tous approuvent le ministère pastoral et la prédication que je m'efforce de mener. Ils m'ont beaucoup encouragée et j'ai ressenti un soutien précieux, car ce sont des personnes très sensées, prudentes et expérimentées.

Mardi 23 mai 1978.

Ce matin, j'ai rencontré le Conseil du Séminaire et tous les prêtres diocésains qui travaillent dans les vicariats de La Asunción, Flor Blanca et dans les paroisses des régions de Miramonte, San Benito et La Ceiba.

En discutant de la formation au séminaire d'un point de vue pastoral, les prêtres diocésains de ce vicariat ayant été appelés à former une sorte de conseil de réflexion pastorale, nous avons convenu que les séminaristes devraient être formés à être des serviteurs du peuple, inspirés par l'Église, quel que soit leur milieu d'intervention. Par conséquent, ces curés seront davantage impliqués dans la vie du séminaire et veilleront à ce que les séminaristes collaborent avec eux dans ce domaine très exigeant de la pastorale.

Parce que ce sont les zones où vivent les personnes les plus riches de notre société, mais en même temps, il y a aussi des zones marginalisées et rurales.

Le remplacement du Père Segura comme recteur du Petit Séminaire a également été évoqué, et il a été convenu de solliciter son remplacement auprès des Pères Jésuites, en privilégiant un prêtre mexicain ayant déjà travaillé au séminaire et profondément attaché à cette œuvre, le Père Himes. Ce n'est qu'en dernier recours que l'on pourrait envisager la nomination d'un prêtre diocésain, ce qui constituerait la meilleure solution, à condition que le clergé soit suffisant. Mais pour l'instant, nous avons besoin de l'aide des Pères Jésuites.

L'après-midi, je suis allé bénir la façade et les tours de l'église del Carmen, dans le département de Cuscatlán, où le père Miguelito Rodríguez, aujourd'hui âgé, et une équipe paroissiale avaient restauré avec succès cette église pittoresque. J'ai vraiment apprécié l'atmosphère chaleureuse de cette communauté.Il est devenu plus cher de vivre, soyez toujours unis à votre curé et à votre évêque, c'est-à-dire sentez-vous toujours avec l'Église.

Mercredi 24 mai 1978.

Fête de Marie Auxiliatrice. J'ai célébré la messe pour les élèves des écoles salésiennes le matin. L'après-midi, la messe paroissiale après la procession, deux événements solennels qui apportent un immense réconfort à un peuple profondément pieux des Bienheureuse Vierge Marie, j’ai exprimé mes félicitations et remercié les Pères Salésiens pour avoir cultivé ces sentiments mariaux parmi notre peuple.

Dans l'émission du mercredi, l'interview traditionnelle, j'ai eu aujourd'hui M. Magaña, responsable du Centre Familial, qui se porte très bien dans la pastorale familiale.

J'ai également reçu aujourd'hui une lettre de la Sacrée Congrégation pour les Évêques, m'invitant à me rendre à Rome pour discuter de la situation de notre archidiocèse. J'ai ensuite rencontré mon directeur spirituel, le Père Azcue, et mon psychologue, le Dr Semsch, qui ont convenu de la magnifique opportunité que m'offre le Saint-Siège de mettre en lumière, avec la sincérité et la bonne volonté avec lesquelles je le fais, le travail pastoral de cet archidiocèse.

Jeudi 25 mai 1978.

J'ai déjeuné avec les Pères de l'Oratoire San Felipe Neri : le Père Brito, le Père Fernández Abad, le Père Manuel Reyes et le Père Abrego. C'est une communauté où j'ai ressenti une atmosphère très sacerdotale et fraternelle.

Nous nous souvenons du Père Juanito García Artola, avec qui j'ai eu une profonde amitié sacerdotale et qui fut le fondateur de cet Oratoire de San Felipe Neri, dans la Colonia San Benito de San Salvador.

Dans l'après-midi, une audience a eu lieu à l'école rurale mixte du canton de Cojutepeque. On est venu me proposer d'inscrire mon nom sur leur liste d'établissements et, si j'acceptais, de soumettre mon CV. J'ai expliqué mes difficultés et les objections que le gouvernement pourrait soulever. Cependant, on a insisté et, très reconnaissant, j'ai accepté, espérant être informé de la décision du ministère de l'Éducation en temps voulu.

Un autre public important cet après-midi était celui du Syndicat de l'industrie électrique, venu solliciter un soutien moral pour ses revendications concernant la Caisse

de retraite. Je leur ai promis l'aide du Bureau d'aide juridique et tout ce que je pouvais leur offrir, dans la limite de leurs besoins.

Ce soir, la Commission des laïcs s'est réunie, devenant un comité de réflexion sur la pastorale des laïcs. La bonne volonté règne au sein de l'équipe, et je crois qu'il sera enrichissant de réfléchir avec eux sur ce secteur essentiel de l'Église : les laïcs.

Je n'ai pas pu me rendre à l'invitation du Séminaire pour célébrer la Fête-Dieu cet après-midi de manière aussi originale et solennelle. J'ai cependant dîné avec ses responsables et l'évêque auxiliaire qui présidait la cérémonie.

Vendredi 26 mai 1978.

Une réunion plénière de la Conférence épiscopale se tient actuellement afin d'examiner les résultats de l'étude sur la réunion de Puebla. Les rapports diocésains ont été compilés, à l'exception du diocèse de San Miguel. L'étude la plus complète et la plus approfondie a été celle de l'archidiocèse. Après examen, une synthèse sera préparée, intégrant toutes les contributions des fidèles, religieux et prêtres. Au nom de tout ce peuple de Dieu, la Conférence épiscopale la transmettra au Celam afin qu'il puisse préparer le document de base qui servira lors de la réunion d'octobre à Puebla.

Dans l'après-midi, j'ai présidé les funérailles de Francisco Martínez Saprissa. Dans mon homélie, j'ai loué sa générosité et sa pauvreté spirituelle, rappelant que les pauvres ne sont pas seulement ceux qui n'ont rien, mais ceux qui savent posséder, selon la volonté de Dieu et l'amour du prochain qui a caractérisé le défunt, et aussi parce qu'il était de ceux dont le Christ a dit :

« Bienheureux ceux qui ne se scandalisent pas de moi », affirmait-il, « beaucoup de chrétiens d'aujourd'hui sont scandalisés par l'Évangile dans toutes ses exigences et aimeraient une prédication plus adaptée à leurs goûts, et Paco Martínez Saprissa comprenait ces exigences de l'Évangile authentique ; en tant que Cursilliste de Cristianidad (chrétien Cursilliste), il prêchait ces implications sociales et temporelles du Royaume de Dieu ».

Il avait sans aucun doute une vision prophétique de ce que signifient la prédication et l'évangélisation à notre époque.

Ce soir-là, le Secrétariat des Cursillos de Cristiandad m'a organisé un dîner chez Mme Julita de Núñez, où nous avons discuté de sujets très intéressants liés à l'apostolat des laïcs et, en particulier, au mouvement des Cursillos de Cristiandad.

Samedi 27 mai 1978.

Petit-déjeuner avec le personnel de la Curie, le Père Brito, le Père Barrera et l'archevêque Urioste. L'archevêque Revelo était absent. Nous avons discuté de sujets importants, notamment au sein du clergé. Nous avons étudié l'article du Père Juan León Montoya, dans lequel il critique l'Archevêque. Nous avons convenu de ne pas y accorder trop d'importance et avons regretté son dévouement au gouvernement.

Dimanche 28 mai 1978.

Les « Acies » de la Légion de Marie se sont déroulées à la basilique du Sacré-Cœur. De nombreux légionnaires y ont participé, principalement de la capitale, mais aussi d'autres paroisses du diocèse.

J'ai commenté la valeur pastorale de la dévotion à la Vierge, telle que présentée par le Pape dans son exhortation Marianis Cultus.

Dans l'après-midi, la fête du Corpus Christi a été célébrée à la cathédrale. C'était magnifique. Des représentants des différentes communautés ont participé à la procession dans le parc, véritable spectacle eucharistique pour l'Église.

Lundi 29 mai 1978.

Parmi les visites, je voudrais souligner celle de Don Lencho Llach, Ambassadeur près le Saint-Siège, pour avoir insisté sur la nécessité du dialogue avec le Gouvernement et pour avoir exprimé par de ma part, de la bonne volonté, mais nous attendions une réponse à notre lettre, envoyée avant Pâques, comme il le sait lui-même.

Le docteur Silva, un spécialiste de la gorge, m'a donné l'ordre de rester silencieux pendant deux jours, j'ai donc suspendu tous mes engagements pour mardi et mercredi.

Mardi 30 mai 1978.

Il n'y a aucune trace de Mgr Romero à cette date. Son absence demeure telle qu'elle apparaît dans les transcriptions originales.

Mercredi 31 mai 1978.

Il n'y a aucune trace de Mgr Romero à cette date. Son absence demeure telle qu'elle apparaît dans les transcriptions originales.

Jeudi 1er juin 1978.

J'ai repris la prédication après deux jours de repos pour ma gorge, et je suis heureux d'avoir consacré ma voix à l'Heure Sainte de l'Eucharistie dans la chapelle de l'Hôpital de la Divine Providence. De nombreuses personnes y ont assisté.

Vendredi 2 juin 1978.

J'ai accueilli favorablement la visite de l'archevêque du Nicaragua, Mgr Pablo Vega, et de l'archevêque Rivera. Nous avons discuté avec eux et conclu qu'il était opportun d'organiser une réunion des évêques d'Amérique centrale, en accord avec les nouveaux documents de l'Église, afin de partager nos préoccupations, notamment concernant la prochaine réunion de Puebla. Ils m'ont demandé de les inviter et nous avons convenu que, si possible, ils concélébreraient en la fête du Divin Sauveur du monde, puis consacreraient une journée aux réflexions mentionnées.

Dans l'après-midi, fête du Sacré-Cœur de Jésus, j'ai présidé la célébration dans la basilique dédiée au Sacré-Cœur. L'immense église offrait un magnifique spectacle, remplie de fidèles, tous en prière.

Samedi 3 juin 1978.

De huit heures à une heure de l'après-midi, nous avons eu une réunion avec les directeurs d'écoleCatholique etReprésentants des écoles paroissiales. L'exhortation de la Sacrée Congrégation pour l'Éducation sur les écoles catholiques a été discutée. Les consciences des écoles catholiques ont été profondément touchées, interpellées par la question : sommes-nous véritablement évangélisateurs ? Cette préoccupation a été évoquée avec la promesse d'une future coexistence dans ce même esprit.

Ce soir-là, le père Gregorio Rosa, recteur du séminaire, et moi-même avons étudié la réponse nécessaire aux lettres de Mgr Aparicio et de la Sacrée Congrégation pour l'Éducation, afin de répondre aux graves accusations découlant des rapports de Mgr Aparicio, qui ont suscité la méfiance de l'archevêché et de l'équipe de formation du séminaire. Le père Gregorio a eu parfaitement raison de proposer des réponses fermes et savantes en échange d'accusations aussi superficielles, inspirées par la mauvaise volonté de Mgr Aparicio.

Dimanche 4 juin 1978.

Après la messe à la cathédrale, accompagné de M. Salvador Barraza, je me suis rendu au Guatemala pour rencontrer le père Juan Deplanck Lencho, venu de Belgique,

avec qui j'ai discuté pendant de longues heures cet après-midi-là. Il a exprimé un vif intérêt et une grande joie pour la situation de l'Église au Salvador. Il m'a assuré que de nombreuses personnes en Europe qui avaient perdu la foi en l'Église la retrouvent grâce à des attitudes évangéliques, comme on le constate dans les Églises d'Amérique latine. Il m'a exhorté à toujours préserver cette crédibilité que, grâce à Dieu, l'Église au Salvador est en train de retrouver.

Ce jour-là marquait également le début de la réunion des scouts d'Amérique centrale au Guatemala. Malheureusement, j'ai dû rentrer en raison de nombreux engagements dans l'archidiocèse, mais j'ai demandé à l'évêque auxiliaire d'assister à la réunion. Malheureusement, il n'y est pas non plus allé et n'a pas prévenu à l'avance, ce qui a rendu notre présence très négative à son Sauveur.

Lundi 5 juin 1978.

Il n'y a aucune trace de Mgr Romero à cette date. Son absence demeure telle qu'elle apparaît dans les transcriptions originales.

Mardi 6 juin 1978.

Il n'y a aucune trace de Mgr Romero à cette date. Son absence demeure telle qu'elle apparaît dans les transcriptions originales.

Mercredi 7 juin 1978.

Comme d’habitude, nous avons pris le petit déjeuner et réfléchi sur la situation de l’Église et du pays.

Jeudi 8 juin 1978.

J'ai eu le plaisir de revoir le Dr Dárdano, psychologue, avec qui nous avons discuté en profondeur de l'approche pastorale que je devais adopter et dont je dois rendre compte au Saint-Siège. Les conseils du Dr Dárdano ont été, comme toujours, très encourageants et éclairés. J'en ai également discuté avec le Dr Rodolfo Semsch, qui soutient pleinement l'approche pastorale de l'archidiocèse.

Cet après-midi, j'étais à Zacamil, avec le Père Rogelio et ses collaborateurs laïcs, une très belle réflexion pastorale dans laquelle ils ont joué à ça Les questions d’actualité concernent principalement les relations de l’Église avec les organisations populaires.

Ce soir-là, j'ai assisté à l'Heure Sainte du Cursillo de Cristiandad (Cursillo chrétien), tandis qu'un groupe d'hommes se trouvait à Planes de Renderos pour commencer le Cursillo de Cristiandad (Cursillo chrétien), qui se terminera dimanche suivant.

Vendredi 9 juin 1978.

Le Père Gonzalo López est de retour et s'est vu confier la paroisse de Comasagua, ce qu'il a accepté avec joie. La cérémonie d'investiture aura lieu jeudi prochain, présidée par l'évêque auxiliaire Revelo.

L'après-midi, une rencontre a eu lieu avec les séminaristes du Grand Séminaire, avec lesquels s'est développée une dynamique d'intégration et de collaboration qui a donné lieu à de nombreux enseignements pratiques.

Samedi 10 juin 1978.

Nous avons rencontré des représentants de la Curie de l'archevêque, dont Mgr Revelo, et avons discuté de la manière dont l'archidiocèse sera gouverné pendant mon absence de 15 jours pour me rendre à Rome et faire rapport de notre situation au Saint-Siège.

Après la messe dans la cathédrale,J'ai présidé la consécration de la splendide église dédiée à Saint Antoine, à Planes de Renderos, par les Pères franciscains italiens. Ce fut une cérémonie catéchétique et liturgique profondément touchante, et le curé fut profondément heureux de partager une matinée aussi précieuse avec des personnes si bienveillantes.

La dernière soirée de la messe fut également un moment de grande satisfaction pastorale cours de courte durée Les dames qui ont écouté mon homélie à la radio ce matin dans la Cathédrale ont exprimé leur solidarité et leurs encouragements à poursuivre, avec l'Archidiocèse, une approche pastorale en ligne avec la mentalité moderne de l'Église.

Dimanche 11 juin 1978.

Après la messe dans la cathédrale,J'ai présidé la consécration de la splendide église dédiée à Saint Antoine à Planes de Renderos par les Pères franciscains italiens fut une cérémonie profondément émouvante. Le curé était profondément heureux de partager une matinée aussi précieuse avec des personnes aussi bienveillantes.

La dernière soirée de la messe fut également un moment de grande satisfaction pastorale Cours de courte durée Les dames qui ont écouté mon homélie à la radio ce matin dans la Cathédrale ont exprimé leur solidarité et leurs encouragements à poursuivre, avec l'Archidiocèse, une ligne de pastorale en ligne avec la mentalité moderne de l'Église.

Lundi 12 juin 1978.

Tôt le matin, conformément à l'invitation de la veille, les jeunes franciscains en philosophie sont venus me rencontrer. Ils m'ont posé des questions très intéressantes. J'ai appris plus tard qu'ils étaient très impressionnés et qu'ils considéraient cet entretien comme une véritable leçon de pastorale moderne. J'en suis ravi !

Ce soir-là, des représentants de la Fapu, une organisation populaire, sont venus exprimer leur désir d'aider l'Église, mais je leur ai adressé un avertissement ferme : « Sans risquer de la manipuler. » Ils ont accepté et ont affirmé qu'ils apporteraient assistance, aide et soutien à l'Église uniquement parce que, tout en respectant son

autonomie et son indépendance vis-à-vis de tout groupe politique, ils comprenaient que l'Église est un guide précieux et un stimulant pour la lutte de libération du peuple.

J’ai beaucoup insisté sur l’autonomie de l’Église et sur la manière dont l’Église, dans sa perspective évangélique, approuve et soutient toutes les initiatives qui visent la justice, le bien-être et la paix pour tous les hommes.

Mardi 13 juin 1978.

En cette fête de saint Antoine, je n'ai pas pu assister à la fête patronale à Soyapango, mais j'ai demandé à l'évêque auxiliaire d'être présent car il présidait la réunion du Sénat chez les Sœurs de Somasca, une réunion à la fois très utile et très exigeante. À la maison de Somasca, j'ai également reçu la visite de l'ambassadeur d'Italie.

Pendant la session du Sénat, l'ambassadeur d'Italie m'a reçu. Je l'ai rencontré et lui ai exprimé son désir de collaborer avec l'Église, car il se déclare catholique. Membre italien de la Démocratie chrétienne, il m'a longuement parlé de cette dernière, la comparant au parti du même nom ici au Salvador et suggérant qu'une Démocratie chrétienne bien organisée contribuerait grandement aux idéaux politiques et sociaux de la doctrine de l'Église.

Mercredi 14 juin 1978.

La première visite ce matin était celle du président de l'Assemblée législative, qui se déclare catholique et offre ses services à l'Église sans réserve. Il souhaite servir au

mieux son pays dans cette fonction importante. J'ai parlé, J'ai exprimé la position de l'Église, ses souhaits et ses craintes à l'égard du gouvernement avec simplicité et franchise. Il a exprimé son désir d'agir comme intermédiaire chaque fois que l'Église souhaiterait recourir à ses services, en fournissant les services qu'il offre sans condition en tant que catholique.

L'après-midi, j'ai passé d'agréables moments au Séminaire Somascan, près de La Ceiba. J'ai célébré la messe avec les directeurs, puis, au dîner, nous avons partagé nos préoccupations, les invitant au dialogue et soulevant des questions très intéressantes. Le souci des jeunes de se tenir au courant de l'action pastorale de l'Église est évident. Entre des numéros agréables et des réflexions profondes, les minutes ont passé rapidement.

Plusieurs prêtres du diocèse de San Vicente, suspendus par leur évêque, m'attendaient à l'Hôpital de la Divine Providence pour profiter de mon voyage à Rome et demander du soutien.

Naturellement, j'ai proposé de faire tout ce qui était en mon pouvoir dans cette situation douloureuse, avec charité fraternelle. L'archevêque Aparicio est à Rome depuis vendredi.

Hou oublié Je me souviens que vendredi dernier j’ai rendu une visite de courtoisie au Nonce, qui s’est montré très attentionné et cordial.

Jeudi 15 juin 1978.

A la Curie, plusieurs prêtres et religieuses sont venus me souhaiter bon voyage à Rome.

De très belles choses de la part des communautés laïques et aussi de communautés extérieures au diocèse, qui adressent leurs salutations au Saint-Père. La communauté de La Palma, où ilorganisé Les ateliers « Seme di Dio » , envoie au Saint-Père des objets traditionnels, ainsi que des lettres des grands séminaristes de l'archidiocèse et de quelques laïcs. C'est touchant de constater l'amour que nous portons au Saint-Père.

En privé, je suis occupé à organiser mon voyage et à préparer mon voyage. Demain, vendredi, à 8 heures, je dois être à l'aéroport pour embarquer sur le vol Iberia à destination de l'Espagne et de Rome. Je compte sur de nombreuses prières. J'ai reçu l'assurance d'un lien spirituel étroit avec mes prêtres, mes religieux, mes religieuses et les fidèles, et j'espère que cette communion avec le Saint-Père sera d'un grand bénéfice pour notre Église.

Vendredi 16 juin 1978.

Il n'y a aucune trace de Mgr Romero à cette date. Son absence demeure telle qu'elle apparaît dans les transcriptions originales.

Samedi 17 juin 1978.

À huit heures du matin, des prêtres et plusieurs amis sont arrivés à l'aéroport pour me dire au revoir. Je voyageais avec Mgr Rivera et Mgr Urioste. Le voyage fut très

agréable : une heure de vol jusqu'à San José, au Costa Rica, puis quatre heures jusqu'à San Juan, Porto Rico, Et enfin, sept heures jusqu'à Madrid. À Madrid, après une escale d'environ trois heures, nous sommes arrivés à Rome en trois heures.

Les Sœurs Oblates du Divin Amour nous attendaient, car Mère Scarglietti nous avait envoyé un message de San Salvador, un geste dont je leur suis profondément reconnaissante. Nous logions au Pensionato Romano et, après un peu de repos – c'était samedi midi – nous sommes allées visiter l'église San Pietro dans l'après-midi.

Au tombeau du premier Pape, j'ai prié intensément pour l'unité de l'Église, pour le Pape, pour les évêques et pour toute l'Église universelle, en particulier pour notre archidiocèse, confiant à saint Pierre les intérêts de notre Église et le succès de ce dialogue avec le Saint-Siège.

Nous avons ensuite visité la Maison Généralice des Jésuites, où nous avons pu saluer le Supérieur Général, le Père Pedro Arrupe, qui a été très aimable et généreux envers nous offre tous les services de la Compagnie de Jésus. Il nous a indiqué quelques prêtres avec qui nous pourrions parler et qui pourraient nous apporter l'aide nécessaire.

Nous sommes retournés au Pensionato où un sommeil profond et une bonne nuit de sommeil nous ont restaurés le changement de temps,quels bouleversements, certes, pauvre nature humaine.

Dimanche 18 juin 1978.

Nous avons célébré la messe au Pensionato avec un prêtre indien et, après le petit-déjeuner, nous sommes allés coordonner certains aspects des réunions à Rome avec le procureur jésuite. Ce fut une conversation très intéressante, qui a exploré des aspects de théologie, de pastorale, de diplomatie et des relations entre le Saint-Siège et les Églises particulières. Ce fut une véritable leçon de pratique pastorale qui nous a beaucoup intéressés et qui nous a apporté des éclairages précieux pour notre visite ad limina, notamment sur la relation spécifique de notre diocèse avec le Saint-Siège et ses méthodes traditionnelles de travail.

Nous sommes partis au moment même où se rassemblait place Saint-Pierre l'immense foule qui, chaque dimanche à midi, attendait l'apparition du Pape à son balcon pour prier l'Angélus avec lui. Le Saint-Père a d'abord adressé quelques mots au sujet du sens chrétien de la vie. Au milieu des tribulations actuelles, les chrétiens doivent faire preuve d'une grande foi, d'une grande force, d'un grand optimisme, pleinement convaincus que Dieu prend soin des vies humaines et du cours de l'histoire.

Nous avons également vu le Pape à la télévision hier soir, lors d'un magnifique concert donné dans la salle des audiences, en présence de nombreux cardinaux, évêques, prêtres, religieux et fidèles. Le Pape apparaît très lucide et, malgré ses 81 ans, très agile physiquement. Il nous donne beaucoup…confiance dans la recherche d'un Rome, un pasteur de l’Église avec beaucoup d’expérience, beaucoup de sagesse et, surtout, beaucoup d’amour pour Dieu et pour l’humanité.

L'après-midi, visite du tombeau de Saint Paul, dans son église extra-muros L'ère des Muros À l'heure des vêpres, la basilique était entièrement illuminée. On pouvait entendre l'orgue résonner dans l'air et le chœur des moines, qu'ils chantent dans Chant grégorien. Agenouillé près du tombeau de l'Apôtre des Gentils, le grand saint Paul, dans

cette atmosphère de prière, presque céleste, j'ai senti toutes ces émotions de mes années d'étudiant, et maintenant de prêtre, revivre dans ma mémoire, dans mon cœur, dans mon amour.

Mes visites à Rome ont toujours été une source d'inspiration et de force pour mes prières devant ces tombeaux des Apôtres, particulièrement cet après-midi, où je sens que ma visite n'est pas simplement une visite privée de piété, mais qu'en faisant ma visite ad limina j'apporte avec moi tous les intérêts, les préoccupations, les problèmes, les espoirs, les projets et les angoisses de tous mes prêtres, de toutes mes communautés religieuses, de toutes mes paroisses et de toutes mes communautés de base, c'est-à-dire de tout un archidiocèse qui vient se prosterner avec moi, comme hier devant le tombeau de saint Pierre et aujourd'hui devant celui de saint Paul.

Lundi 19 juin 1978.

Le travail principal aujourd'hui a été l'organisation d'entretiens ou d'audiences avec la Sacrée Congrégation pour les Évêques, qui nous a indiqué demain mardi matin ; avec la Secrétairerie d'État, où nous remettons la documentation et a promis de nous dire quand nous aurions reçu; avec le Bureau des Audiences pour vérifier si une audience privée était possible, mais le temps de préparation des célébrations du Saint-Père, uni à ses difficultés de santé, ont considérablement réduit le nombre des audiences privées, même si elles nous ont laissé espérer une audience très spéciale après l'audience générale de mercredi prochain.

À la Sacrée Congrégation pour les Évêques, on nous a dit que nous avions parlé avec Monseigneur Miguel Buro, avec qui nous avons longuement discuté, a perçu une

série de concepts et de préjugés qui nous laissaient peu d'espoir de comprendre l'accompagnement pastoral de notre archidiocèse. Cependant, cet échange nous a été très utile pour exprimer nos points de vue durant les quelques instants qu'il nous a accordés, puisqu'il était quasiment le seul à prendre la parole.

L'après-midi et le soir, nous avons profité de la merveilleuse atmosphère de Rome, libérés de tout engagement officiel ou de toute obligation, qui commence à se réchauffer en juin. Le climat y est très similaire à celui du Salvador.

Pendant la nuit, nous avons également reçu la visite du père Juan Bosco Estrada, un jésuite mexicain, qui nous a dit qu'après le dîner, il allait se promener sur la place Saint-Pierre, d'où nous sommes partis contemplé la célèbre petit vitrail où le Saint-Père étudie et prie pour toute l'humanité.

Mardi 20 juin 1978.

L'entretien principal a été réalisé avec le cardinal Sebastiano Baggio, préfet de la Sacrée Congrégation pour les évêques. J'ai rédigé une description de cet entretien, qui a été pour moi d'une grande importance, autant que je m'en souvienne, pour consigner les réponses aux observations du cardinal sur mon travail pastoral. Je crois avoir réussi à réfuter de nombreuses informations inexactes, qui découlent plutôt d'intérêts contraires à ceux que je cherche à défendre dans l'activité pastorale et la prédication de l'archidiocèse. Je vous recommande de lire la transcription confidentielle de cet entretien avec le cardinal.

Dans l'après-midi, nous avons appris que le Saint-Père nous recevrait, Mgr Rivera et moi, en audience spéciale après l'audience générale. Le soir, nous avons été invités à dîner par les Sœurs Oblates du Divin Amour. L'ambiance était très chaleureuse et nous gardons un excellent souvenir du travail de cette congrégation à San Salvador, au Collège de la Sagrada Familia, et de l'archidiocèse, dans le champ pastoral direct de la ville de Citalá, Chalatenango.

Ce jour-là également, j'ai eu l'occasion de saluer personnellement un grand ami de la Congrégation pour l'Éducation Catholique, Mgr De Nicoló, directeur des séminaires d'Amérique latine. Je lui ai remis la correspondance contenant ma réponse aux fausses informations reçues de la Congrégation concernant les relations de l'archidiocèse avec le séminaire interdiocésain San José de la Montaña.

Monseigneur De Nicoló m'a démontré son amitié très sacerdotale et intime, en me donnant quelques avertissements confidentiels et en me conseillant d'être très franc dans le dialogue avec le Cardinal, que nous aurions le lendemain.

Mercredi 21 juin 1978.

L'audience générale et l'audience spéciale avec le Saint-Père ont ponctué cette matinée inoubliable. Nous sommes le 21 juin, et le principal rappel de cette audience générale est qu'aujourd'hui marque le 15e anniversaire de l'élection du cardinal Giovanni Battista Montini pour succéder à saint Pierre, sous le nom de Paul VI. Cet événement a suscité une immense joie parmi les nombreux auditeurs, s'exprimant en toutes langues et qui, par l'intermédiaire de leurs interprètes, ont exprimé leur affection, leurs prières et leur soutien au successeur de saint Pierre. Le pape, répondant à cet élan d'amour, a

affirmé que cette élection commémorée signifiait pour lui un dévouement absolu au peuple de Dieu.

Au nom de cette consécration, son message s'inspirait d'une tâche qui a toujours été la responsabilité des pontifes : rendre visible la beauté de l'Église malgré leurs traits humains et leurs faiblesses personnelles. Il a évoqué en particulier la grande mission de l'Église parmi l'humanité : semer l'unité, la paix et le bonheur dans le Christ. Il a exhorté les personnes présentes à être des chrétiens profondément fidèles à l'Église et à vivre fidèlement les enseignements du Concile Vatican II, véritable don de l'Esprit Saint pour notre temps.

A la fin de l'audience, le Saint-Père a appelé les évêques présents, nous étions environ huit, pour partager avec lui notre transmis la foule nous a bénis. Nous avons ensuite été conduits dans une salle privée où nous attendions le moment émouvant d'une conversation plus intime avec Sa Sainteté Paul VI.

Quand notre tour est venu, nous sommes entrés dans la petite salle où se trouvait le Pape et nous l'avons accueilli avec l'émotion que suscitent de tels moments. Le Pape nous a fait asseoir de chaque côté de lui et, s'adressant à moi en particulier, il m'a serré la main droite et l'a tenue dans les siennes pendant un long moment. J'ai également serré la main du Pape des deux mains. Je voulais une photo de ce moment, une photo qui exprime la communion intime d'un évêque avec le centre de l'unité catholique. Et, me tenant ainsi les mains, il m'a longuement parlé.

Il me serait difficile de répéter mot pour mot son long message, car outre son manque de concision, mais sa cordialité, sa portée et sa générosité, l'émotion du moment rend difficile sa mémorisation. Mais l'idée dominante de ces mots était la suivante : « Je

comprends votre travail difficile. C'est un travail qui peut être incompréhensible ; il exige une grande patience et une grande force. Je sais que tout le monde ne pense pas comme vous ; il est difficile, dans les circonstances de votre pays, de parvenir à une telle unanimité. Cependant, avancer avec courage, patience, force et espoir. »

Il m'a promis qu'il priait beaucoup pour moi et mon diocèse. Et qu'il ferait tout son possible pour favoriser l'unité. S'il pouvait apporter sa contribution personnelle, il le ferait avec plaisir.

Il a ensuite fait référence au peuple. Il a dit qu'il le connaissait depuis qu'il travaillait à la Secrétairerie d'État, il y a environ 50 ans, et qu'il s'agissait d'un peuple généreux et travailleur qui, aujourd'hui, souffre énormément et revendique ses droits. Il m'a dit que nous devions l'aider, travailler pour lui, mais jamais avec haine ni en incitant à la violence, mais avec beaucoup d'amour.

Pour leur faire prendre conscience de la valeur de leur souffrance, pour prêcher la paix et pour leur faire comprendre combien le Pape les aime et combien il prie et œuvre pour eux. Il a également évoqué les difficultés que seul l'amour peut surmonter : difficultés avec les forces dominantes, difficultés avec les collaborateurs, qui ne comprennent pas tous les efforts fournis.

J'ai réitéré que c'était précisément ainsi que j'essayais de prêcher, proclamant l'amour et invitant à la conversion. Je lui ai dit que nous avions souvent répété son message pour la Journée mondiale de la paix : « Non à la violence, oui à la paix ». J'ai exprimé mon engagement indéfectible envers le Magistère de l'Église. Et que, dans mes dénonciations de la violence dans le pays, j'avais toujours appelé à la conversion et manifesté de la compassion pour ceux qui souffraient, pour les familles des victimes, tout

en dénonçant le péché. Il appelait les pêcheurs à se convertir. Le Pape a réitéré qu'il priait beaucoup pour nous et que nous devrions lui dire ce qu'il pouvait faire pour nous aider.

Puis il s'est tourné vers Monseigneur Rivera, lui adressant également des mots d'encouragement. Enfin, il a dit : « Prenons une photo. » Et le photographe est venu nous rendre ce service du Saint-Père, notre plus grand désir : avoir des témoins photographiques de ce moment inoubliable.

Je regrette de ne pas me souvenir mieux des paroles, mais elles reflétaient l'essentiel de ce que j'ai dit. J'en ai retiré la satisfaction d'une confirmation de ma foi, de mon service, de ma joie de travailler et de souffrir avec le Christ, pour l'Église et pour notre peuple. Je crois que ce moment à lui seul suffirait à récompenser tous les efforts déployés pour venir à Rome : trouver du réconfort dans la communion avec le Pape, être éclairé par ses conseils.

Naturellement, le Pape lui-même a indiqué qu'il faudra traiter avec la Sacrée Congrégation, en particulier il a mentionné la Secrétairerie d'Etat, Monseigneur Casaroli, qui sera celui qui parlera avec moi, lorsque l'audience de la Secrétairerie d'Etat me sera prévue, parce que le Pape, dans son bref message, m'a semblé très bien informé de la situation et il a voulu que nous discutions plus en profondeur des problèmes spécifiques avec les différents secrétariats.

Sa parole, fondamentale pour cette communion, est une parole d’espérance, d’encouragement et, comme je l’ai dit, elle a confirmé mon désir de servir notre peuple avec amour depuis l’Église de Jésus-Christ.

Au cours de cette audience, j'ai remis au Saint-Père un portrait du Père Navarro, envoyé par son frère Napoléon, ainsi que des objets provenant des ateliers de « La semilla de Dios » de La Palma, Chalatenango, et des lettres de diverses communautés ; ainsi qu'un cadeau de San Miguel envoyé par Francisco González.

J'ai laissé un rappel dans une enveloppe confidentielle.

J'ai laissé au Saint-Père un rappel, sous la forme d'une courte lettre, dans laquelle je lui indiquais avoir déjà visité les différents dicastères de Sa Sainteté et lui expliquais combien il était difficile d'exercer le ministère de l'archevêque dans la situation actuelle de mon pays, tout en m'efforçant de rester fidèle au magistère actuel de l'Église. Je lui ai également indiqué que les informations reçues à Rome étaient corroborées par des documents et des publications qui reflètent cette situation et, en même temps, diffamant l'Église ou exprimant ma solidarité avec l'archevêque.

Les témoignages affluent de partout, notamment de la part des personnes que j'accompagne. Tout cela m'encourage à poursuivre mon travail pastoral comme je le fais aujourd'hui.

Je voudrais aussi vous dire que je regrette que les observations que certains secrétariats ont faites sur ma conduite pastorale semblent montrer qu'un critère négatif prévaut, qui coïncide exactement avec les forces très puissantes qui existent dans mon archidiocèse et qui cherchent à entraver et à discréditer mes efforts apostoliques.

Mais, conclut-il, vous pouvez être assuré, Saint-Père, de ma fidélité en tant que successeur de Pierre et de mon adhésion inconditionnelle à ses enseignements ; car dans cette fidélité et cette adhésion, j'ai toujours trouvé le secret et la garantie de cheminer

avec mon troupeau à la recherche de l'Esprit du Seigneur. J'ai ensuite vu cette lettre parmi les documents que Mgr Casaroli avait apportés pour m'entretenir lors du dialogue ou de l'audience à la Secrétairerie d'État, et j'ai noté qu'au bas de ma lettre se trouvaient plusieurs lettres, sans doute du Saint-Père, contenant des observations que Mgr Casaroli aurait dû prendre en compte lors de son entretien avec moi.

Ce même après-midi du 21 juin, comme convenu avec le Père Pedraz, nous le contacterons par téléphone pour lui communiquer mes impressions et mes activités à Rome dans un enregistrement, qui a sans doute été diffusé sur Radio Ysax ce mercredi 21 juin.

CHAPITRE 4.

Année 1978

Journal du 22 juin au 3 juillet.

1978

Jeudi 22 juin 1978.

Ce matin, nous avons une audience avec la Sacrée Congrégation pour l'Éducation. Le cardinal Garrone était présent en personne, accompagné de son secrétaire, Mgr Antonio Javierre, et d'un autre monseigneur. On nous a expliqué l'origine des deux lettres reçues par la Nonciature concernant la question de l'Archevêché et du Séminaire. Un

compte rendu de cette audience a été préparé par Mgr Urioste, présent, ainsi que par Mgr Rivera Damas. La discussion s'est appuyée sur la lettre que j'ai adressée à la Sacrée Congrégation le 5 juin, lettre que j'avais personnellement apportée.

Dans les archives, il est possible de consulter à la fois cette lettre de réponse du 5 juin au cardinal Garrone, ainsi que le bref rapport que Mgr Urioste a écrit à propos de cette audience.

Je dois dire que nos éclaircissements ont été très utiles, car il y avait de nombreuses distorsions de la vérité concernant les relations entre l'Archevêché, la Curie et le fonctionnement du Séminaire de San José de la Montaña. Nous avons appris des faits très désagréables qui avaient été rapportés à notre insu, et une demande de visite apostolique du Séminaire et de l'Archevêché avait même été formulée. Même la Sacrée Congrégation n'a pas jugé opportun de le faire. Dieu merci !

Nous espérons qu’après ces éclaircissements, il y aura un plus grand respect pour la vie de la Curie archevêque de San Salvador. Le bien qu'il possède actuellement au Séminaire San José de la Montaña, qui, comme il a été démontré, appartient physiquement, en tant que bâtiment, à l'archidiocèse de San Salvador. Cela n'empêche pas l'objectif d'établir un archidiocèse indépendant du Séminaire, si nécessaire.

La Sacrée Congrégation pour l'Éducation a été bien informée de notre bonne volonté et des difficultés, parfois urgentes, qui surgissent dans la vie du Diocèse et qui affectent naturellement le Séminaire, qui fait partie de la vie de l'Archidiocèse.

Nous avons ensuite rendu visite à Monseigneur Maximino Romero, secrétaire de la Sacrée Congrégation pour le Clergé.

Ce fut une conversation très large et approfondie, qui nous a permis de dégager de nombreuses orientations pour nos relations avec les prêtres. Je lui ai également parlé du problème de Quezaltepeque, et il m'a promis de m'envoyer une déclaration sur la situation de l'usurpateur, le père Quinteros. Nous avons également abordé la question des dix prêtres suspendus, en leur nom, et il m'a indiqué que des instructions avaient déjà été données à l'évêque de San Vicente pour résoudre ce problème.

À midi, nous nous sommes rendus au Secrétariat Justice et Paix, la Commission pontificale Justice et Paix, au Palais Saint-Calixte-du-Trastevere. Nous avons longuement discuté avec le secrétaire, un monseigneur français très au fait de la situation sociale, des injustices et des abus dans notre pays. Il nous a donné des informations précieuses au cours de cet entretien, marqué par un vif intérêt pour notre situation.

Vendredi 23 juin 1978.

Il s'agissait d'un travail personnel, car en plus des problèmes communs que nous avons tous, chacun de nous a aussi ses propres problèmes particuliers, et donc cette journée, vendredi, a été réservée à cet effet.

Samedi 24 juin 1978.

Les Sœurs Oblates du Divin Amour, qui ont pris soin de nous avec tant d'attention durant notre séjour à Rome, nous ont offert une agréable promenade à Tivoli, qui nous a occupés toute la journée. Ces fontaines pittoresques, ce cadre naturel, ce témoignage de

tant d'histoire, sont un véritable soulagement spirituel face aux défis auxquels notre pastorale est confrontée. À notre retour, nous sommes allées sur la Piazza Navona, une place romaine typique, prendre un cappuccino, comme on appelle le café au lait à Rome.

En route pour Tivoli, nous nous sommes arrêtés pour visiter la basilique Saint-Jean-de-Latran ; c'était son jour, le 24 juin. On y chantait la solennelle deuxième messe pontificale de Perozzi. Cela a ravivé tant de souvenirs de ce chœur, de cet orgue et de cette lumière qui brillait sur les mosaïques de l'ancienne basilique. Et de cette foule, de l'humanité moderne, traversant les siècles, toujours présente dans l'Église. Un moment pour réfléchir et s'enthousiasmer, pour servir humblement et fidèlement l'Église. Saint-Jean-de-Latran est la cathédrale du Pape et l'Église mère de toutes les Églises.

Dimanche 25 juin 1978.

À midi, nous sommes allés place Saint-Pierre prier à l'Angélus avec le Pape. Avant cette prière à la Vierge, le Pape a évoqué l'histoire touchante d'un jeune Italien de 11 ans, Mauro (j'ai oublié son nom de famille). Après avoir assisté à l'enlèvement de son frère de 15 ans, il s'est offert aux ravisseurs à sa place, car il était malade. On est sans nouvelles depuis avril, car la rançon demandée est si élevée que la famille n'en a pas les moyens.

La Mère elle-même s'est offerte. Et le Pape s'est élevé contre cette ingratitude, exprimant simultanément sa solidarité avec la famille et adressant des paroles d'encouragement et d'admiration au petit Mauro, qu'il a qualifié de « petit agneau de bonté », s'opposant ainsi à la méchanceté de l'humanité. J'ai été comblé de satisfaction par la dénonciation du Pape, car ma manière de prêcher coïncide avec ce geste de

compréhension de la souffrance humaine. Je remercie Dieu d'avoir trouvé ici une nouvelle motivation pour poursuivre mon travail pastoral.

A midi, l'Ambassadeur du Salvador près le Saint-Siège, M. Prudencio Llach, nous a accueillis pour déjeuner au Grand Hôtel où il séjourne.

L'après-midi, nous avons eu une audience très large avec le Père Arrupe, Supérieur des Jésuites, avec qui nous avons discuté des démarches entreprises à Rome et de notre situation au Salvador. Il est pleinement conscient qu'il existe des courants très différents au sein de l'Église et que nous devons être attentifs à suivre notre conscience, en veillant à tenir le Pape bien informé de nos actions et de nos intentions.

Il possède une vaste expérience des œuvres jésuites, souvent mal interprétées, une expérience qui nous a également aidé à trouver la sérénité dans les moments d'incompréhension et de difficulté. C'est un homme d'une grande sainteté, et il est clair que l'Esprit de Dieu l'éclaire pour qu'il fasse preuve d'une telle ouverture d'esprit et d'une telle compréhension en cette période. Il nous a une fois de plus offert la pleine coopération des jésuites, et nous la recevons effectivement.

Lundi 26 juin 1978.

À l'invitation de Mgr Miguel Tumore, archevêque de la Sacrée Congrégation pour les Évêques, j'ai assisté à une réunion avec lui, secrétaire de cette Congrégation. Je lui ai remis ma lettre d'acceptation pour me rendre à Puebla en tant qu'invité spécial. Je lui ai également apporté le rapport que j'ai rédigé pour le cardinal Baggio suite à l'entretien que

nous avons eu la semaine dernière. Mgr Buro a insisté sur ses concepts bien connus de prudence et de prédication « purement évangélique ».

À onze heures du matin, nous avions rendez-vous avec le cardinal Pironio. Ce fut un plaisir de rencontrer ce grand ami des évêques latino-américains, récemment élevé au rang de cardinal préfet de la Congrégation pour les religieux. Il a conservé le même esprit de simplicité et d'humilité, d'accueil chaleureux, avec lequel il a répondu avec sagesse aux différentes questions que nous lui avons posées sur la vie religieuse et les religieuses dans le travail paroissial. C'est à cela qu'il faisait référence lorsqu'il a affirmé que les religieuses, pourvu qu'elles accomplissent ces trois objectifs : l'amour de Jésus-Christ, la fidélité à leurs charismes et un service adapté à l'Église dans laquelle elles œuvrent, développent pleinement leur vocation.

Je l'interroge également sur l'actualité de l'Église et sur la réunion des évêques de Puebla. Il nous a donné la réponse ouverte qu'il nous a toujours donnée. Le cardinal Pironio, en nous saluant, m'a dit, lorsque je lui ai dit qu'on l'accusait d'être un instrument du communisme en Amérique latine : « Je ne suis pas surpris, puisqu'ils ont même publié un livre intitulé Pironio, Incendiaire. » C'est donc un héritage pour tous ceux qui veulent prêcher la justice sociale et le progrès dans notre Amérique latine.

Monseigneur Rivera et Monseigneur Urioste se sont également rendus à la Sacrée Congrégation des Sacrements pour se concerter spécifiquement sur la Confirmation, où Monseigneur Urioste a publié un bref mémorandum.

Ce soir-là, à 18h30, Monseigneur Casaroli nous reçoit à la Secrétairerie d'État. Monseigneur Urioste rédigea également un bref compte rendu de cette conversation fort

intéressante, auquel je renvoie par souci de concision. Monseigneur Rivera, Monseigneur Urioste, l'ambassadeur près le Saint-Siège, et moi-même étions présents.

Mardi 27 juin 1978.

Juste une visite privée à Monseigneur De Nicoló, qui, comme je l'ai dit auparavant, est un grand ami et avec qui nous avons maintenant discuté, de manière très privée et confidentielle, de plusieurs aspects qui m'ont été très utiles.

Mercredi 28 juin 1978.

N'ayant aucun engagement particulier, j'ai passé la matinée à retourner à l'audience générale du Saint-Père, me mêlant à la foule. J'étais ravi de me sentir comme l'un de ces chrétiens venus du monde entier qui attendaient avec impatience l'arrivée du Pape. À la veille de la Saint-Pierre, l'assistance était nombreuse et joyeuse. Avant l'arrivée du Pape, des chants en toutes langues résonnent, et à son arrivée, un tonnerre d'applaudissements retentit. Le Pape a fait référence à saint Pierre, à son tombeau, à sa basilique, et à la présence de tous les chrétiens, tout près du roc fondateur de l'Église. Il nous a invités à rester fidèles à cette Église.

J'ai emporté chez moi les objets achetés en guise de souvenirs, avec la bénédiction du Saint-Père. Dans l'après-midi, j'ai reçu la visite de Mère María Castro Llerena, qui m'a assuré que ma demande de fonder une communauté d'Adorateurs là-bas progresse et qu'après la fondation déjà en cours au Panama, ce serait au tour du Salvador.

Après la visite de Mère Llerena et de la Supérieure générale des Oblats, je me suis rendu à Saint-Pierre pendant qu'elles chantaient les Vêpres pour les saints patrons de Saint-Pierre et de Saint-Paul. Tous deux sont patrons de Rome.

Ici aussi, le chant solennel des Vêpres, dans une ambiance festive, d'une assemblée universelle qui remplissait le chœur de la basilique, a évoqué de nombreux souvenirs. Et là, près du tombeau de saint Pierre,récemment leLe Credo des Apôtres demande au Seigneur la fidélité et la clarté pour croire et prêcher la même foi que l'apôtre saint Pierre.

Le soir, notre promenade nocturne avec le Père Juan Bosco Estrada s'est déroulée autour de la Place Saint-Pierre, rappelant tant d'événements historiques qu'évoquent les noms de Pierre et Paul à Rome.

Jeudi 29 juin 1978.

Préparation du voyage de retour. Visite de Saint-Pierre. La messe solennelle du matin est impressionnante, avec une foule dense sur la place et dans les rues environnantes : une véritable fête patronale, mais à caractère universel. Tout comme dans nos villes, les fêtes patronales rassemblent des habitants de tous les cantons et villages voisins, cette fête de Saint-Pierre est œcuménique. Au lieu de cantons et de villages, on y voit des gens de tous les pays du monde.

Mais l’esprit est le même : une fête populaire, une fête joyeuse, animée par la foi et l’espérance chrétiennes, par les ventes et les achats, par les allées et venues des gens, par la joie ; qui naît du contact avec ces héros qui conquièrent et règnent déjà dans l’éternité, tandis que nous marchons en pèlerinage, cherchant à imiter leur exemple.

La nuit,Sortie à l'aéroport Et je retourne dans mon pays. Malgré mon retour, j'ai le mal du pays, feuilles de Rome. Rome est la patrie de ceux qui ont la foi et le sens de l'Église. Rome est la patrie de tous les chrétiens. Là se trouve l'Axe, le véritable Père de tous. Je me suis senti si proche de Lui ; je suis si reconnaissante, car mon cœur, ma foi et mon esprit continuent d'être nourris par ce rocher, où l'unité de l'Église est si palpable.

Demain, 30 juin, quinzième anniversaire du couronnement du pape, nous serons occupés à voyager, rentrer chez nous, défaire nos valises, etc. Rome sera toujours une mère, une maîtresse, une patrie dans nos cœurs.

Jeudi 30 juin 1978.

Ce jour s'est levé pour moi à l'aéroport de Madrid. La nuit dernière, de 20 à 23 heures, voyages en avion depuis Rome à Madrid. À deux heures du matin,Commencer À San Juan, Porto Rico ; à San José, Costa Rica ; et au Salvador. La nuit, interminable, sur l'océan. Un voyage sans incident, avec tant de réflexions en tête, tant de résolutions au cœur ; nous retournons, après avoir été en si étroite communication avec le Pape et le Saint-Siège, à notre siège que la Providence nous a confié. Nous recueillons impressions, discussions et recommandations ; tout le bien que le Pape et Rome accordent à un évêque désireux de demeurer fidèle à l'unité de l'Église universelle.

La longue nuit du voyage commence sur les côtes d'Amérique latine. Vers neuf heures du matin, nous arrivons à l'aéroport d'Ilopango, où une foule de personnes amicales m'accueille par des applaudissements et des salutations. J'interviewe des journalistes pour leur expliquer combien mon voyage à Rome a été satisfaisant et pour

saluer tous ceux qui utilisent ces moyens de communication, notamment une station de radio guatémaltèque.

Mgr Revelo, évêque auxiliaire, fait partie des amis venus m'accueillir et m'informe qu'une messe est en préparation dans la cathédrale pour m'accueillir et saluer les fidèles. Je me dirige vers la cathédrale, célèbre et, à l'Évangile, Mgr Revelo nous accueille avec des paroles très ecclésiastiques. Je lui réponds en partageant mes impressions sur Rome, en nous encourageant à travailler, à poursuivre la construction de cette Église et en remerciant le Pape pour ses paroles d'encouragement. Confirmé dans mon travail, dans mon espérance et dans mes idéaux, je vous invite tous à célébrer cette messe ensemble pour ouvrir un nouveau chapitre de notre vie pastorale.

Ce sermon a été diffusé à la radio ; cette homélie a été reprise dans plusieurs émissions aujourd'hui et le lendemain.

Vendredi 1er juillet 1978.

J'essaie de gérer ce changement de temps qui perturbe énormément mon sommeil et ma vie professionnelle. Demain matin, je remettrai aux communautés de notre archidiocèse les lettres que je transporte de religieux à religieux. J'ai notamment visité Betania de Santa Tecla, les Oblats du Divin Amour, l'école de la Sagrada Familia et la paroisse. Pères d'Amérique centrale Joséphites, Pères Jésuites. J'ai eu le plaisir de transmettre personnellement à toutes ces communautés les salutations de leurs religieux résidant à Rome.

L'après-midi, j'ai prêché l'Heure Sainte, qui est célébrée le premier de chaque mois dans la Chapelle Expiatoire de l'Hôpital de la Divine Providence.

Dimanche 2 juillet 1978.

La messe célébrée en la cathédrale a été célébrée en hommage au Pape. Des prêtres, des religieuses et surtout des laïcs de toutes les communautés de l'archidiocèse ont rempli la cathédrale à pleine capacité, occupant même les stalles du chœur. Ce fut une réponse magnifique à l'invitation à célébrer la journée du Pape François. J'ai partagé mes impressions sur mon voyage à Rome et exprimé mon engagement envers le chemin que nous entreprenons avec l'archidiocèse.

J'ai essayé de laisser une impression de force dans la foi, l'espérance, l'amour et la fidélité au Pape. L'assemblée a applaudi l'homélie, et nous avons également été chaleureusement applaudis à l'entrée et à la sortie de la cathédrale. Que Dieu soit béni pour l'amour que notre peuple porte à ses pasteurs !

Lundi 3 juillet 1978.

Parmi les visites, la plus impressionnante aujourd'hui, je crois, a été celle de Mme Matsumoto, la Japonaise kidnappée en mai et dont on ignore tout. Incarnée par la directrice de l'usine textile Insinca, elle a exprimé le souhait que je l'aide à retrouver son mari et à le mentionner dans l'une de mes homélies. Je lui ai proposé d'écrire un extrait de son journal intime, et elle a trouvé l'idée excellente. Elle a dit que, bien qu'elle ne soit pas chrétienne…

Mme Matsumoto m'a dit que, bien que non chrétienne, elle souhaitait prier avec moi pour son mari. Je l'ai présentée à Mère Luz, qui lui a adressé des paroles réconfortantes, et nous sommes allés ensemble réciter la prière devant le Saint-Sacrement dans la chapelle de l'hôpital. J'ai prié avec une grande confiance dedans pour s'il vous plaît, s'il vous plaît, résolvez ce problème de Mme Matsumoto.

Du mardi 4 juillet au samedi 30 septembre 1978.

Il n'existe aucune trace de Monseigneur Romero à ces dates. Son absence demeure, comme en témoignent les transcriptions originales.

CHAPITRE 5.

Année 1978

Journal du 1er octobre au 5 décembre.

1978

Dimanche 1er octobre 1978.

La cassette précédente, la numéro 3, ne comportait que la première face enregistrée et couvrait la période du 21 juin au 4 juillet. Ce journal s'arrête là, par les circonstances,

peut-être de ma faute. J'aimerais bien compenser ce vide entre le 4 juillet et le jour où nous commençons, le 1er octobre 1978.

Nous sommes dimanche 1er octobre. J'ai célébré la messe à la cathédrale. Dans mon homélie, j'ai évoqué mes activités hebdomadaires, notamment la visite de diverses communautés et le récit de la ferveur religieuse de notre diocèse, ainsi que d'autres activités ecclésiales ; parmi elles, la table ronde organisée par l'Université catholique pour discuter de ma troisième lettre pastorale et de la première de Mgr Rivera. J'ai également dénoncé les abus commis à l'Université nationale et, surtout, la disparition d'un employé de l'Anda, voisin de l'université, qui a été capturé par les agents de sécurité de l'université. Ils l'ont battu et ont depuis signalé sa disparition.

J'ai également dénoncé la répression en cours, notamment dans les zones rurales de San Pedro Perulapán et Cinquera, ainsi que la disparition d'une jeune femme, abattue dans un quartier nicaraguayen et emmenée à l'hôpital. Elle a été surveillée par la police, qui l'a ensuite emmenée vers un lieu inconnu.

Après la messe dans la cathédrale, j'ai assisté à une célébration à Plan del Pino, sous la juridiction de la paroisse de Saint-Sébastien de Ciudad Delgado. Les religieuses missionnaires carmélites espagnoles travaillent dans cette communauté de Plan del Pino. Ils dirigent également la Polyclinique salvadorienne et œuvrent à La Laguna, dans le département de Chalatenango. Ce fut une expérience extrêmement émouvante. Un groupe de jeunes s'était préparé à la Confirmation et, naturellement, la majeure partie de la liturgie leur était consacrée.

Mais j'ai aussi rencontré plusieurs groupes organisés par les religieuses qui promeuvent un ministère pastoral vraiment admirable. Un groupe de jeunes, un groupe de

la Famille de Dieu, un groupe de catéchistes, un groupe de femmes de la Garde du Saint-Sacrement ; c'est une belle combinaison de piété et de plaidoyer.

J'ai félicité les religieuses et leurs collaboratrices lors d'une agréable cérémonie qui a eu lieu après la messe. La foule qui m'a accueillie et qui a assisté à la messe était très nombreuse, et il y avait beaucoup de chaleur et d'accueil pour les religieuses et l'évêque.

Dans l'après-midi, à l'archevêché, nous avons interviewé le père Moreno et le bachelier Cuéllar pour interroger l'un des disparus, évadé de prison. Il nous a révélé les atrocités qui se déroulent dans les prisons secrètes des forces de sécurité, où sont sans doute détenues nombre des personnes que nous pleurons. C'est un secret très sensible ; une révélation véritablement terrifiante !

Ce soir-là, j'ai célébré l'Heure Sainte à l'hôpital Divine Providence, puis je suis allé célébrer le dixième anniversaire de la naissance du père Samuel Orellana, curé d'Ayutuxtepeque. Ce fut également un événement très agréable, organisé par une communauté qui éprouve une grande affection et une grande gratitude pour son curé.

Lundi 2 octobre 1978.

La matinée a été consacrée à un échange avec le groupe de prêtres de différents diocèses qui se réunit mensuellement au petit séminaire de San José de la Montaña. On m'avait demandé de leur présenter la genèse et les fondements théologiques de la Troisième Lettre Pastorale. J'ai constaté un vif intérêt chez ces chers prêtres car, après ma présentation, que j'ai essayé d'être brève, une discussion s'est engagée, à laquelle la plupart des membres du groupe ont participé. La seule raison pour laquelle elle n'a pas

continué était le temps imparti, vers midi. Cependant, ils ont promis de se réunir en groupes pour réfléchir à tout ce que nous avions abordé et, lors de la prochaine réunion, ils partageront avec moi le fruit de leurs réflexions et de leurs discussions.

Je les ai également invités, en réponse à une question qu'ils m'ont posée, à consacrer une de leurs sessions, à laquelle j'aimerais participer, au problème du séminaire et des prêtres qui ne veulent pas prendre au sérieux la ligne pastorale de l'archidiocèse.

J'ai déjeuné avec le Père Luis Armijo, que j'ai salué hier. Il était le directeur de la Croisade de Prière en Famille lors de sa tenue ici au Salvador, et il nous apprécie beaucoup. Il avait reçu la recommandation de plusieurs évêques d'Amérique latine de solliciter un financement auprès d'Adveniat pour promouvoir cette Croisade de Prière dans plusieurs pays d'Amérique latine.

Par téléphone, le secrétaire de la Nonciature, venu du Guatemala, m'a consulté au sujet de la célébration des funérailles du Saint-Père. Je lui ai indiqué que l'archidiocèse les célébrerait mardi prochain, ou demain, avec la participation de tout le clergé, et je l'ai invité. Il a accepté de venir, et concernant la consultation, je lui ai indiqué que je pouvais suivre la coutume du Nonce de célébrer à sa Nonciature, mais que je recommanderais d'éviter autant de publicité, le gouvernement semblant plus intéressé par la publicité dans les journaux que par les prières et les hommages au Saint-Père. Le secrétaire m'a remercié et m'a dit qu'il prendrait ma remarque en considération.

Aujourd'hui, comme chaque premier mardi, une réunion du clergé a eu lieu, à laquelle ont également participé de nombreuses religieuses engagées dans la pastorale directe. Le sujet d'étude était la Troisième Lettre Pastorale. L'originalité et l'intérêt de la première partie ont été soulignés par deux religieuses. Le chapitre doctrinal et les

conclusions ont été présentés par le Père Fabián. La discussion a été très intéressante et de nombreux concepts ont été clarifiés et approfondis. La réunion s'est terminée à 11h30 par la messe de 12h15 en la cathédrale, célébrée en hommage au repos éternel de Sa Sainteté Jean-Paul Ier. La cathédrale était bondée de religieuses et de fidèles.

Dans mon homélie, j'ai souligné ces trois concepts en l'honneur du Saint-Père, car durant son bref pontificat, il a été une réponse lumineuse de Dieu, mettant en lumière ces trois concepts de l'Église : son sens hiérarchique. Dieu nous a intensément appelés à réfléchir sur le pontificat, avec la mort de deux papes et deux élections ; mais le sens hiérarchique est subordonné au service de l'Église, tout comme l'Église est subordonnée au service du Royaume de Dieu et du monde entier. C'est pourquoi le deuxième aspect, la hiérarchie et l'Église, doit être avant tout chrétien.

Et c'est ici que le pape Jean-Paul II nous a laissé son grand enseignement : son humilité, sa pauvreté, son détachement des vanités, la certitude de sa doctrine, une discipline fondée moins sur le légalisme que sur la conviction et l'amour : ce sont là les expressions d'un pape au sommet de la hiérarchie, au service de l'Église, mais surtout d'un chrétien qui, comme Paul, peut dire : « Imitez-moi comme j'imite Jésus-Christ. » Et de là vient la troisième note, l'aspect marial. J'ai souligné l'affection que le pape portait à la Vierge Marie et j'ai conclu en lisant le bref message qu'il a adressé au troisième Congrès marial en Équateur, son seul message radiophonique adressé à l'Amérique latine.

Ce soir-là, j'ai assisté à la messe des Pères franciscains dans la paroisse de Concepción, en la fête de saint François d'Assise. Dans mon homélie, j'ai présenté saint François comme catholique et expliqué la structure de l'Église, avec ses faiblesses humaines dans la hiérarchie. Ensuite, saint François est chrétien, l'Église hiérarchique au service du christianisme. C'est pourquoi elle doit exprimer la sainteté et le sens de

l'Évangile dans toutes ses structures. Et saint François nous offre l'exemple d'un véritable chrétien catholique. Et de là, ma troisième pensée : l'homme complet, saint François, en tant que chrétien authentique, est aussi un homme pleinement accompli, joyeux, ouvert d'esprit, etc.

Mardi 3 octobre 1978.

Aujourd'hui, comme chaque premier mardi, s'est tenue la réunion du clergé, à laquelle ont également participé de nombreuses religieuses engagées dans la pastorale directe. Le sujet d'étude était la Troisième Lettre Pastorale. Fait original et intéressant : la première partie a été présentée par deux religieuses, tandis que la partie doctrinale et les conclusions ont été présentées par le Père Fabián.

La discussion fut très intéressante et de nombreux concepts furent clarifiés et approfondis. La réunion s'est terminée à 11h30 par la messe de 12h15 en la cathédrale, célébrée en hommage au repos éternel de Sa Sainteté Jean-Paul Ier. La cathédrale était bondée de religieuses et de fidèles.

Dans mon homélie, j'ai souligné ces trois concepts en l'honneur du Saint-Père : comment son bref pontificat a été une réponse lumineuse de Dieu, en soulignant ces trois concepts de l'Église : Sa signification hiérarchique : Dieu nous a intensément appelés à réfléchir sur le pontificat, avec la mort de deux papes et deux élections ; mais la signification hiérarchique est subordonnée au service de l'Église, tout comme l'Église est subordonnée au service du Royaume.
de Dieu et du monde entier. C'est pourquoi le deuxième aspect, la hiérarchie et l'Église, doit être avant tout chrétien.

Et c'est ici que le pape Jean-Paul II nous a laissé sa grande leçon : son humilité, sa pauvreté, son détachement des vanités, la certitude de sa doctrine, une discipline fondée moins sur le légalisme que sur la conviction et l'amour, sont l'expression d'un pape au sommet de la hiérarchie au service de l'Église, mais surtout d'un chrétien qui, comme Paul, peut dire : « Imitez-moi comme j'imite Jésus-Christ. » Et de là vient la troisième note : l'aspect marial.

J'ai souligné l'affection que le Pape a montrée à la Vierge Marie et j'ai conclu en lisant le court message que le Pape a adressé au Troisième Congrès marial en Équateur, son seul message radio adressé à l'Amérique latine.

Ce soir-là, j'ai assisté à la messe des Pères franciscains dans la paroisse de Concepción, en la fête de saint François d'Assise. Dans mon homélie, j'ai présenté saint François comme catholique et expliqué la structure de l'Église, avec ses faiblesses humaines dans la hiérarchie. Ensuite, saint François est chrétien, l'Église hiérarchique au service du christianisme. C'est pourquoi elle doit exprimer la sainteté et le sens de l'Évangile dans toutes ses structures. François nous offre l'exemple d'un véritable chrétien catholique. Et de là, ma troisième pensée : l'homme complet, François, parce qu'il est un chrétien authentique, est aussi un homme pleinement accompli, joyeux, ouvert d'esprit, etc.

Mercredi 4 octobre 1978.

La Saint-François. Je suis allée la célébrer à San Francisco Morazán, dans le département de Chalatenango, où j'avais été invitée à plusieurs reprises. L'accueil a été

chaleureux et chaleureux. On m'a conduite à l'église où nous avons célébré la messe, une église pleine à craquer. Sœur Imelda, Oblate du Divin Amour, résidant à Citalá, y travaille, mais selon le vicaire épiscopal de Chalatenango, le père Fabián, elle fait du bon travail dans cette ville, privée de prêtre depuis un certain temps.

J'ai également prêché le même concept que l'homélie d'hier en l'honneur de saint François, en l'appliquant naturellement au contexte difficile du peuple Chalateco : dénoncé, observé et craint. Et je les ai invités à vivre un catholicisme et un christianisme authentiques et courageux malgré toutes les difficultés.

Après la messe, nous avons rencontré les agents pastoraux et j'ai été heureux d'apprendre que certains cantons disposent d'excellents centres pastoraux. Le Père Fabián et Mère Imelda ont souhaité poursuivre ce travail avec eux, approfondissant sans cesse leur esprit pastoral.

À mon retour à San Salvador, j'ai appris la découverte du corps de M. Fujio Matsumoto. J'avais parlé à plusieurs reprises avec sa femme et sa fille, essayant de les réconforter et de les guider. Cet après-midi-là, elles m'attendaient pour m'annoncer la nouvelle, tout en exprimant, en larmes, leur satisfaction d'avoir pu emporter ses cendres au Japon.

J'étais également attendu à l'archevêché pour discuter du cas de notre réfugié. Un avocat est intervenu, et l'affaire est très intéressante, mais hautement confidentielle.

Jeudi 5 octobre 1978.

Le premier visiteur est membre de la Fapu, une organisation souhaitant entendre et communiquer avec le réfugié potentiel de l'archevêque. J'ai tenté d'éviter le sujet afin de préserver le secret, dont nous parlerons plus tard. Les chrétiens-démocrates ont pris en charge ce réfugié et lui ont accordé l'asile à l'ambassade du Venezuela, où il a été accueilli par des membres de ce parti. Il avait auparavant fait des déclarations très intéressantes sur la situation tragique des disparus, toujours en prison.

Ce jour-là, j'avais une relation qui, au petit matin, le père David Rodríguez fut capturé avec Piquín, animateur radio, ou plutôt chanteur, de Radio Ysax, qui diffusait l'émission de 17 heures. Ils furent conduits à la police, et le père Trinidad Nieto fut également capturé, à Apopa. Lui aussi fut remis à la Garde nationale. Le père Nieto fut informé l'après-midi qu'il était libre, tandis que les autres policiers restaient en prison.

Vendredi 6 octobre 1978.

Ce matin, le père David Rodríguez et le père Piquín ont été libérés et se sont rendus à l'archevêché pour dénoncer le traitement qu'ils avaient subi de la part de la police nationale. Ils se sont adressés au père avec un profond respect, l'objectif étant de donner l'impression que les prêtres n'avaient pas été offensés et qu'il n'y avait aucune persécution contre l'Église. Mgr Aparicio était présent au commissariat et ils lui ont fait comprendre avec précision le respect témoigné aux prêtres et leur volonté d'infiltration marxiste.

Malheureusement, au lieu de défendre la cause de l'Église, l'archevêque Aparicio a partagé les motivations de la police, ce qui semble dangereux pour l'archevêché, car cela vise à donner l'impression que l'archevêché exagère, qu'il y a une claire infiltration

communiste et que nous sommes injustes lorsque nous dénonçons de tels abus contre le peuple et l'Église.

Ce matin, nous avons également repris notre petit-déjeuner de consultation. Nous avons étudié la situation actuelle du pays et le rôle de l'Église. J'ai admiré la loyauté de ces prêtres et de ces laïcs qui rendent un service si précieux à l'archevêque. Nous avons conclu en prenant l'initiative de consacrer une matinée de réflexion à l'étude du document de travail de la Troisième Conférence de Puebla, afin de proposer des points spécifiques à porter à l'attention de l'épiscopat latino-américain.

Cet après-midi, nous avons célébré la messe en mémoire de M. Fujio Matsumoto, enlevé en mai. Son corps a été retrouvé intact sur la colline de San Jacinto, dans un sac en plastique, ce qui a permis son identification. Selon le rituel japonais, il a été incinéré et ses cendres, déposées dans une petite urne, ont été présentées lors de la messe. Sa famille, dont son épouse et sa fille, les ramèneront dans leur pays d'origine.

Samedi 7 octobre 1978.

Personnellement, j'ai été occupé à réfléchir et je n'ai pas eu de travail de bureau. J'ai simplement demandé au Père Pedraz de copier le document de travail de Puebla pour l'étude dont nous avons discuté hier.

Dimanche 8 octobre 1978.

Pendant la messe de 20 heures à la cathédrale, la télévision néerlandaise a retransmis la messe, y compris son homélie et tous les événements qui l'entouraient, qui, grâce à Dieu, est en passe de devenir un événement ecclésial. J'ai aperçu l'ambassadeur d'Équateur et l'attaché culturel de l'ambassade des États-Unis parmi la foule. Les Néerlandais venus filmer la messe m'ont dit que c'était magnifique. Ils ont été frappés par la foule et l'attention. Ils m'ont promis d'assister également à la messe célébrée ce soir-là au Calvaire de Santa Tecla.

L'après-midi, j'ai assisté à une réunion communautaire au couvent paroissial de Soyapango. Ce fut très intéressant, notamment grâce à la participation des jeunes qui, en discutant avec moi, ont cherché des réponses à de nombreuses questions intéressantes clarifier Il y avait aussi les mauvaises relations entre le curé et les communautés. Ils nous ont exhortés à trouver une solution pour faire de cette paroisse une véritable communauté chrétienne, dirigée par le curé, avec laquelle nous devons engager un dialogue très franc, afin de présenter le témoignage chrétien d'une véritable communauté qui suit Jésus-Christ. Nous avons célébré l'Eucharistie en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, dont la fête patronale est célébrée là-bas.

Le soir, comme je l'ai déjà mentionné, j'ai célébré la messe au Calvaire de Santa Tecla pour présenter solennellement le nouveau curé, le père Francisco Xavier Aguilar, jésuite. Le vicaire, le père Benito Tovar, et d'autres prêtres étaient présents, ainsi que des représentants de toutes les communautés religieuses de Santa Tecla, et une multitude de fidèles qui remplissaient l'église. Le curé fut si agréablement surpris par l'accueil qui lui fut réservé. Peu Après la messe, nous avons partagé cordialement avec quelques paroissiens.

Et dans ma chambre à l'hôpital Divine Providence, l'équipe de télévision néerlandaise m'a interviewé sur la situation de l'Église et du pays. Nous avons terminé la soirée heureux d'avoir passé une nouvelle journée à œuvrer pour la propagation du Royaume de Dieu sur terre.

Lundi 9 octobre 1978.

Dans l'après-midi, je suis allé célébrer la messe dans le canton de La Loma, juridiction de San Pedro Perulapánoffrande de masse en suffrage pour les deux agriculteurs assassinés, retrouvés près de la route de Pomme.

J'ai été surpris par la foule nombreuse qui m'attendait. Je leur ai adressé des paroles réconfortantes. La mère, les épouses, les enfants et d'autres proches des victimes étaient présents. La peur qui se répandait parmi ces populations de notre cher peuple était manifeste. Une peur justifiée par la répression et les abus d'autorité des forces de sécurité et, surtout, des paysans armés, en tant qu'organisation de l'Ordre.

En fait, alors que je célébrais la messe, ils sont apparus avec leurs machettes, certaines dégainées, et ont commencé à observer la foule ; ils ont pris la plaque d'immatriculation du camion dans lequel nous voyagions avec les religieuses. Il y avait une attitude clairement agressive, ou du moins une vigilance suspecte. J'ai compris la peur des agriculteurs et pourquoi tant d'hommes dorment devant chez eux, de peur d'être surpris la nuit. C'est une honte que les autorités soutiennent une organisation qui s'oppose à d'autres agriculteurs.

C'est ce que j'ai analysé dans ma troisième lettre pastorale. J'ai été très satisfait du réconfort que nous avons pu apporter aux familles endeuillées et de l'encouragement et du courage que nous avons également cherché à transmettre à la communauté chrétienne.

Au palais de l'archevêché, deux étudiants représentant Ageus se sont rendus auprès de l'archevêque pour solliciter son soutien concernant leur demande concernant l'université, dominée par des groupes armés et qui a miné la confiance de cette communauté culturelle. J'ai volontiers proposé de les aider dans ma juridiction. À cette fin, ils ont accepté de convoquer d'autres personnes au palais de l'archevêché pour le lendemain.

Mardi 10 octobre 1978.

Parmi mes visites, j'ai rendu visite à des paysans pauvres de La Unión, dans le diocèse de San Miguel. L'un d'eux présentait des traces de torture inattendues lors d'un rassemblement chrétien. Un membre de la Garde nationale, arrivé à l'improviste, l'a frappé à l'arrière de la tête, puis lui a donné un coup de pied dans le ventre. L'homme estime que ces coups nuisent à sa santé. Il craint même de perdre la vue et a souhaité signaler l'incident pour savoir comment les aider.

Était également présent le Dr Hugo López, un étudiant chrétien dont les deux filles, toutes deux diplômées, étaient portées disparues depuis samedi. Elles ont été capturées par la Police nationale et n'ont toujours pas été localisées dans un centre de sécurité. Nous avons pris note de ce cas pour en parler dans notre émission de radio.

Mardi dernier, nous avons également repris la pratique des petits-déjeuners de travail pour l'évaluation et la planification par les responsables de la Curie. Le Père Brito, Monseigneur Urioste et le Père Chus Delgado étaient présents à l'hôpital Divina Provvidenza. Nous avons également discuté des questions relatives à la Commission pastorale, qui doit être réorganisée, et à cette fin, nous avons programmé une réunion avec d'autres spécialistes de la pastorale.

La réunion proposée par les élèves d'Ageus a eu lieu dans l'après-midi. Un représentant de l'Association des parents d'élèves, un représentant de la Commission des droits de l'homme et le père Brito, représentant l'archevêché, étaient présents. Une nouvelle réunion est prévue pour demain.

Le soir, un dîner a eu lieu chez l'architecte Roméo Jovel avec des membres du Secrétariat du Mouvement Cursillo. Une conversation très intéressante a eu lieu sur le christianisme et la manière dont il devrait être vécu à notre époque. J'ai été profondément encouragé par l'accueil réservé à ces nouveaux engagements. L'Église, sans trahir ses traditions ancestrales, doit les assumer pour être en phase avec le moment présent et avec ce que le monde attend d'elle au service de Jésus-Christ.

Mercredi 11 octobre 1978.

Les deux principales activités de la Curie aujourd'hui ont été la réunion de l'administration financière avec la Coopérative Sacerdotale à midi, au cours de laquelle a été discutée la possibilité de transférer les fonds de la Curie au dépôt de la Coopérative Sacerdotale, qui fournit des intérêts et des services prioritaires à notre Curie.

Nous avons accepté et demandé votre entière coopération pour répondre aux besoins financiers de notre archidiocèse. J'ai compris que la situation était précaire et que nous devions explorer les meilleurs moyens d'assurer la sécurité financière de nos activités.

Ce soir, le Conseil Caritas, le Conseil archidiocésain, que j'ai convoqué pour me conseiller sur les statuts, qui stipulent que l'archevêque est responsable de l'élection du Conseil national et du président. L'archevêque Aparicio a été nommé par la Conférence épiscopale, avec l'approbation de l'archevêque Chávez, et, selon les statuts, son mandat n'est que d'un an. Je ressens la responsabilité de nommer un Conseil efficace pour diriger cette institution hautement responsable avec honnêteté et sens de l'Église.

Une commission composée de l'ingénieur Galván et d'une des dames du Conseil archidiocésain a été nommée pour rencontrer Monseigneur Aparicio et proposer notre point, à savoir, la nomination par l'Archevêché du Conseil national de Caritas.

...

.

Jeudi 12 octobre 1978.

J'ai reçu aujourd'hui la visite de l'ambassadeur britannique, qui a manifesté un grand intérêt à connaître la situation de l'Église et, en général, du Salvador, en particulier les relations de l'Église avec le gouvernement.

À midi, j'ai célébré la messe à la maison « María Eugenia » des Sœurs de l'Asunción. Toutes les communautés présentes au Salvador se sont réunies, revisitant

leurs charismes pour les mettre au service de notre peuple. Comme c'était la fête de Notre-Dame du Pilier, je leur ai parlé de cette confiance en la Vierge et de la providence de sa présence pour notre continent.

Vendredi 13 octobre 1978.

J'ai fêté ça à l'école Santa Teresa, dirigée par les Sœurs Carmélites de Santa Teresa, qui voulaient anticiper la fête de leur patronne, sainte Thérèse de Jésus.

Ensuite, j'ai accompagné le Père Cristóbal Cortés à la Basilique du Sacré-Cœur pour la cérémonie de remise des diplômes, ou plutôt, du baccalauréat, des premiers diplômés du Collège Saint Antoine De Soyapango. J'ai invité les jeunes à prendre conscience des deux synthèses qu'ils auraient dû tirer de l'école catholique : la synthèse entre culture et foi, et la synthèse entre foi et vie.

Ensuite, je suis allée avec les Carmélites de l'hôpital pour passer un moment de repos à la maison des Oblates du Divin Amour à Planes de Renderos.

Samedi 14 octobre 1978.

J'ai assisté à la réunion des laïcs au couvent de Soyapango. Ces laïcs collaborent avec les prêtres et se réunissent chaque mois à l'échelle nationale. J'ai exhorté le diocèse à intensifier ses prières, car ce jour-là, les cardinaux arrivent à Rome pour élire le successeur de Jean-Paul Ier.

Dimanche 15 octobre 1978.

Lors de la messe de 8 heures du matin dans la cathédrale, j'ai prononcé l'homélie habituelle, dénonçant en particulier le cas de l'homme disparu depuis décembre 1977, qui s'est évadé de la prison de la police du Trésor le 29 septembre et qui demande actuellement l'asile à l'ambassade du Venezuela.

Il s'agit d'une démonstration claire que les disparus sont, pour la plupart, des prisonniers détenus par les forces de sécurité.

Le thème de l'homélie, les trois lectures de l'Évangile, était intitulé : « Le festin de Dieu avec les hommes ». Quand Dieu prépare un festin, il invite tout le monde, mais tous ne sont pas dignes de cette invitation ; tout comme l'Église est la messagère de l'invitation de Dieu au festin.

A onze heures, j'ai célébré la messe à la Colonia Roma, où les Pères Carmes célèbrent leur patronne, sainte Thérèse.

Ce soir-là, j'étais dans le quartier d'Atlacatl, à la paroisse de la Divine Providence, où les Pères Rédemptoristes œuvrent avec brio. Après la messe, nous avons tenu une réunion pour organiser le conseil d'administration du Comité Caritas paroissial.

Lundi 16 octobre 1978.

Aujourd'hui, nous avons reçu la bonne nouvelle de l'élection du nouveau pape, le cardinal Karol Wojtyła, qui a pris le nom de Jean-Paul II. Grâce à Radio Vatican, nous avons reçu sa première bénédiction et entendu ses premiers mots. Nous avons ressenti la joie de l'Église et avons demandé au Seigneur de nous accorder de nombreuses bénédictions. L'immense responsabilité de Jean-Paul II.

Mardi 17 octobre 1978.

Une matinée bien remplie de visites. L'après-midi, une réunion intéressante a eu lieu sur les questions pastorales de l'archidiocèse, qui s'est conclue par une analyse de notre situation pastorale actuelle et une étude de notre organisation pour améliorer notre travail pastoral.

Avec le Père Enrique Gloden, directeur national des Œuvres Pontificales Missionnaires, nous avons réalisé l’enregistrement que nous préparons,pour tous LeIl sera diffusé sur Radio Ysax, la voix panaméricaine, mercredi.

J'ai reçu la visite agréable d'un groupe de jeunes d'un des secteurs de la paroisse de Miramonte, qui se préparaient aux Premières Communions et aux Confirmations et qui sont venus s'inviter, et nous avons discuté en profondeur de leur travail pastoral.

Le soir, le dîner à Santa Tecla, organisé par la communauté pour lui, a été préparé comme s'il s'agissait d'une fête d'anniversaire.

Mercredi 18 octobre 1978.

Le soir, nous avons rencontré les agents pastoraux de Soyapango. Nous avons parlé très ouvertement du manque de communication avec le curé, le Père… mais la conversation a été très positive et je suis reparti avec de grands espoirs de collaboration mutuelle.

Jeudi 19 octobre 1978.

J'ai célébré la messe au Collège de la Divina Providencia, dans la section élémentaire. C'était la fête du fondateur des Sœurs Passionistes, saint Paul de la Croix. Je leur ai parlé de ce charisme, leur inculquant la soumission à la volonté de Dieu comme la plus belle croix qu'on puisse accepter.

Dans l'après-midi, nous avons eu une rencontre intéressante avec le père Walter Guerra, un homme qui connaissait parfaitement les secrets et les profondeurs de la situation politique du pays. Nous avons convenu de poursuivre notre conversation.

Ensuite, la visite des représentants des agriculteurs organisés à exprimer La situation critique des ouvriers des récoltes de café, de coton et de canne à sucre, ainsi que les améliorations qu'ils réclament au ministère du Travail, m'ont incité à soutenir leurs justes revendications. Je leur ai également clairement fait comprendre que, par souci d'équité, les besoins des propriétaires terriens devaient être pris en compte, et ils ont acquiescé. Je suis convaincu que nombre de leurs revendications sont justes. C'est une raison pour laquelle je maintiens cet engagement envers notre cher peuple.

Vendredi 20 octobre 1978.

La visite d'Eugenio Araujo fut intéressante. Il a sollicité la présence de Monseigneur Urioste, qui lui a expliqué ses plans de dépenses pour la culture de la canne à sucre et expliqué que les demandes des agriculteurs étaient impossibles à satisfaire dans la situation actuelle. J'ai eu l'impression qu'il avait déjà sa propre opinion et que le dialogue était peu utile. Comme je le lui ai expliqué, il comprenait les besoins des producteurs de canne à sucre, mais il était également nécessaire de comprendre les besoins urgents des agriculteurs collaborateurs et de trouver des solutions intelligentes.

Une autre visite très importante ce matin a été celle du président de Cebemo, une organisation humanitaire néerlandaise, qui a manifesté un grand intérêt à connaître la situation du pays et de l'Église.

Nous en avons longuement discuté et il nous a offert son entière coopération pour soutenir notre travail pastoral. Je l'ai remercié pour son aide précieuse dans l'amélioration de notre imprimerie. Lorsqu'il m'a demandé pour quel programme nous avions besoin d'aide, j'ai mentionné l'amélioration de la coordination du service de presse et du bureau d'aide juridique. Il a été très satisfait de notre proposition et a promis de nous aider à établir un vicariat de solidarité plus formel.

A l'heure du déjeuner, une rencontre aura lieu avec des représentants de l'archidiocèse et du Parti démocrate-chrétien pour discuter de la situation du pays et, chacun dans ses domaines de compétence respectifs, chercher des solutions.

On a beaucoup parlé de démocratisation, dans le sens d'une plus grande participation des Salvadoriens à l'administration publique, objectif que les partis politiques doivent poursuivre, et aussi de normalisation de la situation du pays vers la légalité et un plus grand respect des institutions démocratiques. Nous avons assumé notre responsabilité pastorale et, dans notre perspective évangélique, nous avons œuvré pour l'amélioration du pays. En privé, l'un d'eux, M. Arene, a fait des observations très pertinentes sur le rôle que joue ma prédication, ce dont je lui suis reconnaissant, car c'était une critique très constructive.

Cette nuit-là, mes douleurs à l'estomac se sont aggravées et j'ai appelé le Dr Saca, qui a ordonné mon hospitalisation. Je suis aux urgences et à l'hôpital depuis ce soir.

Samedi 21 octobre 1978.

Il n'existe aucune trace de Monseigneur Romero à ces dates. Son absence demeure, comme en témoignent les transcriptions originales.

Dimanche 22 octobre 1978.

J'ai passé les samedi 21 et dimanche 22 octobre à l'hôpital, bien soigné par le Dr Saca et le directeur de l'hôpital, un catholique très proche, le Dr Badía, avec qui j'ai discuté de la situation sociale. Médecin très sensible aux questions sociales, il estime qu'une profession ne doit pas être vécue uniquement pour soi, mais au service des autres. Il m'a fait don d'un livre qu'il a écrit et des revues qu'il réédite, où il défend ce principe de santé publique.

La messe du dimanche a été célébrée par le père Jesús Delgado, qui a prononcé une homélie courageux, dénonçant les anomalies dans l'Université et d'autres situations injustes dans le pays.

Lundi 23 octobre 1978.

Je suis rentré chez moi après avoir finalement été soigné au Centre de diagnostic et d'urgences. J'ai préparé un court message pour mon retour de l'hôpital, à diffuser à la radio ; et, suivant les instructions du médecin, je m'abstiendrai de sortir pour honorer mes engagements cette semaine. Je le regrette, mais c'est la volonté de Dieu qui est à l'œuvre, comme en témoigne mon état de santé encore précaire.

Mardi 24 octobre 1978.

Fête de Saint Raphaël, patron des hôpitaux. Je n'ai pu me rendre à San Rafael, Chalatenango, où je devais célébrer la fête de ce saint patron, ni à Paraíso, où devait se tenir une réunion de catéchèse. J'ai cependant pu célébrer la messe à l'hôpital Diagnostic et exprimer ma gratitude pour les soins généreux et gratuits prodigués par le Dr Saca et les médecins présents, ainsi que par les infirmières et le personnel. Ils ont exprimé une grande joie à cette messe, à laquelle ils ne s'attendaient pas dans leur hôpital.

Mercredi 25 octobre 1978.

Pour la même raison, en raison de problèmes de santé, j'ai dû annuler mon rendez-vous avec le père Sergio Moreno, curé de San José Guayabal, pour célébrer avec lui ses 25 ans de sacerdoce. Mais spirituellement, je me suis joint à lui dans son action de grâce.

Jeudi 26 octobre 1978.

Ce matin à midi, à la cathédrale, nous avons célébré la messe avec les prêtres et les fidèles votant pour le nouveau pape, Jean-Paul II. Comme d'habitude, elle a été profondément touchante et j'ai pu exprimer aux fidèles et à l'archidiocèse mon soutien indéfectible au successeur de Pierre.

Vendredi 27 octobre 1978.

Ce jour-là, ils concluent Puebla, la réunion qui devait commencer le 12 octobre et que, en raison des décès des papes Paul VI et Jean-Paul Ier, le nouveau pape, Jean-Paul II, a fixée à une date ultérieure, que nous ne connaissons pas encore.

Samedi 28 octobre 1978.

Encore faible, j'ai dû annuler ma visite tant attendue à San Antonio los Ranchos, car ils célébraient ce jour-là la Fête du Maïs. Cette fête traditionnelle où l'on utilise exclusivement du maïs, je n'ai pas pu m'empêcher de leur envoyer un message. Le louant CeciLa tradition montre combien l’Église est impliquée dans tous les efforts pour

promouvoir l’humanité et combien nous désirons que ce produit de notre terre, le maïs, dont le grain est la base de notre alimentation, puisse être sur toutes les tables, là où même celui-ci fait souvent défaut.

Une réunion devait également avoir lieu ce jour-là à San Antonio Abad, mais j'ai demandé à Monseigneur Urioste de la présider, car cela poserait des difficultés pastorales aux différents groupes de cette paroisse quelque peu compliquée.

Dimanche 29 octobre 1978.

Il n'existe aucune trace de Monseigneur Romero à ces dates. Son absence demeure, comme en témoignent les transcriptions originales.

Lundi 30 octobre 1978.

Il n'existe aucune trace de Monseigneur Romero à ces dates. Son absence demeure, comme en témoignent les transcriptions originales.

Mardi 31 octobre 1978.

Une réunion avec le Grand Séminaire, les curés qui accueillent les séminaristes, l'équipe du Séminaire et la Commission pastorale s'est tenue chez les Sœurs Passionnistes, sur la route de Planes de Renderos. Cette rencontre, très franche, a permis d'explorer les défis du Séminaire, d'analyser l'année qui s'achève et de relever de

nombreuses lacunes, tout en nous encourageant à les surmonter, animés par un désir sincère d'exercer une pastorale authentique dans notre archidiocèse.

Mercredi 1er novembre 1978.

Il n'existe aucune trace de Monseigneur Romero à ces dates. Son absence demeure, comme en témoignent les transcriptions originales.

Jeudi 2 novembre 1978.

Il n'existe aucune trace de Monseigneur Romero à ces dates. Son absence demeure, comme en témoignent les transcriptions originales.

Vendredi 3 novembre 1978.

J'ai célébré la fête de Saint Martin avec la paroisse de Quezaltepeque. Des jeunes ont été confirmés, bien préparés par le Père Roberto et ses collaborateurs. L'église paroissiale, l'église du Calvaire et le couvent sont toujours occupés par le Père Quinteros, un véritable usurpateur, mais qui se sent soutenu par des forces politiques hostiles à l'Église. J'ai encouragé les nombreux présents à rester fidèles à la véritable Église et leur ai rappelé que le temple n'est pas l'Église physique, mais que chacun de nous, et nous tous en tant que communauté, formons le temple vivant en construction pour la gloire de Dieu.

Samedi 4 novembre 1978.

En cette fête de saint Charles Borromée, j'ai eu le plaisir d'ordonner Rafael Urrutia, qui a terminé ses études de théologie au séminaire de Guatemala. C'est un jeune homme plein d'espoir et, surtout, profondément engagé dans la hiérarchie de son archidiocèse. Il rejoint l'équipe pastorale de Chalatenango.

Dimanche 5 novembre 1978.

À midi, j'ai assisté à la célébration organisée par la paroisse de Santo Tomás pour commémorer les 25 ans de travail paroissial du père Teodoro Alvarenga. J'ai loué son travail. J'ai démontré comment un bon prêtre est une véritable bénédiction du Seigneur et j'ai encouragé la communauté à continuer de soutenir son curé.

Lundi 6 novembre 1978.

Nous avons rencontré l'ingénieur Galván, le Dr Fuentes et d'autres consultants pour discuter de la question du changement du Conseil national et de la présidence de Caritas, actuellement en discussion. Cette démarche vise à garantir l'équité des statuts de Caritas National, qui exigent que l'archevêque soit tenu responsable de ses actes, et à permettre à Caritas de retrouver sa véritable mission dans le pays. Tous sont disposés à soutenir la position de l'archevêque, qui inclut certains des présents, en faveur d'un nouveau Conseil national.

Aujourd'hui marque également le 50e anniversaire de la vie religieuse du père Platero au sein de sa communauté jésuite d'El Carmen de Santa Tecla. Bien qu'il exerce son ministère pastoral dans la paroisse de Guadalupe, dans le département de San Vicente, je lui adresse les félicitations de l'archidiocèse.

Mardi 7 novembre 1978.

À midi, à l'hôpital Divine Providence, j'ai célébré avec les prêtres qui fêtent actuellement leurs 25 ans : les pères Sergio Moreno, Cristóbal Cortés, Roberto Torruella, Pablo Castillo et Carlos Ayala, du diocèse de San Miguel, entre autres. La présence de trois prêtres ordonnés à cette même date, qui n'exercent plus leur ministère sacerdotal et se sont mariés après avoir été dûment dispensés, a été particulièrement émouvante. Il s'agit de Luis Alonso Machado, Maeda et Matías Romero.

Les prêtres et les trois prêtres laïcs ont exprimé leur profonde sympathie sacerdotale. Le père Garrido était présent et ils ont évoqué l'époque où ces prêtres étaient séminaristes et où il était professeur de séminaire.

Le Père Platero était également présent, avec qui nous avons partagé de précieux souvenirs et célébré son 50e anniversaire de vie religieuse. Nous avons ensuite déjeuné ensemble au réfectoire des Carmélites de l'hôpital, où nous avons poursuivi notre rencontre cordiale.

Dans le vicariat de Mejicanos, avec Monseigneur Urioste, nous avons étudié avec les curés de ce vicariat la situation de la paroisse de Mejicanos, que le Père Barrera quittera, et le vicariat décidera conjointement du remplacement.

Mercredi 8 novembre 1978.

Il n'existe aucune trace de Monseigneur Romero à ces dates. Son absence demeure, comme en témoignent les transcriptions originales.

Jeudi 9 novembre 1978.

Il n'existe aucune trace de Monseigneur Romero à ces dates. Son absence demeure, comme en témoignent les transcriptions originales.

Vendredi 10 novembre 1978.

Il n'existe aucune trace de Monseigneur Romero à ces dates. Son absence demeure, comme en témoignent les transcriptions originales.

Samedi 11 novembre 1978.

Il n'existe aucune trace de Monseigneur Romero à ces dates. Son absence demeure, comme en témoignent les transcriptions originales.

Dimanche 12 novembre 1978.

L'après-midi, j'ai célébré la messe et plusieurs confirmations pour les jeunes au cantonnement El Carmen de la paroisse du Christ Rédempteur, sous la conduite du père Angulo. Les catéchistes, dirigés par un séminariste, ont très bien préparé ce groupe et ont invité plusieurs communautés, qui étaient présentes et ont partagé leurs expériences chrétiennes après la messe.

Lundi 13 novembre 1978.

À la maison des religieuses passionistes, sur la route de Planes de Renderos, nous avons passé toute la journée avec un groupe de prêtres et de laïcs qui m'ont conseillé sur l'étude du document qui servira de base à la rencontre de Puebla.

J’ai acquis beaucoup d’expérience et de connaissances, qui soutiendront ma performance en tant que pasteur à Puebla.

Mardi 14 novembre 1978.

Nous avons tenu une réunion pastorale. Nous y avons rassemblé, comme dans un inventaire, toutes les activités, organisations, etc. de notre ministère pastoral, afin d'assurer une meilleure coordination.

Une autre réunion a également eu lieu au presbytère de Mejicanos pour discuter de la même question du remplacement du curé de Mejicanos.

Cet après-midi, une réunion a eu lieu avec le Conseil archidiocésain de Caritas afin de faire le point sur l'avancement du processus de modification des statuts du Conseil national et de Caritas National. Cette modification a été mise en œuvre à l'initiative de l'actuel président, Mgr Aparicio, avec le soutien du vicaire général, Mgr Revelo. Contournant l'autorité de l'archevêque, ils ont obtenu une modification des statuts auprès du ministère de l'Intérieur. Des lettres ont donc été échangées entre l'archevêque et le gouvernement pour protester contre cet abus et, parallèlement, pour réaffirmer le droit de l'archevêque à agir ainsi, sans l'autorisation duquel de telles modifications ne peuvent être apportées.

Mais le Conseil archidiocésain, qui est complètement avec La Position de l'Archevêque, est disposé à travailler pour une Caritas de l'Archidiocèse qui réponde à l'esprit d'une véritable institution, manifestation de la charité de l'Église.

Mercredi 15 novembre 1978.

Une rencontre très intéressante avec le vicaire épiscopal de Chalatenango, le directeur du Petit Séminaire, également originaire de Chalatenango, le père Héctor Figueroa, et la Commission pastorale de l'archidiocèse. Le père Cortina nous a assistés en tant que technicien pour la rénovation de la maison et a également promis de concevoir un nouveau Petit Séminaire que, avec l'aide de Dieu, nous construirons à Chalatenango. Cette intégration dans la ville sera très bénéfique pour les vocations des jeunes hommes

qui se préparent au sacerdoce, au lycée et de là, il est passé au Grand Séminaire de l'Archidiocèse.

Ce soir-là, la cérémonie de remise des diplômes a eu lieu à l'école Catarina de Maggie, dédiée à l'archevêque. Je les ai remerciés et leur ai exprimé ma gratitude pour leur soutien constant au travail pastoral de l'archidiocèse. La directrice de cette école est Sœur Socorro, une Sœur Oblate du Divin Amour d'origine nicaraguayenne, qui a toujours fait preuve d'enthousiasme et de dévouement pour tout ce que représente l'archidiocèse de San Salvador aujourd'hui.

Jeudi 16 novembre 1978.

Ilopango célèbre la fête patronale de saint Christophe. Pour l'occasion, le curé, le père Fabián Amaya, et les catéchistes ont préparé un excellent groupe de jeunes à la confirmation. Après la messe, un échange très intéressant a eu lieu avec ces jeunes.

Le soir, une réunion aura lieu avec le comité consultatif laïc afin d'évoquer la réunion des communautés ecclésiales de base et des mouvements laïcs. Cette réunion aura lieu le 17 décembre, le dimanche précédant Noël, et réunira les chrétiens de l'archidiocèse pour célébrer Noël dans l'esprit du christianisme.

Vendredi 17 novembre 1978.

Il n'existe aucune trace de Monseigneur Romero à ces dates. Son absence demeure, comme en témoignent les transcriptions originales.

Samedi 18 novembre 1978.

À Chalatenango, avec toute l'équipe pastorale du vicariat – le vicaire épiscopal, le père Fabián Amaya, plusieurs curés (dont certains absents), des communautés religieuses et des laïcs – nous avons procédé à une évaluation du travail du vicariat. La franchise avec laquelle les manquements ont été évoqués était remarquable, tout comme le grand espoir que suscite le travail pastoral mené par le père Amaya.

Ce soir-là, j'ai assisté à la cérémonie de clôture de l'Académie paroissiale de La Luz, où le Père Brito a remis des diplômes de couture à plusieurs jeunes hommes et femmes qui avaient ainsi terminé leurs études académiques. Il a fréquenté l'école Caterina De mai, que j'ai accueillie avec beaucoup d'affection, étant une école très dévouée à l'Archevêque.

Je n'ai pas pu assister à l'académie de l'Église baptiste Emmanuel dans l'après-midi en raison du manque de temps et de problèmes de santé, où j'étais également censé fermer le cours et où il avait été aimablement invité par le pasteur et quelques autres membres de cette Église.

Dimanche 19 novembre 1978.

Après la messe à la cathédrale, j'ai brièvement assisté à la réunion des laïcs de différents vicariats, réunis dans la salle paroissiale de San Giuseppe della Montagna. Il est très émouvant de constater les progrès des laïcs dans notre archidiocèse. Je pense que la

réunion n'a pas été coordonnée avec suffisamment de compétence et a pu susciter une certaine frustration chez certains qui, peut-être, s'attendaient à mieux.

Pour ma part, j'ai essayé de leur expliquer ce que sont les laïcs, ce que l'Église attend, ce que nous cherchons à réaliser avec ces rencontres de laïcs des différents vicariats – une organisation qui permette aux laïcs de se sentir responsabilisés et de vivre leurs responsabilités.

L'après-midi, je me suis rendu à Chiltiupán, un village pittoresque sur la côte de La Libertad, dont la pastorale est assurée par les Sœurs du Rosaire de Fatima. Nous avions de nombreux enfants confirmés, mais ils étaient tous déjà tous…Je l'utilisais J'avais raison. J'ai vu comment les religieuses travaillent, même s'il y avait quelques lacunes, mais j'ai senti la présence de quelqu'un qui animait le travail pastoral dans cette région pittoresque.

Lundi 20 novembre 1978.

Je me suis rendu à San Miguel pour honorer notre patronne, Notre-Dame de la Paix. L'évêque de Santiago de María, Monseigneur Rivera, m'a accompagné dans mon pèlerinage et nous avons célébré ensemble la messe à 11 heures en la basilique-cathédrale de San Miguel. Ce même jour, demain, en raison de la présence des plus hautes autorités civiles, nous n'aurions pas pu célébrer l'hommage plus intime que nous souhaitions, et parce que ces autorités profitent de la circonstance pour faire de la publicité et ne sont pas particulièrement intéressées par l'hommage religieux promu.

La messe était privée, mais malgré tout, plusieurs amis de San Miguel nous ont accompagnés et, en partant, ils ont regretté de ne pas nous avoir prévenus à l'avance pour pouvoir avoir une messe plus solennelle.

Mardi 21 novembre 1978.

Fête de Notre-Dame de la Paix. Les autres évêques, le président et son épouse, ainsi que d'autres dignitaires étaient présents à la cathédrale Saint-Michel. Le nonce a présidé la messe.

J'ai célébré la messe au Collège de la Divina Providencia, en présence de la Supérieure générale des Sœurs Passionnistes, des Pères Passionnistes qui œuvrent à Jiquilisco, dans le diocèse de Santiago de María, et de toutes les sœurs, alors qu'elles célèbrent le jubilé de leur congrégation. Dans mon homélie, j'ai rappelé combien cette date était spéciale pour moi, en l'honneur de Notre-Dame de la Paix, et combien il était opportun de la célébrer de manière aussi ecclésiale. C'est précisément pourquoi la congrégation entretient un lien si profond avec cette fête du 21 novembre.

L'après-midi, nous avons tenu une réunion pastorale intéressante, rassemblant les réalités pastorales actuelles et travaillant pour voir comment nous pouvons organiser une approche pastorale meilleure et plus organisée dans son ensemble.

Mercredi 22 novembre 1978.

Le groupe de prêtres de l'archidiocèse, qui rencontre des prêtres d'autres diocèses, souhaitait organiser une rencontre spéciale avec moi. Nous l'avons organisée au domaine des Sœurs Passionnistes de Lourdes. Nous avons discuté de sujets sacerdotaux très intéressants, comme le séminaire et d'autres aspects de la gouvernance diocésaine. Nous avons reçu des critiques très constructives et un désir sincère de collaborer pour mieux organiser notre service archidiocésain.

Jeudi 23 novembre 1978.

Dans la même propriété des Sœurs de Lourdes, j'ai tenu une réunion consultative avec plusieurs prêtres et laïcs afin d'étudier ensemble le document de travail qui sera utilisé à Puebla. Les suggestions, notamment concernant les réalités de notre pays et de notre archidiocèse, ont été très utiles pour ma compréhension et ma participation à Puebla.

Vendredi 24 novembre 1978.

J'ai rencontré les Pères du Vicariat de Soyapango au couvent de l'église de Soyapango. Il est clair qu'il reste encore beaucoup à faire. Il n'y a ni unité ni plan d'action unifié, mais j'ai constaté des efforts pour travailler en équipe plus efficacement. Ils se plaignent de la paroisse d'Ilopango, le Père Fabián étant vicaire épiscopal de Chalatenango, et estiment qu'il serait plus judicieux d'avoir un prêtre permanent à Ilopango. Ils se plaignent également des religieuses qui travaillent à Apulo et qui n'assistent pas aux réunions du vicariat. J'en ai pris note et je les ai implore de m'aider à

leur rendre visite et à collaborer avec eux, afin de susciter plus d'enthousiasme dans le travail pastoral du vicariat.

Samedi 25 novembre 1978.

J'ai visité le canton de María Auxiliadora de Tenancingo, dans le département de Cuscatlán, où était célébrée la fête de leur sainte patronne. J'ai ressenti une profonde satisfaction pastorale, car les habitants sont si fervents et accueillants. Après la messe, ils nous ont emmenés dans une maison, où ils nous ont servi un dîner et proposé un court spectacle littéraire et humoristique.

Dimanche 26 novembre 1978.

Aujourd'hui, le Père Fabián Amaya a nommé, en mon nom, les Pères de Maryknoll de la paroisse du Doux Nom de Marie, dont l'antenne se trouve à San Francisco Morazán. Je suis heureux de pouvoir compter sur la collaboration de ces Pères dynamiques et dévoués. Cette région est également très exigeante, mais avec l'aide de Dieu et la bonne volonté de ces prêtres de Maryknoll, j'espère que beaucoup de choses pourront être accomplies dans le département de Chalatenango.

La fête de Saint Joseph, qui devait être célébrée ce jour-là à San José Villanueva, fut supprimée parce que des vases sacrés avaient été volés quelques jours plus tôt, et la condition fut posée que, s'ils n'apparaissaient pas, il n'y aurait pas de célébration solennelle, mais plutôt un acte de réparation.

L'après-midi, je suis allé à San Marcos pour administrer la Confirmation à un beau groupe de jeunes préparés par cette communauté.

Lundi 27 novembre 1978.

Il n'existe aucune trace de Monseigneur Romero à ces dates. Son absence demeure, comme en témoignent les transcriptions originales.

Mardi 28 novembre 1978.

Une réunion du Sénat s'est tenue à l'hôpital Divina Providencia, et dans l'après-midi, une réunion pastorale s'est tenue à l'archevêché. Cependant, cette journée a été marquée de façon dramatique et tragique par la mort violente du père Rafael Ernesto Barrera, présumé mort lors d'une fausse altercation entre les forces de l'ordre dans une maison du quartier de Divina Providencia. Le père Neto a été retrouvé mort, mais selon certaines spéculations, il aurait déjà été amené mort sur les lieux. À ce propos, voir les différents rapports de la commission d'enquête, qui contredisent plusieurs aspects des rapports officiels.

La nuit dernière, le corps du père Neto a été déposé dans l'église de Mejicanos, où son frère, le père Manuel Barrera, est curé.

Mercredi 29 novembre 1978.

L'événement principal de la journée fut les funérailles du père Neto Barrera, à l'église des Mexicains. Sa tombe y fut creusée, car on craignait qu'une procession vers le cimetière ne soit exploitée par des groupes clandestins et ne provoque de nouveaux troubles. La messe fut impressionnante, avec peut-être plus de 60 prêtres, l'église et les champs environnants entièrement remplis. Cette messe témoigna de l'affection de nombreuses personnes pour le père Neto, notamment de la classe ouvrière, à laquelle il s'était consacré de manière particulière.

Les spéculations persistent quant à l'appartenance du père Neto aux Forces populaires de libération (Fpl), une force violente au sein du Bloc populaire révolutionnaire. Nous ne pouvons encore ni confirmer ni infirmer cette information, qui suscite une vive inquiétude au sein de l'Église.

Jeudi 30 novembre 1978.

Il n'existe aucune trace de Monseigneur Romero à ces dates. Son absence demeure, comme en témoignent les transcriptions originales.

Vendredi 1er décembre 1978.

Il n'existe aucune trace de Monseigneur Romero à ces dates. Son absence demeure, comme en témoignent les transcriptions originales.

Samedi 2 décembre 1978.

Invitée par une école de couture fondée pendant mon séjour à Mercedes Umaña, dans le diocèse de Santiago de María, je suis allée me joindre à Mgr Rivera pour cette célébration simple et belle. Mais, surtout, je voulais la partager avec l'évêque de Santiago de María.

Il y a beaucoup d'affection dans cette ville, surtout chez Miguelito et sa femme, où nous avons déjeuné.

Ce soir-là, nous avons célébré un acte solennel de vengeance dans la paroisse de San Martín, où le Saint-Sacrement avait été volé. Dès mon arrivée dans la ville, j'ai été chaleureusement accueilli et la messe a été profondément émouvante.

Dimanche 3 décembre 1978.

Ce jour-là, j'ai reçu une invitation du Père Ernesto Barrera, qu'il repose en paix ! C'était une réunion de travailleurs à Ayagualo. Elle n'a pas pu avoir lieu car il est décédé, mais nous avons prié, avec ses amis, pour son repos éternel.

Cet après-midi-là, j'ai rencontré trois sénateurs britanniques venus s'informer de la situation dans le pays et m'annoncer personnellement ma nomination au prix Nobel de la paix au Parlement britannique. La nouvelle, diffusée quelques jours plus tôt, a été accueillie très différemment : parmi mes amis, elle a certes suscité la joie et de

nombreuses félicitations, mais un silence assez marqué régnait du côté officiel et dans les médias.

Dimanche, les Britanniques ont longuement discuté avec plusieurs conseillers, qui les ont informés de la situation politique, sociale et économique du pays et ont exprimé un grand intérêt à en savoir plus.

Finalement, l'un d'eux m'a dit qu'ils étaient trois des 118 sénateurs qui avaient demandé ma nomination pour le prix Nobel de la paix et que, maintenant qu'il avait découvert la vérité, il demandait ce prix deux fois pour moi. J'en ai profité.Je voudrais exprimer ma gratitude pour le geste du Parlement britannique, qui représente pour moi un grand soutien, ainsi que pour la visite très significative de ces trois sénateurs britanniques.

Ils ont ensuite visité des prisons, des refuges pour agriculteurs et des fermes. En bref, ils disposent d'excellentes informations et d'une profonde conviction quant aux violations des droits humains commises ici. Cela, bien sûr, n'a satisfait ni le gouvernement ni les secteurs pro-gouvernementaux de notre pays.

Lundi 4 décembre 1978.

Aujourd'hui, certains prêtres de l'archidiocèse ont commencé leur retraite spirituelle au noviciat des Pères somasques.

Mardi 5 décembre 1978.

Réunion du clergé au séminaire San José de la Montaña. Les prêtres en retraite étaient également présents.

Le soir, j'ai rencontré le Conseil archidiocésain de Caritas, où j'ai dénoncé la violation commise à mon encontre en modifiant les statuts du Conseil national de Caritas.

Le matin, au séminaire de San José de la Montaña, s'est tenue une réunion du clergé, à laquelle ont également participé les prêtres qui avaient fait une retraite spirituelle pendant la semaine.

Ce soir, le Conseil archidiocésain de Caritas s'est réuni. Je l'ai informé de l'état d'avancement des événements, concernant la modification des statuts mise en œuvre sans le consentement de l'archevêque, comme l'exigent les statuts eux-mêmes, et le recours en justice déposé auprès du ministère de l'Intérieur. L'état d'esprit du Conseil archidiocésain face à cet événement est admirable. Il n'y a ni vengeance ni colère, mais plutôt un engagement intense pour une véritable Caritas de l'archidiocèse.

CHAPITRE 6.

Année 1978

Journal du 6 décembre 1978 au 8 janvier.

1978/1979

Mercredi 6 décembre 1978.

Aujourd'hui c'est la fête patronale de Tonacatepeque, en l'honneur de Saint Nicolas l'évêque, et là j'ai eu la chance de présider une messe très solennelle puis de parler avec quelques prêtres du vicariat de Cuscatlán, venus participer à cette célébration.

L'après-midi, une réunion intéressante a eu lieu, organisée par le Parti démocrate-chrétien (ADP), avec des représentants de l'Anep et du secteur privé. Nous avons discuté de trois secteurs : le Parti démocrate-chrétien, les entrepreneurs et l'Église. L'Église était représentée par Mgr Urioste, le père Jesús Delgado et moi-même. Il y avait une volonté de dialogue, mais aussi un fort attachement à ses propres intérêts. Néanmoins, l'après-midi a été très utile ; les échanges de vues ont été remarquables, et ces discussions se poursuivront. Prions le Seigneur pour que cela aboutisse à des résultats positifs pour le bien et la paix du pays.

La nuit J'ai présidé l'Eucharistie un Plan Del Pino, pour prier pour le repos éternel de l'un des ouvriers décédés avec le père Neto Barrera, car cet ouvrier était originaire de cette ville et exerçait ce ministère pastoral. Les carmélites espagnoles qui président cette communauté témoignent de l'affection que la ville portait au père Barrera et reconnaissent elles-mêmes qu'il était un prêtre très serviable, profondément dévoué au service pastoral.

Jeudi 7 décembre 1978.

Une autre réunion avec les consultants a eu lieu à la propriété des Sœurs Passionistes à Planes de Renderos afin d'examiner le document de travail de Puebla. Cette

consultation est en cours et s'est avérée très fructueuse pour ma participation à la réunion de Puebla.

Le soir, un groupe de jeunes de San Antonio Abad est venu me rendre visite, qui m'a fait part de leurs préoccupations politiques et pastorales, et j'ai eu l'occasion de clarifier plusieurs questions basées sur cette mentalité.

Vendredi 8 décembre 1978.

Fête de l'Immaculée Conception. Elle est célébrée par de nombreuses paroisses et instituts religieux. Malgré ma bonne volonté et les souhaits de plusieurs communautés, il m'est impossible d'assister à toutes les cérémonies. J'ai assisté à la messe de la paroisse de La Libertad, dont elle est la sainte patronne, et où la participation eucharistique d'une communauté très dynamique est manifeste. Après la messe, nous avons tenu une réunion d'échange avec les agents pastoraux. Le Conseil pastoral paroissial de La Libertad a également été créé.

Là, le ministère pastoral est dirigé par des prêtres américains du diocèse de Cleveland et par des religieuses, également américaines, qui travaillent avec beaucoup de dévouement pour notre peuple.

L'après-midi, nous avons eu une réunion œcuménique avec les frères séparés de l'Église baptiste Emmanuel, à laquelle participait M. Asper, représentant du Conseil œcuménique des Églises et du Comité des droits de l'homme. Il nous a transmis les salutations du Conseil œcuménique des Églises et du Séminaire ou Symposium sur les droits de l'homme organisé à Santiago du Chili pour notre Église archi diocésaine. Il a

exprimé son admiration et son affection pour notre travail pastoral, et nous avons eu des échanges très intéressants avec des protestants et des catholiques. Nous avons également discuté avec les frères séparés de la manière de célébrer la Semaine de l'unité l'année prochaine.

L'idée qui prévaut est de réaliser un travail de conversion plus intime, plutôt que des expressions extérieures qui posent problème, étant donné la sensibilité politique du milieu et aussi parce que de nombreux protestants adoptent une ligne très complaisante à l'égard du gouvernement et du statut de la République.

Samedi 9 décembre 1978.

Un journaliste est venu. Dans l'après-midi, une jeune fille, bien préparée, a fait sa première communion à l'hôpital Divine Providence.

Dimanche 10 décembre 1978.

L'après-midi, la messe a été célébrée à Potrero Grande, un hameau de la paroisse d'Aguilares, où l'on célèbre la fête de Notre-Dame de Guadalupe. Le curé d'Aguilares et les Sœurs Oblates du Sacré-Cœur, qui participent à la pastorale paroissiale, étaient présents. Le souvenir du Père Grande et de son action pastorale dans cette région est bien présent.

Réunion du Sénat à l'hôpital Divine Providence. Ce soir-là, toujours à l'hôpital, une réunion a eu lieu avec un groupe d'amis recommandés par le père Neto Barrera. L'objectif

était de recueillir des témoignages sur l'attitude et les actions du père Neto. Tous ont exprimé leur profonde gratitude, leur profonde tristesse pour sa disparition et loué son œuvre chrétienne. Aucun d'entre eux n'a exprimé d'attitude injurieuse ni de conseils à l'égard de ce prêtre, que des sources officielles ont tenté de discréditer.

Lundi 11 décembre 1978.

Réunion du Sénat à l'hôpital Divine Providence. Ce soir-là, toujours à l'hôpital, une réunion a eu lieu avec un groupe d'amis recommandés par le père Neto Barrera. L'objectif était de recueillir des témoignages sur l'attitude et les actions du père Neto. Tous ont exprimé leur profonde gratitude, leur profonde tristesse pour sa disparition et loué son œuvre chrétienne. Aucun d'entre eux n'a exprimé d'attitude injurieuse ni de conseils à l'égard de ce prêtre, que des sources officielles ont tenté de discréditer.

Mardi 12 décembre 1978.

Fête de Notre-Dame de Guadalupe. Un grand rassemblement de fidèles s'est réuni à l'église de Guadalupe de la Ceiba ; le curé de la paroisse, Cataldo Papagno, m'a indiqué qu'environ 60 000 personnes étaient venues rendre visite à la Vierge lors de ce pèlerinage. Je suis allé célébrer la fête du Doux Nom de Marie. J'ai eu l'occasion de saluer les Pères de Maryknoll et de passer du temps avec cette communauté, qui montre également de nombreux signes de vie.

Ce soir-là, j'ai célébré la fête de Notre-Dame de Guadalupe dans le quartier de Las Delicias, à Santa Tecla, où le père Francisco Xavier, jésuite, exerce son ministère avec beaucoup d'enthousiasme. Un groupe de jeunes était présent et m'a confié nombre de leurs difficultés. Je leur ai parlé très franchement.

Mercredi 13 décembre 1978.

Je suis allé célébrer la fête de Sainte-Lucie, patronne de Suchitoto, dans cette église paroissiale bondée de fidèles. Ensuite, nous avons eu une réunion très animée avec tous les prêtres du Vicariat de Cuscatlán, à l'exception du Père Sergio Moreno, qui souffre d'un mal de gorge. J'ai ressenti, avec les prêtres, une grande confiance et une grande unité ; ils l'ont eux-mêmes exprimé.

L'après-midi, nous poursuivrons par une réunion pastorale afin de passer en revue, presque comme un résumé, les événements et activités en cours dans notre archidiocèse. Différents aspects de notre ministère pastoral seront abordés afin d'assurer une coordination optimale.

Jeudi 14 décembre 1978.

Ce jour-là, la ville de Tacachico célèbre traditionnellement sa fête patronale en l'honneur de l'Immaculée Conception et de l'apôtre saint Paul. J'ai profité de ces deux dévotions, tout en présidant l'Eucharistie, pour me concentrer sur la doctrine de la rédemption de saint Paul, faisant référence à la rédemption privilégiée de l'Immaculée Conception. C'est une communauté très accueillante et dynamique, où j'ai éprouvé de

grandes satisfactions. Dommage de ne pas avoir pu rester après la messe, car j'avais rendez-vous à la Nonciature apostolique à 11 heures avec la commission chargée d'enquêter sur l'enlèvement de deux Anglais capturés par les Farn, les Forces armées de la Révolution nationale.

Lors de cette réunion, il a été rapporté que le Président avait refusé d'accorder l'audience demandée, niant l'existence de prisonniers politiques, comme le demandaient les membres des FAR, afin de libérer les deux citoyens britanniques. Nous avons rédigé un rapport déclarant notre volonté d'intercéder auprès du Président de la République et notre échec.

Dans l'après-midi, j'ai reçu un comité de la paroisse Santa Lucía, Colonia Santa Lucía, à l'Hôpital de la Divine Providence. Ils sont venus me saluer, accompagnés de leur curé, le père Astor Ruiz, et m'ont remis un beau cahier contenant les conclusions de leurs réflexions sur ma lettre pastorale. Je les ai félicités et j'ai constaté qu'ils avaient travaillé avec sincérité et que cette lettre avait contribué à éclairer leur réflexion sur les organisations politiques de terrain et leur relation avec la pastorale de l'Église.

Vendredi 15 décembre 1978.

Rencontre avec des membres du clergé national. Dans l'après-midi, une réunion a également eu lieu avec un groupe de prêtres et de séminaristes pour discuter de la situation du séminaire. Nous avons examiné les rapports, dans la mesure du possible afin de les rendre publics, chaque rapport étant remis à chaque séminariste. Cependant, nous avons rencontré de nombreuses difficultés avec l'archidiocèse concernant la situation

actuelle du séminaire, et une commission a été créée pour poursuivre l'étude de la question.

Samedi 16 décembre 1978.

Le matin, j'ai célébré la messe et donné la première communion et la confirmation à un groupe de jeunes dans l'église du Calvaire, présidée par les Pères Somaschi.

Le concernant à 12h30, réunion de Noël avec le Conseil archidiocésain de Caritas dans une maison privée, où nous avons finalement été assistés.

À cinq heures de l'après-midi, la fête patronale a eu lieu dans le quartier de Santa Lucía, au cours de laquelle un grand groupe de jeunes et d'enfants ont reçu leur Première Communion et leur Confirmation.

Et encore plus tard, à neuf heures, le mariage d'une nièce à La Ceiba de Guadalupe.

Dimanche 17 décembre 1978.

Le point culminant de la journée a été la rencontre des communautés ecclésiales de base et des mouvements laïcs des différents vicariats de l'archidiocèse de San Salvador. Environ 800 personnes, principalement présentes dans l'auditorium du Collège Guadalupano, ont partagé leur travail pastoral et la vie des communautés de l'archidiocèse. L'Eucharistie que j'ai présidée à midi m'a profondément touché, par la

participation et la vive conscience avec lesquelles ces personnes ont participé à l'Eucharistie, fruit de leurs réflexions et de leur engagement envers l'Église.

À 16 heures, j'étais à Rosario de Mora, où œuvrent les Sœurs Oblates du Divin Amour. Elles avaient préparé un groupe d'enfants pour la première communion et la confirmation. C'était une sortie très pittoresque, avec des enfants pleins de vie et une communauté très aimante.

À 20 heures ce soir-là, nous étions à la paroisse Saint-Sébastien de Ciudad Delgado pour transmettre la paroisse au nouveau curé, le père Juan Antonio Gutiérrez, qui remplaçait le défunt père Neto Barrera. L'enthousiasme était palpable. La messe ne pouvait pas être célébrée dans l'église, mais dans la cour. Après mon homélie, le père Gutiérrez a pris la parole, se proposant pour ce rôle, et après la messe, plusieurs laïcs ont pris la parole au micro. L'ambiance était joyeuse, accueillante et ouverte à la collaboration avec le nouveau curé.

Lundi 18 décembre 1978.

Aujourd'hui, dans l'archidiocèse, nous célébrons la fête de Notre-Dame des Remèdes, célébrée dans l'église ou chapelle de La Vega, où réside le Père Raúl Alberto Flores. J'y ai célébré la messe. Cette même dévotion est également célébrée dans le canton de San Laureano, à Ciudad Delgado, où j'ai également célébré la messe cet après-midi.

Mardi 19 décembre 1978.

Les paroisses de Quezaltepeque et de San José Guayabal célèbrent cette journée en l'honneur de saint Joseph. Je n'ai évidemment pas pu y assister. Je me suis toutefois rendu à San José Guayabal, où le curé, le père Moreno, est quelque peu malade, et où cette fête du Saint Patriarche est célébrée avec une grande dévotion. J'ai trouvé la visite du père Moreno très constructive.

L'après-midi, nous nous sommes retrouvés pour discuter du séminaire. Le soir, j'ai été invité à dîner chez M. Viéytez, en présence du père jésuite Paco Estrada, du recteur de l'Université de Californie, Román Mayorga, et de son épouse. Nous avons eu une conversation très intéressante sur les problèmes du pays, ceux de l'Université et la situation de notre archidiocèse. Nous avons également évoqué en toute confidentialité la visite apostolique qui se déroulait dans notre archidiocèse cette semaine.

Mgr Quarracino est venu du diocèse d'Avellaneda, en Argentine, au nom du Saint-Siège et de la Congrégation pour les évêques, pour effectuer une visite apostolique afin de rendre compte de la pastorale de notre archidiocèse. Il a notamment demandé des informations sur les relations avec l'évêque auxiliaire. Je sais que de nombreuses personnes sont venues témoigner de la pastorale de notre archidiocèse, et le bilan de cette visite semble, jusqu'à présent, très positif.

Mercredi 20 décembre 1978.

À Potonico, nous avons célébré une messe d'expiation pour le vol sacrilège des hosties consacrées de cette église. Dès mon arrivée en ville, l'accueil a été très chaleureux. Mais avant d'atteindre le chef-lieu, un groupe d'enfants s'est approché de moi, des pancartes à la main et une lettre exprimant, outre un discours prononcé par l'un d'eux, leur solidarité avec les nombreux enfants orphelins, victimes de cette violation des droits humains. Ils m'ont demandé de soutenir leur cause et ont sollicité une audience le 26 décembre, ce que j'ai accepté avec grand plaisir. Accompagné par la foule, je me suis dirigé vers l'église ; des pancartes très significatives étaient placardées dans les rues.

J'ai particulièrement aimé celui qui disait « Notre berger et ami ». J'ai célébré leMasseAvec le Père Fabián Amaya, le Père Efraín, curé de Chalatenango, et le Père Luis Recinos, nouveau curé, au moins par intérim, de la paroisse de San Antonio Los Ranchos et Potonico. Était également présent le Père Rafael Urrutia, qui travaille à Chalatenango et sera responsable du séminaire et du secrétariat du Vicariat.

Après la messe, nous avons eu une rencontre animée avec les agents pastoraux.

Jeudi 21 décembre 1978.

Une réunion très intéressante sur des questions de gestion économique, en écoutant l'auditeur et ingénieur Galván et Monseigneur Urioste, qui ont abordé des questions très pratiques concernant les subventions et la gestion de nos actifs.

L'après-midi, nous avons également tenu une réunion pastorale, consacrée à l'élaboration d'un inventaire des activités pastorales de l'archidiocèse.

Vendredi 22 décembre 1978.

J'ai célébré la messe à midi à l'Asilo Sara. C'est une maison de retraite à Colonia, au Costa Rica, qui semble plutôt négligée. Elle n'offre certainement pas de soutien spirituel, pourtant nécessaire pour prendre soin de tant de personnes. Les personnes âgées et les gens en ont marre de cet endroit.

Samedi 23 décembre 1978.

Cet après-midi, j'ai célébré la messe en l'église de Fatima à Planes de Renderos. L'église était pleine de religieuses franciscaines, présidées par la Supérieure générale de la Congrégation et quatre provinciales. Elles clôturent aujourd'hui l'année jubilaire qu'elles célébraient en remerciement à Dieu pour leurs 50 ans passés dans le pays. Cette congrégation possède des maisons à Zacatecoluca, Cojutepeque, Usulután, Berlin et San Salvador, le Collège du Saint-Esprit et le Noviciat à Planes de Renderos. Dieu les a bénies de nombreuses vocations et les a encouragées à travailler dans un travail intime de l'Église.

Le soir, salut à la Supérieure Générale de la congrégation des Sœurs Passionistes, qui est été entre Nous avons passé plusieurs jours ensemble. Il est reparti avec d'excellentes impressions du travail de ses sœurs à la campagne.

Dimanche 24 décembre 1978.

J'ai fêté Noël ce matin, après la messe, à la cathédrale, dans le quartier d'Amatepec. J'y ai été chaleureusement accueilli, avec des rameaux qui me rappelaient le dimanche des Rameaux. Nous avons béni la nouvelle chapelle. Le père José Luis Bourguet, responsable de la pastorale de ce quartier, a gagné l'affection et le respect de tous ces gens qui collaborent avec enthousiasme.

L'après-midi, à Colonia Bernal. C'est un hameau de la paroisse de Miralvalle, dirigé par les Pères Augustins. Je crois que Colonia Bernal, avec l'enthousiasme de ses jeunes, est appelée à être le ferment de la nouvelle paroisse. Nous avons accueilli un groupe de jeunes, préparés par le Père Plácido, à la Confirmation et à l'Eucharistie, qui a été très fréquenté.

Après la messe, des tamales, du café et du pain ont été offerts aux enfants de la Première Communion et aux invités.

Le soir, j'ai célébré la messe de la veille de Noël dans la cathédrale à sept heures et à dix heures dans la chapelle de l'Hôpital de la Divine Providence.

Lundi 25 décembre 1978.

Le matin, une messe pour les mariages et les premières communions a été célébrée à la paroisse de Soyapango. L'après-midi, de nombreux mariages ont été célébrés – 40 couples – et un petit groupe d'enfants a célébré sa première communion.

Il y a deux communautés qui m'ont apporté un grand réconfort ce Noël, pour la préparation sacramentelle avec laquelle elles se sont préparées à le recevoir, en particulier leur mariage.

Mardi 26 décembre 1978.

Le lendemain matin, un groupe d'enfants de San Antonio Los Ranchos, qui avaient formé un comité de solidarité avec les orphelins, est venu me voir. Ils avaient demandé une audience et m'ont fait part de leur idéal : celui de la compassion envers les enfants, petits amis les vôtres, orphelins parce que leurs parents ont été tués, disparus ou emprisonnés. Ce Noël, ils se sentent leLa tristesse de tant d'enfants orphelins de père et leur désir de les aider. Je les ai félicités et leur ai offert tout mon soutien, selon leurs moyens.

J'ai déjeuné à la maison de l'Opus Dei, où j'ai récemment emménagé dans une nouvelle maison, car ils quittent Double Track.

Un représentant de la Croix-Rouge internationale m'a rendu visite pour discuter de l'enlèvement de deux Anglais, d'un Japonais et d'un Néerlandais. Il s'entretiendra avec les autorités et a sollicité ma coopération, que j'ai offerte au mieux de mes capacités et de mon expertise.

Une réunion pastorale aura lieu cet après-midi pour continuer à recueillir des données, discuter des activités et trouver les meilleurs moyens d'organiser ce qui peut être fait.

Mercredi 27 décembre 1978.

Fête patronale de saint Jean Opico. Nous avons eu l'occasion de concélébrer avec Monseigneur José María Dueñas, ordonné dans cette même église il y a 50 ans par son oncle, l'évêque Juan Antonio Dueñas de San Miguel. J'ai prêché et partagé avec vous les doux souvenirs de Monseigneur Dueñas et de Monseigneur Valladares. J'ai également chaleureusement félicité le célébrant. Après la messe, nous avons rencontré les catéchistes de cette paroisse et de Tacachico. La question du prêtre pour Tacachico a été à nouveau soulevée, et je leur ai demandé de m'aider à réfléchir.

À San Juan Opico, nous avons abordé le problème du prêtre de Tacachico. J'ai demandé aux catéchistes et aux prêtres de collaborer pour résoudre ce problème urgent, avec la contribution de tous.

Cet après-midi, j'ai ordonné diacre le jeune Jaime Paredes. Il a presque terminé ses études de théologie au séminaire de Guadalajara, au Mexique.

Il reviendra terminer ses études, puis effectuera un temps de diacre, avant d'être ordonné prêtre. Il y avait de nombreuses personnalités illustres dans la basilique, dont certaines de l'Opus Dei, et j'ai essayé de les saluer toutes.

De nuit, entretien avec un journaliste américain à l'hôpital Divine Providence.

Jeudi 28 décembre 1978.

À Antiguo Cuscatlán, nous avons célébré la traditionnelle fête des Innocents. J'ai apporté un message de respect de la vie, de solidarité et de reconnaissance envers le Christ, source de nos mérites. J'ai discuté avec le père Héctor Figueroa, qui quittera le diocèse pour rejoindre une communauté religieuse et partir en mission, car il estime que c'est sa vocation. Je respecte sa vocation et ses aspirations, et je lui ai assuré que le diocèse lui resterait ouvert dès qu'il souhaiterait revenir.

L'après-midi, nous avons célébré le trentième anniversaire de la mort du père Neto Barrera à Domus Maria, avec un groupe de travailleurs qui l'ont rencontré et m'ont fait part de leurs impressions. Je crois sincèrement que le père Neto n'a pas toujours transmis un message purement sacerdotal, mais qu'il était plutôt très proche des idéaux politiques et révolutionnaires de ces groupes.

Cependant, on m'a dit qu'il avait toujours travaillé dur pour diriger le clergé. Reste à savoir quelle était l'idéologie profonde de ce prêtre.

C'est le même jour, une réunion de prêtres se tenait au séminaire. Il s'agissait de la Coopérative sacerdotale, qui célébrait Noël ; elle était très animée et très fréquentée.

Vendredi 29 décembre 1978.

Le soir, une rencontre conviviale avec les jeunes a eu lieu au centre pastoral de San Antonio Abad. Une soixantaine d'entre eux ont partagé leurs opinions, des informations sur leurs activités pastorales et posé des questions sur leurs problèmes actuels.

Samedi 30 décembre 1978.

À l'école Belén de Santa Tecla, les religieuses carmélites de San José, célèbrent le cinquantième anniversaire de la mort de la fondatrice, Mère Clarita Quiróz. Dans mon homélie, j'ai souligné la nécessité d'être fidèle au charisme et de l'adapter aux circonstances actuelles et à l'Église locale.

J'ai brièvement assisté à la réunion du Vicariat du Département de La Libertad, qui s'est tenue au couvent de l'église de la Concepción. Presque tous les prêtres, communautés religieuses et laïcs engagés dans ce ministère étaient présents.

Cet après-midi, j'ai appris que les FAR, qui détiennent les quatre otages, avaient accepté la médiation de la Commission des droits de l'homme, mais m'avaient demandé de rejoindre cette communauté. Lorsque la Commission m'en a informé, j'ai répondu que j'accepterais volontiers et que j'étais disponible pour contribuer à sauver ces vies, ainsi que celles des prisonniers que ces forces réclament au gouvernement.

Dimanche 31 décembre 1978.

Nous sommes arrivés à la fin de l'année. La messe à la cathédrale a été bien suivie, tout comme celle de 19 heures, au cours de laquelle nous avons célébré la messe du 1er janvier.

A midi, j'ai déjeuné avec les séminaristes qui travaillent à la Cathédrale, à l'école du Sacré-Cœur, où ce déjeuner nous a été offert.

Ce soir-là, à dix heures, nous avons médité devant le Saint-Sacrement et célébré la messe dans la chapelle de l'Hôpital de la Divine Providence. Et dans la salle à manger des religieuses, avec d'autres visiteurs de confiance, nous avons assisté au passage d'une année à l'autre, au milieu des explosions de poudre.

Nous vous souhaitons une excellente nouvelle année. Bonne année !

ANNÉE 1979.

MCMLXXIX

SAINT OSCAR

Lundi 1er janvier 1979.

C'était une journée tranquille, car la majeure partie de la journée s'est déroulée de nuit. J'ai fait une petite pause au domaine des Sœurs Oblates du Divin Amour.

Cet après-midi, j'ai célébré notre Heure Sainte habituelle à la chapelle de l'Hôpital de la Divine Providence. L'affluence était exceptionnelle. Je leur ai parlé de la signification du temps au sens biblique ; de l'expérience de la visite de Dieu à l'humanité ; et du devoir de l'humanité de répondre à cette visite divine, qui est le temps.

Mardi 2 janvier 1979.

Avec le retour au travail, la Curie de l'archevêque reprend également ses activités normales. Plusieurs audiences privées sont prévues, auxquelles j'ai assisté.

L'après-midi, enregistrement de l'émission d'interview que j'anime tous les mercredis.

Mercredi 3 janvier 1979.

L'activité a été intense à l'archevêché. Parmi les visites les plus importantes, on peut citer celle de Doris Osegueda, qui a pris ses fonctions de directrice du Secrétariat aux communications sociales. Nous avons rencontré M. Galván pour lui exprimer notre volonté de faire de cette année une année d'organisation pour notre curie archi diocésaine.

Le Secrétariat spécial prépare une homélie pour le premier dimanche de l'Avent. Nous espérons continuer à publier les autres homélies sous forme de livrets, mais j'ai été intéressé par cette première homélie en remerciement à tous ceux qui ont eu la gentillesse de me souhaiter un joyeux Noël, une bonne année et une bonne année à l'occasion de ma nomination au prix Nobel de la paix.

J'ai également reçu la visite du délégué international de la Croix-Rouge pour discuter de l'enlèvement des deux Anglais et du Japonais, M. Suzuki. La Croix-Rouge ne peut intervenir lorsqu'une autre opération est déjà en cours, et dans ce cas précis, la

Commission des droits de l'homme est intervenue dans l'affaire de l'enlèvement ; à la demande des ravisseurs, j'ai également été impliqué.

L'après-midi, au dîner, j'ai eu un entretien intéressant avec le recteur du séminaire, le père Gregario Rosa. Il m'a informé des activités des autres évêques concernant le séminaire, qui vise à former uniquement des séminaristes issus de diocèses suffragants, éliminant ainsi ce groupe de l'archidiocèse, ce qui, selon les autres évêques, pose problème. Naturellement, l'équipe du séminaire a réagi de manière très ecclésiastique, affirmant qu'elle servait l'Église dans la formation des prêtres et que le Saint-Siège était intervenu pour créer un séminaire interdiocésain.

J'ai été satisfait de cette réaction ecclésiale de la part de l'équipe, ainsi que des rapports fournis au Visiteur Apostolique qui enquêtait sur les actions de l'Archevêque et sur la pastorale de l'Archidiocèse.

Finalement, tard dans la soirée, j'ai reçu la visite des Drs Roberto Lara Velado et Napoleón González, membres de la Commission d'intercession pour la résolution de l'enlèvement britannique et japonais. J'ai été informé qu'une pétition officielle, soutenue par de nombreuses signatures populaires, avait été présentée aujourd'hui à l'Assemblée législative, demandant au gouvernement d'accorder une amnistie générale aux prisonniers politiques et d'abroger la loi sur l'ordre public.

Ils se sont entretenus avec le président de l'Assemblée, qui s'est dit prêt à coopérer avec la demande, mais a clairement indiqué que sa situation politique l'empêchait d'agir. Nous avons discuté de la manière dont nous pourrions soutenir cette demande, en empêchant les groupes extrémistes de commettre des actes de violence susceptibles d'entraver la demande d'amnistie.

Une réunion entre les curés et la Commission du Séminaire s'est tenue à l'archidiocèse. Les préoccupations exprimées par tous les prêtres ont été très intéressantes, car elles ont permis de garantir que nos séminaristes de l'archidiocèse soient compris, soutenus dans leurs préoccupations et formés adéquatement à la prêtrise, conformément aux besoins pastoraux de notre archidiocèse. Le Père Sigfredo, recteur du Petit Séminaire, est chargé de poursuivre la coordination de la réflexion sur ce sujet.

Une réflexion à laquelle doivent participer tous les prêtres présents et ceux qui désirent continuer à collaborer, dans cette grande préoccupation, la préoccupation première de notre diocèse : la formation d'un clergé capable de la tâche et capable de répondre aux besoins du moment.

Jeudi 4 janvier 1979.

Je me suis rendu dans le canton de La Junta, à la paroisse de Concepción de Quezaltepeque, où le père Eduardo Alas exerce un ministère pastoral très efficace.

Dans le canton de La Junta, un vol sacrilège du Saint-Sacrement avait été commis, et nous sommes allés célébrer une cérémonie d'expiation. Ce fut très émouvant, car à notre arrivée en ville, un groupe d'enfants portant de petits drapeaux aux couleurs de l'Église ont proclamé la joie et l'accueil réservés à l'évêque et au curé. Ils ont également exprimé la coopération des catéchistes et des religieuses. Les missionnaires carmélites espagnoles étaient là, travaillant intensément avec le Père Alas. Une foule nombreuse de fidèles m'attendait à la limite du canton pour m'accompagner à la chapelle. Cependant,

l'assistance étant insuffisante, nous avons dû célébrer l'Eucharistie dans le couloir du couvent, sur l'esplanade ombragée par de pittoresques amandiers.

Dans le message eucharistique, je vous ai parlé de la présence du Christ parmi nous, dans les diverses manières dont il nous l'a révélée.

Dans la communauté ecclésiale, chez ses ministres, dans la proclamation de sa Parole, et surtout dans l'Eucharistie, nous répondons souvent à cette présence aimante du Seigneur par l'indifférence, la persécution et la calomnie, et la nécessité de réparation. Après la messe, nous avons célébré une procession eucharistique et, à la fin, après la bénédiction, je les ai invités à un moment de communion humaine.

Autrement dit, les différentes communautés qui avaient apporté de belles affiches se sont approchées du micro, ont lu leurs affiches ou exprimé leur sentiment de communion ecclésiale. Et c'était vraiment impressionnant d'entendre des voix différentes – hommes, femmes, adultes et jeunes – exprimer un profond sentiment de solidarité avec l'Église et leur pasteur. Comme me l'a dit le Père Alas : « Dans ces rencontres, on grandit dans la foi. » Je suis revenu vraiment grandi, confirmé dans mon désir de servir ce noble peuple de Dieu que le Seigneur m'a confié.

À mon retour, j'avais des affaires importantes à régler concernant la vie de l'archidiocèse, et aussi une raison confidentielle, exprimée directement par une personne bien informée, selon laquelle il y a des menaces contre moi ; mais avec l'aide de Dieu, j'espère les surmonter et continuer à servir fidèlement l'Évangile et notre peuple.

Vendredi 5 janvier 1979.

Ce matin, nous avons tenu une réunion des médias de l'archidiocèse. La nouvelle secrétaire est Doris Osegueda, qui a travaillé avec moi il y a longtemps à San Miguel. Après avoir terminé sa carrière de journaliste et obtenu son diplôme, elle a quitté son poste à l'université et assumera ce rôle important, que nous avons essayé de structurer au mieux lors de la réunion de ce matin. Outre le secrétariat, un conseil consultatif sera mis en place, qui conseillera sur les actions à mener et servira également de conseiller à la hiérarchie elle-même. Le secrétariat supervise la radio, la presse écrite et tous les services d'information.

La rencontre visait également à accroître la diffusion du quotidien Orientación et, surtout, à interpréter la position idéologique de l'archevêque, tant dans le journal qu'à la radio. Ce fut une rencontre extrêmement constructive et encourageante pour la diffusion du message de l'Église.

J'ai également eu un bref entretien avec un journaliste américain, qui a exprimé sa grande admiration pour ce qu'il a observé dans notre archidiocèse. Il estime que cette approche de l'Église peut séduire l'humanité, car une approche spiritualiste, désincarnée, indifférente aux réalités terrestres, ne serait plus très crédible à notre époque.

Je l'ai remercié pour ses paroles d'encouragement et pour ses questions sur la religion et les problèmes du pays, et j'ai essayé de lui répondre avec la loyauté que j'ai toujours désirée.

Autre entretien avec une religieuse de Ciudad Barrios, qui m'a raconté le conflit qui a éclaté dans la ferme de Don Carlos Boillat. Ce conflit est lié à la récolte du café, où le propriétaire, une figure très respectée, ignore souvent ce qui arrive à ses subordonnés – les administrateurs et les responsables de la récolte – où le conflit a éclaté, faisant un mort dans cette ville.

L'après-midi, j'ai visité la communauté de San José Villanueva, où œuvrent les religieuses passionistes. Accompagné des catéchistes de la paroisse de Huizúcar, des communautés de Huizúcar, de Nuevo Cuscatlán et de la paroisse de San José Villanueva, j'ai visité la communauté de San José Villanueva, où œuvrent les religieuses passionistes, et Saint José Villanueva et les personnes de divers cantons ont eu un échange très intéressant sur les activités pastorales et les difficultés, ainsi que sur les espoirs et les projets que porte le curé, le père Benito Tovar.

La réunion s'est terminée par de délicieuses pupusas et des chocolats chauds, servis à tous les participants.

Dans la soirée, des représentants de la Commission des droits de l'homme se sont rendus à l'hôpital Divine Providence pour discuter de la question des enlèvements, qui ne montre toujours aucun signe d'amélioration.

Samedi 6 janvier 1979.

Après une longue période aujourd'hui, nous avons organisé un petit-déjeuner du Conseil dans lequel, J'ai également consulté les personnes présentes au sujet de ma présence à Puebla et j'ai reçu de nombreuses informations et suggestions. L'espoir est

permis car plusieurs évêques et experts seront présents et partagent pleinement l'approche pastorale de notre archidiocèse. Nous avons également cherché à analyser la situation actuelle du pays, les résultats de la récente visite apostolique de l'archidiocèse, la problématique du séminaire et d'autres questions qui, consultées avec ces prêtres et laïcs, se révèlent très enrichissantes pour le jugement pastoral.

À midi, un entretien avec le père Moreno et Beto Cuéllar permettra de résumer les informations de la semaine et de commenter l'homélie de demain.

L'après-midi, visite à la paroisse d'Apopa, où le Père Oscar Martell a préparé une cérémonie de confirmation pour les jeunes, et rencontre avec les agents pastoraux.

Dimanche 7 janvier 1979.

Nous avons célébré la messe de l'Épiphanie à la cathédrale. Des lectures bibliques, j'ai retenu le titre de mon homélie : « Le Christ, Épiphanie de l'amour salvifique de Dieu », et je l'ai présentée en trois parties : l'Épiphanie nous révèle un salut transcendant ; j'ai parlé de la nécessité pour chaque mouvement de justification d'être englobé dans le salut que Dieu peut apporter et que seul le Christ est venu apporter. Ma deuxième pensée : l'Épiphanie nous offre le salut universel ; personne n'est exclu ; il n'y a pas de différences face à l'amour salvifique de Dieu.

Et une troisième pensée : la nécessité de la foi, illustrée par les Rois Mages, pour accueillir le salut révélé et offert à l'Épiphanie. La cathédrale était bondée, comme toujours, Dieu merci !

Dans l'après-midi, j'ai assisté à l'installation du nouveau curé de Mejicanos, le père Samuel Orellana, et comme vicaire adjoint, le père Octavio Ortiz, en remplacement du père Manuel Barrera, qui a demandé la permission de se retirer pour une période.

Ce fut également un bel événement ecclésial, avec une église comble, une grande affection pour les prêtres et une grande solidarité envers le travail pastoral de l'archidiocèse. Les trois prêtres ont pris la parole, et tous les prêtres du Vicariat ont participé.

Lundi 8 janvier 1979.

La Semaine de l'identité sacerdotale débute ce matin au séminaire San José de la Montaña. Plus de 70 prêtres y participent, dont certains n'ont pas justifié leur absence et seront invités à revenir. Il leur est demandé de rester toute la semaine et d'être ponctuels, car cette question affecte profondément notre ministère sacerdotal, afin que nous puissions l'exercer comme Dieu le veut et selon les besoins de l'Église en ce moment.

C'est sur cette base que s'appuie l'enquête sur la politique pastorale de l'archidiocèse et le comportement de l'archevêque. Cette enquête a été suggérée par moi-même et le Sénat. Presbytéral C'esta été réalisée et sera étudiée dans cette rencontre sacerdotale dans une perspective sociologique, théologique et pastorale, me conduisant à une identité sacerdotale qui garantisse véritablement la pensée de l'Église dans notre archidiocèse.

La participation à cette journée, les réflexions en groupe et les séances plénières ont été très prometteuses dès le premier jour. Le sujet a été approfondi. L'enquête a été

analysée sociologiquement par les pères Octavio Cruz et Walter Guerra, tous deux sociologues et membres du clergé diocésain. Le père Carlos Mejía, évêque de La Asunción de Flor Blanca, a présenté l'enquête.

Le Père Astor Ruiz a présidé la semaine au nom de la commission pastorale. Le soir, la messe a été célébrée à l'église de Colonia Miramonte, avec la participation de tous les curés des Vicariats de Mejicanos et de Zacamil. Le curé de Zacamil a également à la messe de suffrage en l'honneur de la mère du Père Rogelio.

CHAPITRE 7.

Année 1979

Journal du 9 au 28 janvier.

1979

Mardi 9 janvier 1979.

Ce soir-là, à la cathédrale, nous avons célébré la Messe pour la Paix. Était présent Mgr Arturo Rivera Damas, évêque de Santiago de María et président de la Commission nationale Justice et Paix. Cette commission avait organisé cette soirée, qui s'est avérée véritablement splendide : la messe a été célébrée en présence de plusieurs prêtres et le discours de Mgr Rivera a été largement applaudi, notamment à la fin, lorsqu'il a réitéré,

en conclusion, les espoirs exprimés dans la lettre pastorale que nous avions publiée avec lui sur les organisations politiques de base et leurs relations avec l'Église.

Les conclusions ont porté sur le soutien aux récents appels à l'amnistie pour les prisonniers politiques, à la liberté d'entrée pour les personnes à l'étranger, à l'approbation de la loi sur l'ordre public et à la libération des personnes enlevées. La cathédrale était bondée et, en partant, nous avons partagé des moments de grande cordialité avec les fidèles, qui témoignent d'une grande foi en notre Église.

Mercredi 10 janvier 1979.

Aujourd'hui était le troisième jour de la semaine d'Identité sacerdotale. Le thème central a été abordé par le Père Torruella, qui a proposé une interprétation pastorale de l'enquête. Les aspects pastoraux, très intéressants, ont salué l'intérêt de chacun pour la recherche de la véritable position de l'Église et la solidarité avec la démarche initiée, à travers une histoire de promotion, sous l'archevêque Luis Chávez y González et poursuivie par l'archevêque actuel. La discussion plénière a également porté sur :très intéressant,tester l'argument sur « la recherche du véritable concept de pauvreté ».

De mon côté, J'ai donné mon avis. Il semblait que tout était une question de conversion, que les pauvres étaient ceux qui se convertissent à Dieu et plaçaient toute leur confiance en Lui, et que les riches étaient ceux qui ne se convertissent pas au Seigneur et plaçaient leur confiance dans les idoles, à savoir l'argent, le pouvoir et les biens terrestres. Et que tout notre travail devait être de nous convertir, nous et tous les hommes, à ce sentiment de pauvreté authentique. Car le Christ a dit que le secret réside dans le fait qu'on ne peut servir deux maîtres : Dieu et l'argent.

Le soir, j'ai dîné avec les religieuses du Collège de La Asunción. La communauté s'est également agrandie avec l'arrivée de religieuses de Santa Ana et du Guatemala venues participer à un cours de formation.

Jeudi 11 janvier 1979.

Dans la semaine d'identité, CeciLia journée est consacrée à la synthèse du travail pastoral. Les groupes du vicariat travaillent ensemble pour trouver tout au long de la Un résumé de la richesse des trois journées précédentes sera présenté en séance plénière. Cette séance a été extrêmement enrichissante, jalonnée de réflexions et de suggestions pastorales pour vivre notre sacerdoce en toute authenticité, au service de notre peuple.

J'ai profité des réunions en petits groupes pour assister à plusieurs audiences. La principale était celle de midi avec l'ambassadeur du Venezuela, avec qui nous avons passé beaucoup de temps à nous remémorer mes anciens collègues vénézuéliens rencontrés à Rome, peut-être qu'on s'entendait bien plus que dans toute autre colonie. L'ambassadeur s'est également montré très intéressé par la situation dans notre pays et notre Église.

Le soir, je suis allé bénir la maison du Dr Guerra, un cher ami professionnel qui fête son quatorzième anniversaire de mariage et, en même temps, l'anniversaire de sa femme.

Vendredi 12 janvier 1979.

Nous sommes arrivés au terme de la réflexion d'Identité sacerdotale. La séance plénière d'hier s'est poursuivie longuement ce matin. Après ma participation, j'ai profité de l'occasion pour remercier, féliciter et encourager mes chers frères prêtres. J'ai repris comme thème de ma réflexion les différents chapitres mentionnés dans le Directoire pour le ministère des évêques, exprimant aux prêtres ma satisfaction de trouver d'étonnants liens entre les points ressortis de notre réflexion de cette semaine et les orientations que notre Sainte Mère l'Église indique aux évêques dans les différents aspects du ministère épiscopal.

J'ai présenté, comme le fait le Directoire, une perspective de l'Église selon laquelle notre identité sacerdotale doit être façonnée. Puis, j'ai présenté la fonction de maître de la foi, que nous devons vivre avec les prêtres, en veillant à ce que notre prédication et notre enseignement soient toujours conformes à la véritable doctrine du Christ.

En tant que ministres de la liturgie, avec les prêtres, nous devons sanctifier et toute notre liturgie doit être digne et doit respecter le sens hiérarchique et, par conséquent, obéir aux normes qui font de notre culte, de l'administration de nos sacrements, de la célébration de notre messe, un véritable acte d'obéissance rationnelle à la discipline de l'Église, en recherchant toujours le plus grand bien et l'édification du peuple.

J’ai aussi parlé ici de la riche religiosité populaire qui existe parmi nous, de notre dévotion personnelle, de notre souci de savoir comment nous pouvons aussi bénéficier des sacrements dans notre vie individuelle.

L'évêque, en tant que centre et ministre de la Société hiérarchique qu'est l'Église, doit, comme nous, prêtres, prendre soin de tout le peuple de Dieu et nous sentir profondément unis. J'ai tenté ici de souligner les nombreuses réflexions qui ont été faites

sur la relation entre l'évêque et le clergé diocésain, ainsi qu'entre le clergé religieux et la vie du diocèse : les religieuses, les laïcs et tout ce qui constitue le peuple de Dieu. Œuvrons à les unir toujours plus dans l'unité que le Christ désire.

Le Directoire présente ensuite l'évêque comme président de la communauté d'amour et de charité et nous explique comment promouvoir l'amour chrétien et la justice sociale. J'ai souligné qu'à notre époque, nous ne pouvons ignorer cet aspect de l'éducation de notre peuple ; nous devons encourager la conscience et l'esprit critique de nos fidèles pour une société plus juste, telle que Dieu le désire.

Et enfin, parmi les organismes que sont la Curie, les vicariats, les paroisses, parmi ces entités, les prêtres jouent un rôle de premier plan, et je les implore de montrer leur cordialité au service du peuple et, bien sûr, de Notre Seigneur.

Nous nous sommes retrouvés à l'autel de l'église paroissiale San José de la Montaña vers midi. Cette messe, concélébrée avec tout le presbytère, a été profondément émouvante. À la fin de la messe, véritable célébration de la mission de nos prêtres dans leurs paroisses, ils ont reçu leur autorisation ministérielle, après avoir renouvelé le dialogue sur notre ordination sacerdotale. Nous avons déjeuné ensemble et une véritable fraternité sacramentelle s'est installée, véritable succès de cette semaine de réflexion et de spiritualité.

Après le déjeuner, les vicaires ont tenu leur première réunion pour organiser le Conseil pastoral archidiocésain, l'une des initiatives les plus fructueuses de cette semaine de l'identité sacerdotale. Des religieuses engagées dans le ministère pastoral, ainsi que des laïcs, seront également représentées, et un secrétaire exécutif a été nommé.

Le Père Astor Ruiz, qui dirige cette commission ou conseil pastoral archidiocésain, si nécessaire pour coordonner les nombreuses ressources et activités pastorales de l'archidiocèse.

Un journaliste norvégien m'a interviewé, me posant des questions pour un article dans son journal et sur la radio de son pays, sur divers sujets liés à la vie de notre Église et à ses relations avec le peuple et le gouvernement.

Ce soir-là, à la cathédrale, nous avons célébré la Messe pour la Paix. Était présent Mgr Arturo Rivera Damas, évêque de Santiago de María, également président de la Commission nationale Justice et Paix. Cette commission a organisé cette soirée, qui s'est avérée être un événement exceptionnel, avec la messe célébrée en présence de plusieurs prêtres et le discours de Mgr Rivera, largement applaudi, notamment à la fin, lorsqu'il a réitéré les espoirs exprimés dans la lettre pastorale que nous avions publiée avec lui sur les organisations politiques de base et leurs relations avec l'Église.

Les conclusions ont porté sur le soutien aux récents appels à l'amnistie pour les prisonniers politiques, à la liberté d'entrée dans le pays pour les personnes se trouvant à l'étranger, à l'approbation de la loi sur l'ordre public et à la libération des personnes enlevées. La cathédrale était bondée et, en partant, nous avons partagé des moments de grande cordialité avec les fidèles, qui témoignent d'une grande foi en notre Église.

Samedi 13 janvier 1979.

Il y a une réunion de catéchuménat à l'église franciscaine de Planes de Renderos. Je n'ai pas pu y assister, alors je me suis consacré à la réflexion personnelle et au travail, n'ayant pas le temps d'y assister pendant la semaine.

A midi, j'ai déjeuné avec le père Moreno et le célibataire Roberto Cuéllar, pour préparer le rapport que nous donnons dans l'homélie chaque dimanche.

Dimanche 14 janvier 1979.

La messe à la cathédrale a attiré une bonne assistance, notamment des représentants de la presse étrangère. Après la messe, j'ai interviewé quelques-uns de ces journalistes, puis je me suis rendu à Sant'Antonio Abad, où j'ai célébré la messe dans le cadre de la neuvaine que la communauté célèbre en préparation de la fête patronale. Je leur ai parlé de leurs efforts pour s'unir et surmonter les difficultés qu'ils ont malheureusement rencontrées par le passé.

L'après-midi, je suis allé spontanément rendre visite au Santo Cristo de Esquipulas, dans la paroisse de San Bartolomé Perulapía. J'ai surpris le père Luis Montesinos, qui, très flatté de ma visite, m'a présenté au micro. Lors du pèlerinage, j'ai prononcé quelques mots sur la religiosité populaire et sur la nécessité de profiter de ces lieux et de ces dévotions populaires pour approfondir notre foi.

Ce soir-là, j'ai visité un autre sanctuaire de notre diocèse, dédié au Christ d'Esquipulas. Il s'agissait de la paroisse de Colón, où le père Nicolás Menjívar m'avait invité à célébrer une messe pour les jeunes en l'honneur du Saint Christ. Après la messe, au cours de laquelle je me suis adressé à la foule nombreuse qui avait rempli l'église pour

rendre hommage au Saint Christ, nous avons passé un moment très agréable avec les agents pastoraux.

Le lundi 15, fête du Seigneur d'Esquipulas, le Saint Crucifix est célébré dans la paroisse d'Aguilares sous le titre de « Seigneur des Miséricordes » en tant que fête patronale. À l'invitation du Père Octavio Cruz et des Sœurs du Sacré-Cœur,J'ai présidé l'Eucharistie presque tous les prêtres du vicariat et beaucoup de gens y participent, car ils ont là une grande dévotion au Saint Christ.

J'ai profité de l'occasion pour expliquer un passage de la Lettre aux Hébreux, qui nous parle du sacrifice du Christ et de son entrée comme rédempteur et sauveur de l'humanité dans le sanctuaire parfait du ciel.

Parmi les personnes présentes se trouvaient de nombreuses personnes appartenant à des organisations politiques de base, et j'ai essayé de les guider afin que les efforts de plaidoyer de leurs organisations ne s'écartent pas de leur sens chrétien, mais le recherchent plutôt dans la rédemption universelle et profonde de Jésus-Christ, c'est-à-dire à travers la libération du péché.

Lundi 15 janvier 1979.

Il n'y a aucune trace de Mgr Romero à cette date. Son absence demeure telle qu'elle apparaît dans les transcriptions originales.

Mardi 16 janvier 1979.

Il n'y a aucune trace de Mgr Romero à cette date. Son absence demeure telle qu'elle apparaît dans les transcriptions originales.

Mercredi 17 janvier 1979.

Il n'y a aucune trace de Mgr Romero à cette date. Son absence demeure telle qu'elle apparaît dans les transcriptions originales.

Jeudi 18 janvier 1979.

Nous avons eu un petit-déjeuner de travail avec les conseillers habituels, au cours duquel nous avons abordé, à ma demande, certains aspects de ma participation à la Conférence épiscopale de Puebla. Nous avons également brièvement évoqué la situation actuelle du pays. Ce sont des réunions extrêmement utiles, que j'ai quelque peu négligées, mais à mon retour de Puebla, j'en augmenterait la fréquence.

La semaine œcuménique a commencé. Les baptistes, principalement, et les catholiques, avec beaucoup d'enthousiasme, ont organisé la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. La cérémonie d'ouverture a eu lieu le soir même à la First Baptist Church. J'ai assisté à la cérémonie d'accueil pour saluer la foule nombreuse. Le thème a été proposé par un pasteur baptiste, qui a parlé du Saint-Esprit comme force d'unité et de la

nécessité de lui faire profondément confiance, en implorant sa lumière et sa force pour les objectifs du mouvement œcuménique.

Vendredi 19 janvier 1979.

Cet après-midi, nous avons eu une réunion intéressante sur la question du séminaire. Six jeunes hommes ont été identifiés par l'équipe de formation et, selon eux, il serait préférable de ne pas les autoriser à retourner au séminaire. Cependant, les curés et les communautés de base, familiers avec le travail de ces jeunes, s'opposent à ce jugement de l'équipe de formation et nous ont demandé d'intercéder pour que ces vocations ne soient pas perdues. La discussion a été très intéressante et nous sommes disposés à préserver les vocations de ces séminaristes jusqu'à preuve du contraire.

Samedi 20 janvier 1979.

Une journée extrêmement tragique. Elle a commencé par l'annonce d'une opération militaire à l'église d'El Despertar, dans la paroisse de San Antonio Abad. Cette maison accueille souvent des réunions d'approfondissement de la foi chrétienne. Le père Octavio Ortiz, accompagné de sœur Chepita, la religieuse belge qui y travaille, a animé une réunion d'initiation chrétienne. Une quarantaine de jeunes étaient présents.

Mais à l'aube, la Garde nationale, usant de la force, a fait exploser une bombe pour enfoncer la porte, puis est entrée avec des chars et des armes à feu. Le père Octavio, s'en étant rendu compte, s'est levé, mais n'a trouvé que la mort, tout comme quatre autres

jeunes. Le reste du groupe, dont les deux religieuses, a été emmené à la caserne de la Garde nationale.

Nous n'avons appris le meurtre du Padre Octavio et des quatre autres jeunes que dans l'après-midi, alors que leurs corps avaient déjà été transportés à la morgue du cimetière. Le visage du Padre Octavio était extrêmement défiguré ; il semblait écrasé par un poids énorme qui lui était tombé dessus. Ils l'ont emmené aux pompes funèbres La Auxiliadora, ainsi que les trois autres jeunes, car l'un d'eux avait été recueilli par sa famille, mais leurs proches n'avaient pas encore été identifiés. De notre côté, nous les avons conduits aux pompes funèbres pour organiser leur enterrement, puis…nous sommes rendus à la cathédrale pour la veillée funèbre, où ils seraient reconnus par leurs familles et soignés.

Le soir, ce tragique cortège funèbre a été conduit à la cathédrale. Il y avait beaucoup de monde. La cathédrale était presque pleine ; on priait avec ferveur pour le défunt et on adressait des messages évangéliques à la foule. Je suis arrivé vers onze heures du soir. La foule m'a accueilli par des applaudissements. J'ai dirigé une prière pour le père Octavio et les autres jeunes, et j'ai également pris la parole pour nous guider dans la marche à suivre le lendemain. J'ai invité tout le monde à la messe de 20 heures à la cathédrale, à laquelle tous les prêtres assistaient, abandonnant leurs devoirs du dimanche pour participer à cette concélébration pour un autre prêtre.

Dimanche 21 janvier 1979.

La matinée fut animée par une splendide concélébration dans la cathédrale. Plus d'une centaine de prêtres se sont rassemblés autour du cercueil de leur défunt frère, le

père Octavio. Les cercueils des trois autres jeunes hommes, récupérés par l'Église à la morgue du cimetière, étaient également présents. La messe ne fut pas célébrée à l'intérieur de la cathédrale, mais dans la rue et le parc. Au début de la messe, la salle était bondée, un rassemblement qui a ému tout le monde, notamment par la participation de tous à cette prière pour le défunt.

Un représentant de l'évêque de Cleveland était à mes côtés, ainsi que d'autres prêtres américains. Dans mon homélie, j'ai analysé le crime du père Octavio et de ses quatre compagnons de sacrifice. J'ai appelé à la rationalité plutôt qu'à la violence et à la force.

J'ai protesté contre cette atteinte à la dignité de notre Église. J'ai rappelé la peine d'excommunication prononcée contre les commanditaires et les auteurs de ce crime contre le prêtre. Parmi la foule se trouvaient des personnes de toutes les paroisses de l'archidiocèse, ainsi que des représentants de nombreuses communautés d'autres diocèses. Le cercueil du Père, ainsi que ceux des autres jeunes, a été ramené à la cathédrale après la messe, pour continuer à recevoir l'affection, la prière et le recueillement avec lesquels nos fidèles se sont présentés devant lui.

La communauté de San Francisco, Mejicanos, a demandé que le corps du Père soit enterré dans son église. Après avoir discuté de cette situation, ils ont tenté de aurait évité chaque provocation à une manifestation de violence aurait été menée en privé le corps leur appartient,depuis qu'il a été commandé etil y a travaillé pendant les cinq années de son ministère.

C'est moi qui ai ordonné le Père Octavio en 1974, à la demande de Monseigneur Luis Chávez y González. C'était le 3 mars. Dans l'après-midi, le corps du Père Octavio

avait déjà été transféré dans sa paroisse de San Francisco, à Mejicanos, et je suis allé présider la concélébration. Il y avait une quarantaine de prêtres et la foule était immense.

La route devant l'église ne pouvait accueillir la foule nombreuse venue de partout. Une concélébration en plein air fut donc organisée et, après la messe, les fidèles poursuivirent leur visite au Père Octavio, formant des files qui s'étendaient jusqu'à la gare routière de Mejicanos. Une magnifique démonstration de solidarité, de souffrance, d'amour et de dévouement à la cause de Jésus-Christ.

La foule était extrêmement affectueuse envers les prêtres et leur évêque, les saluant par des applaudissements, des baisers de mains, etc. J'ai conclu cette cérémonie avec une grande satisfaction spirituelle. Comme les gens réagissent lorsqu'on les aime ! Le Père Octavio est resté dans la chapelle jusqu'à la fin du cortège des fidèles, encore très nombreux.

Lundi 22 janvier 1979.

À 8 h 20, j'ai pris un vol Pan American pour Mexico afin d'assister à la réunion de Puebla. À l'aéroport de Guatemala City, où nous faisions escale, nous avons accueilli des prêtres qui nous attendaient et avons eu une brève interview avec un journaliste. Il s'est montré particulièrement intéressé par les déclarations du président de la République du Mexique, qui venait d'affirmer qu'il n'y avait pas de persécution dans l'Église du Salvador. Il souhaitait également des détails sur l'attaque du foyer de jeunes où le père Octavio a tragiquement péri.

Toujours à l'aéroport de Mexico, après avoir appris l'arrivée de l'archevêque de San Salvador, nous avons été accueillis par des journalistes, des reporters de télévision et des agents de La Prensa de México. Ils s'intéressaient également à la question de l'Église au Salvador et de ses relations avec le gouvernement, et s'interrogent sur plusieurs aspects inexacts des déclarations du président au Mexique qui méritaient d'être clarifiées. L'un des journalistes m'a confié, en toute confidentialité, que la présence du président Romero, et surtout ses adieux au Salvador, avaient été très froids, « glacials », selon ses propres termes.

Nous avons été chaleureusement accueillis par les Sœurs Carmélites de Santa Teresa, qui avaient déjà été informées de mon arrivée par les sœurs de la même congrégation à l'Hôpital de la Divine Providence de San Salvador.

Ils nous ont accueillis à l'aéroport et nous ont conduits à leur noviciat, à Colonia Santa María de la Rivera. J'étais accompagné du père Jesús Delgado et du père Astor Ruiz ; le père Rafael Moreno était également avec moi, mais il est parti avec ses frères jésuites. Nous sommes restés en contact, car il est chargé de rendre compte de Puebla et de tous les événements de ce voyage au Secrétariat d'information de l'archidiocèse de San Salvador.

Après m'être reposé un peu chez les religieuses, je suis parti avec les deux autres prêtres pour la Basilique Notre-Dame de Guadalupe,lui offrant ainsi Les prémices de ce voyage. Il était six heures du soir. Un pèlerinage du marché arrivait, et je suppliai le chapelain de la basilique de me laisser le rejoindre, pour célébrer ensemble les deux autres prêtres, et le prêtre a eu la gentillesse de me permettre de participer à la célébration qui avait déjà été préparée pour accueillir les pèlerins.

Ce soir-là, nous avons parlé avec le père Moreno, qui est venu à mon auberge pour me parler des relations qu'il établissait avec les évêques et autres prêtres. J'ai également reçu un appel téléphonique de l'évêque de Cuernavaca, Mgr Sergio Méndez Arceo, qui m'a informé qu'il assistait à une réunion de la revue et que nous pourrions discuter. Je lui ai dit que je serais ravi de lui parler également. Il a accepté de confirmer mon rendez-vous tôt le lendemain matin.

Ce soir-là, à la télévision, à 22 heures, j'ai vu un extrait d'une interview qu'ils avaient faite avec moi à l'aéroport.

J'ai également remarqué que le cardinal Pironio était déjà arrivé et avait été interviewé. Le père Moreno m'a également annoncé que les évêques du Chili et d'autres pays arriveraient ce soir-là et qu'il poursuivrait son reportage.

Mardi 23 janvier 1979.

Après une nuit paisible et reposante, grâce à Dieu, j'ai célébré la messe dans le petit sanctuaire des novices, où nous avons également partagé quelques brèves réflexions sur la Parole de Dieu, en les appliquant à ce moment crucial pour l'Amérique latine. Je leur ai également demandé d'être une force vive de prière, afin que la rencontre de Puebla et la visite du pape sur le continent soient une véritable Pentecôte pour notre peuple, qui attend tant de l'Église.

J'ai salué le Père Provincial des Dominicains, accompagné du Père José Luis, qui loge chez eux et qui est venu m'aider à faire des reportages pour nos médias, pour

apporter à notre peuple des nouvelles authentiques de l'arrivée du Pape et, surtout, de la rencontre de Puebla.

Nous sommes allés avec eux obtenir les accréditations nécessaires pour devenir journalistes ; cette démarche est gérée par le bureau de communication des services de communication de l'archidiocèse et du Celam. À 11 h 30, je suis allé rendre visite à Mgr Méndez Arceo, qui m'a invité chez lui, où se réunissent les rédacteurs du magazine.

Malheureusement je n'étais pas là,mais déjà À la fin de mon temps libre, je l'ai salué brièvement. Il y avait une certaine joie de le rencontrer et un sentiment de soutien mutuel dans notre rôle de pasteur au sein d'une Église qui cherche à être fidèle à l'Évangile du service aux pauvres.

Il m'a raconté ses aventures de pasteur, sa rencontre avec le pape Jean-Paul II et sa joie de pouvoir servir le peuple de Dieu de cette manière.

Le soir, j'ai été invité à dîner à la Maison généralice des Sœurs Carmélites, et après le dîner nous avons regardé à la télévision quelques scènes des préparatifs de l'arrivée du Pape.

Le soir même, j’ai reçu la visite de deux journalistes avec lesquels j’ai parlé plus en profondeur de mes idéaux de serviteur de l’Église et des problèmes que cela soulève.

Mercredi 24 janvier 1979.

Je suis allé voir la cathédrale de Mexico et l'immense place Zócalo, où le Saint-Père rencontrera nos peuples d'Amérique latine. La cathédrale était en cours de préparation, avec des gradins et des sièges supplémentaires dans le chœur et dans la partie principale de l'église pour la foule qui assistait à la messe célébrée par le pape. À ce moment-là, une belle chorale chantait et répétait, accompagnée par des orchestres et un orgue.

Ce soir-là, une interview avec la presse. Alan Riding avait réuni un groupe de journalistes, ou plutôt de correspondants d'agence de publicité. Nous ne nous attendions pas à une telle foule, mais j'ai été ravi d'avoir devant moi une cinquantaine de journalistes avec leurs appareils photo, leurs photos et, surtout, une série de questions très intéressantes, qui, je le sentais, expriment une sympathie particulière pour l'Église, et ces questions étaient pleines de respect et de sincérité.

J'ai commencé par vous remercier pour cette opportunité d'amplifier ma voix au nom des sans-voix et de faire connaître vos messages dans toute leur ampleur,à la pensée d'une Église qui veut être fidèle à l'Évangile.

J'ai brièvement décrit la situation économique, sociale et politique de mon pays et comment, dans ce contexte difficile, l'Église cherche à accomplir une mission prophétique, en éveillant la conscience des Salvadoriens afin qu'ils ne soient pas une masse, mais des enfants de Dieu, formant des communautés où règne le véritable amour. C'est pourquoi l'Église dénonce tout ce qui porte atteinte à la dignité de la personne et, surtout, à la capacité de construire un peuple sur les fondements de l'amour, de la justice et de la paix.

Après la conférence de presse, j'ai eu le plaisir d'entendre des commentaires très flatteurs, et comme beaucoup ne connaissaient pas la situation au Salvador, cette interview a clarifié ce que fait l'Église dans ce contexte difficile.

Ce soir-là, nous avons de nouveau dîné avec les supérieurs de la Congrégation des Carmélites et suivi, à nouveau à la télévision, les dernières heures du Pape à Rome, lors de son voyage. La télévision nous invitait à rester attentifs, car à une heure du matin, heure de Mexico, le départ du Pape pour l'Amérique, directement à Saint-Domingue, serait retransmis.

Jeudi 25 janvier 1979.

Dans ma brève homélie lors de la messe célébrée au noviciat du Carmel, j'ai rappelé les événements de ces derniers jours : la visite du Pape en Amérique, la rencontre des évêques à Puebla, qui commence aujourd'hui, et la prière pour l'unité des chrétiens qui se déroule depuis huit jours et qui, aujourd'hui, fête de la Conversion de saint Paul, se conclut par des prières spéciales en la cathédrale de San Salvador. Nous avons donc beaucoup prié à ces intentions et, surtout, j'ai demandé de prier pour la rencontre de Puebla.

C'était le jour prévu pour notre rencontre à Puebla. Une carmélite nous a gentiment accompagnés de Mexico à Puebla. À midi, nous sommes arrivés chez un architecte salvadorien très accueillant, Gonzalo Yánez, qui, avec son épouse María Teresa et leur fille, nous a chaleureusement accueillis et nous a offert un délicieux repas.

Puis, vers 17 heures, on m'a emmené au séminaire de piano de Palafox, siège de la Troisième Conférence générale de l'épiscopat latino-américain. Je me suis inscrit ; on m'a donné du matériel d'étude et on m'a installé dans la salle 325. Il y avait déjà de nombreux cardinaux, archevêques, experts, prêtres et laïcs ; il y avait aussi des diacres. Articles religieux. Notre Église était bien représentée pour discuter de l'évangélisation dans le présent et l'avenir de l'Amérique. Après m'être inscrit, je suis allé avec le Père Jesús et le Père Moreno pour une agréable promenade dans le centre-ville. Nous avons visité la cathédrale, puis pris un café sur la véranda.

À mon retour au séminaire, j'ai rencontré plusieurs évêques que je connaissais : le cardinal Primatesta, un camarade de classe ; le chancelier du diocèse de Puebla, le père Miguel Navotrato, qui m'a accueilli avec une chaleureuse et fraternelle accolade ; l'évêque de León, Mgr Salazar ; l'archevêque de Panama, Mgr McGrath ; plusieurs évêques chiliens ; et plusieurs autres évêques qui, j'en ai été témoin, avaient une affection particulière pour moi et mon archidiocèse. Il reste encore beaucoup d'évêques que je n'ai pas encore rencontrés, mais ce soir, au dîner, j'ai eu l'occasion de continuer à saluer, même brièvement, d'autres que je n'ai pas encore rencontrés.

Vendredi 26 janvier 1979.

Ce matin, nous avons eu notre première célébration. Les Assemblées plénières se tiennent dans le même bâtiment qui sert également de chapelle : une grande salle parallèle à la salle à manger du séminaire Palafox Piano de Puebla. La journée entière a été consacrée à l'inscription, à la préparation, à la découverte du bâtiment et, bien sûr, aux échanges avec les différents participants. À l'hôpital San José des Sœurs Joséphines, il y a

un prêtre américain de Maryknoll qui était à Opico. Il est venu me saluer avec beaucoup d'affection, et je lui ai promis d'aller rendre visite à un de ses collègues malade à l'hôpital.

Malheureusement, faute de temps et de connaissance de la ville, je n'ai pas pu réaliser cet entretien. Le père Jesús Delgado, qui m'accompagne comme secrétaire, et le père Moreno, conseiller d'information et de presse, ont séjourné chez l'architecte Gonzalo Yánez, où son épouse, María Teresa, les a accueillis et aidés avec beaucoup de gentillesse.

Samedi 27 janvier 1979.

Le point culminant fut le pèlerinage en bus que nous avons effectué de Puebla à la basilique de Guadalupe à Mexico, pour concélébrer avec le Saint-Père. Rejoindre la basilique, après une marche pieuse, récitant le rosaire et chantant à la Vierge, fut une arrivée très difficile. Nous avons parcouru péniblement la large avenue de Guadalupe, bondée de gens attendant le passage du Saint-Père. La foule nous a accueillis chaleureusement, comprenant que nous étions les bus des évêques réunis à Puebla.

La foule se battait davantage sur la place et nous avons eu beaucoup de difficultés, notamment celle de devoir sauter par-dessus un mur pour que tous les évêques puissent entrer dans la vieille Basilique où nous avons revêtu nos vêtements pour la concélébration.

Cette opération imprévue nous retarda et, à notre arrivée à l'antique basilique, le Saint-Père se tenait déjà devant, en train de s'habiller. Il était transporté dans un minibus à

toit ouvert et aux garnitures rouges, spécialement aménagé pour l'occasion ; sa silhouette blanche se détachait, saluant affectueusement la foule, qui ne cessait de l'applaudir.

Depuis l'ancienne basilique, le cortège des prêtres et des évêques semblait interminable au milieu d'une foule déjà mieux organisée pour le passage des concélébrants vers la nouvelle basilique. Applaudissements et chants, l'émotion était palpable grandir jusqu'à ce cortège passa, couronnant le Saint-Père en habit pontifical. Dans la basilique, un chœur imposant accueillit le cortège épiscopal à l'entrée du Saint-Père.

Ils furent placés sur les sièges présidentiels ou sur les chaises derrière l'autel et remplirent aussi les bancs du peuple, puisque la seule présence des évêques du Celam et de tout le Mexique et d'autres lieux, venus pour cette inauguration solennelle de la réunion épiscopale, occupait une grande partie de la Basilique elle-même dédiée au peuple.

Le Saint-Père a prononcé une homélie en l'honneur de la Vierge Marie, soulignant l'inauguration solennelle de la Troisième Rencontre de Puebla. Ce discours est inclus dans le livre publié spécialement pour le Celam, qui rassemble tous les discours prononcés par le Pape lors de son pèlerinage en Amérique latine.

À mon retour à Puebla, dans le bus où je voyageais, plusieurs évêques et prêtres d'autres pays ont témoigné de la dévotion à la Vierge, si caractéristique de nos pays. J'ai été très heureux de pouvoir offrir ce témoignage en l'honneur de Notre-Dame de la Paix.

À mon retour à Puebla, je suis sorti la nuit pour acheter des billets pour les pères Moreno et Chus Delgado et la famille chez qui ils logeaient pour assister à la messe du

pape au séminaire de Puebla, et je me suis rendu compte qu'il y avait déjà beaucoup de gens qui étaient venus des villes voisines pour attendre l'arrivée du Saint-Père et qui dormaient sur les trottoirs, tandis que d'autres catholiques qui étaient venus de plus loin ou qui étaient plus aisés,ils ont garé leurs voitures dans des endroits proches du Séminaire où la messe de Sa Sainteté devait être célébrée.

Dimanche 28 janvier 1979.

Toute la matinée est remplie d'impatience pour le Pape au séminaire de Puebla, où évêques, prêtres et participants à la réunion attendent déjà son arrivée. Nous avons auparavant célébré la prière du matin et la concélébration eucharistique, car la messe au séminaire sera célébrée exclusivement par le Pape. Le grand terrain de sport du séminaire est plein à craquer. Les experts estiment la foule à environ 150 000 personnes. De nombreux catholiques sont venus de Puebla et des environs, impatients de rencontrer le Pape.

Beaucoup de ceux qui n'ont pas pu entrer ont eu l'occasion de le rencontrer et de le saluer tout au long du parcours de Mexico à Puebla, réservé exclusivement au passage du Saint-Père et de son entourage.

Le pape est venu dans le minibus ouvert pour saluer toutes les personnes qu'ils ont rencontrées, ils sont venus jusqu'au bout Sur l'autoroute. Naturellement, cette foule s'est accrue dans les villes et a considérablement augmenté à l'arrivée à Puebla, puis dans toute la ville jusqu'au séminaire. Dans la cathédrale, les gens attendaient avec impatience, les lumières allumées, mais le pape avait une heure de retard et était profondément déçu de

ne pouvoir accueillir la foule, car l'une de ses caractéristiques est de comprendre et de chercher à satisfaire les désirs du peuple.

Une heure plus tard que prévu, à 13 heures, le Saint-Père est arrivé au séminaire et, après avoir revêtu ses vêtements pontificaux, il est sorti sous les acclamations des évêques, qui remplissaient la nef menant à la scène préparée pour la célébration, et de la foule debout de l'autre côté, devant l'autel. Les applaudissements, cet enthousiasme si caractéristique de cette ville de Puebla, étaient d'une intensité extraordinaire, allant jusqu'aux larmes. Le Pape, profondément ému, a salué chacun et a commencé la messe. L'archevêque de Puebla, Monseigneur Huesta, l'a accueilli, et le Pape a commencé le sacrifice eucharistique. Dans son homélie, le Pape a abordé le thème de la famille avec des perspectives sociales très intéressantes.

Au moment de l'offrande, il fut profondément émouvant de voir des représentants des peuples autochtones et de leurs coutumes s'approcher du Saint-Père, lui apportant les produits de ces terres fertiles, des fleurs et des fruits typiques. Le Pape les accueillit avec émotion et offrit ces offrandes au Seigneur, sous le signe du pain et du vin. Malheureusement, aucun moyen pratique de distribuer la communion n'avait été prévu, si bien que seul un groupe de séminaristes a pu recevoir la communion du Saint-Père.

Au réfectoire du séminaire, nous avons eu l'honneur de déjeuner avec le Saint-Père. Il semblait plutôt fatigué du voyage du Mexique à Puebla et de la célébration. Il s'est retiré tôt dans sa chambre, qui avait été préparée pour lui, pour se reposer un peu. À 16 ou 17 heures, dans la salle plénière, nous avons eu l'honneur d'écouter le message du Pape aux évêques réunis pour la Troisième Conférence.

Ce fut le discours central de tout le voyage du pape en Amérique, car tel était le but précis de sa visite et il y avait été expressément invité. Le message du pape figure également dans le recueil de discours prononcés lors de son pèlerinage en Amérique et constitue un discours très inspirant pour la réunion de Puebla.

Le pape a ensuite salué les évêques et a commencé son retour privé au Mexique.

Le Pape était accompagné du délégué apostolique, Monseigneur Prigione, nonce au Salvador, que j'ai eu le plaisir de saluer. Les vêpres ont été présidées par Monseigneur Héctor Santos, président de la Conférence épiscopale du Honduras et archevêque de Tegucigalpa. Les méthodes de travail avaient déjà été annoncées, mais il a également été annoncé que la journée suivante serait consacrée spécifiquement à l'apprentissage du système de…

CHAPITRE 8.

Année 1979

Journal du 29 janvier au 16 février.

1979

Lundi 29 janvier 1979.

À Puebla, à l'occasion de la troisième Rencontre épiscopale latino-américaine, nous avons célébré les Laudes et l'Eucharistie à huit heures du matin, puis nous avons tenu la première séance plénière pour lancer les travaux. Le cardinal Luis Lordscheider, président du Celam et également président de cette rencontre, ainsi que le cardinal Baggio et l'archevêque de Mexico, Mgr Corripio, ont présenté la rencontre, ses objectifs et le document de travail.

Le Secrétaire Général, Monseigneur Alfonso López Trujillo, a présenté les préparatifs qui ont conduit à la rédaction de ce document de travail : la consultation avec toutes les Conférences Épiscopales, le manuel de consultation, le cahier de travail, les réunions, etc. Nous sommes ainsi arrivés à ce moment, où les évêques réunis évalueront le travail pastoral sous la conduite de l'évêque sujet de: « L'évangélisation en Amérique latine dans le présent et dans le futur ».

Français Le Secrétaire adjoint, le Père Héctor Urrea, a lu la liste des participants à la Troisième Conférence générale des évêques d'Amérique latine. Présidée par le Cardinal Baggio et le Cardinal Lordscheider, l'archevêque du Mexique et Secrétaire général, le Cardinal Landázuri de Lima, et l'évêque Luis Manresa de Quezaltenango, exercent les fonctions de vice-présidents. Étaient présents : Mgr Luciano Cabral Duarte, Archevêque d'Aracaju (Brésil), président du Département d'action sociale du Celam ; Mgr Francisco de Borja Valenzuela, Évêque du Chili, président de la Conférence épiscopale et président du Département de catéchèse ; Mgr Darío Castrillón, Évêque de Colombie, président du Département de communication sociale ; Mgr Carlos Quinteros Arce, Évêque du Mexique, président du Département de l'éducation ; et Mgr Antonio Quarracino, Évêque d'Argentine, président du Département des laïcs. Mgr Romeu Alberti, Archevêque du Brésil, président du Département de liturgie ; Mgr Roger Aubrie, Bolivien, président du Département des missions ; Monseigneur José Cotardi, Uruguayen, président du

Département des Religieux ; et Monseigneur Román Arriete Villalobos, Costaricain, président du Département des Vocations et des Ministères.

Outre les départements, le Celam compte aussi des sections, dirigées par : Monseigneur Samuel Carter, des Antilles, responsable de la section Œcuménisme ; Monseigneur Ovidio Pérez Morales, du Venezuela, responsable de la section Non-croyants ; et Monseigneur Willer Ellis, des Antilles néerlandaises, responsable de la section Jeunesse.

Également le Comité Œcuménique, sous la présidence du Cardinal Luis Aponte Martínez de Porto Rico.

Jusqu'à présent, 19 cardinaux et évêques ont présidé cette réunion, ou ont présidé ou été responsables de divers secteurs du Celam.

Ensuite, de 20 à 187, figurent les évêques qui président les conférences épiscopales ou ceux élus par les conférences elles-mêmes comme représentants des différents pays d'Amérique latine ; certains ont été nommés directement par le Saint-Père. La liste continue de 188 à 211 avec des prêtres représentant également leur pays ou nommés directement par le Saint-Père. Viennent ensuite quatre diacres permanents, et la liste continue avec les religieux, de 216 à 235. Ce sont des représentants religieux des différentes régions du continent ou nommés par le Saint-Siège.

Des numéros 236 à 266, la liste des laïcs, hommes et femmes, représentant les différentes régions ou approuvés par le Saint-Siège. Des numéros 267 à 271, les religieux membres de la Confédération latino-américaine des religieux. Effacer Suivreles invités, en commençant par le numéro 272 : d'abord les membres de la Commission

latino-américaine ; puis d'autres dignitaires du Saint-Siège ou supérieurs généraux pontificaux, désignés par le Saint-Siège ; des représentants des Conférences épiscopales des États-Unis et du Canada, d'Europe, d'Afrique, de Madagascar et d'Asie ; des représentants des organisations épiscopales nationales qui assistent les Églises d'Amérique latine, jusqu'au numéro 329.

Enfin, il y a les observateurs chrétiens non catholiques, mais qui participent en tant qu'observateurs. Il y a l'Église orthodoxe, l'Église anglicane, l'Église luthérienne, l'Église méthodiste et le judaïsme ; ils sont au nombre de cinq. Enfin, les experts, proposés par les conférences épiscopales, et ainsi de suite, jusqu'à un total de 350 participants. Toute personne souhaitant connaître les noms, les origines et autres détails détaillés peut les trouver dans les archives de cette réunion, conservées dans les archives de notre archidiocèse.

Lorsque le cardinal Lordscheider nous a présenté le document de travail, il a également présenté un résumé qui facilitera le travail qui nous est demandé. Il s'agit d'une grande feuille de papier, désormais familièrement appelée « folio ». Elle résume les différents thèmes et aspects du document de travail, présentés par groupes, classés par thème, afin que les commissions provisoires puissent les examiner, par ordre alphabétique, est venu pour Comparez, le avec le document de travail et voyez s'ils sont d'accord avec les sujets proposés ou s'ils les supprimant ou en proposent de nouveaux ; pour ouvrir certains sujets autour desquels les comités finaux seront organisés.

Dans mon groupe, bien sûr, il y a des noms de famille qui commencent par « R », parmi lesquels l'archevêque Romero de Lima, Maximino, secrétaire de la Congrégation pour le Clergé ; le cardinal Rossi, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples ; l'archevêque Ladislao Rubin, secrétaire général du Synode des évêques ; et

l'archevêque Andrés Rubio, un évêque d'Amérique du Sud que j'ai rencontré lors d'une réunion précédente.

Une commission, dite commission de collage, recueille le fruit du travail de cette journée, pour organiser définitivement les grandes lignes du document que nous devrons rédiger ultérieurement, dans les différentes commissions qui ont été constituées organisera, selon le nombre de groupes de travail et les thèmes qui ont émergé des travaux de la journée. Les vêpres ont été présidées par Mgr Francisco Borja Valenzuela, président de la Conférence épiscopale chilienne.

Mardi 30 janvier 1979.

Lors de la rencontre de Puebla, cette journée était consacrée au ministère hiérarchique, tout comme la veille à l'unité de l'Église. Le cardinal Angelo Rossi, préfet de la Sacrée Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, a présidé la célébration des Laudes et de l'Eucharistie. La récitation des psaumes et la célébration de l'Eucharistie ont été très pieuses et sublimes, avec la participation de la chorale du séminaire et de celle des religieuses. Ce fut une célébration véritablement enthousiasmante et qui a fait sentir la présence de Dieu dans cette rencontre.

Dans son homélie, le cardinal Rossi a évoqué le ministère hiérarchique et a également insisté sur la mission de l'Église. L'Assemblée plénière a présenté la méthode de travail, qui sera animée par deux experts hautement qualifiés connaissances Le père jésuite Manuel Vela, colombien, et le père José Marins, brésilien, organiseront les commissions d'étude en fonction des thèmes abordés souligné dans leUrs travaux d'hier ont permis aux participants de choisir leur comité en fonction de leur sujet de

prédilection. Cependant, si le nombre de participants nécessite des modifications, deux bulletins de vote supplémentaires ont été distribués. Ainsi, si vous ne pouvez pas siéger au comité de votre choix, vous pourrez indiquer celui que vous souhaitez choisir en deuxième et troisième position.

L'après-midi, les comités ont été organisés selon leurs préférences, et les lieux et thèmes de travail ont été identifiés. La rédaction du document final a débuté, qui fera l'objet de quatre longues versions. Pour l'instant, l'attention se concentre sur l'identification des différents aspects du sujet à traiter, en tenant compte du document de travail et des suggestions ou initiatives qui émergeront au sein du comité.

Cet après-midi, qui se conclura par une présentation de chaque thème, sera consacré à ce travail. Il se conclura par la célébration des Vêpres présidée par M. Román Arrieta, Costaricain, qui nous a également parlé de la pastorale, notamment de la pastorale des vocations.

Mercredi 31 janvier 1979.

Cette journée sera consacrée à la vie religieuse. C'est pourquoi le cardinal Eduardo Pironio, préfet de la Sacrée Congrégation pour les Religieux et les Instituts Séculiers et ancien président général du Celam, a été un prélat très apprécié lors de la rencontre de Puebla. Son homélie, marquée par sa fonction caractéristique, a encouragé une grande spiritualité du Corps Mystique du Christ, où la vie religieuse se distingue par sa suite du Seigneur.

Les travaux des comités d'étude dureront toute la journée et aboutiront à une première version, ainsi nommée car il ne s'agit pas d'une véritable ébauche, mais plutôt d'une ébauche à développer lors de la phase de rédaction. Les différents coordinateurs la soumettront au comité de coordination, qui formulera ses observations et la renverra aux comités pour peaufiner une deuxième version.

Les vingt et une commissions qui ont travaillé sur ce premier projet couvrent des thèmes variés : la première, une vision pastorale de la réalité ; la deuxième, le Christ au centre de l'histoire ; la troisième, l'Église ; la quatrième, la dignité humaine ; la cinquième, l'évangélisation : destin et critères universels ; et la sixième, à laquelle j'ai adhéré, cette évangélisation et cette promotion humaine. Je tiens à souligner qu'au sein de cette sixième commission, parmi les 17 évêques et prêtres qui la composent, j'ai eu le plaisir de rencontrer Mgr Helder Cámara et mes chers amis Gerardo Flores du Guatemala, Domingo Roa et Constantino Maradei du Venezuela, et Manuel Talamás du Mexique.

Le sujet de notre session est très important car il portera sur la théologie de la libération.

Français Le septième thème est l'évangélisation, la culture et la religiosité populaire ; le huitième concerne l'évangélisation, les idéologies et la politique ; le neuvième, la famille ; le dixième, les communautés ecclésiales de base, la paroisse, l'Église particulière et la communion de l'Église universelle ; la onzième commission étudiera le ministère hiérarchique ; la douzième, la vie consacrée ; la treizième, les laïcs ; la quatorzième, la pastorale des vocations ; la quinzième, la prière, les sacrements, la liturgie et la piété populaire ; la seizième, la catéchèse, le témoignage, l'éducation et les médias ; la dix-septième, le dialogue pour la communion et la participation ; la

dix-huitième, l'option préférentielle pour les pauvres ; la dix-neuvième, les jeunes ; la vingtième, l'action parmi ceux qui construisent une société pluraliste ; et la vingt et unième commission, qui est la dernière, étudie le thème de l'action avec la société nationale et internationale.

Nous tous qui avons participé à la réunion de Puebla sommes divisés en vingt et une commissions, étudiant, en termes de division du travail, les différents thèmes qui forment le document final.

Les Vêpres du soir ont été présidées par Mgr Claudius Angénor, évêque noir d'Haïti. À l'occasion de cette journée dédiée aux religieux et religieuses, il a parlé du Corps mystique et des différents charismes qui le composent.

Jeudi 1er février 1979.

La journée était consacrée aux laïcs et aux ministères laïcs. La prière du matin et l'Eucharistie ont été présidées par le cardinal Juan Landázuri, président de la Conférence épiscopale péruvienne. De nombreux représentants des laïcs de Puebla étaient présents à la chapelle et, dans son homélie, Mgr Landázuri a évoqué l'immense potentiel que l'Église recèle parmi les laïcs d'Amérique latine. Les travaux se sont poursuivis au sein des groupes ou commissions créés hier pour approfondir le document, répartis en vingt et une commissions, qui correspondent aux thèmes que le document entend aborder.

L'après-midi, nous étions libres de vaquer à nos occupations. J'ai rendu visite aux Pères qui accompagnaient l'architecte Yánez, et ce fut un après-midi de détente. J'ai également visité la cathédrale, où j'ai rencontré par hasard le Père Ramón Vega, qui a

exprimé son désir de retourner travailler au Nicaragua, dans son diocèse de León. L'évêque de León, Mgr Salazar, présent à la conférence, a subi une rechute de diabète et a été hospitalisé. Son état semble s'aggraver, et il risque même l'amputation du pied.

Vendredi 2 février 1979.

Ce fut la Journée de la Réconciliation et de la Paix. Un jour où la fête de Notre-Dame de la Chandeleur fut célébrée, selon la coutume de nos peuples. Une procession aux flambeaux s'est déroulée du portique du Séminaire à la chapelle, et le cardinal Avelar Brandau Vilela, président du Conseil général de la Commission pour l'Amérique latine, a présidé l'Eucharistie. Ce fut une journée de travail intense. Les différentes commissions ont avancé leurs projets, qui seront présentés demain, définitivement, dans leur deuxième version.

Samedi 3 février 1979.

C'est une journée dédiée à la famille. Il était impressionnant de voir autant de familles dans la chapelle – conjoints et enfants – venues prier pour les évêques, recevoir un message de l'épiscopat latino-américain et prier pour toutes les familles du continent. Le cardinal Luis Aponte Martínez de Porto Rico préside l'Eucharistie, parlant magnifiquement de la mission de la famille et de l'espoir que l'Église place en elle pour l'évangélisation du continent. Ce fut une journée très intense, avec la rédaction et la présentation de la deuxième version complète ce soir. Les vêpres ont été célébrées dans l'après-midi par Mgr Angelico Meloto, archevêque du Guatemala.

J'ai oublié de mentionner que ces derniers jours, j'ai rencontré plusieurs journalistes qui souhaitaient s'enquérir de la situation de l'Église au Salvador. Certains étaient à la télévision sur la chaîne 13, où l'émission « Siete Días » est diffusée chaque soir, et d'autres parlaient dans la presse écrite, non seulement aux États-Unis, mais aussi en Europe et aux États-Unis.

Ce fut très enrichissant de pouvoir témoigner de la vie de mon Église à travers le monde.

Malheureusement, une déclaration de l'archevêque Aparicio a également été publiée ce jour-là, accusant les jésuites d'être responsables des violences au Salvador et dénonçant leur présence à Puebla pour défendre sa position. Cette déclaration est indéfendable, car ses actions sont allées jusqu'à insulter personnellement le gouvernement. C'est faux, et les jésuites, dont le supérieur général, le père Arrupe, est parmi nous, ont exprimé leur mécontentement face à ces publications dangereuses, notamment compte tenu de la forte répression au Salvador et de la forte hostilité envers l'œuvre de l'Église.

Nous avons discuté de cette situation avec le Père Arrupe, et il consultera ses jésuites, et nous parviendrons à un accord ; non pas tant pour nous défendre personnellement, mais pour le bien de l'Église et pour éviter tout danger que cette déclaration pourrait déclencher contre la Compagnie de Jésus.

Dimanche 4 février 1979.

C'est la journée consacrée au ministère de la Parole, et à Puebla, ils ont eu la brillante idée d'accompagner les évêques dans les différentes paroisses du diocèse. C'était merveilleux de voir les camionnettes arriver de chaque paroisse avec des groupes de fidèles, dont beaucoup de jeunes, pour accompagner les curés et partager la matinée, l'Eucharistie et le déjeuner avec les paroisses visitées par chaque évêque.

Lundi 5 février 1979.

Cette journée est appelée « Journée des Béatitudes ». L'archevêque Ernesto Corripio y Ahumada du Mexique a présidé les prières du matin et l'Eucharistie. On nous a ensuite expliqué le travail à accomplir aujourd'hui, ce qu'on appelle les « rejas » (le travail des barres). Autrement dit, les différentes commissions seront déléguées à d'autres commissions, enrichissant ainsi les documents rédigés la semaine dernière.

Nous avons entre les mains un dossier très épais contenant les vingt et une commissions qui ont développé leurs vingt et un arguments, et nous devons rendre compte de leurs travaux. À midi, j'ai rendu visite au groupe de théologiens du 14, rue Washington, à la disposition des évêques, qui nous apportent une précieuse collaboration et des conseils théologiques.

L'autre soir, je suis allé dîner avec eux. Mgr Helder Camara et d'autres évêques étaient également présents, qui ont exprimé leur satisfaction quant au travail désintéressé de ces prêtres et religieux. Cet après-midi, j'ai également accordé une interview télévisée à la chaîne excellent programme,Très célèbre au Mexique, il s'appelle « 24 Heures ». Ils m'ont interrogé sur la situation au Salvador et se sont montrés intéressés par notre rencontre au séminaire de Puebla.

Aujourd'hui, j'ai eu un entretien téléphonique avec Mgr Urioste pour l'interroger sur la situation dans l'archidiocèse. J'étais surtout intéressé par les réactions aux publications de Mgr Aparicio. Franchement, c'est dommage, car l'Église est instrumentalisée au Salvador et la situation est dangereuse pour les prêtres jésuites. Cependant, Mgr Urioste a annoncé qu'une réunion du clergé et du Sénat se tiendrait demain pour examiner les mesures à adopter. Je les ai autorisées, les invitant uniquement pour éviter de causer des dommages plus importants que la situation actuelle.

Il m'a promis qu'ils resteraient très calmes et agissent toujours dans l'intérêt du diocèse, sans compromettre leur évêque. Il m'a également informé de la situation au séminaire. Dieu merci, les problèmes des séminaristes renvoyés ont été résolus.

Mardi 6 février 1979.

Nous appelons cette journée « la journée des pauvres ». Le cardinal bolivien José Clemente Maurer a présidé la liturgie du matin, à laquelle ont assisté de nombreux représentants des maisons de retraite où de nombreuses personnes démunies sont prises en charge par les religieuses. La journée s'est conclue par la clôture des réunions du comité, enrichissant ainsi tous les sujets abordés dans le document. L'après-midi, la séance plénière a débuté, permettant à chacun de contribuer à l'élaboration de tous les documents. À midi, j'aia reçu la visite des journalistes et des télévisions très intéressants, ils sont généralement dans L'Europe et ici au Mexique pour le programme "24 Heures".

Dans l'après-midi, l'évêque de La Havane, Monseigneur Francisco Obes Fernández, préside la liturgie. Le soir, la communauté de Puebla a accueilli les fidèles avec beaucoup d'enthousiasme.

Mercredi 7 février 1979.

Une journée spéciale, car consacrée à l'œcuménisme. Parmi les participants à la réunion figuraient des représentants d'autres confessions chrétiennes en qualité d'observateurs, dont l'abbé de Taizé, devenu un ami proche. La liturgie du matin a été célébrée par le cardinal Pablo Muñoz Vega, archevêque de Quito, en Équateur. La journée a été très intense. Il y a eu des séances plénières le matin et l'après-midi. Les participants étaient nombreux, car chaque intervention ne dépassait pas trois minutes axé sur de nombreux sujets. Des contributions sont également venues de consultants qui n'étaient pas présents à la réunion et qui fournissent un service inestimable.

L'après-midi, les Vêpres ont été une célébration œcuménique à laquelle ont participé des ministres d'autres confessions, revêtus de la prêtrise, et l'Eucharistie a été présidée par l'évêque des Antilles, Son Excellence Samuel Carter. À midi, j'ai également eu des entretiens avec des journalistes et j'ai appris que j'avais une conférence de presse prévue hier. J'ai jugé prudent de ne pas y assister, car la déclaration de Mgr Aparicio était très récente et je ne voulais pas entrer en conflit avec elle. C'est pourquoi je l'ai reportée à vendredi prochain.

Le provincial jésuite d'Amérique centrale, le père César Jeréz, est venu déjeuner avec lui, ainsi que notre ami Julián Ludokoski d'Angleterre, qui, en tant qu'homme

connaissant bien l'épiscopat sud-américain, nous a rendu de précieux services dans le domaine du journalisme et a établi des relations avec d'autres évêques.

Par le Père Jeréz, j'ai appris le scandale provoqué au Salvador par les nouvelles rapportées par Mgr Aparicio et la lettre que la province lui a adressée, protestant respectueusement et l'exhortant à agir pour écarter la menace que représentent ses déclarations. Je sais qu'au sein de la présidence du Celam, plusieurs évêques jésuites ont sollicité une audience auprès du cardinal Baggio pour lui expliquer cette situation très préoccupante. Ceux qui m'en ont parlé en privé m'ont dit que cela a causé la chute de Mgr Aparicio, car il a laissé une impression terrible sur ce milieu lors de la rencontre de Puebla.

Pour ma part, j'ai demandé au Seigneur de nous élever au-dessus des misères humaines de l'Église, et je l'ai communiqué aujourd'hui en transmettant par téléphone à Ysax le dialogue qui a lieu chaque mercredi (Dieu merci, il n'a pas été interrompu). J'ai été interviewé par téléphone depuis le Salvador par le Père Sigfredo, qui m'a fait part de son intérêt à savoir quel travail je faisais pendant la réunion, quelle était l'ambiance ici et quelles étaient mes impressions sur l'expulsion du Père Plácido.

J'ai tenté de transmettre un message d'optimisme et d'espoir, malgré toutes les difficultés. J'ai également dicté par téléphone l'article d'Orientación intitulé « De Puebla à mon archidiocèse ». Que Dieu bénisse cet effort visant à exploiter les réseaux sociaux afin que le message de l'Évangile continue d'inspirer notre chère communauté arch diocésaines.

Jeudi 8 février 1979.

Nous avons consacré cette journée à l'hommage à l'Eucharistie. Le cardinal argentin Raúl Primatesta a présidé le discours du matin. La matinée a été entièrement consacrée à la lecture pour préparer la nouvelle version du document. L'après-midi était libre. Dans l'après-midi, j'ai eu une interview à la télévision allemande et au Times de Londres, et j'ai reçu une invitation à déjeuner avec d'anciens compagnons de Pio Latino, invitation spéciale de l'archevêque de Mexico, mon compagnon, Mgr Ernesto Corripio. Mais des circonstances particulières m'ont empêché de profiter de cette expérience.

Ce soir-là, nous avons dîné avec plusieurs évêques et conseillers théologiques au 14, rue Washington. Ce fut pour moi un grand réconfort de partager avec eux la solitude d'un pasteur qui s'efforce d'être fidèle à tous les enseignements de l'Évangile, de Vatican II et de Medellín, et de voir comment des compagnons comme ceux qui m'ont accompagné du Salvador à Puebla pensent différemment. Le témoignage a été bien accueilli et le père Patiño a suggéré de rédiger une lettre de solidarité pour moi et les évêques du Guatemala et du Nicaragua qui se trouvent dans une situation similaire. L'idée a été approuvée et des signatures seront recueillies auprès des évêques souhaitant exprimer cette solidarité.

Vendredi 9 février 1979.

La gêne oculaire persiste. Je pensais à une simple éruption cutanée, mais lorsque je suis allée chez l'ophtalmologiste, il a découvert une petite plaie sur ma rétine et m'a prescrit du repos oculaire et des médicaments qui m'obligent à garder l'œil fermé. J'ai

annulé d'autres rendez-vous avec des journalistes et, Dieu merci, les sœurs Joséphine qui dirigent l'hôpital San José m'ont accueillie chaleureusement, et je suis restée hospitalisée toute la journée de vendredi.

Cependant, ce soir-là, à 19 heures, une conférence de presse était prévue, reportée au mardi, et, avec l'autorisation de l'opticien, j'y ai assisté. Ce fut un véritable hommage à mon archidiocèse. Je me suis présenté, ainsi que les pères Plácido et Ortega, comme témoins de l'expulsion des prêtres de ma patrie. Je les ai invités à partager l'expérience pastorale d'un archidiocèse qui sait témoigner de la souffrance et de la fécondité du sacrifice. Les questions étaient très intéressantes ; la salle était comble.

Et à certains moments, il y a eu des applaudissements très enthousiastes, notamment à la sortie, quand les gens criaient : « Nobel, Nobel ! » Beaucoup voulaient continuer les entretiens privés. J'ai essayé de leur faire plaisir et ensuite je suis retourné à l'hôpital, où j'ai reçu mon premier traitement.

Samedi 10 février 1979.

J'ai passé tout mon séjour à l'hôpital. Reposer mes yeux et mon corps m'a été très bénéfique.

Dimanche 11 février 1979.

De même, j’ai été séparé de la réunion du séminaire et je me suis retrouvé à l’hôpital Saint-Joseph, où j’ai assisté aux prières communautaires et à la messe.

Lundi 12 février 1979.

Le médecin m'a annoncé la bonne nouvelle que la blessure était guérie, qu'il pouvait découvrir mon œil, mais il a continué avec un traitement de gouttes pour les yeux et de vitamines, et je suis donc retourné au Séminaire vers midi réintégrer dans la réunion des évêques.

Le climat est plutôt optimiste concernant les documents qui ont déjà commencé à être votés, malgré la forte pression des évêques conservateurs. Cependant, nous disposons d'un comité de rédaction solide, qui défend les idéaux d'une évangélisation en phase avec les besoins de notre peuple. J'ai également vu la version préliminaire du message aux peuples d'Amérique latine ; j'ai été invité à la diffuser à la télévision et dans la presse. J'ai eu l'occasion de partager des moments très intimes avec des journalistes et j'ai reçu des questions très intéressantes.

Je suis devenu ami avec la plupart des journalistes. Même des théologiens. J'ai eu le reste des impressions très utiles, ceux qui sont venus du Salvador les ont partagés très cordialement cet après-midi.

J'ai commencé à préparer ma valise pour le voyage de retour.

Mardi 13 février 1979.

Nous voici arrivés au dernier jour de la Troisième Conférence générale de l'épiscopat latino-américain. La matinée a été consacrée à peaufiner et finaliser le texte final du Document. Tout le monde est plus que prêt à préparer le voyage de retour. Cependant, les rédacteurs travaillent d'arrache-pied pour que tout soit terminé avant l'après-midi.

La séance plénière finale débutera à 16h00, au cours de laquelle les derniers points seront présentés. Ces points, ainsi que la première partie, seront soumis au vote après la messe.

Nous avons quitté la séance plénière, déjà vêtus pour la messe de clôture concélébrée. Aujourd'hui, chacun porte la mitre que le Mexique a donnée à tous les évêques. La messe est célébrée devant le Séminaire, l'assemblée étant convoquée et accueillant avec enthousiasme l'arrivée des évêques. On estime à pas moins de 15 000 le nombre de personnes présentes. Les lectures bibliques retracent les origines du Collège apostolique, dont nous, évêques, sommes les successeurs, couronnant l'autel de la concélébration. L'homélie du cardinal Baggio relie cette réalité aux prières et aux demandes du Christ lors du choix de ses douze premiers évêques.

Lors de l'offrande, les documents à remettre aux présidents des Conférences épiscopales nationales sont présentés comme le fruit de la collaboration de toute la Conférence. Chaque président national les reçoit au nom de la Conférence épiscopale de son pays et sous la protection du titre national de Notre-Dame. Ainsi, la présentation devient une véritable litanie de Notre-Dame en Amérique latine. À l'invocation de Notre-Dame sous ces titres, les fidèles répondent : « Priez pour nous ! » et l'animateur dit : « Viva ! » à chaque pays.

À la fin de la messe, l'assemblée se transforme en célébration. Des cierges portés par tous les fidèles sont allumés. L'archevêque de Puebla a décrit cet événement comme une Pâques, où le cierge du Christ illumine les chemins de l'Amérique. Le cardinal Baggio a également rappelé comment les Pères du Concile d'Éphèse étaient portés en procession avec des cierges lors de la proclamation de la maternité divine de Marie.

Dans les deux comparaisons, la Fête des Lumières symbolise la foi des personnes qui accompagnent et encouragent le ministère des évêques latino-américains. Puis, une pluie de lumières et de poudre à canon éclate, et un sentiment de joie s'empare de chacun des évêques qui se mêlent à la foule. Enfin, nous collectons dans une séance plénière a été tenue pour le vote final sur l'ensemble du texte du Document de Puebla. Le texte a été approuvé à une large majorité.

Dans la salle à manger, on entend aussi des salutations, accompagnées de chants mexicains, parfaitement adaptés à l'occasion. Nombre d'entre eux sont déjà partis avec leurs familles, qui les ont adoptés pour dîner avec eux et les emmener ensuite au Mexique ou à l'aéroport.

Les journalistes attendent avec impatience le texte, qui n'est pas encore parvenu aux évêques, et sont invités à passer le lendemain matin pour le récupérer.

Dans la maison de l'architecte Yánez, j'ai été chaleureusement accueilli avec un dîner et une longue conversation sur les souvenirs de ma patrie.

Mercredi 14 février 1979.

Notre retour au Mexique a été organisé par la Congrégation des Carmélites de Santa Teresa, qui a envoyé sa nouvelle camionnette pour nous transporter et nous loger au noviciat de la congrégation. La Supérieure générale nous a invités à déjeuner avec elle.

Nous avons également été invités à une rencontre des communautés ecclésiales de base, organisée à l'école mariste. Près d'un millier de chrétiens, vivant l'expérience des communautés ecclésiales de base dans diverses paroisses du pays, se sont réunis pour explorer cette réalité de notre Église. J'ai été invité à partager avec vous les expériences de mon archidiocèse. Avec les pères Jesús Delgado et Astor Ruiz, nous avons témoigné de la vie et des souffrances de notre archidiocèse.

Parmi les personnes présentes se trouvaient le Père Ortega et le Père Plácido, expulsés du Salvador, qui ont partagé cette réalité, ce qui les a profondément touchés. Ils m'ont témoigné leur chaleureuse solidarité, et je suis reparti de cette rencontre fraternelle profondément encouragée.

Un autre évêque qui était également présent a exprimé la réalité du Chili invité.

Le soir, dans notre logement, nous avons reçu la visite d'un groupe de jeunes expulsés du pays qui avaient occupé l'ambassade du Mexique. Ils ont également reçu la visite d'autres compatriotes qui ont longtemps souffert de l'exil au Mexique. Nous avons longuement discuté avec eux pour les encourager dans leur situation, et nous avons constaté qu'ils étaient de très bonne humeur et optimistes. Nous avons essayé d'aider les nouveaux arrivants qui étaient hébergés dans un hôtel sous protection mexicaine, mais seulement pour 40 jours, après quoi ils devront prouver au gouvernement mexicain qu'ils travaillent déjà dans le pays pour obtenir un statut légal au Mexique.

Jeudi 15 février 1979.

Tôt le matin, alors que je m'apprêtais à rendre visite à ce groupe de Salvadoriens en exil, plusieurs d'entre eux sont venus me dire que, pour leur bien et le mien, il valait mieux que je n'aille pas à l'hôtel. Et que j'aurais préféré qu'ils soient reconnaissants qu'ils avaient accepté l'aide qui leur avait été apportée et qu'effectivement, ils viendraient me rendre visite plus tard.

J'ai également reçu la visite du Père Vicente Nieto, qui nous a accompagnés dans la formation du Père Elías Morales. Nous avons discuté de la réussite ou de l'échec de ce projet, le Père Elías ayant quitté son ministère dans le diocèse de Santiago de María. Avec le Père Nieto, je me suis rendu à la Basilique Notre-Dame de Guadalupe, où j'ai passé le reste de la matinée en prière, concluant par la célébration de la Sainte Messe.

Et puis, une visite à mes vieux amis de Tepito, comme j'appelle la famille adoptive du bien-aimé et dont je me souviens, le Père Antonio Aguadé. Nous avons créé de merveilleux souvenirs. Ils m'ont offert un déjeuner et même un endroit pour faire une sieste, et je suis retourné sous l'eau – Dieu merci, j'ai trouvé un taxi – à l'auberge des Carmélites.

Ce soir-là, j’ai rendu visite de nouveau aux exilés, à qui j’ai cherché à offrir des paroles d’encouragement et l’aide que, dans la mesure de mes possibilités, j’ai pu apporter et que je continuerai à apporter, sans aucun préjugé politique, simplement avec un sens chrétien de fraternité et de charité.

CHAPITRE 9.

Année 1979

Journal du 16 février au 4 mars.

1979

Vendredi 16 février 1979.

J'ai pris mon petit-déjeuner à la Maison Généralice des Carmélites de Santa Teresa, où j'ai également célébré la Messe. J'ai passé la matinée à préparer ma valise pour le voyage de retour, et les épouses du Noviciat des Carmélites nous ont également dit au revoir avec affection, en chantant.

J'ai mentionné dans le billet précédent que le vendredi 16 février, j'ai célébré la messe à la Maison généralice des Carmélites et préparé ma valise pour le voyage de retour du Mexique au Salvador. Le moment final a été une rencontre d'hommage avec les novices, au cours de laquelle ils ont chanté plusieurs chants et discuté de sujets très intéressants. Une religieuse nous a accompagnés à l'aéroport et nous avons entamé notre voyage de retour, tandis que nombre de ceux qui avaient assisté à la réunion de Puebla cherchaient des vols pour diverses destinations sur le continent et en Europe.

Sur le vol Pan American, nous avons fait un voyage sans encombre jusqu'au Guatemala, où la télévision guatémaltèque m'a accordé une brève interview, m'interrogeant sur des sujets liés à la réunion de Puebla et à la situation dans mon pays. Je

suis arrivé au Salvador vers 19 heures. J'ai été surpris par l'attention que j'ai reçue à l'aéroport, car un groupe de prêtres – le père Cortés, le père Víctor Guevara et le père Fabián Amaya – m'attendait au pied de l'escalier de l'avion et une voiture – celle du père Guevara – m'attendait.

Le directeur de l'aéroport lui-même m'a demandé mon passeport pour effectuer toutes les formalités et m'a mis à disposition le salon diplomatique. Cependant, voyant une foule nombreuse m'attendre à l'aéroport, je n'ai pas pris la voiture pour partir immédiatement. Je suis parti à pied saluer tous mes amis : religieux, prêtres et laïcs, qui m'ont accueilli chaleureusement. Ils m'ont également informé qu'une messe était prévue à la cathédrale à 19 h 30, à laquelle nous avions invité tous les passagers présents à l'aéroport. Je me suis dirigé vers la cathédrale. La cathédrale était déjà bondée, et lorsqu'ils ont remarqué mon arrivée, un tonnerre d'applaudissements et d'acclamations a éclaté, qui s'est intensifié à mesure que la foule grandissait.

J'ai revêtu les vêtements sacrés pour célébrer la Sainte Messe. De nombreux prêtres attendaient que j'entre dans la procession d'entrée et que je commence la messe, tandis que d'autres prêtres et des personnes continuaient d'arriver.

À l'Évangile, le Père Cortés m'a accueilli chaleureusement au nom du clergé et du peuple, recevant de nombreux applaudissements, car il a interprété de manière simple mais émouvante les sentiments de cette cathédrale bondée.

Dans mon homélie, je les ai remerciés pour cette salutation et cet accueil, et j'ai fait référence au thème de Puebla dans ces trois points : d'abord parce que j'étais à Puebla en tant que représentant d'un diocèse en prière, et je leur ai beaucoup inculqué, tout comme je l'ai fait J'étais reconnaissant J'ai ressenti avec une grande intensité une prière : qu'ils

continuent à prier pour que la prière soit la plus grande force de notre diocèse. Ma deuxième pensée était qu'à Puebla, je témoignais d'un diocèse suivant une approche pastorale très proche de ce que j'avais étudié à Puebla, et j'ai fait référence aux nombreux témoignages de la vie de l'archidiocèse, si clairement présents lors de la réunion de Puebla.

J'ai exprimé ici ma gratitude pour le travail pastoral du Vicaire général, des Vicaires, des curés et des communautés qui, pendant mon absence, ont continué à mener une vie ecclésiale très riche. Et j'ai été heureux de partager le témoignage de mon archidiocèse de Puebla.

Et ma troisième pensée : ce que j'apporte de Puebla à l'archidiocèse : l'expérience, la richesse et l'amitié de nombreux pasteurs et diocèses de tout le continent et du monde entier. On m'a interrompu à plusieurs reprises par des applaudissements chaleureux. À la fin de la messe, j'ai salué les prêtres, presque tous présents, et je suis allé les saluer dans la rue sous les applaudissements, car il y avait du monde juste devant la cathédrale. Ce fut un moment très affectueux, fait de salutations, d'accolades et même de baisers de la part de certaines personnes, qui m'ont accueilli comme si je faisais partie d'une famille, d'une maison où je me sentais si bien !

Samedi 17 février 1979.

Je me suis rendu à la Curie de l'archevêque et rien d'inhabituel ne s'est produit. Les affaires se déroulaient normalement. Plusieurs événements nouveaux se sont produits et je suis resté en contact. Il était inscrit au Mexique.

L'après-midi, j'ai préparé l'homélie du dimanche. Le soir, invitée par les Sœurs de l'Assomption, je suis allée saluer leur supérieure générale, présente parmi nous. J'ai ainsi témoigné du travail d'une congrégation qui fait tant de bien à l'archidiocèse. J'ai également ressenti un accueil très chaleureux et très ecclésial de la part de ces religieuses qui œuvrent au Collège de l'Assomption et dans les communautés des quartiers marginalisés et de Chalatenango.

Dimanche 18 février 1979.

La cathédrale était bondée pour la messe de 20 heures, comme tous les dimanches précédents, et j'ai pu y assister. Pour présenter, parmi les lectures bibliques, le message de Puebla aux peuples d'Amérique latine, j'ai intitulé mon homélie : « Le Christ, Parole toujours nouvelle dans l'Église ».

À partir des lectures d'Isaïe, de saint Paul aux Corinthiens et de l'Évangile de saint Marc, j'ai développé trois réflexions : la réalité historique, Dieu sauve dans l'histoire, et à travers ces lectures, nous voyons Israël abandonner le récit de l'Exode pour se référer à l'histoire de Babylone. Et comment l'Évangile place également le Christ dans une situation historique, celle de la lutte contre les pharisiens. Ainsi, l'Église, vivant l'histoire du monde, arrive à Puebla, où se produit également un événement historique, que la volonté divine saisit pour en faire un moment salvifique pour l'Amérique latine.

La deuxième pensée est une réflexion sur l'histoire, une théologie de l'histoire. Dans les lectures d'Isaïe et de l'Évangile, j'ai évoqué cette réflexion sur l'histoire : seule la construction du Royaume de Dieu est valable, mais les hommes s'y opposent à cause de leurs péchés. Ici, le message de Puebla m'a merveilleusement permis de comprendre que

dénoncer le péché dans l'histoire n'est pas seulement ma prédication, mais que tous les évêques dénoncent tant de péchés en Amérique latine, en particulier celui de l'injustice sociale.

Et la troisième pensée vient de la lecture de saint Paul, dans sa deuxième lettre aux Corinthiens : le Christ est le Oui permanent de Dieu et l'Amen des hommes.

J'ai essayé de laisser un message d'espoir, celui que les évêques souhaitent transmettre dans le message de Puebla, fondé sur la foi et l'espérance en Christ, qui renouvelle toujours le salut des peuples. Je nous ai invités on nous a fait confiance le Christ et que nous ouvrions nos cœurs à l'espérance et que nous nous offrons, chacun dans notre profession, pour travailler pour un monde plus juste, mais avec une grande confiance en Jésus-Christ.

L'après-midi, ou plutôt après la messe, je me suis rendu à Tamanique, où Mère Juanita a formé un groupe de catéchistes pour nous autoriser à être ministres de la communion. Ils étaient seize, et j'en ai profité pour expliquer aux gens le sacrement de l'Eucharistie et les charismes que Dieu donne à son peuple. J'ai encouragé les familles à cultiver les vocations sacerdotales et religieuses, et tous les laïcs à rechercher leurs propres charismes pour servir l'Église.

Ensuite, nous avons partagé des moments de grande joie dans une célébration véritablement fraternelle. Les communautés ont partagé pensées, poèmes et chants, et il était clair que chacun ressentait une solidarité envers son pasteur. Je me sentais membre d'une famille.

À mon retour, j'ai reçu la Supérieure générale des religieuses belges à l'Hôpital de la Divine Providence, accompagnée d'une conseillère et de deux prêtres. J'ai décidé d'intercéder pour que sœur Chepita, capturée lors du Réveil de saint Antoine Abbé et libérée, mais sous la garde du Nonce, puisse rester parmi nous. Le Vicaire général est intervenu, au moment opportun, auprès du gouvernement et de l'ambassadeur de Belgique, et elle n'a pas été expulsée, comme le gouvernement l'avait prévu. Cependant, la Supérieure générale a décidé de l'emmener avec elle, et bien que j'aie tout fait pour la supplier de partir, la décision a été prise et le voyage aura lieu demain.

Ce soir-là, Sœur Chepita est venue dîner pour partager ses impressions. J'ai essayé de l'encourager dans sa difficile obéissance et de lui laisser l'espoir qu'elle revienne travailler avec nous.

Lundi 19 février 1979.

À la Curie, tout se déroule normalement. Il y a beaucoup de correspondance en attente, et celle-ci est également organisée de manière à pouvoir être examinée et traitée.

Ce soir-là, j'ai célébré la messe au Centre Ana Guerra de Jesús inaugurera un nouveau cours pour promouvoir les femmes sur le marché.

J'ai également participé à l'ultreya, où un groupe de Cursillistes m'a chaleureusement accueilli et où j'ai pu exprimer l'opinion que certains évêques latino-américains de Puebla avaient exprimée sur le Cursillo de Cristiandad.

Beaucoup se plaignent d'être trop attachés à leur méthode et de ne pas s'adapter à la pastorale locale. Je leur ai dit que, pour ma part, je pouvais témoigner que, même si certains s'y sont accrochés puis s'en sont éloignés, je dispose d'un groupe de chrétiens déterminés qui ont mûri et se sont identifiés à la pastorale de l'archidiocèse. Je les ai félicités et encouragés à suivre cette approche, qui est celle authentique de l'Église.

Mardi 20 février 1979.

Le matin, j'ai interviewé des prêtres, plusieurs laïcs et des journalistes. Mais surtout, l'après-midi, j'ai tenu une conférence de presse très intéressante, à laquelle ont assisté tous les principaux médias. Je leur ai annoncé que le sujet principal serait d'informer sur la réunion de Puebla, mais de nombreuses questions ont ensuite été soulevées concernant la situation de l'archidiocèse et, en particulier, ses relations avec le gouvernement.

Dans lequel j'ai réitéré la position de l'archidiocèse selon laquelle il est prêt, en tant que véritable Église, à servir le peuple, pour les choses qui concernent Dieu et que sa relation avec le gouvernement, comme avec toute autre organisation dans le monde, sera toujours fondée sur sa mission en tant qu Église.

L'orientation de cette semaine comportera une version de cette interview, qui s'est avérée très amicale et intéressante.

J’ai ensuite rencontré des personnes qui avaient souffert en prison et qui avaient réussi miraculeusement à s’échapper ; elles m’ont parlé de leurs situations difficiles et de l’espérance que l’Église leur donne lorsqu’elle se tient aux côtés de ceux qui souffrent.

A huit heures du soir, je me suis rendu à l'église del Carmen de Colonia Roma, invité par un groupe de Rencontres Matrimoniales, où je leur ai également offert un mot d'encouragement et expliqué que le message de Puebla considère comme une priorité le travail avec les mariages et les familles.

Mercredi 21 février 1979.

Lors des visites matinales, le doyen et d'autres membres du personnel de la Faculté des Lettres de l'Université nationale sont venus m'inviter à donner une conférence sur l'Église en Amérique latine. J'ai proposé, au lieu d'une conférence, d'organiser une table ronde, ce qu'ils ont jugé très approprié. Ils m'ont également autorisé à informer mon personnel sur le même sujet.

Dans l'après-midi, j'ai reçu la visite de la Commission œcuménique canadienne des droits de l'homme, qui était très intéressée à en savoir plus sur la situation des droits de l'homme au Salvador Ensemble J'ai fourni au Secrétariat d'information une quantité considérable de documents d'information. J'ai également interviewé un journaliste néerlandais qui traitait du même sujet.

Ce soir-là, chez Doña Ana Margot Méndez, nous avons dîné avec d'autres prêtres jésuites et avons discuté de sujets de grande importance pour la vie de l'Église et de l'UC.

Jeudi 22 février 1979.

Aujourd'hui, la première réunion du Conseil pastoral s'est tenue à la salle paroissiale de San José de la Montaña. J'étais très enthousiaste à l'idée d'y participer, mais un imprévu m'a empêché d'assister à cette réunion essentielle pour le diocèse. J'ai confié au vicaire général, Mgr Urioste, et au Secrétaire du Conseil, le Père Astor Ruiz, la direction de ce nouvel instrument de notre pastorale archi diocésaine.

Malheureusement, de nombreux laïcs censés représenter leurs différents vicariats étaient absents et une réunion était prévue pour le mois prochain.

Dans l'après-midi, j'ai assisté à une retraite spirituelle pour les séminaristes de Pomme. J'ai célébré l'Eucharistie dans la cour devant l'église, où nous avons partagé, autour de l'autel, à la lumière de la Parole de Dieu, nos préoccupations concernant la pastorale des vocations et le séminaire. J'ai été profondément satisfait de la confiance et de l'ouverture avec lesquelles les séminaristes ont exprimé leurs préoccupations. C'est un jeune homme porteur d'un grand espoir pour notre archidiocèse.

Vendredi 23 février 1979.

Une rencontre de formation de catéchistes et de promotion de la vie chrétienne dans le Vicariat de La Libertad s'est achevée aujourd'hui à la paroisse de Calvario, à Santa Tecla. Le Père Benito Tovar, vicaire de ce département, et le Père Xavier, curé de Calvario, ont concélébré avec moi cette formation, que j'ai trouvée très fructueuse grâce aux contributions des participants pendant la messe.

Le même jour, M. Zeledón du concessionnaire Toyota m'a apporté la nouvelle voiture que j'échangerai contre mon ancienne, qui a encore une valeur assez élevée et dont j'ai besoin pour mon ministère.

Samedi 24 février 1979.

Une réunion des Confres s'est tenue au Collège de La Asunción afin de prendre connaissance des résultats de la Conférence épiscopale de Puebla. Tous ceux qui ont assisté à cette conférence générale y ont pris part, notamment le Père Jon Sobrino, le Père Jesús Delgado, le Père José Luis Bourguet et le Père Francisco Estrada, président des Confres. La participation a été exceptionnelle – je crois qu'il y avait plus de 300 religieux et religieuses – et un esprit très positif a marqué l'adoption du document, les conclusions de Puebla et la réunion s'incarne dans la pastorale de notre archidiocèse.

Je suis heureux de dire que Puebla n'a pas été une surprise pour notre archidiocèse, mais plutôt que ses orientations pastorales, Dieu merci, sont en ligne avec celles que nous suivons.

Je les ai donc encouragés à rester fidèles à la communion avec l'archevêché et à toute la pastorale héritée de Mgr Chávez, qui, grâce à l'engagement de tous, permet à notre communauté archi diocésaine et à nos communautés paroissiales, religieuses et de terrain de prospérer. Je les ai invités à nourrir le diocèse de cette force irremplaçable : la prière et le témoignage d'une vie consacrée, image fidèle de la présence du Christ parmi nous.

Dimanche 25 février 1979.

La messe à la cathédrale a toujours été bien fréquentée et animée, avec une participation véritablement liturgique, vibrante et ecclésiale. La réponse du Christ à l'objection selon laquelle ses disciples ne jeûnent pas, contrairement à ceux de Jean et des pharisiens, m'a inspiré le thème de mon homélie : « Le Christ, Époux de l'Église ». Parlant de cette nouveauté, de cette joie, de cet enthousiasme, de cette espérance…Le christianisme donne, quand nous avons la foi, que le Christ vit avec tout son amour dans notre Église.

Après la messe, je recevais de nombreuses visites de gens du village, qui se précipitaient toujours pour discuter, même brièvement, avec leur évêque.

J'ai déjeuné avec les religieuses du collège de la Sagrada Familia. L'après-midi, j'ai assisté à la célébration du dixième anniversaire de la paroisse de Zacamil al Externado San José. Leur travail auprès des communautés ecclésiales de base semble très fructueux, comme en témoigne la foule nombreuse qui a rempli d'abord le théâtre, puis l'église de l'Externat Cela démontre la forte conscience de la vie chrétienne et communautaire parmi les paroissiens de cette paroisse, fréquentée par des communautés de différents secteurs de l'archidiocèse.

Ce soir-là, je me suis rendu à l'église San Jacinto pour l'installation du nouveau curé, le père Eduardo López Molina, qui remplace le père Bobadilla, transféré à Ilobasco. J'ai évoqué la longue tradition que les Pères Paulins établissent dans cette paroisse de San Jacinto. Je les ai remerciés et les ai encouragés à continuer de nous transmettre les riches charismes de saint Vincent de Paul dans cette région de l'archidiocèse.

J'ai accueilli avec beaucoup d'affection les Sœurs de la Charité dans leur maison de retraite, qui témoigne des nombreux mérites des religieuses qui ont consacré leur vie à la charité chrétienne. L'enthousiasme des fidèles, en particulier des enfants qui s'adressent à l'évêque, témoigne également de l'attention pastorale portée à ce secteur.

Lundi 26 février 1979.

Cet après-midi, j'ai présidé la messe en suffrage pour Don Abraham Rodríguez, un vieil ami de San Miguel, père d'une religieuse du Sacré-Cœur.

Il y avait environ quatorze prêtres qui étaient célébrés, ce qui montre la sympathie pour cette famille.

Ce soir-là, j'ai reçu la visite d'un jeune entrepreneur, que sa mère m'avait présenté quelques jours plus tôt. Il m'a parlé des préoccupations des jeunes entrepreneurs comme lui et du dialogue avec l'Église concernant la situation difficile du pays. J'y ai vu un signe de rapprochement qui m'a beaucoup plu et, naturellement, j'ai accepté l'invitation et accepté une rencontre dans cette même semaine.

Mardi 27 février 1979.

J'ai pris le petit-déjeuner avec Monseigneur Urioste et le Père Brito pour discuter du fonctionnement de la Curie pendant mon absence. L'ingénieur Galván était également

présent pour évaluer l'avancement de l'organisation de la Curie. Le Père Astor Ruiz était également présent pour rendre compte de son travail au bureau du Conseil pastoral.

J'ai déjeuné avec les dames de la Caritas archi diocésaine et son coordinateur, le père Tilo Sánchez, et d'autres amis de Mme Trigueros, à Colonia San Benito, où nous avons partagé avec un sens très chrétien.

L'après-midi, à la maison « María Eugenia » des Sœurs de l'Assomption, à Planes de Renderos, j'ai assisté à la messe célébrant le 25e anniversaire de vie religieuse de l'une d'elles. Je leur ai parlé de la relation entre hiérarchie et vie religieuse. Et puis nous…commun amical, petite fête de famille. Toutes les religieuses de la République étaient présentes, et j'ai pu constater la profonde affection qu'elles ressentent pour leur curé. Je les en remercie.

Mercredi 28 février 1979.

C'est le Mercredi des Cendres, et le principal événement liturgique était l'inauguration du Carême à 19h30 en l'église du Cœur-de-Marie. Le Vicariat de ce quartier résidentiel de San Salvador m'avait invité à célébrer avec lui l'inauguration du Carême, et j'en ai profité pour inviter tout l'archidiocèse et donner à la cérémonie une atmosphère diocésaine. Cela a contribué à la grande affluence dans l'église et à la ferveur suscitée par la participation des fidèles.

Tous les prêtres du Vicariat ont concélébré, et la cérémonie pénitentielle des cendres a été profondément émouvante. Les habitants de ce quartier, ainsi que les humbles habitants de la ville, ont reçu ce témoignage d'humilité et d'égalité humaine que

représentent les cendres et le sens de la pénitence. L'absolution générale a suivi, avec des exhortations et une homélie rappelant le sens de la conversion à laquelle l'Église nous appelle. Tout cela a contribué à un début de Carême très fervent. J'espère, avec la grâce de Dieu, qu'il sera comblé de nombreuses bénédictions pour tout l'archidiocèse.

Jeudi 1er mars 1979.

La matinée a été riche en entretiens à l'archevêché. L'un des plus intéressants a été celui du groupe de catéchuménat, qui vient travailler avec les communautés catéchuménales déjà présentes parmi nous.

L'après-midi, la traditionnelle Heure Sainte aura lieu à l'Hôpital de la Divine Providence.

J'ai dîné avec Mgr Rivera, avec qui nous avons principalement parlé de notre vie hiérarchique au Salvador et de la célébration de la Conférence de Puebla. Nous avons également évoqué la prochaine visite, le 10 mars, à San Miguel, où tous les évêques apporteront le document de Puebla à Notre-Dame de la Paix. Nous avons convenu de témoigner de l'unité, tout en exprimant notre mécontentement face au comportement anormal de la Conférence épiscopale.

J'ai eu une conversation très productive avec le Dr Semsch au sujet de ma santé psychologique. Le soir même, j'ai rencontré le jeune entrepreneur, M. Muyshondt, pour fixer un rendez-vous le lendemain à son domicile, dans le quartier de San Benito.

Vendredi 2 mars 1979.

Une autre matinée chargée au palais de l'archevêché. Au petit-déjeuner, M. Sigfrido Munés,petit déjeuner avec Nous avons discuté de la situation du pays et des possibilités de dialogue qui pourraient faire de l'Église un précieux collaborateur en cette période difficile. Nous avons convenu de rencontrer le lendemain Mgr Urioste, le Dr Chávez, de la Démocratie chrétienne, et M. Munés.

L'après-midi, la rencontre avec les entrepreneurs promus par M. Muyshondt s'est déroulée de manière très positive. Pour ma part, j'étais accompagné de Monseigneur Urioste et du Père Ernesto Abrego, curé de San Benito. Je les ai invités tout ce qu'ils avaient contre l'Église pour exprimer tout ressentiment, tout air de séparation et ils étaient très francs.

Cela nous a donné l'occasion de défendre la position de l'Église et, en même temps, de démontrer que, là où elle avait raison, nous étions prêts à accepter la vérité. Finalement, une atmosphère très positive s'est créée, puisque nous avons convenu de nous rencontrer dans les deux semaines.

Ce soir-là, au centre de retraite et de communion El Despertar de San Antonio Abad, où le Père Octavio et quatre jeunes ont été tragiquement tués, nous avons célébré l'Eucharistie, en présence de nombreuses communautés, le quarantième jour après la mort tragique de nos frères et sœurs. L'assemblée et la participation étaient magnifiques. À l'offreoire, quatre bouquets de fleurs rouges ont été offerts aux mères des quatre jeunes.

La même chose a été dite au père du Père Octavio, présent, ce qui a ému la foule. Dans mon homélie, j'ai également remercié les familles de nous avoir offert ces temples pour les jeunes, que Dieu a choisis pour offrir le plus grand témoignage d'amour.

Samedi 3 mars 1979.

Petit-déjeuner de consultation avec Monseigneur Urioste, Sigfrido Munes et le Dr Chávez. Une discussion très intéressante sur la situation actuelle du pays et la possibilité d'un dialogue pour le bien de notre peuple. On m'a assuré que, compte tenu de la réputation morale que je me suis acquise, rechercher sincèrement un dialogue, en privé, avec le gouvernement ne compromettrait rien. Pour ma part, j'ai insisté sur le fait que la voie du dialogue entre des groupes de l'Église, de la capitale et du gouvernement me semblait la plus appropriée pour préparer ce dialogue.

À midi, une famille m'a rendu visite et m'a parlé d'un fils capturé près de la caserne de San Carlos, puis emmené à la caserne de la police ou de la Garde nationale. Il avait été cruellement torturé et emmené à l'hôpital. Je me suis rendu à l'hôpital et j'ai constaté que son état était extrêmement grave. Ou plutôt, qu'il était à l'agonie.

J'ai constaté, une fois de plus, le peu de respect dont font preuve les hommes dans notre situation nationale ! Je tiens à dénoncer ce cas dans mon homélie de demain.

J'ai passé l'après-midi et la soirée à préparer l'homélie.

Dimanche 4 mars 1979.

Premier dimanche de Carême. Le thème était : « Carême, renouvellement de notre alliance avec Dieu ». Après les lectures de ce dimanche, j'ai abordé l'histoire de l'alliance. Le Christ, clé de notre alliance, et le baptême, incorporation de l'humanité à l'alliance de Dieu.

J'ai exhorté chacun à se préparer à une digne célébration de Pâques, car c'est le but du Carême. À la fin de la partie doctrinale de l'homélie, l'électricité a été coupée et j'ai dû interrompre l'homélie pour poursuivre la messe. Après la messe, après avoir donné la bénédiction et avoir dit à ceux qui souhaitent rester qu'ils écoutaient les nouvelles et les plaintes, la quasi-totalité de la cathédrale est restée sur place jusqu'à l'annonce finale et est partie avec moi pour le salut d'adieu à la porte de la cathédrale.

Dans l'après-midi, je me suis rendu à San Antonio Abad. J'ai rencontré les principaux responsables de cette communauté et nous avons analysé la situation en profondeur, en examinant avec une sincérité absolue les erreurs qui ont pu conduire à de si graves tragédies. Nous avons constaté que l'ingérence inconsidérée entre politique et pastorale est extrêmement néfaste, et nous avons convenu que tous les agents pastoraux doivent pleinement respecter leur travail pastoral, sans s'engager dans des organisations politiques.

Dans l'après-midi, l'homélie a été diffusée à la radio, telle qu'elle avait été enregistrée, permettant à ceux qui l'avaient manquée le matin en raison d'une panne de courant de l'écouter.

CHAPITRE 10.

Année 1979

Journal du 5 au 14 mars.

1979

Lundi 5 mars 1979.

Jusqu'au vendredi 9 mars, j'ai participé à la retraite à la maison « María Eugenia » des Sœurs de l'Assomption, avec vingt autres prêtres. La retraite était animée par le père Fermín Aranguren, rédemptoriste, assisté pendant deux jours par le père Fabián Amaya. Tous deux nous ont offert un accompagnement précis, pertinent et profondément spirituel.

Le groupe est uni dans une agréable unité, et la réflexion a été profonde. Ce furent de véritables exercices spirituels sacerdotaux, d'un grand bénéfice pour notre ministère ! Dieu merci !

Pendant les exercices spirituels, nous avons assisté à la réunion du clergé qui s'est tenue le mardi à la Domus Mariae, où le document de Puebla a été présenté et des conseils pratiques pour la vie du diocèse, notamment pendant le Carême et la Semaine Sainte, ont été prodigués. Ce même mardi soir, j'ai présidé l'inauguration du cours de Formation à la Foi organisé pour la deuxième année au vicariat de La Asunción, Flor Blanca, dans la maison paroissiale de la Paroisse du Cœur de Marie.

Cette année, deux cours seront proposés, le deuxième ayant lieu. L'année dernière, les prêtres de ce vicariat ont lancé cette idée, unis pour une pastorale plus en phase avec notre époque. Enfin, l'attaché culturel de l'ambassade des États-Unis m'a proposé de collaborer à un enregistrement plus précis des homélies de la cathédrale, ce que j'ai accepté et dont je suis reconnaissant.

Du mardi 6 mai au jeudi 8 mai 1978.

Il n'y a aucune trace de Mgr Romero à cette date. Son absence demeure telle qu'elle apparaît dans les transcriptions originales.

Vendredi 9 mars 1979.

Après les exercices spirituels de l'après-midi, j'ai dû me concentrer sur l'aide à la résolution de la grève à La Constancia et La Tropical, qui dure depuis plusieurs jours sans solution au problème du travail.

À l’invitation de la Conférence épiscopale, j’ai participé à la présentation du document de Puebla à la Vierge de la Paix, dans la lignée de l’initiative lancée à Puebla pour porter ce document aux saints patrons de tous les pays des Amériques.

J'avais invité le clergé, les religieux et les fidèles. Nous étions nombreux à nous réunir à l'église du Rosaire, puis à la cathédrale pour participer à la célébration solennelle. Quatre-vingts prêtres du diocèse étaient présents. La cérémonie avait été organisée par les

responsables de la Conférence épiscopale. Mon exclusion était évidente et m'a fait comprendre que…rendu hommage à un inattendu ovation à mon départ, dont je suis profondément reconnaissant.

À l'arrivée du cortège d'entrée, Mgr Aparicio a expliqué le but de la célébration. Mgr Revelo a présenté un résumé du document, après l'Évangile. Le Nonce, qui présidait la cérémonie, a conclu par quelques mots sur la dévotion à la Vierge Marie et l'évangélisation en Amérique latine.

Au Couvent du Calvaire, Monseigneur Pablo Castillo et le Père Villacorta avaient préparé, à mon invitation, un déjeuner qui s'est avéré être un véritable festin pour tous les prêtres de l'archidiocèse.

À leur retour, leur ils avaient le nous avons appris qu'ils nous avaient appelés à plusieurs reprises au sujet du conflit à La Tropical et La Constancia. Avec le père Rafael Moreno, nous avons tenté d'apporter notre aide autant que possible tout au long de l'après-midi, en invitant la direction et les travailleurs au dialogue. Nous avons travaillé jusque tard dans la nuit. Le père Moreno a continué jusqu'au petit matin.

Mais tout ce qui a été obtenu a été une suggestion : il ne faut pas exclure la possibilité d'un dialogue, mais au moins les parties patronales et syndicales devraient se rencontrer pour discuter de la manière dont le dialogue pourrait avoir lieu.

Ce qui est déjà un signe d'espoir, compte tenu du contexte très difficile, puisque même l'usine où se trouvent les grévistes a été entourée d'un solide cordon militaire avec toutes sortes d'armes, et nous sommes préoccupés par l'issue tragique que pourraient avoir ces événements.

Samedi 10 mars 1979.

À l’invitation de la Conférence épiscopale, j’ai participé à la présentation du document de Puebla à la Vierge de la Paix, dans la lignée de l’initiative lancée à Puebla pour porter ce document aux saints patrons de tous les pays des Amériques.

J'avais invité le clergé, les religieux et les fidèles. Nous étions nombreux à nous réunir à l'église du Rosaire, puis à la cathédrale pour participer à la célébration solennelle. Quatre-vingts prêtres du diocèse étaient présents. La cérémonie avait été organisée par les responsables de la Conférence épiscopale. Mon exclusion était évidente et m'a fait comprendre que…rendu hommage à un inattendu ovation à mon départ, dont je suis profondément reconnaissant.

À l'arrivée du cortège d'entrée, Mgr Aparicio a expliqué le but de la célébration. Mgr Revelo a présenté un résumé du document, après l'Évangile. Le nonce, qui présidait la cérémonie, a pris la parole à la fin, évoquant la dévotion à la Vierge Marie et l'évangélisation en Amérique latine.

Au couvent du Calvaire, Monseigneur Pablo Castillo et le Père Villacorta avaient préparé, à mon invitation, un repas qui s'est avéré être un véritable festin pour tous les prêtres de l'archidiocèse.

À leur retour, leur ils avaient le nous avons appris qu'ils nous avaient appelés à plusieurs reprises au sujet du conflit à Tropical et à La Constancia. Avec le père Rafael Moreno, nous avons essayé d'aider du mieux que nous pouvions tout au long de

l'après-midi vous invitant à commencer un dialogue avec les employeurs et les travailleurs.

Nous avons travaillé ainsi jusque tard dans la nuit. Le père Moreno a continué jusqu'au petit matin. Mais tout ce qui en est ressorti, c'est une suggestion : ne pas exclure le dialogue, mais au moins réunir direction et travailleurs pour discuter des modalités. C'est déjà un signe d'espoir, compte tenu du contexte extrêmement difficile, car même l'usine où se trouvent les grévistes est encerclée par un puissant cordon militaire équipé de toutes sortes d'armes, et nous sommes préoccupés par l'issue tragique que ces événements pourraient avoir.

Dimanche 11 mars 1979.

Dès le début, le père Moreno et moi avons cherché à poursuivre notre collaboration. La Commission des droits de l'homme, pour sa part, œuvre pour que cette solution se concrétise. Dans l'homélie de dimanche, après le point doctrinal sur le Carême comme renouveau du Peuple de Dieu, j'ai évoqué divers exemples de notre situation, en mettant l'accent sur les grèves de La Constancia et de La Tropical.

Le Père Moreno est resté attentif aux appels, car je devais me rendre à San Pedro Perulapán, ce qui m'était impossible en raison des embouteillages causés par la grève. J'ai donc dû autoriser le vicaire du département de Cuscatlán, le Père Montesinos, et le curé de San Pedro Perulapán, le Père Solórzano, à joindre l'administration. La confirmation des jeunes et des enfants formés dans la capitale, notre médiation, ainsi que d'autres activités, ont permis de rétablir le dialogue, qui a duré de cet après-midi à dimanche soir, je crois.

Lundi 12 mars 1979.

J'ai célébré la messe au collège Cristóbal Colón, qui inaugure aujourd'hui la Semaine Joséphine. Ce fut une splendide démonstration de jeunesse. J'ai parlé de saint Joseph comme d'un homme juste, c'est-à-dire de celui qui a compris sa vocation et a cherché à se placer à la place que Dieu lui avait assignée tout au long de l'histoire, et que telle est la vocation de tout jeune : découvrir le projet de Dieu et la place de chacun dans ce projet.

À midi, j'ai déjeuné avec les petits séminaristes de Chalatenango. Nous avons partagé l'Eucharistie et avons eu une discussion très constructive sur leur vocation. Les Sœurs de l'Assomption et les Sœurs de Bethléem, qui travaillent dans ce département, étaient également présentes.

Dans l'après-midi, j'ai assisté à une réunion à San Antonio Abad avec des responsables communautaires de ces différents secteurs. Nous avons longuement discuté à la lumière de la Parole de Dieu et, je crois, nous avons retrouvé le courage de continuer, malgré la situation très difficile qui persistait après l'assassinat du père Octavio et les événements de Despertar.

Ce soir-là, les discussions concernant la grève se sont poursuivies à La Constancia et à La Tropical. J'ai personnellement emmené avec moi un travailleur membre de la commission de négociation. Je l'ai conduit à la Croix-Rouge où les deux parties négociaient, car ce jeune homme, membre de la commission, n'avait pas assez confiance en lui pour y aller seul.

Mardi 13 mars 1979.

Cette journée fut très intense. Le matin, les négociations se poursuivaient en attendant un accord entre les employeurs et les travailleurs de La Constancia et de La Tropical. Elles durèrent toute la journée, jusqu'à environ 18 heures. Entre-temps, à midi, j'enregistrais mon travail pour l'émission du mercredi et allait déjeuner à l'invitation d'un groupe de femmes de Colonia San Benito. Nous avons eu l'occasion d'échanger nos points de vue et j'ai été ravie de constater l'intérêt spirituel que la prédication de l'Église avait suscité ce jour-là.

Je pense que c'est une merveilleuse occasion d'évangéliser ce secteur très difficile du diocèse. Et grâce à un groupe de femmes évangélisées et bien intentionnées, comme celles qui étaient présentes au déjeuner aujourd'hui, je sens que je pourrais y parvenir prendre la parole de Dieu dans beaucoup d'autres maisons.

Dans l'après-midi, j'ai rencontré les imprimeurs, qui ont exprimé leur désir de s'unir et de promouvoir l'activisme chrétien. Ils m'ont également signalé quelques anomalies dans l'atelier.

Deux jeunes sont également venus du public pour exprimer leurs inquiétudes concernant leurs idéologies violentes, auxquelles ils refusent de renoncer, malgré mes efforts pour présenter la puissance de l'amour chrétien. Ils croient que seule la violence peut résoudre les injustices actuelles dans notre pays.

À l'invitation du Nonce, je me suis rendu à la Nonciature, où il m'a proposé son aide concernant la grève. J'ai profité de cette gentillesse pour le remercier et l'informer qu'il y avait un risque qu'à minuit, les bureaux de La Constancia et de La Tropical fassent usage de la force, ce qui pourrait entraîner de nombreux malheurs. Et puisque les négociations étaient sur le point de se conclure, il aurait pu supplier le Président de la République de demander aux forces de sécurité de s'abstenir de toute violence et de faire preuve de patience afin que les négociations puissent se conclure pacifiquement.

Ce soir, j'ai dîné chez l'ingénieur Girón et sa femme María Elena, où il n'y avait pas d'occasion spéciale, car ils étaient prêts à offrir une atmosphère complètement détendue.

Mais, de retour à la maison à 20h30, nous devions encore parler avec les représentants laïcs d'un presbytère qui promeut fortement les communautés de base, et nous avons longuement discuté de cette évangélisation basée sur les petites communautés, en demandant leur collaboration, même devant les curés, pour susciter leur bienveillance et leur coopération.

J'ai appris que le conflit autour de la grève de La Constancia était résolu et j'ai remercié Dieu par l'intermédiaire de notre radio Ysax, ainsi que lors d'une interview demandée par Radio Sonora. Sur les deux stations, j'ai commenté, remerciant la bonne volonté des deux parties, les félicitant pour leur capacité de dialogue et soulignant, par la même occasion, la nécessité d'éliminer les racines de cette situation, qui pourrait engendrer de nouveaux conflits si l'on ne s'en occupait pas.

Mercredi 14 mars 1979.

J'ai été informé que l'évacuation des grévistes et des autres personnes qui avaient accompagné les travailleurs de La Constancia et de La Tropical avait été considérablement retardée. Ce n'est qu'à l'aube qu'ils ont été accueillis dans la salle San José de la Montaña, où les travailleurs avaient demandé à être conduits par confiance dans l'Église.

Je regrette que les prêtres sollicités par les ouvriers pour leur protection n'aient pas reçu l'attention qu'ils méritaient de la part des forces de sécurité. Le père Cortés et le vicaire d'El Calvario, censés s'acquitter de cette tâche, n'ont pas été autorisés à entrer dans les locaux, ni à descendre du bus de la Croix-Rouge, ni à ouvrir les fenêtres pour aérer. Ils ont dû attendre là pendant de longues heures, presque jusqu'à l'aube, lorsque…ils ont pris la Salle Saint Joseph de la Montagne.

L'après-midi, j'ai visité et célébré la messe au noviciat des Oblats du Sacré-Cœur à Colonia Costa Rica.

CHAPITRE 11.

Année 1979

Journal du 15 mars au 10 avril.

1979

Jeudi 15 mars 1979.

J'ai pris le petit-déjeuner avec les curés de la capitale, avec lesquels je dois coordonner certaines activités pour la prochaine Semaine Sainte, pour unifier certains événements et convenir d'une célébration commune.

Nous avons surtout convenu de regrouper le dimanche des Rameaux entre le Calvaire et la Cathédrale ; et d'accorder une plus grande attention pastorale à la Procession Silencieuse de la Conception, car il s'agit d'une messe immense et incontrôlable. À cette fin, il prononcera un discours au début, et Radio Ysax continuera de diffuser un événement, invitant d'autres curés à organiser des événements pendant cette période, qu'il s'agisse d'une Procession Silencieuse dans d'autres paroisses ou d'un autre événement rassembleur, afin de désengorger la foule et de profiter de l'occasion pour réfléchir à la Semaine Sainte.

De même, nous diffuserons la procession des funérailles à la radio pour toutes les paroisses qui le souhaitent. J'ai insisté pour que nous accordions toute l'importance à la veillée pascale et qu'elle soit célébrée, en particulier par les communautés et les jeunes, car nous la célébrerons bientôt, à 19 heures ce soir, en la cathédrale.

Comme je ne me sentais pas très bien ce jour-là, j'ai annulé le déjeuner avec le père Pepe Simán et le voyage à Monte San Juan, où je devais prêter serment au nouveau curé, le père Benjamín Rodríguez. J'ai l'impression que ces annulations ne me satisfont pas. J'aimerais tenir mes promesses, mais parfois ma santé me trahit, et peut-être qu'une petite négligence de ma part aggrave encore la situation.

Le soir, j'ai eu une rencontre très animée et amicale avec les jeunes du Petit Séminaire Archidiocésain de San José de la Montaña, qui a duré environ deux heures, au cours desquelles les jeunes ont exprimé des préoccupations très intéressantes, adaptées à leur âge et à leur vocation.

Vendredi 16 mars 1979.

Pour la même raison, j'ai annulé ma visite prévue au village de Paraíso de Chalatenango, où les Sœurs de Bethléem m'attendaient avec tant d'affection. Elles avaient préparé un cadeau spécial pour moi, mais je les ai rapidement informées que je ne pouvais pas y assister et que le Vicaire général y assistait à ma place. C'était une réunion d'agents pastoraux de tout le vicariat, et je sais qu'elle s'est bien déroulée, même si je n'y étais pas présente.

L'après-midi, avec les autres prêtres qui m'avaient accompagné à Puebla, nous avons informé les grands séminaristes de l'archidiocèse de cet événement et avons entamé un dialogue qui s'est avéré très intéressant.

Par la suite, nous avons assisté à une deuxième rencontre avec d'autres jeunes entrepreneurs. Ils ont exprimé leur espoir en l'Église, mais aussi leurs inquiétudes face aux difficultés que traverse le pays.

Le soir, j'ai visité la colonie d'Atlacatl, où un groupe catéchuménal est en cours de développement au sein de la paroisse. J'ai évoqué la nécessité de cet accompagnement biblique, mais j'essaierai également de m'adapter à la pastorale de l'Église locale, démontrant ainsi l'authenticité de ses intentions catholiques.

Samedi 17 mars 1979.

Le matin, j'ai reçu la visite de la télévision anglaise avec laquelle j'ai eu une courte conversation et, au même moment, j'étais photographié pour cette télévision, sur la situation du pays et sur notre Église.

Ce matin, nous avons également préparé, avec le Père Jesús Delgado et le Père Octavio Cruz, la table ronde qu'il présidera à l'Université nationale sur le thème « Le rôle de l'Église en Amérique Latine».

Le soir, j'ai célébré le baptême d'un neveu du Dr Semsch pendant la messe de l'hôpital.

Dimanche 18 mars 1979.

Ce fut un dimanche plutôt chargé. Après la messe habituelle à la cathédrale, qui, comme toujours, est un moment de profond réconfort pour la vie pastorale du diocèse, je me suis rendu à San José Villanueva, en prévision de la fête de son saint patron, saint Joseph. J'y ai célébré une belle cérémonie préparée par les Sœurs Passionistes, qui s'occupent de cette ville, et par le curé, le père Benito Alfaro.

En milieu d'après-midi, nous avons visité la communauté du canton de San José Cortés à Ciudad Delgado. C'était également une communauté nombreuse et enthousiaste. J'y ai célébré la messe et discuté avec les agents pastoraux.

Il existe de nombreux catéchistes, dont un bon nombre offrent une grande espérance pastorale dans ce secteur.

Et cette nuit-là, j'étais à la paroisse de San Francisco de Mejicanos pour prêter serment au nouveau curé, le père Rafael Palacios, qui comblera le vide laissé par le père Octavio Ortiz, qui, comme vous le savez, a été assassiné à El Despertar, à San Antonio Abad.

Du lundi 19 au vendredi 23 mars 1979.

Je me suis rendu en République dominicaine car un séminaire sur la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus se tenait à Saint-Domingue, parrainé par un institut international qui organise ce type d'événements dans le monde entier. Le père Santiago Garrido, directeur de l'Apostolat de la Prière, était également originaire du Salvador. Ce séminaire a été très utile en termes de connaissances théologiques, bibliques et pastorales, notamment pour le dialogue avec les autres participants venus de divers pays d'Amérique centrale et du continent. Nous avons exploré comment rendre cette dévotion attrayante pour le public d'aujourd'hui. Cette dévotion, sans doute toujours d'actualité, est considérée par certains comme obsolète, peut-être faute d'avoir été suffisamment modernisée.

Cependant, à la lumière de ces réflexions, nous avons compris la nécessité de lui rendre son juste honneur. À cette fin, nous, participants centraméricains, avons organisé un petit comité qui, en collaboration avec le Centre international, cherchera des moyens de concrétiser ces idéaux de renouveau de la dévotion au Sacré-Cœur dans nos pays. J'ai été honoré d'être nommé président de ce petit groupe centraméricain. J'ai accepté avec

joie, car cela a toujours été ma dévotion préférée et parce que je sais que cette dévotion au Sacré-Cœur sera très fructueuse pour la pastorale de nos diocèses.

Le séminaire s'est tenu à la Maison Loyola des Jésuites, un lieu pittoresque en bord de mer. J'ai également eu l'occasion de présenter la situation de l'archidiocèse, un sujet qui intéresse vivement les séminaristes, les responsables religieux et certains médias locaux, dont la télévision, qui diffusera un jour son journal télévisé quotidien. Le père Arango, jésuite qui anime une émission dominicale, a consacré son émission à un dialogue avec ce serviteur.

Samedi 24 mars 1979.

Aujourd'hui, nous avons rencontré le père Moreno, le père Fabián Amaya, le père Walter Guerra et Doris Oseguera. Cette réunion, qui se tient désormais tous les samedis, vise à orienter l'idéologie des médias. Cette rencontre est également très intéressante pour mon gouvernement, car elle nous a permis d'analyser différents aspects de la semaine et les impressions générées par notre radio et notre Orientamento.

Dans l'après-midi, à Suchitoto, nous avons célébré l'ordination sacerdotale du diacre Ezequiel de Jesús Gámez, en présence de plusieurs prêtres. La messe, célébrée en plein air, dans l'atrium de l'église, fut très émouvante et agréable. Parmi les nombreuses communautés présentes, celle de Chalatenango s'est distinguée : le père Gámez, bien qu'originaire de Suchitoto, s'est joint à cette communauté et a formé une sorte d'alliance avec elle pour continuer à cultiver sa vocation sacerdotale.

Dimanche 25 mars 1979.

Après la messe à la cathédrale, j'ai assisté à la célébration du 25e anniversaire du petit séminaire de Santa Ana, aujourd'hui connu sous le nom de Séminaire Juan XXIII. J'étais invité par l'évêque Barrera, et le nonce et de nombreux prêtres du diocèse étaient également présents. La messe a eu lieu à midi. J'entendais parmi la foule des chants de « Monseigneur Romero », ce qui m'a beaucoup inquiété. Aussi, dès la fin de la messe, j'ai tenté de m'échapper pour éviter tout dérangement.

De plus, dans la ville hôte, j'avais mes propres préoccupations à aborder, car de graves problèmes professionnels y étaient résolus, pour lesquels on s'adressait souvent à l'archevêché. Le principal problème survenait à l'usine Delicia, où parmi les otages se trouvait un professionnel dont la mère était décédée, et qu'on refusait de libérer. On intercéda pour lui, mais malheureusement, on n'y parvient pas, ça aurait pu être fait ce qui était désiré.

Lundi 26 mars 1979.

Nous avons retrouvé pour le petit-déjeuner les prêtres avec lesquels nous avions planifié la Semaine Sainte. Le Père Gutiérrez a pris l'organisation de la Semaine Sainte très au sérieux et, grâce à Dieu, a déjà présenté quelques projets. Nous avons maintenant finalisé la célébration.

À midi, nous avons déjeuné avec l'ensemble du personnel de la Curie archi diocésaine, prêtres et laïcs, afin de favoriser des relations plus étroites. Les échanges que

nous avons eus avant et pendant le déjeuner ont été très chaleureux, et je suis ravi de pouvoir tisser des liens plus humains et chrétiens dans un rôle aussi important pour l'ensemble de l'archidiocèse.

Cet après-midi, j'ai discuté avec deux guérilleros, avec lesquels j'ai tenté de défendre l'idée chrétienne de non-violence. Cependant, ces personnes sont fermement convaincues que ce n'est pas la force de l'amour qui résoudra la situation, mais plutôt celle de la violence, car elles refusent d'écouter la raison, et encore moins l'amour chrétien. J'ai profondément ressenti la différence de pensée entre une grande partie de notre nation, représentée par ces interlocuteurs, et le sentiment chrétien.

Je demande au Seigneur d'éclairer les chemins de son Église, afin qu'ils puissent être compris aussi par ceux qui cherchent le bien de leur pays, mais par des chemins bien différents de ceux indiqués par le Christ.

Mardi 27 mars 1979.

À ma grande surprise, avant le petit-déjeuner, j'ai reçu la visite du Dr Nelson Segovia, juge chargé de l'exécution des otages retenus pendant la grève de l'usine Delicia. Il m'a exposé son grave problème et j'ai essayé de l'aider, du mieux que je pouvais, en sollicitant également l'aide de Monseigneur Urioste, qu'il a rencontré plus tard. Je lui ai parlé plus tard et je crois que les choses évoluent dans la bonne direction.

La matinée entière a été consacrée à une réunion avec le Sénat presbytéral chez les Sœurs somasques, où nous avons également eu droit à un déjeuner. Tenter de mener une évaluation de l'archidiocèse était extrêmement intéressant. Cela nous a semblé si

intéressant que nous avons suggéré de le faire de temps en temps, et si…en dehors du possible,pas seulement en une matinée, mais en consacrant un temps suffisant et approfondi pour prendre le pouls du cheminement du diocèse et orienter toujours mieux notre pastorale.

Il a été question de changer les sénateurs, car, selon les statuts initiaux, leur mandat était de deux ans, un mandat qui arrive à échéance. Cependant, le père José Luis Bourguet a été chargé de réviser les statuts et de statuer sur la question lors d'une prochaine réunion.

À 17 heures, une table ronde s'est tenue à la Faculté des Lettres et de Philosophie de l'Université nationale. Le thème était « Le rôle de l'Église en Amérique latine ». Le père Jesús Delgado a abordé la question théologique de la théologie de la libération, tandis que le père Octavio Cruz, curé d'Aguilares et diplômé en sciences sociales, a présenté le paysage socio-économique et politique du pays et de l'Amérique latine.

Enfin, j'ai évoqué spécifiquement le rôle de l'Église en Amérique latine, en tenant compte des récents documents de Puebla. L'accueil réservé par notre université à ce représentant de l'Église a été profondément émouvant.

Son public La Faculté de droit, principale faculté de l'université et lieu de la table ronde, n'a pas pu contenir la foule, qui s'est déversée dans les couloirs et sur les terrasses surplombant l'amphithéâtre. Un grand respect et un silence régnaient pendant les présentations, puis, lors de la séance de questions, les questions elles-mêmes ont démontré le profond intérêt que le message de l'Église suscite auprès de cette communauté universitaire de professeurs et de jeunes diplômés, dont certains sont déjà des professionnels.

J'ai exprimé ma gratitude et offert la coopération de l'Église à cette initiative culturelle nationale. Le doyen de la Faculté des Lettres et de Philosophie et le recteur ont organisé une petite réception à la fin de l'événement, au cours de laquelle nous avons partagé nos impressions. Ce fut une expérience positive, de la part de tous. Les commentaires recueillis par la suite étaient également très positifs.

Le soir, j'ai participé à un dîner avec les Cursillistes chrétiens, qui me donnent souvent l'occasion de partager avec eux un moment de communion familiale.

Mercredi 28 mars 1979.

Parmi les audiences de ce matin, la plus importante a été celle avec plusieurs officiers militaires progressistes, aujourd'hui à la retraite, avec lesquels nous avons longuement discuté. J'étais accompagné de l'archevêque Urioste, afin de mieux représenter la présence de l'Église. Ils ont présenté un historique considérable du gouvernement du Salvador et proposé des solutions pour surmonter cette situation.

Au nom de l'Église, nous avons admiré leur bienveillance. Nous leur avons exprimé notre gratitude pour l'enrichissement qu'ils nous ont apporté grâce à leurs rapports et avons proposé notre collaboration. L'Église est toujours disposée à collaborer lorsqu'elle constate une approche menée par le gouvernement sincère au service de la Des personnes que l'Église sert également. La conversation est devenue très intéressante et je pense que nous sommes tous repartis avec un peu plus d'espoir. Nous avons promis de nous revoir pour aborder ce sujet.

Ils ont transmis un message à leurs interlocuteurs, dont le Président de la République, concernant la position de l'Eglise sur cette situation.

J'ai annulé un déjeuner privé avec les Pères Rédemptoristes et une réunion avec l'imprimeur, ainsi que ma participation au groupe catéchuménal de Marie Auxiliatrice. Je regrette que ces rétractations parfois involontaires ne me réjouissent pas, mais il arrive que la santé ne soit pas compatible avec la bonne volonté.

Jeudi 29 mars 1979.

Ce matin, nous avons rencontré le Conseil pastoral archidiocésain. Il est encore tôt, mais la réunion a été très positive. Plus précisément, la question que j'ai posée avant tout autre point à l'ordre du jour était de leur demander d'exprimer leur compréhension de l'importance de cette commission pastorale et de proposer des suggestions pour son bon fonctionnement.

Cette réponse a occupé presque toute la réunion, mais elle a conduit à la création très utile d'un petit Conseil, composé d'un représentant de chaque prêtre, d'un représentant des religieuses et d'un représentant des laïcs. Ce Conseil avait pour mission d'étudier toutes les suggestions reçues et d'améliorer l'efficacité de cet organisme. Le Conseil recommande cet organisme et il sera sans aucun doute bénéfique pour la pastorale du diocèse.

Dans l'après-midi, sœur Nelly Rodríguez, de l'école du Sacré-Cœur, accompagnée d'autres mères, m'a rendu visite pour me faire part de ses inquiétudes face aux courants dangereux qui circulent parmi les jeunes, y compris leurs enfants, notamment certaines

idéologies orientales et gnostiques, parfois liées à d'autres formes d'aliénation. Nous avons longuement parlé des jeunes et proposé des mesures que les écoles catholiques pourraient adopter. Surtout, comme l'a dit l'une d'elles, ce fut une rencontre thérapeutique, car nous avons également abordé des questions spirituelles qui nous intéressent personnellement.

Ce soir-là, il fut invité à dîner avec les Frères pour féliciter Mère Vanegas, élue vice-présidente de la CLAR, et aussi en signe de solidarité avec l'archevêché. Pour ma part, je les remercie et exprime ma satisfaction quant à la vie des Frères, les encourageant à promouvoir toujours davantage l'esprit de vie religieuse dans l'orientation actuelle de l'Église.

Vendredi 30 mars 1979.

Le Dr Roberto Silva est venu déjeuner avec moi et je l'ai supplié de me dire tout ce qu'il voulait en toute confiance, quand il le souhaitait. Ses propos d'aujourd'hui visaient à clarifier, devant mes auditeurs, ce qu'il avait lui-même déclaré : « Nombreux sont ceux qui l'attaquent et l'écoutent beaucoup, et pas seulement les siens. » Il a clairement indiqué qu'il ne fallait pas confondre le terrorisme avec les revendications légitimes de la gauche, et que cela était nécessaire car on accuse constamment le terrorisme de se défendre contre le communisme. Il était également nécessaire de souligner qu'il existe de nombreuses revendications légitimes au sein de ce qu'on appelle la gauche.

De même qu'il y a beaucoup à condamner à gauche lorsqu'elle se transforme en terrorisme, en violence fanatique, j'ai complété le concept en disant que, de la même

manière, je voudrais distinguer le bien du mal à droite, qui existe aussi. Je l'ai remercié pour sa collaboration et lui ai demandé de toujours partager nos suggestions.

Je suis allé déjeuner avec les Pères de l'Opus Dei dans leur nouvelle résidence et je leur ai laissé le portrait dédicacé : « à l'Opus Dei de l'Archidiocèse, avec ma bénédiction de curé et d'ami ».

Ce soir-là, j'ai eu une autre interview avec un journaliste finlandais qui, en plus de son reportage sur le Salvador, m'a dit qu'il recueillait des informations pour un livre qu'il préparait.

Samedi 31 mars 1979.

Nous avons tenu notre deuxième petit-déjeuner de réflexion sur l'information. Monseigneur Urioste, le père Rafael Moreno, Fabián Amaya, Walter Guerra et Doris Osegueda étaient présents. Nous avons analysé une lettre de plusieurs communautés se plaignant que les commentaires sur Radio Ysax et la présentation d'Orientación ne respectaient pas la ligne pastorale de l'archevêque, mais présentaient des options politiques biaisées et ne laissaient pas de place à la vie des communautés ecclésiales de base.

L’analyse que nous avons menée était plutôt bonne et nous avons conclu en organisant une rencontre avec ces communautés pour clarifier certaines questions qu’elles ignoraient et pour prendre également en compte leurs idéaux.

Dans l'après-midi, je me suis rendu à San Antonio Abad avec l'équipe de coordination communautaire. Nous avons discuté de certains aspects des problèmes qui touchent la paroisse où se trouve El Despertar, lieu du meurtre du père Octavio et des quatre jeunes hommes. Nous avons convenu de célébrer une messe le soir du Lundi Saint pour y installer le père Rogelio. Il assume temporairement la responsabilité de la paroisse pendant l'inhumation du père. Souche,celui que cette communauté attend avec impatience, est ordonné prêtre.

Ce soir-là, j'ai aussi reçu la visite d'un journaliste finlandais qui m'a promis, en plus du reportage qu'il réaliserait, de l'accompagner le lendemain à la messe dans la cathédrale et à l'oratoire salésien, où il partagera mon expérience avec ces enfants et les catéchistes.

Dimanche 1er avril 1979.

La messe à la cathédrale avait une dimension particulière, encourageante et exemplaire. C'était la présence de la communauté des Pères somasques, qui avaient choisi de concélébrer avec moi et, en même temps, de diriger leurs institutions, leur séminaire et d'autres œuvres somasques. Six prêtres étaient présents, que j'ai salué au début de la messe, les présentant à la communauté en un geste de communion digne d'être imité.

Pendant l'Évangile, un prêtre, avant mon homélie, a exprimé l'intention avec laquelle ils étaient venus, leurs charismes fondateurs, précisément pour les orphelins et les personnes sans défense. Il a souligné que cet engagement envers les pauvres est, en effet, l'engagement authentique de l'Évangile des saints de tous les temps et qu'il doit être leur engagement, ainsi que leur solidarité avec le pasteur du diocèse.

Après la messe, j'ai célébré une autre eucharistie à l'oratoire de l'Institut Ricaldone, où j'avais été invité et où j'ai partagé les joies salésiennes des catéchistes et des enfants qui en bénéficient, plus d'un millier, dans ces vastes camps. Là, j'ai administré la confirmation à plusieurs jeunes et leur ai expliqué ce que signifie être baptisé et recevoir la force de l'Esprit Saint qu'est la confirmation.

L'après-midi, nous avons célébré l'Heure Sainte, un service très fréquenté et fervent dans la Chapelle de l'Hôpital de la Divine Providence, où nous avons également administré le baptême du fils aîné de Roberto Cuéllar, grand collaborateur de l'Archidiocèse depuis son service au Bureau d'Aide Juridique.

Et le soir nous avons célébré les 50 ans de vie religieuse de Mère Juanita, une petite vieille dame oblate de l'Amour Divin, qui a œuvré de nombreuses années au Collège de la Sagrada Familia. Nous avons partagé avec cette communauté des impressions en phase avec le travail pastoral de l'archidiocèse.

Lundi 2 avril 1979.

J'avais prévu de prendre congé ce jour-là, mais le bureau de l'archevêque a été très occupé. Cependant, en accord avec Mgr Urioste, Vicaire général, je m'absenterai autant que possible de ces fonctions cet après-midi et les deux jours suivants.

Mardi 3 avril 1979.

Bien qu'il y ait aujourd'hui une réunion du clergé, consacrée à la retraite spirituelle du Carême, Monseigneur Urioste a eu la gentillesse de me représenter et de me conseiller de prendre un jour de repos, ce qui a été très apprécié.

Mercredi 4 avril 1979.

Je célèbre mes 37 ans de vie sacerdotale. J'ai été ordonné à Pâques 1942, le Samedi Saint, le 4 avril. À la messe à l'hôpital, les religieuses étaient déjà au courant, m'ont offert la communion et m'ont félicité. Conformément à mon projet de prendre ces trois jours de repos, je ne me suis pas rendu à la Curie ; j'ai simplement signé quelques lettres préparées à mon intention. Je suis reconnaissant de cette collaboration.

Jeudi 5 avril 1979.

La première réunion du Conseil exécutif, ou Secrétariat du Conseil pastoral, s'est tenue aujourd'hui. Il était composé d'un représentant des vicariats, le Père Carlos Mejía, Vicaire de La Asunción, Flor Blanca ; d'une représentante de la communauté religieuse, une Sœur Oblate du Sacré-Cœur travaillant à Aguilares ; et d'un représentant des laïcs. Un laïc de la paroisse de Miramonte y participait également. Ce groupe restreint, avec le Secrétaire du Conseil pastoral, est chargé de mettre en œuvre tous les points convenus par le Conseil pastoral. Il soumettra également au Conseil ses suggestions, critiques et autres questions nécessitant une étude pastorale.

Cette rencontre a coïncidé avec une demande d'entretien de représentants de Rencontres matrimoniales. Ce mouvement, similaire aux Cursillos de Cristiandad et au

Mouvement familial chrétien, est né d'un groupe de Cours de christianisme et a connu un essor considérable grâce aux nombreuses réunions qu'ils ont organisées. Ils ont partagé leurs problèmes, notamment ceux liés à d'autres mouvements familiaux, et nous avons tenté de les écouter et de proposer des solutions, notamment en leur offrant les services du Secrétariat du Conseil pastoral.

Ce matin également, j'ai reçu la visite d'un journaliste américain porteur d'un nouveau paquet de signatures de France en solidarité avec notre archidiocèse. D'autres visites ont eu lieu au cours de cette matinée chargée.

J'ai déjeuné avec le journaliste Jorge Pinto, accompagné du père Benito Tovar. Nous avons partagé nos préoccupations actuelles avec un professeur d'université présent au déjeuner.

Cet après-midi, j'ai assisté à une réunion de pasteurs baptistes d'Amérique centrale à la maison de retraite María Eugenia. Une quarantaine de pasteurs souhaitaient me rencontrer pour discuter des questions chrétiennes et évangéliques dans notre région d'Amérique centrale. Je leur ai répondu en les saluant admirant le Leur sens de l'ouverture chrétienne et mon engagement en faveur de l'amitié et du travail œcuménique. Le dialogue que nous avons noué avec eux a été très intéressant ; divers sujets liés à la situation en Amérique centrale ont été abordés, ainsi que l'engagement que nous, chrétiens croyants en l'Évangile, devons assumer face à ces situations et réalités.

Je n'ai pas pu assister à la réunion que j'avais organisée, mais Monseigneur Urioste et le Père Ernesto Abrego étaient présents. Ils ont dîné et discuté de la situation du pays avec ces jeunes entrepreneurs. Mon absence semble avoir retardé une initiative dont ils prévoient de discuter lors d'une prochaine réunion avec moi.

Vendredi 6 avril 1979.

À 8h30, une retraite spirituelle d'une journée a débuté au Collège de la Sagrada Familia avec des enseignants de plusieurs écoles catholiques. Avec le Père Isidro, secrétaire de la Fondation Confres, nous avons présenté le thème de la Semaine Sainte et la situation actuelle dans le pays. Nous avons également eu une conversation très intéressante avec les enseignants, qui a révélé l'intérêt que ces derniers portent à l'Église et à Jésus-Christ, en collaboration avec les écoles catholiques.

Un journaliste anglais, qui avait besoin d'un traducteur, est venu me voir et nous avons discuté de la situation des deux Anglais retenus en otage.

Ils ont exprimé leur inquiétude et leur mécontentement face à l'attitude du gouvernement britannique, qui s'est montré réticent à toute action pour libérer ses subordonnés. Nous avons longuement discuté de la situation dans le pays et de l'Église. C'est l'un des journaux les plus populaires d'Angleterre, avec un tirage de plus d'un million d'exemplaires.

C'est pourquoi j'étais si intéressé par l'interview de ce journaliste. J'ai offert les services que l'Église a rendus et continuera de rendre aux Anglais enlevés.

J'ai déjeuné avec les Pères Jésuites De l'Uca Nous avons surtout discuté de mon projet d'écrire une lettre pastorale pour le 6 août. Je souhaite la consacrer aux problèmes actuels de notre archidiocèse, tels que ses relations avec le gouvernement et le régime de sécurité nationale. Et surtout, à la présentation d'une Église qui se veut authentique et

refuse tout compromis avec toute organisation politique, qu'elle s'efforce de comprendre et de soutenir dans des limites raisonnables, mais sans s'identifier à elle.

Et j'invite tous les chrétiens à construire, dans nos communautés ecclésiales fondamentales, la véritable Église, sans contours ambigus, mais à définir véritablement l'Église que le Christ veut construire. Les Pères jésuites ont compris ma préoccupation ; nous en avons longuement discuté, et ils m'aideront à élaborer les grandes lignes de cette lettre pastorale qui, si Dieu le veut, sera publiée le 6 août.

Ce soir-là, j'ai reçu la visite du Dr González, de la Commission des droits de l'homme du Salvador, et nous avons discuté de la situation difficile du pays et de la collaboration apportée par la Commission des droits de l'homme et l'Église, et de la manière dont nous pouvons attirer davantage de membres actifs pour construire la paix dans le pays.

Une commission ouvrière fut bientôt formée informée que c'était une bagarre a éclaté à l'usine Adoc, où environ un millier de grévistes étaient barricadés. Ils avaient alors été attaqués par une opération militaire. J'ai essayé de contacter le curé de Soyapango, le père Villarán, qui est allé s'enquérir de l'incident et m'a dit qu'il y avait bien un siège, mais qu'il n'avait pas pu s'approcher davantage, le cordon militaire entourant l'usine l'en ayant empêché.

J'ai également parlé avec le père Moreno, à Santa Tecla, en l'avertissant qu'il devait être prudent car il ferait appel à lui, si nécessaire, pour collaborer à la pacification de cette nouvelle situation.

Aujourd'hui, je suis allée chez le médecin et, Dieu merci, il m'a trouvé en bonne santé.

Samedi 7 avril 1979.

Avec la Commission des Communications Sociales, nous avons pris un petit-déjeuner de réflexion chez les Sœurs Somasques et avons discuté des relations entre l'Église et le gouvernement, ainsi que des nouvelles situations qui semblent émerger, porteuses d'espoir dans divers secteurs. Nous nous efforcerons d'encourager les bonnes intentions qui, espérons-le, se concrétiseront. Nous avons également exploré la nécessité de concilier les idéologies et pratiques politiques avec la foi et les pratiques de notre religion pendant la Semaine Sainte.

Il a également été suggéré de clarifier ce point et de demander le plus grand respect des sentiments religieux des fidèles. Nous avons ensuite étudié le résumé de la semaine, qui servira à l'homélie de demain. Nous n'avons pas eu le temps d'approfondir la vision ou la politique de l'archidiocèse concernant son utilisation des médias sociaux. Nous le ferons lors d'une réunion dans deux semaines.

Ce matin, j'ai reçu en audience l'ambassadeur près le Saint-Siège, le Dr Lencho Llach, qui part pour Rome pour la Semaine Sainte et participer aux cérémonies papales. Je l'ai informé que je serais également à Rome pour la béatification du père Coll, fondateur des Sœurs dominicaines de l'Annonciation, et je lui ai demandé d'intervenir pour organiser mon audience privée à l'avance.

L'après-midi, nous avons visité le quartier El Pepeto de la paroisse de Soyapango, où les Sœurs de la Sainte-Famille ont donné un excellent cours de catéchisme. J'ai partagé la joie de ce quartier. Je suis arrivée dans une petite maison où on m'a offert des pupusas et du chocolat chaud.

Le conflit à l'usine Adoc semble avoir eu une issue tragique, dont je parlerai plus tard.

Dimanche 8 avril 1979.

Dimanche des Rameaux. En accord avec le curé du Calvaire, le Père Francisco Sanggiano, nous avons célébré la bénédiction des rameaux sur la façade du Calvaire. Une foule impressionnante de personnes brandissant des rameaux. Après la bénédiction, nous sommes allés en procession à la cathédrale. La messe a été célébrée dans l'atrium de la cathédrale, car la foule était si nombreuse qu'elle ne pouvait pas entrer. J'ai prononcé l'homélie, présentant le Christ comme médiateur de la nouvelle alliance à venir.

Une alliance dont le médiateur s'identifie au peuple au point de se présenter comme le Serviteur de Dieu, humilié jusqu'à la mort. Mais la nouvelle alliance que Dieu conclut avec l'humanité vise à lui faire partager la glorification que le Christ accomplit par cette humiliation. Malheureusement, c'est le deuxième dimanche consécutif que la diffusion radiophonique est perturbée. Il s'agit probablement d'interférences provenant du siège d'Antel lui-même. L'objectif est de perturber la diffusion de mes homélies.

La partie chorale a été dirigée par le Séminaire des Pères Salésiens, et la partie rituelle par le Séminaire San José de la Montaña. La cérémonie a été magnifique. Dieu merci !

À midi dans Placés par un agrandissement de la famille, avec mes frères nous avons déjeuné chez l'un d'eux.

Dans l'après-midi, je suis allé bénir le nouveau clocher de l'église de la Concepción de Santa Tecla. Le curé, le père Andrés Alvarenga, le maire et de nombreuses personnalités ont rempli le vaste atrium de l'église Santa Tecla. J'ai discuté avec d'autres laïcs, qui se sont adressés à la foule au nom de la paroisse. J'y ai célébré la messe et j'ai ensuite salué chaleureusement les fidèles.

J'ai ensuite visité un groupe de renouveau dans l'Esprit qui se réunissait à l'école paroissiale. J'ai été encouragé à me connecter à l'Église et à ne pas rester simplement émotif, mais à approfondir mon authentique renouveau dans l'Esprit. J'ai ressenti un sentiment de solidarité avec l'évêque ; une détermination à rester fidèle à la hiérarchie de l'Église et à ne jamais désobéir à ses pasteurs.

Lundi Saint, 9 avril 1979.

Ce matin, ma principale préoccupation était de m'entretenir avec les responsables de la radio et des médias de l'archidiocèse afin de comprendre la situation et les implications de l'interruption de la diffusion de la cérémonie d'hier à la cathédrale. Le Père Pedraz a déjà ouvert une enquête. Il estime, selon toute vraisemblance, qu'il y a eu

interférence délibérée avec la radio catholique. Je l'ai remercié et l'ai imploré de continuer à clarifier la situation et de tout mettre en œuvre pour normaliser la situation.

Tout au long de la journée, de nouvelles interférences ont eu lieu, notamment dans les programmes diffusant des opinions critiques sur la situation du pays. Un attaché technique de l'ambassade américaine, s'entretenant en privé avec le père Pedraz, a exprimé sa déception face à cette mesure prise contre notre radio. C'est un bon catholique qui soutient fermement la position de notre archidiocèse. Il a promis sa pleine coopération.

Aujourd'hui, j'ai préparé avec l'ingénieur Oliva l'enregistrement pour mercredi prochain, qui est l'interview radio.

Le soir, je suis allé à San Antonio Abad, où une belle messe a été célébrée à El Despertar pour l'installation du père Rogelio, qui y vivra et sera directeur intérimaire de la paroisse de San Antonio Abad.

C’était un rassemblement communautaire avec un fort esprit de famille.

Mardi Saint, 10 avril 1979.

J'ai fait réimprimer la lettre que le pape Jean-Paul II souhaite adresser à tous les prêtres à l'occasion de ce Jeudi Saint. Depuis que notre imprimerie s'est dotée d'un système d'impression offset moderne, il est devenu très facile de reproduire 500 exemplaires de la lettre que j'ai envoyée à d'autres évêques pour leurs prêtres. Elle sera distribuée à tous les prêtres de l'archidiocèse.

Les efforts visant à assurer la bonne transmission de Radio Ysax se sont poursuivis aujourd'hui. Il a été confirmé que le problème était dû à des interférences.

Aujourd'hui, l'enquête sur l'interférence à Radio Ysax s'est poursuivie, confirmant qu'elle a été délibérément utilisée pour empêcher, principalement, la diffusion d'émissions traitant de la situation dans le pays. Yskl, qui diffuse Radio Ysax, a déclaré publiquement qu'elle n'était pas responsable et que ses principes l'empêchaient de commettre un acte aussi méprisable.

Cela révèle les manipulations malveillantes en cause, et notamment le commentaire radiophonique de ce jour-là évoquait la possibilité de blâmer le gouvernement, ou du moins de le rendre complice, si de telles interférences n'étaient pas empêchées. À cet égard, une note polie mais ferme a également été envoyée à Antel, demandant une amélioration du service afin d'empêcher de telles interférences.

A midi, le Père Pedraz, un jeune américain, et le Dr Italo Vallecillos,de l'Uca,Ils m'ont rendu visite pour confirmer l'annonce téléphonique que le Père Chencho Alas m'avait faite concernant la visite d'un sénateur américain, qui viendra le Jeudi Saint prochain. Nous avons prévu de promouvoir cette rencontre, qui se tiendra à l'école Belén de Santa Tecla, où il préparera le déjeuner, le Jeudi Saint prochain.

Dans l'après-midi, je suis allé rendre visite au père Crespín, hospitalisé, mais je ne l'ai pas trouvé à sa paroisse de Santiago, Ciudad Delgado. Je n'ai pu que lui adresser mes salutations, car il se trouvait dans un quartier proche de sa paroisse, malgré son état de santé précaire.

J'ai également visité l'autre paroisse de Ciudad Delgado, Saint-Sébastien, où se trouve le Père Gutiérrez, mais je ne l'ai pas trouvé non plus. Les fidèles préparaient le Nazaréen pendant la traditionnelle Prière au Jardin.

J'ai finalement visité la communauté de Notre-Dame, où se trouvent les mères de Bethléem, pour les informer de mon prochain voyage au Costa Rica et jeJe vous offre un service,s'ils veulent envoyer quelque chose à leur provincial, qui réside directement au Costa Rica.

CHAPITRE 12.

Année 1979

Journal du 11 au 27 avril.

1979

Mercredi Saint, 11 avril 1979.

Avec le Père Brito, nous avons prévu de distribuer la Lettre du Pape à tous les prêtres, afin que tous les habitants de l'archidiocèse puissent célébrer la messe le Jeudi Saint. Je lui ai également demandé de m'aider à trouver un prêtre afin que, lors de ma prochaine rencontre avec le représentant américain, je puisse approfondir ces deux points : l'influence des multinationales sur l'injustice sociale dans notre pays et la

situation de nos citoyens sans papiers aux États-Unis. Je sollicite la coopération de ce parlementaire sur ces deux questions.

Au Secrétariat d'Information, nous avons longuement discuté du problème des interférences radio, mais à midi, pendant l'émission « Commentaires », une autre forte interférence s'est produite, nous empêchant d'écouter cette émission, ainsi que celle du Secrétariat d'Information, où j'avais mon interview habituelle du mercredi. Heureusement, nous avons pu l'écouter plus tard dans la soirée.

Dans l'après-midi, j'ai visité la Congrégation des Sœurs Dominicaines du Collège de Fatima de Santa Tecla, qui prépare la béatification de leur fondateur, le Père Coll. J'aurai le plaisir d'assister à la cérémonie de béatification à Rome, à l'invitation de la congrégation elle-même. Nous avons longuement parlé du travail que cette congrégation accomplit dans notre pays, en particulier au Collège de Fatima et au Collège de Suchitoto, ainsi que dans d'autres domaines du développement humain ici et en Amérique centrale.

J'ai apprécié sa volonté de s'adapter aux valeurs de notre archidiocèse. Il m'a donné l'impression d'une congrégation véritablement fidèle à ses charismes et capable de les mettre au service de l'Église locale.

Jeudi Saint, 12 avril 1979.

À 9h30, la messe chrismale a commencé à la cathédrale. Plusieurs prêtres étaient présents, peut-être une soixantaine, ce qui est significatif compte tenu de notre forte activité en ce Jeudi Saint. Le thème de l'homélie était « L'Esprit Saint, âme de la Nouvelle

Alliance ». Après la messe, nous sommes descendus à la crypte avec tous les prêtres pour une petite réception, nourrissant ainsi l'esprit fraternel de cette journée de sacerdoce.

Dans les vicariats, notamment à Chalatenango, une réunion a eu lieu avec les prêtres qui n'ont pas pu se rendre à la Cathédrale, et là, on leur a remis les Saintes Huiles nouvellement consacrées.

A onze heures et demie, une réunion a eu lieu avec un député nord-américain, M. Tom Harkin, accompagné d'autres personnes qui l'accompagnaient et, pour nous, également du recteur de l'Uca, Monsieur Pepe Simán, quelques membres de la Commission des Droits de l'Homme, Beto Cuéllar, de l'Aide Juridique, Mme Doris Osegueda, responsable des réseaux sociaux.

L'objectif était de connaître la situation de l'Église et du pays. Nous avons commencé par analyser ce qu'il avait lui-même vécu, à savoir l'interférence de notre radio catholique dans les programmes de l'archevêque. Le père Ellacuría lui a présenté un aperçu de la situation dans le pays, et Beto Cuéllar a présenté des cas concrets de violations des droits humains. Nous avons déjeuné là-bas, à l'école de Belén, et à leur départ, j'ai eu l'impression qu'ils étaient satisfaits de l'interview.

Le député, catholique, m'a dit que, malgré l'immense distance qui nous séparait, il se considérait comme un paroissien de cet archevêque. C'est le député Harkin qui a encouragé le Congrès américain à soutenir ma nomination au prix Nobel. Je l'ai remercié de son intérêt pour cette visite et nous avons exprimé l'espoir que ce dialogue se poursuive. Il est un fervent défenseur de la morale de notre Église.

L'après-midi, ce représentant nord-américain a assisté aux offices religieux dans la cathédrale, magnifique et pleine de ferveur, remplie de fidèles. Nous avons célébré l'Eucharistie, et le thème de l'homélie était « L'amour, loi de la Nouvelle Alliance ». J'en ai profité pour réitérer le message de Puebla aux peuples d'Amérique latine, les invitant à bâtir une civilisation de l'amour.

La nuit, un groupe de séminaristes et d'animateurs du studio de Radio Ysax ont conduit la procession silencieuse qui a eu lieu à San Salvador et dans plusieurs villes et cantons.

Vendredi saint, 13 avril 1979.

Grâce à Dieu, les trois événements prévus ont été diffusés : le chemin de croix, la liturgie de l'après-midi et la Sainte Messe. Grâce à la collaboration d'Aníbal Romero et de plusieurs séminaristes, je crois qu'un message positif a été transmis en ce jour important pour notre Église. Et beaucoup ont pu l'entendre à la radio.

La présence de la fanfare de la Garde nationale dans le cortège funèbre fut un point désagréable. Plus grave encore fut l'opposition de certains membres de la Confrérie des Saints Enterrements à la diffusion par haut-parleurs des chars, privilégiant la fanfare et rejetant ainsi le message de l'archevêque diffusé à l'ensemble de l'archidiocèse par radio.

Le curé Don Sanggiano en a pris note, et je crois qu'il l'est aussi vous exhorte à le faire. Il est préférable que ce membre du groupe ne participe pas, car il appartient à une force de sécurité qui a gravement offensé l'Église et les chrétiens. Il est également

préférable que la foi et la solidarité envers l'archevêque de tous les membres des associations paroissiales soient examinées.

Parce que je crois que dans d'autres paroisses aussi, il y a eu des cas de rébellion contre l'autorité de l'Église, lorsque des processions ou des événements de la Semaine Sainte ont été organisés en dehors de l'autorité des curés.

Nous allons procéder à une évaluation de la Semaine Sainte avec la Commission pastorale pour améliorer ces aspects de nos célébrations, qui devraient être de la seule responsabilité de l'Église.

Samedi Saint, 14 avril 1979.

Le soir, nous avons célébré la veillée pascale solennelle. La réponse du peuple fut merveilleuse, même si la cathédrale ne pouvait contenir la foule ; la porte fut ouverte pour laisser entrer la chorale, mais beaucoup restèrent dehors. La participation des jeunes fut très significative, tout comme les lectures, toutes proposées par des membres de différentes communautés chrétiennes, même séparées les unes des autres. La liturgie de la Parole devint ainsi une véritable célébration œcuménique.

La joie sincère était particulièrement évidente au moment du départ, lorsque j'ai salué les gens depuis la porte, jusqu'à ce qu'une averse nous bloque le chemin vers la sortie et que je doive traverser la foule, attendant toujours de partir, recevant des salutations chaleureuses et souhaitant à tous de joyeuses Pâques.

Dimanche de Pâques, 15 avril 1979.

L'événement principal de la journée fut la messe solennelle célébrée à la cathédrale, à l'heure habituelle de 20 heures, mais avec un rite distinct et une assistance nombreuse. L'homélie était intitulée « La Résurrection, sceau et clé de la Nouvelle Alliance ». À la fin de la messe, j'ai donné la bénédiction papale et expliqué la signification de l'indulgence et l'exigence essentielle de repentir et de fidélité à Notre Seigneur.

Ma première préoccupation concernait la situation à Radio Ysax, alors que les interférences délibérées avec les messages de l'archevêque se poursuivaient. Nous avons convenu avec le Père Pedraz et Monseigneur Urioste de contacter officiellement Antel et de l'informer de ses responsabilités dans cette affaire. Les congrégations religieuses et les laïcs seront également encouragés à faire valoir le droit de cette Église à la liberté d'expression auprès du gouvernement, le trier, enquêter et prévenir les interférences contre notre radio.

Dans l'après-midi, je suis parti pour le Costa Rica afin d'assister à la réunion du SEDAC, le Secrétariat épiscopal pour l'Amérique centrale et le Panama, où je serai présent toute la semaine. Dans l'avion, j'étais accompagné d'un pasteur protestant qui m'avait rendu visite le matin même à l'hôpital, exprimant sa solidarité avec la position de notre Église et sa préoccupation pour l'œcuménisme en Amérique latine à la lumière des nouvelles orientations du Celam.

Pour ma part, je lui ai dit qu'à la en même temps Le pape avait promu l'œcuménisme dans sa nouvelle encyclique et affirmé que chaque évêque de son diocèse

était responsable des mouvements de l'Église. Par conséquent, le Celam et toute orientation opposée ou marginale n'étaient pas définitifs. Je crois lui avoir donné suffisamment de conseils et d'encouragements pour poursuivre sur cette voie prônée par l'Église.

À mon arrivée au Costa Rica, j'ai rencontré plusieurs évêques venus d'Amérique centrale. Mgr Manresa et Mgr Luna, en particulier, ont séjourné chez les Sœurs de Bethléem. Les Sœurs carmélites, qui avaient déjà appris mon arrivée à San José, les ont également accueillis avec beaucoup de gentillesse à l'aéroport.

Lors d'un dîner chez les Bethlemitas, j'ai reçu deux appels téléphoniques : l'un du Père Plácido, présent à San José pour un cours d'ecclésiologie, et l'autre du Père Higinio Alas, présent à Heredia. Tous deux proposaient des entretiens avec des personnes intéressées par la situation au Salvador. Pour ma part, je leur ai indiqué que je souhaitais d'abord évaluer l'ambiance et le calendrier de la réunion des évêques afin de discuter de la possibilité et de l'opportunité de ces entretiens.

Le père Plácido, accompagné d'un autre compagnon, Agustino, est arrivé peu de temps après pour me rendre visite personnellement et m'a emmené pour une belle promenade en soirée dans la ville de San José.

Lundi 16 avril 1979.

Ma première préoccupation concernait la situation à Radio Ysax, où les interférences délibérées avec les messages de l'archevêque se poursuivaient. Nous avons convenu avec le Père Pedraz et Monseigneur Urioste de nous adresser officiellement à

Antel et de le sensibiliser à ses responsabilités dans cette affaire. Les congrégations religieuses et les laïcs seront également encouragés à faire valoir le droit de cette Église à la liberté d'expression auprès du gouvernement, en lesexhortant à enquêter et à empêcher toute interférence avec notre station de radio.

Dans l'après-midi, je suis parti pour le Costa Rica afin d'assister à la réunion du SEDAC, le Secrétariat épiscopal pour l'Amérique centrale et le Panama, où je passerai toute la semaine. Dans l'avion, j'étais accompagné d'un pasteur protestant qui m'avait rendu visite le matin même à l'hôpital, exprimant sa solidarité avec la position de notre Église et sa préoccupation pour l'œcuménisme en Amérique latine à la lumière des nouvelles orientations du Celam.

Pour ma part, je lui ai dit qu'à la en même temps Le pape avait promu l'œcuménisme dans sa nouvelle encyclique et affirmé que chaque évêque de son diocèse était responsable des mouvements de l'Église. Par conséquent, le Celam et toute orientation opposée ou marginale n'étaient pas définitifs. Je crois lui avoir fourni suffisamment de conseils et d'encouragements pour poursuivre sur cette voie prônée par l'Église.

À mon arrivée au Costa Rica, j'ai rencontré plusieurs évêques d'Amérique centrale qui arrivaient. Nous étions notamment les invités de MM. Manresa et Luna, chez les Sœurs de Bethlemitas.

Les carmélites, qui avaient déjà appris mon arrivée à San José, ont eu la gentillesse de m'accueillir à l'aéroport. Pendant le dîner chez les sœurs de Bethléem, j'ai reçu deux appels téléphoniques : l'un du père Plácido, qui se trouve à San José pour un cours

d'ecclésiologie, et l'autre du père Higinio Alas, qui se trouve à Heredia. Tous deux m'ont proposé un entretien avec des personnes intéressées par la situation au Salvador.

Pour ma part, je leur ai dit que je souhaitais d'abord m'imprégner de l'ambiance et du calendrier de la réunion des évêques afin d'évaluer les possibilités et la discrétion de ces rencontres. Le père Plácido, accompagné d'un autre compagnon, Agustino, est arrivé peu après pour me rendre visite personnellement et m'a emmené faire une agréable promenade nocturne dans la ville de San José.

Mardi 17 avril 1979.

À neuf heures du matin, je me suis rendu au lieu de réunion de Sedac, la maison de retraite des Pères Clarétains. La réunion devait commencer l'après-midi. J'ai donc profité de ma matinée et de mon après-midi libres pour rendre visite aux carmélites d'Alajuela. À mon retour, j'ai trouvé plusieurs évêques déjà présents, même si certains manquaient encore à l'appel.

La messe inaugurale a été célébrée à 17 heures, présidée par l'évêque d'Alajuela, Monseigneur Bolaños, également administrateur apostolique de San José. Il a souhaité la bienvenue à tous et a exprimé ses vœux pour cette rencontre.

Après le dîner, nous avons tenu une première réunion afin de définir l'ordre du jour et les méthodes de travail. L'idée principale était de présenter brièvement les lignes directrices du document de Puebla et les autres points doctrinaux abordés lors des conférences, afin de les présenter comme une brève matière à réflexion. Nous nous réunirons ensuite dans tout le pays pour nous concentrer sur ces lignes directrices de

Puebla et, à partir de celles-ci, analyser nos réalités nationales. Ensuite, nous nous réunirons pour identifier les constantes et les points clés… J'organiserai les constantes figurant dans les différents rapports nationaux dans cet ordre.

Par la suite, lors d'une séance plénière, nous approfondirons les conclusions et le rôle et les projets du SEDAC pour le présent et l'avenir dans notre travail d'évangélisation.

Mercredi 18 avril 1979.

L'Eucharistie a été présidée par Mgr Miguel Obando Bravo, archevêque de Managua et président du SEDAC. Il a prononcé une homélie pour présenter l'œuvre de Dieu, souhaiter la bienvenue à tous les évêques, aujourd'hui au nombre d'une trentaine, remercier l'épiscopat costaricien pour son accueil chaleureux et nous inviter à entreprendre un travail pastoral véritablement bénéfique pour notre région d'Amérique centrale et le Panama.

Le travail de la matinée fut assez exigeant, car nous avons écouté les documents préparés, qui étaient plutôt monotones, malgré quelques approches positives, notamment celle de l'archevêque McGrath, concernant le document de Puebla. Ils n'ont pas été finalisés le matin, et une partie de l'après-midi a été consacrée à l'écoute des six documents préparés.

Par la suite, nous nous sommes organisés en commissions au sein des conférences épiscopales pour étudier, à la lumière du document de Puebla, les opportunités et les

difficultés auxquelles nos pays sont confrontés pour réaliser les idéaux proposés par Puebla, comme l'évangélisation dans le présent et le futur.

Lors d'une séance plénière, à midi, a été lu le télégramme que nous allons adresser au Saint-Père. Ce télégramme, qui m'a été confié avec l'évêque du Guatemala, Mgr García Aráuz, a été rédigé au nom de tout l'épiscopat centraméricain et a été approuvé en première lecture.

Le travail des conférences épiscopales a été très intéressant. Notre groupe au Salvador a étudié divers aspects présentés dans les documents. Pour ma part, j'ai proposé de présenter notre réalité ecclésiale et nationale avec une franchise absolue, en commençant par les divisions entre les évêques et les différents problèmes dans les relations avec le gouvernement, avec ceux qui ont subi le véritable martyre pour l'Église, et d'autres aspects controversés de nos relations épiscopales.

Le sujet s'est avéré très fructueux, car, comme l'a dit Monseigneur Luis Chávez y González, qui était également avec nous, « les bombardements ont été durs », m'a-t-il dit, en faisant référence au fait que dans de nombreux discours j'avais été accusé comme si j'étais responsable des divisions et des troubles, voire de la politisation du clergé.

Ce soir-là, j'ai reçu la visite de deux étudiants qui m'ont proposé de m'apporter un exemplaire du rapport de la Commission des droits de l'homme de l'OEA, reproduit pour distribution au Costa Rica. J'ai également accordé une interview à la chaîne de télévision Channel 6, qui devait être diffusée ce soir-là.

La séance plénière du soir a été consacrée au compte rendu de nos réunions des conférences épiscopales. Les six conférences ont présenté des comptes rendus très

réalistes, courageux et francs. Nous avons finalement identifié des thèmes récurrents. Douze thèmes importants ont émergé, que nous approfondirons demain en groupes.

Jeudi 19 avril 1979.

L'Eucharistie a été présidée par Mgr Arrieta, évêque de Tilarán, président de la Conférence épiscopale du Costa Rica. Dans son homélie, il a parlé de l'unité épiscopale, du sens du service dans notre ministère et de la compréhension fraternelle envers tous nos prêtres.

Après le petit-déjeuner, j'ai préparé le rapport qu'on m'avait remis pour l'ancien séminariste Mauricio Oliva. Malheureusement, il ne pouvait qu'être négatif.

L'assemblée plénière de ce matin a été consacrée à présenter le Celam et sa dernière réunion qui s'est tenue à Teques, Caracas, au Venezuela, ont expliqué Monseigneur Arrieta, vice-président pour l'Amérique centrale, et Monseigneur Manresa, ancien vice-président.

La réunion poursuit ses travaux en petits groupes et en séances plénières. Une conclusion est en cours d'élaboration, qui sera présentée dans un communiqué de presse aux objectifs clairs, conformément aux informations reçues de Puebla, issues du document de Puebla, qui constituera sans aucun doute la Magna Carta de notre pastorale pour longtemps encore.

Aujourd'hui, j'ai déjeuné avec un groupe de chrétiens œcuméniques. Ils viennent de différentes régions d'Amérique latine et se consacrent à la pastorale, principalement

auprès des paysans et des populations autochtones. Ils étaient très intéressés par l'expérience salvadorienne. J'étais accompagné, en tant que Salvadoriens, du Père Plácido, du Père Higinio Alas et de deux séminaristes étudiant à San José.

(Il y a un problème dans l'enregistrement, veuillez donc me pardonner, et j'espère un peu de silence pour que l'histoire puisse continuer pendant les événements de cet après-midi.)

Les réunions de l'après-midi se sont tenues en séance plénière afin de recueillir les conclusions de la matinée. Les réunions de groupe, organisées par les conférences épiscopales, comprenaient une réunion visant à tirer des conclusions pour nos pays et à présenter des suggestions à la réunion du SEDAC, qui se tiendra pendant la séance plénière du soir. Je n'ai pas pu participer activement aux réunions de l'après-midi en raison de la présence de nombreux visiteurs.

La première était celle du colonel Claramount, candidat en exil du Partido Uno. Il exprimait son optimisme et son espoir de rentrer bientôt au pays et de continuer à œuvrer pour la nation. J'ai tenté d'entretenir cet espoir. La seconde visite a eu lieu le soir : des journalistes universitaires, pour une interview pour leur journal universitaire. Nous avons discuté des relations entre l'Église et l'État, ainsi que de la situation de l'Église, notamment dans le pays.

Il m'a également demandé quels étaient mes critères pour être nominé au prix Nobel. Dans ce contexte, la troisième visite de l'après-midi d'un groupe appelé « Comité pro-prix Nobel pour les droits de l'homme au Salvador » était en cours. Le père Higinio Alas était présent pour prodiguer des conseils ; le père Plácido était également présent ; le Dr Castillo, frère de M. Baires, ainsi que d'autres Salvadoriens et Costariciens étaient

également présents. Je les ai remerciés pour ce noble geste, l'acceptant non pas à titre personnel, mais dans le cadre du travail pastoral que je m'engage à mener pour l'archidiocèse, qui répond aux préoccupations des pasteurs et des communautés de diverses régions du continent.

La dernière visite, déjà à 8 h 30, était celle du consul du Salvador, le Dr Granillo, que je connaissais depuis mon enfance à San Miguel. Je suis désolé, mais cette dernière visite était celle d'un groupe de démocrates-chrétiens en exil, dont l'ingénieur Napoleón Duarte et le Dr Antonio Morales Erlich. Ils souhaitaient recueillir des informations sur l'Église à ses derniers jours au Salvador. Ils souhaitaient également exprimer leur désir de collaborer et de servir, et solliciter mon aide pastorale.

Nous avons longuement discuté et j'ai exprimé mon sens du service et mon espoir envers les hommes politiques qui aiment vraiment l'Église. Et surtout, s'ils sont d'inspiration chrétienne. Il était déjà minuit et je devais me lever tôt pour me rendre au séminaire, où j'avais promis de célébrer la messe à 6 h 30. Ce fut une journée riche en satisfactions, mais aussi en moments de déception, compte tenu des divisions au sein de notre épiscopat salvadorien.

Vendredi 20 avril 1979.

A l'invitation du Grand Séminaire, je suis allé célébrer l'Eucharistie à 6h30. Dans son homélie, il a loué les caractéristiques de la jeunesse et comment, dans un séminaire, Dieu veut profiter de la jeunesse pour rajeunir la vocation sacerdotale, de sorte que nous aussi, qui sommes déjà prêtres et sommes très avancés dans la vie, trouvons dans la

jeunesse du séminaire une image de cette résurrection du Christ, toujours jeune, toujours joyeux, jamais ennuyeux, c'est-à-dire la vie de l'Église que nous, prêtres, devons servir.

Dans ce sens, j'ai également loué, avec les paroles du Pape dans sa lettre aux prêtres, la raison du célibat, comme service de témoignage d'une vie distincte de celle du monde, au peuple de Dieu.

Le Père Montesinos, qui avait concélébré avec moi, revint en passant encore par la maison de retraite pour récupérer quelques documents, car je ne pouvais pas rester jusqu'à la fin de la réunion des évêques, qui, comme ils me l'ont dit plus tard, fut très édifiante et il fut jugé opportun de continuer à soutenir cette organisation de l'épiscopat centraméricain, le Sedac.

Les carmélites d'Alajuela m'attendaient pour m'accompagner à l'aéroport. Mais avant cela, comme il était encore temps, nous sommes allés visiter la magnifique station balnéaire d'Ojos de Agua, près d'Alajuela. À l'aéroport, j'ai rencontré Mgr Ham, évêque auxiliaire du Guatemala, et Mgr Gerardo Flores d'Alta Verapaz, également originaire du Guatemala, pour le voyage. J'ai passé un séjour très agréable avec eux, une conversation très intéressante et un voyage pastoral depuis Sant Josep à San Salvador.

À San Salvador, la famille Barraza et ma sœur m'attendaient et m'ont accompagnée jusqu'à ma résidence à l'hôpital Divine Providence. Fraternisant avec cette communauté qui m'avait accueillie avec tant d'amour, je leur ai fait part de mes impressions et elles m'ont également raconté les nouvelles de la semaine. Enfin, le soir, nous avons visionné de magnifiques diapositives fournies par la Congrégation des Sœurs Dominicaines de l'Annonciation, qui présentaient les différentes activités menées par cette congrégation au Salvador, au Guatemala, au Costa Rica et au Nicaragua.

Ce magazine tombe à point nommé, car le fondateur de cette congrégation, le père Francisco Coll, un Catalan, est sur le point d'être béatifié. Sa béatification aura lieu lors de la première cérémonie du genre, qui se tiendra à Rome le dimanche 29 avril, sous la présidence du pape Jean-Paul II. Grâce à l'invitation et à la générosité des religieuses, j'aurai la chance d'y assister, si Dieu le veut.

Samedi 21 avril 1979.

Comme chaque samedi, nous avons eu notre petit déjeuner de travail avec les médias.

Nous examinons plusieurs demandes d'organisations de travailleurs et d'agriculteurs souhaitant bénéficier d'émissions payantes sur les ondes de la radio catholique. De même, la Commission salvadorienne des droits de l'homme a sollicité un espace sur notre station. Sa demande a été acceptée, mais elle exigeait également la censure de toutes les publications. Une programmation spéciale est prévue pour le 1er mai afin de présenter les enseignements de l'Église sur les travailleurs et le travail.

De nombreux textes du pape Jean-Paul II, adressés principalement aux travailleurs, seront cités. Au cours de cette rencontre, j'ai également évoqué les démarches à suivre à Rome concernant mon prochain voyage et la rencontre que, si Dieu le veut, j'aurai avec le Saint-Père.

De très graves révélations ont été faites concernant une collusion dans plusieurs actes violents et meurtriers, une collusion avec le gouvernement. Cette affaire concerne la

tentative d'assassinat du Dr Méndez, membre de la Commission des droits de l'homme, actuellement blessé à la jambe, touché par une balle lors d'un tir. Demain soir, si Dieu le veut, je rendrai visite à ce collaborateur, menacé d'assassinat imminent.

D'autres activités médiatiques ont également été abordées. Vers 11 h 30, j'ai eu un entretien avec M. Lewis Wilton, membre de l'Associated Press, pour le compte duquel il m'a interviewé, au sujet de la situation de l'Église dans ce pays et de certains points doctrinaux de notre ministère pastoral.

À l'invitation du Père Modesto Villarán, je me suis rendu à Candelaria, Cuscatlán, pour célébrer la messe en l'honneur du père et de la mère du Père Villarán, qui célébraient leurs 50 ans de mariage. La célébration était d'autant plus spéciale qu'un frère du Père Villarán et son épouse étaient agenouillés à côté des célébrants, car ils célébraient eux aussi leurs 25 ans de mariage ce jour-là.

Dimanche 22 avril 1979.

Lors de mon homélie à la cathédrale, j'ai annoncé le programme du sermon de Pâques. Nous explorerons les différentes bénédictions pascales, c'est-à-dire toutes les richesses de la rédemption que nous offrent les lectures bibliques. Pour ce dimanche, j'ai mis en avant « le don de l'Esprit Saint », accordé par le Christ le jour même de sa Résurrection. Ensuite, « le don de la foi », dans l'épisode de Thomas et la deuxième lecture, où Jean nous dit que la victoire qui triomphe du monde est notre foi.

Et le troisième don : « L'amour surnaturel qui fonde la véritable communauté chrétienne. » Malheureusement, une interférence de la radio catholique aujourd'hui a

empêché la diffusion claire de notre homélie, mais la station a trouvé le moyen de la diffuser après la messe, à l'antenne.

Je suis ensuite allé à San Pedro Perulapán, où j'ai échoué à plusieurs reprises en raison de difficultés imprévues. Aujourd'hui, je suis allé renouveler mes vœux de baptême avec cette communauté paroissiale confirmation que j'ai Je leur ai expliqué la signification de Pâques et la communauté chrétienne qui vit de ce mystère. J'étais très triste de ne pas pouvoir déjeuner avec le Père, malgré son insistance, mais, suivant un conseil très sage, je ne voulais pas aller à une soupe populaire où le déjeuner était déjà prêt.

J'ai également constaté, dans la caserne de la Garde nationale, certaines activités de surveillance que je considérais inappropriées de continuer à promouvoir par ma présence dans la ville.

Le soir, j'ai célébré la Sainte Messe dans la paroisse de la Résurrection, à Colonia Miramonte, où les Pères Augustins, suivant la tradition des curés précédents, célébraient comme fête patronale, et ont offert un banquet fraternel à toute la communauté après la messe. Le thème de l'homélie était : « La communauté paroissiale continue, sous le souffle du Christ ressuscité, la mission de l'Église que le Christ lui a confiée. »

Une mission qui comporte la croix et le martyre, comme en témoigne le tombeau du Père Navarro, curé assassiné dans sa propre paroisse, mais qui est une douleur qui est ensuite assumée dans la transformation de la victoire du Christ ressuscité, tout comme il a assumé sa croix et ses humiliations dans le mérite glorieux de sa résurrection.

Après la messe, je suis allé avec le Père Moreno et M. Cuéllar rendre visite au Dr Méndez, victime d'une agression cette semaine. Heureusement, le médecin n'a été blessé que par balle à la jambe et se rétablit rapidement, avec de bonnes chances de guérison. Je sais que cette agression a été inspirée par des manœuvres gouvernementales, dont le médecin lui-même n'a pas connaissance.

Lundi 23 avril 1979.

Une brève conversation avec le père Rafael Palacios, curé de la paroisse à San Francisco à Mejicanos, et avec la religieuse belge María. Nous avons pu constater une importante infiltration politique dans le travail pastoral de cette paroisse et la volonté du prêtre d'éliminer toute interférence afin de créer une paroisse véritablement pastorale.

Je suis allé à Chalatenango pour discuter avec les petits séminaristes et déjeuner avec eux. Ce fut une conversation très cordiale et intéressante, à laquelle se sont jointes plus tard les Sœurs de l'Assomption, qui forment une communauté dans cette paroisse.

À notre retour, nous avons rencontré Monseigneur Urioste, le Père Pedraz, directeur de la station de radio, et le Père Moreno, du Secrétariat aux Communications Sociales. Le sujet principal était l'interférence avec Radio Ysax. Il a été convenu que le Père Pedraz, directeur de la station, accompagné de Monseigneur Urioste, se rendrait à Antel avec une note demandant une solution efficace au problème.

Demain, après cela, nous aurons une réunion pour voir ce qu'il faut faire, en tenant compte de la conversation que nous avons eue avec le président de l'Antel, qui viendra nous rendre visite demain.

Ce soir-là, nous avons eu une rencontre intéressante à la paroisse Saint-Sébastien de Ciudad Delgado. Le curé, le père Juan Antonio Gutiérrez, m'a invité à une réunion avec les responsables du ministère, mais à mon arrivée, j'ai trouvé l'église bondée de fidèles. Nous devions tenir cette réunion avec eux pour les inviter à comprendre la véritable mission et le caractère de l'Église et, à partir de cette vérité, à discuter des divisions qui existent parmi les fidèles de cette paroisse.

Les secteurs et éléments traditionnels du renouveau qui, sous le nom de « Famille de Dieu », œuvrent dans la pastorale, comme l'exige l'archidiocèse, ont trouvé leur expression dans des contributions très sincères. Toutes ces contributions ont été très utiles. Pour ma part, j'ai recommandé à plusieurs reprises l'unité, le sens transcendant de l'œuvre de l'Église et, surtout, une étude toujours plus approfondie de ce qu'est l'Église, afin d'orienter notre action pastorale vers l'édification de la véritable Église de Jésus-Christ.

Mardi 24 avril 1979.

Ce matin, je suis allé à Santa Tecla pour confesser et rendre visite au père Isidro, qui a eu un accident lors d'un voyage à Santa Ana ; Dieu merci, ce n'était pas grave et il se rétablit. Après un bref passage à l'archevêché,Je suis allé à la Domus Mariae assister à la réunion de la Coopérative sacerdotale. Les prêtres étaient nombreux et les responsables de la Coopérative ont présenté des rapports détaillés sur la croissance économique de notre Coopérative sacerdotale, « Ars ».

L'après-midi, j'ai préparé avec Mgr Urioste l'interview radiophonique diffusée tous les mercredis à 13h. Parmi les sujets abordés figuraient mon voyage à Rome et mes impressions sur la réunion des évêques au Costa Rica. Nous avons également évoqué les interférences radio et une conversation que Mgr Urioste et le père Pedraz, directeur de la radio, avaient eue ce jour-là avec le président d'Antel.

Mercredi 25 avril 1979.

Nous avons consacré toute la matinée à la réunion du Conseil pastoral. Les dix vicaires et les représentants des religieux et des laïcs engagés dans la pastorale étaient présents. Cet organisme prend forme et j'ai de grands espoirs quant à sa coordination et à son leadership en matière de pastorale dans tous les diocèses.

Les religieuses de l'école Sainte-Famille ont eu la gentillesse de nous offrir des rafraîchissements, ce qui nous a permis de poursuivre notre rencontre jusqu'à 13h30.

Monseigneur Urioste, vicaire général, et le Père Pedraz, directeur de la station de radio, ont été reçus en audience par le ministre de l'Intérieur. Le sujet de l'audience portait sur les interférences causées à notre station de radio catholique. Ce matin, au petit-déjeuner, nous avons rencontré le Père Pedraz, le Père Moreno, Monseigneur Urioste et le Bénévole Cuéllar pour aborder ce même sujet d'interférence, après que le Père Pedraz et Monseigneur Urioste eurent assisté à une réunion avec le président d'Antel. Ce dernier s'est montré très attentif et a promis de tout mettre en œuvre pour empêcher de telles interférences.

Nous avons eu une conversation très intéressante, au cours de laquelle Monseigneur Urioste a également signalé au ministre la popularité de notre station de radio et la violation du droit à l'expression que représente toute violation de notre station.

Jeudi 26 avril 1979.

C'était une journée de préparation pour mon voyage à Rome. J'emporte surtout avec moi une collection de documents et de déclarations de solidarité avec l'archidiocèse, au cas où la question devrait être abordée à Rome. Mais je serai à l'écoute, car plusieurs rapports ont été publiés sur notre situation.

Les visites d'adieu ont été nombreuses et les gens sont très chaleureux. Dans l'après-midi, j'ai rencontré les grands et petits séminaristes. Après leur avoir exprimé mon admiration pour la vocation que le Seigneur nous a donnée, je leur ai demandé d'être fidèles et loyaux à cet appel qu'ils ont reçu de Dieu. Une série de questions a suivi, portant principalement sur le ministère pastoral de notre Semaine Sainte.

Il est réconfortant de voir comment nos jeunes séminaristes, partageant la vie pastorale avec les communautés de base, s'identifient les uns aux autres et, en même temps, leur apportent la pensée de l'Évangile et de leur Église.

J'ai également célébré l'Eucharistie avec les Pères du Séminaire et tout le groupe de jeunes dans la chapelle. Dans son homélie, il a souligné que la jeunesse était un signe de renouveau, d'inquiétude et d'exaltation vers l'audace. Il les a invités à guider tous ces élans de jeunesse selon des critères évangéliques et chrétiens, afin que leur jeunesse soit une Pâques perpétuelle. Un Christ ressuscité pour ne plus jamais mourir !

Je suis resté debout tard dans la nuit pour faire mes valises pour le lendemain.

Vendredi 27 avril 1979.

Après avoir célébré la messe à l'hôpital Divine Providence, j'ai été conduite à l'aéroport dans une voiture des Sœurs Dominicaines de l'Annonciation. J'ai embarqué sur l'avion Taca qui m'a emmenée à Guatemala City. Le provincial de la congrégation, qui m'avait accordé ce voyage à Rome, m'attendait. Nous avons pris un vol Iberia pour l'Espagne vers midi. Nous avons fait escale à Managua, puis à Saint-Domingue, où nous avons dû attendre trois heures en raison d'un léger avarie sur l'avion.

Nous avons pu visiter le grand entrepôt vide de cet aéroport. Et très tard, presque au coucher du soleil, nous sommes partis pour l'Espagne. Le vol s'est déroulé sans incident, survolant la mer toute la nuit. L'attention des passagers était distraite par les films, les repas et, entre autres, le retard. Nous sommes arrivés à Madrid vers midi, après une nuit très courte, en route vers l'Europe par un vol qui nous conduirait le lendemain matin.

Nous n’avons pas réussi à nous unir…

CHAPITRE 13.

Année 1979

Journal du 28 avril au 9 mai.

1979

Samedi 28 avril 1979.

La nuit, quand on prend l'avion entre les États-Unis et l'Europe, est extrêmement courte. Nous nous sommes réveillés le samedi 28 avril à Madrid ; nous étions à Saint-Domingue, et il était déjà midi. Comme nous avions raté la correspondance pour Rome à cause du retard à Saint-Domingue, on nous a donné un vol sur Alitalia, mais nous avons réalisé que nous n'avions pas enregistré nos deux valises. Lorsque nous nous en sommes rendu compte à Rome, où nous sommes arrivés vers 15 h, nous avons déposé une réclamation auprès d'Alitalia, qui nous a promis de la traiter uniquement à Madrid.

Mais non contents d'attendre le résultat de la plainte, nous pensions qu'avec les vols suivants, nos bagages arriveraient l'après-midi même, et nous avons donc attendu jusqu'à 22 h, heure à laquelle le dernier vol est arrivé sans nos bagages. Puis, nous sommes devenus plus chers. Nous avons appelé le représentant d'Alitalia pour déposer une réclamation et lui faire savoir que nous avions un besoin urgent de nos bagages. Il a promis de les envoyer à l'hôtel dès notre arrivée.

En taxi, un homme plutôt âgé mais très aimable nous a conduits à l'auberge des Sœurs Dominicaines de l'Annonciation à Monte Mario. Nous avons rencontré des évêques espagnols qui dînaient, arrivés en retard comme nous, et nous avons ainsi pu partager le dîner que nous n'avions pas mangé.

Ainsi se passe une autre journée vraiment bénie, car être à Rome, pour moi, est toujours une bénédiction du Seigneur.

Dimanche 29 avril 1979.

Cette aube à Rome évoque tant de souvenirs ! Ces paysages, que j'ai contemplés pendant mes études de théologie, lors de mon ordination sacerdotale et durant mes premiers mois de sacerdoce, ont renouvelé mon esprit. Aujourd'hui, avec de nouvelles responsabilités, je sens que Rome est une bénédiction du Seigneur, confirmant ma mission, mon travail, que Dieu partage en m'accordant la joie de collaborer humblement à l'établissement de son Royaume dans le monde.

C'est le jour de la béatification du Père Francisco Coll, fondateur des Sœurs Dominicaines de l'Annonciation.

Mais c'est seulement aujourd'hui que je réalise que non seulement lui sera béatifié, mais aussi le Père Labal, un Français qui a œuvré à l'évangélisation des Noirs libérés de l'esclavage. Deux figures, deux grands missionnaires, deux grands évangélisateurs. Le Pape a souligné cette caractéristique dans son homélie, qui rejoint ses principales préoccupations pour la catéchèse, pour laquelle il prépare un prochain document, tiré du Synode de 1977, qui traite spécifiquement de la catéchèse.

Comme je n'avais pas de vêtements, ma valise n'était pas arrivée À L'évêque de Tarragone m'a prêté une soutane et une ceinture parfaitement ajustées. C'était aussi une grâce du Seigneur, car cela m'a permis de rejoindre les évêques dans une position de grand prestige lors de la cérémonie de béatification.

J'ai vu le Saint-Père de près, j'ai apprécié ce chœur, cette participation du peuple. Il ne fait aucun doute que le renouveau liturgique a transformé de manière significative le triomphalisme du passé en une véritable assemblée de prière et de réflexion.

Le Pape, avec sa simplicité caractéristique, sans la chaise gestationnelle, alors qu'il marche avec tous les concélébrants, est l'objet d'un enthousiasme toujours croissant.

Lors de la béatification, découvrant, comme toujours, dans la gloire du Bernin, les deux images des deux nouveaux bienheureux sont accueillies par de chaleureux applaudissements et le Te Deum, chant de la Gloire à Dieu au ciel. Suivent ensuite les lectures. La première est en espagnol en l'honneur du Père Coll ; la seconde en français en l'honneur du bienheureux Labal ; et l'Évangile est en latin.

Le Pape a prononcé une belle homélie dans laquelle il a uni les gloires des deux bienheureux et les a orientées vers les préoccupations actuelles de l'Eglise, cette véritable évangélisation et catéchèse de l'humanité.

À notre départ, il était presque midi. Le pape, bien que fatigué par la cérémonie, a reçu en audience les Dominicains et tous ceux qui étaient intéressés et participaient à cette béatification. Peu après midi, il est apparu, comme à son habitude, sur le balcon de sa chambre, d'où il a poursuivi ses réflexions sur le concept de catéchèse et sur les deux nouveaux bienheureux, deux évangélisateurs exemplaires.

Il a dit que pour lui c'était un jour extrêmement important parce que, pour la première fois, il accomplissait ce service en tant que pontife à l'Église, lui offrant deux nouveaux exemples de sainteté et il espérait qu'ils seraient ses grands protecteurs au ciel.

Son discours a été interrompu à plusieurs reprises par les applaudissements de la place bondée. À la fin, il a rappelé les événements de la semaine, a exprimé ses félicitations et s'est joint aux prières pour les nombreuses intentions de Rome et du monde entier. Il a évoqué les conflits en Ouganda et dans d'autres régions du monde, demandant des prières pour la paix. C'est donc avec cette motivation que nous récitons le Regina Coeli, la prière de midi à Notre-Dame, pendant le temps de Pâques.

De retour à la maison des sœurs dominicaines, j'ai rencontré plusieurs personnes familières parmi les sœurs, les évêques et les prêtres, car les sœurs avaient organisé une réception et un déjeuner qui se sont révélés extrêmement fraternels et animés.

J'ai passé l'après-midi à me détendre et, le soir, après le dîner, je suis sorti explorer la route qui me relie à la Piazza Risorgimento, que j'emprunterai pour mes courses à Rome. Elle est à quelques pas de l'hôpital Gemelli, terminus de la ligne de bus 50. La Piazza Risorgimento est tout près du Vatican, où se trouve également son terminus.

Cela me semble donc un service très utile à ma situation. Après une promenade place Saint-Pierre, la fenêtre de la chambre du pape n'était plus éclairée ; il semble qu'il soit en réparation et réside ailleurs. Je suis revenu avec la satisfaction d'avoir passé une journée si riche et si heureuse dans cette Rome immortelle.

Lundi 30 avril 1979.

La provinciale d'Amérique centrale des Sœurs dominicaines, Mère Nieves, m'a annoncé la bonne nouvelle : Alitalia avait répondu, avait retrouvé mes bagages et les

récupérerait à l'aéroport. Je suis partie au Vatican pour constater l'issue de ma demande d'audience auprès du Saint-Père.

Une pluie torrentielle m'empêcha de marcher plus vite, et je tombai alors inopinément sur la maison où l'on fait des soutanes et où l'on vend tous ces objets ecclésiastiques, et je perdis une bonne partie de la matinée à cette affaire, qui, du reste, était fort opportune, car elle me donnait le temps de faire faire deux soutanes neuves.

J'ai acheté un habit clérical et me suis rendu au Vatican, où, malheureusement, je n'ai pas pu trouver le préfet de la Maison pontificale, qui m'aurait donné les détails de l'audience. On m'a simplement dit de me renseigner le lendemain.

Cet après-midi, dans un théâtre dominicain, certains aspects de la vie du nouveau bienheureux père dominicain Francisco Coll ont été magistralement présentés. Les représentations ont été principalement interprétées par des jeunes de Barcelone.

De là, nous sommes allés à l'église des Dominicains, place Minerve, où nous avons concélébré, sous la présidence du cardinal de Barcelone, une soixantaine d'évêques et de prêtres. L'église était pleine de religieuses et de pèlerins venus pour le pèlerinage de béatification du père Coll. C'était impressionnant une célébration Un nouveau motif de sanctification pour la congrégation fondée par cet illustre dominicain. Pour ma part, j'ai ressenti la joie de cette vie d'Église, toujours féconde en sainteté.

Au cours du dîner, on nous a montré plus de cent cinquante portraits pris lors de la cérémonie de béatification, afin que nous puissions souligner ceux que nous voulions acheter; mais comme ils sont extrêmement chers, plus de trois dollars chacun, nous avons dû limiter nos demandes.

.

Mardi 1er mai 1979.

À Rome, le 1er mai, jour de la fête du Travail, toutes les activités commerciales sont suspendues, et même les bus desservant diverses destinations sont à l'arrêt. Pour profiter de cette journée, j'ai dû prendre des taxis assez chers, ce qui m'a permis de me rendre à la Maison pontificale pour me renseigner à nouveau sur mon audience avec le Pape. Cependant, la Maison pontificale, la préfecture de la Maison pontificale, était également fermée. Et même si un garde suisse m'a laissé frapper à la porte, j'ai compris qu'il était inutile d'attendre.

Je me suis ensuite rendu à la Maison généralice des Pères jésuites, où un assistant du Père général, venu d'Amérique du Sud, m'a accueilli très aimablement, m'annonçant que ceux d'Amérique centrale resteraient là jusqu'à l'après-midi. Cela m'a également donné l'espoir d'une audience avec le Père Arrupe. Après avoir appris mon nom, le Père est devenu beaucoup plus attentif et reconnaissant pour ce que la Compagnie de Jésus avait fait dans notre archidiocèse.

Je me suis ensuite rendue à la Maison généralice des Oblates du Divin Amour, où j'ai agréablement surpris Mère Générale, Mère Gloria. J'y ai également salué Mère Valle et toutes les sœurs du Conseil supérieur. Elles m'ont invitée à déjeuner avec elles, moments partagés très aimables. La Mère Générale et Mère Juana, une amie de notre précédente visite, ont eu la gentillesse de m'accompagner en calèche jusqu'à mon auberge, où logent les religieuses dominicaines, à Monte Mario.

L'après-midi fut consacré à la concélébration de 18h00 dans la splendide basilique du Cœur de Marie. Les Pères Clarétains, symbolisant leur amitié de longue date avec le nouveau bienheureux Père Coll, y invitèrent les Dominicains. Le Père Général des Dominicains et le Père Général des Clarétains assistaient le célébrant principal, le cardinal Tarancón, que j'ai salué et qui, lors de ma visite, m'a également aimablement offert sa résidence à Madrid.

La célébration fut splendide, tout comme hier ; une soixantaine d'évêques et de prêtres y ont participé, et la grande église était bondée de religieuses et de pèlerins. Le Père Général des Clarétains a prêché sur les similitudes entre ces deux saints, saint Antoine-Marie Claret et le Père François Coll. À mon retour, j'ai appris que le Père Arrupe souhaitait vivement m'entretenir et que je devais organiser une visite, ce que je ferai demain, si Dieu le veut.

Mercredi 2 mai 1979.

J'ai assisté aujourd'hui à l'audience générale du Pape. Elle s'est déroulée place Saint-Pierre, en présence d'environ 130 000 pèlerins. Parmi eux se trouvaient le groupe important de religieuses dominicaines et de pèlerins venus assister à la béatification du Père Coll, ainsi que les religieux et pèlerins venus assister à la béatification du Père Labal, et de nombreux autres pèlerins qui ont rempli la place.

Le pape sort du clocher et traverse la place en jeep, saluant chaleureusement chacun. La foule, bien sûr, applaudit à son passage. En sortant de la jeep et en se dirigeant vers le siège central, il passe encore quelques minutes à discuter et à serrer la main des personnes présentes. Du pupitre, il invoque le nom de la Sainte Trinité et commence son

discours après que le secrétaire lui ait indiqué les différents groupes italophones. Le pape aborde le thème de la Vierge Marie, à l'aube du mois marial, qui coïncide avec Pâques.

De la bouche et du cœur du Pape sortent des idées profondes et agréables, culminant dans un sentiment de nostalgie lorsqu'il mentionne la sainte patronne de son peuple, Notre-Dame de Czestochowa, à laquelle il a rendu visite au début du mois de mai, à l'époque où sont célébrées les fêtes. Il y a des célébrations du saint patron et ne pourra pas être présent aujourd'hui, mais début juin il sera présent avec tous les évêques et autres pèlerins qui iront à la rencontre du Pape lors de sa visite dans son pays.

Le pape a également prononcé son message de bienvenue et un bref message en français, allemand, espagnol, catalan et portugais. Après avoir terminé son discours, il a appelé tous les évêques, une quarantaine, à son trône et, avec le pape, nous avons donné la bénédiction. Puis il les a salués un par un, directement sur le trône. Lui serrer la main et demander une bénédiction pour l'archidiocèse de San Salvador, il m'a dit que nous devrions parler en privé, ce qui - je lui ai dit - était mon plus grand désir et que j'avais demandé une audience.

J'espère que le Pape accordera cette audience privée. C'est pourquoi je ne lui ai pas remis les documents que j'avais préparés en guise de rappel, au cas où l'audience ne serait pas possible, afin qu'il puisse traiter plusieurs points devant compléter le rapport du Visiteur apostolique. Dans ce rappel, il demandait conseil au Saint-Père, suivant les informations que le Visiteur apostolique avait sans doute fournies de manière très détaillée. Je lui ai également laissé une photocopie de la lettre que j'avais envoyée en novembre concernant les différents problèmes que, en tant que Métropolite, j'avais signalés à Sa Sainteté concernant la situation de l'Église et de l'État dans notre pays.

Juste là, en quittant la résidence du pape, j'ai parlé avec Mgr Martín et Mgr Monduzzi, responsables de l'organisation des audiences, pour insister sur l'audience que j'avais demandée avant Pâques. Ils m'ont redonné espoir, mais pour la semaine prochaine.

J'insiste car c'est mon plus grand désir et mon plus grand besoin de parler avec le Pape lors de cette visite à Rome.

Dans l'après-midi, je me suis rendu à la Curie générale des Jésuites, où j'ai accueilli le Père Giovanni Bosco et avec qui nous avons convenu d'une conférence téléphonique mercredi, retransmise sur notre station de radio Ysax. À Salvador, Mgr Urioste a participé à ce dialogue, et la discussion a porté sur les différentes expériences que j'ai vécues à Rome, notamment la cérémonie de béatification de dimanche, l'audience d'aujourd'hui et la prière de la Reine. Rappelle-lesur la place Saint-Pierre.

J'ai rapporté que le Pape, pendant cette courte période de mon séjour à Rome, a exercé un enseignement doctrinal très abondant, principalement sur la Bienheureuse Vierge Marie, sur la catéchèse, dont les deux bienheureuses étaient un modèle, sur la vie religieuse, qui s'est vue très bien représentée à Rome à l'occasion de ces béatifications de deux religieux.

Et j'ai également fait référence à la manière dont le Pape a félicité et J'étais reconnaissant à tous ceux qui se consacrent à la catéchèse, en leur recommandant d'être comme les deux bienheureux témoins vivants, qui vivent vraiment la résurrection de Jésus-Christ, comme le dit le Seigneur dans l'Évangile de dimanche dernier : « Celui qui garde les commandements me connaît ».

Les Jésuites m'ont invité à déjeuner demain avec le Père Arrupe, ainsi qu'avec d'autres Jésuites intéressés, afin de discuter de la situation au Salvador et d'autres sujets qui me seront très utiles. J'ai également reçu une invitation des Pères Clarétains à dîner demain à l'église du Cœur-de-Marie avec le Père Général des Clarétains. Je le ferai avec une profonde gratitude envers les communautés clarétaines qui œuvrent dans notre archidiocèse.

Jeudi 3 mai 1979.

Les évêques et prêtres espagnols présents à la béatification du père Coll et hébergés à la résidence des dominicaines sont rentrés chez eux pour la journée. J'étais presque seul, mais j'ai passé la journée à m'occuper de quelques affaires. Je me suis d'abord rendu à la Préfecture de la Maison apostolique pour convenir d'une audience avec le pape, que j'aurai probablement mercredi ou jeudi prochain, car ils m'ont expliqué que de nombreux évêques sont en visite ad limina et qu'ils sont prioritaires ces jours-là.

Pour ma part, j'ai expliqué l'urgence de rencontrer le Pape, compte tenu de la situation dans mon diocèse et de mon éloignement, ainsi que mon désir de me consacrer à d'autres choses. Cependant, j'en suis conscient et je dois patienter en attendant mon tour.

Je suis ensuite allé demander une audience auprès du cardinal Baggio, préfet de la Congrégation pour les évêques, et du cardinal Pironio, préfet de la Congrégation pour les religieux. J'ai rencontré ce dernier, plutôt amicalement.

Je suis allé déjeuner à la Curie généralice des Pères jésuites. Ils m'ont fait l'honneur de m'asseoir à la table du Père Arrupe, avec qui j'ai discuté avant le déjeuner de la

situation ecclésiale dans mon pays. Il m'a également parlé de plusieurs projets jésuites en Amérique latine. Le Père Juan Bosco Estrada, un ami proche de la Curie généralice, m'a permis d'utiliser sa chambre après le déjeuner pour une sieste. J'ai également discuté avec plusieurs jésuites intéressés par la situation dans le pays, ce qui est très important compte tenu du travail mondial qui y est mené.

Puis j'ai visité,Faible en un après-midi de printemps, l'église des Douze Apôtres, sous l'autel de la confession de laquelle se trouve le tombeau des apôtres saint Philippe et saint Jacques le Mineur, dont la fête est liturgiquement célébrée en ce jour, 3 mai.

J'ai oublié de mentionner que ce matin, j'ai effectué une nouvelle visite à la basilique Saint-Pierre et, debout près des autels, si chers à saint Pierre et à ses successeurs actuels en ce siècle, j'ai prié pour la fidélité, pour ma foi chrétienne et pour le courage, si nécessaire, de mourir comme tous ces martyrs, ou de vivre en consacrant ma vie comme l'ont fait ces successeurs modernes de Pierre. Plus que tout autre tombeau, j'ai été frappé par la simplicité du tombeau du pape Paul VI.

Aujourd'hui, j'ai visité l'Université Grégorienne. J'ai admiré le grand hall et tous ces cloîtres qui me rappellent mes années d'étudiant. Je me suis souvenu de tant de choses !

J'ai ensuite rencontré le Père López Gall, avec qui j'ai eu une conversation très intéressante qui m'a permis de mieux comprendre les opinions répandues sur mon travail dans divers secteurs de la Curie romaine. Il m'a dit que tout était très positif et que je devais continuer. Il m'a également parlé, avec la simplicité d'un ami, du jugement négatif que certains portaient sur les écrits théologiques du Père Jon Sobrino.

Enfin, je suis allé dîner à la Maison généralice des Pères clarétains, partageant la table principale avec le Père Général, qui partira demain pour l'Allemagne afin de célébrer le décès de son prédécesseur, aujourd'hui âgé de plus de quatre-vingts ans. J'ai évoqué avec eux mes années au petit séminaire et ma première messe, célébrée dans l'église du Cœur de Marie, annexe à ce haut lieu de l'autorité clarétaine.

Et à Posez-moi une question dans un autographe pour son livre d'or, j'ai écrit : « Aujourd'hui, je suis revenu à mes racines… En dînant avec vous, je me suis souvenu du petit séminaire que j'ai fréquenté avec les chers Pères Clarétains. Et c'est en ce lieu que j'ai célébré ma première messe en 1945. Merci et que Dieu vous bénisse. »

Vendredi 4 mai 1979.

Préoccupé par le sujet principal de ma visite à Rome, après avoir assisté à la béatification du Père Coll, je suis retourné à la Préfecture de la Maison pontificale pour obtenir une audience avec le Saint-Père. Je n'ai pas réussi à joindre Mgr Martín, mais j'ai laissé l'adresse la plus précise possible pour lui répondre, espérant pouvoir le contacter par téléphone lorsqu'il sera au bureau.

Cette attitude envers un curé de diocèse ne cesse de me préoccuper profondément, même si j'ai demandé une audience à l'avance et que la réponse est laissée au hasard. Je crains même qu'elle ne soit pas accordée, car de nombreux évêques sont en visite ad limina et que d'autres critères entrent en jeu pour prioriser les autres demandes. J'ai tout laissé entre les mains de Dieu, lui disant que, pour ma part, j'ai fait tout mon possible, que, malgré tout, je crois et j'aime la Sainte Église et que je serai toujours fidèle, avec sa grâce, au Saint-Siège et au Magistère du Pape. Je comprends aussi le côté humain, limité

et imparfait de sa Sainte Église, qui est toujours un instrument de salut pour l'humanité et que je désire servir sans réserve.

J'ai été nourri de ces critères surnaturels et profondément ecclésiaux lors de ma rencontre avec Mgr De Nicoló, un vieil ami de la Sacrée Congrégation pour l'Éducation dans la Foi, où j'ai parlé avec beaucoup d'affection et de confiance fraternelle de mes relations avec les évêques, le gouvernement et le nonce. Il comprenait que, compte tenu de mon tempérament et de ma formation, il était certain que les mauvaises nouvelles concernant mon travail de ministre archiépiscopal étaient exagérées. Ses paroles ont été très éclairantes et encourageantes. Je remercie le Seigneur.

Je suis immédiatement allée rendre visite à la communauté des Sœurs de Béthanie. Ce sont quatre religieuses salvadoriennes et guatémaltèques qui gèrent une maison d'étudiants universitaires au 172, Via Aurelia. Elles m'ont offert un déjeuner sur place, et les jeunes, dont certains sont aujourd'hui des professionnels, étaient très intéressés par la situation dans mon pays et ont organisé pour moi une rencontre avec d'autres journalistes le soir même, avant le dîner. Elle a accepté avec plaisir, compte tenu de la sincérité et de l'ambiance catholique qui règnent dans La Prensa, qu'elle sert.

Je suis immédiatement allée rendre visite aux Sœurs Passionistes qui s'occupent de la maison des Pères Passionistes, de la Curie Généralice des Pères Passionistes et de la maison de retraite, annexée à la célèbre église des Saints Jean et Paul, où est enterré le fondateur des congrégations Passionistes, Saint Paul de la Croix.

La plupart de ces dix religieuses sont mexicaines et connaissent bien le Salvador. Elles ont été ravies de ma visite et m'ont invitée à déjeuner avec elles le lendemain et à

célébrer une Heure Sainte. J'ai accepté, voyant leur affection et leurs prières adressées à Dieu pour la situation de notre Église salvadorienne.

Elles ont eu la gentillesse de m'accompagner jusqu'à la communauté des religieuses de Béthanie, où il était temps de dîner et d'avoir l'interview de presse dont j'ai parlé plus tôt.

Samedi 5 mai 1979.

Aujourd'hui, j'ai réitéré mon désir d'une audience avec le Pape. L'archevêque Martin est allé voir son assistant, puis est parti avec joie en disant : « J'ai une bonne nouvelle pour vous ; vous serez reçu lundi. Demain, dimanche après-midi, la carte habituelle annonçant l'heure de l'audience arrivera. » Je l'ai remercié chaleureusement et, bien sûr, j'ai remercié Dieu.

Ensuite, je suis allé place Minerve chercher parmi les artistes d'art sacré le bâton que j'avais toujours désiré, semblable à celui utilisé par Paul VI et encore utilisé par Jean-Paul II. En art sacré, j'ai trouvé quelqu'un qui accepterait de me le fabriquer, et Mère Gloria m'a promis de le faire, ce serait côtier, afin que ce ne soit pas une dépense qui puisse paraître me discréditer. Ce sera donc un don du peuple et représentera le Saint-Christ sous la forme d'un bâton.

Je suis allée déjeuner chez les Sœurs Passionistes du Couvent Saints-Jean-et-Paul. Là, je me suis reposée et j'ai célébré la messe, leur prêchant la vocation et la collaboration que nous devons tous apporter, appelés à collaborer avec Dieu à l'œuvre et à l'esprit du

Bon Pasteur parmi tous. Les Sœurs Passionistes m'ont emmenée à mon auberge, où j'ai dîné avec les Sœurs Dominicaines et partagé avec elles la soirée.

Dimanche 6 mai 1979.

Après avoir célébré en privé dans la chapelle des Sœurs Dominicaines, je me suis rendue place Saint-Pierre pour participer à la récitation du Regina Céli, que le Pape célèbre tous les dimanches à midi. Mère Gloria et Sœur Giovanni m'y attendaient, puis nous sommes allés déjeuner avec elles à Castel Gandolfo. C'était une belle promenade, sauf que le temps était très nuageux et qu'il pleuvait par moments.

Et dans la pittoresque salle à manger, avec vue sur le lac, il faisait très humide et le paysage était complètement obscurci. Mais j'ai réalisé combien le lieu où le Saint-Père passe ses vacances était pittoresque. Le cadre n'était pas agréable ; peut-être l'immense domaine de Castel Gandolfo, résidence d'été du pape, se détachait-il trop au milieu de cette atmosphère.

Lundi 7 mai 1979.

Je me suis réveillé, achevant de préparer les documents que je compte présenter au Saint-Père lors de son audience. Il s'agit de quatre rapports de commissions étrangères venues au Salvador pour étudier la situation du pays. Ce sont des documents de solidarité, de dénonciation, dont ma nomination au prix Nobel, et d'autres, publiés après la visite apostolique de Mgr Quarracino pour compléter cette visite. Je lui ai également apporté la lettre que j'avais écrite en novembre, dont je doutais qu'elle ait été remise.

À 12h20, j'ai été reçu en audience privée par le Saint-Père. Assis à son bureau, il m'a également offert une chaise. Il m'a demandé de mettre la kippa que j'avais retirée et que je tenais à la main. Il a commencé à m'interroger sur la situation dans le pays. Il l'a poliment invité à donner suite au mémorandum que j'avais rédigé, ce qu'il a accepté avec plaisir.

Nous avons commencé à lire et j'ai sorti les documents. Lorsque j'ai sorti le dossier contenant des informations étrangères sur la situation dans le pays, il a souri, constatant que c'était un volume très épais et que je n'aurais pas le temps de le parcourir. Je me suis excusé et lui ai dit que je commandais une étude et que j'en obtenais un résumé, mais que je souhaitais avoir une idée de l'impartialité des critères utilisés.éclaboussant leLa situation d'injustice et d'abus qui règne dans notre pays. Je lui ai également remis un dossier contenant un portrait du père Octavio, aujourd'hui décédé, et de nombreuses informations sur ce meurtre.

Après lui avoir remis chaque dossier, accompagné d'une brève explication, le Pape a entamé ses commentaires, en lien avec le dernier point du mémorandum, qui faisait référence à un dialogue visant à recueillir sincèrement sa pensée et à mieux servir notre peuple. Il a reconnu que le travail pastoral est très difficile dans le contexte politique où j'évolue. Il a recommandé un grand équilibre et une grande prudence, notamment lors des accusations spécifiques, affirmant qu'il était préférable de s'en tenir aux principes, car le risque d'erreurs ou de fautes était présent lors de ces accusations.

J'ai clarifié mes propos, et il m'a confirmé, affirmant qu'il existe des circonstances – j'ai cité, par exemple, le cas du Père Octavio – où il faut être très précis, car l'injustice et les abus étaient bien réels. Il m'a rappelé sa situation en Pologne, où il avait dû composer

avec un gouvernement non catholique et contribuer à la croissance de l'Église malgré les difficultés. Il attachait une grande importance à l'unité de l'épiscopat. Se souvenant de son passage pastoral en Pologne, il a affirmé que l'enjeu principal était le maintien de l'unité épiscopale.

Je lui ai aussi fait comprendre que j'étais ce qu'il désirait le plus, mais que je gardais à l'esprit qu'une union ne doit pas être fausse, mais fondée sur l'Évangile et la vérité.

Il a fait référence au rapport de la visite apostolique de Mgr Quarracino, qui a reconnu une situation extrêmement délicate et a recommandé un administrateur apostolique, sede plena, comme solution aux carences pastorales et au manque d'unité entre les évêques.

À la fin de la visite, au cours de laquelle il m'a donné l'occasion d'exprimer mes pensées et les siennes, il m'a invité à prendre une photo et m'a offert des objets de dévotion. Il a mis les dossiers de côté pour poursuivre la série d'audiences en attente, et je suis reparti satisfait de cette rencontre, mais inquiet de constater que des informations négatives sur mon travail pastoral l'affectent, même si au fond de moi je me souvenais de sa recommandation : « audace et courage, mais aussi prudence et équilibre. »

Même si ma première impression n'était pas entièrement satisfaisante, je pense que la visite et l'échange ont été extrêmement utiles. Il a été très franc, et j'ai appris qu'il ne faut pas toujours s'attendre à une approbation sans réserve, mais qu'il est plus utile de recevoir des retours qui peuvent améliorer notre travail.

Après l'audience, le Père Toral m'attendait et m'a conduit à sa communauté de Pères et Frères Joséphites à Villa Santa, où j'ai déjeuné. Mère María Castro Llerena est également arrivée, venue de sa ville natale, à une heure et demie de Rome, pour m'accueillir. Nous avons rendu hommage à son cousin, Monseigneur Castro Peña, et nous avons partagé d'autres souvenirs de notre chère patrie. Elle est salvadorienne.

L'après-midi, Mère Gloria et Sœur Juana m'ont emmenée en camionnette chez l'artiste de la crosse. Mère Gloria a obtenu une réduction significative sur le prix et a amélioré le design de l'œuvre. Nous sommes ensuite allées chercher les vêtements sacerdotaux que j'avais confectionnés à l'atelier du clergé, et j'ai dîné de nouveau avec les Oblats du Divin Amour avant de retourner à mon auberge chez les dominicaines.

Mardi 8 mai 1979.

À Rome, le temps peut être un véritable calvaire. J'avais prévu quelque chose avant l'audience avec le cardinal Baggio à 11 heures. Cependant, je n'ai pu apporter que quelques ajustements au tailleur, qui n'avait pas encore terminé mon travail. Je me suis rendu place Saint-Pierre pour me confier aux grands pontifes qui reposent dans les cryptes du Vatican et qui ont tant inspiré et guidé ma vie, et pour prendre ce moment de réflexion avant d'aborder des sujets très importants avec la Congrégation pour les évêques, présidée par le cardinal Baggio.

Sur la place Saint-Pierre, j'ai rencontré Mgr Eduardo Cassuli, qui était secrétaire de la Nonciature, je crois, lorsque Mgr Torpigliani était au Salvador. Il était très affectueux, il m'a laissé de nombreux souvenirs et il comprenait ma situation difficile. Il m'a dit qu'il pensait toujours à moi et priait pour que je sois un pasteur digne de ces circonstances.

L'entretien avec le cardinal Baggio fut très cordial, même si je m'attendais à une certaine dureté, comme l'année dernière. Il était très désireux de me rencontrer et m'a dit qu'il serait surpris si, étant venu à Rome, je n'y assistais pas. Je lui ai expliqué que, dès mon arrivée à Rome, j'avais sollicité cette audience, qui, en raison de ses engagements, ne m'avait pas été accordée.

Il a exprimé ses inquiétudes, notamment concernant les divisions entre les évêques et la situation de l'évêque auxiliaire. Il a reconnu très franchement l'erreur de l'évêque auxiliaire en signant l'autorisation de modification des statuts de Caritas, que l'archevêque lui-même avait dû signer. En tant que Vicaire général, il aurait dû l'accepter, et s'il savait que l'archevêque n'était pas d'accord, il avait eu tort de le faire. Mais il a ajouté que j'avais également été très sévère en prenant la décision de le révoquer et de laisser la décision en suspens.

J'ai essayé d'expliquer toute cette situation, car j'ai remarqué que parmi les raisons invoquées par Monseigneur Revelo pour justifier cet acte figurait la politisation de Caritas et sa chute aux mains de la guérilla. Il a également invoqué le fait que j'étais malade à la clinique. J'ai expliqué au cardinal qu'aucune de ces raisons ne justifiait cet acte.

Il a fait référence à la visite apostolique. Le pape avait déjà évoqué la suggestion d'hier, lors de son entretien, de résoudre la situation en nommant un administrateur apostolique, sede plena. Mais le cardinal Baggio a jugé cette suggestion irréaliste, car il ne voyait personne parmi les évêques actuels capable d'assumer ce rôle et qui partageait mon avis.

L'emmener à l'étranger semblait absurde, compte tenu de la situation dans notre pays. Par conséquent, la question est toujours en cours d'examen et, pour ma part, j'ai exprimé ma volonté de résoudre la situation du mieux que je peux permettre.

J'ai fait référence aux rapports présentés au Pape, impartiaux et révélant une véritable persécution contre l'Église. Je faisais spécifiquement référence au rapport de l'OEA et à son insistance à recommander au gouvernement de prévenir la persécution systématique de l'Église catholique dans sa mission d'évangélisation. Le cardinal s'est montré très aimable lorsqu'il m'a dit : « Nous n'avons pas affaire à des ennemis, mais à des personnes qui œuvrent pour la même cause, et nous sommes, bien sûr, d'accord à 90 %. C'est pourquoi 100 % sont la vérité et l'Évangile. »

Je lui ai dit que cette parole m'avait donné un grand encouragement et que la dépression que j'avais ressentie après l'audience avec le Saint-Père m'avait donné l'espoir ici, dans ma conversation avec lui, que ma situation et celle de mon diocèse pourraient être résolues si nous continuions à la chercher avec bonne volonté et amour pour l'Église.

Il semblait très satisfait, nous avons discuté d'autres sujets, puis notre temps était écoulé. Il m'a donné deux livres et s'est dit disponible pour m'aider de toutes les manières possibles dans mon service à l'Église.

Je suis reparti satisfait et, providentiellement, en sortant, j'ai rencontré Monseigneur De Nicoló, un grand ami, avec qui je lui ai confié mon souhait d'échanger, en toute confidentialité et pour un accompagnement spirituel, sur mon état d'esprit d'hier et d'aujourd'hui. Il m'a donné des éclairages très clairs, inspirés par un profond amour pour l'Église, et m'a expliqué que la vertu, et surtout l'humilité, est, dans ces cas-là, une clé sûre pour trouver une solution. Il m'a assuré de la bonne volonté qui règne au sein de

la Curie romaine, qui a profondément changé, et que, pour l'avoir vécu, je peux vous assurer qu'il existe une grande volonté d'aider les serviteurs de l'Église, partout et de toutes les manières. Il a ajouté que l'influence du pontife actuel était très bénéfique pour la Curie romaine et pour l'Église tout entière.

Il m'a donné quelques règles de base à suivreauSecrétairerie d'État, se référant à la suggestion précédente, que je prenne tout comme une voix de Dieu cherchant, même dans ma situation, une solution qui sera d'un grand bénéfice pour l'Église.

Je dois faire très attention à ne pas réagir de manière excessive, car en suggérant cette idée d'administrateur apostolique, le Saint-Père et le cardinal Baggio pourraient solliciter ma réaction, et ma réaction, si elle était négative, pourrait tout gâcher. Je dois faire preuve d'humilité et de patience, et écrire à la Secrétairerie d'État pour lui faire part de mes impressions et de ma suggestion, par exemple qu'un nonce potentiel, compatible avec l'archevêque, puisse occuper le poste proposé d'administrateur apostolique, même si difficile.

Je pense que je comprends bien l'idée et je vais essayer de la mettre en pratique avec cette bonne volonté pour l'Église que, grâce à Dieu, j'ai toujours cherché à conserver et à accroître.

Je suis ensuite allé à Radio Vatican, où j'ai reçu une invitation du Père Suárez, responsable des émissions pour l'Amérique Latine, et où j'ai enregistré une interview avec lui sur la situation de l'Eglise au Salvador, mon travail et mes impressions sur la visite au Saint-Père.

En résumé, j'ai décrit notre situation et mon travail, selon mes intentions, et j'ai surtout dit que je suis sorti de la visite au Saint-Père très optimiste, car j'ai réalisé qu'il sait écouter et il est clair qu'il essaie de comprendre la réalité de notre monde latino-américain, et pour cette raison je crois que la responsabilité de nous tous qui avons l'honneur et la joie de parler directement avec lePapa,de l'informer, non pas selon notre façon de voir les choses, mais, dans la mesure du possible, sur la réalité sincère de l'Église dans nos pays.

Accompagné du Père Suárez et du directeur des programmes pour l'Espagne, je me suis rendu à la maison des jésuites, où vivent tous les rédacteurs et opérateurs radio – une trentaine de personnes – pour déjeuner avec eux et partager une conversation très fraternelle après le dîner. Le Père Juan Bosco, comme l'autre jour, m'a accordé une sieste agréable dans sa chambre. Ensuite, il m'a accompagné pour réserver mon billet de retour, via Barcelone et Madrid, afin de visiter le berceau de cette congrégation dominicaine, qui a eu la gentillesse d'organiser mon voyage en Europe pour la béatification du Père Coll.

Ensuite, je suis allée chercher mon travail chez le tailleur de mon ami,Mangenelli, qui s'est montré très aimable envers moi. J'ai aussi acheté des images de prière pour les exposer dans toutes les maisons paroissiales de Sa Sainteté Jean-Paul II, mais la célèbre vente des Sopranos semblait être une véritable ruche d'acheteurs, et il m'a été très difficile d'acquérir d'autres articles. J'ai terminé la journée par un dîner chez les Mères Oblates, qui ont mis leur véhicule à ma disposition, pour me conduire chez elles et me ramener à mon auberge chez les Sœurs Dominicaines, où j'ai fait mes valises ce soir pour mon voyage de demain.

Mercredi 9 mai 1979.

Après avoir remercié les Sœurs Dominicaines, représentées par leur Supérieure Générale et la Provinciale d'Amérique Centrale, pour le généreux don d'un voyage à Rome,les féliciter J'ai salué toutes les cérémonies et célébrations du fondateur, le bienheureux Père Francisco Coll, car cette nuit même je prendrai l'avion de retour en passant par Barcelone, Madrid et El Salvador.

Je me suis ensuite rendu chez Monseigneur Pironio, avec qui j'avais prévu une audience à 11 h 30. La circulation était étouffante près du Vatican. L'audience générale attire une foule dense, tant de personnes que de véhicules : d'imposants bus de touristes et de pèlerins remplissent les rues adjacentes à la place Saint-Pierre.

Mais, avec quelques minutes de retard, je suis arrivé et j'ai dû attendre encore un peu le cardinal Pironio, qui m'a accueilli avec tant de fraternité et de cordialité que cette rencontre à elle seule a suffi à me réconforter et à m'encourager. J'ai exposé confidentiellement ma situation à mon diocèse et au Saint-Siège.

Il m'a ouvert son cœur, nous disant combien lui aussi avait dû souffrir, combien il ressentait profondément les problèmes de l'Amérique latine et combien ils n'étaient pas pleinement compris par le ministère suprême de l'Église. Pourtant, nous devons continuer à œuvrer, en diffusant autant que possible la vérité sur notre réalité. Et il m'a dit : « Le pire que tu puisses faire, c'est te décourager. Courage, Romero ! » a-t-il répété à plusieurs reprises. Et le remerciant pour les consultations ultérieures, pour cette longue et fraternelle conversation, je suis parti, laissant dans mon cœur une force nouvelle de mon voyage à Rome.

En quittant la Sacrée Congrégation pour les Religieux, dont le cardinal Pironio est un parfait exemple, je me suis arrêté place Saint-Pierre, où le Pape prêchait encore ses messages en plusieurs langues, et où la foule l'accueillait avec ferveur et applaudissements. Mais dans les environs, où je me trouvais, il y avait beaucoup de distractions. Des jeunes et des touristes, plus intéressés… distraits. Et ils n'écoutaient pas la voix du pasteur. Cela me donne une idée de l'ampleur de notre auditoire, mais il faut toujours semer. Et leConseilIl l'a fait sans relâche, agissant comme un berger qui donne au peuple une nourriture abondante pour la doctrine, de qui dépend s'il veut l'accepter ou non.

Je me suis ensuite rendu à la Curie générale des Jésuites, où le bon Père Jean Bosco m'a emmené visiter le jardin, puis déjeuner, et m'a prêté sa chambre pour une sieste. Ensuite, il a concélébré l'Eucharistie avec moi. Il m'a ensuite fait la faveur d'appeler Mgr Urioste au Salvador, avec qui nous avons eu une conversation enregistrée pour l'émission de Radio Ysax.

Il m'a parlé de la situation difficile et violente qui règne dans le pays. Le point le plus grave a été l'affrontement entre le Bloc populaire révolutionnaire et les forces de sécurité près de la cathédrale. Il m'a dit que neuf corps gisaient dans la cathédrale de San Salvador, et qu'il y en aurait probablement davantage.

J'ai saisi cette occasion pour vous adresser un message de paix et vous transmettre les pensées du Pape. Lors de l'audience, il a rappelé l'assassinat d'Aldo Moro, survenu il y a un an.

Après avoir téléphoné au Salvador avec les informations que Mgr Urioste m'avait fournies et les communications que je lui avais adressées, notamment lors de l'audience privée avec le Saint-Père, en rapportant tout à la situation tragique de ce jour-là dans la cathédrale de San Salvador, je suis allé faire ma dernière visite à la basilique Saint-Pierre, près du tombeau de saint Pie X. J'ai prié intensément, pensant à tous les intercesseurs qui comptent beaucoup pour moi, en particulier les tombeaux de saint Pierre et des papes récents. Je suis ensuite allé acheter quelques souvenirs en vente près de la place Saint-Pierre, où ils sont distribués l'Observateur Romano et avec les Mères Oblates du Divin Amour, je me suis dirigée vers l'aéroport.

Le voyage de Rome à Barcelone s'est déroulé sans incident. À Barcelone, à onze heures du soir, Mère Grau et une autre religieuse dominicaine m'attendaient. Elles m'ont emmenée en taxi, conduite par un chauffeur très aimable et bavard, à travers toutes les rues principales de Barcelone, notamment près de l'église de la Sainte-Famille. Nous nous sommes ensuite dirigées vers Vic, où j'ai été hébergée dans une petite maison que les religieuses dominicaines ont dédiée à l'accueil des prêtres.

Demain, nous prévoyons de visiter la maison natale du Père Francisco Coll. Cette ville de Vich a également une signification particulière pour moi, car c'est la ville natale du Père Claret, dont les missionnaires ont inspiré mes premières années au séminaire.

CHAPITRE 14.

Année 1979

Journal du 10 au 28 mai.

1979

Jeudi 10 mai 1979.

En Espagne, l'aube se lève une heure plus tôt, en raison du changement de régime officiel entre l'Italie et l'Espagne. Cela semblait très tôt, pourtant il était déjà huit heures du matin. Je me suis vite préparée et je suis allée prendre le petit-déjeuner avec les religieuses de la maison dominicaine de Vic. C'est une grande communauté, car elles gèrent l'école, l'infirmerie pour les religieuses âgées et d'autres apostolats très fructueux dans cette ville où la congrégation est née.

Après le petit déjeuner, j'ai été accompagné par Mère Grau et une autre religieuse, qui organise les archives, et une série de souvenirs du Père Coll, Visitez ceci Archives, ce musée, où l'on trouve également de nombreuses informations sur les activités des religieuses à travers le monde, m'a permis d'apporter cette vitalité de la congrégation comme réponse. Dle généreux ils m'ont invité à participer à la béatification de leur fondateur.

Nous avons ensuite visité la cathédrale de Vic, reconstruite à deux reprises après avoir récemment été victime de la guerre civile espagnole. Elle est magnifique et affiche une bonne dose de modernisme ; dans la crypte, on peut encore voir l'église d'origine, reconstruite en deux fois. Les peintures, conçues trois fois, m'a-t-on dit, ont été perdues en chemin, la première fois, volées. La seconde fois, elles ont été détruites par les communistes pendant la guerre civile. Enfin, l'artiste qui créait cette décoration de

manière indépendante à Paris a créé le motif qui orne aujourd'hui magnifiquement la cathédrale.

Le cloître, dans son style gothique d'origine, est très intéressant. J'ai ensuite eu la chance de visiter le tombeau du père Antonio María Claret, fondateur des Clarétains. On y trouve un riche reliquaire et une magnifique église, dont le corps, orné d'un masque d'argent et de vêtements épiscopaux, est la pièce maîtresse.

Et surtout, les lieux qui ont vu naître cet institut religieux du chardon marial ont été reconstitués dans leur forme originale. Un portrait en arrière-plan montre la taille, 1,50 mètre, du Père Claret et des autres compagnons de fondation ; des noms que je connais depuis mes premières années au séminaire, lorsque j'ai commencé ma formation sacerdotale au sein de cette congrégation, qui fut ensuite amenée à San Miguel par Mgr Dueñas. J'ai conservé précieusement ces souvenirs avec les Pères, qui m'ont vivement remercié de leur visite et de leur accueil toujours chaleureux.

Après le déjeuner, nous nous sommes rendus au lieu de naissance du Père Francisco Coll. Il se trouve à environ 40 kilomètres de Vich, par une route pittoresque. Par une belle soirée de printemps, ce modeste village perché sur une montagne évoque les origines de ce saint, dont les religieuses qu'il a fondées ont restauré la maison pour leur communauté. Elles possèdent également une maison de retraite offrant une vue magnifique et paisible, agrémentée de jardins, où l'on se sent véritablement proche de Notre Seigneur, à travers la nature.

J'ai également visité l'église où il a été baptisé et, à mon retour, j'ai célébré la messe dans la petite maison primitive du Père Coll. J'ai célébré une Eucharistie très intime avec quatre religieuses, évoquant les grands besoins de mon pays. Avec elles, nous avons prié

avec ferveur pour que notre Église et la vie de notre pays trouvent une solution selon le cœur de Dieu.

Vendredi 11 mai 1979.

Après avoir célébré la messe dans la chapelle des religieuses âgées et malades, où je les ai invitées à s'unir à la prière pour les besoins de l'Église et qui étaient une grande force pour l'Église universelle, nous sommes partis après le petit-déjeuner, toujours par la route de Manresa, que nous avons parcourue tout près de la grotte de Manresa où saint Ignace a fait ses exercices spirituels et a écrit son célèbre livre d'exercices.

Nous avons ensuite emprunté une belle route jusqu'au monastère de Montserrat. C'était l'heure où les moines bénédictins s'apprêtaient à chanter la messe abbatiale, en catalan, mais avec une piété émouvante et un rythme grégorien. Il y avait beaucoup de monde. Ensuite, j'ai récité le rosaire à Notre-Dame de Montserrat. Et nous sommes rentrés à Barcelone. Mère Grau a été très gentille pendant cette visite de Montserrat, de Vic et du village de Padre Coll, et elle a généreusement partagé sa gentillesse avec moi à l'aéroport, me déposant par la navette aérienne, nom donné à un service horaire entre Barcelone et Madrid.

À Madrid, Sœur Raimunda, également de la même congrégation, m'attendait. Elle avait été expulsée du Guatemala et était ravie de me voir. Elle m'a emmenée à sa résidence où, avec d'autres religieuses, elles gèrent une belle résidence pour employés et étudiants. Elles y font beaucoup de bien. Contactez-nous : Le Père Pedro, Passioniste, était venu avec María, l'auteure de Vida Nueva, qui a rédigé un magnifique reportage dont les bénéfices ont été reversés aux pauvres de l'archidiocèse.

J'ai été ravi de la rencontrer et de saluer le Père Pedro Ferradas, partageant avec eux de nombreux souvenirs et impressions de notre vie au Salvador. Nous avions prévu une interview avec la presse le soir, et après le déjeuner et une sieste, je suis allé avec les religieuses visiter leur maison de retraite, située dans les magnifiques montagnes, à une cinquantaine de kilomètres de Madrid. Cette maison s'appelle « El Roble » et de nombreuses personnes y viennent pour des journées de retraite spirituelle ou de communion.

Après le dîner à Madrid, des journalistes étaient présents, non seulement pour m'interviewer, mais aussi pour discuter en toute intimité et fraternité de la situation de l'Église, de leurs craintes pour l'Amérique latine, de leurs impressions sur le Pape et de diverses préoccupations. J'ai été très heureux qu'ils partagent avec nous les problèmes de notre Amérique latine.

Je leur ai dit qu'ils avaient une grande mission pour l'Église dans ce sens, car ils étaient sensibles à nos problèmes en Europe, où j'ai constaté beaucoup d'indifférence ou d'ignorance face aux problèmes de notre Amérique.

J'ai dîné à dix heures du soir à Madrid, et les sœurs Raimunda et une autre personne, qui est un très bon chauffeur, m'ont accompagné à l'aéroport, où je leur ai dit au revoir, en les remerciant pour toute leur gentillesse en Europe, et je suis allé attendre l'avion qui partirait à 2h55 du matin, arrivant à 8h30 du matin, heure du Salvador.

Samedi 12 mai 1979.

Ce samedi 12 mai, l'aube s'est levée au Costa Rica après une nuit très longue, huit heures de plus que d'habitude pour un vol entre l'Europe et l'Amérique. Nous avons transité par San Juan (Porto Rico) et San José (Costa Rica) avant d'arriver au Salvador à 8 h 30 précises. Le voyage s'est déroulé sans incident. Je l'ai consacré à la prière, à me mettre en présence de Dieu, lui demandant de m'éclairer et de nous aider à résoudre la grave situation que je vais rencontrer dans le pays.

Il pleuvait à verse à l'aéroport. Nous avons débarqué sous des parapluies. J'ai vu plusieurs amis, prêtres et laïcs, qui m'attendaient, ainsi que des religieuses dominicaines très fidèles, prêtes à accomplir une œuvre aussi généreuse que celle de m'accorder ce voyage pour la béatification de leur fondateur. Après avoir dit au revoir à la porte d'Ilopango, j'ai pris la voiture des religieuses et me suis dirigée vers ma résidence, après avoir brièvement discuté des problèmes avec Mgr Urioste et convenu que nous partirions le soir même…nous nous rencontrerons d'autres qui peuvent m'aider à connaître la situation dans le diocèse pendant cette semaine tragique, où l'on m'a dit que tant de choses violentes et tragiques se sont produites, mais avec l'aide de Dieu nous pourrons les éclairer à partir de l'Évangile et de l'Église.

À l’aéroport, il y avait plusieurs journalistes qui prenaient des photos, mais aucun d’entre eux ne m’a posé de questions.

Des journalistes étrangers ont annoncé leur intention de l'interviewer demain, après la messe, qui comprendra le rosaire, puisque la cathédrale reste occupée par le Bloc Populaire Révolutionnaire.

Cependant, des journalistes sont arrivés à l'improviste et je les ai rencontrés, tout en leur précisant que je n'étais pas encore pleinement qualifié pour donner mon avis sur

les derniers événements, car je venais d'arriver et j'avais rendez-vous le soir même pour analyser la situation. Ce soir-là, nous avons rencontré Monseigneur Urioste, le Père Moreno, le Père Brito, Doris Osegueda et le lycéen Cuéllar. Nous avons discuté de nombreux aspects intéressants de la situation actuelle du pays.

Nous avons pensé qu'il serait utile de consacrer une ou plusieurs journées à réfléchir à certaines questions qui entravent une meilleure compréhension de la situation actuelle et, en tout état de cause, à approfondir notre analyse de l'Église et de notre situation politique et sociale. Après cet échange très intéressant sur la situation générale, nous avons préparé un résumé de la semaine, que j'utiliserai pour l'homélie du lendemain.

Deux jeunes du Bloc Populaire Révolutionnaire sont venus me demander de célébrer une messe dans la Cathédrale, en guise de supplication pour les quatre nouvelles personnes tuées par les forces de l'État alors qu'elles se livraient aux activités de leur organisation.

J'ai discuté de cette demande avec les Pères présents à la réunion ; je leur ai dit qu'il m'était difficile de comprendre pourquoi ils ne pouvaient pas célébrer la Messe officielle à 20 heures dans la cathédrale, car elle est occupée par le Bloc populaire révolutionnaire. Comment une messe pourrait-elle être célébrée simplement parce que le Bloc la demande, même pour les défunts, dans une cathédrale qu'il occupe ? Par conséquent, notre messe apparaîtrait subordonnée à la stratégie et aux idéaux du Bloc.

Je leur ai donc proposé qu’en tant que chrétiens,nous avons eu Nous allons célébrer Le suffrage pour ces défunts, nous le ferons dans la basilique. Le curé de la basilique, le père Cortés, sera chargé d'organiser cette liturgie. Ils ont accepté, et je crois qu'un de ces

problèmes imprévus, difficiles à résoudre en raison des complications qu'il peut entraîner, a été résolu.

Dimanche 13 mai 1979.

Comme la cathédrale était bondée, la messe de ce dimanche a eu lieu à l'église du Rosaire, bondée, avec encore du monde à l'extérieur. Une foule chaleureuse m'a accueilli par de chaleureux applaudissements à mon entrée. J'ai revêtu mes vêtements liturgiques et, avec les Pères dominicains et les séminaristes, nous nous sommes dirigés vers l'autel. Parmi eux se trouvaient les Sœurs dominicaines de l'Annonciation et quelques élèves de leurs écoles, car cette messe était destinée à rendre hommage au nouveau bienheureux, le bienheureux François Coll Gitard, et c'est à elles, les Sœurs dominicaines, qu'il avait été confié d'organiser la liturgie de ce jour-là.

L'homélie était le récit de mon voyage à Rome, principalement pour assister à la béatification du Père Coll, à l'invitation et sous le patronage des Sœurs dominicaines. Mon pèlerinage en Espagne, mes impressions sur les événements du Salvador et l'axe doctrinal de mon homélie, l'Évangile, la vie et les branches, m'ont inspiré le choix du thème « La grâce, don de Pâques ».

Dans cet enseignement, je me suis concentré sur la réalité vécue au Salvador cette semaine, en particulier le massacre du 8 mai. Ceux qui souhaitent en savoir plus sur la réalité nationale durant cette semaine tragique peuvent lire l'homélie, retranscrite dimanche après dimanche, qui contient un compte rendu textuel de mes propos à cette occasion.

De nombreux journalistes et équipes de télévision étaient présents à la messe, capturant de nombreux détails de notre messe. Après la messe, nous avons eu une interview avec eux dans la salle de l'école paroissiale de Rosario. C'était très intéressant, car leurs questions soulevaient des sujets d'actualité et urgents, liés à la situation actuelle du pays et du monde entier.

Ensuite, je suis allée déjeuner avec les religieuses dominicaines au Collège Fatima de Santa Tecla, où se trouvent les Pères dominicains, les Maristes de Santa Tecla et les différentes communautés religieuses Dominicaines qui travaillent dans notre archidiocèse. Et c'était le clou du spectacle ; j'avais aussi oublié qu'hier soir, invités par des journalistes américains, nous étions à l'hôtel Camino Real pour regarder un documentaire sur ce qui s'est passé dans la cathédrale, filmé par un journaliste de télévision.

Malheureusement, le film est actuellement projeté à l'étranger, mais le journaliste nous en parlera demain. Ce fut le point culminant de notre premier dimanche de retour de Rome.

Lundi 14 mai 1979.

La première matinée passée à la Curie archi diocésaine après notre retour de Rome a été intense. Sur le plan pastoral, nous avons eu un entretien avec le Père Benito Tovar, Vicaire du Département de La Libertad, qui nous a présenté le jeune Astul Guirola, diplômé en théologie et membre du diocèse de Santa Ana. Il pourrait être ordonné prêtre pour travailler temporairement dans notre archidiocèse.

Je lui ai remis quelques lettres appuyant la demande d'autorisation qu'il soumettra à son évêque, Mgr Barrera. Je salue les nombreux prêtres venus à la Curie et les religieuses avec lesquelles, grâce à Dieu, je partage mes préoccupations pastorales et ecclésiales.

L'événement le plus marquant a eu lieu dans le domaine des relations avec la politique et la diplomatie : j'ai reçu la visite de l'ambassadeur du Pérou, porteur d'une requête de l'ambassadeur du Venezuela, capturé par le Bloc populaire révolutionnaire dans sa propre ambassade, et qui demandait à l'Église d'intervenir. Pour ma part, je lui ai promis toute ma bienveillance, mais nous…besoin aussi que la demande vienne du Bloc, puisque la médiation implique une demande des deux parties.

J'ai toutefois promis d'examiner cette demande plus en détail et, bien entendu, de transmettre à l'ambassadeur du Venezuela la consolation de l'Église et l'assurance de notre pleine intention de contribuer à la normalisation de la situation. J'ai également exprimé le souhait d'un envoyé spécial français de normaliser l'occupation de son ambassade, où l'ambassadeur et d'autres personnes sont retenus en otage.

J'ai également promis à ce monsieur toute notre aide et je l'ai invité à la réunion que nous tenions avec le Vicaire général, Monseigneur Urioste, avec les responsables du Secrétariat de Presse et de Communication, le Père Rafael Moreno et le Père Pedraz, le Père Fabián Amaya, et avec le secrétaire, le Père Brito.

Avec eux tous et avec l'envoyé français, nous avons étudié toutes les possibilités pour que l'Église agisse efficacement dans ce désir, dans lequel elle est également impliquée, puisque la Cathédrale est occupée par le même Bloc et ce matin on a appris qu'ils ont également occupé les églises de Suchitoto et d'Apopa.

Dans l'après-midi, nous avons également appris que l'église d'Aguilares avait été occupée. Il a été décidé qu'il était urgent de contacter les dirigeants du Bloc, et l'ambassadeur français a proposé de le faire. Par l'intermédiaire des occupants de son ambassade et après avoir déjà sécurisé l'Université nationale, il convoque les dirigeants du Bloc à cette réunion. Un représentant de l'église sera présent, composé du père Fabián Amaya, du père Brito et du responsable de l'assistance juridique, le Dr Infieri Roberto Cuéllar.

Dans l'après-midi, ces trois représentants ont rencontré le Vicaire général et le Secrétariat à l'information afin de présenter des idées claires pour la réunion. Malheureusement, ils étaient les seuls présents, avec les représentants du Bloc, qui ont refusé de poursuivre la réunion sans la présence des représentants des ambassades concernées, notamment du représentant français qui les avait invités. Malgré tous nos efforts, nous n'avons donc pas pu revenir ; nous continuons de prier et d'espérer, car une solution risque de se dégrader.

Une grande manifestation du Bloc populaire révolutionnaire a été annoncée pour demain pour commémorer les meurtres du 8 mai perpétrés par la police nationale.

Finalement, je suis allée dîner chez les Sœurs Oblates du Divin Amour pour leur remettre la correspondance de la Maison Généralice et les salutations personnelles de la Supérieure Générale, qui a été si gentille avec moi pendant mon séjour à Rome.

Dans l'après-midi, une note de grand réconfort m'a été adressée. L'appel que j'avais lancé dimanche dans l'homélie aux infirmières avait célébré un E eucharistie dans la chapelle de l'hôpital Divine Providence, à laquelle ont assisté avec beaucoup d'enthousiasme et la chapelle était pleine d'infirmières ;concélébrer avec Moi,

Monseigneur José López Sandoval, conseiller ecclésiastique du mouvement infirmier national, je leur ai adressé un message les invitant à voir en chaque patient le double visage du Christ : un visage souffrant, douloureux, mourant, et le visage glorieux que leur a donné cette même passion.

Il a appris l'obéissance par la souffrance, mais grâce à elle, il est devenu une source d'espoir pour tous ceux qui croient en lui. À la fin de la messe, un salut très chaleureux a été prononcé, suivi d'un mot du Père López Sandoval et d'un discours d'adieu qui nous a fait ressentir la communion que l'Église suscite dans nos cœurs. Nombreux sont ceux qui ont exprimé le souhait que cette rencontre se répète plus fréquemment.

Mardi 15 mai 1979.

Ce matin, un petit groupe de conseillers et moi-même avons analysé la situation actuelle et le rôle potentiel de l'Église. Nous avons rédigé une déclaration finale soulignant la responsabilité potentielle de divers secteurs dans cette situation difficile.

Dans l'après-midi, une conférence de presse s'est tenue à la bibliothèque de l'archevêché. De nombreuses personnes y ont assisté, peut-être 25 ou 30, dont des journalistes et des équipes de télévision nationales et internationales. La déclaration leur a été remise, et elle a été rendue publique par leur intermédiaire.

Mercredi 16 mai 1979.

J'ai pris le petit-déjeuner avec Monseigneur Urioste et le Dr Chávez, figure clé du dialogue que nous avons mené avec les membres de l'Anep, les démocrates-chrétiens et le gouvernement, dialogue auquel l'Église a participé. Il m'a informé de toutes les actions de sensibilisation qu'il a menées ces derniers mois, ouvrant de nombreuses perspectives d'entente mutuelle, et surtout de recherche d'une solution impliquant une plus grande participation de tous les acteurs du pays à la recherche du bien commun.

J'ai immédiatement écrit l'article que j'enverrai à La Prensa, où je parle de mon retour de Rome et de mon espérance en Dieu, malgré des difficultés apparemment insurmontables. J'ai aussitôt pris quelques heures de repos à la propriété des Sœurs Oblates du Divin Amour.

À 16 heures, j'ai eu une réunion très intéressante au palais de l'archevêché avec le recteur de l'Université du Salvador et le recteur de l'Université centraméricaine José Simeón Cañas. Ils étaient accompagnés de hauts responsables des deux universités. J'étais accompagné de Monseigneur Urioste et du Père Rafael Moreno. La réunion a été ouverte par le recteur de l'Université du Salvador, à l'initiative duquel nous nous étions réunis. Elle a porté sur les déclarations des deux universités et de notre archidiocèse concernant le conflit entre le gouvernement et le Bloc populaire révolutionnaire, et a cherché des solutions pour le résoudre.

J'ai dit aux deux recteurs que je saluais l'appel de l'Archevêque à tous les membres actifs du pays pour qu'ils contribuent, selon leurs capacités et leurs compétences, non seulement à résoudre le problème actuel, mais aussi à approfondir les causes profondes de tous les problèmes causés par l'injustice sociale dans le pays.

La discussion s'est poursuivie dans l'après-midi et il a été convenu de favoriser la participation de tous les invités de l'archidiocèse, en particulier des universités, qui mobilisent les milieux professionnels et culturels du pays. À cette fin, une table ronde sera organisée pour analyser la déclaration de l'archidiocèse et proposer des initiatives visant à trouver des solutions à nos problèmes socio-politiques et économiques.

Lors de la réunion avec les secteurs, la supérieure des religieuses de Guadalupe est venue informer l'archevêché que deux religieuses mexicaines travaillant à Arcatao, dans le département de Chalatenango, avaient été interceptées par un véhicule rouge des services d'immigration et emmenées vers une destination inconnue. Nous avons tenté d'enquêter sur la situation et, tard dans la nuit, la supérieure a réussi à contacter le ministre de l'Intérieur, qui l'a informée que les services d'immigration avaient reçu de nombreuses plaintes contre les religieuses et les avaient conduites à la frontière guatémaltèque.

La radio catholique a diffusé la nouvelle, accompagnée de la protestation de l'archevêque, qualifiant cette nouvelle de persécution de l'Église et de violation des droits humains, aucun crime n'ayant été prouvé comme ayant poussé les religieuses à quitter le pays de manière aussi inattendue. De leur côté, les religieuses, tant guadeloupéennes que d'autres congrégations, contactent leurs consœurs au Guatemala pour s'enquérir du sort de ces religieuses arrivées si inopinément dans le pays voisin.

Jeudi 17 mai 1979.

Il n'existe aucune trace de Monseigneur Romero à ces dates. Son absence demeure, comme en témoignent les transcriptions originales.

Vendredi 18 mai 1979.

Parmi les visites de ce matin, l'interview accordée à la télévision espagnole a été particulièrement marquante. Un bref entretien a porté sur la situation et la position de l'Église face à ce conflit entre l'État et l'Organisation populaire (Bpr). La visite comprenait également la visite de la CUT (Union culturelle d'organisation populaire), dont la confédération syndicale a exprimé sa solidarité avec l'appel au dialogue lancé par l'archevêque et sa volonté d'organiser une table ronde pour analyser la situation. Ce fut une conversation très intéressante, notamment pour comprendre la grande valeur et la sensibilité de nos travailleurs aux questions politiques et sociales.

Monseigneur Rivera m'a aussi agréablement surpris, et avec lui nous avons discuté du document secret d'une plainte déposée contre moi par les quatre évêques, dans laquelle, devant le Saint-Siège, ils m'accusent de questions de foi, de politisation, d'une approche pastorale basée sur de faux fondements théologiques et d'une série d'accusations qui remettent complètement en question mon ministère épiscopal.

Malgré la gravité de la situation, j'ai ressenti une grande paix. Je reconnais mes manquements devant Dieu, mais je crois avoir agi avec bonne volonté et loin des accusations graves dont on m'accuse. Dieu aura le dernier mot, et j'espère continuer à travailler sereinement avec le même enthousiasme que toujours, au service de la Sainte Église avec amour.

Dans l'après-midi, l'ambassadeur spécial français semble très découragé, ses efforts pour libérer l'ambassade de l'occupation du Bloc populaire révolutionnaire étant restés vains. Le Bloc persiste à exiger du gouvernement qu'il divulgue ou fournisse des

informations sur trois camarades capturés, informations que le gouvernement affirme ne pas détenir.

L'opinion publique, en silence, prétend qu'ils n'existent plus. Dans mon appel, j'ai demandé au Bloc de mettre fin à ces occupations, que chacun soit désormais conscient du sort des disparus et qu'il suffise d'avoir fait pression sur le gouvernement. Autrement, le Bloc contribue également de manière significative aux troubles du pays, ce qui ne dépasse pas le cadre de ses revendications.

J'ai transmis ces mêmes pensées à l'ambassadeur et lui ai exprimé la volonté de l'Église de faire tout ce qui était en son pouvoir, mais que la seule chose que je pouvais faire dans ce cas était de le soutenir dans son sentiment d'impuissance face aux caprices humains. Il m'a parlé de la triste situation des otages de l'ambassade de France, contraints même de dormir à même le sol. Ils étaient détenus dans la même pièce ; la situation s'est légèrement améliorée, mais la situation d'urgence reste très difficile, et cette situation dure déjà depuis deux semaines.

L'ambassade du Venezuela est toujours occupée, mais une semaine après celle de France. La cathédrale, comme je l'ai signalé à l'ambassadeur, a également été occupée le même jour. La cathédrale est au cœur du blocus. Cela ne me dérange pas, mais je me sens impuissant à la sauver et à la consacrer au culte comme il se doit.

J'ai rencontré les séminaristes du Grand Séminaire archidiocésain, en présence du recteur du séminaire, le Père Gregorio Rosa. Il s'est montré extrêmement cordial et franc. J'ai profité de l'entretien et de leurs questions pour leur faire part de mes inquiétudes face à la politisation et pour les inviter à œuvrer ensemble pour l'unité de l'Église et à mûrir leur identité sacerdotale, à laquelle leur vocation les appelle. Cette rencontre m'a

pleinement satisfait, car elle a permis de prendre conscience des préoccupations des jeunes et a permis au curé de proposer, comme il le souhaitait, son accompagnement à ses prêtres.

J'ai prolongé mon entretien avec le Père Recteur, en l'emmenant dîner et faire une promenade, au cours de laquelle il a également eu un échange très cordial, non seulement dans son rôle de Recteur et dans les rapports du Séminaire, mais aussi en tant qu'ami, un ami qu'il est depuis si longtemps et si profondément.

Ce soir-là, à l'Hôpital Divine Providence du Dr Lara Velado, le Dr González de la Crónica et un groupe d'étudiants universitaires se sont réunis pour préparer...

Ce soir-là, nous avons rencontré la docteure Lara Velado González, rédactrice en chef du journal La Crónica, et un groupe d'étudiants en droit de l'université pour planifier une table ronde sur les droits de l'homme que ce groupe d'étudiants en droit a organisée pour le 22 mai à l'Université nationale.

C'est maintenant à mon tour d'aborder le thème des droits, d'un point de vue moral et théologique. Après avoir préparé cette table ronde, nous avons eu une longue conversation, principalement pour discuter de l'appel du Président de la République à un dialogue national afin de trouver des solutions pour le pays.

Presque tout le monde exprime son pessimisme quant au manque de crédibilité de l'offre de liberté et de démocratisation du gouvernement ; cependant, il existe des opinions positives quant à la possibilité de tirer le meilleur parti de ce que nous pouvons et de contribuer avec bonne volonté à diffuser, parmi tous les éléments nationaux (organisations, professionnels, etc.), la lumière et la force que le pays exige de nous tous.

Samedi 19 mai 1979.

J'ai passé toute la matinée, jusqu'à environ 15 heures, à visiter une partie de la paroisse de Colón, un endroit pittoresque au pied du volcan San Salvador, où le père Nicolás, curé de Colón, accompagné des Sœurs du Sacré-Cœur, avait préparé un groupe de jeunes et d'enfants à la Confirmation. L'atmosphère à mon arrivée m'a semblé très froide et je n'ai pas réussi à établir de relation plus cordiale avec ces personnes, qui se sentaient très opprimées. Il semblait que travailler dans une hacienda était, pour elles, une occasion de vivre sous les ordres de l'intendant. Je le trouvais même un peu autoritaire.

J'ai fortement recommandé au Père Nicolás de visiter et d'encourager ces pauvres et de s'efforcer de nouer des alliances avec les habitants de l'hacienda. Je suis arrivé avec cette tristesse et aussi avec la ferme intention de ne plus jamais accepter de célébration au sein d'une entreprise ou d'une propriété, et encore moins les attentions que les habitants de l'hacienda offrent, laissant les pauvres dans une certaine marginalisation.

Au moment de dîner nous avons eu une réunion avec l'équipe d'information afin de préparer le rapport que je présente chaque semaine lors de l'homélie. Le commentaire du discours du Président a suscité une certaine controverse. Il était nécessaire de démontrer la bonne volonté de l'Église, malgré le scepticisme face aux promesses qui doivent attendre des faits pour les confirmer, et non de simplement croire – comme on ne le fait généralement pas – aux promesses du Président dans un contexte où règnent mensonges, distorsions et tromperies. J'ai recueilli les avis des deux côtés et, avec l'aide du Saint-Esprit, j'ai préparé le rapport que je dois présenter lors de l'homélie du dimanche.

La nuit visite de journalistes,De sept à neuf ans, et à presque dix ans, j'ai dû donner une interview à la télévision française, à la télévision guatémaltèque et à un journaliste ou reporter d'un magazine allemand. Mère Juanita a également découvert un incendie criminel au couvent de Tamanique.

Il n'a pas pu fournir plus de détails, si ce n'est qu'il avait versé de l'essence sur les portes et déclenché un incendie qui, Dieu merci, a été éteint à temps.

Dimanche 20 mai 1979.

Alors que la cathédrale était encore occupée par le Bloc populaire révolutionnaire, j'ai dû solliciter une fois de plus l'hospitalité de l'église du Rosaire pour célébrer la messe de 20 heures, qui, Dieu merci, a également été bien fréquentée. Les chants du petit séminaire de Chalatenango ont animé la foule, et tout le monde s'est joint à eux.

Ce fut une messe très fréquentée. L'homélie a porté sur le thème de Pâques, qui nous donne l'Amour, puisque toutes les lectures nous parlent du Dieu Amour et du commandement nouveau du Christ : nous aimer les uns les autres comme Il nous a aimés. J'ai eu l'opportunité de redéfinir l'Église comme bâtisseuse de communautés dans l'amour et cela la distingue de tout autre groupe ou mouvement de nature politique, sociale ou terrestre. J'ai défini, encore une fois, la position autonome de l'Église, qui ne s'identifie à aucun système, mouvement ou groupe politique.

Après la messe, les journalistes et les équipes de télévision, très actifs pendant la messe, m'ont invité à une conférence de presse, que j'ai acceptée avec plaisir. Je me souviens, entre autres, d'un journaliste du Monde à Paris et de deux chaînes de télévision

vénézuéliennes. Ensuite, je suis allé chez ma famille à Apopa pour quelques heures de repos, une expérience très agréable.

Ce soir-là, j'ai dîné avec les Sœurs Oblates du Divin Amour dans une ambiance très cordiale. De retour à la résidence, j'ai été informé de la situation de l'ambassadeur du Venezuela, qui avait fui l'ambassade occupée par le Bloc populaire révolutionnaire et s'était réfugié à la nonciature. J'ai parlé au père Brito, chancelier de la Curie, pour lui demander de venir en mon nom vérifier les besoins de l'ambassadeur et, si nécessaire, de m'en informer.

Lundi 21 mai 1979.

Après un bref passage à la curie diocésaine, où j'ai servi des prêtres, des religieuses et des fidèles, principalement la Caritas d'Aguilares, qui cherchaient des moyens d'apporter de la nourriture pour la distribuer dans la région, la cathédrale, où se trouve l'entrepôt, étant occupée, j'ai répondu que nous avions attendu parce qu'À cette époque, il était risqué de prendre quoi que ce soit à la cathédrale occupée.

Après ce bref séjour à la Curie, je me suis rendu à Chalatenango, à l'invitation du Vicaire épiscopal, le Père Fabián Amaya, pour rencontrer les religieuses qui travaillent dans la pastorale de ce dicastère, pour exprimer ma solidarité avec les religieuses de Guadalupe qui ont subi l'exil temporaire de deux religieuses d'Arcatao, déportées au Guatemala.

Elles reviendront aujourd'hui ou demain. En attendant, cette réunion a permis d'évaluer le travail des religieuses et de se concentrer sur la situation politique

extrêmement complexe que traverse notre pays. Cet après-midi, à l'arrivée de l'avion du Guatemala, les religieuses de Guadalupe attendues n'étaient pas encore arrivées. Nous les attendons demain.

Le Père Gregorio Rosa était avec moi ce soir et nous avons eu une conversation très approfondie sur la dénonciation des évêques et sur la réalité de notre archidiocèse. C'est un moment de vérité, estime le Père Goyo, et nous devons saisir cette occasion pour réaffirmer la position de l'Église et lever tous les obstacles qui entravent un ministère pastoral plus authentique.

Les accusations formulées dans ce document contiennent une part de vérité, qui doit être corrigée, mais elles sont aussi largement exagérées et presque calomnieuses. Nous y répondrons par des faits, tout en poursuivant notre travail pastoral pour notre archidiocèse.

Mardi 22 mai 1979.

Le Père Chus Delgado est venu prendre le petit-déjeuner avec moi et m'a informé de l'avancement des discussions avec l'Anep, les Démocrates-Chrétiens et le gouvernement. Selon lui, il semble que les discussions stagnent en raison du manque de sincérité et de l'intérêt intense du groupe. Néanmoins, j'ai exprimé mon avis : je devais rester présent afin de ne pas manifester l'hostilité de l'Église.

Je ne suis pas allé à la Curie car j'étais occupé à préparer mon discours à l'Université cet après-midi. À 17 heures, j'ai participé à une table ronde à l'Université nationale, en compagnie du Dr Lara Velado, directrice de La Crónica del Pueblo, une

organisation à but non lucratif, et d'une paysanne. Nous avons discuté des droits de l'homme. Mon approche était théologique et morale. La salle de droit était pleine à craquer, à tel point que même les allées étaient bondées, et à mon arrivée, j'ai reçu un accueil chaleureux. J'ai remercié le Seigneur de pouvoir apporter le message de son nom à cette Assemblée.

Finalement, le public a été informé qu'un nouveau massacre était en cours à l'ambassade du Venezuela. Les otages, l'ambassadeur et d'autres employés de l'ambassade avaient déjà quitté les lieux, et une manifestation du Bloc nationaliste vénézuélien se dirigeait vers l'ambassade pour soutenir les occupants restants. Les forces de sécurité ont ouvert le feu, faisant état d'au moins six morts et de nombreux blessés. Au cours de la table ronde,et divers Des journalistes, notamment de télévision. Un journaliste mexicain m'a suivi à l'hôpital Divine Providence pour une interview. Il travaillait pour le journal mexicain Uno más Uno.

Les Sœurs du Sacré-Cœur sont venues demander ce qu'elles pouvaient faire suite au massacre perpétré à l'ambassade du Venezuela, tout près de l'école du Sacré-Cœur. Nous avons contacté la Croix-Rouge pour obtenir des informations et apporter notre aide, mais la Croix-Rouge nous a dit qu'elle ne pouvait pas s'approcher suffisamment, les forces de sécurité ne le leur permettant pas.

Le Collège Guadalupano m'a informé de l'arrivée des deux religieuses emmenées au Guatemala. Elles m'ont toutes deux parlé au téléphone, très heureuses et reconnaissantes d'être de retour dans leur pays.

J'ai promis d'aller déjeuner avec eux demain.

Mercredi 23 mai 1979.

J'ai participé à un petit-déjeuner de consultation avec les prêtres et les laïcs habituels. Le point principal était l'évaluation du dialogue mené par l'Anep et les démocrates-chrétiens, auquel l'Église avait été invitée.

Il a également participé à la représentation du Gouvernement. La question est de savoir si cela vaut la peine de continuer, si cela apportera quelque chose. Nous avons conclu qu'il était toujours pertinent de participer et de saisir l'occasion de faire la lumière sur notre situation depuis l'Église ; une autre question concernait le Forum national convoqué par le Président.

Le consensus général était qu'il fallait attendre une plus grande crédibilité pour éviter d'être manipulé par des intérêts politiques. Un troisième point concerne la relation entre l'Église et le Bloc populaire révolutionnaire, qui s'est montré peu présent dans le conflit actuel avec le gouvernement, prenant le contrôle des églises et dénonçant l'archevêque.

Il a été dit que les relations ne devaient pas être interrompues, même s'il y avait des moments difficiles dans la défense des droits du peuple, et qu'il fallait attendre pour décider de ces relations, qui s'étaient toujours exprimées dans l'autonomie des deux entités, l'Église et le Bloc.

À l’occasion du Forum national convoqué par le Président, le Dr Guillermo Tamiset un autre membre des Démocrates-Chrétiens ont assisté à une audience pour discuter avec l'Église et parvenir à un accord sur leur participation ou non au Forum

national. Malgré ma gratitude et ma bonne volonté, il est devenu évident que nous ne pouvions pas le présenter comme un effort commun, comme si l'Église était…partenaire d'un parti politique.

Lors de cette réunion, nous avons appris la tragique nouvelle de l'assassinat du Dr Rebollo, ministre de l'Éducation. Il s'agissait, à mon sens, d'une vengeance pour la mort des quatorze manifestants tués hier par la police et la Garde nationale près de l'ambassade du Venezuela.

J'ai interviewé le journaliste espagnol, qui a exprimé son point de vue et sa tristesse pour notre presse, étant donné qu'il a été témoin des événements d'hier près de l'ambassade du Venezuela et qu'il lit aujourd'hui dans notre presse des informations imposées par le capital et le gouvernement.

Je suis allée déjeuner à l'école Guadalupano pour discuter avec les deux religieuses déjà rentrées du Guatemala, où elles avaient été envoyées par les autorités de l'immigration. Dieu merci, elles ont réussi à surmonter cette période de calomnies et d'abus et sont prêtes à œuvrer avec le même amour dans la ville reculée de Chalatenango.

Cet après-midi, j'ai préparé une déclaration avec le père Moreno concernant la mort des manifestants et l'assassinat du Dr Rebollo. J'ai ainsi exprimé ma solidarité avec la souffrance de tant de familles, prié pour les défunts et appelé le gouvernement et le Bloc à cesser de se focaliser sur leurs conflits. J'ai également lancé un appel à ceux qui peuvent intercéder pour une résolution rapide de cette situation, qui coûte de nombreuses vies et cause de grandes souffrances à notre peuple.

Au cours de la journée, une réunion ministérielle s'est tenue au Palais présidentiel, compte tenu de la gravité de la situation, ainsi qu'une réunion de l'Assemblée nationale, qui a conduit au décret de l'état de siège. Un 30 jours.

Avec Mgr Urioste, nous avons préparé le dialogue qui sera diffusé à la radio. Cette fois, nous l'avons consacré à commenter le conflit actuel entre le gouvernement et le Bloc populaire révolutionnaire, en exprimant les positions bien connues de l'Église. J'ai exhorté les deux parties à un retour rapide à l'harmonie. J'ai également évoqué la table ronde universitaire et la Journée du séminaire, ainsi que les confirmations des jeunes, qui auront lieu le 3 juin, jour de la Pentecôte. J'ai conclu en lisant l'appel sur les événements tragiques d'hier et d'aujourd'hui.

Jeudi 24 mai 1979.

Cette journée est marquée par l'agitation due à la situation de violence dans le pays, conjuguée à l'état de siège. Cependant, les corps des 14 personnes tuées par la police et la Garde nationale à l'ambassade du Venezuela et du ministre de l'Éducation, le Dr Carlos Herrera Rebollo, seront inhumés aujourd'hui.à partir du 14ème dans la cathédrale, tandis que sept d'entre eux ont été récupérés par leurs familles. Une veillée funèbre a eu lieu dans la cathédrale pour les sept corps, et ce matin, ils ont été inhumés, accompagnés d'une foule estimée entre 7 000 et 10 000 personnes. Les occupants de la cathédrale ont profité de ce rassemblement pour leur ils partent de quitter la cathédrale après trois semaines d'occupation. Heureusement, aucun incident n'a été signalé lors de l'enterrement des victimes d'hier.

L'enterrement du Dr Rebollo a eu lieu dans l'après-midi. Son corps a été inhumé dans une maison partagée. C'était un homme simple. Il aimait beaucoup les gens et c'est pourquoi il voulait être avec les pauvres dans ses derniers instants.

Mon appel à nous engager à mettre fin à ce conflit est apparu dans les journaux, affirmant que ce n'est pas le moment de montrer qui est le plus fort, qui gagne, mais qui est le plus humain et capable de céder et de pardonner, pour continuer à déplorer les tragédies dans divers milieux du pays.

J'ai interviewé quatre grands séminaristes qui ont participé à la manifestation du 1er mai. Ils ont justifié leur présence par une solidarité avec les ouvriers et les agriculteurs, la classe humaine à laquelle ils appartiennent. Franchement, je n'y ai vu aucune erreur. Je leur ai simplement fait remarquer que, compte tenu de la situation du pays et, surtout, de celle de l'Église, du Séminaire et de notre archidiocèse, il serait prudent de toujours demander conseil à ceux qui sont les mieux placés pour nous guider.

Je les ai notamment encouragés à entretenir un dialogue constant avec leur évêque et à comprendre leurs préoccupations sans en diminuer la noblesse, mais en les invitant à les exprimer afin qu'ils puissent être des témoins efficaces au service des besoins légitimes du peuple. En tant que prêtre, ou appelé au sacerdoce, cela ne peut se faire sans un esprit pleinement évangélique.

Ce soir, une nouvelle vague de violence a éclaté dans le quartier de San José de la Montaña. Le curé de la paroisse, le père Víctor Guevara, a été encerclé par un cordon policier. Le père Pedraz, opérateur radio, a également été contraint de sortir de sa voiture alors qu'il se rendait à l'hôpital Divine Providence et sommé de repartir. La surveillance de cette zone semblait viser la tentative du Bloc d'occuper l'ambassade du Mexique, qui,

avec celle du Panama, était apparemment leur prochaine cible d'occupation, mais les forces de sécurité les ont empêchées d'accomplir leur mission.

Dans un cabinet comptable près de la Plaza Libertad, le comptable Montoya a été assassiné alors qu'il quittait son bureau. Je ne me souviens plus de son nom exact, mais il travaillait avec nos coopératives sur la comptabilité de la construction de la cathédrale et pour le Secrétariat social interdiocésain. Nous ignorons le mobile et l'identité de l'auteur de son meurtre.

D'autre part, la fête de Marie Auxiliatrice, aujourd'hui 24 mai, a été célébrée avec une grande ferveur, surtout dans l'église qui porte son nom, dirigée par les Pères Salésiens, et dans les écoles et autres œuvres des Fils de Don Bosco.

Vendredi 25 mai 1979.

Nous avons consacré toute la matinée à une réunion du Sénat afin d'évaluer la situation du diocèse dans ce contexte très difficile pour le pays. Nous travaillons également avec des groupes organisés, notamment le gouvernement, afin de dégager des conclusions sur notre position sacerdotale et ecclésiale. À cet égard, la prochaine réunion du clergé a également été préparée. Elle commencera par présenter les événements qui ont secoué le pays en ce mois de mai, la position de l'Église et demandera à chaque prêtre d'exprimer en toute confiance et liberté ses sentiments, ses pensées et ses opinions sur l'attitude des prêtres et de l'Église en général.

Tout sera éclairé par les documents de l'Église et se conclura par un résumé des conclusions pratiques préparées, présentées comme le fruit de la réflexion de

l'archevêque. J'ai été très satisfait de la sincérité et de l'intérêt manifestés dont il a été démontré qu'il agit comme une véritable Église qui évite la confusion et l'ambiguïté dans un contexte critique comme celui que nous vivons.

Le règlement du Sénat a également été révisé, et des amendements ont été proposés pour consultation auprès du clergé. Un document lu par Mgr Álvarez lors de la réunion du clergé dans son diocèse de San Miguel a également été rendu public, dénonçant l'attitude de l'archevêque et de l'archidiocèse. Pour ma part, je leur ai indiqué que nous en avons profité pour évaluer notre performance avec sincérité et humilité.

Dans l'après-midi, le recteur de l'Université centraméricaine, José Simeón Cañas, a effectué une visite. Il a exprimé son amour sincère pour son pays et s'est dit préoccupé par l'absence des universités au Forum organisé par le Président de la République, invoquant un manque de confiance et de crédibilité. Par conséquent, il est estimé que la participation est Comment légitimer les attitudes Ce qui a causé tant de souffrances au pays. Ce serait tolérer ces injustices, ainsi que des attitudes qui se prétendent démocratiques, mais qui, en réalité, nient la liberté qu'exige une véritable démocratie.

Je lui ai dit que certaines absences sont pénibles, mais nécessaires, et que son absence de ce Forum, dans ces circonstances, n'était pas un déni de la bonne volonté de ceux qui veulent sincèrement travailler, mais plutôt une demande d'un environnement approprié dans lequel collaborer avec bonne volonté.

Le chargé d'affaires panaméen m'a également rendu visite pour me demander d'intervenir auprès de la Commission de négociation du Bpr afin d'offrir l'asile, au nom de son gouvernement, aux occupants des ambassades du Venezuela et de France. Il a déclaré que les démarches nécessaires avaient également été effectuées auprès du

ministère salvadorien des Affaires étrangères pour leur permettre de partir vers ce pays. Puisque les occupants du Bloc refusent cette intervention en matière d'asile, ils me demandent de les en convaincre, pour leur bien, car s'ils ne demandent pas l'asile au Panama, ils seront jugés pour les crimes d'occupation et de prise d'otages commis par les deux ambassades occupées.

J'ai cherché jusqu'à tard hier soir un moyen de faire parvenir cette lettre de l'ambassade du Panama à la Commission de négociation du blocus, mais je n'ai trouvé personne à contacter. Cela se fera demain matin, si Dieu le veut.

Samedi 26 mai 1979.

À l'Institut des Sœurs Somasques, j'ai rencontré les consultants en communication sociale afin de les informer et de préparer la partie informative de l'homélie, incluant leurs évaluations respectives. Cette étude hebdomadaire est très intéressante car elle nous donne un aperçu de la réalité de notre pays. Cette fois-ci, nous avons principalement analysé les actes de violence en cours qui ont fait de nombreux morts et blessés, l'occupation des ambassades du Venezuela et de France, l'état de siège décrété depuis le 24 mai et le Forum national auquel le président de la République a invité le peuple, auquel beaucoup ont répondu avec scepticisme et abstention.

Au nom de l'Église, la Conférence épiscopale a été invitée, et les évêques ont élu Mgr Revelo et Mgr Freddy Delgado comme représentants. Pour ma part, j'ai exprimé mon désaccord avec le dialogue, mais j'aurais souhaité une base de confiance fondée sur des faits, le gouvernement revenant au respect des préceptes de la Constitution, lesquels ont été violés et, par conséquent, sa sincérité dans la recherche du dialogue est indéniable.

J'ai suggéré à la Conférence que ce ne soit pas les évêques, mais d'autres, ce que c'est représenté.

J'ai ensuite interviewé un journaliste du journal mexicain Uno Más Uno, qui semblait très préoccupé par la situation au Salvador. J'ai également interviewé les religieuses de Guadalupe, le supérieur de l'école et les deux religieuses expulsées au Guatemala puis rapatriées. Le ministre les a rappelées pour leur travail, qui, selon lui, n'était pas religieux. Les religieuses ont demandé des faits et des preuves concrètes, mais n'en ont reçu aucune.

Nous l'avons écouté avec le Père Fabián Amaya et les avons encouragés à poursuivre leur travail, toujours fondé sur la vérité et une véritable évangélisation, car ils accomplissent tant de bien dans le village reculé d'Arcatao. Mais pendant l'état de siège, il est préférable d'éviter toute manifestation susceptible de provoquer une réaction désagréable du gouvernement.

Le Père Brito et le Bénévole Cuéllar étaient chargés de remettre la note de l'ambassade du Panama offrant l'asile aux occupants des ambassades du Venezuela et de France. Ils promirent, d'après ce que m'a dit le Père Brito, d'étudier la question.

Dimanche 27 mai 1979.

Grâce à Dieu, la cathédrale a été évacuée et nous avons pu y célébrer notre messe de 8 h. Malheureusement, Radio Ysax n'a pas encore été réparée et la messe n'a pas pu être diffusée. Elle a visiblement été bien accueillie, car elle a suscité de nombreuses questions.

C'était le dimanche de l'Ascension, et je prêchais sur la transcendance, sur la façon dont notre mission et notre vocation, en tant qu'Église et en tant que chrétiens, est de toujours œuvrer dans ce monde, mais avec une intention transcendante. Il y avait de nombreux journalistes à la messe, et des photos ont également été prises pour la télévision. Je n'ai pas pu identifier tous les journalistes, mais je crois que certains venaient d'Europe, du Mexique et d'autres pays.

Le chargé d'affaires panaméen a demandé la coopération de l'Église, alors qu'une commission spéciale est arrivée du Panama pour traiter la question de l'asile des occupants des ambassades du Venezuela et de France.

J'ai confié ce service au Père Brito.

Le soir, entretien avec un journaliste du journal Up (Affaires ecclésiastiques et nationales).

Lundi 28 mai 1979.

Aujourd'hui, j'ai terminé la lettre que j'enverrai au cardinal Baggio, avec copie à la Secrétairerie d'État, concernant la proposition de Mgr Quarracino de nommer un administrateur apostolique, sede plena.

J'ai exprimé qu'une telle solution me paraît non seulement inefficace, mais aussi très préjudiciable à l'archidiocèse, car elle finirait par perturber l'unité et traduirait une situation de dualité pour notre communauté archi diocésaine ; il ne s'agit pas simplement

de résoudre des problèmes personnels, mais d'exprimer la voix de tout le peuple de Dieu, celle de l'évêque, qu'il faut neutraliser en lui confiant un administrateur apostolique. Chacun comprendra qu'il s'agit là d'un signe de méfiance envers l'évêque lui-même.

J'ai suggéré, comme solution plus fondamentale, la nomination de nouveaux évêques, selon les critères du Concile Vatican II, pour injecter de nouveaux critères pastoraux dans la Conférence épiscopale, évitant ainsi une désunion qui n'a aucune raison d'exister, car elle va à l'encontre des principes du Concile.

J'ai reçu la visite de trois représentants d'organisations françaises de défense des droits de l'homme, venus enquêter sur la situation des droits de l'homme dans notre pays.

J'ai déjeuné avec les Pères Ellacuría et Sobrino pour parler du projet d'une prochaine lettre pastorale sur la situation du pays et sur la mission de l'Église, qui, je l'espère, sera publiée le 6 août prochain.

Nous nous réunirons dans huit jours pour finaliser le plan, qui devrait être prêt d'ici là.

Je suis allé au bureau de presse pour vérifier la situation à la station de radio, toujours hors service, alors que beaucoup attendent avec impatience une solution. Il semble qu'il manque quelque chose, quelque chose qu'ils ont été envoyés apporter aux États-Unis, et cela devrait arriver d'un moment à l'autre. Mais j'ai supplié le Père responsable d'accélérer les choses et, si nécessaire, de déléguer personnellement ces pièces détachées aux États-Unis.

J'ai également appris qu'ils ont capturé et torturé un jeune homme qui travaille à l'imprimerie Criterio, où est publié notre hebdomadaire Orientación, et que pendant l'interrogatoire, de nombreuses questions ont surgi qui révèlent la mentalité persécutoire du gouvernement envers nos médias.

La nuit, je voulais éviter Les Cours de christianisme ultreya, mais il y avait...

CHAPITRE 15.

Année 1979

Journal du 29 mai au 19 juin.

1979

Mardi 29 mai 1979.

Au petit-déjeuner, j'ai eu une conversation intéressante avec le père César Jerez, provincial des Jésuites, récemment rentré d'un voyage en Amérique du Sud. Il m'a fait part de son intérêt pour le ministère pastoral de notre archidiocèse et de la manière dont il a intégré diverses expressions de notre enseignement épiscopal.

Il est intéressant d'écouter les impressions d'Églises et de conférences épiscopales aussi puissantes que celle du Brésil, comparées à notre petite taille ; cela élargit l'esprit et voit comment cette voix et cette approche de l'Église, s'identifiant au peuple et affrontant,

même par nécessité, les gouvernements qui ne comprennent pas le peuple, et la nécessité de choisir, comme le recommande Puebla, pour les pauvres, est un fait accepté et fait de grands progrès dans une Église qui cherche authentiquement à être l'Église de Jésus-Christ.

La matinée entière a été consacrée à la réunion du Conseil pastoral naissant ; ce fut un grand réconfort de faire le point sur la situation, de reconnaître les lacunes auxquelles nous sommes encore confrontés et de proposer avec enthousiasme des suggestions pour transformer le travail de ce Conseil en une véritable force pastorale pour coordonner et guider la pastorale de tout l'archidiocèse.

Au cours de la réunion, j'ai pu prendre quelques pauses pour discuter avec un séminariste de Chalatenango. Et surtout, avec un employé d'une imprimerie torturé et à qui l'archidiocèse a posé des questions plutôt malveillantes. Et avec le Père Martel d'Apopa, qui m'annonce de mauvaises nouvelles concernant un jeune homme que nous suivons pour déterminer s'il a réellement une vocation. Suite à notre conversation, nous devons malheureusement exclure toute possibilité de poursuite d'études au séminaire.

L'après-midi, interview avec un journaliste de la Gauche unie (UP) et une autre avec plusieurs magazines d'Amérique du Sud et d'Amérique du Nord. Tous les journalistes souhaitent connaître la pensée de l'Église et ses relations avec le gouvernement. Je m'efforce d'être extrêmement clair et honnête, dénonçant également les manipulations parfois flagrantes de la publicité dans notre environnement.

Je suis en train de finaliser la lettre à la Sacrée Congrégation pour les Évêques, qui contiendra bientôt mon avis sur la proposition d'un administrateur apostolique, sede plena, et sur les voies possibles pour résoudre votre conflit ecclésial.

Mercredi 30 mai 1979.

Ce fut une autre journée chargée. Nous avons appris au réveil l'assassinat du Chargé d'Affaires, ayant rang d'Ambassadeur de Suisse, sur la Plaza Alegre, Paseo Escalón. Il a été attaqué alors qu'il se rendait à l'ambassade et tué par une mitrailleuse. Le secrétaire de la Nonciature a souhaité me parler.

J'ai promis d'aller à la Nonciature pour être rassuré, mais je ne peux pas, car cette zone, proche du lieu de l'assassinat, est bloquée par des contrôles de sécurité. Le secrétaire de la Nonciature est venu à l'archevêché pour m'informer confidentiellement que la France a demandé au Saint-Siège d'intervenir pour résoudre le problème de l'ambassade au Salvador, occupée par le Bloc populaire révolutionnaire. L'ambassadeur et d'autres collaborateurs sont retenus en otage, leur situation étant extrêmement précaire depuis plus de 25 jours.

Quelques idées me sont venues à l’esprit et j’ai aimé la suggestion car, en tant que pasteur, je profiterai de cette occasion pour parler du crime qui vient de se produire et d’autres attaques contre la liberté et la dignité des ambassadeurs et des citoyens d’autres pays.

Une commission composée de deux avocats français, le père Maurice Bart, s'est également rendue à l'archevêché, venant au nom de plusieurs organisations françaises exprimer leur solidarité.de notre Église Et de recueillir des informations sur notre situation. Nous avons longuement discuté, et ils m'ont beaucoup encouragé par leur reconnaissance pour notre compréhension de la situation. Pour ma part, je les ai remerciés

et leur ai demandé de ne pas nous abandonner et de continuer à nous apporter le soutien moral qu'ils m'ont apporté aujourd'hui.

Cet après-midi, une réunion a eu lieu avec les responsables des communications sociales et le père Pedraz, directeur de la radio, afin d'analyser la situation de notre station. D'un point de vue technique, nous espérons que les difficultés actuelles qui entravent la diffusion seront bientôt surmontées. Nous avons également examiné en profondeur les aspects idéologiques, et un comité composé du père Pedraz, du père Fabián Amaya, de Doris Osegueda, du père José Luis Burget et du père Gregorio Rosa a été formé pour superviser le contenu de nos émissions.

Ils étaient tous présents. J'ai profité de l'occasion pour les consulter sur la déclaration suggérée par la Nonciature, que je souhaite également présenter à titre pastoral. Ils ont suggéré plusieurs idées, et le Père Gregorio m'accompagnera pour finaliser la rédaction de ce document.

Après le dîner, il est arrivé à l'hôpital Divine Providence, où nous travaillons tard le soir. J'ai donc dû décliner l'invitation des Cursillistes chrétiens à dîner, qui m'aurait également été utile pour de nombreuses questions liées au ministère laïc. Je me suis cependant excusé et j'ai promis de le revoir très bientôt.

Jeudi 31 mai 1979.

Le Père Gregorio Rosa et moi nous sommes réveillés après avoir terminé notre travail. Après une nuit de repos, nous étions plus sereins et nous avons réussi à le terminer vers 10 heures. J'ai invité le secrétaire de la Nonciature et les fonctionnaires de

l'Ambassade de France à leur montrer le projet. Le secrétaire de la Nonciature a fait plusieurs commentaires et a presque soupçonné que les Français pourraient ne pas l'apprécier beaucoup, car il n'était pas bon. C'était une bonne idée de nous consacrer presque exclusivement à eux.

Je l'ai averti qu'il s'agissait d'un appel pastoral et qu'il ne pouvait pas être biaisé uniquement en faveur des Français, mais plutôt profiter du fait que l'ambassadeur suisse avait également été assassiné pour aborder toutes les questions des diplomates et des citoyens étrangers, envers lesquels l'Église avait aussi un devoir pastoral.

Après de nouveaux entretiens privés avec le secrétaire de la Nonciature, les représentants français sont arrivés. J'ai lu le projet de déclaration, exprimant ma pleine satisfaction. Ils m'ont simplement demandé de souligner que l'ambassadeur et son personnel, dont une femme de 70 ans, avaient été retenus captifs à l'ambassade pendant 28 jours, dans des conditions physiques et hygiéniques extrêmement inhumaines. J'ai accepté avec plaisir cet amendement, et la déclaration a été rendue publique, telle que nous l'avions préparée.

Je voudrais ajouter une remarque du Secrétariat de la Nonciature concernant l'accent mis sur la demande au Gouvernement d'intervenir dans l'affaire de l'Ambassade de France, mais toujours dans le respect absolu des vies humaines impliquées dans cette occupation.

Les premières impressions cet après-midi de la déclaration qui a commencé à se répandre ont été très flatteuses.

Dans l'après-midi, j'ai vécu un profond moment de répit pastoral en acceptant l'invitation du Père Cayo Ayala à célébrer son soixantième anniversaire de mariage à San José Villanueva, sa ville natale. La fête de ses parents, le Père Francisco Ayala et Doña Herminia, coïncidait avec la fin du mois de mai. Des fleurs de mai sont arrivées à l'église du village, provenant des différentes sections de la paroisse desservies par les Sœurs Passionistes.

Un bel ensemble pour un après-midi pastoral, consacré à la Vierge Marie, à la sainteté du mariage et à la fidélité, au don de la vie et à la sainte fécondité. Ces thèmes ont été présentés dans une atmosphère simple, où de nombreux enfants étaient également arrivés de l'école et où toute l'assemblée était présente. Un thème au langage pastoral simple et à la salutation, où l'on se serre la main, laisse une profonde et affectueuse paix intérieure, grâce à un accueil chaleureux.

Vendredi 1er juin 1979.

À la Curie, j'ai pris un café avec les pères George, Trinidad Nieto et Modesto Villarán, de Soyapango. C'était la conversation principale, car hier, il a été calomnié dans les journaux, affirmant que les habitants de Soyapango auraient dû demander sa mutation, car c'est un prêtre qui offense les habitants du marché qui entoure l'église. C'est totalement faux, compte tenu du prêtre et de la sympathie dont il jouit auprès de la population.

Il l'a encouragé à continuer. Lui aussi était très encouragé, car ces calomnies, plus que tout, ne faisaient que renforcer le courage des pasteurs. Je lui ai raconté comment j'avais moi aussi reçu des appels téléphoniques contenant des menaces de mort et une

note avec la croix gammée de l'Union des Guerriers Blancs (Ugb).m'ordonna de Devo Je dois changer ma façon de prêcher, je dois condamner le communisme, je dois louer les membres des forces de sécurité tombés au combat, etc., et si je ne suis pas cette ligne, ils m'éliminer ont.

Ce que je comprends comme des menaces psychologiques, pour faire taire une voix qui s'entend dans la conscience et qui ne peut être réduite au silence, pour faire la lumière sur tant de confusion et d'intérêts illégitimes.

À dix heures du matin, j'avais prévu la visite de l'ambassadeur des États-Unis, accompagné du nouveau secrétaire d'ambassade, du responsable des affaires politiques et du représentant de l'aide internationale pour l'Amérique latine. Il a exprimé respectueusement son admiration pour notre Église, et nous avons abordé plusieurs sujets où les relations entre l'ambassade des États-Unis et l'archevêque pourraient être très bénéfiques pour notre pays.

Un représentant des étudiants en médecine était également présent. Deux jeunes hommes, profondément dévoués à leur profession et sur le point d'obtenir leur diplôme, ont exprimé leur étonnement face à la situation médicale déplorable dans les centres de santé concernant l'origine de la vie. Tant de mutilations ! Tant de stérilisations d'hommes et de femmes, pratiquées si facilement et à si grande échelle ! C'est ainsi qu'ils m'ont dit : « La fertilité de notre peuple est en train d'être émasculée, il faut agir. » Ils m'ont alors suggéré d'organiser une table ronde à l'université sur ce sujet et d'y participer.

Je les ai accueillis avec joie et les ai félicités, et j'ai prié Dieu de les préserver. Gardez toujours l'esprit clair, afin que vous soyez de vrais médecins qui défendent la vie et non la détruisent. Nous avons convenu que le 11 juin, à l'approche de la Journée des

étudiants en médecine, ce forum se tiendrait, avec d'autres professionnels de la santé et de l'économie, afin d'étudier cette violation du droit fondamental à la vie.

J'ai également reçu la visite de deux ouvriers qui m'ont invité, ou demandé d'envoyer un représentant, à une réunion d'unification des idéaux ouvriers qui se tiendra demain. J'ai volontiers accepté d'envoyer au moins un représentant, car j'étais occupé par une réunion de religieuses.

Il y a également eu la visite d'un journaliste japonais ; j'ai dû faire appel à un interprète, car il ne parle pas espagnol et je ne parle pas anglais. Cette visite a également permis de clarifier la position de l'archidiocèse sur la situation politique actuelle du pays.

Dans l'après-midi, entretien téléphonique avec un journaliste colombien, sur l'occupation de la Cathédrale par la Fapu, qui l'a reprise avant-hier mais a promis de la rendre demain, samedi.

J'en ai parlé avec le Père Moreno et avec l'Ingénieur Ricardo Navarro, de la Commission des droits de l'homme du Salvador, est venu me voir au nom de la Fapu (Parti d'action nationale) pour m'expliquer le motif de l'occupation : attirer l'attention sur la mort violente d'un de leurs collègues. J'en ai profité pour le convaincre d'intercéder auprès de la Fapu (Parti d'action nationale) afin que nous puissions retrouver la cathédrale d'ici dimanche. Il a affirmé qu'il n'y avait aucun ressentiment envers l'Église, mais qu'ils utilisaient simplement ce moyen pour faire entendre leur voix et qu'ils présentaient leurs excuses.

Aujourd'hui, premier du mois, nous avons tenu une réunion pour l'Heure Sainte qui, grâce à Dieu, reprend de l'importance, tant par le nombre de personnes présentes que,

surtout, par la qualité de la prière que nous offrons, répondant aux nombreux besoins de l'Église et de la nation. Mon frère Gaspar, qui occupe un poste important à Antel, a été rétrogradé de manière inattendue. Il s'agit sans aucun doute d'une vengeance du gouvernement, car il est de ma famille et je sens que ma famille subit les conséquences d'un devoir prophétique que je dois accomplir.

J'ai essayé de l'encourager et de lui dire que dans chaque situation, nous devons toujours rester forts dans l'espérance et déterminés dans la lutte pour la justice pour notre peuple ; même s'il est difficile pour les personnes sans grande formation religieuse et chrétienne de comprendre le rôle actuel de l'Église, ce qui est très difficile si elles veulent être fidèles à l'Évangile.

Samedi 2 juin 1979.

Nous avons eu un petit-déjeuner-débat avant l'homélie. Nous avons longuement discuté de la foi et de la politique.

La nécessité d'une pastorale spécifique pour répondre aux préoccupations de certains chrétiens éminents, principes et réflexions qui ne peuvent être abordés dans une pastorale de masse. Parallèlement, nous devons tout mettre en œuvre pour que ceux qui se sont organisés en organisations politiques locales ne perdent pas la foi qui a peut-être inspiré leur engagement politique. Faute d'un accompagnement qualifié de l'Église, ils pourraient perdre cette foi et se laisser guider par des solutions erronées.

Dès 9h00, nous avons rencontré les supérieurs religieux pour discuter du cas des religieuses expulsées d'Arcatao. Le gouvernement a rectifié l'expulsion, autorisant le

retour des religieuses, mais l'autorisation de la Supérieure générale est en attente. Le témoignage de l'une d'elles a été profondément émouvant, notamment par son dévouement à poursuivre son travail dans un environnement qui lui est profondément attaché. Elle estime que leur absence serait préjudiciable et compromettrait les progrès de ces réflexions.

Des sœurs d'autres congrégations ont exprimé leur solidarité avec ces sœurs exemplaires, et je les ai invitées à s'engager fréquemment dans ces réflexions et évaluations, qui nous identifierons davantage au travail pastoral de l'archidiocèse, qui ne cherche pas à imposer, mais plutôt à dialoguer afin que nous puissions toutes, avec conviction, marcher là où le Seigneur veut que nous marchions.

J'ai déjeuné avec la communauté des Sœurs Oblates du Divin Amour, car c'est avec une grande tristesse qu'elles doivent dire adieu à leur supérieure actuelle, Mère Carmen María Scaglietti, qui a décidé de quitter la vie religieuse et de retourner au Costa Rica, son pays natal. J'ai vu toutes les sœurs profondément endeuillées et j'ai essayé de les encourager avec un esprit ecclésial. J'ai également encouragé Mère Carmen afin que, même si elle n'est plus religieuse, elle puisse toujours être une fidèle servante de l'Église.

Dimanche 3 juin 1979.

L'absence de Radio Ysax a entraîné une affluence accrue à la cathédrale pour la messe de 8 heures. De plus, un groupe important de jeunes et d'enfants sur le point de recevoir la confirmation en ce jour de Pentecôte, accompagnés de leurs familles, de leurs parrains et marraines et de l'assemblée, ont assisté à cette messe extrêmement solennelle. Les stations de radio et de télévision anglaises, dont la BBC à Londres, étaient présentes

pour recueillir leurs impressions sur cette liturgie. Elles étaient présentes tout au long de la messe et surtout après, lorsqu'elles m'ont interrogé sur mon opinion quant à une solution pacifique à la situation dans le pays et sur mes réflexions concernant les solutions violentes.

Les réponses étaient inspirées par ce que j'ai toujours prôné : la meilleure solution pacifique réside dans un retour à l'amour et une volonté sincère de dialogue, mais dans un climat de confiance qui doit être démontré par des faits, afin que chacun puisse exprimer librement ses opinions et que chacun soit admis au dialogue qui recherche cette solution. Quant à la violence, exposé les principes que j'ai déjà écrits dans ma lettre pastorale.

Lundi 4 juin 1979.

Après la messe, à l'hôpital Divine Providence, deux représentants de la Fapu m'attendaient pour me proposer un entretien et m'en indiquer la date. Je leur ai dit que je souhaitais…consulter, ce que j'ai fait dans la journée et que je leur ai proposé jeudi prochain à 18 heures. Également des représentants de néfaste je suis Ils sont venus me demander de célébrer une messe pour la jeune fille tuée par balle à La Reubicación, Chalatenango, une messe qu'elle avait proposée pour mercredi prochain à midi dans la cathédrale.

Je lui ai dit qu'on m'avait déjà demandé de célébrer une messe pour cette même personne et que je la célébrais dans la chapelle de la Divine Providence. Elle n'était pas contente, affirmant qu'il était nécessaire de le faire en public pour dénoncer le crime commis. Je lui ai expliqué que le but principal de la messe était de prier pour le défunt et que l'Église avait déjà clairement exprimé les accusations.

Ce matin, j'ai assisté à la réunion du vicariat organisée par les curés du vicariat de Flor Blanca à Asunción. J'ai présenté mon projet de préparation d'une pastorale pour la zone métropolitaine et solliciter leur collaboration, étant donné leur localisation en plein cœur de la ville, dans son quartier le plus prestigieux. Ce fut un grand plaisir de recevoir des retours aussi positifs sur la nécessité d'améliorer le service dans cette capitale.

J'ai également évoqué la question du curé de San José de la Montaña et de son intention de se retirer de la République. Je saisis cette occasion pour solliciter la collaboration du vicariat qui propose une solution, du père Carlos Mejía, actuel curé de La Asunción de Flor Blanca, ou du père Ernesto Abrego, curé de San Benito, afin que San José puisse partager le même esprit que les autres curés du vicariat.

Un objectif Le but principal de ma visite à cette réunion était de les encourager, car j'avais perçu un certain manque d'enthousiasme chez certains. J'ai exprimé ma satisfaction quant à leur organisation et à l'esprit d'équipe dont ils faisaient preuve dans tout leur travail paroissial. Je les ai félicités et encouragés à persévérer.

À la Curie, j'ai reçu la visite du père Jorge Benavides, curé de Suchitoto, qui a présenté des sujets très intéressants sur les divisions politiques et d'autres aspects de cette charmante ville. Étaient également présents les pères Cazares de Tonacatepeque et Julio Orellana de Cuscatancingo.

L'après-midi, une autre messe a été célébrée dans la chapelle du même hôpital pour le professeur P. Ramos, assassiné le 24 avril après avoir été torturé. Son épouse, ses trois enfants et sa mère étaient présents, ainsi que d'autres membres de sa famille et de nombreux enseignants de diverses écoles. L'homélie s'appuyait sur les paroles de saint

Paul : « Par un seul homme, la mort est entrée dans le monde », affirmant que notre situation tout entière est comme un triomphe du péché, un péché qui s'exprime avant tout par la mort d'autrui, par le meurtre d'autrui.

Mais le Christ a été le début d'une justice sur laquelle nous devons fonder toutes les justes exigences, sans recourir à la violence et à la haine.

Un journaliste de San Juan, à Porto Rico, m'a rendu visite. Il avait quelques difficultés à parler espagnol, car il parle anglais. Nous avons eu une conversation très intéressante sur la situation dans notre pays. En me saluant, il m'a complimenté, me disant que c'était une expérience merveilleuse pour lui de m'entretenir avec lui. Je remercie le Seigneur de m'avoir donné cette personnalité, que je ne veux pas exploiter par vanité, mais pour un meilleur service à l'Église.

L'Archevêché a préparé une richesse de matériel pour la réunion du clergé qui se tiendra demain, si Dieu le veut.

Mardi 5 juin 1979.

Cette matinée était consacrée à la réunion mensuelle du clergé. De nombreux prêtres de tous les vicariats étaient présents, ainsi que les religieuses qui œuvrent dans les villages et assurent directement le service pastoral de l'archidiocèse. Le père Fabián Amaya a coordonné cette réunion, préparée par les pères Benito Tovar et Trinidad Nieto. Elle a porté sur l'analyse des événements de mai, si intenses, si sanglants et si complexes.

Après un compte rendu des événements préparé par le Secrétariat d'Information et lu par le Père Nieto, le Père Jesús Delgado s'est concentré sur les principes théologiques de Puebla, dans l'exhortation Evangelii Nuntiandi, et dans la Deuxième Lettre Pastorale de l'Archevêque de San Salvador, d'où l'on peut tirer des critères et des idées pour éclairer et réfléchir sur cette réalité.

Toutes ces informations et réflexions ont ensuite été intégrées à certaines contributions en séance plénière. Après un rafraîchissement, nous nous sommes répartis en groupes et sommes retournés en séance plénière, où nous avons recueilli des observations et des suggestions intéressantes pour une approche pastorale qui nous identifie toujours davantage en tant qu'Église et nous permette de discerner parfaitement les différentes orientations politiques et militantes en présence. Afin que, forts de notre identité d'Église, nous puissions être ce que le Christ a voulu lorsqu'il a placé son Église, éclairée par sa Parole, au service du monde.

Le dernier discours était le mien, et j'ai essayé de le féliciter pour la richesse qu'il avait apportée et de valoriser toute cette réflexion, et de résumer le tout en un slogan en ces termes : « Clarification, identité de l'Église, unité sacerdotale (présenter le mystère de notre presbyterium comme le noyau et le centre à partir duquel l'activité de l'Église est illuminée), et discernement (afin que l'Esprit Saint nous donne la capacité de ne pas confondre l'Église avec d'autres lignes, et d'être authentiquement Église, en sachant comprendre toutes les autres à partir de notre identité). »

La rencontre a été marquée par une grande cordialité et un grand enthousiasme. J'ai l'impression que notre clergé mûrit et s'aligne de plus en plus sur l'idéal pastoral de l'archidiocèse.

Mercredi 6 juin 1979.

Ce matin, entretien avec des journalistes. Un journal qui dénonce les abus et les violations des droits humains est en tournée au Salvador et a recueilli de nombreuses données. Il a également sollicité des informations et l'avis de l'Église, que chacun connaît déjà.

Une réunion de religieuses engagées dans la pastorale a été très animée. Le Père Chus Delgado a présenté un aperçu de la situation actuelle au Salvador, bien que légèrement biaisé et politique, mais qui a fourni une base de discussion pour la suite nous sommes concentrés sur le plan pastoral,La tâche de construire une Église authentique, capable de dialoguer et de préserver entre nous tout ce que Dieu nous a confié. Presque toutes les religieuses étaient présentes et ont également manifesté un vif intérêt pour le cas des religieuses d'Arcatao, expulsées et qui reprennent désormais leur travail.

L'après-midi, j'ai célébré la messe en l'honneur de Mercedes Recinos. Cette ouvrière, assassinée chez elle pendant la répression de l'époque, était une dirigeante syndicale. Elle a été assassinée chez elle, à La Reubicación de Chalatenango. Outre sa famille, de nombreux collègues ouvriers ont assisté à la messe, dont la Fapu, une organisation politique populaire qui regroupe plusieurs mouvements ouvriers.

J'ai profité de l'homélie pour soutenir la justice de leurs rencontres et leurs revendications syndicales, mais en les guidant vers la transcendance, dont nous avait déjà parlé feu Mercedes, que mourir en luttant pour une cause sur terre n'a de sens complet que lorsque les perspectives d'éternité n'ont pas été perdues.

Et qu'un chrétien doit aller de l'avant, en intégrant à la rédemption du Christ toutes les critiques que ces groupes alimentent ; même si certains ont compris plus tard que j'étais contre ces groupes et que je ne voulais que des chrétiens de qualité. Je leur ai dit : « Voyez comme il est difficile de se faire comprendre, et c'est pourquoi il est facile de critiquer injustement l'Église. »

Le soir, rencontre avec les dames qui forment le Conseil archidiocésain de Caritas afin qu'elles puissent exposé avec liberté absolue et franchise quant aux anomalies et aux manquements qu'ils constatent dans le personnel du bureau et dans les conseils du représentant de l'Église, le Père Rutilio Sánchez.

Ils ont été très francs et j'ai accepté de rencontrer le directeur et le Père avec un représentant du Conseil archidiocésain pour essayer d'orienter et de corriger les manquements et de faire de Caritas ce qu'elle devrait toujours être, une école au service de la promotion de la charité et de l'amour, en utilisant les programmes qui existent déjà, mais sans prendre forme non seulement pour cela, mais aussi pour donner un exemple de l'œuvre caritative de l'Église.

Jeudi 7 juin 1979.

Une fois de plus, une journaliste, Jennie Traf, a exprimé son intérêt à découvrir de près la pensée de l'archevêque et le travail pastoral de l'archidiocèse. J'ai également apporté mon aide à une religieuse belge qui travaille à Cojutepeque et qui m'aidera à organiser le bureau pastoral de la Curie et les archives du journal.

En collaboration avec le Vicariat d'Aguilares, l'équipe de coordination, composée de prêtres et de religieuses, a étudié le cas de Ciudad Arce, où le Père Joaquín Brizuela et la religieuse représentent deux mouvements pastoraux opposés. De nombreux efforts d'organisation et de coordination ont été déployés, mais il semble qu'il n'y ait d'autre choix que de les éliminer et de créer un élément plus fédérateur. Mère Josefina est arrivée, à qui nous avons expliqué la situation en toute franchise, et elle est prête à partir.

Le Père Martel sera chargé d'informer et de convaincre le Père Joaquín des avantages, pour le bien de l'Église, d'un changement de paroisse, et de lui faire part de ses préférences quant à ce transfert. Nous avons également étudié d'autres cas dans le vicariat, comme ceux de Quezaltepeque, Guazapa et Opico. J'ai été heureux de constater la volonté de résoudre les problèmes au niveau ecclésial.

Dans l'après-midi, un groupe de catéchistes de l'Oratoire de Ricaldone a assisté à une réunion. Malheureusement, faute de confirmation, je n'ai pas pu y assister. J'ai cependant demandé au Père Brito de leur expliquer ce que je souhaitais leur dire : voir comment le système oratoire salésien se développe dans l'archidiocèse, tout en s'inspirant des préoccupations de notre pastorale.

À partir de 17h00, à l'Hôpital Divine Providence, nous rencontrerons des représentants de la Faculté des Droits de l'Homme des Nations Unies (Fapu) et, en notre nom, Beto Cuéllar, le Père Moreno et Doris Osegueda, afin d'aborder plusieurs points de désaccord entre l'Église et cette organisation. Plus précisément, l'occupation des églises, la relation entre votre groupe et nos communautés ecclésiales de base, et vos critiques à l'égard de la politique pastorale de l'Église.

Et la conversation était intéressante parce qu'elle a également résolu l'attention de l'Église envers certains mouvements politiques, bien que l'Église, ce n'est pas Experte politique, elle peut néanmoins participer en tant qu'invitée, dans le respect de l'autonomie et de la responsabilité des laïcs, des partis politiques et des organisations en la matière. Cependant, en tant qu'Église, elle a toujours son mot à dire pour défendre le bien ou condamner l'injustice.

Vendredi 8 juin 1979.

J'ai eu une réunion avec le conseil d'administration de la Fédération des écoles catholiques, au cours de laquelle ils ont exprimé leur inquiétude quant à l'élection du nouveau conseil, car le moment approche et ils ont des difficultés avec le représentant de la Conférence épiscopale, Monseigneur Aparicio.

Je leur ai suggéré que la procédure avec sainte liberté et qui incluent aussi des éléments favorisés par la fédération, choisis dans d'autres diocèses, dont il y a certainement des éléments, comme certains frères maristes, le frère Izquierdo (celui-ci est à San Miguel) et quelques religieuses de La Asunción, à Santa Ana, et qui n'ont pas renoncé à leur effort de promouvoir les Écoles à travers une véritable pastorale.

Je les ai également exhortés à jouer un rôle actif pour encourager les écoles paroissiales à adhérer à la fédération. Des projets de sensibilisation et de pastorale au sein de la fédération méritent d'être poursuivis en tant que fédération d'écoles catholiques.

Lors d'un déjeuner avec le Provincial des Pères Jésuites et trois autres membres du même groupe, je leur ai demandé leur avis sur la situation actuelle. Ils ont exprimé leurs

opinions avec une grande franchise et une grande honnêteté ; ils m'ont également demandé de préparer une future lettre pastorale, basée sur un sondage mené auprès de tous les curés et communautés, qui servirait de vote et refléter l'opinion de l'Église archi diocésaine lors du Forum national. Le vote s'est avéré très partial, mais l'Église se sent obligée d'exprimer son opinion, dans le cadre de ses compétences, pour le bien public dans la situation actuelle du pays.

Nous avons déjà un projet et attendons les commentaires de la communauté pour l'intégrer dans le projet final.

Cet après-midi, nous avons procédé à une évaluation du travail d'organisation de la Curie. Le Père Ibáñez et d'autres collaborateurs de la Fondation Logement Minimum nous assistent. Bien qu'il s'agisse d'un petit pas, ils nous ont indiqué que nous constatons déjà des progrès dans l'organisation de la Curie, ce qui vise à améliorer le fonctionnement de l'institution ecclésiale dans notre archidiocèse.

L'une des conditions les plus utiles était que les principaux responsables de la Curie et du diocèse se réunissent tous les mardis à huit heures du matin, avec la présence d'un laïc de Logement Minimum, qui nous donnera son avis de l'extérieur.

Par la suite, avec l'équipe de la Fondation et le père Pedraz, directeur de la radio, nous avons discuté de la situation de notre station et de la nécessité d'installer un nouvel équipement, dont le coût s'élèverait à cent mille colons. J'ai demandé à l'ingénieur Galván d'envoyer un télégramme ou un télex de ma part à l'institution Misereor, qui nous a déjà apporté une aide précieuse. Nous sollicitons leur aide pour cette installation. Nous ignorons si l'ancien équipement, actuellement suspendu faute de pièce de rechange, sera réparé, et nous avons un besoin urgent d'une radio qui reflète la pensée de l'Église.

Samedi 9 juin 1979.

Comme chaque samedi, nous avons organisé un petit-déjeuner de consultation pour préparer les notes d'homélie. Ce fut une réunion très intéressante, car elle a permis d'évaluer les progrès du Secrétariat d'information sociale. Nous avons critiqué le nouveau processus d'orientation, demandant la suppression de certaines notes très pieuses et la fourniture d'informations ou de critères plus utiles, à un moment où notre journal est le seul porte-parole, la radio ne pouvant pas diffuser.

Il a été convenu que Mme Doris Osegueda, responsable du service d'orientation, sollicitait l'avis de ceux qui pourraient se montrer un peu agressifs, même s'il serait judicieux de modérer cette attitude. Cependant, il est toujours bon d'avoir quelqu'un pour nous encourager dans cette voie. Comme d'habitude, j'ai passé le reste du samedi à préparer l'homélie du dimanche et d'autres sujets spirituels et personnels.

Dimanche 10 juin 1979.

Grâce à Dieu, la messe à la cathédrale est toujours très fréquentée, surtout en cette période où notre radio ne fonctionne plus et où beaucoup de gens viennent écouter ce qu'ils entendent à la radio.

C'est le dimanche de la Trinité, et j'en ai profité pour présenter dans mon homélie l'idée du Dieu de nos Pères, telle qu'elle nous est présentée dans l'Ancien Testament, dans la première lecture : « Un Dieu qui accompagne le peuple dans son histoire. » De là, je

l'ai appliquée à notre histoire, l'appliquant concrètement à notre semaine, invitant le peuple à toujours garder cette foi d'Israël dans le Dieu qui l'a accompagné même dans les plus grandes difficultés.

La deuxième pensée était « Le Dieu de Jésus-Christ », la révélation de la Sainte Trinité, l'amour du Père, un Dieu rendu présent dans l'homme qui l'a incarné, Jésus-Christ : miséricorde, amour, dévouement à l'humanité. Et enfin, la deuxième lecture de saint Paul, qui nous parle de l'envoi de l'Esprit Saint pour accomplir en l'humanité un processus qui nous unit à la Sainte Trinité, faisant de nous des enfants de Dieu, recevant un Esprit d'amour, non de peur ni d'esclavage, mais de sainte liberté et de grande espérance, car nous sommes héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ.

À midi, je suis allée célébrer le 25e anniversaire de la vie religieuse de sœur Ana de Jesús Ovín avec les Sœurs Oblates du Sacré-Cœur. Ce fut une messe chaleureuse, à laquelle chacun participait avec enthousiasme. Des jeunes femmes d'une communauté de Ciudad Arce ont également participé à l'homélie. La participation de sœur Ana, qui célébrait, était profondément émouvante.

Le provincial, acceptant l'invitation que je lui avais adressée dans l'homélie, m'a dit qu'avec le consentement du supérieur général, il m'offrait sa pleine collaboration dans l'œuvre de diffusion de la dévotion au Cœur de Jésus, non seulement au Salvador, mais aussi dans toute l'Amérique centrale.

Tout comme cela m'a été confié lors du récent séminaire sur la dévotion au Cœur de Jésus, tenu à Saint-Domingue, où j'ai été nommée présidente d'un petit comité chargé de diffuser la dévotion au Cœur de Jésus en Amérique centrale. Nous avons convenu de rencontrer prochainement les religieuses qui se consacrent à cette œuvre. Je crois que tout

cela est un don du Cœur de Jésus et j'espère que, par nos humbles moyens, son royaume pourra s'étendre et s'approfondir parmi nos chrétiens d'Amérique centrale.

Ce soir, la fête patronale de la paroisse d'Atlacatl est également célébrée, car il s'agit de la paroisse de la Divine Providence, et la fête de la Très Sainte Trinité y est célébrée. Les Pères Rédemptoristes, responsables de cette paroisse, concélébrent avec moi.

L'église était comble ; à mon arrivée, j'ai été chaleureusement applaudi et j'ai prononcé un sermon sur le sens de la Divine Providence, qui ne nous dispense pas de la collaboration intelligente et généreuse de l'humanité. Il a également expliqué que la paroisse, selon les desseins de la Divine Providence, est un instrument de sanctification, car le but de la Providence de Dieu pour l'humanité est de faire d'eux ses enfants, ses héritiers, de partager sa vie avec eux. C'est précisément à cette œuvre paroissiale que nous devons collaborer pour que nous vivions tous dans la grâce de Dieu.

Lundi 11 juin 1979.

J'ai reçu la visite d'un représentant de la quatrième promotion de l'Institut Technologique d'Usulután, venu me remettre mon diplôme et me demander la permission de lui donner mon nom. Je l'ai chaleureusement remercié et lui ai dit que je n'y voyais aucun inconvénient, que c'était au contraire un grand honneur et une grande satisfaction. Je lui ai simplement indiqué que j'aurais besoin de la présence de l'évêque de ce diocèse, Monseigneur Rivera, à la cérémonie de remise des diplômes et lui ai demandé de me tenir au courant de la date de celle-ci.

J'ai passé le reste de la journée à préparer ma présentation pour la table ronde de l'Université nationale, qui se tenait cet après-midi à 17 heures et portait sur la contraception. Un médecin de la Société de démographie, un économiste et un médecin spécialiste en médecine sociale y participaient. J'étais accompagné du père Guillermo Gibbons, directeur du Centre San Lucas de San Miguel, qui propose des conseils sur les méthodes naturelles de conception, et de Mme Reyes, directrice du Centre pour la population et la famille, une autre institution de notre archidiocèse qui propose des conseils aux familles.

J'ai exposé la doctrine de l'Encyclique Humanae Vitae de Paul VI, en insistant sur les droits de l'homme, la dignité humaine, le respect de la vie, c'est-à-dire tous les aspects positifs de l'encyclique qui semblent avoir fait une grande impression, afin d'en déduire les lois morales qui régissent cet acte sacré de la continuation de la vie humaine.

Après les discours, une question intéressante a été posée par un public très inquiet la diffusion Utilisation effrontée de contraceptifs. Les professionnels de santé ont fait preuve d'un grand courage en contestant la politique de la Société démographique et en exigeant même, au nom de l'éthique professionnelle, de la liberté et de la dignité de notre peuple, que nous ne soyons pas si asservis à cette politique, qui n'est pas la solution à notre problème.

J’ai souligné ce point dans mon discours lorsque j’ai soutenu que le problème démographique doit être envisagé dans un cadre social plus large et que se concentrer exclusivement sur la prévention des naissances et, pire encore, encourager les avortements, n’est rien d’autre qu’un ajout coupable à un problème complexe comme notre situation sociale.

Mardi 12 juin 1979.

Nous avons tenu notre première réunion ce matin à huit heures afin de faire le point hebdomadaire sur l'organisation de la Curie. Aujourd'hui, nous avons accordé une attention particulière au dossier de Radio Ysax, qui suscite déjà de vives inquiétudes pour toute la communauté, et nous avons pris plusieurs décisions pour accélérer la reprise des émissions de cette station, si essentielle à l'Église aujourd'hui.

À dix heures du matin, j'ai assisté à une réunion à Santa Tecla, à laquelle j'avais été invité par les dirigeants de l'Union Communale Salvadorienne. C'était extrêmement intéressant d'échanger sur des questions sociales avec ces agriculteurs de différentes régions du pays. J'ai admiré leur capacité d'autonomie, le respect et l'espoir qu'ils placent en l'Église. Je leur ai promis tout mon soutien et ma fidélité à la devise de notre Église latino-américaine, l'option préférentielle pour les pauvres, en pensant aux agriculteurs et à leurs efforts pour reconquérir leur dignité.

Ce matin, quelques prêtres sont également venus, puisque mardi est le jour qui leur est consacré.

A quatre heures de l'après-midi, j'ai eu une rencontre avec le grand séminaire archidiocésain, que j'ai beaucoup apprécié pour son attention à la liturgie dans la cathédrale et pour son engagement en faveur de l'unité avec les petits séminaires, pour lesquels on préparait une future coexistence, et pour d'autres aspects qui indiquent déjà une certaine maturité chez ce jeune homme qui se prépare à renouveler la force sacerdotale du diocèse.

Ce soir-là, nous avons eu une conversation passionnante avec le Dr Castro Salazar, qui avait été capturé et torturé et qui était profondément indigné par ce qui était possible dans le contexte actuel. Il m'a dit : « J'ai pensé ranger mes gants, car j'ai toujours été un combattant, même en souffrant en exil ; cependant, je crois que notre patrie exige que je les enfile, et je suis venu vous servir de toutes les manières possibles. » Pour ma part, je l'admirais et le remercie, car ce geste de solidarité pour le bien de la patrie est un message puissant pour moi.

Mercredi 13 juin 1979.

J'ai célébré la messe pour saint Antoine dans la paroisse de Soyapango, qui le vénère comme son saint patron. L'assistance était nombreuse. Nous avons concélébré avec les trois Pères de Soyapango : le Père Villarán, curé ; le Père Pedro Cortez, vicaire paroissial ; et le Père Heliodoro Orellana, aumônier de la colonie Guadalupe à Soyapango. Dans mon homélie, j'ai cherché à appliquer le message de saint Antoine à la situation de Soyapango, en invitant les fidèles, en m'appuyant sur la doctrine enseignée par saint Antoine – la doctrine même de l'Évangile – à la communion, à la sainteté et à l'engagement.

Après la messe, j'ai rencontré le groupe de jeunes de cette paroisse. Ils m'ont posé des questions avec une confiance absolue, très utiles à ma réflexion personnelle. Je les ai encouragés à toujours rester fidèles et à avoir leurs propres critères, afin de ne pas se laisser tromper par les autres, mais de pouvoir juger les choses avec leur propre sagesse. Je leur ai promis que…nous consacrerions l'après-midi, selon leurs circonstances et les miennes, pour approfondir les questions, notamment de foi et de politique, qui semblent tant intéresser ces jeunes.

Après cela, j'ai consacré la journée au repos, en me rendant à la maison des Sœurs Oblates du Divin Amour à Planes de Renderos, où je suis restée jusqu'à la tombée de la nuit. Dîner avec les religieuses de L'hypothèse qui m'avait invité. J'y ai rencontré le père Fabián et le vicaire général, le père Cortés, avec qui nous avons discuté des problèmes qui touchaient notre clergé et le diocèse.

Surtout des paroisses de Chalatenango, San José de la Montaña et d'autres circonstances particulières.

Jeudi 14 juin 1979.

Je suis allé au palais de l'archevêque plus tôt que d'habitude pour aider certains séminaristes qui veulent une interview Personnel. La bonne volonté de ces jeunes et leur désir de vivre au présent sont admirables. Cette préoccupation saine peut facilement être confondue avec d'autres aspects politiques ou révolutionnaires c'est devenu dangereux si l'on ne sait pas conduire, mais si l'on en profite, ce sont des impulsions qui me semblent très saines pour un prêtre moderne.

C'est pourquoi j'ai insisté sur leur vocation sacerdotale, afin qu'ils soient, avant tout, messagers de la transcendance de Dieu au cœur d'un monde si préoccupé par le présent. Mais ils sachent aussi vivre cette immanence avec leur peuple.

J'ai également parlé avec le père Pedraz de la station de radio et avec l'architecte Morales, qui se trouvait là par hasard et qui nous a proposé d'excellentes idées pour que notre nouvelle station soit rapidement opérationnelle.

Plusieurs prêtres sont venus à l'archevêché et nous avons discuté avec eux. Nous avons également discuté avec les religieuses, en particulier avec Sœur Socorro, Oblate du Divin Amour, préoccupée par la situation de sa congrégation et profondément déprimée par le départ de l'ancienne Mère Scaglietti, qui a laissé un vide important en démissionnant de sa congrégation. Il en va de même pour la visite de la provinciale des Sœurs Franciscaines de l'Immaculée Conception, qui enseigne actuellement au lycée salvadorien, mais souhaite un ministère pastoral plus direct auprès de la population.

Je les ai orientés vers Chalatenango, Amatepec et, récemment, vers une œuvre d'aide aux malades de la capitale, dont le besoin est criant. Il en va de même pour une autre paroisse qui a un besoin urgent de l'aide des religieuses : San Juan Opico, dont l'antenne se trouve à Tacachico.

L'après-midi, j'ai visité et célébré la messe à la maison de retraite Sara. Cinq cents personnes âgées ou handicapées y vivent ; elles ne sont pas bien soignées, mais, grâce à Dieu, les Sœurs Oblates du Sacré-Cœur y apportent un soutien pastoral précieux. Le fruit de cet accompagnement s'est manifesté lors de cette messe très fréquentée, où j'ai laissé un message de réconfort et d'espérance chrétienne.

Parmi les personnes en fauteuil roulant, j'ai trouvé un catéchiste du Centre de réinstallation de Chalatenango, rendu handicapé précisément parce qu'un membre de la Garde nationale lui avait tiré dans le dos. J'ai pensé, comme lui, au nombre de personnes handicapées issues de familles abandonnées par cette violence insensée que nous subissons.

J'ai visité le noviciat des Oblats du Sacré-Cœur où j'ai dîné et où nous avons parlé d'Un apostolat pour diffuser davantage la dévotion au Cœur de Jésus, adaptée à notre époque. Ils étaient très enthousiastes et nous avons essayé d'organiser un petit groupe pour réfléchir à la manière de mener à bien cette tâche, qui m'a été confiée pour toute l'Amérique centrale lors du séminaire sur la dévotion au Cœur de Jésus, tenu en mai dernier à Saint-Domingue, en République dominicaine.

Je suis allé rendre visite au Père Arce, curé de Jucuapa, à la Polyclinique. Il semble que son état, bien que le médecin ne le lui ait pas dit, soit tel qu'un examen est nécessaire, ce qu'il pressent déjà. J'ai essayé de le réconforter et de veiller à son bon moral. Il m'a demandé, si c'était sa dernière maladie, de tout mettre en œuvre pour que Monseigneur Rivera l'enterre dans son église paroissiale de Jucuapa.

Je l'ai encouragé à ne pas s'attarder sur ces choses, mais à compter sur moi pour tout et à se rappeler que cet honneur lui revient, puisqu'il a bâti cette église et qu'il a été un pasteur apprécié dans cette ville pendant longtemps. J'ai également rendu visite à un enseignant malade qui se remettait d'une fusillade à cette époque de l'année, alors que plus de 19 enseignants ont déjà perdu la vie.

À mon retour à la résidence, j'ai trouvé la visite du général Medrano,conversation très intéressante mec Très informé sur la politique actuelle et doté d'excellents principes, il critique les nombreuses imprudences, désordres et erreurs commis par le gouvernement actuel, les forces armées et les représentants du grand capital. Nous étions d'accord sur de nombreux points, et il m'a promis son aide, tout comme je lui ai offert ma coopération, toujours pour le bien du pays.

Vendredi 15 juin 1979.

Plusieurs visites ont eu lieu ce jour-là, mais la plus importante pour moi a été l'entretien avec le directeur et responsable de la Caritas archi diocésaine, le Père Tilo Sánchez et Rafael Medrano, ainsi qu'avec le trésorier, M. Merlos, représentant le Conseil de la Caritas archi diocésaine, Mauricio Merlos. Nous avons échangé nos impressions sur le fonctionnement du bureau de la Caritas, déplorant plusieurs lacunes, mais saluant également les aspects très positifs qu'il apporte à l'ensemble de l'archidiocèse.

Caritas adopte une approche très originale. Elle promeut, partout où c'est possible, des rencontres dans toutes les paroisses et tous les cantons ; elle organise leurs comités respectifs ; et elle promeut des actions caritatives qui favorisent et éduquent véritablement l'amour dans notre diocèse. Je les ai félicités, tout en les exhortant à s'engager à améliorer le bureau d'où tout ce travail devrait rayonner.

L'autre conversation très importante a eu lieu avec le recteur du séminaire, le père Gregorio Rosa, avec qui nous avons dîné avant de nous rendre à La Libertad pour discuter de divers aspects de l'archidiocèse, des séminaristes et des relations avec les autres évêques. Je crois que c'est un élément très efficace pour le bien de notre Église et l'unité de notre hiérarchie. Je l'ai remercié pour toutes ses suggestions et lui ai fait part de mes réflexions sur la manière d'améliorer son travail de recteur, notamment avec l'équipe arch diocésaines et ses relations avec le petit séminaire.

J'ai reçu la bonne nouvelle qu'ils avaient trouvé une pièce de rechange pour faire fonctionner la radio, qui était en panne depuis trois semaines à cause de défauts techniques.

Samedi 16 juin 1979.

Petit-déjeuner avec les conseillers pour préparer les données historiques de cette semaine pour mon homélie. Cette semaine a été extrêmement intense en termes de violations des droits humains.

De la les meurtres se démarquent les enseignants, qui ont maintenant 19 ans. Enfin, vous pouvez consulter le bulletin international préparé par le Secrétariat des Moyens de Communication Sociale.

Après avoir consulté l'ophtalmologue pour un problème oculaire, je me suis rendu à la polyclinique où le père Abdón Arce, curé de Jucuapa, est récemment décédé. J'ai présenté mes condoléances à certains paroissiens de Jucuapa présents, ainsi qu'à sa famille, en particulier à sa nièce Elena, et j'ai tenté de les aider à organiser son transfert à Jucuapa et son inhumation dans l'église paroissiale. J'ai également promis d'être présent le lendemain, au moins pour un moment, car je célébrerai la Fête-Dieu cet après-midi-là, au moment des funérailles.

À mon arrivée à l'hôpital, j'ai rencontré un représentant de Catholic Relief Services, qui avait visité notre Caritas diocésaine et souhaitait nous exprimer personnellement sa volonté d'aider et nous féliciter pour cette organisation qui rompt avec les normes traditionnelles pour incarner une véritable Caritas diocésaine. Il s'est également déclaré prêt à apporter son soutien aux nouveaux programmes qui pourraient émerger sous cette nouvelle impulsion de Caritas. J'ai ressenti une grande satisfaction et une grande gratitude pour cette précieuse collaboration.

L'après-midi, je suis allée confirmer une vingtaine de garçons et de filles, préparés par les Sœurs de l'Assomption, dans l'un des quartiers les plus difficiles, Colonia Morazán. J'ai partagé des moments de grande joie avec cette communauté et, à la fin de la messe, les confirmands m'ont exprimé leur profond sentiment de solidarité et leur courage pastoral.

Dimanche 17 juin 1979.

J'ai commencé à écouter Radio Ysax, qui diffusait la messe de 18 heures depuis la cathédrale, mais elle a été rapidement interrompue, ce qui m'a empêché de diffuser la messe de 20 heures, pourtant très fréquentée. Comme il s'agit de la célébration de la Fête-Dieu, j'ai eu l'idée de souligner la fête du Corps et du Sang du Seigneur en dénonçant les nombreuses atteintes à la vie humaine, qu'elles soient dues à la répression, à la terreur, aux péchés contre la vie naissante, à l'avortement, à la stérilisation et à toutes les méthodes contraceptives criminelles.

J'en ai parlé lors de la Table ronde universitaire et j'ai exhorté les gens à éviter de nombreux péchés qui contribuent sans aucun doute au mécontentement social de notre peuple. Un journaliste colombien, travaillant pour plusieurs médias des Amériques, m'a félicité pour mon homélie. Il a demandé à s'exprimer brièvement sur Radio Caracol en Colombie.

Après la messe à la cathédrale, je me suis rendu à Jucuapa, où j'avais promis de célébrer une messe de midi en mémoire du père Arce, encore dans son sarcophage, car son enterrement aurait lieu le lendemain. J'ai eu l'occasion de saluer de nombreux amis et

d'envoyer un message de la Fête-Dieu à un prêtre défunt, leur expliquant que le sacerdoce ne s'achève jamais et que la mission, tant que dure le pèlerinage de la vie, s'accomplit par des signes sacramentels, mais que dans l'éternité, c'est la liturgie dont parle aujourd'hui la Lettre aux Hébreux, où le Christ, Grand Prêtre, nous permet de contempler et de savourer les bénédictions définitives.

À notre retour, il était 16 heures et la messe de la Fête-Dieu commençait à la cathédrale. C'était l'heure de l'homélie, lorsque j'ai annoncé que la radio était de nouveau en fonction et que notre messe était diffusée. Les fidèles présents dans la cathédrale ont applaudi avec une grande joie, car le silence de notre radio pour des raisons techniques était un événement attendu depuis plusieurs semaines.

J'ai profité de cette première émission radiophonique pour inviter les auditeurs à se joindre à la procession qui partira de la cathédrale et contournera le parc en l'honneur du Saint-Sacrement dans une demi-heure environ. L'annonce a porté ses fruits : de nombreuses personnes ont commencé à arriver, formant une magnifique procession de Jésus au Saint-Sacrement. Après la bénédiction, dans l'atrium de la cathédrale, j'ai reçu de nombreux vœux, que j'ai également partagés avec mes paroissiens, car ensemble, nous sommes réunis. On s'est bien amusé là-bas joie d'avoir la radio au service de notre communauté.

Lundi 18 juin 1979.

Le même journaliste colombien dont j'ai parlé hier m'a de nouveau interviewé. Un journaliste italien spécialisé dans les affaires latino-américaines souhaitait également

m'interviewer. J'arrête de me demander de la situation et du rôle de l'Église dans notre pays.

Nous avons eu une réunion de secrétariat avec Mme Godoy, archiviste, avec qui nous collaborons pour mieux organiser le système d'archivage de notre Curie arch diocésaines.

J'ai été très satisfait de ma conversation avec le père Rafael, recteur du petit séminaire de Chalatenango. J'ai été touché par sa confession sincère de bonheur au cours de ses premiers mois de sacerdoce. Il a également déclaré que notre communauté et le rôle d'archevêque lui donnaient de la force, ou, comme il l'a dit, « le confirmait dans la foi et dans le sacerdoce ». Il aura quelques jours de congé et reviendra avec de nouveaux objectifs, toujours centrés sur le ministère des vocations. Je pense que c'est un jeune homme remarquable qui fera grand honneur à notre Église.

De même, j'ai été profondément réconfortée de savoir que les prêtres du Vicariat de Flor Blanca, à San José de la Montaña, se sont réunis aujourd'hui pour mieux guider la vie pastorale de cette paroisse, actuellement sans curé. Et que le Vicariat, en tant qu'équipe et en tant que diocèse, nous guidera dans l'orientation de notre ministère pastoral. Parallèlement, une réunion des religieuses travaillant dans le ministère pastoral de l'archidiocèse s'est tenue au séminaire afin d'analyser et d'évaluer le travail des religieuses arch diocésaines dans leurs domaines pastoraux respectifs. Ce travail des religieuses arch diocésainess devient chaque jour plus providentiel.

Ce soir-là, j'ai assisté à la réunion du Cursillo de Cristiandad et j'en ai profité pour proposer deux projets et solliciter leur collaboration : le premier concernait la planification d'un programme de pastorale urbaine ; le second, la rédaction de la lettre pastorale. Concernant la planification, j'ai indiqué que la zone métropolitaine de San

Salvador nécessitait une étude approfondie et que, comme le Cursillo de Cristiandad vise à comprendre les environnements, ils m'aideraient à orienter cette planification par milieu.

Concernant la pastorale, j'ai constaté que les questions que j'avais laissées en consultation avaient déjà été publiées dans votre journal, et que vous manifestiez un grand enthousiasme à proposer cette collaboration et à m'aider dans ma planification pastorale. Une réunion était prévue prochainement pour approfondir ces propositions, mais j'ai constaté, comme je vous l'ai dit, que « le fruit est mûr » et que, grâce à Dieu, ces formations sont couronnées de succès, court Ils peuvent être véritablement un instrument de pastorale pour l'archidiocèse.

Mardi 19 juin 1979.

A huit heures, nous avons eu la réunion que nous avions convenu de tenir mardi pour évaluer le fonctionnement de la Curie de l'Archevêque.

Nous avons consacré cette réunion spécifiquement à discuter du fonctionnement de la station de radio et du Secrétariat aux communications sociales. L'architecte Morales a proposé de résoudre la question du site où sera installée la nouvelle antenne. Je suis CHiarito. Différents aspects des responsabilités et devoirs des membres du Secrétariat des médias sociaux ont également été abordés. La possibilité de modifier le format de la séance d'orientation pour des raisons financières a également été évoquée, mais la question a été laissée au clergé pour discussion lors de la prochaine réunion.

J'ai ensuite tenu une réunion avec les prêtres, les religieuses et les laïcs du Vicariat de Mejicanos. Ce fut extrêmement intéressant. Le Père Rafael Palacios a encouragé le vicariat, par une lecture et une réflexion bibliques, à évaluer son travail pastoral, avec une réelle humilité et sincérité. Les difficultés, les problèmes entre prêtres et laïcs, et tout ce qui touche à un meilleur fonctionnement, ont été abordés, unifiant divers aspects des critères qui devraient régir le travail pastoral dans cette région. La réunion a été si riche en initiatives, discussions et suggestions qu'il a été convenu de la poursuivre la semaine prochaine.

Cet après-midi, un entretien intéressant a eu lieu avec le Frère Provincial Mariste et plusieurs directeurs d'école du Salvador. Ils ont déploré la distance croissante entre leur communauté et l'archevêque.

J'ai clairement exposé mes raisons et mes préoccupations, et ils ont parlé franchement des difficultés. D'un commun accord, Sœur Nelly Rodríguez, membre du conseil d'administration de la Fédération des centres éducatifs catholiques, s'est jointe à nous. Avec elle, nous avons discuté des relations pastorales des écoles maristes dans le domaine passionnant de l'éducation, considéré comme une pastorale de l'archidiocèse. Nous avons convenu de renforcer nos relations et de travailler ensemble à l'établissement d'une pastorale véritablement en harmonie avec l'archevêché, au service de ce peuple aux caractéristiques si particulières.

CHAPITRE 16.

Année 1979

Journal du 20 juin au 8 juillet.

1979

Mercredi 20 juin 1979.

Alors que je préparais l'enregistrement de l'interview radiophonique qui sera diffusée aujourd'hui, j'ai appris la tragique nouvelle de l'assassinat du Père Rafael Palacios à Santa Tecla, vers 9 heures. J'ai conclu l'enregistrement en évoquant cet événement tragique et me suis adressé au Conseil du Sénat, réuni chez les Sœurs somasques, pour discuter de la conduite à tenir face à cette situation tragique. J'avais un besoin urgent de connaître l'avis du Sénat afin de résoudre les questions immédiates relatives à ses funérailles et à la participation du clergé et du peuple.

Ensuite, une étude plus approfondie de la situation entourant cet événement. Concernant la première étape, nous avons convenu de récupérer le corps du Père et, après l'avoir préparé, de le ramener à Santa Tecla, où il est très aimé, afin qu'il soit inhumé dans l'église du Calvaire. Une messe y sera célébrée le soir même. Le lendemain, nous l'emmenons à la cathédrale pour les funérailles, puis à Suchitoto, à la demande de sa famille, originaire de cette ville. Après une autre messe à Suchitoto, il serait inhumé dans l'église paroissiale.

Pendant que le Sénat poursuivait ses délibérations, je me suis rendu à Santa Tecla, où le corps du Padre avait déjà été transféré. J'ai simplement annoncé que je reviendrais avec lui pour une veillée funèbre au Calvaire et que des invitations seraient lancées pour la soirée. De là, je me suis dirigé vers le palais de justice, où l'on procédait à l'examen

médico-légal du corps du Padre, criblé de balles qui avaient endommagé son visage et d'autres parties de son corps. Le cœur de la communauté, qui l'avait tant aimé à Santa Tecla, était là, en larmes de désespoir. J'ai tenté de les encourager et je suis retourné à la réunion du Sénat ; elle était déjà terminée.

Cependant, des personnes présentes à l'archevêché souhaitaient commenter cet événement, dont ses sœurs et son frère. Avec d'autres prêtres et séminaristes, nous avons eu une conversation très enrichissante sur la vie du Père, depuis son enfance jusqu'à sa mort, en passant par l'exercice de son sacerdoce. C'est merveilleux de découvrir une vie sur laquelle il y avait des doutes et des préjugés. Et je crois que cette réflexion familiale, tenue dans une salle de l'archevêché, a été très instructive.

Cet après-midi, j'ai donné une interview à la télévision brésilienne sur la situation de l'Église et du pays.

Ils m'ont également aidé à aménager la salle de réunion pour les religieux et les laïcs du Collège de La Sagrada Familia, ce dont je leur suis reconnaissant, car ils le font avec beaucoup de soin et d'expertise.

Ce soir-là, je suis allé célébrer la messe à l'église du Calvaire de Santa Tecla, qui était pleine à craquer. Près du corps du père Palacios, de nombreux prêtres, pas moins de 25 venus de tout l'archidiocèse, concélébraient avec moi. Nous avons discuté de la célébration du lendemain. Après avoir convenu que…nous nous rassemblerons dans la Basilique du Sacré-Cœur à dix heures du matin et de là nous dirigeons le cercueil à la cathédrale pour ses funérailles.

Dans mon homélie, j'ai commenté cette pensée : le Père Palacios avait trouvé en sainte Thècle ce que tout prêtre fidèle trouve partout où il œuvre : tant d'amour et tant de haine. Et sa mort tragique, assassinée, témoignait de cette haine, montrant comment l'Église, qui doit accomplir son devoir de dénoncer le péché, doit être prête à subir les conséquences d'avoir touché ce monstre qui cause tant de mal dans le monde : le péché.

Jeudi 21 juin 1979.

Les religieuses de l'hôpital ont été les premières à me rappeler que ce jour était l'anniversaire de mon ordination épiscopale et, à vrai dire, il y a neuf ans que j'ai reçu la plénitude du sacerdoce. Bien qu'elles devaient célébrer la messe des funérailles du Père Palacios, les religieuses ont décidé de célébrer une messe plus intime dans la chapelle de l'hôpital, pour rendre grâce à Dieu et méditer sur ce neuvième anniversaire.

Il m'a semblé profondément significatif de célébrer cet anniversaire avec un prêtre assassiné et avec la pleine solidarité de tous les prêtres de l'archidiocèse et de nombreux autres diocèses, dont l'évêque de Santiago de María, Mgr Rivera. C'est pourquoi, bien que j'aie célébré cette messe privée dans une grande intimité devant le Seigneur et représentant le peuple de Dieu, un petit groupe de religieuses et les malades, les funérailles du père Rafael Palacios m'ont semblé une autre magnifique façon de célébrer cet anniversaire.

Il fut porté par sainte Thècle, et tous les prêtres, religieuses et de nombreux fidèles l'attendaient à la basilique du Sacré-Cœur. Ils accompagnèrent le corps dans une procession silencieuse et impressionnante jusqu'à la cathédrale, où une messe très solennelle fut également célébrée.

Je crois que pas moins de 60 prêtres ont rempli le sanctuaire et entouré le cercueil du Père Palacios. Dans mon homélie, j'ai tenté d'interpréter la voix du sang d'un prêtre assassiné, qui nous révèle trois points : d'abord, le mystère de l'iniquité, qui met en lumière la situation injuste des structures pécheresses dans notre pays, et le péché de l'Église elle-même, qui se rend souvent complice en pointant du doigt ou en mettant en cause les prêtres pour leurs efforts visant à suivre le rythme de l'œuvre pastorale de l'Église.

Le deuxième point est le mystère de la fidélité : mourir ainsi n'est pas dû à notre méchanceté, mais à notre fidélité, comme le Christ au Père, comme l'Église au Christ. Et troisièmement, recueillir un message d'espérance, car cette mort nous offre un aperçu de l'œuvre de l'Église : former de nouveaux hommes et de nouvelles femmes dans l'amour et les ouvrir à la perspective éternelle que la mort indique si clairement. Vers 15 heures cet après-midi, le corps du Père Palacios a été transporté dans sa ville d'adoption, Suchitoto, où il sera inhumé. Demain à 22 heures aura lieu la messe des funérailles, avant son inhumation dans la même église. J'espère pouvoir y assister.

Cet après-midi, je suis également allé honorer ma promesse de célébrer la fête patronale de San Luis Mariona, dans le quartier de la paroisse du Père Julio Orellana à Cuscatancingo. L'accueil et la célébration ont été très chaleureux et affectueux. Le Père Julio Orellana avait préparé un groupe de garçons et de filles à la confirmation. Le catéchisme était excellent et les enfants étaient bien préparés. Nous avons célébré la messe du Saint-Esprit et mentionné le saint patron local, saint Louis de Gonzague, comme exemple de chrétien ayant vécu son baptême et sa confirmation.

Ce soir-là, j'ai répondu à l'invitation d'Atilio Viéytez, en compagnie du Père Estrada et du recteur de l'Université de Buenos Aires (UCA), Ramón Mayorga. La conversation a été extrêmement intéressante, axée sur les problèmes politiques actuels du pays et sur la situation de notre Église.

Vendredi 22 juin 1979.

Le matin, je me suis rendu à Suchitoto pour célébrer la messe des funérailles du père Rafael Palacios. La spacieuse église était pleine à craquer de paroissiens de Suchitoto et d'autres communautés venus ici.

De nombreux prêtres, de nombreuses religieuses. Dans mon homélie, j'ai associé l'idée de la fête du Sacré-Cœur de Jésus à la mort du Père Rafael. Le prêtre rend présent le Mystère du Christ, qui est un Mystère d'amour. C'était le jour idéal pour que Rafael Palacios, mort, revienne dans sa ville d'adoption et dise, en la fête du Sacré-Cœur de Jésus : « Mission accomplie ! »

Le Père Rafael Barahona et le frère du Père Palacios, Carlos, ont également pris la parole. Nous avons traversé le parc en portant le corps avec une foule nombreuse, puis il a été inhumé dans la chapelle du Sacré-Cœur de Jésus. Au milieu des chants de Pâques, les larmes semblaient illuminées par une grande espérance chrétienne.

Je suis allée déjeuner avec la communauté des religieuses dominicaines qui dirigent une école très bien gérée. Je les ai félicitées et encouragées.

L'après-midi, la messe du Sacré-Cœur de Jésus a eu lieu dans la basilique. L'affluence était bonne, même si le père Cortez, curé de la basilique, m'a indiqué qu'il y avait plus de monde l'année dernière, peut-être en raison des pluies torrentielles tombées peu avant ou de la peur ambiante. Dans mon homélie, j'ai tenté d'expliquer comment l'Église était déjà dans le Cœur historique du Christ. Et le Cœur du Christ demeure présent dans l'Église pour la sanctifier et la mettre au service du monde, avec la mission qu'il a apportée du Père.

Finalement, toujours dans une ambiance paroissiale, nous sommes allés dîner chez le Dr Mario Levy Van Severén, membre du conseil paroissial.

Samedi 23 juin 1979.

Comme chaque samedi, nous nous sommes retrouvés pour le petit-déjeuner chez les religieuses somasques afin de faire le point sur la semaine et de recueillir des informations pour mon homélie.

Je tenais à exprimer ma frustration face à l'accueil froid réservé à la mort tragique du Père Rafael Palacios. J'ai notamment souligné le match de basket entre deux écoles catholiques, alors que le corps du Père était exposé avant la messe de ses funérailles dans la cathédrale, et l'insensibilité qui s'en est suivie. Il était nécessaire d'analyser la situation face à ces événements, ce qui devrait inspirer une plus grande solidarité au sein de l'Église. Pour cette raison et d'autres qui nécessitent une réflexion plus approfondie, nous avons convenu de tenir une réunion lundi prochain avec ceux que nous consultons régulièrement.

Nous consacrerons toute la matinée à prendre le temps nécessaire pour tirer les conclusions, car nous avons également été chargés, au nom de l'assemblée du clergé, de poursuivre les initiatives prises à cette époque. Bien sûr, les cloches sonnent chaque soir à 20 heures, mais il est regrettable que la radio, presque par pure courtoisie, ait évoqué la mort tragique du Père le jour de ses funérailles. Par la suite, aucune mention ni aucun appel n'ont été faits à ce sujet.

Une seule messe a également été annoncée pour samedi, dans huit jours, qui sera annoncée comme neuvaine en suffrage pour le père Rafael.

Je suis allé avec le Père Estrada voir le Dr Badía, recteur de l'Université nationale, pour essayer de l'encourager à ne pas démissionner, car sa présence est un grand espoir pour l'Université. Cependant, il semble ressentir une grande difficulté face au désordre qui règne parmi ces groupes d'étudiants, qui sont même ignorants et semblent manipulés à des fins qu'ils ignorent, mais qui causent un grand préjudice à l'Université. Il estime que le Dr Badía ne suffira pas, d'autant plus que beaucoup démissionnent. J'ai insisté pour l'encourager et même pour lui offrir mon soutien moral.

Dimanche 24 juin 1979.

Nous avons célébré la messe de saint Jean-Baptiste à la cathédrale. Comme chaque dimanche, l'affluence était importante, ce qui constitue un grand encouragement pastoral. À onze heures du matin, j'ai célébré la messe patronale à Chalatenango en l'honneur de saint Jean-Baptiste. Ce fut aussi une grande consolation spirituelle. Le Petit Séminaire a célébré la messe. Il a fêté aujourd'hui son deuxième anniversaire et prospère grâce à la

grâce de Dieu et sous la conduite d'un vicaire épiscopal très actif et d'un recteur du séminaire très compréhensif, le père Urrutia. Jeunesse sacerdotale.

Après la messe, nous avons partagé un déjeuner et une petite fête familiale au séminaire. L'atmosphère de cette communauté est authentiquement chrétienne et très accueillante.

L'après-midi, nous avons eu une conversation intéressante avec la famille, où le Père Rafael Palacios a reçu un accueil chaleureux lors de son séjour dans notre archidiocèse. J'ai reçu des révélations très importantes qui éclairent certains aspects de l'assassinat du Père, de sa personnalité et de son approche pastorale.

Il me semble que nous sommes face au cas d'un prêtre incompris qui a laissé une trace significative dans son travail pastoral, surtout dans les communautés ecclésiales de base.

Lundi 25 juin 1979.

Après le petit-déjeuner, nous avons passé toute la matinée chez les Sœurs Passionistes, sur la route de Planes de Renderos, à étudier l'état interne de l'Église et son impact sur le monde qui nous entoure, en lien avec l'assassinat du Père Palacios. J'étais accompagné du professeur dont j'ai parlé hier, qui connaissait très bien la vie du Père Palacios, pour qu'il nous parle de l'assassinat lui-même et des circonstances qui ont pu conduire à cette situation. Ce furent des révélations très importantes, notamment sur les détails qui ont rendu la vie du Père Palacios si difficile dans ses relations avec la hiérarchie et les autres prêtres.

Poursuivant notre réflexion, le Père Moreno a présenté une analyse approfondie de la situation au sein de l'Église et de ses relations avec le monde extérieur. Des éclairages précieux ont été apportés et un panorama clair a été dressé qui, bien que préoccupant, offre une perspective très optimiste sur la vie de notre Église, certes en pleine maturation, mais confrontée à de sérieux défis, notamment en matière de divisions internes et dans ses relations avec le gouvernement et le peuple.

Cet après-midi, j'ai rencontré les pères Jesús Delgado et Rafael Moreno afin de présenter la lettre pastorale que je compte publier le 6 août. Nous attendons une large réaction des prêtres et de la communauté, car un sondage a été mené sur les questions auxquelles cette lettre pastorale tentera de répondre. Ce sondage se veut une réponse au dialogue engagé pour partager nos opinions sur la situation et les solutions possibles dans notre pays.

Notre lettre pastorale se veut une voix authentiquement ecclésiale et pastorale, pour souligner les problèmes et les solutions possibles, comme nous pouvons nous exprimer pastoralement. Cette consultation se poursuivra, amener dans le prochain réunion du clergé où ce riche matériel sera recueilli et remis aux différentes commissions qui rédigeront la première version de la lettre.

Mardi 26 juin 1979.

Nous avons consacré toute la matinée à la réunion de la Commission pastorale. Cette réunion est, à mon avis, la plus importante, car le diocèse vit de la pastorale, et cette commission contribuera à coordonner, inspirer et servir la pastorale arch diocésaines. J'ai

été très heureux de constater que les vicaires, les représentants religieux et les représentants laïcs de chaque vicariat comprennent l'idéal pastoral de notre archidiocèse.

Aujourd'hui, nous avons exploré les objectifs de cette Commission pastorale, et j'ai été ravi que vous ayez évoqué la Semaine pastorale de 1975, qui a défini l'orientation actuelle de l'archidiocèse, en mettant l'accent sur la formation des communautés ecclésiales de base et sur la formation des responsables et agents pastoraux. Ce fut le point central de notre réflexion. Plusieurs autres aspects témoignent de la vitalité de notre diocèse. Nous remercions Dieu et lui demandons de continuer à nous bénir.

Une réunion avec les membres de la Fapu était prévue dans l'après-midi. Le père Moreno, Doris Osegueda, le lycéen Roberto Cuéllar et moi-même étions de notre côté. Nous avons discuté spécifiquement pour dissiper certains préjugés de la Fapu envers l'Église. Je pense qu'il était utile que les explications soient sincères.

Mercredi 27 juin 1979.

Avant de nous rendre au bureau, nous avons reçu des visites intéressantes du Père Ramiro, un Passioniste dont le service continu à notre archidiocèse était nécessaire; du Père Rafael Urrutia, qui a présenté les plans du petit séminaire et de la pastorale des vocations arch diocésaines; et de Carlos Francisco Palacios, frère du Père Rafael Palacios, qui a également partagé ses préoccupations en tant que jeune homme qui souhaite entrer au séminaire, mais avant de partir, pour assumer une mission pastorale.

Je lui ai signalé le poste vacant de son frère Rafael à la paroisse de San Francisco, et il s'est réjoui de pouvoir y travailler. Il a également effectué d'autres visites au

séminaire avant de rejoindre le conseil du vicariat de Mejicanos. Le curé de Colonia Atlacatl subit des menaces contre une famille de la part d'organisations clandestines, et il souhaite les aider, comme le fait notre Église, Dieu merci.

Mademoiselle Raquel se cache également en raison des menaces de l'Union des Guerriers Blancs. La réunion au Vicariat de Mejicanos a également été extrêmement intéressante, car elle faisait suite à celle organisée la semaine dernière par le Père Rafael Palacios. Il ne fait aucun doute que son esprit nous accompagnait, car nous avons exprimé clairement et sincèrement nos manquements, nos difficultés et nos échecs.

Mais ces choses sont devenues plus claires au cours de la discussion, à tel point qu'à midi j'ai pu faire une réflexion très optimiste, en pensant que notre rencontre de ce matin était semblable à celles des Actes des Apôtres et que nous devrions rechercher cet idéal de former la communauté chrétienne, qui est la meilleure façon de résoudre tous les problèmes, lorsque nous nous proposons tous d'être véritablement l'Église de Jésus-Christ.

Les religieuses passionistes qui travaillent à San José Villanueva sont également venues me raconter qu'elles avaient été persécutées là aussi, qu'on avait tenté d'incendier leur église et qu'elles avaient dû enlever les images et les entreposer dans leur résidence privée pour éviter de nouveaux dommages.

Dans l'après-midi, j'ai rencontré les employés de l'imprimerie Criterio pour célébrer la fête de leur saint patron, saint Jean, et échanger avec eux sur leur situation professionnelle. Étaient présents le directeur général de la Curie, l'ingénieur Galván, et Doris Osegueda, secrétaire aux Communications sociales, ainsi que María Isabel et

Silvia, à qui j'ai confié la tâche de favoriser le sentiment d'appartenance au sein de ces employés.

Nous avons créé un climat de confiance afin qu'ils puissent exprimer une série d'anomalies dans les relations humaines à l'imprimerie. Ils se plaignaient principalement des deux directeurs du magasin, qui semblaient les traiter plutôt mal ; malgré cela, nous leur avons fait comprendre qu'ils faisaient leur devoir et faisaient preuve de compréhension.

Je t'ai aussi promis qu'il le ferait participer à leurs demandes, une fois analysées dans un dialogue franc avec les responsables du personnel, ont été très utiles. Je crois qu'il a été particulièrement utile de pouvoir dire, avant tout, que nous devons être unis par un même esprit, car nous participons à la collaboration de l'Église dans un secteur aussi important que l'édition de journaux et l'entretien d'une imprimerie dont, Dieu merci, notre archidiocèse est propriétaire.

Ce soir-là, le père Rafael Urrutia et le séminariste Joaquín sont venus me rendre visite et m'ont fait part de leur expérience au petit séminaire de Chalatenango. J'ai demandé à Rafael Urrutia, ainsi qu'à l'actuel recteur du petit séminaire de San José de la Montaña, de prendre en charge la paroisse du même nom afin d'y développer un programme de formation professionnelle.

Jeudi 28 juin 1979.

J'ai commencé mon travail administratif par une rencontre intéressante avec les Pères Rafael Urrutia et Sigfredo, deux jeunes hommes, à qui j'ai exposé mon projet de

faire de la paroisse San José de la Montaña un centre de pastorale des vocations. Le Père Urrutia a accueilli l'idée avec beaucoup d'enthousiasme. Le Père Sigfredo a des réserves quant à l'importance de consacrer davantage d'attention au Séminaire, mais je crois qu'ensemble, ils peuvent faire progresser cette belle œuvre d'une paroisse fondée spécialement pour le Séminaire et qui se consacre désormais à un culte presque exclusivement limité à la célébration de la messe.

Le Père Salvador Colorado, membre de l'équipe du Grand Séminaire et de notre archidiocèse, a également exprimé sa volonté de collaborer. J'espère que ce projet pourra bientôt se concrétiser. Plusieurs visites ont eu lieu, notamment celle du chargé d'affaires vénézuélien, qui a aimablement offert ses services à notre archidiocèse. Il a également proposé une aide financière, si nécessaire. Je le remercie et je penserai à lui.

J'ai déjeuné avec Mme Rodríguez, mère de Sœur Nelly Rodríguez, avec qui j'étais très ami à San Miguel, lorsque j'étais curé de cette ville.

L'après-midi, entretien avec un journaliste anglais. Nous rencontrerons également les imprimeurs de notre imprimerie Criterio et aborderons quelques problématiques professionnelles spécifiques. Je m'efforcerai également de rendre leur situation difficile plus humaine.

M. Arturo Meza m'a également rendu visite et m'a parlé des difficultés rencontrées au travail à La Constancia. Je lui ai proposé de partager avec lui les principes chrétiens qui, selon la pensée évangélique, guident la collaboration entre employeurs et employés. Nous en discuterons la semaine prochaine, si Dieu le veut.

Vendredi 29 juin 1979.

J'ai célébré cette Saint-Pierre à l'école Santa Inés de Santa Tecla,où les Sœurs,les enseignants et les élèves célèbrent la fête du Conseil. Je leur ai parlé de la signification des deux saints du jour : saint Pierre comme chef de l'Église et saint Paul comme représentant du monde païen, c'est-à-dire de nous tous qui constituons le peuple non juif, mais qui, avec les chrétiens juifs, formons l'unique Église de Jésus-Christ.

Après la messe, un événement très agréable a mis en lumière le rôle du Pape dans le monde d'aujourd'hui. Après avoir partagé quelques moments de joie avec les jeunes, je suis allée passer le reste de la journée chez les Sœurs Oblates du Divin Amour à Planes de Renderos.

Samedi 30 juin 1979.

L'événement principal de la journée a été la messe unique, décidée lors d'une assemblée plénière du clergé en signe de solidarité de tout l'archidiocèse suite au décès du père Rafael Palacios. Les neuf jours de prière dans les différentes communautés se sont achevés et, aujourd'hui, à midi, nous avons accueilli un grand rassemblement de prêtres de tout l'archidiocèse, soit près d'une centaine.

Ce fut une célébration solennelle et très suivie. On se sentait comme une communauté unie, unie dans une cathédrale, ce qui donnait une magnifique impression de participation active à l'Eucharistie. Dans mon homélie, j'ai interprété cette messe unique comme un geste de solidarité de la part du diocèse, pour trois raisons : premièrement,

réaffirmer la valeur infinie et divine de l'Eucharistie, profanée par tant d'individualisme et de célébrations à des fins qui ne sont pas toujours en accord avec la volonté divine du Seigneur.

Deuxièmement, nous avons également expresso LeNôtre reconnaissance au prêtre, précisément en mémoire d'un prêtre défunt, assassiné de manière si vile, et comme démonstration de ce qu'est une Église, privée de l'Eucharistie et du sacerdoce, comme toutes les églises du diocèse l'ont été, en ce jour d'une seule messe. Et, troisièmement, nous exprimons aussi la voix du peuple uni de Dieu, un peuple qui prie, un peuple qui proteste contre les abus qui lui sont infligés, mais pas avec vengeance ou haine, mais plutôt un peuple qui crie pour la conversion des pécheurs.

Ce matin, au petit-déjeuner, comme le samedi, nous avons fait le point sur la semaine afin de préparer les nouvelles que je développerai dans mon homélie. Le soir, nous avons rencontré la communauté de base promue par le Père Rafael Palacios à Santa Tecla pour assurer un accompagnement pastoral.

Dimanche 1er juillet 1979.

La messe dans la cathédrale continue, grâce à Dieu, et l'Évangile et les autres lectures nous ont donné l'occasion de présenter le Christ comme la puissance divine qui donne la vie, comme l'amour et la justice, qui est la clé pour résoudre les problèmes sociaux de notre pays.

Après la messe dans la cathédrale, je suis allé à une messe au marché Tinetti, où les gens étaient très heureux et je leur ai prêché sur le Sacré-Cœur de Jésus,les féliciter les

guider afin que cette dévotion ne doit pas faiblir, mais doit être cultivée de manière adéquate.

L'après-midi, à 17 heures, j'ai prêché l'Heure Sainte à l'Hôpital de la Divine Providence, avec une affluence extraordinaire. La lecture du deuxième dimanche, où saint Paul recommande aux Corinthiens de faire une collecte pour Jérusalem, m'a donné l'occasion de parler de l'esprit de pauvreté : la véritable solution aux injustices sociales dans notre monde, obtiendra son diplôme collecte que l'hôpital réalise pour acheter un nouveau terrain et y poursuivre son œuvre caritative en faveur des malades et surtout des enfants orphelins des patients qui décèdent dans cet hôpital.

Lundi 2 juillet 1979.

Aujourd'hui, Monseigneur Urioste, Vicaire général, a repris ses fonctions au Vicariat général après un mois d'absence en Terre Sainte. Le Père Cristóbal Cortés l'a remplacé. Lundi matin, depuis trois semaines, Coralia Godoy conseille les secrétaires de la Curie pour l'unification de nos Archives arch diocésainess. Nous collaborons également avec le Vicaire général et le Chancelier afin de garantir que tous adhèrent aux mêmes normes.

Le Nonce est revenu de Rome et a souhaité me parler. Je me suis rendu à la Nonciature pour me rassurer, et il m'a dit que le Saint-Père et la Sacrée Congrégation pour les Évêques étaient préoccupés par la division au sein de l'épiscopat salvadorien et qu'ils attendaient beaucoup de ma collaboration pour cette unité. J'ai exposé les raisons que j'ai souvent invoquées : certains d'entre eux ont des intentions personnelles et cette tâche est très difficile pour moi ; cependant, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir. J'ai

notamment exprimé mes difficultés avec l'évêque auxiliaire, Mgr Revelo, et avec Mgr Aparicio, qui affichent clairement des attitudes personnelles à mon égard.

Cependant, j'ai la meilleure volonté et, avec la grâce de Dieu, je ferai tout mon possible pour cette unification, car je suis le premier à me rendre compte des dommages qu'elle a causés à notre environnement. Le Nonce m'a également fait part de sa préoccupation pour le Père Rogelio Esquivel. Non pas comme une intervention, mais comme un mot d'ami, qu'il essaierait de l'aider. Je lui ai également promis, après lui avoir expliqué qu'il était retraité, mais que je considérais aussi qu'il s'agissait d'une œuvre de charité sacerdotale, et je lui ai dit de faire tout mon possible pour qu'il me rende visite et que je m'efforcerais d'organiser les choses au mieux, en préservant toujours notre pastorale et la sensibilité de tout le presbyterium.

Le nonce était très amical et disposé à coopérer, choses difficiles J'ai noté qu'il avait reçu des conseils à Rome et qu'il avait été extrêmement bienveillant à mon égard. Pour ma part, j'ai également exprimé que je n'éprouvais aucune aversion, mais que j'avais remarqué chez lui une partialité envers le groupe d'évêques en désaccord avec moi, ce qui avait sans aucun doute grandement influencé la division. S'il avait été plus impartial et nous avait véritablement aidés à rechercher l'unité, celle-ci aurait été réalisée.

Le soir, une veillée de prière a eu lieu à la cathédrale, organisée par la Confédération des religieux et religieuses. Plusieurs prêtres et de nombreux fidèles de diverses communautés y ont participé, dont les communautés de prière du Mouvement du Renouveau dans l'Esprit. C'était très motivé; je leur ai expliqué dans l’homélie mon espoir d’un diocèse qui place sa confiance dans la prière.

Mardi 3 juillet 1979.

J'ai célébré la messe à sept heures du matin au Marché Tinetti. C'était la conclusion des célébrations en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, qui ont duré tout le mois de juin jusqu'au 3 juillet. Ce sont des gens très accueillants, et je me suis senti très à l'aise parmi eux.

J'ai ensuite assisté à la réunion du clergé, qui s'est également avérée très intéressante, car les deux principaux sujets abordés étaient : premièrement, un examen des attitudes adoptées face au décès du père Rafael Palacios. Les succès et les échecs ont été soulignés en toute franchise. Surtout, une plus grande solidarité et une plus grande sensibilité ont été demandées à tous les prêtres afin que nous puissions…déformé leaccords conclus.

Une commission de surveillance a été nommée afin de veiller à ce qu'il n'y ait pas de surprises dans ces situations difficiles, et à ce que quelqu'un soit toujours prêt à prendre l'initiative nécessaire dès le départ. Un autre point important a été la consultation pour la lettre pastorale que je prépare, et plusieurs paroisses et communautés ont apporté leur précieuse contribution.

L'après-midi, j'ai rencontré les grands séminaristes de l'archidiocèse. Je les ai vus mûrir et discuter avec assurance de leurs préoccupations avec leur évêque. Je les ai félicités et leur ai dit que le contenu et la manière dont ils l'avaient mené m'avaient grandement satisfait, et que j'espérais qu'ils continueraient à bien se préparer au sacerdoce, comme Dieu le désire actuellement.

J'ai reçu une visiteégalement la personne responsableUne femme d'affaires canadienne souhaite contacter l'Église pour en savoir plus sur la situation de l'Église et du pays. Elle se sent en effet quelque peu marginalisée, son siège pour les pays d'Amérique centrale étant situé au Costa Rica. Je lui ai proposé les services du Secrétariat d'information et lui ai exprimé les meilleurs vœux de l'Église pour ces questions.

Mercredi 4 juillet 1979.

Ce matin, une messe solennelle a été célébrée en l'église Marie Auxiliatrice. Elle était organisée par les Sœurs Eucharistiques Mercédaires à l'occasion de la profession religieuse de deux religieuses.

Une réunion des religieuses dédiées au ministère paroissial s'est tenue à l'archevêché. Une réunion de la Commission administrative a également eu lieu.

Ce soir, j'ai reçu la visite du jeune étudiant Armando Castro, qui se rend aux États-Unis pour participer à une conférence œcuménique d'étudiants. C'est un jeune homme généreux et bienveillant, très intéressé par ma candidature au prix Nobel de la paix. Je le remercie et lui souhaite plein succès pour son prochain voyage. Il est digne de confiance ; il est animé d'un profond esprit évangélique, étant membre du Mouvement œcuménique étudiant.

Mon émission d'interview du mercredi a été diffusée.

Jeudi 5 juillet 1979.

J'ai organisé un petit-déjeuner de consultation afin de présenter les contributions reçues de divers curés et communautés pour ma prochaine lettre pastorale. Les pères Fabián Amaya, Ellacuría, Sebastián et Moreno étaient présents. D'autres prêtres et laïcs que j'avais invités n'ont pas pu être présents, mais étaient disponibles pour collaborer. Je leur ai remis les documents et nous avons discuté d'un projet visant à intégrer toutes ces suggestions.

Dans un premier temps, il s'agira d'examiner et de présenter la réalité du pays ; de faire des recherches, en utilisant le Document de Puebla comme critère principal, et d'agir, en offrant une orientation pastorale pour présenter une Église identique à elle-même, à partir de laquelle elle devra offrir des perspectives et des orientations en ce moment de recherche de solutions à la situation du pays.

Par la suite, à l'archevêché, j'ai tenu une réunion très intéressante pour étudier la situation de la paroisse San José de la Montaña. Ma proposition de transférer le Père Cortés de la Basilique à San José de la Montaña a été acceptée, et le poste à la Basilique a été pourvu par le transfert du Père Efraín de Chalatenango. Le Père Cortés sera secondé comme assistant par Monseigneur Urioste et le Père Urrutia, directeur du Petit Séminaire. Le directeur actuel, le Père Sigfredo, se rendra à Chalatenango pour remplacer le Père Urrutia au Petit Séminaire.

Le Père Salvador Colorado, archidiocésain membre de l'équipe de formation du Grand Séminaire, sera également coadjuteur. San José de la Montaña n'est pas seulement une paroisse, mais un centre archidiocésain de promotion des vocations.

Le Père Efraín, absent ce matin, est arrivé cet après-midi et a accepté avec joie. Il nous faudra simplement attendre certaines circonstances pour que ces transferts soient possibles.

Une réunion intéressante, intime et pourtant profondément significative s'est tenue dans l'après-midi. Les responsables de l'usine de La Constancia, qui s'étaient rendus à plusieurs reprises à l'archevêché pour recueillir l'avis de l'Église sur le problème, patron Les employés de cette grande entreprise ont assisté à une réunion que j'ai organisée pour leur présenter plus en détail la doctrine sociale de l'Église. J'ai reçu des conseils très judicieux de M. Antonio Orellana, du père Walter Guerra, du célibataire Roberto Cuéllar et d'une religieuse américaine qui travaille comme assistante sociale dans l'une des cités du diocèse de Santa Ana.

La précieuse collaboration de toutes ces personnes a profondément marqué les Mezas, qui ont exprimé leur profonde gratitude et suggéré que de nouvelles rencontres seraient opportunes, à condition qu'elles ne causent pas trop de désagréments. J'ai le sentiment que ce rapprochement sera d'une grande importance, à l'heure où les capitalistes se tournent vers l'Église en quête de solutions chrétiennes à la situation sociale du pays.

Je n'ai pas pu assister à la messe au lycée salvadorien où la Fédération des écoles catholiques célébrait une messe pour le repos éternel du frère Blanco, tué au Nicaragua.

Vendredi 6 juillet 1979.

Aujourd'hui, une réunion a eu lieu avec les responsables de tout le pays à la Caritas arch diocésaines. À l'archevêché, j'ai rencontré le père Joaquín Brizuela pour discuter des problèmes pastoraux auxquels Ciudad Arce est confrontée. J'attends beaucoup de lui. Je suis convaincu que la situation peut évoluer si nous poursuivons le dialogue. Les séminaristes collaborateurs souhaitent vivement adopter une approche pastorale similaire à celle de l'ensemble de l'archidiocèse.

La retraite de Mère Giuseppina sera également bénéfique pour l'unification de la pastorale de cette paroisse.

A cinq heures de l'après-midi, j'ai reçu un journaliste d'El Mercurio, du Chili.

Samedi 7 juillet 1979.

Après le petit-déjeuner de consultation pour préparer l'homélie, je me suis rendu au Centre Bon Pasteur, où Sœur Luz du Perpétuel Socorro est décédée et où aura lieu aujourd'hui la messe funéraire, petite vieille dame de l'Institut de la Croix, branche de la Congrégation du Bon Pasteur. J'ai ressenti l'immense affection de cette communauté pour son pasteur et la force de la prière qui s'élève de là vers le ciel, aux intentions de l'évêque et du diocèse. Je les ai remerciés et j'ai tenté de leur rendre la pareille par mon service liturgique, les encourageant à être fidèles comme la religieuse qui nous a quittés.

Une mère endeuillée m'attendait à mon domicile, accompagnée de l'épouse de son fils, étudiant en cinquième année de médecine, décédé. Elle s'est confiée à moi et j'ai compris l'intensité de sa douleur. Je lui ai promis de faire tout ce qui était en mon pouvoir,

notamment en les encourageant à ne pas perdre confiance et à compter sur leurs prières. Demain, pendant la messe, je parlerai de ce cas comme d'une nouvelle injustice commise.

L'après-midi, j'ai accepté l'invitation du marché de Santa Tecla, en compagnie du curé de Concepción, le père Alvarenga. Nous y sommes allés ; nous avons reçu un accueil chaleureux et affectueux de la part des enfants et des femmes et hommes qui travaillent au marché. Je leur ai parlé du Sacré-Cœur de Jésus, qui perpétue son amour dans l'Église, et leur ai dit que nous sommes tous Église et que nous devons rendre présent le cœur du Christ par notre sainteté, par notre justice, par tout ce qui rend notre vie plus aimante et fraternelle.

Après la messe, une foule nombreuse m'a accompagné au Couvent de la Concepción, où j'ai salué affectueusement les gens.

Dimanche 8 juillet 1979.

La messe habituelle dans la cathédrale, à huit heures, était très fréquentée et les lectures bibliques donnaient l'opportunité de Introduction au thème du prophète : le titre de l'homélie est « Le prophète est la présence de Dieu dans la société ». J'ai développé ce thème en expliquant comment l'initiative vient toujours de Dieu, comment le prophète n'est qu'un instrument de Dieu et comment la société accepte ou rejette Dieu en sa personne.

La journée s'est déroulée sans incident. L'après-midi, j'ai accompagné les Sœurs Oblates du Divin Amour pour une promenade jusqu'à leur propriété, où, Dieu merci, je me suis reposée.

CHAPITRE 17.

Année 1979

Journal du 9 au 27 juillet.

1979

Lundi 9 juillet 1979.

Nous avons commencé la semaine avec une réunion des secrétaires dirigée par Mme Godoy, qui s'est concentrée principalement sur les questions d'archivage, mais aujourd'hui nous avons élargi nos préoccupations à divers aspects du Secrétariat de l'Archevêque et de mon Secrétariat spécial.

Après avoir réglé d'autres formalités, je me suis rendu à El Paraíso, dans la province de Chalatenango, où les Sœurs de Bethlemitas m'avaient invité à déjeuner et offert une atolada. Ce fut une expérience pastorale très intéressante et agréable, car cette église et ce couvent, autrefois apparemment disparus, sont aujourd'hui le centre d'une foule de fidèles, surtout des jeunes, qui viennent vivre leur vie chrétienne aux côtés des religieuses.

L'atolada a eu lieu près de la rivière, où les garçons avaient installé une pergola et où se réunissaient les différents groupes de femmes, de jeunes et d'enfants, ont démontré

avec Des conversations simples, avec des gestes artistiques qui exprimaient surtout la sincérité et la simplicité de ces personnes, nous avons conclu par une messe dans l'église paroissiale, où j'ai exprimé ma gratitude et les ai encouragés à continuer à construire la communauté, qui avait déjà des bases solides et qu'il aurait été dommage de gaspiller par manque de persévérance.

Mardi 10 juillet 1979.

Comme chaque mardi, le Conseil exécutif de la Curie se réunit. Il est composé du Vicaire général, du Chancelier, de l'Administrateur et de l'Ingénieur Silva, qui nous fournit de précieux conseils au nom de Vivienda Mínima. Aujourd'hui, comme les semaines précédentes, nous nous sommes consacrés à l'étude du fonctionnement de la station de radio, mais nous avons également abordé d'autres aspects généraux du Secrétariat, des archives et de divers aspects du fonctionnement du Gouvernement archidiocésain. Ces réunions sont très utiles et je suis convaincu qu'elles amélioreront l'efficacité et l'ordre de notre travail pastoral et administratif.

Plusieurs prêtres sont venus, notamment le père Manuel Reyes, accompagné d'un pasteur évangélique, pour proposer un projet caritatif œcuménique et solliciter une contribution, dont une partie a déjà été versée. Je les ai félicités et encouragés à poursuivre, car cela me semblait un excellent projet qui profiterait à la paroisse du père Reyes, 10 de Septiembre, ainsi qu'à la communauté évangélique du pasteur. Je leur ai expliqué que l'œcuménisme, s'il est bien étudié, est un véritable mouvement spirituel de conversion à un Évangile authentique.

Dans l'après-midi, une réunion a eu lieu avec le Père Pedraz, secrétaire des médias sociaux, et le Vicaire général pour discuter des activités de la radio. Il a été convenu de nommer M. Napoleón Navarro Oviedo au poste de directeur général.

Mercredi 11 juillet 1979.

J'ai passé toute la matinée à la Domus Mariae de Mejicanos, où j'ai assisté à une réunion intéressante du Vicariat de Mejicanos. Le Comité exécutif, qui assiste le Vicaire, le Père Samuel Orellana, était très actif.

La réunion d'aujourd'hui a organisé les différentes fonctions de la paroisse, en les regroupant en trois commissions : une pour la promotion sociale ; une pour la croissance dans la foi ; et une pour l'Église visible et ses structures. Il s'agit du modèle de Medellín, mais avec des commissions répondant aux différents besoins de cette paroisse. Après le déjeuner, la réunion a poursuivi la réflexion sur le nouveau sens de l'Église.

Jeudi 12 juillet 1979.

Aujourd'hui, nous avons eu une réunion avec les responsables de l'atelier de typographie Criterio car il y avait quelques difficultés avec les ouvriers, a précisé que Les travailleurs, dont beaucoup sont des apprentis, sont fautifs ; ils ne font pas correctement leur travail et réclament des avantages sociaux qui seront traités équitablement. Par conséquent, en accord avec eux et conformément aux éclaircissements des responsables d'atelier, la liste des demandes soumises par un groupe de travailleurs sera examinée.

J’ai fortement insisté pour que, dans ce cas, nous agissions avec la plus grande diligence pour éviter les scandales syndicaux et cultiver une relation plus humaine avec nos travailleurs de cette imprimerie catholique.

La matinée a été intense, avec des visites et des discussions à la Curie.

À 16 heures, je me suis rendu à Soyapango pour visiter le terrain de l'église où Caritas prévoit d'installer son domaine viticole. Étaient également présents le curé et les femmes de la Commission Caritas de l'archidiocèse, ainsi que Luis Alonso Machado, représentant la Commission administrative de l'archidiocèse. Nous avons convenu de contacter cette commission, qui avait recommandé de vendre ce terrain de grande valeur et de l'acheter ailleurs pour y installer un domaine viticole. Mais la commission semblait plus encline à… adapter le site et à faire des compromis pour mettre en œuvre et soutenir des projets éducatifs et sociaux au profit de la paroisse de Soyapango.

Je trouve cette demande très utile et je la soutiendrai, car elle représente une présence de l'Église dans un secteur où elle n'était pas présente jusqu'à présent. J'étais accompagné du père Nicolás González, qui a commenté avec enthousiasme l'état de la pastorale de l'archidiocèse.

Et après le dîner, j'ai rencontré l'équipe du Grand Séminaire Central de San José de la Montaña, avec qui nous avons discuté de nombreux aspects, tant concernant les séminaristes de l'Archidiocèse que la vie du Séminaire et la gestion des biens du Séminaire, en accord entre l'Archidiocèse, qui en est propriétaire, et l'équipe du Séminaire qui gère le Séminaire.

Vendredi 13 juillet 1979.

Je voudrais souligner aujourd'hui trois activités pastorales : tout d'abord, le déjeuner de travail avec les intervenants de la Quatrième Lettre pastorale. Ils ont présenté leurs études avec une grande expertise, et nous avons également synthétisé l'enquête menée auprès des prêtres et des communautés ; l'ensemble de ces échanges constitue un précieux support pour exprimer la position de l'Église en cette période où un dialogue national est nécessaire.

Nous pourrons parler en tant qu'Église, et depuis les fondements mêmes de l'Église, par l'expression officielle d'une lettre pastorale. Je prie pour que ce qui suit, qui consiste à mieux rassembler ces parties et à en produire un projet définitif, soit béni par l'Esprit Saint qui illumine le chemin de nos chrétiens en ce moment.

L'autre rencontre a eu lieu chez les Sœurs Passionistes, sur la route de Planes de Renderos. Elle a été très intéressante. Elle a réuni les familles des cinq prêtres assassinés. À l'exception de celle du père Ernesto Barrera, tous se sont présentés avec beaucoup de générosité et ont parlé avec la familiarité de ceux qui les connaissent depuis l'enfance de ces prêtres appelés par Dieu au témoignage suprême de leur sang versé pour Jésus-Christ, pour la justice et pour la vérité.

Il fut convenu d'écrire tous ces mémoires comme un exemple pour les chrétiens. D'autres options juridiques et pastorales furent également envisagées, afin que l'exemple de ces martyrs ne soit pas perdu et que la justice de Dieu soit respectée en eux aussi. L'esprit de pardon et l'appel à la conversion qui prévalaient dans tous les commentaires furent édifiants.

Finalement, dans l'après-midi, je me suis rendu sur les plages d'Acajutla avec les séminaristes, qui devaient se réunir jusqu'au matin. Mais je n'ai pu rester que cet après-midi-là, jusqu'en fin de soirée. J'ai dîné avec eux et nous avons eu une première rencontre, au cours de laquelle ils ont exprimé leurs inquiétudes concernant l'intégration des deux séminaires de l'archidiocèse, le Grand et le Petit, qui était l'objectif principal de cette réunion.

On peut observer de la franchise, du courage et de la sincérité dans l'expression du mécontentement, ainsi qu'un désir sincère de trouver des solutions afin que le futur clergé de l'archidiocèse puisse se préparer à sa mission avec un plus grand sens d'unité et de travail en équipe.

Samedi 14 juillet 1979.

Je me suis rendu à Comasagua, où le Père Chalo González avait préparé un groupe pour la Confirmation, mais j'ai été surpris d'arriver à neuf heures du matin, heure convenue, et de ne voir personne dans l'église ni aux alentours. J'ai exprimé ma surprise au curé, peut-être un peu agacé, et il m'a dit que la foule était froide. J'ai insisté sur le fait que le prêtre avait peut-être été plus motivé. Cependant, lorsque les cloches ont commencé à sonner, quelques personnes sont arrivées, mais un seul enfant est venu pour la Confirmation.

Lors de la messe de confirmation, j'ai tenté de faire preuve d'une grande bienveillance et d'expliquer l'indifférence envers Dieu, demandant aux personnes présentes d'inspirer leur communauté par la bonté de Notre Seigneur. Après la messe, j'ai

invité les gens à rester pour discuter de cette situation. Avec le curé, plusieurs personnes ont reconnu qu'il régnait effectivement un sentiment de froideur et, surtout, de peur face à la situation dans le pays.

Mais certains laïcs ont aussi dit franchement que le Père l'encourageant avait besoin de plus de motivation, que sous le curé précédent, il y avait eu beaucoup de catéchistes et beaucoup de vie à la campagne et au village, même si moins au village. J'ai parlé fraternellement avec le Père l'encourageant, remonter le moral, car c'est une tâche difficile qu'il doit accomplir dans cette ville.

Dimanche 15 juillet 1979.

Cette veillée de Notre-Dame du Mont-Carmel exige un engagement profond, témoignant de la ferveur de notre peuple pour cette dévotion mariale. J'ai consacré la messe de la cathédrale à honorer la Sainte Vierge sous ce titre de Mont-Carmel, et j'ai présenté la Vierge comme un modèle d'imitation chrétienne, vivant l'Évangile, qui, dans ce cas, nous invite à partager la mission prophétique de Jésus-Christ. Et j'ai parlé de la Vierge comme d'une personne fidèle à la Parole du Seigneur, collaboratrice dans la diffusion du message de Dieu.

Après la messe à la cathédrale, je me suis rendu au collège de Belén, où les Carmélites de Saint-Joseph ont célébré la profession de sept nouvelles religieuses. Inspiré par la deuxième lecture de saint Paul, j'ai présenté la vie religieuse comme un témoignage de l'amour éternel de Dieu pour l'humanité, de la rédemption du Christ et de la transcendance eschatologique dont la vie religieuse témoigne au sein de l'humanité. Après la messe, j'ai partagé de très agréables moments avec la communauté.

L'après-midi, à la paroisse de Carmen à Colonia Roma, les Pères Carmes ont préparé un beau groupe pour la Première Communion, que j'ai eu le plaisir de célébrer.

Ce soir-là, j'ai reçu la visite du vice-président du Mouvement pour la réconciliation internationale, basé à Vienne. Ils étaient venus me proposer leur collaboration pour promouvoir au Salvador une action axée sur la non-violence, ou plus positivement, la justice et la paix. J'appréciais beaucoup leurs idéaux, mais je ne me sentais pas capable de les résoudre seul. J'ai donc sollicité un autre rendez-vous avec eux le lendemain soir, accompagnés de quelques conseillers.

Lundi 16 juillet 1979.

Journée de la Vierge du Carmen. J'ai célébré ma première messe en l'église de La Merced, exhortant la confrérie historique du Carmen, ainsi que l'image couronnée pontificalement, à maintenir cette tradition, tout en cherchant à l'imprégner d'un esprit nouveau, celui de l'Église.

À neuf heures du matin, la messe solennelle et traditionnelle a eu lieu en l'église du Carmen de Santa Tecla. L'église était pleine à craquer, et le thème de mon homélie était de présenter la Vierge comme le « modèle de l'Église », la raison d'être de la religiosité nationale et l'exemple de notre union avec Dieu et avec notre prochain. J'ai insisté sur le fait que le péché est l'obstacle à l'union avec Dieu et que chaque chrétien doit lutter jusqu'à la mort contre ce règne du diable et l'esclavage qu'il engendre. J'ai également insisté sur mon engagement envers l'humanité, du point de vue de Dieu, mais aussi sur ma capacité à donner ma vie pour Dieu et pour notre prochain.

À l'église de la Concepción de Santa Tecla, nous perpétuons la tradition des confirmations en cette fête de Notre-Dame du Mont-Carmel. Contrairement aux années précédentes, nous avons accueilli un merveilleux groupe d'enfants de plus de huit ans, déjà conscients, qui, soigneusement préparés par leur curé et leurs catéchistes, ont reçu l'Onction Sainte pendant la messe.

Plus tard dans la soirée, la messe a été célébrée à l'église du Carmen de Colonia Roma, suivie d'une belle procession aux flambeaux, rappelant la procession aux flambeaux de Lourdes, chantant l'Ave Maria de Fatima, dédié à Notre-Dame du Mont-Carmel. J'ai félicité les Pères carmes et les fidèles de cette paroisse, leur rappelant qu'un peuple dévoué à la Vierge ne peut périr. Nous avons récité l'Ave Maria, je leur ai donné ma bénédiction et nous sommes rentrés heureux.

Mardi 17 juillet 1979.

Toute la journée à Tu réunion bien sûrConférence épiscopale du Salvador. L'ordre du jour comprenait l'élection de nouveaux responsables, à commencer par le président, et la question du séminaire. J'avais déjà écrit une lettre dans laquelle je faisais référence à notre désunion et implorais que les élections soient reportées et qu'à leur place,nous nous sommes consacrés à réfléchir à cette situation qui exige d’urgence la résolution de l’unité épiscopale.

Nous avons parlé franchement des nombreuses lacunes de notre hiérarchie. Nous avons reconnu nos torts, mais je suis préoccupé par l'attitude radicale de certains frères

évêques à l'égard de mon travail pastoral. Ils le calomnient avec le désir d'empêcher sa poursuite.

Cela m'attriste de penser qu'ils ne sont pas sensibles à la situation du pays et que je préférerais de loin me sentir à l'aise avec une approche pastorale, une prédication qui ne purifie pas, qui ne vise pas à libérer notre peuple de cette terrible situation. Nous n'avons pas pu tirer de conclusions, mais nous avons longuement discuté, et je crois que « la terre est sens dessus dessous ».

Cela se poursuivra en août prochain, lorsqu'une autre réunion est prévue.

Le soir, j'ai rencontré les grands et petits séminaristes qui venaient de conclure une réunion d'intégration. J'ai été heureux d'entendre les conclusions de leur rencontre et de ressentir l'esprit d'unité qui les anime pour faire des grands et petits séminaires archidiocésains une unité dans l'idéal du sacerdoce.

J'ai également reçu la visite à l'hôpital du recteur par intérim de l'Université nationale, avec qui nous avons discuté des problèmes difficiles auxquels est confronté cet important centre culturel.

Mercredi 18 juillet 1979.

Le premier visiteur du jour arrive vers l'heure du petit-déjeuner. Il s'agit du Père Rogelio Esquivel, qui exprime son désir de travailler dans cet archidiocèse, qu'il considère comme sien et qu'il n'y a aucune raison d'aller ailleurs. Je lui ai expliqué franchement l'approche pastorale que nous devons suivre ici et que je ne voulais pas

précipiter les choses. Je lui ai simplement dit que j'étais heureux de le revoir et que nous étions prêts à poursuivre le dialogue.

A huit heures, nous avons rencontré les vicaires de Mejicanos, Nejapa et Aguilares, qui avaient organisé une journée de prière et de réflexion à la cathédrale à l'occasion du trentième anniversaire de la mort du père Rafael Palacios.

LE exhorté est très prudent dans tout ce qui est dit et il serait préférable de l'avoir par écrit.

Nous avons programmé une messe concélébrée le 20 à midi, et du matin du 20 au samedi 21 à midi, divers événements et réflexions auront lieu ; nombre de ces émissions seront diffusées à la radio. Étaient également présents le secrétaire aux Communications sociales, le directeur de la station de radio, le père Pedraz, le vicaire général, le père Cortés, et le directeur des Communications sociales en tant que Conseil consultatif, le père Rafael Moreno. Tous se sont accordés pour que cette célébration soit digne de valoriser et de faire connaître la mission prêchée par notre Église.

Parmi les moments forts de la matinée, on peut citer le discours de M. John McAward, de Justice et Paix aux États-Unis. Ce fut une conversation passionnante, dans son désir pour servir, des membres de l'ambassade des États-Unis et des membres de Justice et Paix jusqu'au front des droits de l'homme dans notre archidiocèse.

Était également présent M. Gabriel Delgado, ancien Frère Julio, qui a partagé ses impressions sur les divisions entre les évêques et l'ignorance religieuse de la population. J'ai sollicité sa collaboration, notamment auprès des enseignants, afin de les encourager à promouvoir cette formation chrétienne.

J'ai accepté de lui fournir une liste de contacts et de collaborateurs. Dans le même esprit, la Fédération des écoles catholiques m'a présenté aujourd'hui son nouveau conseil d'administration, et nous en avons discuté, exprimant notre espoir que les écoles catholiques soient de véritables instruments du ministère pastoral de l'archidiocèse.

Le Dr Napoleón González, rédacteur en chef du journal Crónica del Pueblo, qui venait d'être incendié samedi dernier, était également présent. Je lui ai adressé des mots d'encouragement et lui ai promis de lancer une collecte pour soutenir son journal.

Dans l'après-midi, une réunion a eu lieu avec les responsables de la liturgie, de l'audio et d'autres aspects de l'événement, en préparation de la prochaine fête du Divin Sauveur. La réunion s'est tenue à la cathédrale, et l'enthousiasme était grand pour célébrer, comme toujours, le Divin Sauveur du monde cette année.

Plus tard, je suis allé visiter les locaux incendiés de la Chronique du Pueblo, mais ils étaient fermés.

Jeudi 19 juillet 1979.

Aujourd'hui, nous avons pris le petit-déjeuner et avons récupéré le deuxième brouillon de la lettre pastorale qui a été essayée aujourd'hui Nous travaillons à organiser les différentes contributions dans un cadre unique. Nous présentons également les contributions issues de l'enquête, nombreuses et très précieuses. Ce travail a été réalisé par le Père Fabián Amaya, et nous l'avons soigneusement analysé, présentant une évaluation globale, à l'instar de la lettre pastorale. Après avoir examiné certains détails, le

Père Fabián rassemblera toutes ces opinions et produira une seconde version, plus coordonnée, enrichie des suggestions présentées aujourd'hui.

À la cathédrale, dès six heures du matin, plusieurs vicariats ont organisé une longue journée de prière de quarante heures qui se poursuivra jusqu'à demain midi en mémoire du père Rafael Palacios, qui célèbre aujourd'hui les trente jours de sa disparition tragique à Santa Tecla. À midi, concélébrer avec presque tous les prêtres de l'archidiocèse, mais à l'arrivée la cathédrale était encerclée par les forces de sécurité...

Vendredi 20 juillet 1979.

En arrivant à la cathédrale pour concélébrer avec tous les prêtres, nous avons eu la surprise de nous retrouver encerclés par la police et la Garde nationale. Il semble qu'une fausse alerte ait été lancée, prétendant que la cathédrale était occupée ou qu'un groupe politique venait profiter de cette veillée de prière. Mais, Dieu merci, nous avons réussi…concélébrer.

Dans mon homélie, j'ai évoqué la prière et la réflexion qui se déroulaient, comme si je méditais sur le message de la Parole de Dieu et que je profitais de la prière de suffrage pour le Père Palacios. J'ai également évoqué ses charismes et la signification de sa mort, en me demandant : « Comment a-t-on pu en arriver à ce crime d'assassiner des prêtres ? »

Il a répondu en analysant une situation d'injustice et de péché que le prêtre doit dénoncer, ce qui implique d'être ingrat, d'être mal vu par la société qui, comme Jérusalem, tue les prophètes et leurs envoyés. La veillée s'est poursuivie tout l'après-midi

et se poursuivra toute la soirée, animée par une grande ferveur des communautés venues de diverses régions de l'archidiocèse.

Père Luis,Un jeune Belge est rentré au pays et travaillera à Zacamil avec le Père Rogelio. Il était très heureux d'être ici dans ces circonstances, dans la cathédrale. J'ai également salué le Père Juan Macho Merino, qui était vicaire pastoral pendant mon séjour dans le diocèse de Santiago de María. Passioniste, il revient d'Espagne et a apporté avec lui la mission d'établir une maison ici pour nourrir leurs jeunes vocations.

Je lui ai proposé plusieurs options et lui ai dit que j'accepterais volontiers celle qu'il choisirait. Le couvent de San Francisco à Mejicanos ; ou Apulo, la maison « Santa Teresita » ; ou la paroisse de Guazapa. Ces trois options sont actuellement disponibles, et il serait toujours possible de les modifier si l'une des maisons proposées ne répondait pas aux critères.

Samedi 21 juillet 1979.

Comme promis, j'ai terminé aujourd'hui ma visite à San Miguel de Mercedes, dans l'État de Chalatenango. Le Père Fabián et moi sommes arrivés à Chalatenango et avons appris qu'à l'entrée de San Miguel, des barrages routiers avaient été installés de part et d'autre pour empêcher les gens d'accéder à la réunion que nous tenions dans cette ville.

En effet, à notre arrivée à Mercedes, un groupe de soldats nous a arrêtés, nous a fait sortir de la voiture et nous a fouillés, pensant peut-être que nous étions armés. Nous avons constaté que de nombreuses personnes étaient détenues, que nous avons saluées et avec lesquelles nous comptions commencer le voyage à pied jusqu'à la ville voisine.

Cependant, le commandant de ce peloton m'a indiqué qu'ils ne pouvaient pas continuer et que je devais partir en voiture, car c'était un ordre d'en haut.

J'ai fait remarquer que cet ordre était irrationnel, car il s'agissait de personnes pacifiques, principalement des femmes, venues pour satisfaire un désir de foi. Mais la raison n'a pas sa place chez ces personnes, et j'étais profondément désolé de les quitter, de leur exprimer ma solidarité et de leur demander de l'aide, pour prier ensemble, ils étaient là et j'étais dans l'Église, et j'ai continué.

À quelques pas de là, un grand groupe d'habitants, dont certains avaient réussi à entrer en ville malgré les contrôles, m'attendait, comme ils disaient. Je les ai accompagnés jusqu'à l'église, presque pleine. Là, ils m'ont dit que l'autre entrée était plus fréquentée, principalement par des personnes de San Antonio Los Ranchos. Je leur ai dit de revenir et qu'une fois mes obligations à San Miguel terminées, j'irais à San Antonio les remercier de leur visite et discuter avec eux.

Nous avons célébré la messe. Le maire était présent ; il n'y a pas un accord et ces interventions qui ruinent la tranquillité de la ville et de ses habitants.

Dans mon homélie, j’ai décrit la nature et la mission de l’Église ; le rôle de l’évêque, qui doit visiter les communautés ; la fonction des plus grandes communautés comme bienfaiteurs du peuple ; et je regrette donc que cette mission de construire une véritable communauté soit si entravée, même par la violation de la foi. Déjà lela liberté de croire.

Après la messe, j'ai rencontré les agents pastoraux : des religieuses, des prêtres et, surtout, de nombreux catéchistes de divers cantons et de la ville de San Miguel, avec

lesquels nous avons partagé nos préoccupations pastorales et leur grande générosité pour poursuivre leur œuvre. J'ai été heureuse de constater comment les religieuses de La Asunción, qui c'est comme ça que les gens travaillent avec le Père Fabián Amaya, de Chalatenango, ils ont fait fleurir l'enthousiasme chez les jeunes.

Et nous avons partagé le déjeuner avec eux. La joie régnait au couvent, et au moment de leur dire au revoir, j'ai ressenti cette pointe de nostalgie que ces circonstances apportent, malgré l'épreuve que nous avons tous dû endurer, mais que nous avons surmontée, avec joieChrétien.

Après le déjeuner, je me suis rendu à San Antonio Los Ranchos. Effectivement, à la chapelle de la Croix, il y avait près d'une centaine de personnes qui n'avaient pas pu entrer à cause du contrôle. Mais là, nous nous sommes retrouvés, avons prié, chanté et discuté : un échange fructueux de questions, de réponses, d'initiatives, de suggestions ; bref, une atmosphère familiale, joyeuse, de foi et d'espoir. Je leur ai laissé une petite image du pape Jean-Paul II en souvenir, en leur disant qu'elle était pour eux ; je l'avais réservée et ne l'avais pas donnée à San Miguel.

Moi Je me suis engagé à une date plus précise pour San Antonio Los Ranchos, qui sera en août.

À mon retour à la maison, j'ai rencontré deux tristes cas de répression. Une mère, un père et quelques frères de L'Union Ils sont venus me faire part de leurs regrets pour la perte d'un jeune membre de leur famille, capturé par Pasaquina et dont on est sans nouvelles, malgré le passage de plusieurs jours.

L'autre cas concerne un homme propriétaire d'une imprimerie à San Salvador ; il a également été capturé, mais on ignore toujours où il se trouve. Enfin, le curé d'El Calvario, le père Federico Sanggiano, m'a indiqué que l'église était occupée par la Fapu, précisément pour exiger sa capture.

Dimanche 22 juillet 1979.

Lors de la messe de 20 heures, j'ai commencé mon homélie par un salut au Nicaragua, qui a marqué cette semaine le début de sa libération avec le renversement du régime du général Anastasio Somoza et l'installation du nouveau gouvernement. Nous avons prié pour le pays et réfléchi, tirant les conclusions de cet événement.

Le thème de l'homélie est suggéré par les lectures bibliques : les bergers. Jérémie fait spécifiquement référence aux dirigeants, mais l'Église l'applique également aux évêques et à tous ceux qui sont des agents pastoraux ou participent aux gouvernements. Nous réfléchissons aux difficultés des peuples mal gouvernés, à la distinction entre bons et faux bergers, et à la façon dont le Christ est le véritable Roi-Berger, présenté dans l'Écriture Sainte, en qui nous plaçons notre espérance face aux difficultés de tous les peuples.

Après la messe, une conversation intéressante a eu lieu avec les jeunes de la chorale de Quezaltepeque, présents à la messe du jour. Était également présent un représentant de la paroisse Santa Lucía de Ilopango, qui souhaite coordonner ses efforts avec la Curie pour obtenir le retour du Père Astor Ruiz, expulsé du pays après avoir tenté d'entrer en Colombie et envoyé au Guatemala avant-hier. Je leur ai dit que j'avais déjà parlé avec le Père et que demain, lundi, nous aurions une réunion pour approfondir le

sujet. Et que le soir même, je me rendrais à Santa Lucía pour célébrer la messe de 7 heures et m'entretenir avec la communauté, ce qui a été très apprécié.

Après la messe, il y a eu d'autres visites très intéressantes, et ce fut une très belle rencontre avec les gens, surtout ceux qui assistent à la messe dans la cathédrale.

Le soir, j'ai célébré la messe à Santa Lucia, puis ils m'ont présenté leurs activités. C'est une paroisse où la communauté chrétienne est véritablement dynamique. Un catéchiste a expliqué leur travail auprès des enfants ; un jeune homme leur travail auprès des jeunes ; et une femme leur travail auprès des adultes. Ensuite, nous avons discuté du cas du Père Astor. Ils ont suggéré d'écrire une lettre publique et ouverte, mais je leur ai dit qu'il valait mieux attendre que les résolutions soient adoptées par le Conseil presbytéral et qu'ils pourraient envoyer un représentant pour discuter de la question.

Lundi 23 juillet 1979.

Aujourd'hui, nous avons rencontré le Père Cortés, Vicaire Général, le Père Brito, Chancelier, et le Père Villarán, Vicaire d'Ilopango, à qui appartient la paroisse de Santa Lucía, paroisse du Père Astor.

Un représentant laïc de la paroisse et le Père Moreno étaient également présents. Nous avons recommandé de solliciter au préalable une rencontre avec le ministre de l'Intérieur afin de connaître les raisons de l'expulsion du Père.

Ensuite, rendez visite au Père Astor pour évaluer son état d'esprit ; il semble pressentir de nouveaux dangers et ne souhaite peut-être toujours pas entrer dans le pays.

Après cela, des mesures appropriées seront prises publiquement, tant au pays qu'à l'étranger ; car ces abus méritent d'être dénoncés.

J'ai déjeuné avec les petits séminaristes de Chalatenango, avec lesquels j'ai eu une conversation très intéressante. Ce sont des jeunes hommes désireux d'approfondir leur vocation et de comprendre les défis que chacun rencontre en embrassant le sacerdoce. J'ai eu une impression très positive de cette jeune communauté : des prêtres récemment ordonnés comme Rafael Urrutia et Ezequiel Gámez ; un diacre sur le point d'être ordonné, Jaime Paredes ; un séminariste déjà étudiant en théologie, Joaquín ; et quelques religieuses de La Asunción, jeunes elles aussi, mais animées d'un sens aigu du ministère pastoral et d'un esprit d'équipe. Cet esprit de jeunesse du séminaire se développe dans cet environnement ; je le crois très prometteur.

À mon retour, le père Brito m'informa que le père Cortés s'était longuement entretenu avec le ministre de l'Intérieur, qui semblait surpris, ignorant tout de ce qui était arrivé au père Astor. Il promit de se renseigner et de l'informer le lendemain. Le voyage au Guatemala fut également reporté.

Mardi 24 juillet 1979.

La première visite de la journée est celle du Père Walter Guerra, qui me demande d'intervenir dans la grève des soutiens-gorge, où les ouvrières retiennent en otage un groupe de cadres. Le directeur général refuse cependant d'intervenir, craignant d'être lui-même pris en otage. Ils sont toutefois disposés à accéder à la plupart des revendications des ouvrières.

Le père Walter m'a promis qu'il le ferait Je suis arrivé Les employeurs me parlaient, et de là, j'appelais les meneurs de la grève pour qu'ils interviennent. Je me suis proposé avec plaisir, mais, après avoir fixé un rendez-vous et accepté d'intervenir, le Père Walter lui-même m'a dit que ce n'était plus nécessaire et que tout était désormais en bonne voie pour une résolution, Dieu merci !

J'ai rencontré mardi le Conseil exécutif de la Curie diocésaine. Nous avons notamment discuté du problème de l'impression, qui est également en cours de résolution. Il y a beaucoup d'apprentis et davantage de travailleurs qualifiés sont nécessaires pour gérer une imprimerie qui en est déjà à ses balbutiements, moderniser; mais en même temps, la justice sera prise en compte en ce qui concerne le chômage de ces apprentis.

Nous avons également discuté de Radio Ysax. Une solution sera trouvée sur la base des suggestions du directeur actuel, le père Pedraz. Pour résoudre ce problème, un comité a été constitué, composé du directeur actuel, le père Pedraz ; de l'ingénieur Galván, administrateur de la Curie ; et du père Fabián Amaya. D'autres aspects de l'administration de notre archidiocèse ont également été abordés.

Tout semble aller pour le mieux. Nous évoluons vers une coordination plus efficace. De leur côté, Coralia Godoy et les secrétaires sont mieux organisées dans leurs services de secrétariat ; de même, l'administratrice du Collège de la Sagrada Familia, Elizabeth Arias, m'aide à organiser les aspects matériels du bureau de la Curie. Je remercie donc le Seigneur que tout cela contribue au meilleur fonctionnement de ce bureau central de la pastorale diocésaine.

Nous avons discuté de questions pastorales toute la matinée avec la Commission pastorale, qui devait se réunir aujourd'hui. Cette coordination pastorale semble bien

progresser, le bureau étant déjà opérationnel. Cependant, le Père Astor, actuellement expulsé du pays, ne pourra pas le diriger. Le Père Octavio Cruz, qui s'est entretenu avec lui et qui possède un sens pastoral aigu, sera responsable de ce bureau, aux côtés de Piquín, qui s'est également révélé un excellent administrateur laïc de la partie laïque du Bureau pastoral.

Au cours de cette réunion assez longue, nous avons évalué la veillée dans la cathédrale, soulignant avec franchise ses aspects négatifs et la prévalence de valeurs positives ; et surtout, la prise de conscience croissante, au sein des communautés, de la nécessité de défendre leurs prêtres, l'événement coïncidant avec le trentième jour depuis la mort du père Palacios. Je leur ai adressé des recommandations très pressantes pour qu'ils profitent de ces circonstances afin d'exprimer clairement la position de l'Église. Une Église que personne ne devrait manipuler à d'autres fins.

L'après-midi, je suis allé célébrer une messe familiale à Apopa, où j'ai salué une belle communauté réunie là et partagé le dîner avec ma famille.

Mercredi 25 juillet 1979.

Fête de saint Jacques Apôtre. J'ai célébré la messe en l'honneur de saint Jacques Apôtre dans l'ancienne paroisse d'Aculhuaca.

J'ai exprimé mon enthousiasme à l'idée de célébrer dans une église qui unit l'ancienne civilisation indigène à la civilisation chrétienne apportée par les missionnaires espagnols. J'ai évoqué la nécessité de préserver l'esprit de Santiago en ces temps de persécution pour l'Église. Après la messe, j'ai partagé un moment très agréable avec la

communauté, en particulier avec les prêtres de cette ville : le père Crespín, curé de Santiago Aculhuaca ; le père Nicolás González, de Paleca ; et le père Gutiérrez, de Saint-Sébastien ; tous trois originaires de Ciudad Delgado.

À mon retour, j'ai été surpris d'apprendre que les ouvriers de l'imprimerie Criterio étaient en grève ce jour-là, réclamant une augmentation de salaire et d'autres avantages. Mais, Dieu merci, l'administrateur de la Curie, le Vicaire général, le Secrétaire aux Communications sociales et le Père Pedraz, l'administrateur de l'imprimerie, ont fait quelques interventions préliminaires, et je me suis entretenu avec eux avant d'assister à la réunion promise avec les grévistes. Un plan de renouvellement a été proposé, la plupart des ouvriers étant des apprentis. Ainsi, un groupe de travailleurs compétents sera embauché, tandis que les insatisfaits seront licenciés avec des indemnités de départ.

Mais en proposant cette solution, les représentants du groupe ont déclaré une trêve pour Demain, nous le proposerons à la plénière et présenterons ses résolutions. J'espère que la situation ne se compliquera pas pour nous.

Le soir, il a rendu visite au Dr Semsch, qui s'est montré très encourageant lors de la présentation de l'archevêque et de l'archidiocèse.

J’ai reçu beaucoup de correspondance et je travaille sur plusieurs problèmes jusque tard dans la nuit.

Jeudi 26 juillet 1979.

Ce matin, la principale préoccupation concerne la grève à l'imprimerie Criterio. Mes deux secrétaires sont venues au petit-déjeuner pour exprimer la même inquiétude, constatant que la situation était gérée de manière très corporatiste et peu chrétienne. Je leur ai fait remarquer qu'il y avait un aspect commercial à respecter et je leur ai également demandé d'insuffler cet esprit chrétien aux jeunes en grève, afin qu'ils participent eux aussi à la procédure Chrétiennement.

J'ai moi-même passé un peu de temps avec les trois représentants des grévistes pour leur montrer, de mon point de vue pastoral, sans entrer dans le domaine du travail, que la partie administrative s'en occupe, que la procédure rationnelle Et surtout, dans un esprit chrétien, et qu'ils pouvaient compter sur mon amitié quelle que soit leur décision. Ils m'ont remercié, mais il semble que leur position première soit de rester dans le cadre légal, menaçant de contacter le ministère et de prendre d'autres mesures.

J'ai communiqué cela à l'administration afin qu'elle en tienne compte, car il semble qu'ils se réuniront à nouveau cet après-midi pour régler le problème.

Parmi les visites matinales, j'ai eu le plaisir de saluer une vieille connaissance de ma ville natale, que je connaissais depuis l'enfance. Mme Susana Castro m'a encouragée à poursuivre le chemin entrepris, même si elle, comme d'autres amis de longue date que j'avais perdus, comprenait mon insatisfaction face aux exigences évangéliques de notre Église. Je l'ai remerciée pour ses paroles d'encouragement et lui ai demandé de prier pour moi.

Le père et la sœur du Père Trejo, actuellement au Venezuela, sont également venus demander une prolongation. Je les ai informés du besoin de prêtres et du fait qu'il ne serait pas très sacerdotal de rester hors du pays, où le besoin est si urgent. Mais j'en

discuterais avec le presbytère et le sénat presbytéral. Ils devraient soumettre la demande écrite du Père Trejo lui-même pour examen.

Un journaliste est également venu et nous avons discuté avec lui de la situation et de la mission de l'Église dans ce pays. Des membres de la communauté des Mexicains de San Francisco étaient également présents. Partagez votre avis, préoccupations une pastorale qui me paraît tout à fait en phase avec les initiatives de notre pastorale arch diocésaines.

Ce soir-là, j'ai rencontré la Commission Caritas arch diocésaines. Nous avons principalement discuté de la construction de la cave à vin de la Caritas arch diocésaines, de la situation financière et des nouveaux programmes lancés. Nous avons également évoqué l'impression positive que produit cette nouvelle approche de gestion de Caritas. Je les ai encouragés à ne pas se décourager et, malgré les difficultés, à poursuivre notre travail, véritable école de charité.

Vendredi 27 juillet 1979.

Pour la deuxième fois, le Père Rogelio Esquivel m'a rendu visite et m'a dit que j'avais l'opportunité d'aller servir au Guatemala dans la paroisse de Monseigneur Ham, car il part aux États-Unis pour un temps. Il souhaite être considéré par Moi, prêtre de cet archidiocèse, je lui ai expliqué les difficultés qu'il a avec le clergé et que j'essayais de profiter de ce séjour au Guatemala pour cultiver des amitiés...

Le premier visiteur d'aujourd'hui était le Père Rogelio Esquivel, qui souhaite se considérer incardiné définitivement dans ce diocèse et qui a actuellement la possibilité de

se rendre au Guatemala pour un séjour à la paroisse de Monseigneur Ham avant de partir pour les États-Unis. Je lui ai fait part de mon avis favorable et lui ai demandé de profiter de son séjour au Guatemala pour cultiver des liens d'amitié avec les prêtres salvadoriens, car, à la fin de ce séjour, il pourrait pleinement réintégrer notre presbytérat.

La situation à l'imprimerie en grève reste inchangée. Aujourd'hui, certains entretiens avec des employés de la Curie se complexifient ; ils semblent soutenir pleinement les jeunes en grève à l'imprimerie Criterio. Le conseil d'administration de la Curie a tenu des réunions avec les employés de l'archevêché pour leur expliquer la situation à l'imprimerie, ce qui semble très juste ; cependant, ils considèrent que le licenciement des apprentis imprimeurs est une solution contraire à la foi chrétienne. Ils ont convenu de poursuivre les discussions sur ces points.

Ce soir-là, une visite confidentielle d'un major de l'armée a révélé la corruption au sein du haut commandement et l'existence d'un groupe de soldats intègres désireux d'accomplir leur vocation militaire. Je l'ai encouragé à préserver son intégrité dans l'armée, plutôt que de prendre sa retraite comme il le souhaite, car il estime ne pas pouvoir s'épanouir pleinement dans les situations auxquelles un soldat est confronté aujourd'hui, au milieu de tant d'injustices et de vols perpétrés par les militaires de haut rang eux-mêmes.

Beaucoup sont sincèrement engagés dans l'armée, même s'ils ne profitent pas de leur situation comme d'autres. Je l'ai félicité et encouragé à continuer de vivre et à être le levain de sa pâte.

CHAPITRE 18.

Année 1979

Journal du 28 juillet au 26 août.

1979

Samedi 28 juillet 1979.

Lors de la réunion du samedi matin, nous avons clarifié la situation à l'imprimerie Criterio afin de prendre des décisions pour résoudre le problème. Le célibataire Roberto Cuéllar, déjà informé de la situation, nous a proposé des solutions et s'est chargé de les mettre en œuvre. Malheureusement, alors que tout semblait réglé, les grévistes, usant d'une tactique dilatoire, ont déclaré qu'il valait mieux reporter la décision finale à lundi.

L'après-midi, au collège Don Bosco, j'ai administré la confirmation, au cours d'une splendide liturgie eucharistique, à un groupe de jeunes élèves du même collège. L'église était pleine à craquer des élèves confirmés, accompagnés de leurs parents et de leurs parrains. Ce fut une véritable catéchèse sur ce grand sacrement qui, grâce à Dieu, acquiert l'importance que notre pastorale souhaite lui accorder.

Dimanche 29 juillet 1979.

Dans l'homélie de ce matin, j'ai rappelé les cinquante années de vie sacerdotale du Père Santiago Garrido.

L'homélie a eu l'occasion de présenter Le Christ est la solution à tous les problèmes, pourvu que nous, les êtres humains, coopérions. L'occasion a également été donnée de dénoncer de nombreuses exactions commises dans le pays. Après la messe, où la télévision allemande était présente pour couvrir les événements survenus dans notre cathédrale, cette même chaîne a sollicité une audience avec moi et d'autres journalistes italiens. L'audience s'est déroulée au couvent de la cathédrale, avec des questions sur la situation et les perspectives que l'Église entrevoit dans ce pays.

L'après-midi, un groupe de conseil conjugal s'est réuni à l'Institut Ricaldone. J'ai conclu en abordant trois sujets de réflexion : la responsabilité parentale ; la communication avec les enfants ; et la vie chrétienne au foyer.

Lundi 30 juillet 1979.

Ce matin, un réfugié au palais de l'archevêché, persécuté à mort, m'a remercié car il s'apprêtait à partir. Mais il souhaitait d'abord laisser un témoignage des cruelles persécutions et tortures qu'il avait subies durant ses combats politiques d'extrême gauche. Mais ce qui lui a été infligé témoigne de la terrible…manque de respect envers l'homme dans notre pays.

Il y a eu d'autres interviews très importantes, notamment avec deux journalistes américains. L'un d'eux est lié à l'Université de Georgetown, qui m'a adressé ses

salutations après m'avoir décerné un doctorat honorifique. Le sujet était crucial car les journalistes étaient très intelligents.

Et le soir, nous avons célébré la messe du quarantième anniversaire de la mort du Père Palacios dans l'église du Calvaire de Santa Tecla, qui devait expier l'assassinat de ce prêtre.

Nous avons révisé le projet de lettre pastorale avec les pères Rafael Moreno et Fabián Amaya, et il prend déjà forme. J'ai reçu une lettre du père Astor Ruiz, un homme très chrétien et très sacerdotal, dans laquelle il exprimait sa profonde tristesse d'avoir été expulsé de son pays de manière inattendue. Mais je suis heureux de son grand esprit sacerdotal, avec qui il offre cette preuve au Seigneur.

Mardi 31 juillet 1979.

Parmi les visites matinales, on peut citer celle du Dr Morales Erlich, exilé au Costa Rica et candidat à la vice-présidence lors des dernières élections, qui ont mis fin à l'exil du colonel Claramount et du vice-président, le Dr Morales Erlich. Tous deux appartiennent au Parti démocrate-chrétien.

Il est venu me saluer avec un autre membre du parti, David Trejo, et m'a proposé de collaborer avec l'Église, en tant que chrétien autoproclamé. Je l'ai remercié et lui ai dit que l'Église jouait souvent un rôle secondaire dans la défense des droits humains et de l'Évangile – ce que les partis politiques devraient faire – et que j'espérais qu'il retournerait au Salvador. Cela impliquerait d'assumer cette responsabilité. Il reste très optimiste, malgré les importantes difficultés politiques que traverse le pays.

J'ai également accordé une interview à une station de radio costaricienne, My Message, principalement axée sur l'exemple du Nicaragua. J'ai toujours eu une perspective pastorale et évangélique, évitant les réponses à connotation politique.

A midi je suis allé concélébrer avec les Pères Jésuites, hommage au Père Santiago Garrido, qui a célébré dimanche dernier ses cinquante ans de sacerdoce.

Mercredi 1er août 1979.

Aujourd'hui, j'ai eu une réunion très intéressante avec l'ensemble du personnel de la Curie afin d'évaluer les événements survenus à l'Imprimerie Criterio. Une lettre a été signée par les employés de la Curie. J'ai tenté d'expliquer les procédures administratives et de les interroger sur la loyauté hiérarchique qu'une Curie diocésaine exige envers son évêque, car nous formons une équipe qui gouverne l'ensemble de l'archidiocèse et devons être un exemple de solidarité. Les discussions ont été très intéressantes et sincères, et je crois que le résultat a été très positif dans la recherche d'une solidarité toujours plus étroite et d'un service fidèle à l'Église hiérarchique.

Le Père Octavio Cruz, qui sera responsable du bureau pastoral, était présent. Je me suis entretenu avec lui en privé, et il a des critères très équilibrés pour faire de notre pastorale ce dont j'ai toujours rêvé : une approche ecclésiale contemporaine, exempte d'extrémisme et capable de comprendre la situation actuelle de notre pays. Je crois que nous avons à la tête de la Commission pastorale un prêtre qui portera beaucoup de fruits, si Dieu le veut.

J'ai célébré l'Heure Sainte à l'Hôpital Divine Providence et j'en ai profité pour explorer le thème de la libération, sous l'angle de la libération du péché et de la promotion de l'humanité vers les hauteurs de Dieu. Deux journalistes ont ensuite pris la parole, l'un brésilien d'El Globo et l'autre vénézuélien. Ce fut un entretien très intéressant, car ce sont deux journalistes très intelligents qui cherchent à analyser le rôle de l'Église au Salvador.

Jeudi 2 août 1979.

J'ai informé le chancelier d'une série de lettres et d'engagements. Le recteur de la cathédrale m'a informé hier après-midi que la cathédrale était occupée par les Ligues populaires du 28 février. Une nouvelle organisation exige donc la libération de certains de ses membres capturés ou disparus.

Dans l'après-midi, le Père Pedraz m'a informé qu'un représentant de ce groupe souhaitait me parler. Je lui ai répondu que j'étais à sa disposition et intéressé à négocier la question de la cathédrale, car je ne voulais pas que cette situation se reproduise le dimanche 5 août, et surtout le lundi 6 août, nous empêchant d'être présents là où est traditionnellement célébrée la fête patronale du Divin Sauveur. Il a accepté de venir demain matin à neuf heures.

Une autre interview intéressante a été celle de Silvia, la secrétaire particulière, qui a exprimé ses profonds regrets quant à l'issue de la grève de l'imprimerie Criterio. Elle et sa collègue, María Isabel, estiment que la situation était injuste, que l'on accordait plus d'importance à l'argent et aux machines qu'aux personnes.

J'ai tenté de lui faire comprendre l'impartialité avec laquelle ces affaires doivent être jugées, et de prendre également en compte les intérêts de l'imprimerie, qui ne néglige pas l'humanisme, mais remplit l'un des devoirs les plus importants de l'évêque : la protection des biens de l'Église. J'ai également promis d'organiser des discussions séparées avec les employés licenciés afin de les aider à résoudre leurs problèmes. Ils n'ont pas attendu la résolution comme prévu, mais l'ont anticipée par une grève, qui a également comporté des propos offensants envers la hiérarchie.

Il m'a également dit que tous les employés de l'archevêché avaient exprimé leurs sentiments, ce qui me semblait très exagéré, et je continue à défendre mon objectif : si quelqu'un ne se sent pas à l'aise en travaillant dans le bureau de l'archevêque, il vaut mieux partir et chercher un poste où il se sent plus à l'aise.

Quoi qu'il en soit, cette conversation, ainsi qu'une autre conversation très intime avec le Père Pedraz, m'ont fait réfléchir à la nécessité de revoir le personnel avec lequel nous travaillons et d'essayer d'introduire une mystique en accord avec la pensée de l'Église actuelle, ce qui est mon plus grand espoir, sans trahir en aucune façon les principes que je prêche. Car Silvia m'a aussi fait prendre conscience de la contradiction entre ce qui est prêché et ce qui est pratiqué. J'ai prié Dieu de m'éclairer et de me guider. Gardez-moi, toujours fidèle à ce que j'essaie de suivre l'Évangile.

Le soir, un journaliste américain représentant trois journaux est venu nous rendre visite, accompagné d'un traducteur de l'ambassade des États-Unis. Nous avons eu une discussion très intéressante sur le point de vue de l'Église sur la violence et l'espoir qu'elle cherche à insuffler face à cette situation dans le pays.

Vendredi 3 août 1979.

J'ai consacré cette journée exclusivement à l'étude de la Lettre Pastorale.

Samedi 4 août 1979.

J'ai pu étudier la Lettre Pastorale, comme hier. Cependant, ce soir-là, j'ai eu un entretien assez long avec le Père Moreno et le Bárbaro Cuéllar, qui m'ont relaté les nouvelles de la semaine, et nous avons échangé quelques commentaires sur l'actualité du pays. Un jour, à San Esteban Catarina, le Père Napoleón Alirio Macías, curé de cette ville, a été tué par balle.

L'après-midi, je suis allé me renseigner sur place sur ce tragique événement, qui couvait depuis longtemps. Le Père a mentionné les magistrats, un groupe d'hommes qui s'étaient postés devant l'église et avaient profité de son moment de solitude pour entrer et le tuer, entre la porte de la sacristie et le maître-autel.

Dimanche 5 août 1979.

J'ai eu une pensée particulière pour le Père Macías lors de la messe de la cathédrale. La chorale, préparée par les Sœurs de la Charité de Tepecoyo, composée d'une soixantaine de voix, est venue chanter une véritable fête dans la cathédrale. Au moment de l'offrande, elles ont également offert les fruits des champs de cette communauté, ainsi que du pain et du vin. La foule a applaudi ce geste de bonté et de solidarité.

.

L'après-midi, la traditionnelle « Descente » était très émouvante, avec un char représentant une tempête en mer et les mots : « Seigneur, sauve-nous, nous sommes en train de perdre ! » J'ai salué la foule, car la cérémonie était entièrement retransmise sur Radio Ysax, et j'ai pu transmettre un message fort pendant les deux heures de procession.

Lundi 6 août 1979.

La messe concélébrée, avec la quasi-totalité des prêtres du diocèse et une importante représentation des communautés, qui ont animé les chants populaires et rempli la rue devant la cathédrale et une grande partie du parc, fut une messe véritablement patronale et populaire. La présence du Seigneur était perceptible dans notre liturgie, et une joie fondée sur la foi et l'espérance chrétienne était manifeste. Au lieu d'une homélie, j'ai présenté les grandes lignes de la quatrième lettre pastorale.

Elle était souvent interrompue par des applaudissements, les participants exprimant leur solidarité avec le thème de la Lettre : « La mission de l'Église dans la crise actuelle du pays ». « J'espère », leur ai-je dit à la fin de la messe, « qu'en quittant ce lieu, chacun de vous sera un bâtisseur de cette nouvelle civilisation de l'amour dont notre pays a tant besoin. » J'ai salué de nombreuses personnes à la fin de la messe, venues de tous les coins du pays, et leur accueil chaleureux envers leur pasteur était manifeste.

Dans l'après-midi,une autre belle hypothèse !C'est peut-être le plus grand jamais vu dans la ville de San Esteban Catarina, dont le curé, le père Alirio Napoleón Macías, a été assassiné il y a deux jours et devait être enterré dans l'église paroissiale cet après-midi à quatre heures. Précédé par Monseigneur Rivera,Évêque de Santiago de María, en sa

qualité de paroissien de cette paroisse, puisque San Esteban Catarina est la ville natale de Monseigneur Rivera et parce que l'évêque du diocèse, Monseigneur Aparicio, n'était pas présent, comme il l'est au Mexique.

Un immense cortège de prêtres a rempli le parc et les rues environnantes. Monseigneur Rivera a prononcé une homélie profondément inspirée, affirmant que tant de souffrances étaient nécessaires à tant de rédemption et que la mort de tant de prêtres annonçait déjà l'heure proche de la libération. La foule a applaudi plusieurs de ses pensées.

Après la messe, un défilé a eu lieu autour du parc, empêchant la foule nombreuse de se déplacer. Seul un petit espace le long de la route était laissé libre pour le cortège des prêtres. Une centaine de prêtres ont assisté aux funérailles, puis le corps a été transporté à l'église, où il a été inhumé. Il y a eu un moment de terreur pendant la messe : une fausse alerte a déclenché la panique ; plusieurs personnes se sont jetées les unes sur les autres, mais, grâce à Dieu, le calme est vite revenu et la cérémonie s'est poursuivie normalement. Les commentaires, tant sur le meurtre du Père et ses auteurs que, surtout, sur les effets très positifs de cette manifestation de foi, sont une source de grande espérance pour l'Église.

Mardi 7 août 1979.

Réunion du Conseil exécutif de la Curie et plusieurs visites, certes importantes mais pas exceptionnelles.

Mercredi 8 août 1979.

J'ai parcouru l'Est pour présenter mes condoléances aux familles de San Miguel, Giralt et Argüello. J'ai rendu visite à Mlle Aurora Asturias, à la jeune Angélica de Mena, et surtout à un couple humble mais très affectueux, Don Luis Aparicio et Doña Avelina, très âgés, qui ont sanctifié leur douleur et leur maladie. Elle, après avoir été amputée des jambes, offre tout au Seigneur dans un hamac ; lui, lui aussi très chrétien, offre les souffrances de sa vieillesse pour la Sainte Église. À midi, j'ai déjeuné à Jucuapa avec le Dr Jiménez Barrios, qui avait pour tous les détails, de nombreux événements de sa vie intéressante.

La nuit, axe J'ai rencontré les séminaristes pour recueillir leurs opinions sur la mort du Père Macías et sur les célébrations patronales du 6 août. Ces réflexions sont d'une grande actualité et me donnent l'agréable impression que les vocations au sacerdoce mûrissent très bien. Je les ai invités à partager ces réflexions lors de la réunion des prêtres, qui se penche sur le même sujet, et lors du Conseil pastoral, où nombre de leurs initiatives pourraient être intégrées aux célébrations patronales.

Jeudi 9 août 1979.

J'ai passé la majeure partie de la matinée avec un groupe de prêtres de différents diocèses, préparant l'assemblée générale du clergé national samedi prochain. J'ai été très heureux d'apprendre que l'évêque Barrera de Santa Ana publierait une déclaration de solidarité, et que nous, membres de l'archidiocèse, nous y associerions. Nous avons également reçu des témoignages de solidarité: Monseigneur Alvarez et Monseigneur

Rivera par téléphone. Je crois que le regretté Père Alirio Macías réalise ainsi le grand rêve pour lequel j'ai prié : l'unité des évêques et du clergé.

Nous demandons au Seigneur que ce geste de solidarité à l'occasion de la mort du Père Macías marque le début d'une unité entre tout l'épiscopat et le clergé, qui sera si utile au peuple de Dieu dans notre patrie.

Vendredi 10 août 1979.

À l'école Belén, nous avons pris le petit-déjeuner pour rencontrer les autres collaborateurs des médias ; un nouveau membre était M. Munés, expert en publicité. Au cours de la journée, nous avons eu droit à plusieurs visites de prêtres et de groupes, et le soir, à une interview avec un journaliste.

Samedi 11 août 1979.

Des représentants du clergé de tout le pays se sont réunis dans la salle Guadalupe du séminaire San José de la Montaña. Simultanément, le nonce a invité les évêques à la nonciature. Tous deux se sont réunis pour commémorer le décès du père Alirio Macías. Si la réunion des prêtres a été cordiale et enthousiaste, en défense du clergé et en solidarité avec le diocèse de San Vicente, celle des évêques a été malheureusement…

La réunion des évêques à la Nonciature a confirmé la division qui existait entre nous. Le seul accord a été de dénoncer officiellement l'assassinat du Père Macías. Le Nonce a même proposé de soutenir cette accusation lors de sa visite ultérieure au

Président de la République. Mais lorsqu'il a fallu en examiner les causes, la réunion a été entachée de préjugés sur l'infiltration marxiste dans l'Église, et il n'a pas été possible de les dissiper tous, malgré mes tentatives d'expliquer que la persécution de nombreux prêtres découle de leur désir de fidélité à l'esprit du Concile Vatican II, transposé en Amérique latine par Medellín et Puebla.

On comprend mal cela, et on accuse plutôt l'exploitation du marxisme, que l'Église, selon eux, sert. J'ai offert à Dieu cette épreuve de patience, car j'étais largement tenu pour responsable du mal qui sévissait dans le pays et dans notre Église.

J'ai terminé la réunion plus tôt que prévu car je devais partir pour San Antonio Los Ranchos, où j'avais promis d'être et, bien que j'aie reporté la réunion avec ces bonnes personnes. Dans l'après-midi, la participation était très importante.

Nous avons célébré la messe et partagé une belle communion chrétienne qui a compensé mes déceptions du matin.

Dimanche 12 août 1979.

La messe n'a pu être célébrée dans la cathédrale, occupée par des ouvriers en grève, et nous avons dû la célébrer dans l'église du Rosaire. L'homélie, qui commentait le sixième chapitre de saint Jean, m'a permis de présenter la chair offerte par le Christ comme sanctification de la chair humaine et ce qu'est la chair humaine lorsqu'elle n'est pas nourrie par le Christ. À midi, j'ai déjeuné avec mes frères, qui ont eu la gentillesse de fêter mon anniversaire en avance.

Lundi 13 août 1979.

Rien de spécial, car le bureau recevait de nombreux visiteurs, mais de nature ordinaire.

Mardi 14 août 1979.

À Santa Tecla, au Carmel, nous avons tenu une réunion du Sénat presbytéral, où nous avons principalement abordé le problème de la désunion entre les évêques. Une commission de prêtres réunira des représentants du clergé d'autres diocèses pour aborder cette question directement avec les évêques.

Nous avons également cherché à clarifier l'accusation portée par Mgr Aparicio contre notre archidiocèse d'avoir offensé son vicaire lors des funérailles du père Macías. Nous avons fait appel au témoignage de toutes les personnes présentes, qui ont pu attester que cette accusation était fausse et résultait du ressentiment de Mgr Fredy Delgado.

La Commission de coordination des accords conclus lors de la réunion du clergé et des religieux m'a informé qu'elle avait reporté l'engagement de jeûne, du groupe de prêtres et religieuses, en raison du manque de solidarité de tous les diocèses et de la conviction qu'elle était prématurée. Elle sera reportée et une plus grande solidarité des prêtres sera recherchée pour mettre en œuvre une action qui atteigne les objectifs fixés.

Le personnel de la Curie m'a ensuite offert son cadeau d'anniversaire, ce qui s'est déroulé avec beaucoup de plaisir dans la salle de réunion.

Ce soir-là, d’autres journalistes m'ont interviewé à l’hôpital Divine Providence.

Mercredi 15 août 1979.

Les séminaristes m'ont surpris avec une belle sérénade. Nous sommes ensuite allés célébrer la messe, prendre le petit-déjeuner et visiter les chambres des malades. C'était des moments très joyeux, très chrétiens et charitables ; mais à neuf heures, je devais aller célébrer la messe patronale à Mejicanos, dont la sainte est l'Assomption. Le Père Orellana avait préparé un groupe de confirmands qui ont excellé à la messe patronale. J'ai ensuite déjeuné avec les curés du vicariat de Mejicanos, avec lesquels nous avons discuté de sujets très intéressants concernant notre pastorale, en particulier les communautés ecclésiales de base.

À 19 heures ce soir-là, en l'église San Giuseppe della Montagna, les séminaristes avaient préparé une messe avec la participation de nombreux prêtres, religieuses et fidèles. Ce fut un véritable hommage qui m'a profondément touché. Avant mon homélie, le père Cortés a présenté cet hommage comme le plus beau cadeau que les prêtres et le peuple de Dieu pouvaient m'offrir pour mon anniversaire.

Après la messe, un jeune membre du Mouvement étudiant chrétien œcuménique a remis une lettre de solidarité avec ma nomination au prix Nobel de la paix, demandant à chacun de signer la pétition. Sous les applaudissements, ils ont exprimé leur volonté de signer, et ils ont signé en quittant l'église.

Après la messe, il y a eu aussi une rencontre avec les séminaristes et les autres communautés, qui a été également très joyeuse et conviviale.

Jeudi 16 août 1979.

A huit heures du matin, les Sœurs du Sacré-Cœur, le corps enseignant et les élèves de l'école Marie Paul m'ont rendu un hommage très affectueux.

À onze heures, j'ai célébré la messe à Chalatenango avec les communautés du siège central de ce vicariat, les séminaristes, tous les prêtres et toutes les religieuses. Mais avant d'arriver à la messe, un poste de contrôle militaire m'a fait sortir de la voiture et m'a examiné comme n'importe quel autre suspect. Il était clair qu'ils étaient impatients d'afficher leur arrogance devant l'église. Pendant la messe, une surveillance militaire étroite était également exercée, que Dieu leur pardonne !

À sept heures du soir, la messe patronale de San Giacinto fut célébrée dans le quartier du même nom, tenu par les Pères Paulins. Ce fut également une cérémonie très chaleureuse.

Vendredi 17 août 1979.

La réunion des évêques avait été convoquée pour ce jour-là ; j'étais présent à ce moment-là, mais l'archevêque Aparicio avait convaincu les autres évêques de suspendre la réunion de peur que les prêtres qui se réunissaient ne forcent un dialogue avec les évêques.

Bien que Monseigneur Rivera et moi étions contre la suspension de la réunion et sa continuation normale, l'opinion a prévalu en faveur du retrait, même si les prêtres n'avaient pas une telle intention.

À midi, une religieuse est venue des États-Unis pour me présenter les salutations de sa congrégation et aussi pour m'apporter les salutations de certains évêques, en particulier ceux qui travaillent avec les latins, en exprimant mon sentiment de solidarité de toutes les Églises bien-aimées d'Amérique du Nord.

A six heures du soir, j'ai dîné avec les séminaristes de troisième année, et je vais tâcher de cultiver encore davantage cette intimité, car ils seront bientôt nos prêtres.

Samedi 18 août 1979.

Aujourd'hui, un groupe de prêtres, de religieuses et de communautés chrétiennes a entamé trois jours de prière et de jeûne à l'église du Rosaire. Ils m'ont exposé leurs objectifs, et j'ai respecté leur initiative, leur recommandant la plus grande prudence afin de ne pas mettre en danger l'archidiocèse. Le Comité de coordination et d'information m'en a informé, et je crois qu'il s'agit d'une initiative ecclésiale sacerdotale ; la valeur spirituelle de la prière et du jeûne prévaudra et se traduira par une dénonciation prophétique, comme ils le prétendent, pour endiguer cette vague de crimes et d'abus dont les prêtres eux-mêmes ont été victimes.

J'ai dû me rendre à Usulután pour présider la promotion de l'Institut Technologique d'Usulután, puisque la promotion portait mon nom. Par gratitude, je suis allé les

rejoindre. J'ai présidé le Te Deum à l'église et la cérémonie culturelle de remise des diplômes, au Théâtre Alameda.

J'ai exprimé ma gratitude et adressé quelques mots d'encouragement aux jeunes qui, avec leur baccalauréat, représentent un nouvel espoir pour notre pays. J'ai rendu visite aux religieuses franciscaines, qui ont été très accueillantes. Je les ai accompagnées dans cette ville et je suis ravie de leur évolution au sein de leur école, le Colegio San Agustín, et dans d'autres projets pastoraux en ville et dans les villages environnants.

Je suis allé déjeuner à Santa Elena, où le curé, le père Rodas, est mon camarade de séminaire, et où Mgr Rivera était présent, car c'était le jour du saint patron de la ville. Plusieurs prêtres étaient présents, avec qui j'ai partagé un déjeuner chaleureux.

Je suis revenu célébrer la messe des Sœurs du Bon Pasteur, dans la neuvaine pour Sœur Maria Mercedes, décédée il y a neuf jours.

Dimanche 19 août 1979.

Alors que la cathédrale reste occupée par des ouvriers en grève de la faim, j'ai célébré la messe pour la deuxième fois en l'église du Rosaire. Les prêtres, qui ont entamé hier leurs trois jours de prière et de jeûne, m'ont demandé s'ils pouvaient concélébrer avec moi, ce que j'ai accepté avec plaisir. Durant l'homélie, j'ai même expliqué aux fidèles la présence de tant de prêtres et demandé à l'un d'eux d'expliquer le but de cette prière et de ce jeûne. J'ai précisé, pour éviter toute confusion, qu'il ne s'agissait pas d'une occupation de l'église ni d'une grève de la faim, mais d'un acte ecclésial qui, à mon avis, ne devrait pas être interdit.

C'est une action qui, avec la force du christianisme, de la prière et du jeûne, et dont les objectifs me semblent justes, car elle vise une plus grande unité au sein de l'Église, en particulier au sein de sa hiérarchie. Et, en même temps, elle s'élève au nom des personnes qui ont faim face à tant d'injustices. Le père Moreno a expliqué l'objectif après mon homélie, et l'idée m'a semblé très claire. Même après la messe, de nombreux participants étaient présents.à la messe ils ont montré leur solidarité avec ce groupe tout au long de la journée.

Après la messe, je suis allé au canton de Los Sitios, à Dulce Nombre de María, où se célébrait la fête du maïs.

Un poste de contrôle militaire à l'entrée de la ville a procédé à la fouille habituelle, ignorant la présence de l'archevêque, de passage dans la ville et affecté à son ministère. Ils étaient si méfiants qu'ils ont inspecté tout le contenu de la voiture. Que Dieu leur pardonne et les éclaire !

L'événement fut extrêmement agréable, même si nous avons célébré la Sainte Messe sous un soleil de plomb. Je leur ai prêché le pain de vie, auquel le pain de la terre doit être élevé. La tortilla faite avec notre maïs ; et que nous devions remercier Dieu, mais que nous avions soulevé À Dieu, pour tous ces dons qu'il nous fait. J'ai invoqué la civilisation de l'amour. La Garde nationale, arrivée pendant la messe, a assisté à l'homélie et a surveillé le groupe, sans pour autant lui donner une allure militaire.

Ce soir-là, j'ai dîné avec l'ingénieur Carlos García Prieto et son épouse, Antonieta. La conversation fut très intéressante, même si elle semblait très capitaliste, avec des critiques des actions actuelles de l'Église, toujours respectueuses.

Lundi 20 août 1979.

J'ai célébré la messe en l'église Sant'Antonio Abate, où cette messe culmine la fête patronale de l'Assomption de la Vierge, qui se poursuit encore aujourd'hui. Plusieurs visiteurs ont assisté à l'office religieux habituel à la Curie.

Mardi 21 août 1979.

Commission pastorale. Une réunion intéressante présidée par le Père Octavio Cruz, nouveau secrétaire de cette commission. Je suis arrivé à la fin et j'ai été informé des résultats positifs.

Il y a un disque spécial.

Ce matin, je suis allée célébrer la messe à l'école Betania, à Santa Tecla, pour Sœur Rosa, une petite fille vieille dame, l'un des fondateurs, décédé hier. J'ai prêché sur la religion, sur le témoignage religieux d'un baptême poussé à son paroxysme, implorant que le baptême que reçoit notre peuple soit pris plus au sérieux, afin d'éviter le baptême d'une nation de païens. Lors de cette messe, j'ai eu le déplaisir de rencontrer une femme qui m'a dit que je n'étais plus le même qu'avant et que je les avais déçus.

Je ne voulais absolument rien commenter. Et je comprends que cette calomnie soit répandue parmi tous ceux qui refusent que l'Église s'immisce dans leurs intérêts mesquins.

Dans l'après-midi, nous avons reçu la visite de Sœur Paula, une chrétienne belge, qui nous a généreusement accompagnés depuis son pays et qui, je l'espère, nous aidera dans la proposition que je lui ai faite de construire l'évêché. J'ai également reçu la visite de M. Carlos Borgonovo et du recteur de l'Université pour discuter de la situation actuelle du pays et explorer ensemble les voies que nous pouvons emprunter pour notre chère patrie, si meurtrie et si affligée.

Je leur ai dit que ce simple geste de soin et d'unité était déjà un signe d'espérance et qu'il fallait continuer à chercher ; que je ne pouvais pas éclairer l'aspect technique, mais qu'en tant que pasteur, j'encouragerais l'espérance et j'encouragerais les experts à apporter leurs connaissances et leur expérience.

Il est possible que certaines de ces réunions consultatives se tiennent à l'université.

Mercredi 22 août 1979.

Ce fut une matinée chargée au palais de l'archevêché, avec de nombreux visiteurs. Mais je devais surtout assister à la réunion que je vous avais promise avec le conseil d'administration, où nous avons évalué l'excellent travail accompli par ce conseil pour conseiller l'archevêque sur la gestion du patrimoine.

J'ai reconnu certaines de mes lacunes et j'ai promis de les corriger et de les encourager à continuer à travailler, car leur Conseil est extrêmement utile pour l'administration de la Curie.

Visite de jeunes du Mexique, qui ont été profondément impressionnés par le travail réalisé dans notre archidiocèse. Visite d'un représentant du Parti Démocrate Chrétien d'Amérique Latine, avec qui nous avons également parlé de la situation du pays, et il a souligné le bon rôle que joue l'Église.

La messe de clôture des journées de prière et de jeûne a eu lieu à El Rosario. J'ai consulté le Sénat presbytéral, qui m'a déconseillé d'y assister, car il s'agissait d'un événement controversé et ma participation risquait d'influencer, plutôt que d'unifier, le clergé de l'archidiocèse.

Jeudi 23 août 1979.

Les prêtres présents au dialogue avec les démocrates-chrétiens et les chefs d'entreprise salvadoriens, parmi lesquels le père Estrada, Monseigneur Urioste, le père Jesús Delgado et le père Cortés, ont dressé un bilan intéressant. En résumé, les différentes rencontres ont été marquées par des progrès dans la compréhension mutuelle, l'Église ayant ainsi pu clarifier plusieurs malentendus et franchir une étape positive vers une meilleure compréhension et des perspectives plus larges pour résoudre la crise que traverse notre pays.

Rencontre avec les nouveaux responsables de Radio Ysax et de l'imprimerie Criterio, ainsi qu'avec l'administrateur, le vicaire général et d'autres représentants des médias. Le soin et l'enthousiasme avec lesquels ils œuvrent à la diffusion des idées de l'archevêché sont très impressionnants. Plusieurs lacunes ont été soulignées. Des améliorations ont été suggérées pour améliorer la diffusion de nos idées.

Dans l'après-midi, des journalistes et des équipes de télévision ont visité l'hôpital Divine Providence. À 19 heures, nous avons rencontré des séminaristes de l'archidiocèse. Nous avons discuté avec l'équipe du séminaire du conflit concernant le fait que plusieurs étudiants de la Faculté Majeure étaient allés participer aux journées de jeûne et de prière sans l'aide de l'équipe. Naturellement, ils ont été exhortés à présenter des excuses et à se réconcilier par le dialogue, sans plus entreprendre d'action de leur propre initiative.

Vendredi 24 août 1979.

Aujourd'hui, je suis allé célébrer la fête patronale d'Arcatao, en l'honneur de l'apôtre saint Barthélemy. Le voyage était très pittoresque, mais la route était assez cahoteuse à cause de la tempête qui faisait rage ce matin. Au fleuve Sumpul, nous avons été accueillis par un poste de contrôle composé de soldats de Chalatenango et d'agents de la police nationale. Ils nous ont laissés débarquer. Les prêtres de Chalatenango, des religieuses et moi étions avec nous. Ils nous ont retenus un moment ; nous avons patienté et, après la fouille, nous avons continué notre route.

À notre arrivée à Arcatao, un important contingent de la Garde nationale nous a de nouveau arrêtés. Pour la première fois, ils m'ont forcé à monter dans la voiture et m'ont fouillé. Ils ont fouillé tout le monde. J'étais en compagnie d'un journaliste américain de Boston, qui l'a remarqué et s'est inquiété, surtout compte tenu de la vulnérabilité de notre population face aux forces armées de notre pays.

Après la perquisition et la saisie, dont ont été témoins les sœurs d'Arcatao qui étaient tout près, nous avons continué vers la ville qui nous attendait déjà acclamée Nous avons accueilli notre arrivée avec enthousiasme et avons continué notre chemin,

accompagnés d'une foule nombreuse de fidèles, vers l'église. Un des chefs militaires m'a dit qu'ils avaient reçu l'ordre de prendre soin de moi et qu'ils me laisseraient tranquille, restant là pour veiller dans l'église. J'ai répondu que ce n'était pas nécessaire ; je leur demandais de prendre soin des fidèles et qu'une présence militaire dans l'église n'était pas très honorable, compte tenu de la situation dans le pays.

Mais nous avons continué notre marche, et apparemment, ils étaient d'abord dans l'église, bien qu'une religieuse les ait ensuite convaincus qu'il valait mieux ne pas y aller. Et ils ont continué à procéder à des arrestations ailleurs, ce qui avait déjà créé une certaine tension.

Mais l'Église était pleine de croyants, et quand je leur parlais de saint Barthélemy, je disais qu'il avait été écorché vif précisément pour sa fidélité à l'Évangile et que Dieu nous demandait parfois de faire des sacrifices, d'avoir de la sérénité et du courage, et de continuer à enseigner la doctrine de Jésus-Christ.

C'était une belle fête ; ensuite nous sommes allés au couvent, où ils ont interprété une chanson avec de beaux messages et où nous avons discuté avec quelques personnes. Le temps est déjà venu À l'heure du déjeuner, nous avons rencontré les catéchistes des différents cantons, qui ont eu une conversation très intéressante avec leur curé. Nous sommes rentrés assez tard, et le Père Moreno et les religieuses de l'Hôpital de la Divine Providence se sont occupés de mes tâches du soir.

Samedi 25 août 1979.

J'ai célébré la messe à San Juan Opico pour un merveilleux groupe de jeunes qui se préparaient à la confirmation. De nombreux enfants et jeunes de la paroisse voisine de Tacachico étaient présents. La messe était très animée. L'église était pleine à craquer, et nous avons accordé à la liturgie toute l'importance qu'elle mérite à l'occasion d'une confirmation.

Après la messe, à laquelle participaient plusieurs prêtres du vicariat, j'ai discuté avec un large groupe de catéchistes, fervents soutiens du curé. Un groupe de confirmands, retardés par des problèmes de transport, a été confirmé dans cette salle paroissiale, lors d'une autre cérémonie très émouvante pour les catéchistes.

L'après-midi, j'ai célébré une fête de famille au lycée salvadorien. Une jeune fille fêtait ses quinze ans, et sa famille était originaire de mon ancien diocèse de Santiago de María.

Dimanche 26 août 1979.

La messe dominicale, bien suivie comme d'habitude, a dû être célébrée dans l'église du Rosaire, la cathédrale étant occupée par des groupes politiques. Plusieurs journalistes et représentants de chaînes de télévision étrangères étaient présents.

Cet après-midi je suis allée fêter le deuxième anniversaire de la mort de...

Cet après-midi, je me suis rendu dans le canton d'El Salitre, dans la paroisse de Tejutla, département de Chalatenango. On y célébrait le deuxième anniversaire du cruel assassinat du catéchiste Felipe de Jesús Chacón, l'écorcher Son visage a disparu il y a

deux ans. Un homme admirable qui a laissé un merveilleux témoignage, recueilli avec amour par les Cours de christianisme, d'autant plus que, dès son arrivée au Cursillo de Cristianidad, il s'est consacré à œuvrer pour le Royaume de Dieu de manière très édifiante.

La messe était bondée et nous n'avons pas pu célébrer à l'intérieur de l'église ; nous avons dû déplacer l'autel à l'extérieur. Je n'ai pas eu le temps de m'entretenir avec les communautés nouvellement arrivées, car j'avais un autre engagement à La Palma, où la coopérative « La Semilla de Dios » fêtait son deuxième anniversaire. C'est un projet social unique et important, car il a contribué à améliorer le niveau de vie de cette région pauvre et sans défense. C'est pittoresque. C'est une expérience enrichissante. Nous avons célébré la messe en plein air et il y a eu une forte affluence. J'ai essayé de transmettre le message que le travail et la prière sont la force humaine.

CHAPITRE 19.

Année 1979

Journal du 27 août au 16 septembre.

1979

Lundi 27 août 1979.

Les dames du Conseil archidiocésain de Caritas m’ont accueilli pour le déjeuner, au cours duquel j’ai également essayé de laisser un message d’amour dont l’Église a désespérément besoin aujourd’hui.

Mardi 28 août 1979.

Le point culminant de cette matinée riche en événements au palais épiscopal a été notre rencontre avec MM. Poma et De Sola. Ces deux chefs d'entreprise privés sont profondément préoccupés par la situation du pays et ont souhaité partager avec moi leur point de vue à ce sujet, car, selon eux, l'Église est la seule voix morale capable de guider le pays.

J'ai apprécié cette reconnaissance, j'ai essayé d'écouter leurs opinions et j'ai exprimé la mienne en toute honnêteté. Même si nous ne sommes pas d'accord sur tout, je crois qu'ils acceptent l'exigence fondamentale de l'Évangile : une paix véritable ne peut être obtenue que si une justice véritable est rendue. Et j'ai insisté avec force sur la nécessité de changer la structure sociale, économique et politique du pays. À tout le moins, assurons-nous que les gens voient que cette transformation est bel et bien amorcée ; sinon, nous ne pourrons pas endiguer cette vague de violence.

Dans l'après-midi, nous avons tenu une réunion très importante à la maison des Sœurs Passionistes de Planes de Renderos pour évaluer le résultat de ces dialogues que nous avons eus avec les chefs d'entreprise, le parti politique démocrate-chrétien et d'autres secteurs dirigeants de notre société représentant l'Église: le Vicaire général, Monseigneur Urioste, Mgr Cortez, le Père Jesús Delgado et le Père Estrada.

Nous évaluons la situation de l'Église dans ce contexte et, franchement, cela a été comme un « test de température » pour notre Église et une meilleure orientation de notre travail pastoral. Nous n'avons pas pu le terminer et avons convenu de nous réunir demain à midi à l'Hôpital de la Divine Providence.

La nuit,J'ai dîné avec le groupe communautaire de base organisé à Santa Tecla par le père Rafael Palacios. Son souvenir a imprégné tout le groupe de beaux témoignages d'un homme qui, secrètement, était capable de faire tant de bien. Pour ma part, j'ai partagé avec eux la relation entre l'évêque et un prêtre, et en particulier avec le père Rafael, et comment, à travers le prêtre, l'évêque et la communauté peuvent former un esprit commun, une famille unique, que je les ai implorés de continuer à préserver dans un sens véritablement communautaire et ecclésial.

Mercredi 29 août 1979.

Je n'ai pas pu aller à San Juan Cojutepeque, où l'on célèbre aujourd'hui la fête du saint patron. J'ai participé à plusieurs journalistes et des représentants de télévisions étrangères à la Curie de l'Archevêque.

Dans l'après-midi, un prêtre franciscain de Gotera et une religieuse sont venus. Il est irlandais, elle est anglaise. Ils m'ont raconté leur voyage de vacances dans leur pays et comment ils ont réussi à créer un fort climat de solidarité avec notre pays. Personnellement, ils m'ont adressé des salutations très touchantes et m'ont invité à venir en Irlande, ce que je leur ai expliqué comme très difficile compte tenu de la situation et, surtout, de la barrière de la langue, car je ne la parle pas parfaitement. Un autre journaliste était présent cet après-midi-là et ce soir-là. Même si cela met ma patience à

rude épreuve, je crois que c'est une merveilleuse occasion de partager les paroles et les pensées du pasteur.

Jeudi 30 août 1979.

Visite importante de la Centrale Paysanne. Un groupe d'ouvriers agricoles a exprimé son désir de solidarité avec l'Église et a sollicité une collaboration spécifique. Pour ma part, je leur ai exprimé ma gratitude.

Une autre rencontre très agréable a eu lieu avec les curés du Vicariat mexicain. Dans la maison des religieuses belges, attenante à la Domus Mariae, nous avons eu une conversation très amicale et intime sur leurs relations avec l'évêque. J'ai commencé par leur exprimer mon désir d'écouter, en toute franchise, leurs suggestions et même leurs plaintes, afin d'améliorer mes relations avec elles.

Deuxièmement, leurs relations étaient extrêmement ouvertes. Ils exposaient leurs faiblesses et s'encourageaient mutuellement à cultiver leurs points forts, et leur amitié était manifestement solide. Enfin, leurs relations avec les laïcs, où naissent de nombreuses difficultés psychologiques et pastorales, étaient extrêmement cordiales et encourageantes.

Vendredi 31 août 1979.

Aujourd'hui marque l'anniversaire de la mort de notre bien-aimé Monseigneur Valladares. Depuis dimanche, je demande des prières pour lui, car je le sens toujours si proche de moi.

Plusieurs visites ont eu lieu à l'archevêché. La plus remarquable a été celle de la Commission paroissiale de Colonia Dolores, dirigée par M. Tomás Sánchez Zelaya, un vieil ami. Ils sont maintenant prêts à construire le couvent, l'église étant presque terminée, et à poursuivre la construction d'une école paroissiale. J'ai exprimé mon enthousiasme, et ils comptent sur leur organisation et votre généreux soutien.

J'ai déjeuné avec Don Pepe Simán, qui s'apprête à partir pour les États-Unis. La chaleur de cette maison, qui m'offre tant d'amitié, est aussi une oasis pour mon travail.

Je n’ai pas pu tenir la réunion avec les séminaristes de troisième année, mais nous l’avons reprogrammée pour mercredi prochain.

Samedi 1er septembre 1979.

Nous avons célébré notre Heure Sainte habituelle à l'hôpital Divine Providence, en présence de nombreux fidèles. La Lettre de Jacques, lue ce dimanche, m'a offert une merveilleuse occasion de parler du Père, en particulier de la splendeur des étoiles, d'où vient tout bien, et nous invite à l'intimité avec Lui. Pendant la messe, un baptême a eu lieu, que j'ai également utilisé pour la catéchèse sur l'engagement baptismal des chrétiens.

Dimanche 2 septembre 1979.

Le Père Manuel Loarca et les sœurs des Filles de la Charité qui travaillent dans la région m'avaient invité à célébrer une confirmation pour les jeunes. La foule était immense ; l'église étant pleine, la cérémonie a dû se dérouler à l'école voisine. Ils étaient bien préparés et l'enthousiasme juvénile était authentique, la plupart d'entre eux ayant quinze ans. C'était une offrande précieuse, accompagnée de paniers de produits locaux.

Une atmosphère de cordialité et de joie qui nous fait penser à la beauté d'une liturgie lorsqu'elle a été vraiment comprise par la vie,les communautés qui reçoivent continuent formation par ces agents pastoraux, curés, religieuses et de nombreux laïcs, véritables catéchistes à l'engagement sérieux.

Lundi 3 septembre 1979.

Le point culminant de cette journée a été ma visite à La Chacra, une région extrêmement pauvre où œuvrent les Sœurs de l'Assomption. La télévision suisse a voulu s'intéresser à l'Église sous tous ses aspects et, comme hier, avec d'autres journalistes mexicains d'Atheos, elle a couvert aujourd'hui divers aspects de la vie misérable, mais joyeuse et chrétienne, de cette communauté de La Chacra. J'ai visité de petites maisons où la pluie mouille les murs et les sols.

Souvent, le mur est le ravin contre lequel une personne s'est appuyée. La technologie de l'étain. Les journalistes étaient Je vais, je vais. J’ai été profondément

choqué par cette situation de misère et de prolifération humaine : il y avait beaucoup d'enfants qui venaient de partout.

J'ai conclu la journée par un dîner à l'Institut des Carmélites, invité et chaleureusement accueilli par les postulantes qui partiront cette semaine. Je les ai encouragées à rester fidèles à leur vocation et, dans une ambiance joyeuse et amicale, nous avons partagé un moment très enrichissant de notre vie.

Mardi 4 septembre 1979.

La réunion du clergé, sur le thème des « Communautés de base », a occupé toute la journée. L'article publié par le Père Luis Montesinos, dans lequel il critique divers aspects de l'archidiocèse, a donné lieu à une discussion approfondie.

Et j'ai été très heureux de constater la solidarité et l'unité de tout le clergé avec son évêque, à l'exception de quelques-uns qui, non pas par manque de communion, mais parce qu'ils étaient en désaccord sur de nombreux points, ont même la franchise de l'exprimer. J'ai dit ceci à la fin : toutes ces tensions, tant qu'ils restaient en communion, étaient un signe de santé ; que nous avons recherché, rien de plus, pour faire prévaloir les valeurs suprêmes de charité et d'unité.

Mercredi 5 septembre 1979.

J'ai écouté à Arcatao un enregistrement de la télévision suisse, dans lequel des responsables de l'Ordre accusaient ouvertement les religieuses de fomenter la subversion

dans plusieurs cantons. J'ai déjà parlé de calomnie dans l'homélie de dimanche, et c'est effectivement le cas, car ces personnes n'ont pas compris ce que presque toute la ville a compris : la mission évangélisatrice de ces religieuses, qui font tant de bien dans cette région.

Les Oblats du Sacré-Cœur sont également venus s'occuper de la paroisse de Jayaque, car il n'y a pas de prêtre là-bas et ils sont très animés par l'esprit pastoral.

Un groupe de prêtres de divers diocèses se sont réunis dans la salle paroissiale de San José de la Montaña pour évaluer leurs activités de jeûne et de prière à l'église du Rosaire.

Tout au long de cette semaine, la télévision suisse nous a accompagnés pour immortaliser des moments de la vie de l'archevêque. C'est pourquoi nous les avons vus se produire à la messe dominicale de 8 h, lors de l'assemblée du clergé, dans les bureaux de la Curie de l'archevêque, ainsi qu'à l'hôpital Divina Provvidenza, filmant des scènes de la salle à manger, de la chapelle et des patients, afin de signaler la résidence de l'archevêque.

Un journaliste suédois a également assisté à l'événement, après avoir entendu les opinions de divers secteurs de la vie nationale et désireux d'interviewer l'archevêque sur l'aspect pastoral de cette situation.

Jeudi 6 septembre 1979.

Une matinée très active, ponctuée de visites, de rencontres et d'un déjeuner. J'étais invité par les Pères de l'Opus Dei. Ils m'ont parlé de leur travail auprès des

professionnels, des étudiants, mais aussi des ouvriers et des serviteurs. C'est un travail silencieux et profondément spirituel. Après le déjeuner, j'ai eu l'occasion de regarder une émission de télévision italienne sur le fondateur de l'Opus Dei, dans laquelle il met l'accent sur les valeurs de la prière et de la sanctification de la vocation laïque. Je crois que la sainteté des laïcs dans leur profession est une richesse pour notre Église.

L'après-midi, les infirmières de la Sécurité Sociale m'avaient demandé une messe, que j'ai célébrée volontiers, pour remercier Dieu d'avoir résolu de manière satisfaisante les problèmes de leurs justes demandes rationnel pacifiqueEt je leur ai dit que j'espère que tous les conflits du pays seront résolus de cette manière et qu'un jour nous rendrons grâce à Dieu non seulement pour cet aspect du problème économique et social qu'ils représentaient dans la Sécurité Sociale, mais aussi pour tout le pays et ses problèmes divers et complexes.

.

J'ai dîné avec le secrétaire des Cursillos de Cristiandad. C'était un dîner familial, et j'ai abordé un sujet profondément chrétien et évangélique : le thème de l'unité. Je leur ai demandé de m'indiquer fraternellement les voies que je pouvais emprunter. Je continuerai à rechercher l'unité avec mes chers frères évêques, car si je crée un obstacle à cette unité, je suis prêt à y remédier. J'ai été extrêmement satisfait de la franchise avec laquelle ils m'ont parlé, où le positif a prévalu.

On m'a dit que l'unité doit se fonder sur les critères de l'Évangile, que l'unité est le fruit de l'Esprit Saint, et que les fidèles interprètent souvent cet Esprit mieux que la hiérarchie elle-même. Selon ces critères évangéliques et ceux de l'Esprit Saint, il ne fait aucun doute que la ligne que nous avons adoptée à l'Archevêché est l'œuvre de Dieu. Et si l'on s'en écarte, la critique ou s'y oppose, nous ne devons pas rechercher l'unité en dehors

de cet Esprit, mais prier pour la conversion de tous. Moi aussi, je m'efforcerai d'être fidèle à l'Esprit et à l'Évangile, chacun devenant immobileune fois à ses inspirations.

Vendredi 7 septembre 1979.

Ce fut un jour tragique. La nouvelle de l'assassinat du frère du Président, un professeur à la retraite qui vivait à Apopa, se répandit. Le secrétaire et sous-secrétaire du ministère de la Défense, le colonel Iraheta, vint me voir et m'annonça que le Président, le ministre de la Défense et d'autres membres du gouvernement avaient évoqué le danger auquel je me trouvais et qu'ils m'offriraient toute la sécurité que je souhaitais, y compris un véhicule blindé.

Je l'ai remercié, j'ai transmis mes salutations au Président, lui exprimant mes condoléances pour le décès de son frère, et lui disant respectueusement que je n'acceptais pas une telle protection, car j'étais prêt à prendre les mêmes risques que le peuple prenait ; que ce serait un discrédit pour mon témoignage pastoral d'être si confiant alors que mon peuple était si peu sûr de lui.

J'en ai profité pour lui demander, au contraire, la protection de la population de certaines zones où les postes de contrôle et les opérations militaires causent tant de ravages, ou du moins sèment la terreur. Je lui ai dit que j'avais moi aussi subi ces humiliations lorsqu'à mon entrée à Arcatao, ils m'ont fouillé. Il a été surpris, s'est excusé et a dit… J'essaierais de voir si souvent ces gens outrepassent les règles qui leur sont imposées.

J'ai également longuement discuté avec lui de l'apparente tolérance envers certains crimes ; j'ai évoqué les meurtres non détectés de nos prêtres ; parfois, la suspension de ces enquêtes semble délibérée. En bref, ce fut une conversation que j'ai trouvée fructueuse, dans le sens où j'ai dénoncé respectueusement ceux qui peuvent y remédier.

C'est le premier vendredi et il y eut de nombreuses communions. Je me suis confessée à l'église de Carmen avec les Pères Jésuites, où j'ai pu constater l'essor de cette dévotion au Cœur de Jésus.

J'avais promis d'aller à Paisnal célébrer la messe sur la tombe du Père Grande, car la télévision suisse souhaitait également évoquer la mémoire du Père, premier impliqué dans cette série de crimes contre notre clergé. Mais on m'a dit qu'étant donné le crime d'Apopa, de nombreuses opérations étaient en cours et que je risquais de courir des risques, ce qui n'en valait pas la peine, car il ne s'agissait pas d'un objectif pastoral, mais plutôt d'une façon de plaire à la télévision.

Pour cette raison, nous avons annoncé à la radio que la messe n'aurait pas lieu et que dimanche prochain, lorsque nous célébrerons une autre messe dans la même zone d'Aguilares, nous visiterons la tombe du Padre Grande.

Le soir, une réunion a eu lieu avec les grands séminaristes de l'archevêque. Ils ont rendu compte de leurs rencontres avec le recteur, le père Goyo, concernant les activités de jeûne et de prière à l'église du Rosaire. Ces cinq rencontres leur ont permis d'évaluer la situation et d'en tirer des conclusions très positives, mais ont également mis en lumière certains problèmes, précisément ceux que nous souhaitions aborder lors de cette réunion.

Au début de la rencontre, deux émissaires de l'œcuménisme nord-américain étaient présents : lui, pasteur méthodiste, et elle, une Brésilienne travaillant pour le Secrétariat œcuménique aux États-Unis. Ils ont partagé un moment chaleureux avec les séminaristes et se sont quittés avec un sourire de profonde satisfaction.

Avec les séminaristes, nous avons exploré les thèmes de l'unité, du respect mutuel au sein de l'équipe et de la nécessité pour le Séminaire d'être un véritable centre d'unité pour les évêques, les prêtres et les séminaristes eux-mêmes. En bref, je crois que ce fut une rencontre très enrichissante, au cours de laquelle j'ai également commencé à œuvrer pour que la Commission des prêtres prenne en charge un travail plus intensif de formation de notre clergé et pour de bonnes relations entre l'archevêché et l'équipe de formateurs du Séminaire.

Samedi 8 septembre 1979.

J'ai passé la soirée à préparer l'homélie de demain, en suivant les informations reçues, comme chaque samedi, afin de compléter le cadre informatif et exhortatif de l'homélie. L'après-midi à la chapelle Santa Luisa a également été très agréable. À l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'école Walter Deininger, plusieurs sacrements ont été célébrés : baptême, confirmation et mariages de plusieurs couples.

Une merveilleuse façon d’exprimer à quel point l’école est une véritable splendeur pastorale, lorsqu’on lui donne le plein sens de l’évangélisation qu’une école catholique devrait avoir.

Dimanche 9 septembre 1979.

Pour la deuxième fois, j'ai dû célébrer la messe dans la basilique du Sacré-Cœur, la cathédrale et l'église du Rosaire étant encore occupées. L'assistance semblait plus nombreuse. Quelqu'un a remarqué l'immense affluence à cette messe. Un pasteur méthodiste des États-Unis et un secrétaire du Secrétariat mondial des Églises de ce pays étaient également présents. L'homélie, inspirée par le miracle de la guérison du sourd-muet, m'a donné l'occasion de présenter le Christ comme le véritable Libérateur, qui ne détruit pas, mais recrée, et qui projette toutes les dimensions de l'humanité, la transcendance et…histoire-sociale.

Après la messe, j'ai présidé la profession perpétuelle solennelle d'une religieuse passioniste en l'église de la Concepción. Ce fut une belle cérémonie et une invitation à tous les baptisés à vivre leur baptême avec sérieux, car la profession religieuse n'est pas un sacrement en soi, mais le baptême lui-même, célébré avec des conséquences très graves et profondes. C'est un acte sanctifiant et une grande source de coopération pour l'Église.

Après un déjeuner frugal à la maison passioniste, je me suis rendu à Aguilares, où nous devions célébrer le neuvième anniversaire de l'assassinat de Jesús Jiménez, un grand catéchiste, qu'on appelle là-bas « l'homme de l'Évangile ».

L'après-midi, je me suis rendu à Aguilares pour célébrer la neuvaine pour le meurtre du catéchiste Jesús Jiménez, surnommé « l'homme de l'Évangile » car, malgré son analphabétisme, il portait sur lui ses notes bibliques, choisies pour des circonstances

particulières. Très fidèle à son rôle de coordinateur communautaire, il a été mystérieusement assassiné.

Son corps a été retrouvé déjà transporté à la mairie, d'où les femmes ont dû le transporter jusqu'au canton où j'ai célébré la messe, non loin de l'église paroissiale. La messe a été bien suivie par les communautés présentes dans tous ces lieux. La télévision suisse, qui a filmé cette célébration, m'a fait part de ses impressions, très agréables et originales.

Après la messe, nous sommes allés visiter la tombe du Père Grande à Paisnal, où se trouvait également un téléviseur permettant de capturer des images de ce lieu vénéré par l'archidiocèse. La peur était palpable. Les gens observaient de loin ; ils ne s'approchaient pas. Une oreille attentive, comme on dit, était toute proche, épiant ce que nous faisions, et nous pouvions apercevoir la Garde nationale à environ un demi-pâté de maisons, où se trouve son quartier général, elle aussi très inquiète.

En bref, une situation anormale, une psychose qui a surgi dans tous ces lieux si tourmentés par la répression.

Lundi 10 septembre 1979.

Ce matin, j'ai rencontré le Conseil du Pro-Séminaire. Le Père Sigfredo, recteur du Petit Séminaire, est responsable des affaires du séminaire. Je l'ai encouragé à étudier, avec l'ensemble de la commission nommée et non encore opérationnelle, la situation délicate du Séminaire interdiocésain par rapport à l'archidiocèse. Cette tension, notamment entre les évêques, a conduit à une scission : Mgr Aparicio a rappelé la

quasi-totalité des étudiants du séminaire au Mexique, et l'équipe du séminaire étudie également une série de problèmes rencontrés dans ses relations avec notre archidiocèse.

Le mécontentement règne parmi les jeunes du Grand Séminaire, et il est urgent d'éviter un désastre encore plus grand : l'expulsion de plusieurs jeunes hommes qui pourraient devenir des prêtres de grande valeur. La question a été longuement débattue et la nécessité d'un dialogue avec l'équipe du séminaire a été reconnue. Pour y parvenir, cependant, nous devons mieux préparer le matériel, et nous nous réunirons pour poursuivre ce dialogue vendredi prochain.

Je suis allée déjeuner à l'école Guadalupano, où j'ai rencontré la Provinciale, qui est Salvadorienne, et j'ai encouragé les religieuses travaillant à Arcatao, qui ont été pratiquement expulsées de là à cause de la situation gouvernementale. J'ai essayé d'expliquer à la Provinciale ce travail de développement humain dans cette région, si mal compris par beaucoup. Pendant ce temps, les religieuses d'Arcatao m'aident au bureau.

Ce soir-là, je me suis rendu à l'ultreya. Les Cours de christianisme m'ont accueilli chaleureusement et, après m'être adressé à l'ensemble du groupe, je les ai invités à rester pour discuter du projet de pastorale urbaine.

D’excellentes suggestions ont émergé, mais la principale était celle de cours de courte durée, ayant comme charisme l’animation chrétienne des milieux, qui étudieraient les environnements de la capitale et de la zone métropolitaine, pour jeter les bases de l’étude d’une pastorale appropriée.

Mardi 11 septembre 1979.

À la demande du Nonce, je suis allé lui rendre visite. Il s'est montré très cordial et m'a dit que le but principal de sa visite était de lui faire part de l'inquiétude du Président pour ma sécurité, qu'il voyait de nombreux dangers et qu'il m'offrait une protection. J'ai répété au Nonce ce qu'avait dit le Colonel Iraheta, venu également au nom du Président pour offrir la même sécurité, que j'étais prêt à courir les mêmes risques que la population et qu'il me serait très difficile de me présenter comme défendu alors que la population souffrait sans défense.

Et que nous avions foi en Dieu, qu'il nous protégerait. Le Seigneur Nonce a fait référence à mon homélie de dimanche dernier : « Pardonnez-moi et dites-moi que j'avais bien parlé et qu'il comprenait que j'étais entre deux ennemis, la droite et la gauche, et qu'il comprenait que la situation était très délicate. »

Je l'ai remercié pour ses divergences. J'ai abordé d'autres sujets, comme celui du Tribunal ecclésiastique, qui doit être réorganisé d'urgence, et je lui ai demandé d'intervenir auprès de la Conférence épiscopale pour rendre ce département de l'Église opérationnel au niveau national.

Ce matin, la Commission pastorale a tenu une réunion très animée. Nous avons fait le point sur la précédente réunion du clergé et abordé diverses questions pastorales avec une sincérité et une ouverture d'esprit totales. J'ai parlé avec le Père Gámez, qui rencontre des difficultés à Chalatenango. Le Secours catholique est également venu me voir, en difficultéqui existent avec la Congrégation Carmélite de Santa Tecla, du fait que le centre qui, avec l'aide de cette institution, y opère, est utilisé à une autre fin.

J'ai promis d'intervenir pour que justice soit faite et, surtout, pour le bien de notre ministère pastoral. Il m'a également proposé cette institution nord-américaine, le Crs, qui était prête à m'aider à résoudre tous les problèmes que l'Église pourrait rencontrer en cas d'urgence. J'ai souligné que nous étions dans une situation d'urgence et que de nombreuses familles de personnes disparues, assassinées ou capturées avaient besoin d'aide. Il a accepté de créer un fonds pour cette aide et serait intéressé à institutionnaliser davantage cette façon de faire le bien.

L'après-midi, nous avons eu une réunion sur les réseaux sociaux. Étaient présents la secrétaire, Mme Doris Osegueda ; le directeur de la radio ; le père Moreno, responsable du Conseil des communications sociales ; le vicaire général, Mgr Urioste ; et le père Torruella. Nous avons également abordé divers aspects de la radio La Prensa et d'autres publications complémentaires.

Le père Fabián Amaya était également présent, qui a proposé une programmation qui améliorerait sans aucun doute le fonctionnement de la station de radio au profit du travail pastoral, de la catéchèse et de la liturgie, qui sont les objectifs de notre Église.

Cette nuit-là, un appel téléphonique à l'hôpital informa la Mère Supérieure qu'on venait me chercher les dix mille colons que j'avais offerts pour tuer quelqu'un. La Mère Supérieure, très inquiète, me força à aller dormir ailleurs, alors que je lui avais dit : « Ce sont des appels anonymes destinés à propager la psychose ; ne vous inquiétez pas. » L'alerte fut néanmoins donnée, mais en vain.

Mercredi 12 septembre 1979.

Une matinée remplie de visites privées ; parmi elles, une interview à la radio Su, qui sera diffusée sur un réseau d'Amérique centrale, axée principalement sur la situation de l'Église au milieu du conflit du pays.

J'ai déjeuné avec les Pères Ellacuría et Jon Sobrino, qui revenaient tout juste de conférences et de réunions scientifiques. Ils ont fait référence au bien La réputation de notre archidiocèse auprès d'autres milieux. En Allemagne, le Père Sobrino a vu mes homélies traduites en allemand, et j'ai discuté avec des pasteurs protestants qui prient avec ferveur pour la direction de notre archidiocèse ; ils m'ont également promis les prières de milliers de leurs coreligionnaires.

Le Père Ellacuría m'a beaucoup encouragé lorsqu'il m'a parlé de l'entretien avec le Père Arrupe à Rome, et, parallèlement, de l'entretien de ce dernier avec le Saint-Père. Le Pape a interrogé le Père Arrupe à mon sujet, et celui-ci a fait des compliments sur mon travail pastoral et ma prédication ; cela semble avoir fortement influencé le jugement du Saint-Père. Il était donc clair qu'il avait été surpris lorsque le Père Arrupe l'a informé que six prêtres avaient été assassinés dans le pays.

Il semblait que le Pape ne recevait pas d'informations objectives sur la situation de l'Église dans notre pays. Dieu merci, tout s'est très bien passé pour notre archidiocèse dans cette relation entre les deux jésuites et l'Europe.

Cet après-midi, j'ai accordé une nouvelle interview à la télévision suisse, après avoir parlé avec le président de la République. Ce dernier m'a dit que je prêchais la

politique, désobéissant ainsi à la Constitution, et que c'était un signe de liberté dans le pays. J'ai eu l'occasion d'expliquer à la télévision suisse qu'il ne s'agissait pas d'un sermon politique, mais d'un sermon évangélique qui éclaire la politique, comme le recommande le Concile Vatican II lorsqu'il rappelle le droit et le devoir de l'Église d'éclairer, par l'éthique chrétienne, diverses activités humaines, y compris la politique.

Un autre entretien intéressant a eu lieu cet après-midi avec Mère Teresa Margarita, supérieure générale des Carmélites de San José, afin de l'exhorter à ne pas s'intéresser aux objectifs de Cespro, un couvent carmélite de Santa Tecla. Selon des informations du Catholic Relief Service, qui a apporté un soutien important à cette organisation, celle-ci envisagerait de suspendre le travail de promotion féminine, si bénéfique, afin de consacrer cette maison aux objectifs de la congrégation.

Mère s'est étonnée que ces faits aient été révélés et a déclaré qu'il s'agirait d'une suspension temporaire, avec un retour ultérieur à leurs objectifs, faute de fonds suffisants pour poursuivre le travail. Cependant, tout au long de son commentaire, j'ai noté une crainte face à la position de l'archevêque, sans doute due à des influences que je soupçonne émaner de la Nonciature elle-même ; et que cela aurait pu conduire Mère à se retirer d'une œuvre que nous considérons tous comme très bénéfique pour notre ministère pastoral.

J'ai accepté de parler avec Catholic Relief Service, qui, en temps voulu, m'a promis de continuer à m'aider afin que ce projet ne soit pas suspendu.

Jeudi 13 septembre 1979.

Les journaux du matin, El Diario de Hoy Et le Prensa a publié un compte rendu d'une page entière de l'homélie de Monseigneur Aparicio à San Vicente dimanche dernier. Il s'agit d'une condamnation terrifiante des prêtres, qu'il affirme ne pouvoir défendre et qu'il accuse presque de meurtre. Il affirme que les prêtres assassinés ont été purgés par la gauche elle-même et que certains prêtres dévoués à la gauche ne peuvent se rendre sans être tués. Nous avons rencontré d'autres prêtres profondément indignés par cette accusation dangereuse.

Dans le commentaire de Radio Ysax, l'attitude du monseigneur a été sévèrement critiquée, la qualifiant de tout sauf pastorale, et les prêtres se sont engagés à étudier comment affronter Monseigneur Aparicio pour lui faire comprendre la gravité de son accusation et, en même temps, exprimer leur solidarité avec les prêtres de ce diocèse.

Nous avons rencontré le Comité de pilotage pastoral pour discuter principalement avec Mgr Urioste, jusqu'alors Vicaire pour la pastorale, afin qu'il puisse partager son expérience et nous assister dans les aspects administratifs. Très compréhensif, il a indiqué qu'il confierait toute la gestion au comité et qu'il continuerait à assurer tous ses services pour le bien du diocèse. J'ai clairement indiqué que cette nouvelle organisation ne porte pas atteinte à Mgr Urioste, puisqu'il est Vicaire général et, à ce titre, étroitement lié à l'évêque pour la supervision de tous les aspects pastoraux du diocèse.

De plus, il est Vicaire pour l'Administration, secteur actuellement responsable de la pastorale diocésaine. Il s'agit donc de la principale commission pastorale à laquelle toute l'administration est subordonnée. En tant que Vicaire général et Vicaire pour l'Administration, il est le lien privilégié entre la vie pastorale de l'archidiocèse et la Commission pastorale. Il comprend pleinement et s'engage pleinement dans cette

nouvelle initiative visant à établir une commission pastorale, en nommant le directeur de cette œuvre essentielle de l'Église arch diocésaines.

À l'heure du déjeuner, j'ai eu la joie de découvrir que les Sœurs Guadalupanas, qui m'assistent au Secrétariat, s'occupaient également de la petite cuisine et de la salle à manger personnelle. C'est là, au sein d'une communauté très chaleureuse, que nous avons déjeuné et discuté des problèmes du diocèse. Ce fut donc pour moi un moment de réconfort pastoral, très bénéfique pour ma vie et celle de la Curie.

L'après-midi, après m'être reposé, j'ai rencontré, dans ma chambre préparée à la Curie, que je n'avais presque jamais occupée, les séminaristes qui avaient demandé une audience. J'ai également vu un avantage supplémentaire à rester déjeuner, ce qui m'a permis de consacrer le début d'après-midi à cette tâche très utile de guider personnellement les séminaristes.

Quatre séminaristes avaient demandé une audience et rencontraient des difficultés personnelles. J'ai alors compris combien il était essentiel pour le curé de mieux connaître ses séminaristes. La journée s'est terminée par un dîner chez M. Viéytez, où nous avons eu des conversations très actuelles et empiriques sur le monde et la politique.

Vendredi 14 septembre 1979.

C'est la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, et le Collège de la Divina Providencia, dirigé par les Sœurs Passionnistes, célèbre aujourd'hui la messe du Collège. Elle a eu lieu en l'église de la Concepción. Je suis allé la célébrer ; on m'a offert le repos

éternel de José Mauricio Flores, étudiant en ingénierie assassiné hier et fils d'un professeur de l'établissement, M. Mauricio Flores.

Pendant la messe, j'ai déclaré que ce jeune homme assassiné et sa famille endeuillée symbolisaient les nombreuses personnes et familles qui souffrent en cette heure de souffrance pour la nation. Et que cela évoquait le sens de la Croix. Je les ai exhortés à être fidèles à leur devoir, à servir leur pays non pas en tuant, mais en donnant leur vie, en accomplissant pleinement leur devoir.

La Commission du Séminaire se réunit à l'Archevêché pour étudier les conditions que nous souhaitons y trouver réalisée dans un séminariste de notre archidiocèse se prépare à notre ministère pastoral. Les pères Fabián Amaya, Rafael Urrutia et Sigfredo ont préparé une excellente étude basée sur Puebla et d'autres réflexions liées au séminaire.

Il nous a été demandé d'élaborer avec eux les normes qui constitueront la raison d'être de l'institution, et nous avons préparé le dialogue qui aura lieu avec l'équipe de formateurs du séminaire, en vue d'une compréhension mutuelle des relations entre l'archidiocèse et l'équipe du séminaire. C'est une question très délicate qui doit être abordée avec courage, car le séminaire est l'espoir de l'archidiocèse.

J'ai reçu la visite d'un journaliste américain. J'ai également assisté à la réunion organisée à l'hôpital Divine Providence par les prêtres du diocèse de San Vicente. Je leur ai offert mon soutien et ma disponibilité, car leur évêque, dans son homélie de dimanche dernier, les avait abandonnés et presque accusés de conduite dangereuse, ce qui leur a valu une persécution féroce de la part du gouvernement.

Je n'ai pas pu me rendre à Cojutepeque pour les confirmations qui devaient avoir lieu cet après-midi en raison de troubles importants dans la ville et de nombreux points de contrôle sur l'autoroute menant à Cojutepeque. Une manifestation du Bloc populaire révolutionnaire, aujourd'hui dissous, se préparait dans la ville. Des membres des forces de sécurité ont attaqué. Il y a eu des morts et des blessés. Des bus ont été incendiés et la manifestation a été dispersée. L'attente est grande pour ce soir et demain, le 15 septembre, car on parle beaucoup des graves événements qui se produiront en septembre. Que le Seigneur accorde le calme et la paix.

Samedi 15 septembre 1979.

C'est un triste jour de l'Indépendance. À l'atmosphère pluvieuse s'ajoute une atmosphère violente et tragique.

La matinée était très vide, car, suite aux émeutes de la veille, les lignes de camions avaient été interrompues et le climat de peur régnait. J'ai néanmoins pu me rendre à Colonia Dolores pour célébrer la fête patronale de Notre-Dame des Douleurs. J'ai invité les habitants à célébrer non seulement une messe pour la Colonia, mais une messe pour toute la nation. Soyons solidaires des grands besoins et des problèmes du pays et, plaçant la Vierge comme notre intercesseur au pied de la croix, implorons le Divin Rédempteur des grâces de salut pour notre peuple bien-aimé.

Il y avait un bon nombre de confirmations, dont des filles plus âgées et des garçons plus âgés, âgés de huit ans à peine, et j'ai remarqué les efforts déployés par le Père Mamerto, avec une Sœur de la Charité et d'autres catéchistes, pour bien les préparer à la réception de ce sacrement du Saint-Esprit. J'ai également rencontré plusieurs membres du

Comité de cette Église les encourager à poursuivre les travaux, non seulement en achevant l'église, mais aussi en construisant le couvent et l'école paroissiale.

J'ai passé le reste de la journée à l'hôpital, à préparer l'homélie et à réfléchir à la situation du pays.

Ce soir-là, les religieuses de Guadalupe d'Arcatao m'ont informé qu'elles avaient reçu un rendez-vous du directeur de l'immigration, qui avait déjà pris rendez-vous avec le consul mexicain, pour déterminer leur situation. Elles craignent une expulsion du pays. Monseigneur Urioste les accompagnera etdis "remonte le moral"et de sérénité. Je leur ai dit qu'après la messe, le lendemain, on se verrait.

Avec le Père Moreno et Beto Cuéllar, nous avons préparé une série de rapports terriblement tragiques : violences, enlèvements et problèmes de travail ont eu lieu cette semaine. Que le Seigneur m’inspire toujours à être impartial dans mes analyses.

Dimanche 16 septembre 1979.

L'aube se lève sous une pluie battante. La messe ne peut pas encore être célébrée dans la cathédrale en raison des dégâts considérables causés par l'occupation prolongée du Bloc populaire révolutionnaire. Cependant, la basilique du Sacré-Cœur était bondée. Des équipes de télévision d'autres pays étaient présentes, ainsi qu'un journaliste du journal Le Monde (France). L'accueil fut très chaleureux, surtout lorsque je leur ai annoncé dans l'homélie que le Saint-Père m'avait sollicité, en plus des nouvelles que m'avait apportées le Père Ellacuría, pour un entretien avec le Père Arrupe après son voyage en Amérique centrale.

Le Père Arrupe lui avait présenté en termes élogieux le travail de l'archidiocèse de San Salvador, notamment l'enseignement de l'homélie dominicale. Il y avait d'autres informations, et surtout l'allusion faite par le Pape lors d'un discours à l'Angélus, où il demandait des prières pour le Salvador. Après cette introduction, applaudie par l'assemblée, j'ai commencé une homélie sur le Christ, le véritable Messie. Et j'ai continué en expliquant les faux messianismes, car les lectures s'y prêtaient…

Ce soir-là, je me suis rendu à la paroisse San Francisco de Mejicanos pour installer le nouveau curé, le père Juan Macho Merino, un Passioniste. Cette congrégation desservira cette zone de l'archidiocèse et accueillera un groupe de théologiens et de philosophes qui se prépareront à y entrer. Entre-temps, ils se rendront au séminaire San José de la Montaña ou à l'UCA pour recevoir leur formation. Une rencontre joyeuse et cordiale a ensuite eu lieu à la Domus Mariae, adjacente à l'église.

CHAPITRE 20.

Année 1979

Journal du 17 septembre au 19 octobre.

1979

Lundi 17 septembre 1979.

Dans l'atmosphère paisible de la maison des Sœurs Carmélites de Saint-Joseph à Santa Tecla, le Sénat presbytéral s'est réuni. Les points principaux ont été l'analyse des graves accusations portées par Mgr Aparicio dans son homélie dimanche dernier, selon lesquelles les prêtres assassinés auraient été tués par des groupes d'extrême gauche qui les auraient empêchés de se retirer. L'autre point a été l'analyse des occupations d'églises.

Sur le premier point, il a été convenu que l'archidiocèse, qui se sent impliqué, rende visite à Mgr Aparicio et l'informe de la gravité de son accusation ; du soutien qu'il apporte aux assassins de prêtres ; qu'il lui demande des preuves, car nous devons les connaître, si elles existent réellement ; et qu'il lui demande de collaborer avec l'épiscopat pour défendre, et non accuser, les droits de nos prêtres et de notre peuple. Parallèlement, des informations aussi objectives que possible sont en cours de préparation pour Rome.

En ce qui concerne l'occupation des temples, il a été convenu de l'étudier plus avant lors d'une réunion spécifique organisée à Père Federico Sangiano, curé d'El Calvario, l'une des églises les plus durement touchées par l'occupation. Le père Quintero, qui appelait à la réconciliation avec l'Église, était attendu, mais il n'est jamais arrivé.

Le Père Sanggiano a également été invité à lui parler et à lui suggérer un examen spirituel et, parallèlement, un traitement psychiatrique. Le Père David Rodríguez est arrivé à la fin de notre rencontre et a déjeuné avec nous. Il nous a informés d'une autre homélie prononcée par Mgr Aparicio dimanche dernier, dans laquelle il a porté de graves accusations contre l'archidiocèse et interdit la lecture du journal Orientación dans les foyers de son diocèse.

Après le déjeuner, Monseigneur Urioste m'a rendu visite pour m'informer de sa rencontre avec le directeur de l'Immigration, où ils ont discuté de la question des

religieuses mexicaines travaillant à Arcatao. Le consul mexicain, qui, contrairement aux affirmations du service de l'Immigration, n'était pas au courant de l'affaire, était présent.

Le directeur de l'immigration a été très impoli envers l'envoyé de la Curie, Monseigneur Urioste, bien qu'il se soit excusé plus tard pour son attaque directe contre la position de l'archidiocèse, en disant qu'il aurait dû s'excuser auprès de moi, que ce n'était pas l'intention, tout comme ce n'était pas celle du président ou du gouvernement, car Monseigneur Urioste lui avait demandé si son attitude envers lui, personnellement, correspondait à l'attitude du gouvernement.

L'archevêque Urioste m'a également remis trois communiqués de responsables militaires progressistes qui envisagent – confidentiellement, bien sûr – un changement de gouvernement sur des bases plus démocratiques. Cela nous remplit d'espoir, et j'espère que le Salvador respirera bientôt un air meilleur que le climat de violence actuel.

Alors que je parlais avec l'archevêque Urioste, j'ai reçu un appel de la télévision argentine me demandant de résumer en une minute la situation du pays. J'ai assumé mon rôle d'archevêque et offert un bref aperçu pastoral de la nature conflictuelle et explosive de notre environnement et de la mission de l'Église, qui prône une paix fondée sur la justice. Le même thème, réduit à une minute.

Mardi 18 septembre 1979.

Ce matin s'est tenue l'Assemblée générale de la Société Radiophonique Ysax, la Voix Panaméricaine. Le nouveau directeur, Teto Samour, a présenté le bilan des activités de l'année, menées en quasi-totalité par le Père Rogelio Pedraz, récemment contraint à la

retraite en raison de son statut de jésuite et de ses responsabilités au Guatemala. Il a cependant profondément marqué cette activité radiophonique. Je lui ai déjà écrit pour lui exprimer ma profonde gratitude et espérer qu'il pourra reprendre le travail avec nous dès que les circonstances le permettront.

La relation incluait également des aspects financiers, et un commissaire aux comptes fut nommé, mon frère Arnoldo. Différents aspects de la station de radio furent abordés. L'installation de nouveaux équipements et d'une nouvelle antenne fut également évoquée, et j'ai même écrit une lettre à un ami propriétaire d'un terrain près de Tonacatepeque à ce sujet.

Nous espérons que l'antenne pourra ainsi diffuser plus largement le message panaméricain. Un climat d'optimisme et de compréhension régnait pour cette œuvre qui, grâce à Dieu, rend un tel service à notre archidiocèse et à toute l'Église du Salvador. Dans l'après-midi, l'équipe du séminaire a rencontré la Commission arch diocésaines du séminaire, en présence de Mgr Rivera, représentant épiscopal responsable du séminaire.

À ce titre, et en tant qu'évêque de Santiago de María, il a apporté une contribution précieuse au dialogue entre l'équipe et la commission, qui semblait initialement quelque peu tendu et empreint de préjugés. Cependant, grâce à Dieu, le dialogue s'est progressivement apaisé et a pris une tournure cordiale, nous permettant de travailler sur un domaine fondamental pour la vie de l'Église : la formation de nos futurs prêtres.

Le Père Sigfredo Salazar, recteur du Petit Séminaire, a été nommé coordinateur pour l'archidiocèse. L'équipe de formation a également eu des tensions avec lui, mais celles-ci ont été apaisées depuis, et il semble que Dieu ait grandement béni cette réunion.

Il a été convenu de poursuivre les rencontres plus fréquentes pour aborder ce sujet si important.

Ce soir-là, je suis allé à la réunion de la Caritas de l'archidiocèse. Mais ils sont déjà en train de terminer et je profite de l'occasion pour présenter mes condoléances aux Manquer Elsa Herrera, puisque la réunion a eu lieu à son domicile.

Mercredi 19 septembre 1979.

Les travaux au palais de l'archevêché ont commencé aujourd'hui. J'ai donné la parole à deux photographes de magazines américains qui m'ont demandé de poser pour eux. Ils m'ont occupé pendant une quinzaine de minutes, prenant un nombre impressionnant de photos. Je leur ai expliqué que c'était la première fois que je posais autant en tant qu'artiste.

Puis ont suivi les entretiens, la plupart aujourd'hui, avec des personnes très pauvres ou victimes d'injustice, des mères de disparus, à qui j'ai souhaité apporter un mot d'encouragement ou de soutien dans leurs difficultés. La réunion s'est conclue ce matin par une discussion sur les aspects économiques du travail à la cathédrale. Les occupations ont gravement perturbé le culte et la construction de notre cathédrale.

La Commission administrative a pris le problème très cordialement et a suggéré trois solutions : ne pas suspendre les travaux, car s'ils étaient suspendus, il serait difficile de les reprendre et d'énormes sommes d'argent seraient perdues, puisque toute la structure du dôme serait ruinée.

Il était donc nécessaire de fournir le nécessaire pour achever le dôme, même si cela impliquait d'emprunter de l'argent. On nous a alors proposé d'emprunter nos prêts hypothécaires à la banque, ou de demander au Père Sáenz, à qui l'argent avait été prêté pour sa construction, avant sa restitution ; ou enfin, demander à la Coopérative Sacerdotale d'accélérer l'achat de l'auberge qu'elle entend acquérir. Cette tâche a été confiée spécifiquement à certaines des personnes présentes qui, je le répète, sont toutes disponibles pour résoudre cette difficulté.

On a aussi parlé d'un voyage en Europe pour visiter des institutions d'aide pour faire face à ce problème économique, qui pourrait aussi inclure la nécessité de construire une maison pour l'évêque, qui n'en a pas, et pour les bureaux de la Curie, qui manquent également à l'archidiocèse.

J'ai déjeuné avec les séminaristes clarétains de Santa Tecla. Un groupe sympathique de neuf jeunes hommes et un prêtre qui les accompagne. Nous avons partagé avec eux des moments inoubliables, dans l'esprit des clarétains qui ont animé mon premier petit séminaire à San Miguel. La conversation à table et après le dîner a été très intéressante, et je pense qu'ils étaient très satisfaits, tout comme ils m'ont beaucoup encouragé.

L'après-midi, mon travail a débuté par une messe célébrée pour un enfant décédé d'un cancer. J'ai prêché à ses parents et à ses compagnons endeuillés comment Dieu, en retirant ces petites fleurs du monde, nous dit que tout n'est pas perdu et que, au milieu de tant de haine, de violence et de tant de désagréments, le monde peut offrir au Seigneur les plus belles fleurs pour son trône : nos enfants.

Et deuxièmement, cela nous a fait comprendre que le monde a besoin de souffrir pour être sauvé, que le Christ crucifié continue de racheter le monde à travers la souffrance et la douleur.

J'ai ensuite assisté à la réunion pour étudier les critères et les approches à adopter concernant l'occupation de nos églises. L'archevêque Rivera a fourni des conseils canoniques, et le père Fabián a proposé une excellente réflexion pastorale. Il est clair qu'en temps normal, ces occupations constituent des actes de profanation sanctionnés par la loi. Et qu'elles causent effectivement de graves dommages, notamment en termes de déchristianisation de notre peuple, mais la situation est anormale.

Et de même que le Christ a dit : « L'homme n'est pas pour le sabbat, mais le sabbat est pour l'homme », et de même que manger le pain de proposition était permis dans des circonstances anormales, de même l'occupation des temples, lorsque tous les canaux d'expression ont été fermés, est un moindre mal, et donc la réflexion ne doit servir qu'à alimenter nos critères, mais ne pas apparaître comme un rejet d'un besoin de ceux qui devraient exprimer les préoccupations du peuple.

Par ailleurs, il a été expressément convenu de fermer la cathédrale, l'église du Rosaire et l'église du Calvaire, les trois plus convoitées, sans que cela soit rendu public. Elles resteront fermées jusqu'à ce qu'un lieu de culte autre qu'une église soit trouvé et que la situation soit résolue.

Finalement, tard dans la nuit, j'ai reçu la visite de Sœur Judith, expulsée mais, grâce à Dieu, revenue du Guatemala et poursuivant son travail à El Paraíso de Chalatenango. Une famille m'a également rendu visite, pleurant et disant : « Nous venons comme des enfants vers un Père pour lui exprimer nos sentiments, car ils ont incendié un

bus qui était notre commerce, notre mode de vie, et aujourd'hui, cela nous laisse dans une situation financière très précaire. »

Je leur ai adressé des mots d'encouragement et me suis réjoui qu'elle soit membre des Alcooliques Anonymes. C'était une famille qui, sous l'inspiration charismatique du Saint-Esprit, avait progressé dans la maturation de sa foi et de son espérance. Je leur ai dit qu'ils détenaient le secret de la solution avec une grande foi, mais qu'en même temps, ils devaient s'engager, car Dieu devrait les bénir, tout en les mettant à l'épreuve.

Jeudi 20 septembre 1979.

Le premier point abordé avec les Vicaires généraux, le Vicaire épiscopal et le représentant provincial des Sœurs guadeloupéennes concernait les Sœurs guadeloupéennes travaillant à Arcatao. Les Sœurs s'inquiètent des persécutions et des calomnies dont elles sont victimes, et la Mère générale leur recommande de ne pas y retourner, même si elles le feraient envoyé à d'autres et que comme condition il y aurait l'attention d'un prêtre qui viendrait au moins toutes les deux semaines, chose qui a été résolue par le Père Fabián Amaya, Vicaire épiscopal, et le Père Isidro, jésuite, qui se sont engagés à cette assistance spirituelle.

Les autres sœurs qui ne peuvent pas retourner à Arcatao aujourd'hui se consacreront au Secrétariat de l'Archevêque et chercheront une communauté ou un travail près de la capitale. Elles se consacreront à leur travail pastoral, qu'elles ne veulent pas abandonner.

Au cours de la matinée, plusieurs visites de prêtres, de religieuses et de fidèles sont arrivées. L'après-midi, j'ai reçu un représentant des Ligues du 28 Février pour annoncer une visite prévue pour le lendemain me présenter à la plateforme commune développée à travers le dialogue populaire, qui propose des solutions pacifiques à la situation du pays.

Je suis ensuite parti pour Cojutepeque. Dans la paroisse de San Juan, le père Edmundo Brizuela a préparé un bon nombre de jeunes et d'enfants de plus de huit ans à la confirmation. Une communauté vivante, joyeuse et enthousiaste a également renouvelé ses vœux de baptême et de confirmation, nous avons partagé des moments amicaux avec les gens en sortie et avec le Père dans son couvent.

Je n'ai pas pu assister à la réunion du Séminaire que j'avais promise ce soir, mais elle a eu lieu avec le Recteur du Petit Séminaire.

Aujourd'hui, j'ai également appris l'arrivée de deux évêques amis du Venezuela, Mgr Roa et Mgr Ovidio, du Nicaragua, à destination du Mexique. J'ai annoncé la nouvelle pour le lendemain. Nous concélébrerons à l'église de l'Hôpital de la Divine Providence et, après le petit-déjeuner, nous ferons une promenade dans notre capitale.

Vendredi 21 septembre 1979.

Une matinée de visites. L'interview sur Radio Cadena Central a été particulièrement marquante : il souhaitait confronter mon opinion à celle de l'archevêque Aparicio. Je lui ai toutefois répondu que je ne souhaitais pas aborder de sujets controversés et que je me plaignais de son insistance répétée sur le dialogue, sur cette confrontation. J'en ai profité pour réitérer la position de l'archevêque sur la pastorale.

L'interview avec un journaliste brésilien travaillant pour de grands journaux du pays et du monde entier, BBC à Londres, a également été très importante.

Il m'a posé une série de questions pour que je puisse y réfléchir à voix haute. Ce n'était pas un véritable dialogue, mais plutôt une proposition d'arguments que j'ai ensuite développés à sa manière, comme quelqu'un qui réfléchit tout en parlant à voix haute. Et ce n'était rien de moins qu'une réaffirmation de la position de l'Église face aux incompréhensions, aux interprétations erronées et aux persécutions auxquelles elle est confrontée dans ce pays.

J'ai déjeuné avec les religieuses de Guadalupe qui travaillent au Secrétariat, alors qu'elles rénovaient la kitchenette de mon appartement. J'ai également invité le Père Nicolás González et Sœur Rosa María, qui souffre d'une grave incompréhension de la part de la Congrégation des Carmélites de Saint-Joseph depuis son élimination et son renvoi dans son pays d'origine, un pays sud-américain. Cependant, elle souhaite rester et travailler parmi nous, ce qu'elle peut faire, puisqu'elle ne dépend plus de la Congrégation depuis sa disparition dis "remonte le moral"et puis il est resté pour parler avec le vicaire de Chalatenango et on lui a proposé plusieurs solutions pour continuer son travail avec enthousiasme.

Après le déjeuner, j'ai passé du temps avec les séminaristes de troisième année, discutant individuellement de leurs ministères, que certains attendent avec impatience, tandis que d'autres attendent. Je les ai informés de la proximité du sacerdoce et de la nécessité d'une bonne préparation pour répondre aux attentes de notre archidiocèse.

Ce soir-là, à l'Hôpital de la Divine Providence, des représentants de partis politiques et de groupes de base m'ont présenté la plateforme commune élaborée lors du

dialogue populaire, visant à unifier le peuple autour d'un programme commun. Je l'ai trouvée très pertinente et je crois qu'elle représente une autre voie vers la rationalité pour notre peuple. Je les ai félicités et leur ai promis mon soutien total au nom de l'Église.

Samedi 22 septembre 1979.

Aujourd'hui, je suis allé à Guazapa pour administrer la confirmation à un groupe de jeunes de quinze ans il y a des années, préparé par les paroisses de Guazapa et d'Aguilares. Ce fut une cérémonie très réfléchie et très suivie. À la fin, les jeunes ont livré de merveilleux témoignages de leur engagement ecclésial et ont véritablement ressenti la présence de l'Esprit Saint. Après la messe, j'ai rencontré les catéchistes pour en savoir plus sur leur travail et répondre à certaines de leurs préoccupations.

J'ai déjeuné avec les Carmélites de San José, préoccupées par le sort de leur congrégation, qui semble mal comprendre ce travail pastoral. Nous avons convenu de nous rencontrer en privé demain avec les autres religieuses de pomme,Où vais-je aller demain.

Ce soir-là, j'ai reçu l'ambassadeur d'Allemagne et un représentant de l'Allemagne de l'Ouest. La conversation a été très intéressante et a abordé des sujets liés à l'Église et au pays. Ils m'ont offert leur soutien total. L'ambassadeur a promis de me rendre visite et d'être attentif à tous nos besoins, de nous aider.

J'ai ensuite rencontré le père Moreno et Beto Cuéllar pour discuter de la semaine, qui a été extrêmement intense, notamment en termes de protestations et de violence.

Dimanche 23 septembre 1979.

La messe a eu lieu dans la basilique, car nous avions convenu de garder la cathédrale fermée pour éviter les difficultés liées à l'occupation. L'assistance était nombreuse et l'homélie a été vivement applaudie. Je leur ai expliqué que je n'en étais pas fier, mais que cela me donnait plutôt le sentiment d'être un serviteur du peuple et que j'essayais d'interpréter cette communion de sentiments exprimée par leurs applaudissements. Je leur ai demandé un profond engagement dans la prière et dans la suite du Christ avec sa croix.

Après la messe, j'ai eu une réunion avec la télévision italienne, qui était présente à la messe pour obtenir des détails, et avec un journaliste de Londres.

Je me suis ensuite rendu à Apulo, où se déroule aujourd'hui la fête patronale en l'honneur de Notre-Dame des Douleurs. Ce fut un rassemblement charmant au bord du lac ; nous avons célébré la messe avec la participation enthousiaste des communautés, qui semblaient très attentives à leur présence. Pendant le déjeuner, les groupes de jeunes ont entonné des chants joyeux.

Il y avait aussi des nouvelles des Carmélites de Saint-Joseph.

Après le déjeuner, nous avons eu une réunion très amicale avec Les quatre religieuses qui œuvrent en pastorale ont exprimé clairement leur inquiétude de se sentir incomprises par leur institut. Je leur ai dit qu'en attendant des changements substantiels, elles devaient rester fidèles à leur vocation carmélitaine et que nous devions prier beaucoup pour continuer à explorer la volonté de Dieu concernant notre situation.

Sur le chemin du retour, j'ai assisté au triste spectacle de jeunes se poursuivant à coups de pierres. Les personnes qui se tenaient à côté d'une camionnette où le chaos se déroulait étaient visiblement inquiètes, mais je ne pouvais rien faire face à leur fureur. J'espère qu'ils sont sains et saufs après ces violences.

La télévision italienne est arrivée dans la soirée, mais n'a pas pu capter certaines des choses qu'elle aurait voulues en raison d'un manque de matériel, mais elle venait du Nicaragua et voulait compléter sa couverture.

Après la messe à la cathédrale, je suis allé célébrer la fête patronale de Notre-Dame des Douleurs dans la paroisse d'Ilopango, dans le canton de Dolores, Apulo, près du lac d'Ilopango. Ce fut une célébration très pittoresque, la chapelle offrant une vue splendide sur le lac et les personnes présentes étaient extrêmement chaleureuses et attentives au message de l'Église. Je leur ai remis ma lettre pastorale, dont le thème de l'homélie était l'exhortation à la dévotion à Notre-Dame, que je propose à la fin de la lettre comme contribution de notre Église à la résolution de la crise que traverse le pays.

Après la messe, nous avons partagé le déjeuner avec les carmélites, les novices venues chanter et les représentants des différentes communautés, passant un moment très agréable dans la salle à manger de Pomme. S'en est suivie une conversation très intime avec quatre religieuses carmélites qui sentaient que leur travail pastoral était mal compris dans une congrégation où la forme est très soignée, mais où manque l'esprit ecclésial nécessaire pour comprendre le travail pastoral réalisé par notre archidiocèse.

Je leur ai dit que tant qu'il n'y aurait pas de changement, elles seraient toujours de bonnes carmélites, obéissantes à leurs supérieures et que jeJ'aurais peur de parlerpour

faire comprendre ce travail pastoral que beaucoup ne comprennent pas, surtout quand il y a tant de calomnies et d'incompréhensions.

Dans la soirée, la télévision italienne est venue compléter son travail de reportage, en prenant des photos et en diffusant des déclarations sur la situation du pays et de l'Eglise.

Lundi 24 septembre 1979.

Jour de la Vierge de Mercedes.

J'ai célébré la messe à la prison pour femmes, où les Sœurs du Bon Pasteur avaient préparé un grand groupe de femmes et plusieurs d'entre elles à recevoir le sacrement de la Confirmation. Le thème de l'homélie était l'Esprit Saint, donné à la Confirmation, qui a créé la femme parfaite en Marie, et un appel à un christianisme inspiré par l'Esprit Saint à notre époque. J'ai déjeuné avec les détenues qui m'avaient invitée et, dans un moment très agréable, les Lions mexicains ont proposé diverses activités récréatives. Je suis sortie pour terminer l'après-midi par un agréable moment de repos.

Ce soir-là, je suis retourné célébrer la messe patronale de Notre-Dame de la Miséricorde à la paroisse Notre-Dame de la Miséricorde, présidée par le père Torruella. La cérémonie, très suivie, m'a donné l'occasion d'aborder la dévotion à Notre-Dame comme une caractéristique de l'Amérique latine, mais une dévotion qui, comme l'ont suggéré le Pape et Puebla, doit évoluer en fonction des besoins des populations.

Mardi 25 septembre 1979.

Une matinée de visites très intenses, surtout de la part des prêtres, étant donné que mardi je dois me consacrer en particulier aux prêtres. Cependant, il y a eu quelques urgences laïques. Un soldat m'a rendu visite pour discuter de la situation difficile et de ses intentions très secrètes, dont nous discuterons lors d'une réunion avec d'autres personnes, qu'il préparera pour les prochains jours. Il y a également eu la visite de journalistes, toujours intéressés par l'actualité.

Dans l'après-midi, la Commission du Séminaire a rencontré l'équipe de formation du Séminaire interdiocésain. Je n'ai pas pu y assister, n'ayant pas été prévenu à l'avance et ayant d'autres engagements avec la Confédération paysanne salvadorienne. C'était très intéressant. Ils ont offert leur entière coopération et ont demandé à l'Église de les guider sur la manière de réagir face à la situation actuelle.

LE exhorté àIls restent toujours les mêmes en tant qu'agriculteurs, en tant que groupe, et je les ai remerciés pour ce sens d'attention à l'Église, qui, malgré toutes les calomnies, n'a aucune mauvaise volonté, mais plutôt le désir de servir et de guider sincèrement selon l'Évangile.

J'ai préparé l'enregistrement pour le discours radiophonique du lendemain.

Le soir, un entrepreneur m'a rendu visite et m'a informé des activités menées par de jeunes entrepreneurs pour fédérer les différents mouvements de droite et de gauche autour de la justice sociale. Je l'ai félicité et lui ai promis la coopération de l'Église, qui,

bien sûr, ne peut s'engager envers aucun groupe politique, mais a le devoir de guider et de soutenir tout ce qui pourrait résulter de cette recherche de solutions pour le pays.

Mercredi 26 septembre 1979.

La première visite ce matin était celle d'un missionnaire jésuite indien. Il avait beaucoup entendu parler de notre archidiocèse et m'a confié avoir apprécié l'homélie de dimanche dernier. Il avait apporté plusieurs homélies en souvenir de sa visite à San Salvador. Elles ont déjà été distribuées sous forme imprimée, afin de les montrer à ses compagnons en Inde, comme des exemples d'une Église source d'inspiration pour le monde entier et qu'il considère presque comme un miracle.

Je l'ai remercié pour ses paroles très flatteuses et lui ai exprimé notre gratitude, en priant pour l'Inde, et en demandant la solidarité des prières de ces Églises.

Une autre visite intéressante aujourd'hui a été celle d'un journaliste et politologue vénézuélien, qui a recueilli nos impressions et nos réflexions sur la situation du pays et de l'Église. Il a manifesté un vif intérêt pour la vie de notre Église et sa défense constante des droits humains.

Plusieurs prêtres et laïcs étaient également très occupés ce matin, visitant notre archidiocèse. Le Père Missionario a été profondément impressionné par l'activité au siège de l'archidiocèse. Je remercie Dieu pour ce témoignage que notre Église donne et, comme je l'ai dit au Père Missionario, je me servirai de ses impressions pour encourager notre Église à rester fidèle à son Évangile.

À midi, je suis allé déjeuner avec les Pères du Vicariat mexicain à l'église mexicaine, où le Père Samuel Orellana nous a accueillis avec beaucoup de gentillesse. Nous y avons célébré la remise de diplôme du Père Nicolás González, qui m'a remis un exemplaire de sa thèse et lu la dédicace affectueuse qu'il avait écrite en première page. Je le remercie pour ce nouveau témoignage de solidarité sacerdotale.

La thèse porte sur un auteur et sur le thème « L'amour comme expression de la personnalité ». Au cours du déjeuner, il a expliqué plusieurs aspects philosophiques de son sujet.

Plusieurs prêtres du diocèse de San Vicente et le Père Clemente Barrera du diocèse de Santa Ana, ont accompagné à midi Mademoiselle Ana Echeverría, fille de Doña Guadalupe, une noble matrone du Mexique, qui avait un esprit très hospitalier envers tous ces prêtres lorsqu'ils étaient séminaristes et sont venus me rendre visite, entouré de tous ces prêtres, pour lesquels joué que sens de l'hospitalité et de la grande récompense que Dieu donne à ceux qui prennent soin de ses prêtres de cette manière.

Elle a été profondément émue et moi aussi j'ai été profondément reconnaissante au Seigneur parce que ses prêtres, malgré les persécutions, trouvent toujours une Béthanie qui les accueille avec affection.

Jeudi 27 septembre 1979.

Ce jour-là, les Pères somasques m'ont invité à concélébrer l'Eucharistie en l'honneur de leur patronne, la Vierge Mater Orfani, en la basilique de Guadalupe à La Ceiba. J'ai eu l'agréable surprise de rencontrer non seulement les Somasques, mais aussi

les prêtres du Vicariat de La Asunción à Flor Blanca, qui organisent des retraites cette semaine au noviciat des Pères somasques. Étaient également présents les religieuses, leurs novices, leurs élèves, ainsi que des séminaristes et des élèves du Collège des Pères somasques.

Ce fut une célébration intime et pourtant solennelle. Dans mon homélie, j'ai évoqué les défauts de l'orphelinat : le manque de plénitude de vie, le manque d'unité – car la Mère est le lien d'unité de la famille, et son absence semble la désintégrer – et le manque de direction.

Quand la Mère manque, l'amour de l'enfant fait également défaut. Ces trois carences s'appliquent aux grands besoins de notre peuple, pour lesquels nous devons invoquer la Vierge, notre Mère. Sans elle, nous sommes orphelins et démunis, comme le Salvador souffre, privé de vie et de soutien.

Après la messe, tous les prêtres sont allés déjeuner au Noviciat, dans un moment de grande cordialité et de familiarité.

À 14 heures, j'ai rencontré la représentante de l'ambassade du Canada, qui m'a apporté un don de trente mille colons pour des projets organisés par Caritas et m'a promis d'en allouer davantage l'année prochaine. Je l'ai remerciée et je dois l'informer afin que nous puissions présenter un projet à la hauteur de ce don, que nous apprécions grandement.

Je suis allé célébrer la fête de saint Vincent de Paul à la chapelle Santa Luisa, où nous avons également inauguré le très agréable chemin de croix, avec la participation de religieuses, d'étudiants et de Filles de Marie. Nous y avons également partagé un dîner

très convivial avec les curés de la paroisse d'El Calvario, les Pères Somascans, et les Sœurs de la Charité. Ce fut un dîner très familial et convivial.

Nous avons écouté l'interview radiophonique de Monseigneur Aparicio, dans laquelle, malheureusement, il continue à condamner les prêtres avec de fausses accusations, les laissant ainsi en grave danger.

Demain, si Dieu le veut, j'irai à Ciudad Barrios pour deux jours, répondant à une invitation des religieuses et, en même temps, à un grand désir de revoir ma ville bien-aimée, même si ce n'est que brièvement.

Vendredi 28 et samedi 29 septembre 1979.

Les vendredi 28 et samedi 29 septembre, je me suis rendu à Ciudad Barrios pour visiter ma ville natale et encourager les Pères de Maryknoll, qui ont récemment repris la paroisse, ainsi que la congrégation des Carmélites qui collaborent à ce ministère depuis plusieurs années. Les souvenirs de mon enfance et le contact avec de vieux amis ravivent mon enthousiasme à poursuivre la vocation que Dieu m'a donnée dans cette humble ville de Ciudad Barrios.

Quand je suis revenu, je me sentais un peu malade ; je pense que c'était la grippe.

Dimanche 30 septembre 1979.

J'ai célébré la messe à la basilique devant une assistance assez nombreuse et, dans l'après-midi, malgré mon inconfort physique, je suis allé célébrer l'anniversaire de la Légion de Marie à la paroisse de la Divine Providence, à Colonia Atlacatl. L'accueil a été chaleureux ; une petite célébration à laquelle j'ai seulement pu assister avant de rentrer pour prendre soin de ma santé.

Première semaine d'octobre 1979.

Depuis le lundi 1er octobre, je suis au lit. Une grippe m'a empêché d'honorer tous mes engagements cette semaine. Grâce à Monseigneur Urioste, au Père Brito et à d'autres collaborateurs, nous avons pu assister à la messe à l'Institut des Carmélites par procuration. Il a pu prêcher l'Heure Sainte à l'Hôpital de la Divine Providence.

Je n'ai pas pu assister au cours de christologie organisé à l'Université de l'Externat San José. Cette réunion était présidée par le père Arias, jésuite, et a rassemblé une soixantaine de prêtres, de religieuses et de laïcs de ce vicariat. Je n'ai pas pu assister à la réunion d'Ayutuxtepeque pour discuter des affaires du comité paroissial.

Mgr López Portillo a eu la gentillesse de me confirmer au Hogar del Niño et au Colegio Santa Inés de Santa Tecla. J'ai également assisté par procuration à la messe de la fête de saint François en l'église de la Concepción et à la paroisse San Francisco Morazán de Chalatenango.

Monseigneur Urioste est également allé inaugurer les Sœurs du Sacré-Cœur à Jayaque, où il avait promis de se rendre le samedi 6 octobre. Grâce à Dieu, je me sens

mieux à la fin de la semaine et, du mieux que je peux, je m'efforcerai d'accomplir ma mission dimanche prochain.

J'ai été soigné par un médecin très cher, le Dr Suárez, cardiologue, qui m'a également assuré que mon état était désormais normal, bien qu'il ait pris soin de me faire reposer un peu.

Dimanche 7 octobre 1979.

Je n'ai pu assister à la rencontre des jeunes organisée par les séminaristes de San José de la Montaña, ni à la confirmation que les religieuses avaient organisée à Saragosse, mais Mgr Modesto et Mgr Urioste étaient présents. J'ai célébré la messe à la basilique, qui a attiré une forte assistance.

Après la messe, une interview avec trois journalistes étrangers aura lieu. L'après-midi, à 18h, en l'église du Rosaire, en ce jour de fête de Notre-Dame du Rosaire,pour célébrer l'Un Confirmation pour les jeunes préparée par les Pères Dominicains. J'ai prêché Notre-Dame du Rosaire et remercié les Pères pour leur travail pastoral dans cette paroisse.

Ce soir-là, deux officiers militaires m'ont rendu visite en toute confidentialité pour discuter de leurs projets de renouvellement du gouvernement. Nous attendrons cette semaine ; en attendant, je leur ai promis mes prières et tout le soutien moral que l'Église peut offrir dans des circonstances aussi délicates.

Mardi 9 octobre 1979.

Il y avait une réunion de la Commission pastorale. Je n'ai pu y assister qu'à la fin, car il y avait beaucoup de prêtres en visite.

À midi, comme promis,d'une interview La Voix de l'Amérique, qui sera diffusée depuis Washington à la radio, sur la visite du Saint-Père aux États-Unis et ses discours à la Sonet à l'OEA.

L'après-midi, il y a eu une réunion du Séminaire, du Comité du Séminaire et de l'équipe des formateurs ; je n'ai pas pu y assister car je ne me sentais pas bien, alors je suis resté à la maison pour me reposer.

Mercredi 10 octobre 1979.

Au collège Belén de Santa Tecla, j'ai rencontré les pères Monseigneur Urioste, Jesús Delgado, Fabián Amaya, Ellacuría et Estrada, ainsi que les prêtres laïcs Román Mayorga et Héctor Dada, afin de les conseiller sur la position de l'Église en cas de coup d'État. Ils ont été très prudents et m'ont surtout conseillé de rester vigilant et d'anticiper, même dans le meilleur des cas, les risques que la situation pourrait représenter, et de m'abstenir de toute manifestation de solidarité susceptible de mettre nos vies en danger.

De nombreuses conditions furent posées, enrichissant ma compréhension d'une situation aussi difficile. Les principales étaient, premièrement, une purge de l'armée,un but de ces changements structurels profonds et la participation du peuple et de toutes ses

opinions à une véritable ouverture démocratique. L'Église exprime les sentiments du peuple et les espoirs qu'il peut nourrir pour un gouvernement capable d'améliorer la situation actuelle.

L'après-midi, j'ai célébré la messe en hommage à Doña Abigail de Giralt, bienfaitrice de l'Hôpital et grande amie personnelle.

Jeudi 11 octobre 1979.

Visite de l'ambassadeur des États-Unis en compagnie de son conseiller politique. Pour ma part, j'ai bénéficié des conseils de Monseigneur Urioste et du Père Estrada. L'objectif était de répondre aux questions du Département d'État concernant l'évaluation de l'Église sur la situation actuelle du pays et la solution la plus efficace. En théorie, il s'agissait d'une ouverture démocratique, mais en pratique, cette voie était entravée par la répression et la crédibilité limitée du gouvernement. Une solution violente ou un coup d'État étaient envisageables.

Nous avons demandé au gouvernement américain d'utiliser son influence pour accélérer ce qui semble théoriquement le plus utile, mais qui, dans la pratique, est en train d'être détruit, puisque les signaux mentionnés ci-dessus ne sont pas transmis.

J'ai déjeuné à l'école Guadalupano pour saluer la Mère Générale de la congrégation, venue du Mexique.

Cet après-midi, j'étais au séminaire San José de la Montaña avec un groupe de prêtres du Vicariat de Cuscatlán, pour une retraite spirituelle. Ce fut une rencontre très

fraternelle et cordiale, où nous avons partagé la vérité et pris des résolutions pour améliorer nos relations et notre désir d'une pastorale authentique.

Le soir, entretien avec la télévision néerlandaise à l'hôpital Divine Providence et avec un journaliste de La Prensa del Costa Rica.

...

Vendredi 12 octobre 1979.

Visites de représentants de la Croix-Rouge internationale, venus de Suisse à la demande du gouvernement pour témoigner sur les violations des droits humains. Ils affirment ne pas être là pour cela, mais pour apporter une aide humanitaire, et ne sont pas en mesure de fournir un témoignage tel que celui annoncé par le président. Ils ont sollicité l'avis de l'Église, et nous les avons informés en détail par l'intermédiaire du Père Moreno et de Beto Cuéllar, responsables des procédures d'aide juridictionnelle et des plaintes reçues par l'archevêché.

Il y a eu une réunion du Vicariat des Mexicains à Domus Mariae, mais je n'ai pas pu y assister.

J'ai déjeuné chez Don Pepe Simán, qui m'a fait part de ses impressions sur son voyage aux Etats-Unis, où il avait pu assister de près à la visite du Saint-Père à New York.

L'après-midi, une messe et un Te Deum ont été célébrés dans la chapelle du Collège de l'Esprit Saint, où ont été diplômées une trentaine de religieuses franciscaines, mercédaires eucharistiques, passionistes, carmélites de Saint-Joseph et de Sainte-Thérèse, du Bon Pasteur et de Joséphites. Je leur ai parlé du rôle que l'Église doit jouer aujourd'hui en Amérique latine pour évangéliser la culture de nos peuples.

Samedi 13 octobre 1979.

Je suis allé à Nejapa, où le vicariat de Quezaltepeque a organisé un groupe de jeunes pour la confirmation.

Il est vraiment impressionnant que ces jeunes, si soigneusement formés par les catéchistes et les curés, témoignent après la Confirmation de leur désir de travailler avec toute leur détermination de jeunesse pour le Royaume de Dieu.

Cet après-midi-là, une cérémonie œcuménique avait lieu à l'église du Rosaire, mais je n'ai pas pu y assister car j'attendais le Dr Badía, qui devait m'apporter des rapports très importants sur les informations confidentielles mentionnées précédemment. Il semble qu'il y ait eu une trahison au sein du groupe militaire, et ils sont très tendus, mais ils restent déterminés à mener à bien la cérémonie prévue.

Dimanche 14 octobre 1979.

La messe dominicale à la Basilique du Sacré-Cœur a été bien suivie, malgré le mauvais temps.

Il a beaucoup plu la nuit dernière et même l'aube s'est levée sans laisser de trace temps.

À 18 heures, en l'église Marie Auxiliatrice, une émouvante cérémonie de confirmation a eu lieu pour des groupes des différentes paroisses de ce vicariat. Près d'une centaine de jeunes, hommes et femmes, après un après-midi de retraite spirituelle avec leurs curés, se sont approchés, remplis de conscience, pour recevoir le don du Saint-Esprit.

Lundi 15 octobre 1979.

J'ai célébré la messe en l'honneur de Sainte Thérèse de Jésus à l'hôpital et j'ai demandé des prières spéciales pour la situation nationale, car c'est un jour crucial.

En fait, peu avant huit heures, le père Jesús Delgado m'a informé qu'à huit heures du matin, l'organisation militaire prendrait le contrôle de toutes les casernes et convoquerait le président pour une représentation. J'avais un engagement à la paroisse de San Juan Cojutepeque pour participer à un concours d'études bibliques à l'école paroissiale, et je leur ai demandé de faire tout leur possible pour m'en empêcher ils ont prévenu cette paroisse.

Ce fut une matinée extrêmement intéressante. Le père Raimundo Brizuela et le professeur Luis Molina ont fait des merveilles avec la réflexion et l'étude bibliques des enfants. La journée s'est conclue par un concours d'art oratoire et des cours de catéchisme biblique.

Ces enfants et ces jeunes grandissaient dans un environnement profondément biblique, profondément imprégnés de l'esprit chrétien. Leur éloquence, leur poésie, leur mémoire et leurs capacités intellectuelles étaient manifestes. C'est ce que j'ai ressenti, et je leur ai exprimé en les félicitant et en les remerciant pour la richesse qu'ils m'avaient transmise.

A midi, alors que nous mangions avec les professeurs, la nouvelle est arrivée querumeurs deUn coup d'État a éclaté, et on m'a averti qu'il était dangereux de retourner à San Salvador. Pourtant, je suis revenu et tout semblait normal.

J'étais tendu, car je savais ce qu'ils m'avaient dit ce matin-là et je ne voyais aucun résultat concret. Je pensais que c'était voué à l'échec, mais assez tard, vers 17 heures, la nouvelle a commencé à se répandre à la radio que le président Romero avait abdiqué et était parti pour le Guatemala. Et, effectivement, la caserne avait été prise, laissant le président sans soutien. Il a cherché refuge dans n'importe laquelle des casernes, mais elles étaient toutes occupées.

Et le coup d'État, comme on dit, a été scientifiquement préparé et exécuté de telle manière qu'aucun changement n'a été remarqué dans la ville ; la vie était normale, pas une goutte de sang n'a été versée, sauf à San Miguel, où le commandant s'y est opposé et un garde du corps a été tué ou blessé, mais tout le reste semblait normal.

Le soir, j'ai eu un entretien avec Monseigneur Urioste à son domicile, car il est malade, et avec d'autres prêtres et laïcs pour me conseiller sur quelle devrait être l'attitude de l'Église.

Ils ont fait valoir qu'il valait mieux attendre et voir comment les choses évolueraient, mais qu'un appel pastoral pouvait être lancé à la population, l'exhortant à la prudence et à éviter tout extrémisme de droite ou de gauche, et, en même temps, un appel au nouveau gouvernement pour qu'il espère que le respect de ses promesses restaurerait la crédibilité perdue du gouvernement auprès du peuple.

Ce soir, j'ai préparé le message qui serait diffusé à la radio le lendemain. Une lueur d'espoir flottait dans l'air, même si, parallèlement, la crainte d'un coup d'État militaire suscitait des inquiétudes quant à la réaction des forces de gauche, qui appelaient déjà au soulèvement populaire.

L'extrême droite suscite également des inquiétudes, car elle sera irritée par le programme du nouveau gouvernement, qui promet de nombreuses réformes économiques et sociales. Espérons qu'elle comprenne notre bonne volonté et que nous travaillerons tous ensemble pour surmonter cette crise.

Mardi 16 octobre 1979.

Même le jour deD'une importance capitale. Je me suis réveillé en préparant la déclaration de l'archevêque ; j'étais assisté du père Moreno et du père Gregorio Rosa, et j'ai reçu une visite à neuf heures au nom du nouveau Conseil présidentiel. Il m'a demandé de me dépêcher et d'en appeler à la raison, car des réactions commençaient à éclater à gauche. À Mejicanos, à Soyapango, il y avait eu des flambées de violence, des menaces et des provocations, et le nouveau gouvernement ne voulait pas être provoqué.

J'ai eu une conversation radio avec le Père Jesús Delgado dans laquelle j'ai déjà exprimé les Concepts De la déclaration que j'ai annoncée à midi. À midi, nous avions déjà la déclaration suivante : « Appel pastoral face à la nouvelle situation du pays. »

Depuis hier, le Salvador est entré dans une nouvelle phase délicate de son histoire. Un soulèvement militaire a renversé le gouvernement du général Carlos Humberto Romero. Notre Église, qui, de par son identité et son impératif évangélique, s'est engagée à accompagner le peuple dans toutes ses épreuves, se sent investie d'une responsabilité de première voix dans cette nouvelle situation. Ceci n'est pas une déclaration politique, mais une réflexion, à la lumière de notre foi chrétienne.

C'est pourquoi, avant tout, elle s'élève vers Dieu comme une prière, puisant lumière et énergie pour guider le peuple et traduire auprès du nouveau gouvernement les justes aspirations de libération des Salvadoriens. Dieu d'abord. Cette expression, si salvadorienne, naît du profond sens religieux que l'Église cultive dans l'âme de notre peuple. C'est sa première parole et sa première attitude. Nous élevons notre prière vers le Seigneur de l'histoire, car « si le Seigneur ne bâtit la maison, les ouvriers travaillent en vain ; s'il ne garde la ville, ses gardes veillent en vain » (Psaume 127).

Notre prière est aussi un signe d'action de grâce à Dieu car, selon les informations dont nous disposons, l'effusion de sang a jusqu'à présent été évitée lors de cet événement.

Notre prière est aussi une offrande au Seigneur de toute la souffrance et de la douleur de notre peuple, qui a baigné notre terre de son sang. Puisse ce prix élevé suffire à Dieu pour nous pardonner. Puissions-nous connaître un avenir de justice et de paix authentiques. Enfin, notre supplication au Seigneur devient une prière de réparation et un appel à la conversion, car la haine et la vengeance ne peuvent jamais mener à la véritable

libération. Le chemin qui mène au bien-être authentique, pour toujours, par la justice et l'amour.

Au peuple : après s'être adressée à Dieu, notre parole, parole de pasteur, s'adresse au peuple comme un appel à la raison et une promesse de service. Nous savons que la patience de notre peuple, qui a longtemps souffert, s'épuise, et nous craignons que l'attente créée par l'insurrection militaire ne se transforme en une impatience dangereuse ou ne dégénère en une nouvelle violence.

D'autant plus que d'innombrables martyrs et héros ont émergé de ce peuple, témoignage dramatique de ces dernières années cauchemardesques. Cependant, en cette heure cruciale que nous vivons, nous souhaitons exhorter notre peuple à la prudence, car il est sage d'observer et d'attendre avant de juger et d'agir. Une attitude impatiente et violente serait aussi coupable et injuste que l'oppression et la répression qui ont englouti notre pauvre patrie. Notre appel s'adresse également à ceux qui, défendant injustement leurs propres intérêts et privilèges économiques, sociaux et politiques, se sont rendus coupables de tant de troubles et de violence.

Permettez-moi de vous rappeler que la justice et la voix des pauvres doivent être entendues par eux comme la cause même du Seigneur, qui appelle à la conversion et qui doit être le juge de tous les hommes. Nous invitons les militants des partis ou organisations politiques populaires à faire preuve d'une véritable maturité politique, de flexibilité et de capacité de dialogue. C'est seulement ainsi que le peuple pourra être sûr d'être véritablement inspiré par le bien véritable de son pays. Le fanatisme ou l'idolâtrie de son propre parti ou organisation constitueraient aujourd'hui, plus que jamais, un grave péché contre le bien commun.

La crise que le pays tente de surmonter ne peut être résolue par un seul groupe ; elle doit être l'œuvre de tous ; chacun doit donc construire une plateforme commune de sa propre justice, fondement de sa fraternité. Notre message n'est pas seulement un appel à la raison, c'est aussi une promesse.

L'Église renouvelle son engagement à continuer d'offrir son service désintéressé au peuple. La nouvelle situation du pays n'altère en rien ce désir de servir. C'est ce désir sincère de servir et de défendre le peuple qui a opposé l'Église au gouvernement précédent ; ce conflit ne pourra donc être résolu que par un gouvernement au service du peuple.

Au nouveau gouvernement : Enfin, nos paroles s'adressent au nouveau gouvernement issu du soulèvement militaire qui a renversé le régime précédent. Nous avons étudié attentivement les messages exprimant la pensée officielle du nouveau gouvernement. Nous y reconnaissons bonne volonté, clarté d'esprit et conscience de ses responsabilités. Cependant, nous tenons à préciser que ce gouvernement ne gagnera la confiance et la coopération du peuple que s'il démontre que les belles promesses contenues dans la Proclamation publiée ce matin ne sont pas lettre morte, mais représentent un véritable espoir qu'une nouvelle ère s'ouvre pour notre pays.

Pour notre part, en tant que pasteurs de l'Église, nous sommes ouverts au dialogue et à la collaboration avec le nouveau gouvernement. Nous posons une seule condition : que le gouvernement et l'Église reconnaissent que « notre raison d'être est le service du peuple, chacun selon ses propres compétences » (Gaudium et Spes). « C'est notre premier mot sur le chemin difficile qui commence aujourd'hui et que nous espérons, avec l'aide de Dieu, continuer à éclairer à partir de l'Évangile du Christ. Que le divin Sauveur guide les

pas de tous les hommes de bonne volonté qui œuvrent à la construction de la justice et de la paix dans notre patrie. »

San Salvador, le 16 octobre 1979.

Hier soir, j'ai appris que les réactions étaient très positives, tant à la conversation avec le Père Chus qu'à cet appel pastoral. Les responsables du mouvement, les colonels Gutiérrez et Majano, désignés par toutes les forces armées comme responsables de cet événement et du Comité civique et militaire, sont venus à 13 heures me remercier de mon soutien et m'offrir leurs services.

J'ai profité de cette occasion pour partager l'opinion de l'Église, notamment celle qui sera appuyée par des faits. Les options les plus judicieuses pour la population seraient une amnistie générale et une information honnête sur les disparus, le retour des exilés, etc.

Ils m'ont promis qu'ils feraient tout et qu'ils étaient Les leurs suggestions, leur inexpérience dans une situation extrêmement difficile, prise presque impulsivement, sont évidentes. Cependant, le coup d'État, disent-ils, était planifié depuis environ un an, et ils estiment que le succès qui a couronné leurs efforts les oblige à être de fidèles serviteurs. Cela vaut également pour la confiance que l'armée tout entière leur a accordée, et pour le fait que chacun soit conscient de la nécessité d'intégrer rapidement les laïcs.

Cet après-midi, j'ai appris les violences survenues à Mejicanos, Soyapango, où le père Villarán a également disparu, emmené avec tout le groupe de prisonniers. Le conseil d'administration m'a informé qu'il demandait pardon, car il avait été conduit à son insu à la police du Trésor et qu'ils avaient déjà…ils sont de retour.

J'ai contacté le gouvernement pour organiser une visite de prêtres et de laïcs afin de dénoncer ces incidents qui pourraient saper les espoirs que les gens placent en eux.

Et insistez pour qu'ils démontrent qu'ils sont animés par la meilleure volonté et qu'ils la démontrent par des actes.

J'ai reçu de nombreux appels de journalistes, mais j'ai répondu par la déclaration que je viens de lire. De nombreuses réactions ont été rapportées de divers côtés, et nous attendons. Pour notre part, la position de l'Église a été claire : toujours au service du peuple, dans la perspective de l'Évangile.

Mercredi 17 octobre 1979.

Hier soir, j'ai dîné avec Román Mayorga, recteur de l'Université de Buenos Aires (UCA), mais pour des raisons actuelles, la rencontre a été reportée, car il fera partie du nouveau gouvernement civique et militaire. Ce matin, je l'ai au téléphone, et je vous en parlerai plus tard.

Ce matin, j'ai préparé l'interview radiophonique de Monseigneur Urioste à midi pour réitérer la position de l'Église en cette période de changement de gouvernement Nous deviendrons plus forts, eh bien,l'idée que l'Église n'est impliquée dans aucune situation politique spécifique, mais maintient toujours son indépendance afin de pouvoir approuver ce qui est bon et critiquer ce qui est mauvais.

De nombreuses visites de prêtres et de laïcs m'ont permis d'enrichir ma perspective et de proposer mes conseils d'Église, afin d'éclairer ce moment historique pour le pays. Plusieurs journalistes sont également venus recueillir l'avis de l'Église, qui s'est exprimé dans le même sens.

Le soir, avec les séminaristes de troisième année de théologie, nous avons discuté, comme lors des précédentes rencontres, de l'espérance de l'Église envers ces six nouveaux membres qui rejoindront le presbytérat l'année prochaine. Nous avons discuté de leur pastorale des jeunes et des vocations à la paroisse San José de la Montaña, mais dans une perspective arch diocésaines. Je suis heureux de constater comment ils se sont unis pour faire avancer ce travail, qui profitera sans aucun doute au séminaire et aux jeunes en général. Ils ont déjà nommé un comité de pastorale des jeunes, composé d'autres jeunes qui les ont rencontrés il y a deux dimanches.

Ils ont également critiqué certaines attitudes lors du changement de gouvernement, notamment concernant mon message, notamment parce qu'il avait été diffusé à l'échelle nationale. Ils estimaient qu'il s'agissait d'une manipulation de l'Église pour soutenir le nouveau gouvernement, et que l'Église aurait dû témoigner davantage de son indépendance. J'ai accueilli favorablement cette position critique et leur ai dit qu'il était positif que, chaque fois qu'ils avaient des doutes, ils les exprimaient ouvertement. Je les consulterais et j'en ressortirais plus solidaire envers l'Église. Et concernant ce cas précis, je leur ai assuré que j'étais responsable de mes écrits et de mes paroles, et non de la manière dont ils avaient été manipulés par un secteur ou un autre.

Le fait qu'il soit apparu à la télévision nationale ne me semble pas compromettre l'Église, puisque le message qui y est transcrit était précisément ma conviction d'autonomie, d'indépendance du nouveau gouvernement et de soutien prudent,

naturellement, car il n'est pas juste de le critiquer et de l'attaquer sans lui donner le temps de comprendre ses actions.

Ils étaient satisfaits, et je leur ai aussi dit que c'était le risque de toute mission prophétique dans l'Église, d'être même critiqué par les siens et même d'être laissé seul, mais avec la satisfaction d'avoir essayé d'être fidèle à l'Évangile.

L'appel téléphonique avec Mayorga avait précisément pour but d'organiser une visite. Il m'a alors demandé mon avis sur l'adhésion au Directoire civique et militaire. Je lui ai répondu qu'il était une personne de confiance, capable d'inspirer confiance à une large partie de la population. Sa spiritualité chrétienne et son parcours universitaire de recteur de l'Université de Buenos Aires (UCA) en faisaient la personne idéale pour apporter un soutien rationnel au mouvement, jusqu'alors exclusivement militaire. Dans un geste d'humilité, Mayorga m'a confié qu'il avait entendu la voix de Dieu en moi et qu'il s'engagerait.

Je lui ai également dit que ce n'était pas un engagement inconditionnel, que si quelque chose de désagréable se produisait, il devrait se retirer, et que si je l'avais remarqué, je le lui aurais dit moi-même. Il s'est agenouillé et m'a demandé ma bénédiction. Et je crois que c'est un homme en qui nous pouvons avoir pleinement confiance, qui apporte une représentation sincère de la pensée de l'Église dans le monde complexe de la politique.

Jeudi 18 octobre 1979.

Parmi les visiteurs de ce matin figurait l'ambassadeur de Suède, désireux de connaître la pensée actuelle de l'Église. L'architecte Adalberto Morales était également présent et a livré une critique pertinente des médias qui, avec ce changement de gouvernement, doivent faire la lumière sur leur attitude servile et complice envers le gouvernement précédent, diffamant l'Église et insultant des institutions et des personnalités vénérables.

J'ai également reçu une autre lettre similaire de Napoléon Navarro, qui demande également au nouveau gouvernement de réduire les dépenses d'armement et de restituer les cinquante millions que le gouvernement précédent avait pris à divers ministères pour les affecter à la défense et à l'achat d'armes.

Navarro critique également l'attitude du gouvernement américain qui, après avoir levé les sanctions contre le Salvador, propose désormais une aide militaire. Cette lettre affirme qu'il ne s'agit pas d'aide militaire ; nous en avons déjà assez des balles et des armes ; ce dont nous avons besoin, c'est d'une soif de justice, de justice et d'aide au progrès de notre peuple. La visite que j'ai reçue de l'ingénieur Tato Osegueda a également été très précieuse. Il a servi sous le gouvernement précédent, mais a démissionné pour obéir à sa conscience. Aujourd'hui, il soutient pleinement tout ce que l'Église a fait et souhaite collaborer dans ce sens.

Il m'a dit que cet espoir de rédemption suscité par le coup d'État est, en grande partie, le fruit de la prise de conscience suscitée par ma prédication. Je le remercie de cette reconnaissance et, pour ma part, je me réjouis naturellement, non par vanité, mais en remerciant Dieu que sa justice et son royaume s'ouvrent à travers ses serviteurs dans l'Église.

Plusieurs journalistes étaient également présents ce jour-là. À 19 heures, dans l'église Saint-Ignace, j'ai présidé la cérémonie de remise des diplômes de l'école de filles de la Sainte-Famille. À la fin de la messe, une bombe a explosé tout près de l'école, détruisant la centrale électrique locale et une station-service. L'électricité a été coupée et nous avons terminé les cours dans le noir.

Dans mon homélie, en guise de message aux nouveaux diplômés, j'ai souligné la double synthèse que l'Église attend de tous ceux qui sont éduqués dans les écoles et les institutions catholiques : une synthèse entre la foi et la culture et une synthèse entre la foi et la vie.

Vendredi 19 octobre 1979.

Vers dix heures du matin, nous avions convenu d'une rencontre avec des journalistes qui tenteraient d'organiser une conférence de presse. Des journalistes de télévision des Pays-Bas et du Mexique, des reporters de radio et des journalistes d'autres pays, dont le nôtre, étaient présents. J'ai réitéré mes réflexions sur l'Église et ses relations avec le nouveau Conseil d'administration.

Cet après-midi, je suis allé à San Rafael Cedros avec le père Deras, curé de cette ville, qui m'avait organisé une rencontre avec ses collaborateurs, notamment des catéchistes, avec lesquels nous avons partagé les préoccupations et les espoirs de l'Église pour les laïcs. Nous avons eu une conversation très intéressante…

Cet après-midi, je me suis rendu à la paroisse San Rafael Cedros, où j'ai rencontré des agents pastoraux, principalement des catéchistes. J'ai ensuite assisté à l'inauguration

de l'exposition de couture de l'Académie de couture San Rafael, fondée et toujours dirigée par le père Leopoldo Deras, curé de cette ville. Il m'a accueilli avec une grande chaleur et une grande attention, et j'ai répondu en louant l'œuvre de l'Église, non seulement en matière d'évangélisation spirituelle, mais aussi de promotion sociale, encourageant les jeunes à poursuivre cette synthèse entre foi et vie. Nous avons conclu l'après-midi en nous rendant à l'église pour célébrer la messe.

L'église était bondée, et surtout, un merveilleux groupe de jeunes se préparant à la confirmation s'est distingué. J'en ai profité pour inspirer cette communauté à servir les autres, à connaître les charismes que le Saint-Esprit nous donne et à nourrir des vocations, notamment en vivant la confirmation.

CHAPITRE 21.

Année 1979

Journal du 20 octobre au 17 novembre.

1979

Samedi 20 octobre 1979.

J'ai assisté aux funérailles du Père Marcelo Weil, un ami cher de longue date. Bien que non chrétien mais juif, c'était un homme respectueux de la foi de chacun, et son intégrité humaine est une véritable garantie que Dieu l'a accueilli au ciel. C'est une

famille très unie avec laquelle je suis vraiment ami, et je me sens comme chez moi lorsque je leur rends visite.

Cet après-midi-là, je me suis également rendue à l'école de Lourdes, tenue par les Sœurs de l'Assomption, pour célébrer la Première Communion des garçons et des filles. J'ai loué Je travaille dans ce quartier pauvre et ouvrier, et j'ai encouragé toutes les personnes présentes à coopérer. À la fin de la messe, j'ai reçu un appel du palais présidentiel. Ils souhaitaient que je vienne pour une consultation, mais je les ai suppliés de venir chez moi, de peur que ma présence au palais présidentiel ne soit mal interprétée.

Ils comprirent la raison et se rendirent à l'hôpital Divine Providence : le colonel Majano, ministre de la Défense, et un autre officier, accompagnés d'un important contingent de gardes du corps et d'enquêteurs, ce qui était encore inquiétant compte tenu de la simplicité de l'hôpital. Cependant, le sujet de conversation était très intéressant : ils étaient préoccupés par les critiques formulées par notre station de radio, Radio Ysax, concernant la nomination du directeur de l'École militaire, le colonel Rafael Flores Lima, que la station catholique avait critiqué pour ses actions sous le régime précédent, à la tête du Bureau d'information de la Maison présidentielle.

Il est responsable des distorsions de l'information, des campagnes de diffamation contre l'Église, des faussetés et des mensonges, ce qu'on appelle la diffusion depuis la Maison présidentielle.

Ils ont tenté de le défendre. Nous avons tenu bon : sans des changements plus radicaux dans la structure militaire du pays, ce coup d’État aurait échoué et la population aurait subi un nouveau revers. Nous avons également insisté sur le mode de nomination

du ministre de la Défense, qui était présent, car il avait été nommé uniquement par les militaires, alors que les civils n'étaient pas encore présents.

Le colonel Garcia, qui est le ministre de la Défense, a eu l'idée de dire là devant nous, le père Estrada était avec moi, qu'il a démissionné à cette époque, du ministère, alors que les civils n'étaient pas là pour ratifier la nomination, qui avait été faite par les deux colonels qui l'avaient proposé.

J'ai également profité de l'occasion pour dénoncer les abus dont l'Église continue de souffrir sous ce nouveau régime, ainsi que la répression apparente que subissent les populations suite aux opérations militaires menées cette semaine. Ils ont tenté d'expliquer qu'ils se purifient, se perfectionnent mentalement et développent de nouvelles idées, mais que le travail était difficile, et ils ont sollicité notre compréhension pour patienter. Ils étaient convaincus de l'existence d'une corruption généralisée et qu'ils allaient jusqu'à destituer des dirigeants, ce qui présentait de nouveaux risques, car ils savaient qu'ils se réunissaient et pouvaient lancer une contre-attaque de la droite.

En bref, la conversation fut si cordiale qu'elle se termina par une tasse de café offerte par les religieuses, dans une atmosphère très cordiale, même si elle avait été très sincère et franche. Il y avait une promesse d'entraide, mais au service du peuple.

J'ai ensuite poursuivi ma réunion avec le Père Estrada et le Père Moreno pour préparer les détails de mon homélie. Tard dans la nuit, le Père Moreno est parti, emportant malheureusement les documents. Mais grâce à un ami très serviable, Salvador Barraza, j'ai réussi à le convaincre de venir les récupérer à Santa Tecla, la maison des jésuites, à minuit. Je lui ai dit qu'il devait se dépêcher car il était 23 heures et la loi

martiale entrerait en vigueur à minuit. Mais, Dieu merci, tout s'est bien passé et j'ai continué à étudier mon homélie jusqu'à 4 heures du matin.

Dimanche 21 octobre 1979.

La messe a été célébrée dans la basilique. L'attente était grande, car les gens voulaient entendre le jugement de l'Église et sa position sur le nouveau gouvernement. La Voix de l'Amérique a qualifié ce jugement de soutien conditionnel, et c'était bien le cas. J'ai demandé soutien et coopération aux actions justes proclamées par le nouveau gouvernement. Soyez prudents et ne le contestez pas avant d'avoir porté un jugement éclairé.

Mais je me suis également plaint auprès d'eux de la série d'actes violents et d'abus militaires qui ont eu lieu cette semaine,et la lenteur C'est Il est clair qu'ils proposent de défendre les droits de l'homme, notamment en insistant sur le fait qu'ils doivent être tenus responsables des disparitions de personnes et que tous les responsables doivent être traduits en justice.

J'ai reçu de nombreuses félicitations pour la position impartiale et juste que l'Église cherche à adopter ; j'ai également soutenu les espoirs que ce nouveau coup de force peut susciter et qui, s'il est bien exploité, pourrait représenter la solution rationnelle évoquée par le Pape aux problèmes de l'Amérique latine. Selon le Pape :vous tous, il n'est pas nécessaire de recourir à la violence, car tous nos problèmes peuvent être résolus par des moyens rationnels.

De nombreux applaudissements ont fusé à plusieurs reprises durant l'homélie, témoignant de l'expression des sentiments du peuple. J'ai expliqué au conseil d'administration qu'il ne s'agissait pas d'une critique négative, mais plutôt d'un soutien et d'un encouragement à promouvoir leurs idéaux, plutôt que d'instiller un sentiment de frustration chez notre peuple.

Après la messe, une intéressante conférence de presse s'est tenue dans la basilique même. La télévision, la radio et la presse écrite ont accordé une interview très intense, et une grande partie de l'auditoire s'est rassemblée autour de la conversation, y compris le père Inocencio Alas, qui m'a surpris et que j'ai salué chaleureusement, en lui promettant de le revoir plus tard.

Ce soir-là, le père Inocencio Alas m'a parlé de son travail actuel aux États-Unis et de ses postes dans des entreprises nicaraguayennes. Il a insisté sur la possibilité d'aller aux États-Unis, car de nombreuses communautés latino-américaines me soutiennent et je devais y aller pour les remercier et, en même temps, encourager leurs efforts de solidarité. Je lui ai promis d'y aller, et j'ajouterais aussi les communautés de San Francisco, de Californie et de Los Angeles.

Lundi 22 octobre 1979.

J'ai reçu des retours très positifs suite à l'homélie d'hier. Le verdict reflète la justice que j'ai cherché à rendre en cette occasion, en dénonçant plusieurs actions du nouveau Conseil d'administration qui compromettent ses propositions et ses promesses, tout en critiquant l'attitude violente, intransigeante et impatiente des groupes d'extrême gauche.

Ce matin, de nombreuses visites de prêtres et de fidèles ont eu lieu à l'archevêché. Je suis allé déjeuner chez Don Pepe Simán, assez tard, car nous devions attendre ces visites et consultations. J'ai été profondément bouleversé par l'incompréhension de la communauté face à la situation politique actuelle et à l'attitude de l'Église. À 16 heures, j'ai eu une audience avec des membres de la Ligue populaire du 28 février, qui maintiennent une position intransigeante.

J'ai proposé d'engager un dialogue avec les nouvelles autorités gouvernementales, mais elles m'ont répondu qu'elles devraient consulter leurs dirigeants et qu'elles ne le jugeaient pas opportun, car elles étaient en total désaccord, car ce gouvernement n'était qu'un obstacle au soulèvement populaire. J'ai essayé de le leur faire comprendre, mais elles se sont montrées très obstinées.

À cinq heures de l'après-midi, al Externado San José, le Service d'aide juridique a organisé une conférence de presse avec des journalistes nationaux et étrangers, à laquelle ont assisté les familles des disparus et des prisonniers politiques. La présentation authentique de familles endeuillées par la disparition d'un proche a été profondément émouvante.

Cela a donné à Legal Aid l'occasion de présenter sa position, qui est très en phase avec celle de l'Archevêque : défense des droits de l'homme, dénonciation de tous ceux qui violent ces droits et la position ferme de continuer à exiger la comparution de ces prisonniers, comme le confirment les documents que Legal Aid a soigneusement vérifiés.

Mardi 23 octobre 1979.

Nous avons tenu une réunion du Conseil exécutif de l'archidiocèse, où nous avons discuté de la situation difficile du pays. Fernando Valero Iglesias était présent, porteur d'une invitation des Pays-Bas pour que l'archidiocèse de San Salvador préside l'événement de décembre organisé par une organisation œcuménique néerlandaise. Parmi les participants précédents figuraient Mgr Helder Cámara et Mgr Méndez Arceo, qui souhaitaient présenter les évêques latino-américains et leur mouvement œcuménique, qui apporte ce service aux projets latino-américains.

Ce fut également une matinée riche en visites, notamment celles des Pères Majano, Rivera et Rodas de Santiago de María, venus m'inviter au vingt-cinquième anniversaire de ce diocèse, le 2 décembre. Il a été proposé que la célébration dure trois jours, en consacrant un à chaque évêque de ce diocèse. Ils ont dédié le deuxième jour en l'honneur de la Sainte Vierge et ils m'ont proposé un événement après la messe, et je resterai dimanche où il y aura une concélébration à laquelle tous les évêques sont censés participer.

Naturellement, j'ai accepté, car c'est un diocèse dans lequel j'ai servi et où aujourd'hui Mgr Rivera sert avec beaucoup d'affection, et il est un véritable soutien pastoral pour moi.

Pepe Simán, le père Goyo Rosa, le père Fabián et Monseigneur Urioste, directeur de la radio, ont analysé l'approche de la radio et des médias, qui doit être très sensible en cette période difficile pour notre pays. Le père Pepe Simán et Monseigneur Urioste ont également organisé et coordonné mon prochain voyage aux États-Unis.

Je suis allé déjeuner avec un groupe de prêtres en retraite chez les Pères de l'Opus Dei à Clara Luna. Nous avons médité sur la lettre du pape Jean-Paul II aux prêtres

pendant la Semaine Sainte de cette année. Le père Fernando m'a informé qu'une lettre avait été volée à la Congrégation pour les évêques et apparemment distribuée de manière malveillante pour diffamer le travail de l'Opus Dei. Je lui ai dit que je souhaitais étudier la question et en discuter avec lui ultérieurement. Dans l'après-midi, j'ai donné une interview à la télévision suédoise à l'hôpital.

Un journaliste italien m'a suivi, cherchant toujours à saisir mes réflexions sur la situation actuelle de l'Église dans le pays. Les concepts que j'ai exprimés sont les mêmes que ceux de l'homélie de dimanche dernier. J'ai dû annuler ma visite chez le Dr Semsch car je devais enregistrer mon émission pour demain, faute de temps à cause de mon déplacement à La Libertad. Ce soir-là, j'ai également dîné chez le Dr Chávez avec lui, Monseigneur Urioste, le père Estrada, le docteur Morales Erlich des démocrates chrétiens, un nouveau ministre, le ministre de la Planification, et deux autres jeunes industriels.

Ce fut une conversation très enrichissante, riche en expériences et ouverte d'esprit. J'ai eu l'impression qu'il existe aussi des esprits très instruits dans le monde des affaires, profondément sensibles aux questions sociales. Pour ma part, je crois leur avoir exprimé la pensée authentique de l'Église et un appel aux classes aisées pour qu'elles favorisent le changement dont notre peuple a besoin.

Mercredi 24 octobre 1979.

Aujourd'hui c'est la Journée de l'hôpital, et dans mon interview à la radio j'ai fait référence, en partie, à cet événement, en rappelant que le patient est le centre de l'hôpital et qu'autour de lui, les médecins, les infirmières, etc., qui travaillent, espérons-le, avec

l'esprit du Christ, sont félicités et admirés, de sorte que tout ce qui est fait pour un patient est fait pour le Christ lui-même.

Mais mon travail pastoral s'est poursuivi toute la journée à la paroisse de La Libertad. À neuf heures du matin, un merveilleux groupe de trois cents confirmands, tous âgés de plus de douze ans et bien préparés dans leurs communautés respectives des cantons et quartiers de La Libertad, s'est réuni. Puis, dans le canton de Cangrejera, à deux heures de l'après-midi, un autre groupe de confirmands, composé de cent cinquante jeunes, également très bien préparés, s'est réuni.

Grâce à Dieu, nous avons concélébré avec les deux prêtres nord-américains et le Père Manuel, collaborateur d'Ateos. Ainsi, tous les quatre, nous avons pu confirmer et alimenter l'enthousiasme liturgique de la foule. J'ai félicité les prêtres, les religieuses, les catéchistes et tous les collaborateurs, et j'ai invité les fidèles à profiter de cette effusion de l'Esprit Saint pour promouvoir davantage notre christianisme en tant que communauté et, en cette période de crise nationale, à être de véritables chrétiens dignes.

Le soir, j'ai reçu la visite de M. Herson Meyer, du Conseil œcuménique mondial de Suisse, qui est venu me rendre visite avec Valero Iglesias pour discuter, simplement pour me dire bonjour, car il était de passage sur le chemin du retour en Suisse.

Il y a eu des appels du Palais présidentiel auxquels je n'ai pas pu répondre parce que j'étais loin du siège de l'archevêché, comme je l'ai dit, à La Libertad.

Jeudi 25 octobre 1979.

Ce matin, j'ai eu une consultation intéressante sur la situation politique du pays. Elle a été très instructive, l'un des participants étant expert en la matière. Nous avons conclu qu'une discussion plus approfondie était nécessaire et avons convenu de passer toute la matinée à Bethléem lundi prochain et d'inviter d'autres personnalités clés du gouvernement de l'archidiocèse.

Ce soir-là, une réunion des Grands et Petits Séminaires avec la Commission arch diocésaines du Séminaire a eu lieu. L'idée de réunir ces deux entités a été présentée afin que les séminaristes sentent qu'un groupe de prêtres, représentant l'ensemble du presbytérat, leur offre la pleine coopération des prêtres, et qu'ils soient initiés à leur futur ministère, qu'ils exerceraient conjointement avec tous les prêtres. À 20 heures ce soir-là, je me suis rendu au domicile de l'ingénieur Román Mayorga Quirós, membre du Conseil de Gouvernement Révolutionnaire.

J'ai remarqué qu'il était extrêmement fatigué et très inquiet de la situation, notamment de la rébellion de l'extrême gauche. Mais j'ai essayé de l'encourager et pour lui dire que la responsabilité du moment était grande et que Dieu devait les aider. La réunion s'est tenue chez lui, et l'épouse de Mayorga nous a accueillis avec beaucoup de gentillesse.

Vendredi 26 octobre 1979.

J'ai célébré la messe à l'Institut des Carmélites, où j'avais promis de venir il y a plusieurs jours pour célébrer la messe, et aujourd'hui nous avons célébré la messe comme cérémonie de clôture de l'école.

Le déjeuner a eu lieu chez l'ambassadeur des États-Unis, qui, accompagné de deux collaborateurs, nous a accueillis, Monseigneur Urioste, le Père Estrada et moi-même. Ce fut une conversation très intéressante, notamment sur le changement de gouvernement, et nous avons tenté d'apporter notre aide dans la mesure du possible. Les États-Unis prêtent Ce changement devait être pacifique. Ils ont proposé de faire tout ce qui était en leur pouvoir.

A quatre heures de l'après-midi, j'ai célébré une messe en mémoire d'un des jeunes tués lors de la répression à San Marcos la semaine dernière.

J'ai reçu la visite du colonel Jaime Gutiérrez, chef de la Junte révolutionnaire, qui m'a exposé les difficultés liées à nos demandes, notamment concernant les personnes disparues. Je constate de réelles difficultés au sein de l'armée, et nous exprimons clairement notre inquiétude si cette question sensible n'est pas résolue à la satisfaction de la population.

Nous avons également eu l'occasion d'offrir nos services, dans le cadre de l'autonomie de l'Église, et de pouvoir formuler des demandes susceptibles de l'offenser ou de retarder le processus qu'elle souhaite engager et entreprendre pour parvenir aux changements pacifiques dont le pays a besoin. Ce fut une expérience très intéressante, que Mgr Urioste et le Père Estrada attendent avec impatience.

J'ai dîné chez Fernando Valero Iglesias, qui m'avait préparé un rappel pour planifier mon prochain voyage aux Pays-Bas, à l'invitation d'une institution œcuménique.

Cet après-midi, nous avons eu une brève réunion avec le Conseil archidiocésain de Caritas. Le problème aujourd'hui concerne le directeur, Rafael Medrano, qui a écrit une

lettre très insultante au directeur, le père Rutilio Sánchez. Un superviseur a dû être licencié suite à des abus au sein du bureau, ce qui a entraîné le licenciement d'une secrétaire enceinte, qui a obtenu un congé légal.

Pourtant, nous constatons des comportements inappropriés. La situation est difficile, mais j'ai dit aux femmes du Conseil archidiocésain qu'elles pouvaient jouer un rôle de médiatrice et résoudre le problème. Pour ma part, j'ai proposé de parler au Père Tilo et au Directeur afin de trouver une solution plus concrète. Par exemple, Medrano pourrait démissionner, car il ne semble pas à l'aise dans cette institution.

Samedi 27 octobre 1979.

Je suis allée confirmer un beau groupe de jeunes et d'enfants, préparés à Tamanique par les Sœurs de Maryknoll. J'ai dit au revoir à Mère Juanita, absente en raison de la maladie de sa mère, qui a entraîné son décès. Elle craint de laisser son père seul, mais elle est profondément dévouée à cette communauté. La communauté de Tamanique m'a frappée par sa grande vitalité. Après le déjeuner, nous avons eu une réunion très animée. La messe, bien sûr, était très fervente, et la célébration de la confirmation fut une liturgie sacramentelle vraiment inspirante.

L'après-midi, j'ai célébré la messe de clôture du Petit Séminaire. Pendant l'Évangile, nous avons partagé nos réflexions, une belle façon de remercier le Seigneur à la fin de l'année.

A ce moment-là, plusieurs visiteurs étaient présents à la résidence de l'archevêque, en plus d'une brève interview avec la presse et la télévision, puisque les journalistes du Venezuela et d'autres pays devaient rentrer très tôt le lendemain.

Nous attendions un membre du conseil d'administration, l'ingénieur Mario Andino, mais il n'est pas arrivé. J'ai dû appeler le palais présidentiel pour une autre affaire, et ils étaient en réunion d'urgence.

Dimanche 28 octobre 1979.

La messe dans la Basilique a été bien suivie ; l'homélie a été largement saluée, même si quelques voix dissidentes se sont également élevées sur la ligne politique qu'elles souhaiteraient voir adopter par l'un d'eux.

L'après-midi, je me suis rendu à la paroisse de Colón, dans le canton de Delicias. Une belle cérémonie de confirmation et de mariage y a eu lieu. Quatorze couples étaient en cours de catéchèse dans le cadre du programme de catéchisme de cette région.

Après la messe solennelle, nous avons rencontré les agents pastoraux, qui ont exprimé leur enthousiasme pour le ministère et leur solidarité avec le curé. J'ai été profondément impressionné par le travail que le Père Nicolás Menjívar accomplit auprès des Sœurs du Sacré-Cœur et des laïcs, véritables sources d'espoir.

J'ai oublié de dire qu'après la messe dans la Basilique, une conférence de presse et de télévision a eu lieu, à laquelle ont participé des journalistes d'Allemagne, du Venezuela, du Honduras, du Guatemala et je ne me souviens plus de quels autres.

J'ai également donné une interview radio à Ysu, qui m'a demandé mon avis sur la situation politique actuelle.

Je l'ai dit d'un point de vue pastoral, comme je le dis toujours clairement.

Lundi 29 octobre 1979.

Nous avons passé toute la matinée au collège Belén de Santa Tecla, en compagnie de Monseigneur Urioste, des pères Estrada, Ellacuría, Fabián Amaya, Moreno et d'un politologue de l'Université de Buenos Aires (UCA), à réfléchir à la situation politique actuelle du pays et à adopter des mesures pastorales appropriées. Le politologue nous a expliqué les révolutions au Pérou et en Bolivie, nous donnant un aperçu de notre situation. Nous avons ensuite approfondi l'analyse de la situation actuelle du pays.

La diversité des opinions m'a apporté une richesse de réflexion, car j'ai compris que tant la Junte gouvernementale que les organisations politiques populaires profondément opposées au gouvernement ont leurs aspects positifs et négatifs. Par conséquent, la position de l'Église est d'encourager le bien, de le soutenir, tant au sein de la Junte qu'au sein de ces organisations, et, par amour de la patrie et de la justice, de protester contre tout ce qui entrave ce processus révolutionnaire qui semble avoir commencé.

Quoi qu'il en soit, nous sentons que quelque chose de nouveau est en train de se produire et que nous devons être très attentifs aux signes des temps.

La journée s'est écoulée avec beaucoup de violence. Alors que nous traversions Santa Tecla, des pneus garés devant la basilique de La Ceiba brûlaient. Vers midi, des coups de feu ont retenti dans le centre-ville, faisant plusieurs morts. Dans l'après-midi également, le ministre de la Défense m'a appelé pour m'informer que des coups de feu étaient tirés depuis la cathédrale vers le Palais national, mais que les forces de sécurité avaient reçu l'ordre de perdre patience et de ne riposter qu'en cas d'absolue nécessité. Il m'a demandé d'intervenir auprès des habitants de la cathédrale.

J'ai envoyé le Père Sigfredo, qui a rencontré Monseigneur Modesto López, recteur de la cathédrale. Ils avaient inspecté la cathédrale et n'avaient rien remarqué d'inhabituel, si ce n'est que l'église était occupée, fermée à clé, et que des slogans retentissaient de l'intérieur grâce aux microphones – au sens où on le sait – du Bloc populaire révolutionnaire.

Il y a de l’incertitude dans l’air, mais nous espérons dans le Seigneur que tout ira pour le mieux.

Les ministères du Travail et de l'Economie, occupés par le Bloc depuis plusieurs jours, ont annoncé que les otages seront libérés aujourd'hui, à l'exception des fonctionnaires des ministères, qui resteront prisonniers.

Radio Ysax m'a demandé un bref commentaire sur la situation. J'ai condamné les actes de violence et salué la libération des otages. Mais, au nom du droit à la liberté, j'ai appelé à la libération de tous au plus vite. On m'a également interrogé sur la situation à la cathédrale, et j'ai répété ce que j'avais déjà dit : nous n'avions rien constaté d'inhabituel et les occupations d'églises, de ministères et autres scandales ne sont pas constructifs, surtout lorsqu'un appel au dialogue est lancé.

J'ai appelé à la créativité politique, à l'apprentissage du langage politique plutôt que de celui de la violence, car le recours à la violence est aujourd'hui très dangereux dans ce contexte hautement explosif. D'autre part, il est très constructif d'exprimer, dans un pluralisme légitime, les opinions des différents secteurs de la population.

J'ai une fois de plus appelé à la paix et à une voie plus rationnelle vers la justice et la paix. Catherine De Mai, dont la directrice est Sœur Socorro, est venue avec une représentation d'étudiants pour me donner et un chèque de 500 colones, collecté par l'école grâce à des activités de soutien à notre station de radio, Radio Ysax. Nous avons eu une conversation très agréable, en totale solidarité avec la pensée de l'Église. Ce soir-là, le Dr Chávez m'a invité à dîner avec l'ingénieur Napoleón Duarte. Il venait de rentrer d'exil au Venezuela.

Il a été nommé pour les Démocrates-Chrétiens, aux côtés du colonel Molina, qui, selon de nombreuses rumeurs, était devenu président par fraude. Duarte s'est donc considéré comme président tout au long de son exil. Le nouveau Conseil de gouvernement a levé son exil et Duarte est revenu.

Là, chez le Dr Chávez, nous avons assisté à la conférence télévisée donnée par l'ingénieur Duarte lui-même, qui m'a hautement décrit comme un défenseur de l'espoir du peuple et m'a proposé de collaborer, depuis l'arène politique, à cette même lutte populaire.

Ce fut une conférence très enrichissante et pleine d'espoir. Lors de notre conversation animée avec lui, nous avons également partagé nos points de vue divergents

sur la situation actuelle du pays, et le Dr Chávez a affirmé que Duarte et moi étions deux personnes que le Seigneur avait suscitées dans nos champs pour guider ce peuple.

Pour ma part, je tiens à exprimer ma gratitude pour ces honorables commentaires, qui témoignent de l'accomplissement de ma mission évangélique. Je reconnais également que l'ingénieur Duarte possède des qualités de leader et est incontestablement un homme charismatique pour notre époque. Il doit être très prudent, car de nombreux ennemis ne voudraient pas qu'il ait une telle influence parmi la population.

Mardi 30 octobre 1979.

Nous avons tenu une réunion du Conseil exécutif afin de discuter principalement du Secrétariat aux communications sociales, pour lequel Fernando Iglesias prévoit de demander une subvention aux Pays-Bas et de créer un Secrétariat à l'information performant. Nous avons également tenté de coordonner le soutien à Radio Ysax, tous les annonceurs s'étant désistés. C'est une excellente occasion de soutenir une radio indépendante et purement culturelle. Le directeur Teto Samour et le père Gregorio Rosa ont été chargés de finaliser les détails de cette campagne de soutien à la station.

Après des analyses de sang, je suis allée chez le médecin, le Dr Basagoitia, et, grâce à Dieu, il m'a dit que j'étais en bonne santé, même meilleure que lors de ma dernière visite. Je remercie Dieu et je promets de continuer à consacrer ma vie au service de son Église.

L'après-midi, j'ai célébré la messe à l'Hôpital de la Divine Providence,pour le lieu éternel Un mémorial en hommage aux quatre paysans morts, dont feu Polin. Ils sont morts criblés de balles par les soldats sur la route de Santa Ana.

Le soir, nous avons rencontré les élèves de troisième année du Petit Séminaire : quatorze jeunes hommes, tous prêts à poursuivre leurs études pour devenir prêtres. Certains étaient prêtres diocésains, d'autres religieux. Nous avons longuement parlé de vocation, des problèmes actuels du pays et de l'espoir que je nourris pour eux. Les religieuses de l'hôpital nous ont servi des pupusas et du chocolat, et ce fut une rencontre très agréable.

Hier soir, j'ai préparé le discours que, si Dieu le veut, je prononcerai devant le Conseil des Églises de New York. Je ne l'ai pas encore terminé.

Mercredi 31 octobre 1979.

Aujourd'hui, je me suis levé très tôt pour continuer à travailler sur le message pastoral demandé par les membres du Conseil national des Églises chrétiennes de New York. J'ai continué à travailler du mieux que j'ai pu, mais la matinée de visites a été très chargée : à 7 h 30, je suis allé enregistrer l'émission de midi sur la situation dans le pays et d'autres sujets de préoccupation. J'ai également eu une réunion avec le Vicariat d'Aguilares pour discuter du cas du Père Joaquín Brizuela et du travail pastoral à Ciudad Arce.

Il semble que le père Brizuela préfère se déplacer vers un autre vicariat, peut-être celui de Cuscatlán, dans la paroisse de San Rafael Cedros, dont le curé, le père Leopoldo Deras, a proposé un transfert à Ciudad Arce.

J'ai donné une interview à la télévision anglaise et guatémaltèque, avec d'autres journalistes toujours intéressés à connaître les pensées de l'archevêque sur la situation actuelle du pays.

L'après-midi, je n'ai pas pu assister à la messe à El Paraíso, promise aux jeunes qui seraient ordonnés alpinistes aujourd'hui, mais j'ai demandé au Père Sigfredo de nous représenter. J'ai consacré cette journée à terminer les travaux mentionnés précédemment pour mon voyage aux États-Unis.

Jeudi 1er novembre 1979.

J'ai pris le petit-déjeuner avec l'équipe du Séminaire pour discuter de certaines questions relatives aux relations entre le Séminaire interdiocésain et notre archidiocèse de San Salvador. Ils ont d'abord évoqué le Séminaire San José de la Montaña, qui, bien qu'appartenant à l'archidiocèse, devrait être entièrement confié au Séminaire interdiocésain. L'équipe suggère donc de le retirer de l'archidiocèse afin d'éviter tout désagrément potentiel lié à un conflit avec d'autres évêques.

La question de l'occupation des bureaux a également été abordée, comme évoqué précédemment. L'essentiel est de recueillir le rapport des séminaristes afin d'éviter toute controverse, entre le Séminaire et l'archidiocèse, comme cela s'est produit l'année dernière.

Je leur ai suggéré que ce qui a déjà été entrepris, Dieu merci, constitue une meilleure voie pour atteindre cet objectif : un dialogue plus approfondi entre l'équipe et la communauté arch diocésaines, par l'intermédiaire de la Commission sacerdotale arch diocésaines. Il s'agit d'un groupe de prêtres de convictions diverses, qui peut également fournir à l'équipe les critères pour un rapport conjoint sur nos séminaristes.

Ce matin, l'archevêché a connu une forte affluence. Parmi les autres visiteurs figurait le père Lencho Llach, qui s'est inquiété de l'occupation des ministères, impliquant notamment des ouvriers du café travaillant avec des petits et moyens producteurs de café.

Des représentants du Bloc populaire révolutionnaire étaient également présents, avec lesquels j'ai partagé mes opinions – naturellement divergentes – sur la situation actuelle. J'en ai profité pour leur demander une résolution rapide des occupations des ministères.

Ils sont très dogmatiques, et il est difficile de communiquer quand ils ont déjà des idées claires. Cependant, j'ai essayé d'être aussi amical que possible, de laisser la possibilité d'un dialogue ouverte.

Je suis allé déjeuner chez Don Pepe Simán, où Mgr Rivera et Mgr Urioste étaient également présents. Nous avons discuté de la possibilité de notre voyage aux États-Unis, même si cela dépend toujours des circonstances, qui sont très changeantes en ce moment.

L'après-midi, j'ai célébré une Heure Sainte très suivie dans la chapelle de l'hôpital, au cours de laquelle j'ai salué plusieurs personnes qui font actuellement partie du gouvernement ou qui ont des opinions très intéressantes sur cette situation.

J'ai terminé la rédaction du discours, ou plutôt du message pastoral, que je prononcerai devant le Conseil national des Églises du Christ aux États-Unis le 8 novembre. Alors que je terminais ce travail, vers 21 heures ce soir, j'ai reçu des appels téléphoniques très alarmants du palais présidentiel, me suppliant d'intervenir à l'église du Rosaire, occupée par la Ligue du 28 février, car un membre de la Garde nationale avait été capturé. Le quartier général de la Garde demandait à la Junte gouvernementale et à ses autorités de libérer ce garde, mort ou vif.

J'ai essayé de contacter Monseigneur Urioste et le Père Rogelio, et nous sommes allés à l'église du Rosaire, où les dirigeants de la Ligue nous ont informés qu'ils avaient bel et bien capturé ce garde pour être entré clandestinement dans l'église avec des armes. Ils pensaient qu'il avait des intentions malveillantes, car deux autres agents armés étaient arrivés avec lui. Ils n'ont pas réussi à les capturer. Ils avaient prévenu le procureur général de l'arrêter officiellement, mais n'avaient eu aucune nouvelle de lui. Je leur ai demandé s'ils pouvaient le remettre, et ils ont accepté, avec un document et un témoin.

J'en ai informé le Palais présidentiel ; ils étaient ravis de la simplicité de la solution, mais je ne pensais pas que ce serait si compliqué, car les Ligues ont ensuite insisté pour qu'il soit remis au procureur pour plus de sécurité. Monseigneur Urioste a contacté le procureur et a requis sa présence, indispensable à ce moment-là. Le retard du procureur a compliqué la situation, car vers 12 h 30, nous avons commencé à voir la Garde nationale arriver près de l'église du Rosaire.

J'ai essayé d'obtenir des informations auprès du chef de l'opération, qui m'a dit qu'il y avait une forte pression à la caserne de la Garde nationale. Vers 1 h du matin, tout le monde voulait venir ; j'ai essayé de les calmer. Le colonel qui dirigeait l'opération a

retrouvé son calme, mais j'ai remarqué que les gardes étaient extrêmement agressifs. Ils ont même utilisé un langage grossier, et il était clair qu'ils n'avaient aucune patience et qu'ils étaient prêts à intervenir à 1 h du matin, soit dans quelques minutes.

J'ai dit aux ligues que oui hâtera la garde a été remis ; le rapport avait déjà été rédigé ; le procureur était également d'accord, alors nous le lui avons remis, mais quand ils ont reçu le garde, malgré une nette détente, ils ont commencé à dire qu'il y avait deux autres policiers là-bas et qu'ils allaient venir les chercher.

Nous avons nié qu'il y ait eu d'autres prisonniers, mais ils ne nous ont pas crus et ont apparemment compliqué la situation avec la Police nationale. Le garde libéré a rétabli le calme à la caserne de la Garde, où l'attaque a pris fin, mais la caserne de la police est restée fermée de se lever en exigeant le retour des policiers capturés, selon eux. Nous avons réfléchi. Le procureur était très nerveux.

Même les colonels arrivés du palais présidentiel et la police croyaient que la situation était hors de contrôle. Nous avons proposé de rechercher les policiers connus des disparus, selon la police. Ils examineront l'intérieur de l'Église. Mais les Ligues exigeaient qu'ils entrent sans armes.

Et ainsi, deux policiers en civil et non armés, que j'accompagnais avec le père Alejandro Peinador, dominicain de cette église et membre de la Commission des Droits de l'Homme, accompagnaient les deux policiers qui examinaient un à un tous les occupants de l'église ainsi que les cercueils, vingt et un corps non enterrés qui devaient être enterrés dans une fosse creusée à l'intérieur de l'église, car, selon les occupants, ils couraient un grave danger d'être emmenés au cimetière pour être enterrés.

Heureusement, il n'y avait aucune trace de la police, et au même moment, on annonçait qu'elle en avait déjà trouvé une chez lui. Cela a également allégé la pression exercée par la Police nationale, et il a ainsi pu calmer la situation. Cependant, les squatteurs m'ont demandé de rester, au cas où, et les Pères dominicains m'ont préparé une chambre ; ils ont fait de même avec Monseigneur Urioste, permettant ainsi à d'autres représentants des droits humains de passer la nuit.

Vendredi 2 novembre 1979.

Jour des Morts. À six heures du matin, je suis rentré de l'église du Rosaire. J'ai alors reçu des appels du palais présidentiel, qui m'ont remercié pour mon intervention. J'en ai profité pour décrire ma perception de la situation au sein des forces de sécurité : certains commandants sont polis et souhaitent la tranquillité d'esprit, mais certains officiers peuvent se montrer insubordonnés, et un instant de désobéissance peut être fatal. J'étais heureux d'intervenir et leur ai dit que j'étais à leur service ; l'Église était là pour ça. J'ai passé la journée à me reposer, car l'insomnie me gâte.

À midi, cependant, j'ai célébré les trois messes pour les défunts. Et le soir, j'attendais la visite de plusieurs jeunes soldats qui, par l'intermédiaire du Père Gutti, avaient sollicité une audience. Ils m'ont informé à la dernière minute qu'ils avaient été convoqués par le Palais présidentiel d'urgence et qu'ils étaient profondément désolés ; j'ai donc reporté l'entretien à plus tard.

Samedi 3 novembre 1979.

J'ai passé toute la matinée dans la paroisse de La Palma, Chalatenango, où le père franciscain,Nourriture GarantiNous avons décerné le titre d'académie de couture à un nouveau groupe de jeunes qui se forment à cet art depuis deux ans. Nous avons également béni la maison en construction, que le Père utilisera pour promouvoir la vie spirituelle et organiser des formations pour toutes les classes sociales de cette magnifique paroisse. L'ambiance était agréable et les gens très aimables.

Un important travail de promotion est en cours, tant par le curé que par la coopérative « La Semilla de Dios », un secteur déjà exploité comme source touristique. En bref, c'est une merveilleuse combinaison de travail et de prière. Les Sœurs Carmélites de Saint-Joseph y ont également leur résidence, et leurs novices étaient présentes à la messe et, après celle-ci, nous ont fait visiter cette splendide résidence.

L'après-midi, ou plutôt le soir, j'ai salué le colonel Claramount, revenu de son exil au Costa Rica, et nous avons discuté de la situation délicate qui aurait existé dans le pays si la Jeune Junte Militaire n'avait pas demandé conseil aux soldats plus âgés et plus expérimentés, parmi lesquels le colonel Claramount avait offert son aide de manière désintéressée.

Nous avons ensuite interviewé deux représentants des Ligues Populaires Révolutionnaires, avec lesquels j'ai parlé de l'occupation de l'église du Rosaire, de l'enterrement de vingt et un morts dans cette église, et j'ai clarifié plusieurs situations dont les rapports officiels les accusent et qui, selon eux, ne sont pas vraies.

Je les ai encouragés à embrasser le dialogue et la collaboration, mais ils sont profondément attachés à leurs principes, et il leur est difficile d'embrasser un dialogue

collaboratif pour le bien commun du pays ; ils veulent simplement que leurs critères organisationnels prévalent.

J'ai ensuite rencontré le père Moreno, Mgr Urioste et Beto Cuéllar pour faire le point sur la semaine et définir le cadre qui guidera mon approche pour l'homélie de demain. Il s'agit de trouver un équilibre entre une situation très délicate, marquée par les abus des forces de sécurité, la bonne volonté du conseil d'administration et le rejet des organisations politiques de base.

Mais avec l'aide de Dieu, l'inspiration du Saint-Esprit et mon désir sincère d'être juste et d'aider vraiment les gens, je crois avoir formulé suffisamment de critères pour pouvoir encourager et dénoncer dans mon homélie de demain à la lumière de la Parole de Dieu.

Dimanche 4 novembre 1979.

J'ai concélébré dans leLa basilique était fréquentée par quatre prêtres ayant accompli vingt-cinq ans de service sacerdotal : le père Antonio Vides, le père Andrés Alvarenga, le père Joaquín Brizuela et le père Óscar Martel. Il y avait un prêtre de San Vicente, mais il était hors de contrôle. Au même moment, le père Ramiro Jiménez, passioniste, concélébrait avec nous, ayant été nommé curé de la basilique le matin même.

J'ai profité de l'homélie qui parle du sacerdoce du Christ éternel, de la manière dont les prêtres qui disparaissent sont remplacés au fil du temps ; de la Lettre aux Hébreux, et aussi des autres lectures, en quoi consiste le ministère des prêtres, la défense du monothéisme face à tant d'idolâtries, la dénonciation des idolâtries de notre société,

comme je le dis dans la Lettre pastorale ; en outre, constructeur de la civilisation de l'amour et ministre du vrai culte du Dieu vivant.

Après la messe, nous avons partagé un léger goûter avec les prêtres et quelques membres de leurs communautés au couvent de la basilique, où se tenait également une conférence de presse et une conférence de télévision avec des journalistes étrangers et quelques journalistes nationaux. Cet entretien post-messe devient une habitude, tout comme d'autres interviews privées, qui confèrent une atmosphère pastorale et familiale à ces moments après la messe.

À Metapán, les Sœurs franciscaines de l'Immaculée Conception célébraient leur centenaire. Elles m'avaient invitée à déjeuner, mais je n'en ai parlé qu'à la messe et leur ai demandé de me tenir au courant. Je n'ai même pas pu assister à la réunion des communautés catéchuménales, qui menaient leur processus d'exorcisme dans une maison de retraite à Planes de Renderos. Je suis allée dîner avec les religieuses du collège Sagrada Familia dans leur petite ferme de Planes, et l'ambiance était détendue et chaleureuse.

Ce soir, j'ai attendu encore les jeunes soldats qui, selon le Père Gutty, devaient arriver, mais eux non plus ne sont pas arrivés.

Lundi 5 novembre 1979.

À huit heures du matin, j'ai reçu la visite de deux journalistes : un Néerlandais, un Irlandais et un Salvadorien travaillant au Guatemala. C'est toujours le même

questionnaire, mais cela me permet de l'adapter et d'être toujours plus précis sur la situation du pays et sur le travail de l'Église en tant qu'Église.

J'ai reçu une lettre du Nonce au Costa Rica, remise par une religieuse salésienne, dans laquelle il m'informe confidentiellement que le Secrétariat d'État du Vatican lui a demandé de me notifier que j'ai reçu des nouvelles d'une source fiable d'une menace pour ma vie de la part de l'extrême gauche.

Cette menace potentielle, qui pourrait se matérialiser, vise à créer des problèmes au nouveau conseil d'administration et à accroître la confusion dans notre ville. Cela ne cesse de m'inquiéter, compte tenu du sérieux de la chaîne, car je n'ai reçu que de nombreux signalements de ce type sous forme de commentaires. Néanmoins, je pense que je lui accorderai l'importance que je lui ai toujours accordée : en citoyen prudent, mais sans exagération.

J'en ai parlé à Monseigneur Urioste, qui a convenu avec moi qu'il pourrait s'agir des mêmes rumeurs populaires qui parviennent jusqu'aux plus hautes sphères du Vatican. J'en ai également discuté avec deux responsables gouvernementaux venus me voir. Ils m'ont dit qu'il était opportun de dénoncer publiquement la situation et que, si je le souhaitais, ils me fourniraient une garantie, voire un véhicule blindé. Mais je leur ai dit que je voulais continuer à courir les mêmes risques que mon peuple et qu'une telle sécurité ne serait pas édifiante.

J'en ai profité pour les protéger et accélérer les événements qui gagnent en popularité auprès de la population, déçue par l'absence d'action plus active du gouvernement. Ils m'ont expliqué que, dans certains commandements militaires, il y avait des personnes en qui ils n'avaient pas confiance et qui pourraient être à l'origine de

trahisons, mais qu'ils vérifieraient ces points. Nous avons discuté d'autres aspects du nouveau gouvernement, et je les ai remerciés de leur confiance et leur ai proposé mes services dans le cadre de mes fonctions pastorales.

Je suis allé voir le Nonce, qui avait sollicité une audience, et le soir même, nous avons discuté de cette nouvelle de la nonciature costaricienne. Il m'a proposé de me faire savoir qu'il avait bien reçu la lettre, comme le Nonce l'avait demandé. Nous avons également discuté de la situation des évêques. Je lui ai demandé de faire tout son possible pour promouvoir notre unité, mais en nous appuyant sur une réflexion approfondie sur la situation du pays.

Il a acquiescé et a promis de faire tout ce qui est en son pouvoir. Nous avons également discuté de la situation dans le pays, et il s'inquiète que le Vatican n'ait pas encore donné son aval au nouveau régime, ce qui est dans son intérêt de ne pas être laissé pour compte. Il s'étonne que le nouveau gouvernement, et en particulier le nouveau ministre des Affaires étrangères, n'aient pas encore communiqué avec lui. Notre nonce fait clairement preuve d'une grande diplomatie.

À partir de 15 heures, les membres du Conseil d'administration ont rencontré des membres de la direction du Bloc populaire révolutionnaire à l'ambassade du Nicaragua afin de négocier la libération des otages détenus aux ministères du Travail et de l'Économie et, surtout, la liste des revendications du Bloc. Les négociations se sont poursuivies jusqu'à 21 heures et ont été suspendues pour reprendre demain à 8 heures.

Avec mon collaborateur dans les dialogues, le séminariste Octavio, j'ai préparé un court dialogue pour transmettre cette menace évoquée précédemment et partager mes impressions de sérénité et de tranquillité. Il est fréquent que ceux qui se consacrent à la

prédication de la vérité et de la justice soient un signe de contradiction dans le monde, et leur voix, même réduite au silence par la mort, continuera toujours de résonner dans la conscience de ceux qui partagent leurs opinions.

J'ai également évoqué la suspension de mon voyage aux États-Unis, compte tenu de la situation délicate du pays. J'ai également commenté les propos du ministre hondurien des Affaires étrangères, qui m'a présenté comme un contributeur potentiel à la paix avec ce pays. J'ai également abordé d'autres points que j'ai oubliés pour l'instant, mais qui font partie d'une courte interview que Radio Ysax entend diffuser afin de recueillir des opinions diverses sur la situation et les événements actuels.

Mardi 6 novembre 1979.

Ce matin, premier mardi, une réunion du clergé a eu lieu, à laquelle ont participé de nombreux prêtres de l'archidiocèse, ainsi que de nombreux religieux et laïcs engagés dans la pastorale de notre archidiocèse. L'objectif était de découvrir les organisations politiques populaires. Les trois principales étaient invitées : la Fapu, le Bloc populaire révolutionnaire et les Ligues populaires du 28 février. Cependant, le Bloc et les Ligues avaient d'autres activités ce jour-là et n'ont pas pu être présents. Nous avons cependant entendu une explication très intéressante de l'idéologie et des stratégies de la Fapu. « C'est un combat pour un gouvernement du peuple, pour le peuple », a expliqué le secrétaire général du groupe.

Le secrétaire général de la Fapu a exposé l'idéologie et les stratégies de son organisation lors de la réunion du clergé ce premier mardi. Nous nous sommes ensuite répartis en groupes par vicariat pour aborder deux questions : premièrement, quelles sont

les implications pastorales de cette réalité des organisations politiques de base ? Deuxièmement, quelle est l'attitude de l'Église ?

La réflexion de groupe a été très enrichissante car, une fois la séance plénière terminée, une série d'idées très positives ont émergé qui renforcent davantage notre pastorale d'incarnation dans le contexte national, renforçant surtout l'identité de l'Église.

En conclusion, je leur ai dit que j'avais été frappé par la clarté avec laquelle les membres de l'organisation expliquaient leurs idées, la nature de leur organisation et leurs stratégies. J'espère que nous, agents pastoraux, forts d'une théologie complète, d'une tradition approfondie de la nature, de la mission et de la vie de l'Église, en prendrons davantage conscience chaque jour et saurons l'exprimer, non seulement pour expliquer ce qu'est l'Église, mais aussi pour la vivre avec une véritable identité ecclésiale, sans nous écarter de notre ligne ecclésiale, qui peut tant contribuer aux réalités politiques elles-mêmes, mais dans la mesure où nous sommes authentiquement l'Église de Jésus-Christ.

Je leur ai également expliqué combien ces hommes des organisations sont dévoués à la libération des peuples, et que nous comprenons parfaitement cela, mais que penser que cette lutte est seulement immanente, qu'elle se limite à l'esclavage terrestre et aux réalités politiques, économiques, etc., nous inquiète. Nous pouvons comprendre tout cela et être solidaires de ces efforts de libération, mais de notre point de vue, qui est beaucoup plus global, car il commence par la libération du péché et élève l'homme à la dignité d'enfant de Dieu, héritier de l'éternité divine. C'est pourquoi nous sommes mieux à même de comprendre les libérations de la terre et de les orienter vers la grande libération du Christ.

Et j'ai aussi dit aux agents pastoraux que l'unité dont font preuve ces forces est le secret de leur efficacité et que nous aussi, puisque nous avons une théologie de communion,nous avions essayé ne nous dispersons pas, et encore moins ne nous critiquons pas les uns les autres, et encore moins ne nous séparons pas des idéaux et des objectifs que l'évêque, en tant que premier responsable de la pastorale, assigne à la pastorale de l'archidiocèse.

Face aux divergences, nous dialoguons et nous comprenons, et nous nous efforçons de ne jamais rompre notre communion ecclésiale. J'ai également annoncé l'invitation du diocèse de Santiago de María, qui fêtera son vingt-cinquième anniversaire le 2 décembre. Ce fut une rencontre très cordiale, riche en réflexions et en objectifs pastoraux.

Cet après-midi, un prêtre franciscain de Gotera, arrivé avec un autre prêtre d'un diocèse irlandais, m'a interviewé à la télévision pour discuter de la situation de notre Église et de notre pays dans son pays. Cet après-midi, nous avons tenu une réunion de la Commission du séminaire avec l'équipe de formation du séminaire.

Ce fut également très enrichissant, car une grande confiance s'instaure entre ces deux secteurs, qui semblaient auparavant quelque peu antagonistes. Nous avons axé notre rencontre et notre travail commun sur le bien-être de nos futurs prêtres. Plus ils seront unis au clergé et à l'équipe de formation, plus ils ressentiront le besoin d'une formation sacerdotale authentique.

Dans la soirée, le nouveau ministre de la Santé, le Dr Badía, a visité la communauté de l'hôpital Divine Providence et a partagé avec une conversation agréable, dans laquelle il a montré Très Optimiste et forte volonté de servir le pays dans ce domaine crucial de la santé. Le Dr Badía, le nouveau ministre, est sans doute le médecin

le plus qualifié en médecine sociale et connaît parfaitement les problèmes de santé de notre population. C'est un homme de grande bienveillance, très honnête et très compétent, ce qui explique son excellent bilan.

Il a déjà offert ses services à cet hôpital et a même reçu des subventions, non officielles, mais d'organismes caritatifs. Cela témoigne de sa volonté de s'engager dans ce type de travail.

Mercredi 7 novembre 1979.

Comme promis au Dr Lara Braun, j'ai appelé New York pour confirmer mon intention de manquer la réunion œcuménique du Conseil national des Églises chrétiennes, qui commence demain, jeudi. Cependant, cet après-midi, j'étais censé assister à une messe à la cathédrale Saint-Patrick avec les Salvadoriens et les Centraméricains de cette grande métropole. J'ai exprimé par téléphone mes regrets de ne pouvoir y assister, tout en expliquant mon engagement pastoral auprès de mon peuple.

Il a parfaitement compris et a exprimé son admiration pour cette rencontre, affirmant qu'ils garderaient à l'esprit la situation du pays dans leurs prières. Je lui ai dicté au téléphone une partie du message que j'avais préparé, qui lui a été envoyé par courriel, ainsi qu'un message destiné aux Salvadoriens réunis cet après-midi à la cathédrale de New York.

L'entretien téléphonique a été enregistré et diffusé dans l'interview que je diffuse chaque mercredi à 13h. Dans cette interview, j'aborde également des sujets tels que la reconnaissance du nouveau gouvernement par le Saint-Siège.

À 16 heures, nous avons eu une interview entre Radio Cattolica et Fapu, qui se sont plaints de commentaires qui ne distinguaient pas clairement leur travail et le confondaient avec celui d'autres groupes de gauche. De nombreux points et malentendus ont été clarifiés, et on leur a assuré qu'ils seraient ravis de nous contacter pour toute question, nous voulons reproduire Vos éclaircissements, conformes à la vérité, constituent un critère positif pour le bien commun du pays. De plus, lors d'une réunion radiophonique faisant suite à cette interview, nous avons convenu de nommer le nouveau comptable, l'auditeur de Radio Ysax.

Ensuite, il y a eu deux interviews télévisées en Allemagne et en Angleterre, et enfin, la visite du Dr Lorens, en route pour la réunion œcuménique de New York. Il voulait me saluer. J'ai également transmis mes salutations et une accolade à cette assemblée, et je lui ai transmis mes messages en espagnol et en anglais, au cas où ils ne seraient pas arrivés. Ce fut une réunion très cordiale, et il a parfaitement compris que je ne pouvais pas y assister.

Nous avons longuement discuté de la situation et attendions avec impatience la proposition téléphonique du Dr Lara de venir nous transmettre ses salutations et sa solidarité. J'ai également eu un entretien privé avec les Drs Saca et Badía, au cours duquel nous avons abordé avec une grande confiance divers aspects du nouveau gouvernement et promis de soutenir leur bonne volonté et tout le bien qu'ils accompliront.

Pour ma part, j'ai réitéré mon intention d'être fidèle, avant tout, à mon Église, qui doit être consciente de l'histoire et, par conséquent, doit aussi critiquer les choses qui dérangent et soutenir ce qui est toujours un progrès de l'humanité vers le Royaume de Dieu.

Jeudi 8 novembre 1979.

J'ai accepté l'invitation du Vicariat de la Résurrection pour aller à la mer, ou plutôt au lac de Coatepeque, afin de célébrer le vingt-cinquième anniversaire de sacerdoce du Père Vides. À l'hôtel El Lago, nous avons passé une journée très fraternelle avec le Père Ramiro, deux Pères Augustins de la Colonie de Miramonte et un Père Joséphine de la Colonie d'Amérique centrale. La conversation tournait toujours autour de la situation actuelle, et je leur ai demandé spécifiquement – et la conversation a été très intéressante – comment nous pourrions contribuer à une véritable purification de l'armée, en particulier des forces de sécurité.

Le père Vides, qui était aumônier de la Garde, a été témoin des nombreux abus commis et du désir sincère de certains officiers de renouveler, conformément à la Constitution, ces forces armées qui, si elles ne garantissent pas la sécurité du pays, se transforment en terrorisme armé. La bonne volonté est là.

Je leur ai annoncé que le directeur de la Garde nationale viendrait me parler ce soir-là, car il sollicitait mes conseils et mon soutien moral. Je croyais, en conscience, que l'Église devait accepter ces défis, mais savoir les relever avec vérité et sincérité. Ils m'ont donné de nombreuses suggestions pratiques, et j'avais également invité les pères Fabián Amaya et Jesús Delgado à me conseiller ce soir-là.

Au retour d'une promenade nocturne au bord du lac de Coatepeque, le directeur de la Guardia, le colonel Eugenio Vides Casanova, est arrivé. Il m'a respectueusement dit qu'il écoutait mes homélies depuis longtemps et que, lorsqu'il n'était pas à San Salvador,

il laissait son fils les enregistrer pour pouvoir les réécouter plus tard. Il m'a félicité pour l'idéologie que j'avais tenté de capturer, celle dont, selon lui, le pays a un besoin urgent.

J'ai été heureux de cette coïncidence et de ce désir d'un homme qui n'est pas seulement un soldat, mais un professionnel qui a étudié à l'étranger et qui désire vraiment éliminer tous les obstacles qui existaient sous le gouvernement précédent et voir un véritable renouvellement de la Garde nationale, qu'il accepte seulement comme un sacrifice et un service au pays.

Nous avons tenté d'aborder, avec le Père Fabián et le Père Jesús Delgado, les divers abus et anomalies observés au sein de la Garde civile sous le gouvernement précédent, notamment dans des zones comme Chalatenango et d'autres plus réprimées. Nous avons également déploré le manque de compréhension envers notre travail pastoral et avons offert tout ce qui était en notre pouvoir pour contribuer à la noble cause de l'instauration de forces de sécurité véritablement respectées et non craintes.

Il nous a exprimé les craintes du nouveau Gouvernement face aux situations extrémistes de droite et de gauche, mais, avec l'aide de Dieu, ils croient pouvoir les surmonter et laisser un début de renouveau, qui doit continuer le Gouvernement que le peuple c'est Élie, lorsque les conditions démocratiques dans le pays auront été créées.

Vendredi 9 novembre 1979.

Ce matin, au cœur de l'intense activité du bureau archidiocésain, j'ai reçu une interview d'une chaîne de télévision étrangère et une autre d'une chaîne locale, plus précisément de l'Université. J'ai également reçu une interview de l'Association indigène,

venue présenter des points importants concernant leur groupe autochtone. Elle avait participé à la réunion épiscopale de San Cristóbal de las Casas, où plusieurs évêques, avec l'archevêque Ruiz, ont mené une étude sur ces aspects de l'Amérique latine.

Entre nous il y a un petit groupe d'autochtones d'Izalco sollicite le soutien de l'Église pour préserver leur identité et leur véritable identité autochtone, et non pour être simplement exploités par le tourisme salvadorien. Ils m'ont laissé le travail qu'ils ont étudié au Mexique, que nous republions ici pour votre information sur un sujet aussi important.

Un groupe du Syndicat central des travailleurs a également contacté l'Église pour exprimer ses préoccupations sociopolitiques, solliciter des conseils et exprimer sa pleine solidarité avec la pensée de l'Église dans cette situation difficile. Ces consultations et contacts avec l'Église me réconfortent profondément de voir comment le Bon Pasteur, Jésus-Christ, par son Église, peut continuer d'être une parole et une voix d'espoir et de guide pour tant de personnes.

Je suis allé déjeuner avec les prêtres du Vicariat mexicain, qui font des exercices spirituels dans la maison somasque, au bord de la mer, dans le port de La Libertad.

Une autre invitation très intéressante pour la soirée. Un rassemblement d'anciens prêtres qui ont trouvé dans cette rencontre fraternelle un moyen de partager leurs préoccupations et leur situation de prêtres retraités du ministère. Ils étaient très heureux de m'avoir parmi eux et m'ont proposé leur idée de créer une communauté de proximité. Je les ai encouragés dans leur engagement, car, malgré leur retraite du ministère, ils restaient des membres privilégiés de l'Église.

Que leur caractère sacerdotal les prépare à l'œuvre de l'Église, en tant que véritable communauté ecclésiale de base, à partir de laquelle ils doivent vivre le caractère missionnaire et sanctificateur de l'Église. Je constate une grande sincérité, une cordialité et un profond attachement à la hiérarchie.

Samedi 10 novembre 1979.

Ce matin, j'ai parlé avec Rafael Medrano, directeur de Caritas, qui a des problèmes avec le père Tilo Sánchez, directeur de Caritas. Ensemble, nous avons convenu qu'il serait préférable pour nous deux de démissionner et de confier la direction de Caritas à une communauté chrétienne ou religieuse, pour laquelle j'ai sollicité sa coopération.

La communauté d'Aguilares a été spécifiquement choisie pour diriger Caritas pour l'ensemble de l'archidiocèse.

Au petit-déjeuner, j'ai également discuté avec le père Jesús Delgado de la situation actuelle au sein du Conseil de gouvernement et, surtout, du rôle que l'Église peut jouer en cette période. L'armée est ouverte à l'accueil de dirigeants chrétiens, mais on a estimé que, avec Mgr Álvarez en poste comme vicaire militaire, cela deviendrait très difficile. Il avait déjà suggéré que le nouveau gouvernement se penche sur cette question, car le ministre des Affaires étrangères, Héctor Dada, est un homme d'Église et comprend parfaitement ce problème hiérarchique.

Il sera intéressé par la recherche d'une solution, non seulement concernant le vicariat militaire, mais aussi concernant d'autres aspects de l'épiscopat et ses relations avec le gouvernement et le Saint-Siège. J'ai notamment suggéré au père Jesús Delgado

que, même sans ces changements, il serait opportun d'adopter l'orientation chrétienne de notre armée dans un sens strictement pastoral. Il a été d'une aide précieuse, car il compte de nombreux amis au sein de l'armée, tout comme le père Estrada, jésuite.

Puis est venu le Dr Chávez, analyste attentif de la situation actuelle et membre du Parti démocrate-chrétien. Il a présenté ses vues et un projet de stratégie pour renforcer ce mouvement initié par le nouveau Conseil de gouvernement et pour avoir le courage et l'ouverture d'esprit nécessaires pour collaborer avec lui pour le bien du pays. Je lui ai dit que, de mon point de vue pastoral, sans renoncer à mon identité de membre de l'Église, j'étais prêt à tout pour le bien du pays.

Il avait proposé une réunion des militaires du Conseil de gouvernement avec moi et d'autres membres de son Parti démocrate-chrétien ; une simple rencontre amicale pour évaluer la situation. Il semble que mercredi prochain, si Dieu le veut, nous aurons cette réunion.

À midi, le Père Gregorio Rosa et Doris Osegueda m'ont offert une bénédiction pour l'homélie sur les événements de la semaine. Cette approche très ciblée et analytique, combinée à ce que le Père Rafael et le Bachelor Cuéllar m'apportent habituellement le soir, me donne une ligne directrice pour être plus juste et impartial.

Dimanche 11 novembre 1979.

Dans la Basilique, j’ai célébré la messe avec une foule nombreuse, au cours de laquelle j’ai essayé de maintenir un équilibre très juste entre la situation de la junte au pouvoir – qui nous offre un réel espoir que certains refusent de voir, mais qu’il est de

mon devoir de cultiver – et les perspectives de l'opposition de gauche, qui devient chaque jour plus intransigeante et dont les groupes armés atteignent des niveaux de violence intolérables.

Il m'a fallu plus d'une heure pour expliquer l'Évangile de la veuve de Sarepta et de la veuve de l'Évangile, en présentant mon homélie comme les trois forces qui offrent la véritable libération au pays : l'esprit de pauvreté, le sens de Dieu et notre ferme espérance dans le mystère du Christ.

C'est seulement à travers cette triple perspective chrétienne qu'un chrétien peut envisager la libération ; il ne s'agissait donc pas d'une perspective politique, mais pastorale. Cela me confère une position d'autonomie et d'indépendance, capable de soutenir le bien dans tous les domaines, comme de dénoncer le mal.

À midi, je suis allé célébrer la messe du saint patron de San Martín dans la ville. La joie populaire était grande et l'Église était très fervente. Les communautés m'ont accueilli, m'ont informé de leurs activités et ont même eu une conversation très intéressante lors d'un déjeuner-rencontre, où elles ont partagé leurs perspectives politiques. Cela m'a un peu inquiété, car il me semblait que leur analyse politique l'emportait sur les critères pastoraux proposés par leur évêque.

J'ai ressenti cette inquiétude à nouveau ce soir-là à Colonia Santa Lucía, où j'étais également allé célébrer la messe. Après la messe, j'ai passé du temps avec les jeunes, en particulier ceux qui sont très impliqués dans la politique associative. Il y a aussi un bon groupe, très attaché à la vision pastorale de l'Église. Ces deux rencontres m'ont profondément préoccupé, et je dois chercher, avec les collaborateurs diocésains, les

moyens d'offrir une meilleure éducation religieuse afin que les normes chrétiennes prévalent sur l'analyse politique.

Lundi 12 novembre 1979.

Ce jour-là, je suis allée me reposer chez les Sœurs de la Sainte-Famille, où j'ai passé toute la journée. Mais le soir, j'ai rencontré un groupe de jeunes soldats, une dizaine de capitaines et de majors, dirigés par le père Gutiérrez et, pour ma part, par les pères Estrada et Jesús Delgado. Ce fut une conversation très intéressante.

J'ai vu la bonne volonté de cette jeunesse militaire, le désir sincère d'offrir au pays une contribution de véritable libération et une recherche dans la pensée de l'Église, pour être les meilleurs moments d'un processus de démocratisation.

Nous avons pu exprimer librement les points de vue de l'Église, tout comme ils ont parlé avec une franchise absolue de leurs perspectives politiques et militaires. Nous avons convenu que les rencontres doivent être répétées et doivent toujours être comprises dans une perspective mutuellement autonome : la nôtre, pastorale, et la leur, politique et militaire.

Mardi 13 novembre 1979.

Comme chaque mardi, j'ai consacré mon attention aux prêtres, bien qu'il y ait eu quelques visites de laïcs, par exemple, le Dr Jiménez Barrios, de Jucuapa, qui m'a apporté un volume de ses poèmes à donner. Comme ça Si nous le publions, le produit sera destiné

au Séminaire. Nous avons longuement discuté d'autres sujets, et je l'ai remercié pour son geste généreux envers l'Église, d'autant plus qu'il est un converti qui a trouvé le bonheur dans sa conversion au Christ.

Dans l'après-midi, j'ai rencontré Don Pepe Simán, le nouveau président de l'Insafi. Il est déterminé à le faire, mais il souhaite mon avis et mon soutien. Je lui ai expliqué que les seules préoccupations étaient son salaire et l'insécurité à laquelle il était confronté, compte tenu de la nature conflictuelle du gouvernement de transition. Il m'a répondu qu'il avait déjà réfléchi à ces deux questions et qu'il n'était pas trop inquiet.

Il voulait servir son pays, et si c'était ce qui le brûlait, c'était un honneur pour lui d'avoir servi son pays avec abnégation. Je l'ai félicité, je l'ai encouragé, et il s'est agenouillé…demande-moi la bénédiction que j'ai transmise avec joie et ferveur à lui, à sa famille et à sa nouvelle mission.

Une rencontre a eu lieu avec le Grand Séminaire et plusieurs prêtres. Ce rapprochement, qui me procure une grande satisfaction, est le fruit du clergé et du Grand Séminaire, qui est déjà le clergé de demain. Nous avons longuement discuté de l'évaluation du travail au Séminaire, à la lumière de la parabole des talents, et j'ai animé la discussion sur le Séminaire en tant que communauté, et sur chaque individu, chaque talent, en tant que groupe de jeunes hommes qui devraient avoir leur propre identité en tant que Séminaire archidiocésain. De nombreux avis ont été émis pour définir ces caractéristiques du Grand Séminaire archidiocésain.

L'un de ceux que j'ai le plus appréciés était celui qui parlait d'un sens social équilibré, sous la direction de leur évêque. Je leur ai dit que j'approuvais tout cela et,

surtout, que cela se caractérisait par leur piété, leur proximité avec Dieu et leur nature d'hommes de prière, tout comme notre peuple aura besoin d'eux comme prêtres un jour.

Lorsqu'il a annoncé sa visite, il a également été question d'organiser une rencontre avec les jeunes pour Noël prochain. L'abbé de Taizé, avec qui je me suis lié d'amitié lors de la rencontre de Puebla, m'a promis ce voyage dans le pays pour célébrer ensemble Noël prochain. L'enthousiasme est palpable parmi les séminaristes qui rassembleront les jeunes pendant ces vacances, et je crois que quelque chose de très beau en sortira, en accord avec ce charisme qui les a tués de Taizé, qui accorde une importance particulière à l'accueil des jeunes. À cette occasion, quatre des six séminaristes de troisième année de théologie recevront ce ministère.

Le Père Goyo Rosa, accompagné d'un major, est venu me rendre visite en toute confidentialité. Lors de sa visite, le soldat a fait des révélations sensationnelles sur le désordre régnant dans l'armée, dont il était lui-même victime, mais aussi sur la bonne humeur des jeunes qui travaillaient à purifier l'armée salvadorienne. Je l'ai remercié pour ses confidences, qui faisaient spécifiquement référence aux abus commis à Soyapango et dans les usines au lendemain du coup d'État.

Tout cela n'était qu'une mauvaise interprétation d'un ordre, ce qui le jeta sous un mauvais jour et le força à changer de caserne. En toute confidentialité, il me fit ses confidences, et je l'en remerciai, estimant que cet éclaircissement me serait très utile.

Mercredi 14 novembre 1979.

J'ai passé la matinée avec la Commission administrative, qui se réunissait spécifiquement pour discuter de la résidence de l'évêque et du bureau archidiocésain. La commission estimait qu'une telle dépense était inutile, le séminaire étant bien équipé et offrant un meilleur témoignage de la pauvreté et de l'austérité. Cependant, je leur ai expliqué les raisons que nous avions évoquées avec l'équipe du séminaire, compte tenu du mécontentement des autres évêques, qui estimaient préférable de construire un bâtiment indépendant de l'archidiocèse, même s'il était situé sur un terrain appartenant au séminaire. Personnellement, une résidence était inutile puisque, Dieu merci, je partage la communauté des carmélites de l'Hôpital de la Divine Providence. Cependant, je ne voudrais pas que mon successeur se retrouve sans logement.

Je les ai également informés que les institutions européennes avaient proposé leur aide pour ce projet, qui ne nous coûterait donc rien. J'ai cependant suggéré d'élaborer un projet simple et fonctionnel. Tous ont convenu qu'il tiendrait compte non seulement du présent, mais aussi de l'avenir, car la vie de l'archidiocèse, Dieu merci, connaît une croissance significative et nécessite de nouveaux locaux pour fonctionner. Le séminaire, lui aussi, se développe et devra se consacrer exclusivement à ce projet. J'ai été très satisfait de ce consensus, après une telle divergence de vues.

Cet après-midi, j'ai eu droit à un entretien, annoncé il y a plusieurs jours, avec le licencié Jorge Acosta, qui, avec le licencié Valero Iglesias, publie des éditions populaires de documents pontificaux, comme il l'a fait pour mes lettres pastorales. L'entretien s'intitule « El Guanaquito ». Il m'a expliqué comment ils assimilent la langue paysanne et s'assurent que les idées contenues dans ces documents leur parviennent, même s'ils sont analphabètes.

C'est un projet vraiment brillant et, d'après ce qu'on m'a dit, il a attiré l'attention d'autres pays, qui jugent très utile de s'inspirer de cet effort pour atteindre les agriculteurs. Pour ma part, je les ai félicités et leur ai proposé quelques idées, les encourageant à poursuivre un travail si utile à l'enseignement de l'Église et, surtout, à l'éducation chrétienne de notre peuple.

J'ai ensuite rendu visite au groupe de prêtres qui se consacrent aux retraites spirituelles au séminaire. Il s'agit du vicariat de Quezaltepeque, mais des prêtres d'autres vicariats y sont présents. Nous avons discuté de la situation actuelle du pays et du rôle de l'Église, ainsi que des différentes perspectives et opinions qui prévalent parmi le clergé et les chrétiens. J'ai insisté sur le fait que notre perspective devait être entièrement pastorale, sans négliger les questions politiques qui méritent d'être approfondies.

Mais j'ai encore plus apprécié la deuxième partie, lorsque nous avons abordé les aspects humains de notre relation de prêtre de l'archidiocèse. Il y avait une grande bienveillance. Nous avons partagé les faiblesses qui peuvent entraver cette communion, non seulement dans la foi, mais aussi sur le plan psychologique, et j'ai apprécié l'attention portée à mes propres faiblesses, qui peuvent entraver ce que je souhaite être des relations très cordiales. Les éclairages apportés à cette rencontre ont été très utiles à tous les participants.

Le soir, comme d'habitude, je passe la soirée à relire ma correspondance. Heureusement, j'ai une excellente secrétaire, Sœur Nicolasa, une religieuse de Guadalupe, qui me fournit un résumé des lettres, dans lequel je note des idées de réponses. La correspondance arrive abondamment chaque jour et, grâce à Dieu, je crois que nous accomplissons aussi un véritable apostolat grâce à des réponses brèves et des messages opportuns.

Jeudi 15 novembre 1979.

J'ai oublié de mentionner qu'hier, j'ai reçu un appel du palais présidentiel. C'était simplement le colonel Majano qui me saluait et m'exprimait sa solidarité, après avoir appris les menaces de mort que j'avais reçues. Il voulait également me faire savoir qu'ils étaient très optimistes quant à la situation dans le pays et qu'ils pensaient que leur plan pour les changements nécessaires et pour un gouvernement qui réponde aux exigences de la population serait consolidé.

Je les ai félicités,Je suis revenu à la vie. Je leur ai également dit que l'Église était toujours prête à servir le peuple et qu'en ce sens, ils pouvaient toujours compter sur elle. De même, j'aurais la liberté de dénoncer tout ce qui porterait atteinte aux droits humains de notre peuple.

Ce jeudi 15, je me suis rendu à Candelaria de Cuscatlán, où le Père Salvador Interiano m'avait invité à présider la fête patronale du Doux Nom de Marie, célébrée à cette date. Je leur ai prêché, dans l'esprit de Puebla, que la dévotion à la Vierge fait partie intégrante de notre identité latino-américaine, mais qu'il s'agit d'une dévotion qu'il faut vivre, tout comme Puebla proclame, pour le présent et l'avenir, une Marie qui inspire la souffrance de notre peuple, non pas passivement, mais avec l'énergie spirituelle nécessaire pour donner à la douleur un sens de rédemption et soutenir le projet de Dieu de transformer les injustices en un ordre plus fraternel et plus juste.

Nous avons ensuite parlé avec le père Modesto López, recteur de la cathédrale, qui était présent, et nous avons déjeuné ensemble ; un sentiment de fraternité qui, je l'espère, continuera à grandir entre nous, prêtres.

À mon retour à l'hôpital, j'ai été informé de plusieurs appels téléphoniques, auxquels j'ai tenté de répondre, notamment ceux du ministre des Affaires étrangères et des pasteurs de l'Église baptiste, qui sont sans doute très excités par l'arrivée du Dr Lara Braun dimanche prochain.

J'ai également eu un rendez-vous avec un psychologue, le Dr Semsch, que je n'ai pas vu depuis quelques jours. Ses séances m'aident beaucoup à verbaliser mes problèmes, que j'essaie, grâce à lui, de résoudre avec plus de calme et de confiance.

Vendredi 16 novembre 1979.

Plusieurs groupes de personnes, victimes des violences perpétrées par des groupes d'extrême gauche, se sont rendus à l'archevêché. Apparemment, la gauche est devenue plus répressive que celle qu'elle dénonçait auparavant. Nous avons exprimé notre solidarité avec tous ces travailleurs, dont la situation familiale et économique a été gravement affectée.

À midi, nous avons célébré une belle messe pour la paix en la basilique du Sacré-Cœur, organisée par le comité paroissial de la basilique. Durant l'homélie, une femme, Lidia de Pineda, a prononcé un discours profond et touchant sur la paix. J'ai souligné le sens de la paix qu'elle avait transmis et j'ai encouragé les laïcs à, à l'instar de cet exemple, porter les messages du christianisme au monde. J'ai saisi l'occasion pour

souligner la dévotion à la Vierge de la Paix, médiatrice de ce grand don dont notre peuple a tant besoin.

J'ai déjeuné avec les Pères Jésuites, où nous avons discuté principalement de la situation actuelle du pays et du rôle de l'Église.

Le Grand Séminaire a fermé aujourd'hui et je n'ai pas pu assister à la messe à laquelle j'avais été invité. J'y suis allé au nom du Père Cortés car, au même moment, à 18 heures, nous avions une réunion avec des membres du Conseil d'administration et d'autres membres de la Démocratie chrétienne pour analyser et aider le nouveau gouvernement. Ce fut une réunion très intéressante. Le colonel Majano est arrivé et nous avons présenté nos points de vue en toute franchise, ce qui a été une contribution très appréciée du gouvernement.

Cette réunion a été formalisée comme une réunion d'urgence, chaque fois que des conseils étaient nécessaires, et également sur une base hebdomadaire pour travailler à l'identification d'objectifs et de projets urgents dans notre domaine pour soutenir le Conseil d'Administration et, surtout, pour accélérer les changements structurels dont le pays a besoin.

Cet après-midi, le Dr Jorge Lara Braun est arrivé de New York, porteur d'un message du Conseil national des Églises pour notre archidiocèse, qu'il présentera dimanche prochain lors de la messe dans la Basilique à 8h00.

Samedi 17 novembre 1979.

À l'hôpital, j'ai eu une interview avec un journaliste néerlandais. Je me suis ensuite rendu à Santa Tecla. Dans la paroisse d'El Calvario, nous avons tenu une réunion de vicariat, à laquelle participait également le Dr Lara Braun, qui a salué le travail pastoral de notre archidiocèse. J'ai présenté la lettre pastorale, qui a fait l'objet d'une réflexion collective, puis, en séance plénière, nous avons tiré des conclusions très concrètes sur la manière dont l'Église peut répondre à la situation actuelle de notre pays. Les carmélites sont venues se présenter aux situations desa propre congrégation, que nous traitons avec une grande compréhension.

L'après-midi, j'ai célébré la messe au centre de relogement de Chalatenango. Un millier de familles ont été relogées en trois groupes, et un grand nombre de personnes y ont assisté…

Le matin, interview avec un journaliste néerlandais. Ce matin-là, je me suis rendu à l'église du Calvaire de Santa Tecla, où se réunissaient prêtres, religieuses et laïcs du Vicariat de La Libertad. Le thème central était la présentation de ma quatrième lettre pastorale, qui a ensuite fait l'objet d'une réflexion collective et s'est conclue par une séance plénière présentant des applications concrètes pour la vie pastorale de ce vicariat. Le Dr Jorge Lara Braun, venu des États-Unis avec un message du Conseil national des Églises à notre archidiocèse, y a également participé.

L'après-midi, je suis allée célébrer la messe au centre de relogement de Chalatenango, où près d'un millier de familles se sont installées après avoir perdu leurs terres et leurs maisons lors des inondations de Cerrón Grande. Aujourd'hui, nous célébrons sainte Thérèse, patronne de leur ancien canton, aujourd'hui touché par les inondations. Le Dr Lara a également participé à l'homélie. L'accueil était chaleureux et

l'ambiance fraternelle avec les chrétiens, qui ont livré de merveilleux témoignages au micro après la messe.

CHAPITRE 22.

Année 1979

Journal du 18 novembre au 23 décembre.

1979

Dimanche 18 novembre 1979.

La messe se célébrait toujours dans la basilique du Sacré-Cœur, et après la messe, il y avait une interview avec un journaliste de télévision, suisse je crois. L'après-midi, je suis allé célébrer la bénédiction de la chapelle El Carmen Canton, dans la paroisse de Santo Tomás. Le père Teodoro Alvarenga, prêtre qui préside cette paroisse depuis plus de vingt-cinq ans, est très estimé et les gens sont très attachés à l'Église J'ai eu un accueil chaleureux Véritablement ecclésial. Je me suis senti comme un pasteur, et l'affection du pasteur résonne merveilleusement bien auprès de ces ruraux, comme auprès de ceux qui viennent des villages.

Une réunion avec les jeunes soldats était prévue ce jour-là, mais je n'ai pas pu y assister en raison de ma visite à Santo Tomás. J'ai demandé au père Estrada de nous représenter.

Lundi 19 novembre 1979.

Ce matin et cet après-midi, la Conférence épiscopale du Salvador s'est également réunie pour élire sa nouvelle direction. Le Nonce a d'abord salué les évêques et appelé à l'unité, n'ayant pas réussi à les unir davantage durant son mandat. Il a proposé de consacrer ses derniers jours, estimant devoir terminer son mandat au début de l'année prochaine, à tout mettre en œuvre pour favoriser cette unité. À cette fin, il a recommandé la nomination de deux évêques, Mgr Rivera et Mgr Revelo, pour former une commission chargée d'œuvrer à l'unité épiscopale.

Mais ensuite les évêques, principalement Aparicio et Álvarez, ont rejeté cette proposition du Nonce, que j'ai, pour ma part, soutenue et ont dit qu'il était opportun de la nommer et qu'elle travaillerait également avant de procéder aux élections, que le climat n'était pas favorable, car nous étions polarisés et qu'il n'y aurait aucune possibilité que les élections soient unies, mais plutôt,ça va casser plus notre unité.

En réalité, les élections ont eu lieu et la procédure était très biaisée et arbitraire. Par conséquent, la majorité, Aparicio, Álvarez, Revelo, Barrera a fait ce qu'il voulait avec le vote.

Lors de l'élection du président, la procédure a été canonique et la majorité absolue n'a pas été obtenue aux trois premiers tours de scrutin, mais au huitième, Monseigneur Rivera a obtenu une petite majorité relative, que malheureusement nous n'avons pas observée à temps, mais après le neuvième tour de scrutin, le neuvième, lorsque le canon a

été lu et j'ai constaté que, au huitième tour, cette majorité relative avait été obtenue en faveur de Monseigneur Rivera.

Cependant, comme il n'était pas un candidat accepté, la majorité a été informée que la communication était déjà inopportune et un dixième tour de scrutin a été organisé, au cours duquel Monseigneur Álvarez a été élu à la majorité relative et s'est vu attribuer le poste de président.

Mais pour ma part, j'ai écrit une lettre au Nonce, lui demandant de l'envoyer à la Congrégation pour les évêques, en signalant cette anomalie qui viciait toute la conduite d'un nouveau président, élu de manière aussi arbitraire.

Les autres postes, commissions très importantes, ont été attribués selon l'avis de cette majorité et le vote supplémentaire dont disposait le président, qui a nommé Mgr Álvarez comme nouveau président. Pour ma part, dans cette lettre au Nonce, j'ai demandé que l'anomalie soit corrigée et que la présidence soit confiée à la personne canoniquement correspondante, à savoir Mgr Rivera. De plus, il est une personne plus apte et conciliante pour promouvoir l'unité, ainsi que plus prudente et intelligente pour revitaliser une conférence largement discréditée, et qui le devient de plus en plus, notamment avec la présidence d'un évêque clairement marqué par sa position politique et sociale au sein du gouvernement précédent et par ses jugements imprudents et superficiels, qui ne représentent pas fidèlement l'épiscopat salvadorien.

J'espère que ma lettre recevra une réponse, mais au moins mon désaccord avec cette procédure sera consigné au procès-verbal.

Mardi 20 novembre 1979.

Le Conseil exécutif de l'Archevêché s'est réuni pour discuter spécifiquement de la construction de la résidence archiépiscopale et des bureaux de l'Archevêché. Le projet est prévu sur le terrain adjacent au Séminaire, côté est. Les architectes ont présenté un plan hautement fonctionnel et pratique, sur la base duquel ils solliciteront un financement, dont l'approbation est déjà en cours auprès des institutions européennes.

Je me suis ensuite rendu à une réunion avec le Vicariat de Soyapango. Presque tous les prêtres, communautés religieuses, fidèles et laïcs impliqués dans la pastorale étaient présents. Lors de la conversation avec l'évêque, les questions politiques et pastorales ont été abordées. J'ai clarifié Pour ma part, je suis préoccupé par la politisation excessive de certaines communautés et de certains agents pastoraux.

Ce soir-là, j'ai eu une interview avec le Père Rafael Moreno, sur lequel j'ai quelques doutes malgré sa loyauté envers le service, mais qui m'inquiète ces derniers temps à cause de sa partialité excessive envers les organisations politiques de base.

J'ai dîné avec l'ingénieur Román Mayorga Quirós, membre de la Junte révolutionnaire du gouvernement. Dans une atmosphère très confidentielle, il m'a parlé des projets et du travail de la Junte, et de la manière dont elle a déjà réussi à se rassembler et à développer une conscience politique des changements structurels nécessaires. Il semblait plutôt optimiste, et j'ai également senti que mon espoir de changement, malgré les énormes lacunes initiales et les critiques de l'opposition, était fondé. C'est pourquoi je prie le Seigneur et, avec cette intention en tête, je ferai mon pèlerinage à Notre-Dame de la Paix en sa fête, demain, 21 novembre.

Mercredi 21 novembre 1979.

Fête de Notre-Dame de la Paix. Je suis allé participer à la concélébration avec mes autres frères évêques en la cathédrale Saint-Michel. La cathédrale était bondée, la retransmission radiophonique et, franchement, j'ai profondément regretté que l'homélie, qui aurait pu être un message adressé à ce peuple avide de conseils et d'inspiration, ait été grandement affaiblie par l'homélie très faible et abstraite du Nonce.

Je respecte votre responsabilité et votre mission, mais franchement, le rôle prophétique de l'Église n'a pas été rempli ici, à une occasion aussi belle que la célébration du saint patron du pays, devant un peuple qui a besoin d'un message plus vibrant, plus vivant et plus profond.

J'ai toujours perçu au sein de l'épiscopat une volonté de me marginaliser ; mais le peuple, en revanche, m'a chaleureusement ovationné à ma sortie de l'Église, ce que je pressentais déjà, et c'est pourquoi je suis resté dernier, afin de ne pas offenser mes frères partis plus discrètement par ce genre de rivalité populaire. Je remercie le peuple et je ne ressens pas de vanité, mais de joie à m'associer aux sentiments d'un peuple qui attend une solidarité toujours plus profonde de ses prophètes et de ses pasteurs.

Jeudi 22 novembre 1979.

J'ai écrit une lettre à l'ingénieur Pacheco, qui borde la propriété de l'Hôpital de la Divine Providence, pour soutenir la demande de longue date des religieuses de cet hôpital

d'aider à établir les limites de la propriété des religieuses, puisque l'ingénieur a introduit ses propres limites sur cette propriété.

Je lui ai fait comprendre que ce qu'on lui demandait n'était pas de la charité, mais un droit à la justice, et que, même dans le cadre de la charité, il valait la peine d'aider ce centre, qui souffre autant que les patients de l'hôpital. Je l'ai donc supplié de m'aider à mettre fin rapidement à ce conflit, lui faire comprendre que sinon nous devons dénoncer publiquement leurs manœuvres qui ont déjà causé des dommages considérables à l'hôpital.

À 9h30, nous avons commencé la réunion de la Commission pastorale. Il était intéressant d'écouter les rapports de chaque vicariat, qui témoignent d'une activité remarquable dans les différents secteurs de notre diocèse. La créativité est palpable, véritable bénédiction de l'Esprit de Dieu parmi nous, mais le point central de notre réunion était l'étude d'une déclaration publiée par un groupe de prêtres, de religieuses et de laïcs issus des communautés ecclésiales et des paroisses de toute la République.

C'est anonyme parce que personne n'assume la responsabilité de sa signature et, compte tenu du climat politique actuel, cela tire parfois des conclusions offensantes et négatives sur notre Église. On l'a expliqué comme une tentative de dissiper cette confusion.

Des arguments précieux ont été avancés, notamment ceux du Père Fabián, de Monseigneur Urioste, du Père Torruella, de certaines religieuses et d'autres. Mais il y a aussi eu une défense des critères de ce document. Pour ma part, j'ai souligné qu'il s'agissait davantage d'une analyse politique que d'un document pastoral, et j'ai exhorté à nous engager pour la construction de l'Église, et non de la politique. En ce sens, j'ai

demandé la plus grande sincérité et la plus grande confiance à l'Archevêque et, surtout, à ceux qui composent ce groupe de la Commission pastorale, afin que, unis par l'unité des critères, nous puissions œuvrer à la construction du Royaume et, à partir de là, éclairer les diverses réalités du pays.

La discussion a été très fructueuse et, malgré quelques moments houleux, la confiance avec laquelle des opinions sincères ont été exprimées dans ce domaine difficile de la foi et de la politique a prévalu.

Dans l'après-midi, j'ai reçu la visite d'un membre du parti politique Mnr et d'un vieil ami, Arturo Gallegos, qui m'a parlé d'une invitation du gouvernement du Nicaragua et nous avons discuté de la raison de cette invitation et je leur ai expliqué que, tant que je n'aurais pas une meilleure compréhension des relations de ce gouvernement avec la hiérarchie de ce pays, je ne pouvais pas entreprendre un voyage, même si cela signifiait accepter une invitation, par respect et solidarité avec mes frères évêques et que, dans tous les cas,Je voudrais consulter.

Arturo Gallegos m'a fait part de sa préoccupation de voir le gouvernement disposer d'un bureau consultatif et technique pour créer un environnement en accord avec la mystique de la Révolution initiée par les militaires après le coup d'État du 15 octobre.

J'ai essayé de comprendre toute la portée de cette initiative et de là j'ai offert mon soutien, tout en soulignant l'indépendance persistante de l'Église et son incapacité à s'identifier, même dans son désir de collaborer, à un mouvement politique spécifique. Cette démarche s'inscrivait dans un esprit d'éducation et de sensibilisation citoyenne, et nous l'avons fait avec plaisir et continuerons de le faire. J'ai promis de lui organiser une

audience avec un membre du conseil d'administration afin qu'ils puissent s'entretenir directement avec lui.

Cette nuit-là, Beto Cuéllar, du Service d'aide juridictionnelle, est venu m'informer, très ému, qu'ils avaient découvert, à côté de la guérite de la police du Trésor, une cave où plusieurs prisonniers avaient manifestement été torturés, dont les traces étaient inscrites sur le mur. Et que, comme cette découverte inattendue, il existait sans doute d'autres prisons clandestines qui violaient la Constitution sous le régime précédent.

J'ai encouragé Cuéllar à poursuivre cette enquête et à faire dûment rapport à la Commission d'enquête comme une contribution de notre Église.

Vendredi 23 novembre 1979.

Ce matin, le Sénat des Presbytériens s'est réuni. Nous avons accordé la priorité à l'analyse de l'action de l'Église dans la situation politique du pays et avons examiné la déclaration d'un groupe de prêtres, qui semblait plus politique que pastorale. J'ai été très heureux de constater la solidarité de la majorité des sénateurs et de découvrir, providentiellement, des prêtres qui adhèrent davantage aux positions politiques des organisations de terrain qu'à l'action pastorale de notre Église.

J'ai exprimé mon profond sentiment, en tant que pasteur, de manquer de sincérité à certains de mes plus proches collaborateurs et je les ai exhortés à construire ensemble le Royaume de Dieu, pour le bien de l'Église. Et c'est à partir de ce Royaume de Dieu, que nous avons profondément ressenti dans la foi, que nous pouvons mieux éclairer les réalités politiques et le bien-être de la société de notre pays.

Divers points intéressant le clergé ont été abordés, et la réunion a été très constructive. L'après-midi, j'ai assisté à une réunion de catéchistes du mouvement catéchuménal à l'Institut Rinaldi de Planes de Renderos.

J'ai célébré la Sainte Messe et exprimé ma joie de voir fleurir ce mouvement et, profitant du document du Pape dans la catéchèse, je leur ai demandé d'essayer dans leur vie d'unir le catéchuménat à la vie sacramentelle, à la communauté, un service du peuple de Dieu à notre société, oui ils s'uniront également le catéchuménat avec le kérygme, c'est-à-dire l'annonce qui aurait dû nous conduire à la rencontre du Christ, mais qui n'a pas eu lieu dans notre baptême, ni dans notre vie antérieure, nous devons chercher à en faire désormais une rencontre continue avec le Seigneur, afin que le kérygme et la catéchèse jouent leur véritable rôle dans l'évangélisation de notre vie et de ceux avec qui nous devons partager la coexistence fraternelle.

À mon retour, j'ai rencontré le colonel Abdul Gutiérrez, membre de la Junte révolutionnaire, à l'hôpital en compagnie du Dr Saca. Nous avons échangé cordialement des détails intimes sur le gouvernement lui-même. Le colonel Gutiérrez, principal agent du coup d'État, m'a même confié des détails très intimes de cette journée du 15 octobre. J'ai donc été surpris et ravi de la confidentialité avec laquelle ils ont abordé cette question.

J'ai également profité de l'occasion pour exprimer mes initiatives, veillant à ce que cette période difficile pour la nation soit gérée avec le plus grand bon sens et le plus grand équilibre, car de nombreux dangers menacent de briser les espoirs de libération de notre peuple. Le colonel Gutiérrez m'a fait part de ces préoccupations, mais aussi de sa confiance en Dieu qui nous aidera à sortir sains et saufs de cette épreuve. Nous avons

notamment évoqué la division que certains militaires semblent chercher à créer entre les deux chefs militaires du gouvernement.

Il a dit que c'était possible, mais qu'ils faisaient tout leur possible pour que rien ne les sépare, car une rupture entre eux pourrait être fatale, tant pour l'armée que pour le pays. J'ai également exprimé mon inquiétude pour les personnes disparues et proposé la coopération du Bureau d'aide juridictionnelle, comme nous le faisons actuellement, etc. Je pense que cet entretien a été très utile, mais très long.

Samedi 24 novembre 1979.

Aujourd'hui, je me suis consacré à la préparation de l'homélie, mais j'ai appris par correspondance que l'Université de Louvain avait accepté de m'accorder un doctorat honorifique. Ce titre me sera conféré le 2 février, jour du saint patron de cette université, en compagnie de deux autres hommes, un homme et une femme, qui se sont distingués par cette distinction pour leurs capacités intellectuelles et leur engagement social. J'ai également été invité à prononcer l'allocution de cette session.

Le Père Juan Deplanck Lencho, qui était sans doute le plus intéressé par cette affaire, m'a également écrit en me disant de ne pas refuser et de répondre de toute urgence, et qu'il m'aiderait de toute manière nécessaire.

J'ai remercié Dieu pour ce nouveau témoignage de son amour et de son encouragement. Le Père Rafael Urrutia, qui m'a traduit le français, m'a également envoyé un mot de félicitations, très encourageant car il nous encourage à exercer un ministère pastoral libérateur. Je crois devoir l'accepter, car c'est non seulement un honneur

personnel, mais aussi un encouragement pour une cause qui a grandement besoin de soutien dans l'Église.

Le soir, nous avons fait le point sur la semaine avec le Père Moreno, Monseigneur Urioste et le célibataire Cuéllar. Ce fut une semaine extrêmement chargée, dont je parlerai dans mon homélie de demain.

Dimanche 25 novembre 1979.

J'ai célébré la messe dans la basilique. C'est la fête du Christ-Roi. Nous avons fait la consécration au Sacré-Cœur de Jésus, comme l'avait recommandé le pape Pie XI lorsqu'il a institué cette fête. Parallèlement, dans cette basilique où nous avons célébré plusieurs dimanches en raison des obstacles causés par l'occupation de la cathédrale, nous avons récité cette prière d'adieu, annonçant que dimanche prochain, pour commencer l'année liturgique, nous célébrerons à nouveau dans la cathédrale. Et ce n'est que si un nouvel obstacle surgit que nous retournerons dans cette église ou dans une autre église libre.

À onze heures du matin, les confirmations ont eu lieu en l'église du Cœur-de-Marie. Un groupe de jeunes formidables a été formé par les curés de ce vicariat. J'ai été très surpris que les prêtres de l'Église, les Clarétains, ne soient pas présents à la liturgie. Je dois demander une explication.

Dans l'après-midi, à la paroisse San Francisco de Mejicanos, j'ai assisté à la profession religieuse de deux Passionistes. Ces jeunes hommes ont consacré leur vie à

cette congrégation. Le Provincial d'Amérique centrale était également présent, et le Père Juan Macho, curé, et d'autres Passionistes et d'autres religieuses, également Passionistes.

Une réunion très agréable a eu lieu ensuite dans la Domus Mariae toute proche, mais je n'ai pas pu y assister en entier.

Lundi 26 novembre 1979.

Ce matin, je suis allé à Chalatenango. Au Petit Séminaire, un cours intéressant est organisé pour les vocations tardives, afin d'évaluer leur niveau culturel et de promouvoir une formation appropriée pour les préparer au sacerdoce auquel ils aspirent encore. Ce ne sont pas des jeunes très avancés en âge, mais plutôt des jeunes qui croyaient déjà que le sacerdoce leur était impossible. J'ai été profondément impressionné par leur témoignage de dévouement et de joie de réaliser la possibilité de réaliser leurs idéaux.

J'ai visité la communauté des Sœurs de l'Assomption à Chalatenango et, une fois de plus, j'ai rencontré les Passionistes de la paroisse San Francisco. J'espérais voir le Supérieur provincial, mais il n'était malheureusement pas là. J'ai cependant eu une conversation très intéressante avec le Père Juan.

Mardi 27 novembre 1979.

J'ai interviewé l'ambassadeur de Suède, qui s'intéressait à la situation du pays et au rôle de l'Église. J'ai également eu un entretien intéressant avec un expert argentin en communication sociale au Mexique, ainsi qu'avec un autre homme, lui aussi expulsé

d'Uruguay, également au Mexique. Il est spécialisé dans la création radiophonique et collabore avec Cepal. Ils étaient intéressés à me rencontrer et à me demander quelque chose sur ce qu'ils disaient apprécier pendant la messe du dimanche : la communication avec le public.

« Parfois », leur ai-je dit, « vous ne réalisez pas ces aspects techniques qui vous sont familiers, mais vous savez que la grâce du Saint-Esprit guide son Église et rend sa Parole féconde. J'attribue à cela tout le succès que vous croyez avoir trouvé dans cette homélie, comme dans tout mon travail pastoral. J'ai confiance en l'Esprit Saint et je m'efforce d'être son instrument, d'aimer les gens et de les servir sincèrement, en partant de l'Évangile. » La conversation a été très intéressante et a abordé d'autres sujets liés à la réalité de notre pays.

La réunion de ce matin a été riche en activités, notamment la réunion organisée par la Commission pastorale et le Sénat presbytéral pour étudier, avec d'autres prêtres, l'approche de l'Église face à la situation politique actuelle du pays. À la lumière de ces principes, le document publié par un groupe de prêtres, qui critique vivement la position de l'Église, a été analysé. Il est clair que cette approche est plus politique que pastorale.

La discussion a été très approfondie. Nous avons parlé franchement et il est apparu clairement que, pour de nombreux prêtres et communautés, les aspects politiques étaient plus préoccupants. Nous avons tenté d'orienter directement la question vers l'engagement pastoral et un signe d'unité au sein de cette diversité de partis et d'organisations politiques.

L'après-midi, j'ai rendu visite au groupe de religieuses engagées dans la pastorale et les retraites spirituelles à Planes de Renderos, sous la conduite du Père Rafael Moreno.

Nous avons discuté tout l'après-midi, notamment des difficultés du travail pastoral dans un environnement aussi politisé, mais j'ai essayé de leur dire, en toute franchise, que nous devons faire preuve de courage pour porter le message de l'Évangile et être une véritable Église, une Église qui ne vit pas dans l'opportunisme et n'a pas peur de la diversité, car elle prêche le Royaume de Dieu et cherche à éclairer les réalités de la terre.

C'était fascinant de voir ce groupe de femmes de différentes congrégations se sentir si unies dans leur travail pastoral. Et c'est l'une des confessions que j'ai le plus appréciées : elles sentent que l'orientation de l'archidiocèse est si clairement définie qu'elles se sentent toujours sur la bonne voie, chacune animée d'un esprit chrétien mature.

Ce soir-là, je suis allé dîner chez M. Viéytez, où étaient également présents le Dr Chávez, Mgr Urioste, le Père Ellacuría et le Père Estrada. Nous avons discuté de politique actuelle et du rôle de l'Église, en nous concentrant principalement sur la situation spécifique de la Junte de gouvernement et du gouvernement en général.

Mercredi 28 novembre 1979.

Dans mon interview radiophonique d'aujourd'hui, j'ai rappelé que c'est aujourd'hui l'anniversaire de l'assassinat du père Ernesto Barrera, et qu'il y a neuf ans, ce même jour, le premier prêtre à mourir de cette façon dans notre archidiocèse était assassiné : le père Nicolás Rodríguez. À la demande de Mgr Chávez, je suis allé le chercher avec d'autres prêtres près de San Antonio Los Ranchos, à Chalatenango.

En commémoration de ces deux anniversaires, une messe solennelle a été célébrée cet après-midi à la paroisse Saint-Sébastien de Ciudad Delgado, dont le père Neto Barrera

était curé au moment de son assassinat. Ce fut une belle messe, qui a débuté par une rencontre très cordiale que le père Gutiérrez avait organisée pour moi à l'entrée de la ville de Ciudad Delgado. Un accueil joyeux et cordial, et une messe tout aussi enthousiaste.

Il y a eu quelques confirmations, et j'ai profité de l'occasion pour dire comment le peuple de Dieu, oint par les sacrements et parmi lequel se distinguent ses prêtres dans leur service au peuple, l'oblige à fournir un service sacerdotal au peuple, qui ne peut être confondu avec d'autres services de nature purement politique et qui doit donc avoir une distinction, une sainteté comme le désire le Christ, précisément pour pouvoir être plus efficace dans l'œuvre de libération du peuple.

Il y en avait pas mal ce matin. Visites de journalistes et d'autres personnes, de prêtres et de séminaristes. L'épouse de Rubén Zamora, Doña Ester, a offert ses services gratuitement aux secrétariats de notre archidiocèse.

Nous avons profité de son passage au Secrétariat des Communications Sociales et au Cabinet de l'Archevêque. Elle a commencé à travailler cet après-midi.

Le même jour, une perquisition fut également menée au couvent de San Martín. La police avait été informée que le père Tilo Sánchez était en possession d'armes et qu'elle allait les récupérer, mais elle accepta d'en informer l'archevêque, qui appela le père Tilo pour l'informer de l'accusation. Il se porta volontaire pour se rendre avec un policier et un témoin de la Curie afin d'inspecter son couvent. Cette perquisition fut effectuée, car les informations de la police se révélèrent fausses, car il n'y avait pas d'armes dans le couvent.

J'ai profité de l'occasion pour remercier la police pour cette procédure plus prudente que par le passé et pour dire que, dans chaque conflit, je souhaite que ce dialogue préventif ait toujours lieu, ce qui permettrait d'éviter des situations qui auraient été très graves si l'intervention de l'Église n'avait pas été prise en compte. La police a également compris et a déclaré qu'Ero reconnaissant qui a accepté de procéder de la même manière à plusieurs reprises par la suite.

.

Monseigneur Urioste s'est rendu à l'aéroport pour accueillir Monseigneur Stehle d'Adveniat, mais il n'est pas arrivé ; il arrivera probablement tard ce soir. Quoi qu'il en soit, nous l'attendons avec impatience et remercions Adveniat et les nouveaux programmes sur lesquels nous pouvons compter pour leur soutien. La visite de Monseigneur Stehle a été annoncée comme un geste de solidarité envers notre Église. Il se rendra également au Nicaragua pour offrir les précieux services d'Adveniat.

Jeudi 29 novembre 1979.

Ce matin, à l'archevêché, j'ai rencontré le secrétaire général du parti politique Udn. Marxiste, il a été très élogieux à l'égard du travail de l'Église. Il a déclaré que celui-ci était très différent des autres époques, où son marxisme qualifiait l'Église d'« opium du peuple ». Aujourd'hui, au contraire, l'Église était son meilleur promoteur du renouveau, et une grande partie des actions menées dans le pays pour la transformation était son œuvre.

Il voulait me proposer un dialogue pour trouver des moyens de collaborer à la résolution des problèmes du pays.

Nous avons convenu que nous aurions ce dialogue lundi prochain et avons indiqué les personnes que nous inviterions.

Il y a eu une interview avec un journaliste colombien qui écrit pour des journaux nord-américains.

Au déjeuner, chez Mme Aída de Muyshondt, avec un groupe de Dames de la Charité, j'ai célébré la Sainte Messe,pour l'éternel Le lieu de sépulture de plusieurs proches décédés de ces femmes. Au cours du déjeuner et des discussions, des idées très constructives ont été échangées sur Caritas, dont la directrice sera une religieuse et des religieuses visiteuses, qui partagent ce charisme de clarté et d'engagement au sein de notre communauté.

L'après-midi, j'ai rendu visite aux Sœurs Eucharistiques en retraite spirituelle. Nous étions une trentaine à dîner ensemble, puis à partager un moment très intéressant, au cours duquel j'ai répondu à plusieurs questions. J'ai réussi à les convaincre de participer aux cours de catéchisme à la cathédrale et de nous aider à soutenir la liturgie de notre messe dominicale.

Ce soir, je suis allée rendre visite à Fernando Valero Iglesias. Il se prépare à une opération à domicile, car on a diagnostiqué une grave maladie pulmonaire. J'ai essayé de l'encourager et de le remercier pour sa généreuse contribution.

Vendredi 30 novembre 1979.

Ce matin, j'ai eu une réunion très importante avec les rédacteurs des commentaires de Radio Ysax. Une lettre de Monseigneur Urioste au Père Ellacuría lui demandant d'être tenus responsables de ces Les programmes ont suscité une lettre de réponse dans laquelle ils ont clairement exprimé leur soutien à l'archidiocèse et qu'ils ne voulaient pas être séparés de ce travail lié à l'archevêché.

Ce fut le principal point de discussion tout au long de la réunion, d'où sont ressorties des idées très claires, malgré quelques ressentiments. Cependant, je crois que, dans l'ensemble, la réunion a été positive, car tous, laïcs et prêtres présents, continueront à travailler et à chercher des moyens de s'aligner sur la pensée de l'archevêque sans apparaître comme une voix officielle de l'Église, ce qui est le nœud du problème.

Ce matin, la Commission du Séminaire a également tenu une réunion, au cours de laquelle plusieurs points concernant les relations et la vie des séminaristes ont été analysés. Il semble y avoir un problème fondamental, idéologique, qui perturbe même certaines communautés, où la véritable conception de l'Église se perd. Nous nous efforcerons d'être très fidèles à la pensée théologique de l'Église et d'aligner le travail du diocèse et du Séminaire sur cette pensée.

Monseigneur Emilio Stehle de Adveniat est venu. Nous avons déjeuné avec lui à l'Hôpital de la Divine Providence.

Nous avons rendu visite au groupe de religieuses qui effectuent des retraites à Planes de Renderos. Il a partagé avec elles et nous l'avons remercié de leur permettre de mener à bien ce travail religieux grâce à Adveniat. Nous lui avons également parlé d'autres programmes et, surtout, il a exprimé sa solidarité avec notre archidiocèse. Il a également visité l'Uca et la Cathédrale, et il y a de l’espoir pour un soutien à ces projets.

Ce soir-là, le père Estrada avait organisé un dîner avec une famille humble et respectable, composée de professeurs de l'Université de Californie, où ils avaient également amené un couple de paysans, ravi de rencontrer leur curé. Les deux couples et les deux prêtres partageaient une relation très étroite, un dîner modeste et, surtout, une amitié très cordiale.

Samedi 1er décembre 1979.

J'ai célébré la messe de clôture des Écoles de la Foi et de la Joie dans la chapelle de l'Externat Saint Joseph.

Un bon groupe de cinq académies masculines et féminines y ont présenté les fruits de leur travail de promotion.

Un représentant de Misereor est également venu et nous avons parlé avec lui, ainsi qu'avec le Père Ramón Vega, qui est déjà avec nous, et avec Monseigneur Urioste, des nombreuses contributions financières que cette institution, Misereor, nous apporte.

Cet après-midi, j'ai visité le diocèse de Santiago de María, où a débuté hier le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Cette journée, dédiée à la Vierge Marie et aux femmes, a également été consacrée au deuxième évêque, qui célébrera l'Eucharistie dans ce contexte.

Ce soir-là, une magnifique et spectaculaire reconstitution du martyre de Thomas More eut lieu, à laquelle participèrent activement plusieurs prêtres et laïcs. Les pères

Majano, Rodas, Cabrera et d'autres amis proches du clergé, parmi lesquels j'avais œuvré pendant deux ans, m'accueillirent chaleureusement, tout comme Monseigneur Rivera et de nombreux laïcs de cette communauté.

Dimanche 2 décembre 1979.

Après une nuit très fraîche à Santiago de María, dont le silence a été rompu par le Bloc populaire révolutionnaire, qui a passé la nuit entière à chanter et à sermonner dans le Parc Central, nous nous sommes réveillés pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de ce diocèse. Une aube joyeuse a illuminé les rues, et après avoir partagé l'intimité de la prière et du petit-déjeuner avec l'archevêque Rivera, nous nous sommes rendus à la cathédrale, où nous avons rencontré les autres évêques et tout le clergé du diocèse, ainsi que les nombreux pèlerins venus de différentes paroisses.

La Sainte Messe a été célébrée solennellement ; le Père Majano a prononcé une homélie très appropriée et éloquente, dans laquelle nous défilons les évêques qui ont eu l’honneur et la joie de gouverner ce diocèse.

Après la messe, les diplômes de la municipalité et du diocèse ont été remis à Mgr Machado, alors évêque de San Miguel lorsque cette partie du diocèse a été rétrocédée pour former le nouveau diocèse de Santiago de María. Mgr Machado avait été spécialement amené de sa retraite de Santiago Nonualco. Étaient également présents Mgr Chávez y González, métropolite lors de cette division du diocèse, et les autres évêques en fonction. Un plateau d'argent a été offert à Mgr Rivera, évêque célébrant le jubilé d'argent du diocèse.

Après la messe, le président de la Conférence épiscopale, Mgr Álvarez, a convoqué une réunion d'urgence, au cours de laquelle certains doutes concernant la nomination du président et les nouveaux postes ont été dissipés. J'ai soumis ma plainte au Nonce, qui avait convoqué cette réunion par l'intermédiaire du président du CEDES. Mgr Aparicio a également invoqué une irrégularité en sa faveur.

Ma demande était en faveur de Monseigneur Rivera, qui avait une majorité relative qui n'a pas été prise en considération et, par conséquent, la présidence de Monseigneur Álvarez était illégitime.

J'ai cependant proposé, pro bono pacis, que les choses restent en l'état, mais quelle protestation ! Après une discussion qui, comme toujours, a laissé mes relations avec la Conférence épiscopale tendues, tant le ressentiment personnel à mon égard est manifeste, j'ai néanmoins tout offert au Seigneur et me suis rendu à une réunion au Collège Santa Gemma de Alludere. un, où l'on nous a également offert un bon déjeuner.

De retour à San Salvador, je Ne J'ai trouvé plusieurs problèmes. Il est demandé à l'archevêque d'intervenir en faveur de l'ambassade d'Afrique du Sud afin de déterminer si leur ambassadeur, capturé il y a quelques jours, peut être libéré. J'ai été remercié pour mes interventions écrites et radiophoniques en faveur de l'ambassadeur et contre toutes les violences qui ravagent le pays. Le nonce à Santiago de María m'a également félicité et m'a dit : « Cela n'aurait pas pu se passer mieux. »

Autre sujet. Un entretien avec le Père provincial des Jésuites et le Père Moreno, spécifiquement pour discuter des idéologies au sein de notre Église. Ils se sont montrés très compréhensifs, et le dialogue s'est développé autour d'un large éventail de points de

vue et de la recherche d'une véritable défense des droits en cette période difficile pour le pays.

Le Père Moreno, malgré ses nombreux préjugés, est un homme d'Église et est parfaitement adapté aux conseils de l'archevêque. C'est précisément pourquoi il est nécessaire de comprendre l'idéologie, la mentalité et la stratégie des organisations politiques populaires qu'il comprend et, je le crois, avec un véritable jugement ecclésial. Il continuera donc d'être un consultant, mais il complétera son travail par d'autres critères afin de parvenir à une évaluation complète de la réalité. J'ai proposé de convoquer le Père Moreno, Monseigneur Urioste, le Père Fabián, le Père Octavio Ortiz et Walter Guerra pour cette réunion d'opinions.

Un autre problème est l'occupation par des organisations populaires soutenant la coopérative cotonnière de Zacatecoluca. Le gouverneur m'a contacté pour solliciter le soutien de l'archevêque afin qu'il puisse se rendre tôt demain matin pour négocier avec les occupants et prévenir les violences qui pourraient éclater. J'ai demandé au père Cortés de s'y rendre, accompagné de l'Unité d'assistance juridique, représentée par Beto Cuéllar, et ils ont été ravis de proposer leur aide.

Finalement, il était presque onze heures, et un prêtre du Secrétariat épiscopal de Los Teques, au Venezuela, où réside le père Roberto Trejos, un Salvadorien, m'attendait. Il était venu me demander, au nom de l'évêque de ce diocèse, de permettre au père Trejos de continuer, car il y accomplit un important travail pastoral.

Je lui ai dit que j'avais un grand besoin de prêtres et qu'ils pouvaient venir immédiatement, qu'un appel avait été lancé à tous, mais que je laissais à la discrétion du Père et de l'Évêque s'il était utile de prolonger leur séjour pour une période de temps

raisonnable, et que je considère comme un honneur le caractère missionnaire, ou le simple fait de communion de notre Église avec le diocèse de Los Teques.

Le prêtre est parti très satisfait et, après quelques conversations générales avec les évêques et anciens collègues vénézuéliens, a dit au revoir ; il était accompagné du père Gregorio Rosa, recteur du séminaire de San José de la Montaña.

Lundi 3 décembre 1979.

J'ai invité à déjeuner le ministre des Affaires étrangères, notre ami Héctor Dada, le père Pepe Simán, le père Jerez, provincial des jésuites, le père Estrada, et Mgr Urioste, afin de tenter de persuader M. Dada d'user de son autorité de chancelier pour que, dans ses relations avec le Saint-Siège, il informe et sollicite, en tant que chrétien, la collaboration avec la ligne pastorale de Puebla et Medellín, que l'archidiocèse souhaite suivre. À cet égard, nous devrions discuter ouvertement des actions du nonce et de certains évêques, qui s'éloignent fortement de cette ligne pastorale.

La conversation a été très intéressante, car, en plus de son autorité en tant que ministre des Affaires étrangères, M. Dada a affirmé qu'il agirait également en tant qu'homme chrétien qui partage profondément les préoccupations de l'Église.

Il enverra peut-être le Père Pepe Simán en mission spéciale pour apporter des informations concrètes, des suggestions et des plaidoyers concrets à notre Église hiérarchique. Ils ont notamment discuté du vicariat militaire, qui n'a pas rempli sa fonction pastorale comme il le devrait, ainsi que de l'attitude de certains autres évêques

envers le gouvernement et les dirigeants économiques, et de la désunion, notamment au sein de la hiérarchie.

Le matin, la Sœur Provinciale du Bon Pasteur est arrivée, annonçant que les Sœurs du Bon Pasteur, qui avaient travaillé si longtemps dans la prison des femmes, devraient se retirer en raison de difficultés internes à la prison et au Ministère de la Justice, ainsi que d'un manque de personnel suffisant pour mener à bien ce ministère.

J'ai été profondément attristée par cette séparation d'un milieu aussi défavorisé, mais elle a proposé de collaborer à la pastorale carcérale, non seulement à la prison pour femmes, mais aussi dans d'autres prisons de l'archidiocèse. Je l'ai vivement encouragée à le faire et lui ai demandé d'apporter tout le soutien qu'elle souhaitait à un secteur aussi défavorisé que celui des détenus.

Parmi les interviews d'aujourd'hui, j'ai reçu celle d'un écrivain et journaliste polonais, qui s'est montré très intéressé par le point de vue de l'Église sur la situation de violence dans le pays. Auteur de plusieurs ouvrages, il est plus qu'un journaliste, un écrivain qui étudie ces situations.

Un autre entretien très important a été celui avec le Dr Calvani et d'autres membres latino-américains de la Démocratie chrétienne, qui m'ont parlé de la position de l'Église et de l'activité politique de leur parti. Il est intéressant de constater qu'il existe parmi les laïcs tant de talents humains et chrétiens pour le développement de notre Amérique latine.

Ce soir-là, la réunion des différents membres du Forum populaire fut également très intéressante. Ils sont venus à l'hôpital Divine Providence pour discuter avec moi. J'avais comme conseillers les pères Estrada et Ellacuría, et nous avons discuté de points

importants concernant l'attitude du gouvernement et la manière de promouvoir l'esprit politique et civique au sein de notre population. J'ai proposé mon aide aux médias, notamment à la radio et à la presse écrite, et ils m'ont exprimé leur gratitude et leur appréciation pour cette opportunité d'informer la population.

Aujourd'hui, j'ai préparé l'enregistrement pour mercredi prochain, car demain je prévois de prendre de courtes vacances au Guatemala.

Mardi 4 décembre 1979.

J'ai envoyé quelques lettres. J'ai abordé divers sujets, notamment les demandes à soumettre à Adveniat, Misereor et d'autres institutions européennes d'aide à l'Amérique latine. Mgr Urioste traitera personnellement ces demandes lors de son voyage aux Pays-Bas après-demain, en compagnie de Mgr Rivera. Mgr Stehle, directeur d'Adveniat, et le Dr Córdova, directrice de Misereor, ont également personnellement examiné la demande. Ces demandes ont déjà été soumises et seront renouvelées, tout comme d'autres nouveaux projets.

Après cette matinée très intense, je suis parti dans l'après-midi pour le Guatemala, où je passerai cette semaine qui culminera avec samedi,à la profession des carmélites dans leur retraite au Carmel Juyú.

Nous arrivons au Guatemala ce soir J'ai entendu le bien Que fais-tu une petite pause au milieu de toute la frénésie de notre ministère.

Mercredi 5 décembre 1979.

Ce matin, au Guatemala, j'ai visité la librairie Loyola, où j'ai trouvé plusieurs livres très actuels. J'ai également rencontré plusieurs prêtres guatémaltèques qui m'ont exprimé leur profonde gratitude et leur affection. J'ai remercié le Seigneur et les ai remerciés pour ce témoignage de fraternité qui, grâce à Dieu, est encore apprécié dans d'autres pays où l'on pourrait le croire moins connu.

Nous avons marché du Guatemala jusqu'à la propriété des Carmélites, à environ trois heures de route. La route était pittoresque, surtout lorsque nous avons atteint le lac Atitlán, au bord duquel se trouve cette splendide maison. Nous sommes arrivés de nuit. J'ai célébré la messe avec la communauté carmélite très accueillante ; ils m'ont accueilli chaleureusement, et après la messe, nous avons dîné et partagé de doux souvenirs de la vie dans leur congrégation et surtout au Salvador, ce dont je leur suis profondément reconnaissant, car ils m'ont accueilli dans l'une de leurs maisons, l'hôpital Divine Providence, où vit la quasi-totalité de ma famille.

Jeudi 6, vendredi 7 et samedi 8 décembre 1979.

Trois jours de ce sommet, que les Carmélites ont baptisé Carmel Juyú car il est situé dans le canton de Juyú, dans la juridiction de Panajachel, près du lac Amatitlán au Guatemala. Les novices, qui se préparent à prononcer leurs vœux le huitième jour, sont au cœur de l'attention de cette communauté.

Des religieuses m'ont accompagnée visiter la ville de Chichicastenango, dont les traditions remontent au paganisme indigène, comme en témoigne le temple chrétien lui-même. Là, guérisseurs et fidèles, chacun à leur manière, brûlent de l'encens, prient et expriment leurs intentions au saint patron de la ville à travers des pétales de différentes couleurs, qu'ils confondent peut-être avec leurs idoles païennes. C'est une religiosité populaire, vraiment intéressante.

Le huitième jour, nous avons célébré la messe en l'honneur de la Vierge Immaculée, au cours de laquelle les six nouvelles carmélites ont fait profession. La Supérieure générale de la Congrégation était présente, ainsi qu'un grand nombre de religieuses du Mexique et d'Amérique centrale. J'ai célébré et exprimé dans mon homélie mon admiration pour ce lieu et mon service hiérarchique à la vie religieuse. Le Vicaire général et un Père carme ont concélébré.

Samedi après-midi, je suis retourné au Salvador et après un voyage de quatre heures,J'ai eu une séance avec Le Père Moreno, avec Beto Cuéllar, avec le Vicaire Général, le Père Cortez, le chancelier Père Brito, qui est déjà revenu de son voyage de santé m'informent et prendre les critères de mon homélie sur la vie du pays cette semaine où j'ai été absent.

Dimanche 9 décembre 1979.

La messe a été célébrée à la cathédrale. Il n'y avait pas beaucoup de monde au début, mais lorsque nous sommes partis, la cathédrale était, comme d'habitude, bondée. Le deuxième dimanche de l'Avent m'a inspiré à parler du thème : « Dieu sauve les peuples dans leur histoire », et il a besoin des peuples de ce peuple pour sauver le

monde ; des communautés qui, comme Jean-Baptiste, ne s'identifient pas aux mouvements politiques, mais les éclairent tous, ainsi que toutes les préoccupations des gens.

Après la messe, un groupe de journalistes et de commentateurs se sont réunis pour discuter des thèmes abordés dans l'homélie et d'autres aspects de la mission de l'Église au Salvador.

Je suis allée à 11h30 partager la communion avec les enfants de Première Communion et leurs parents, catéchistes de la Paroisse de la Divine Providence, Colonia Atlacatl, une ambiance vraiment animée.

J'ai félicité les Pères Rédemptoristes ; j'ai exprimé ma joie aux catéchistes et à tout le personnel paroissial ; et j'ai adressé un bref message aux nombreux garçons et filles qui recevaient leur première communion. J'ai déjeuné avec les Pères.

À 16 heures, je suis arrivé au quartier El Espino de la paroisse San Pedro Perulapán, où le père Solórzano avait rassemblé une foule nombreuse pour célébrer la fête de l'Immaculée Conception ce dimanche-là. J'ai eu l'occasion de recevoir une véritable catéchèse, tant par la messe que par l'homélie. J'en ai été très satisfait ; le prêtre lui-même et plusieurs laïcs ont exprimé, à la fin, leur désir d'œuvrer à l'évangélisation de notre peuple.

Ce soir-là, j'ai assisté à la cérémonie de clôture du Cursillo de Cristiandad (Cursillo chrétien) pour femmes, organisé à Planes de Renderos. La foi était grande et cette nouvelle rencontre avec Jésus-Christ a suscité un vif enthousiasme. J'en ai profité pour souligner que le Cursillo et son charisme de conversion et de première rencontre avec le

Christ ne sont qu'un aspect des multiples facettes de l'évangélisation, et qu'il est essentiel de mettre en pratique les autres aspects pour que leur évangélisation soit complète.

Moi arbitre DansEn particulier, à la catéchèse, ou à l'étude plus systématique de la religion, aux sacrements, signes de notre appartenance à une communauté ; une communauté qui œuvre non pas pour elle-même, ni pour un petit groupe de cours, mais pour toute la paroisse, le diocèse et l'apostolat. Quiconque évangélise doit évangéliser les autres. C'est un beau groupe de femmes, originaires de cette capitale, de Jucuapa, Santiago de María, Santa Elena et Jocoro.

Lundi 10 décembre 1979.

Je suis allée passer la matinée avec les sœurs dominicaines au Collège de Fatima, où siège la Supérieure générale et où se tient le Chapitre pour élire la nouvelle provinciale. Elle a été élue, elle-même l'ancienne provinciale, Mère Nieves, a accompli beaucoup de choses et est profondément aimée et entourée. Plusieurs jeunes religieuses offrent l'espoir de partager la vie de notre peuple.

Je les ai félicités pour leur comportement, dont j'ai été témoin lors de l'élection : unité et, en même temps, humilité de la part du nouveau provincial, qui a demandé le report de l'élection car il avait quelque chose à présenter au Supérieur général, qui est parmi nous. Après une heure de réflexion, l'élection a été approuvée et le nouveau provincial a exprimé sa volonté de servir la congrégation.

Nous avons ensuite chanté le Te Deum, au cours duquel j'ai exprimé mes félicitations et mon espoir que cette congrégation continue à rendre de précieux services pastoraux dans notre archidiocèse.

L'après-midi, je suis allée célébrer le 25e anniversaire de vie religieuse de sœur Nelly Rodríguez et de deux autres sœurs du Sacré-Cœur, ainsi que le 50e anniversaire de Mariíta, une Oblate laïque. Les familles de ces sœurs s'étaient réunies à l'école du Sacré-Cœur et nous avons concélébré avec le Père Isidro. Dans mon homélie, j'ai souligné la valeur de la consécration religieuse et expliqué comment les vœux sont un révélateur des solutions sociales de notre époque. La séparation de nos vœux religieux nous donne une réelle idée de l'irrationalité de certains extrémismes de notre époque.

Avant d'aller dîner chez le frère de Sœur Nelly, le Dr Abraham Rodriguez, je suis retourné à l'hôpital Divine Providence où deux jeunes soldats avaient besoin de moi d'urgence pour exprimer mon inquiétude En raison de certaines attitudes au sein de leur propre corporation militaire, ils ont exprimé leur mécontentement notamment envers le ministre de la Défense, qui est un allié du passé et met en péril le mysticisme du renouveau qui caractérise les jeunes soldats.

Pour ma part, j'ai exprimé avec prudence le soutien de l'Église à tout ce qui est juste et à tout ce qui est renouveau, et je les ai exhortés à être les protagonistes de ce moment temporaire au sein du gouvernement et à agir selon leur conscience. Ils ont promis de continuer pour me rendre visite autres membres du personnel Un soldat qui, d'après ce que j'ai entendu dire, a une grande foi en ma parole. Je m'efforcerai toujours de maintenir l'intégrité de la politique pastorale de notre diocèse.

.

J'ai également eu un entretien précédent avec la communauté de Zacamil, qui a cessé de distribuer notre journal Orientación et a exprimé son profond mécontentement face à l'orientation actuelle de cet hebdomadaire. Ils se sentent visés lorsque nous évoquons les divisions au sein de l'Église et les groupes plus politiques qu'ecclésiastiques. J'ai tenté de répondre à toutes leurs préoccupations et plaintes.

Je leur ai sincèrement exposé le ministère pastoral de notre archidiocèse et les ai invités à poursuivre le dialogue avec les responsables de La Prensa et de la radio. Je crois que ce dialogue a été très positif. Ils sont repartis satisfaits d'avoir pu discuter et exprimer leurs réflexions, mais aussi d'avoir entendu d'autres points de vue.

Mardi 11 décembre 1979.

La communauté de Zacamil, comme je l'avais invitée la veille, est venue rencontrer les rédacteurs du journal Orientación et de Radio Ysax. Je n'ai pas pu y assister en personne, mais j'ai chargé le Vicaire général, le Père Cortés, d'organiser une interview et de la mener, avec beaucoup de sérénité, dans une réflexion qui ouvre la voie au dialogue, afin que nos médias puissent répondre aux préoccupations de toute notre Église.

Je n'ai pas pu y assister en personne car la réunion de la Commission pastorale, très animée, se tenait simultanément. Une lettre du groupe de prêtres, qui avait publié un manifeste, précisait qu'ils ne pouvaient assister à cette réunion, l'atmosphère n'étant pas propice au dialogue.

L'Église se sentait à nouveau comme un enseignant, certaines publications lui avaient déçu, la réunion précédente s'était très mal terminée, notamment à cause d'une

mauvaise interprétation de l'archevêque. C'est pourquoi ils ont proposé d'autres points de discussion, et non celui sur lequel ils avaient été invités à poursuivre leurs réflexions précédentes.

Pour ma part, j'ai essayé d'être calme et j'ai dit que la Commission pastorale était un outil de consultation pour l'évêque, qui indiquait les sujets en fonction de la consultation qu'il voulait faire, et comme la consultation avait déjà été préparée et indiquée dans l'agence, elle se déroulerait comme prévu.

Ceux qui n'ont pas souhaité venir ont ainsi démontré leurs limites en matière de dialogue et ont été invités à exprimer sereinement leurs opinions en dialogue avec l'évêque ou avec les instances de dialogue épiscopales, et à les confronter, corrigeant ou renforçant leurs propres façons de penser. Là encore, le dialogue ne consistera pas à défendre des positions ou à exprimer des ressentiments, mais plutôt à rechercher la vérité et à partager l'amour et l'unité de notre Église.

L'après-midi, nous avons rencontré l'équipe de la Curie : le Vicaire général, le Père Cortés ; le Chancelier, le Père Brito ; le Vice-chancelier, le Père Rafael Urrutia ; la Secrétaire, Sœur Nicolasa ; et l'Administrateur, l'Ingénieur Galván. Nous avons principalement discuté de la meilleure façon de gérer l'agenda de la Curie, car je l'enregistre sur cassette pour en avoir une copie. Cependant, il ne reflète que l'attitude et l'activité de l'évêque lui-même, et j'aimerais voir un journal de toute la Curie et de toute la vie de l'archidiocèse ; c'est cet historique qui sera d'un grand intérêt, surtout en ces temps difficiles.

Le Père Rafael s’est engagé à rassembler les travaux de tous les départements de la Curie. Déjà créé,avec ces notes personnelles, le journal que nous désirons et ensuite

étudier comment récupérer tout le temps passé, dans ces détails qu'il n'était pas possible d'enregistrer dans un journal.

Ce soir-là, je suis allée célébrer la messe en l'honneur de la Vierge de Guadalupe dans le quartier de Las Delicias à Santa Tecla avec le Père Javier. Nous sommes ensuite allées chez Carmen Chacón, où nous avons toujours reçu un accueil très chaleureux.

Mercredi 12 décembre 1979.

Fête de Notre-Dame de Guadalupe. Je suis allé célébrer la messe à la paroisse du Doux Nom de Marie à Chalatenango, dirigée par les Pères de Maryknoll. Le thème de mon homélie était « Marie, Maîtresse et Modèle d'Évangélisation » ; comment elle nous a aidés à faire venir le grand évangélisateur, Jésus-Christ ; et comment, deuxièmement, elle est le modèle de l'évangélisé ; et troisièmement, comment l'évangélisation d'une personne se traduit en évangélisation, et comment Marie est la grande évangélisatrice de notre Amérique.

Le juge en chef et d'autres avocats avaient été annoncés pour ce soir, mais à la dernière minute, ils ont annoncé leur absence. Ce soir-là, je suis allé célébrer la messe en l'honneur de Notre-Dame de Guadalupe à la Colonia Guadalupe de Soyapango. Le père Eliodoro Orellana est l'aumônier de cette aumônerie, et l'église était pleine à craquer.

Il y a eu des confirmations, et le message que j'ai laissé dans l'homélie était le même que celui du Doux Nom de Marie que j'avais prononcé ce matin. Ensuite, je suis allé dîner avec Paco Calles, un habitant de cette paroisse. Un groupe de jeunes de sa

communauté était également présent. Étaient également présents le curé de Soyapango, le père Villarán, et le père Eliodoro, de l'aumônerie mentionnée plus haut.

Jeudi 13 décembre 1979.

Fête de Sainte-Lucie. Cette sainte patronne de Suchitoto rassemble une foule fervente à l'église paroissiale Sainte-Lucie, dont le curé est le père Jorge Benavides, qui m'avait invité à présider cette célébration.

J'ai profité de l'occasion pour guider cette vie foisonnante de Suchitoto, un peuple hautement promu en politique et dans les affaires concrètes, pour lui dire que la lumière du regard que nous demandions à Sainte-Lucie n'était pas seulement la vue matérielle, mais surtout le regard de la foi, et que la foi exige de nous aujourd'hui face aux problèmes de l'Amérique latine et de notre patrie, en particulier les trois visions que le Pape a indiquées à Puebla comme fondement théologique de notre réflexion pastorale : la vérité sur le Christ, la vérité sur l'Église et la vérité sur l'humanité, que j'ai tenté d'appliquer à la situation de notre pays. Après la messe, nous avons partagé notre expérience avec plusieurs prêtres de ce vicariat et avons déjeuné au couvent du Père Benavides.

J'ai eu un dialogue suivi avec le Père Abrego, abordant des sujets très intéressants, notamment les problèmes de notre presbytère. J'essaierai d'être plus prudent, car ces sujets constituent le cœur de notre travail pastoral et il existe un risque de malentendus, voire de divisions.

Je demande au Seigneur de nous libérer de tous ces maux et de nous accorder un clergé uni, saint et efficace face à notre situation. Dans l'après-midi, j'ai rendu visite à

deux religieuses belges de la Polyclinique de Quezaltepeque. Elles ont eu un accident de voiture il y a quelques jours, qui les a laissées très malades, car elles portent le plâtre. J'ai essayé de les encourager ; elles ont un grand courage et sont prêtes à poursuivre leur travail dans cette paroisse de Quezaltepeque.

Ce soir-là, j'ai rencontré des représentants de syndicats des Pays-Bas, de Belgique, des États-Unis et de notre pays. Ce fut un entretien très intéressant, ce qu'ils ont dans Ils ont exprimé leur admiration pour le rôle de l'Église dans la défense de l'organisation et des droits des travailleurs et des paysans. Ils ont également offert leur solidarité et, parallèlement, leur soutien financier, lorsque cela était possible, au nom des pays qui ont toujours soutenu nos pays d'Amérique latine. Je les ai remerciés et j'ai essayé de répondre à leurs questions le plus honnêtement possible sur la situation du pays et, surtout, sur le rôle de l'Église dans notre patrie.

Vendredi 14 décembre 1979.

Ce matin, le conseil d'administration de Radio Ysax, la Voix de l'Amérique, s'est réuni principalement pour discuter du commissaire aux comptes et du changement de directeur, Héctor Samour bénéficiant d'une bourse d'études en Allemagne et qui quittera l'entreprise en janvier prochain. Deux candidats ont été présentés, ma préférence allant à Napoléon Navarro, car il est plus connu et le poste requiert une personne de confiance.

Nous sommes ensuite allés déjeuner à la Domus Mariae avec le personnel de la Curie, de l'imprimerie et de la radio. C'est une équipe très nombreuse, une cinquantaine de personnes, et j'ai ressenti le besoin de répéter ces réunions afin de définir nos critères pour servir l'Église dans des rôles aussi importants.

Je n'ai pas pu assister à la réunion au Centre de promotion Ana Guerra de Jesús, j'ai donc délégué la réunion aux Pères Dominicains, plus proches. Il s'agit d'un centre de promotion des femmes du marché, où Refugio Álvarez est le principal promoteur d'une initiative qui porte ses fruits.

Ce soir-là, je me suis rendu au Collège de Fatima, où réside la Supérieure générale des Sœurs dominicaines de l'Annonciation. Elles venaient de célébrer leur Chapitre provincial. Elles m'ont montré le magnifique film de la béatification de leur fondateur, le Père Coll,une cérémonie merveilleuse à laquelle j'ai assisté personnellement, puisque les religieuses du Collège de Fatima m'ont offert le voyage.

On disait que des choses graves se passaient à San Salvador et qu'ils ne voulaient pas que je quitte Santa Tecla, mais j'ai insisté et ce n'était qu'une rumeur car, en réalité, la situation est toujours tendue, mais il n'y avait rien d'extraordinaire.

Cet après-midi, nous avons également eu une réunion importante avec la Commission du Séminaire et plusieurs sénateurs du Presbytère pour discuter de la situation avec la Conférence Épiscopale, suite à la réunion du 5 décembre au cours de laquelle a eu lieu le changement de direction, avec le retour de Monseigneur Aparicio comme président, la nomination du Père Juan León Montoya, qui n'est pas en communion avec l'Archevêque, comme secrétaire de la Commission Sociale, et l'élimination de cinq professeurs du séminaire, que l'Archidiocèse a approuvée.

La discussion a porté sur l'idée que le moment était peut-être venu de créer notre propre séminaire et d'éviter ainsi les nombreuses injustices perpétrées par la Conférence épiscopale. Il a également été convenu de préparer un rapport approfondi, qui serait

présenté à Rome, sur l'incapacité de la Conférence épiscopale de notre pays à fournir les services pour lesquels elle a été créée et sur l'existence d'un parti pris quasi personnel contre l'archevêque et l'archidiocèse.

Le Père Fabián a été chargé de préparer ce rapport, et le Père Rafael Urrutia a également été chargé de parler par téléphone ce soir avec Monseigneur Rivera, qui se trouve en Hollande ou en Belgique, pour apporter cette information à Rome.

Samedi 15 décembre 1979.

Il y avait des activités à la Curie, je n'ai donc pas pu y assister. Je voudrais consacrer cette journée à la réflexion sur l'homélie. J'ai également assisté à une réunion de famille avec mon frère Mamerto à Apopa, et l'après-midi, je me suis rendu à Santa Lucía, la paroisse où de nombreux enfants se préparent à la première communion et de nombreux jeunes à la confirmation. La cérémonie a été très émouvante, avec une forte participation de tous, et il était clair que les sacrements faisaient partie intégrante du processus. Poursuivons la communauté chrétienne. J'ai félicité cette communauté et l'ai exhortée à s'unir et à ne jamais se désunir, malgré toutes les tentations qui polarisent actuellement notre pays.

Dimanche 16 décembre 1979.

La messe de 20 heures à la cathédrale m'a permis de revenir sur l'actualité la plus importante de la semaine : la transformation agraire, une nécessité réelle d'un point de

vue pastoral. J'ai le sentiment que ce commentaire a eu un impact positif sur l'auditoire et a permis de mieux définir…

Après la messe dans la cathédrale, je me suis rendu au Collège eucharistique, où les catéchistes de la paroisse de la Divine Providence, dans le quartier d'Atlacatl, ont tenu une réunion au cours de laquelle j'ai participé à une table ronde au cours de laquelle des questions très intéressantes ont été posées sur la pastorale de notre archidiocèse.

La plupart des participants étaient jeunes et je les ai perçus comme assez matures. J'ai félicité le curé, rédemptoriste, et les religieuses du Collège eucharistique, qui exercent une influence significative sur l'efficacité de la pastorale de la catéchèse dans cette paroisse. Je les ai invités à collaborer, au niveau archidiocésain, avec la Commission pastorale afin de se concentrer sur cet aspect encore manquant : la catéchèse.

.

Je suis ensuite allé célébrer la messe au séminaire San José de la Montaña, où un groupe de prêtres retraités s'était réuni pour une réflexion spirituelle. Beaucoup étaient accompagnés de leurs épouses, ce qui m'a permis de répondre à beaucoup d'entre eux et de célébrer l'Eucharistie avec beaucoup de cordialité. Nous avons ensuite déjeuné ensemble sur la terrasse du séminaire, avec des échanges chaleureux et l'enthousiasme de faire de ce groupe une communauté de proximité qui, grâce à sa préparation théologique et pastorale, peut être d'une grande aide pour notre archidiocèse.

Ce soir-là, à 19 heures, nous avons célébré une belle cérémonie de confirmation pour les jeunes de la paroisse de Montserrat. J'ai chaleureusement accueilli ces personnes, puis j'ai passé du temps dans l'intimité du couvent avec le père Molina, le père Sanggiano, curé d'El Calvario, et plusieurs jeunes et adultes de la communauté paroissiale de Montserrat.

Lundi 17 décembre 1979.

Ce matin, j'ai passé du temps avec les quatre séminaristes qui se préparent à recevoir leur ministère dimanche prochain. Nous avons analysé leurs rapports, présentés par l'équipe du séminaire, qui contenaient plusieurs points négatifs, mais qu'est-ce que j'en pense ?La situation n'est pas si grave, mais plutôt un manque de compréhension des préoccupations de notre archidiocèse et de nos jeunes. J'ai eu des consultations et des conversations avec plusieurs journalistes. Pour des raisons de santé, j'ai consulté deux médecins, mais ce n'est pas grave. Au contraire, ils m'ont encouragé, car, grâce à Dieu, je suis en excellente santé ces jours-ci.

Nous avons consacré l'après-midi à l'enregistrement du programme de mercredi, car demain nous serons très occupés, la réunion des prêtres et j'ai une autre visite dans un canton de Ciudad Delgado.

Le soir, à la maison « San Pablo », Basilique du Sacré-Cœur, a eu lieu l'ultreya de Noël des Cursillos chrétiens.

Mardi 18 décembre 1979.

Ce matin, nous avons tenu notre réunion mensuelle du clergé, reportée en prévision de Noël, afin d'en faire un moment de communion fraternelle. Cependant, un sujet d'approfondissement a été proposé. La réunion a eu lieu à San José de la Montaña, et le jeune prêtre Jorge Benavides a parlé de l'unité de notre clergé. Il a évalué et encouragé

l'appréciation des nombreux aspects positifs et négatifs de l'archidiocèse. Ce fut un véritable examen de conscience, qui a ensuite été mené en groupes de réflexion par vicariat et s'est conclu par une séance plénière riche en contributions positives et optimistes.

J'ai conclu cette série de réflexions en disant que Noël nous a offert le point de convergence vers lequel nous devrions tous converger, malgré nos différences personnelles : le Christ est le grand mystère de la transcendance et de l'immanence. C'est sur ces deux tendances que nous pouvons différer, mais l'équilibre du Christ nous offre la ligne directrice pour vivre en prêtres, en nous efforçant toujours d'être la représentation du Christ dans le monde.

Le Christ est le Verbe incarné, mystère d'immanence ; Dieu se fait homme et pénètre les réalités humaines, illuminant tout, mais demeurant toujours Dieu. Et le prêtre doit porter l'identité de son Église, sa mission, pour illuminer toutes les réalités de la terre : politiques, sociales, économiques, mais sans jamais perdre sa propre identité.

L'autre tendance est la transcendance, c'est-à-dire que si le Christ s'est fait homme, c'est pour élever toutes choses à Dieu, et que tel est notre rôle : transcender les choses depuis leur essence profonde ; non pas pour rester immanents, mais pour transcender, comme le Christ a pu le dire à la fin de sa vie : « Je suis venu du Père au monde, et du monde je retourne au Père. » Ensuite, le déjeuner nous a été servi, que nous avons partagé fraternellement avec les religieuses et les prêtres.

Le même après-midi, je me suis rendu dans le canton de San Laureano, dans la paroisse de Ciudad Delgado, pour célébrer la fête patronale de Notre-Dame des Remèdes.

C'était un lieu de rassemblement où des mariages et des confirmations avaient été organisés. L'accueil était chaleureux et la joie profonde, nous faisant oublier tout le passé.

J'ai dîné avec l'archevêque de Maracaibo, au Venezuela, Monseigneur Domingo Roa, ancien collègue de l'Instituto Pío Latino, venu spécialement pour me rencontrer et m'offrir son aide, également au nom du président vénézuélien, pour faire face à la situation difficile au Salvador. J'ai décidé dès le début d'agir en tant que pasteur, comme je l'ai toujours fait, car, sur le plan politique, le président vénézuélien a eu l'occasion d'aborder en profondeur les problèmes politiques de notre pays avec l'ingénieur Duarte, qui vit au Venezuela depuis longtemps.

Mais d'un point de vue pastoral, je souhaiterais simplement solliciter une influence internationale pour atténuer l'extrémisme de gauche et de droite et, peut-être, apporter une aide politique aux différents partis de notre pays, mais cela relève du domaine politique. Mon désir de pasteur est de rechercher l'unité, d'atténuer cette violence, et si quelque chose pouvait être fait dans ce sens, ce serait, pastoralement, une véritable collaboration avec l'Église, ce que nous apprécierions grandement.

Mercredi 19 décembre 1979.

Aujourd'hui, la paroisse San José Quezaltepeque célèbre sa fête patronale. Invité par le Père Roberto et la communauté, je suis allé y célébrer la messe. Il y avait un bon nombre de jeunes confirmés et d'enfants en première communion. L'école des Sœurs Dominicaines était très fréquentée, car elle ne pouvait se tenir dans l'église paroissiale, toujours occupée par le Père Quinteros. Alors que je déjeunais dans la salle à manger des Sœurs Dominicaines de Quezaltepeque, j'ai reçu un appel téléphonique m'informant que

le palais de l'archevêché venait d'être occupé par l'organisation politique locale Ligas Populares 28 de Febrero.

J'ai ensuite contacté le responsable de l'occupation pour lui demander quels étaient ses objectifs et pour dénoncer l'occupation illégale de ces bureaux archiépiscopaux. Il m'a dit souhaiter m'entretenir personnellement ; j'ai toutefois pu clarifier ses objectifs : les aider à retrouver les corps des personnes tuées lors des récentes expulsions menées par les forces de sécurité et à restituer les prisonniers capturés lors de ces expulsions. Enfin, je lui ai demandé de dénoncer la démagogie avec laquelle le Conseil de gouvernement gère les problèmes de la population.

Dans l'après-midi, un groupe de prêtres du Sénat presbytéral, convoqué par le vicaire, le père Cortés, est venu discuter de la situation de l'occupation. À ce moment-là, le père Rogelio Poncel, un Belge qui semble profondément impliqué dans cette occupation, est également venu me demander si l'occupation le sollicitait pour en discuter. Je me suis un peu fâché en lui disant : « Ne représentez pas aussi directement les intérêts d'une organisation, puisqu'il est le pasteur de tous les chrétiens. »

Il y a eu une petite altercation avec lui et d'autres prêtres, mais je me suis finalement réconcilié avec lui, lui disant que je faisais confiance à son sens sacerdotal et pastoral pour comprendre la situation délicate que nous traversons et ne pas prendre parti. Je suis allé, accompagné d'un représentant des prêtres et du directeur de l'Aide juridique, Bachelor Cuéllar, discuter avec les occupants de l'archevêché, qui ont réitéré les objectifs que j'ai mentionnés précédemment.

Nous avons longuement discuté de divers sujets, et j'ai même ressenti une certaine méfiance à leur égard concernant le travail de l'Église, comme si elle avait « viré à 180

degrés », comme ils disaient, concernant son attitude envers Dieu, comme si elle avait trahi les intérêts du peuple. Cela m'a profondément contrarié, compte tenu de la sincérité avec laquelle je m'efforce toujours de défendre les intérêts de notre peuple, en partant de l'Évangile. Je leur ai alors dit que, pour aujourd'hui, cette discussion générale n'était pas si importante, mais que nous devrions plutôt revenir à la question spécifique de l'occupation.

Nous avons également discuté avec un groupe d'otages – quinze, dont quatre prêtres, des secrétaires et d'autres employés – qui avaient estimé inutile de faire pression sur l'archevêque pour qu'il porte plainte et demande justice, puisque tel a toujours été le rôle de l'Église. Ils se sentaient également prisonniers et estimaient qu'il ne s'agissait donc pas d'une occupation pacifique, certes non armée, mais d'une violation de leur liberté. D'autres considérations m'ont semblé très courageuses et justes, notamment celle de permettre aux femmes de quitter l'occupation.

J'ai également dit que je serais resté s'ils recherchaient la sécurité, que la présence de l'archevêque suffirait et qu'ils libéreraient tous les autres otages. Mais ils ont dit que les otages avaient dit qu'ils ont compris lema générosité, mais qu'ils préféraient que je sois absent pour pouvoir mieux agir à tous autres égards et qu'ils étaient heureux de rester solidaires de l'Archevêque en interne.

Cependant, après une analyse plus approfondie, j'ai décelé quelques ambiguïtés chez certains de ceux qui semblaient sympathiser avec la cause des occupants. J'ai donc eu un entretien téléphonique avec le colonel Majano, du Conseil de gouvernement, qui a été le premier à m'appeler. J'en ai profité pour lui demander son soutien dans cette situation et lui annoncer que le Bureau d'aide juridique me contacterait prochainement pour me fournir des précisions.

Ce soir-là, j'avais également rendez-vous avec l'ingénieur Mayorga Quirós, qui m'a fait part confidentiellement de ses craintes de collaborer avec un gouvernement qui maintient encore une forte force répressive.

Cependant, je l'ai encouragé car, malgré cette répression manifeste, il existe aussi une autorité qui recherche des solutions justes par des moyens plus intelligents, et il était à cette échelon. Il serait regrettable de voir les civils, en qui nous avons une grande confiance, se retirer de cet effort. Cela ne signifie pas approuver la junte, mais espérer que d'autres voies que la violence et le carnage seront trouvées.

Il était déjà tard, presque onze heures, lorsque je me suis rendu au dîner des Cursillos de Cristiandad (Cursillos du christianisme) chez Sigfrido Munés. Nous avons longuement discuté de la situation du pays et de l'attitude que les chrétiens devraient adopter en cette période. La compréhension et le dévouement de ces laïcs m'ont profondément réconforté.

Jeudi 20 décembre 1979.

Au petit-déjeuner, je me suis entretenu avec le ministre des Affaires étrangères, Héctor Dada, un chrétien fervent, ainsi qu'avec les pères Pepe Simán, Estrada et Fabián Amaya. Nous avons analysé la situation, qui paraît extrêmement difficile. Cependant, nous avons foi en Dieu et j'ai encouragé le gouvernement civil à influencer également les militaires afin qu'ils se joignent aux efforts pour une véritable justice sociale, qui inspirent les principes du Conseil de gouvernement.

Nous avons ensuite discuté de questions ecclésiastiques, en accordant une attention particulière au voyage d'un envoyé spécial auprès du Saint-Siège. Il a été convenu de nommer le père Pepe Simán comme ambassadeur, expert des questions hiérarchiques et sacerdotales dans notre Église.

J'espère que cette médiation sera bénéfique pour notre Église. Le Chancelier a déclaré que, dans la situation actuelle, la Nonciature a plutôt exprimé l'avis qu'il n'y a aucun espoir de tels changements dans notre Église.

Au nom de l'Archevêché et à la demande des Ligues populaires du 28 février, qui occupent l'Archevêché, le père Cortés et le bachelier Beto Cuéllar, représentant l'Aide juridique, se sont rendus au Palais présidentiel pour discuter avec les militaires. Ils ont senti une bonne volonté et ont accepté cet après-midi de résoudre la question posée par les Ligues : la situation des prisonniers et des meurtriers pendant les occupations, expulsés par la violence des forces de sécurité.

L'archevêque López a informé que la cathédrale avait été occupée par le Bloc populaire révolutionnaire et qu'une veillée funèbre y serait organisée pour un corps tué lors d'un affrontement, qui serait enterré dans la cathédrale.

J'ai parlé cet après-midi avec M. Ernesto Rivas Gallont, qui, en sa qualité de Consul d'Afrique du Sud, est venu clarifier certains aspects de l'enlèvement de cet Ambassadeur, dont nous n'avons aucune nouvelle.

Vendredi 21 décembre 1979.

La Curie archevêque étant occupée, les pères Fabián Amaya, Cortés et Brito, ainsi que Doris Osegueda, secrétaire aux Communications sociales, se réunirent à l'hôpital Divine Providence pour étudier un bulletin décrivant l'occupation de l'archevêché. L'analyse de l'occupation fut très intéressante et révéla les idées de toutes ces organisations, parfois fanatiques, impliquant des chrétiens et même des prêtres. Il semble que l'influence du père Rogelio, curé de Zacamil, ait été décisive dans cette prise de pouvoir.

Je ne veux pas porter de jugement définitif, mais cela me rend méfiant, comme le sont d'autres membres de la communauté de cette même paroisse. Il a également été convenu de célébrer la messe dans la basilique, étant donné que la cathédrale est occupée par le Bloc populaire révolutionnaire. Bien qu'ils prétendent que les portes sont ouvertes, cela les exposerait à une possible manipulation de la messe. Il a également été décidé de suspendre la réunion de jeunes prévue samedi et dimanche, mais l'ordination sacerdotale des quatre étudiants de troisième année de théologie aura lieu.

Le Dr Badía, ministre de la Santé, a eu la gentillesse de remettre personnellement les informations demandées par l'Aide Juridique concernant les blessures subies dans les centres de santé lors de l'expulsion des occupants de la Ligue Populaire Révolutionnaire. Sa visite a été très instructive, car il est l'un des ministres les plus intéressés par la transformation du nouveau gouvernement.

Mais il perçoit aussi la réelle difficulté d'avancer face à une telle opposition des deux côtés. María Julia Hernández, chargée de la rédaction des homélies, a apporté trois volumes couvrant l'année liturgique.

Je l'ai remerciée et félicitée pour ce travail de diffusion de mes pensées, qui, je crois, porte ses fruits. Aujourd'hui, en lisant les trois volumes élégamment reliés, je réalise l'inspiration que le Saint-Esprit a insufflée à sa Parole dans notre archidiocèse. Que Dieu soit béni. Que le Seigneur bénisse cette semence de sa Parole et illumine les réalités que nous cherchons à éclairer semaine après semaine par sa Parole divine.

Enfin, la nuit,Monseigneur est arrivé à Urioste, de retour de Hollande, avec le Père Cortez nous avons parlé de la situation de notre pays et des circonstances de son intéressant voyage.

Le colonel Guerra et un autre colonel, qui était en exil et qui est revenu, sont également venus me voir tard dans la nuit ; il semble plutôt pessimiste quant à la situation actuelle. C’est dommage, car ce manque de courage pourrait être fatal pour des hommes qui doivent désormais affronter la situation avec courage, précisément parce qu’elle est difficile.

Monseigneur Modesto López, curé de la cathédrale, a eu la gentillesse d'aller représenter la fête du saint patron Thomas, car, en raison de ces circonstances, j'ai préféré ne pas me déplacer ; de plus,que jeJe me sens un peu sous l'emprise de la drogue. Je l'ai également supplié de nous représenter demain, car je devais me rendre au canton de La Esperanza, à San Pedro Perulapán, ce qu'il fera avec gentillesse et générosité.

En évoquant les prêtres rencontrés ce matin, j'ai oublié de mentionner le père Rafael Urrutia, recteur du Petit Séminaire et chancelier de la Curie, qui s'est comporté avec beaucoup de dignité, de courage et de fidélité envers son évêque, une qualité qui a également distingué l'autre prêtre, Aníbal Romero, et les deux séminaristes restés pour

protéger le patrimoine de l'archevêché. J'exprime donc ma gratitude et mes félicitations particulières pour cet esprit de fidélité sacerdotale.

Samedi 22 décembre 1979.

Français Etant donné la situation de l'Archevêché, qui avait été pris en charge par une organisation politique populaire, je n'ai pas jugé opportun d'aller personnellement accomplir mon engagement dans le canton de La Esperanza à San Pedro Perulapán, mais Monseigneur Modesto López a eu la gentillesse d'y aller et là, avec le curé, le Père Solórzano, le vicaire, le Père Montesinos, et le Père Suchitoto, ils ont bien représenté l'Église dans un canton terrorisé par les exécutions vengeresses qui y étaient perpétrées par des éléments révolutionnaires armés.

Ce fut donc une grande consolation de la part de l'Église, même si, comme on me l'a dit, la peur était grande et que personne n'était aussi nombreux qu'on aurait pu le souhaiter. Certains ont même répandu la mauvaise nouvelle que je partais avec l'intention de semer la violence dans ce pauvre canton. Pauvres gens, combien ils ont souffert, d'abord de la part des autorités, de l'Ordre et de la Garde nationale, et maintenant, par vengeance, de la part des groupes de gauche. Que le Seigneur accorde à ces pauvres cœurs la paix qu'ils ont perdue. La messe a été, ont-ils dit, très bien célébrée, avec la participation de tous les prêtres présents et un commentaire évangélique très approprié.

J'ai également manqué une cérémonie de confirmation au collège de Lourdes, où j'étais également représenté par le curé d'El Calvario, le père Federico Sanggiano. De ce fait, la veillée des jeunes prévue cet après-midi et ce soir a été annulée, le père Rafael

Urrutia, principal organisateur, n'ayant pas pu se préparer immédiatement, étant retenu en otage dans le séminaire saisi.

Vers midi, l'archevêché de San Salvador a été évacué ; nous regrettons que la Ligue populaire du 28 février ait tant perturbé le fonctionnement de ce bureau de service et que des éléments chrétiens aient participé si activement à cette occupation de leur propre Curie. C'est incompréhensible, mais en ces temps de confusion, nous devons nous efforcer de comprendre.

Dimanche 23 décembre 1979.

La messe, célébrée dans la cathédrale malgré les avertissements contraires, la cathédrale ayant été occupée par le Bloc la semaine précédente et craignant des perturbations lors de la cérémonie, s'est finalement déroulée avec un grand succès. Au cours de cette messe, quatre séminaristes de troisième année de théologie ont été chargés de leurs ministères. Ce sont quatre espoirs prometteurs pour le presbytérat du Salvador ; peut-être l'année prochaine, nous ordonnerons ces quatre jeunes hommes qui débutent dans le ministère.

Après la messe, la population les a accueillis chaleureusement aux portes de la cathédrale et, au nom du Séminaire, nous avons organisé pour eux une petite fête à l'Hôpital de la Divine Providence.

L'après-midi, je suis allé à El Calvario de Cojutepeque.

Cet après-midi, accompagné de Monseigneur López, je me suis rendu à Cojutepeque pour bénir la nouvelle église du Calvaire, financée par le regretté Manquer Mercedes Barrière. Une belle église qui servira de reliquaire à une image ancienne et vénérée de Cojutepeque, le Seigneur des Miséricordes.

J'ai profité de l'occasion pour prêcher dans l'homélie le sens chrétien de la rédemption, sans lequel l'autre rachats Les choses terrestres n'ont aucun sens. L'accueil chaleureux des gens m'a fait ressentir la joie d'une communauté qui vit véritablement la foi chrétienne dans sa simplicité. Le curé, le père Cayo Ayala, les religieuses belges qui y travaillent, les religieuses franciscaines, qui y dirigent également une école, et un grand groupe de fidèles ont constitué le cœur de cette belle cérémonie de la bénédiction du nouveau temple.

Ce soir-là, je reçus une invitation de la colonie Atlacatl pour assister à une posada, mais je me sentais très fatigué et je suppliai le prêtre de m'excuser.

CHAPITRE 23.

Année 1979

Journal du 24 décembre 1979 au 15 janvier.

1979/1980

Lundi 24 décembre 1979.

La veille de Noël. Nous avons pris le petit-déjeuner avec les Vicaires généraux et les deux Chanceliers, dont le Père Amaya, pour passer brièvement en revue les problèmes actuels de l'archevêque, notamment l'occupation de la Curie, l'attitude pastorale de certains prêtres, le Séminaire et d'autres sujets. Ces discussions ont été très bien accueillies et traitées dans un esprit pastoral et cordial, avec la sollicitude de l'archevêque. La matinée s'est écoulée et nous étions sur le point de quitter la table lorsque l'heure du déjeuner est revenue, mais ils étaient partis préparer les célébrations de Noël pour leurs différents offices ecclésiastiques.

L'après-midi, à Colonia Roma, dans l'église des Pères Carmes, j'ai présidé la cérémonie de la Première Communion. Un groupe nombreux était présent pour célébrer l'arrivée de l'Enfant Jésus.

À huit heures du soir, j'ai célébré la messe de Noël dans la cathédrale, malgré ma peur et les conseils qu'on m'avait donnés selon lesquels il valait mieux avoir fermé l'Église, c'était une très belle messe, assez de monde et donc nous partageons la célébration et le salut de notre Noël.

Le message se composait de trois phrases tirées de l'Évangile d'aujourd'hui : la première, qui fait référence à la grande nouvelle : « Dieu est la grande nouvelle. » Sa présence dans le monde a semé une graine de renouveau dans l'histoire. Il y a toujours de l'espoir face aux changements de l'histoire, car Dieu marche avec nous. La deuxième phrase, « Le signe que les anges ont donné aux bergers : ils trouveront l'Enfant emmailloté dans une crèche », le Christ est Dieu qui embrasse la misère humaine et prend

sur lui chaque douleur et chaque souffrance pour leur donner une valeur rédemptrice. Et la troisième : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux. » Tel est le but de la vie de chaque être humain : tout faire pour la plus grande gloire de Dieu.

À dix heures ce soir-là, j'ai célébré la messe à l'hôpital Divine Providence, où la foule était nombreuse, malgré la crainte que ce Noël soit sombre, sans électricité ni eau. Mais, grâce à Dieu, il s'est déroulé paisiblement.

Mardi 25 décembre 1979.

.

J'ai présidé les cérémonies de Première Communion et de Confirmation dans la paroisse de Huizúcar, où le Père Benito Tovar et les religieuses passionistes ont très bien préparé ces enfants et ces jeunes.

Cet après-midi, j'ai préparé l'enregistrement de l'interview de demain. Octavio était originaire de Sonsonate, ce qui témoigne d'une grande volonté de collaborer à cet apostolat.

Le soir, je suis allée dîner chez la famille d'Angélica de Mena, la famille Argueta, où nous avons aussi évoqué les merveilleux moments passés à San Miguel. C'était notre repas de Noël, car nous n'avions pas pu le faire la veille en raison d'engagements pastoraux.

Mercredi 26 décembre 1979.

À l'Hôpital de la Divine Providence, j'ai reçu plusieurs visiteurs importants, dont le plus important était le Provincial des Pères Augustins, qui a une très bonne impression de notre archidiocèse et du travail des prêtres. Il créera une sorte d'institut professionnel où se rassembleront les jeunes désireux de suivre son chemin spirituel Agostino.

Ce matin, le père Cortez s'est rendu à Quezaltepeque pour tenir sa promesse : le père Quinteros, intrus de longue date, quitterait aujourd'hui le couvent et l'église. Mais la mission a échoué, car un groupe de vingt-cinq personnes s'est incarné à l'intérieur découvrent au prêtre rebelle, sous prétexte qu'ils ne renverraient pas un citoyen, pour le livrer à un étranger.

Le Père Roberto, curé légitime, est belge, ce qui constitue peut-être un obstacle à la paix. Nous verrons si un changement de curé est opportun, mais nous insistons pour que le Père Quinteros fasse ce qu'il mérite.

Jeudi 27 décembre 1979.

Aujourd'hui, la Coopérative Sacerdotale a célébré Noël au Séminaire San José de la Montaña. Je n'ai pas pu y assister car, en ce jour de la fête de saint Jean Apôtre, j'étais invité à San Juan Los Planes, au sommet du volcan San Salvador, dans la juridiction de Quezaltepeque. Là, de nombreux chrétiens célèbrent la fête patronale, organisés en communautés par des étudiants universitaires qui y travaillent depuis plusieurs jours, voire plusieurs années, sous la direction de Monseigneur Urioste.

C'est un exemple de communauté de base promue par des apôtres laïcs. Ce fut une belle première communion, un mariage et, surtout, une communauté ecclésiale de base. Le père Roberto, curé de Quezaltepeque, était présent et connaît très bien le travail.

À mon retour, j'ai appris à la radio l'existence d'une crise au sein du gouvernement. Un affrontement a éclaté entre les ministres et les forces armées, et il semble qu'ils préparent une déclaration qui constitue en quelque sorte une menace de démission, car ils estiment que l'armée a viré à droite et favorise les ambitions de l'oligarchie. Les ministres, qui ont pris leurs fonctions inspirés par la proclamation du 15 octobre, souhaitent les profondes transformations structurelles dont notre peuple a besoin. Nous attendons avec impatience que cette crise éclate au sein du gouvernement.

Le soir, j'ai rencontré la Commission du Séminaire, au cours de laquelle nous avons analysé la situation concernant l'attitude de la Conférence épiscopale et de l'équipe du Séminaire. Un groupe de prêtres est profondément préoccupé, et je crois qu'une solution satisfaisante sera trouvée en confiant plus directement notre formation pastorale à nos séminaristes de l'archidiocèse, même s'ils fréquentent le Séminaire interdiocésain pour leur formation académique, comme le font d'autres groupes d'étudiants en religion.

La visite d'un membre du parti Udn n'a pas pu avoir lieu ce soir-là, car j'étais occupé par une autre réunion. Et lorsque je leur ai proposé de venir plus tard dans la soirée, ils m'ont répondu qu'ils avaient d'autres choses à faire en cette période difficile pour les partis politiques.

Vendredi 28 décembre 1979.

La Journée des Saints Innocents, qui occupe une place particulière dans la paroisse d'Antiguo Cuscatlán, n'a pas pu avoir lieu. Je n'ai pas pu y assister en raison de mes nombreux engagements, car de nombreux membres du gouvernement et de l'armée

viennent me consulter. C'est un signe du prestige de l'Église, et je m'efforce de la servir en toute sincérité, sans pour autant renoncer à mon rôle pastoral.

En raison de la situation politique du pays, où je dois être présent pour participer à diverses consultations, je n'ai pu assister ni à la réunion des séminaristes de San José de la Montaña – séminaristes de l'archidiocèse, mais présidée par Mgr Urioste – ni à la réunion des catéchumènes se préparant au scrutin à la maison « María Eugenia » de Planes de Renderos. Je n'ai pas non plus pu assister à la réunion de Renouveau chrétien dans l'Esprit, organisée à l'Institut Rinaldi de Planes de Renderos sous la direction de Mgr Talavera, venu du Mexique. Je n'ai pas non plus pu assister à une réunion pastorale que nous devions tenir à la paroisse de San Sebastián, Ciudad Delgado.

Mais tout le monde a compris que mon rôle est maintenant au service de ces intérêts et que je ne pouvais pas bouger de mon siège.

Samedi 29 décembre 1979.

Pour les mêmes raisons, j'ai dû renoncer à la visite à Candelaria, Cuscatlán, où le Père Interiano avait préparé un bon groupe de jeunes à la Confirmation, mais Monseigneur Modesto López est venu me représenter.

Je n'ai pas pu non plus me rendre à San Antonio Los Ranchos, où se tient la traditionnelle foire au maïs. Le père Fabián, vicaire épiscopal de Chalatenango, était présent avec d'autres prêtres et m'a rapporté de précieux souvenirs de cette communauté, ainsi qu'un cadeau : un chapeau en épis de maïs, tressé comme des joncs, avec une

bordure en soie de maïs. Et une belle lettre de Potonico, témoignage de la véritable solidarité de ces braves gens.

Pendant le déjeuner, j'ai demandé conseil à Monseigneur Urioste, au Père Fabián et à Doris Osegueda sur le thème historique de l'homélie de demain.

Dimanche 30 décembre 1979.

Ce fut un dimanche d'intense travail pastoral. J'ai célébré la messe dominicale à la cathédrale, où environ quatre cents jeunes, venus célébrer la veillée au séminaire San José de la Montaña, ont participé pour couronner cette nuit de prière. L'un d'eux a partagé un beau témoignage à la fin de la messe.

La messe est tombée à point nommé : la fête de la Sainte Famille. J'ai mis l'accent sur le jeune Jésus dans sa famille, également pour transmettre un message à ces jeunes, qui ont accompli un si beau geste de prière et de réflexion. Ce sont des jeunes de différentes communautés qui partagent leur façon de restructurer la vie communautaire dans nos paroisses.

Ensuite, je suis allé célébrer une confirmation et une première communion à Tonacatepeque. Le Père Luis Cázares m'attendait avec ses groupes traditionnels de Filles de Marie, de Nazaréens, la Garde du Saint-Sacrement et une importante représentation de la ville sur la rive de Tonacatepeque. Nous nous sommes dirigés vers l'église dans la joie, les chants, les applaudissements et les confettis, où nous avons vécu une belle célébration.

J'ai aussi parlé de la Sainte Famille, mais dans le sens de l'esprit de Dieu qui sera donné à la Confirmation et qui donne un sens sacré à toutes nos familles chrétiennes.

Au moment de l'offrande, Padre Pio avait préparé une procession très généreuse de dons et d'offrandes qui m'a véritablement bouleversé, remplissant l'autel de ces gestes d'affection de la part des fidèles. Nous avons déjeuné avec la famille de Padre Pio et d'autres amis, et j'ai eu l'impression que Tonacatepeque vivait une vie paroissiale intense.

De là, je suis retourné au Gymnase national à 14h30, où le Mouvement du Renouveau dans l'Esprit avait tenu un grand rassemblement. Je crois qu'environ 8 000 chrétiens de diverses paroisses et une douzaine de prêtres présideront la concélébration, donnant à cette messe particulière une atmosphère véritablement riche de ferveur et de participation.

Finalement, Mgr Talavera m'a invité à imposer les mains au peuple pour réaffirmer les engagements du baptême, de la confirmation et de la présence de l'Esprit dans cette grande foule, à qui j'ai dit : « Allez comme messagers de l'Esprit, de la paix, de la vérité, de la justice, dans ce pays qui en a tant besoin. »

Et enfin, le soir, j'ai célébré la messe que le Mouvement Rencontres Matrimoniales préparait à l'église de Carmen, et j'ai également eu une courte réunion avec le Secrétariat pour examiner et planifier un nouveau travail pastoral lié à la pastorale familiale.

Lundi 31 décembre 1979.

J'ai pris le petit-déjeuner avec le Dr Chávez, secrétaire du Parti démocrate-chrétien, et je n'ai pas eu beaucoup de temps pour discuter avec lui, car les jeunes officiers du Conseil permanent des forces armées m'attendaient déjà à l'extérieur. Nous avons longuement discuté avec eux de la situation et de leur intention de toujours respecter la proclamation qui a établi le nouveau gouvernement. En toute honnêteté, je les ai avertis des risques et des points qu'il me semblait nécessaire de corriger pour surmonter la crise de confrontation avec les ministres civils.

Je me suis ensuite rendu à l'aéroport avec Monseigneur Urioste pour rencontrer le cardinal Aloisio Lorscheider, qui m'avait annoncé sa visite. À l'aéroport se trouvaient le nonce et Monseigneur Revelo. J'ai demandé au nonce s'il le fait, ce serait Je suis allé à sa nonciature ; il m'a dit qu'il ne savait rien. Pour ma part, j'avais préparé la maison du Dr Chavez, où il serait bienvenue avec ravi de te rencontrer, si tu le souhaites.

Le cardinal m'a confié qu'il aurait préféré rester au séminaire, mais lorsque nous sommes arrivés à l'hôpital de la Divine Providence et que je lui ai annoncé que j'y avais ma modeste résidence, que je lui offrirais volontiers, il a préféré cette dernière option car, a-t-il dit, « cela prouve que je suis avec vous ». Le geste du cardinal, qui m'a soutenu dans mon travail, m'a également beaucoup encouragé.

De là, cet après-midi même, il a entamé une série de visites et d'entretiens pour comprendre la réalité du pays et la situation de notre Église. Il a compris l'intensité du moment politique, dans ce conflit entre civils et militaires, et il m'a apporté de nombreuses réflexions, car ses expériences au Brésil sont similaires.

J'ai donc eu l'occasion de guider de nombreuses personnes aujourd'hui et cet après-midi. Cet après-midi, le cardinal a rendu visite à Mgr Revelo, le nonce, et a

également reçu des laïcs. D'ailleurs, pour le déjeuner, j'ai été rejoint par l'ingénieur Román Mayorga, membre du Conseil de gouvernement révolutionnaire. Le soir, j'ai célébré la messe à la cathédrale de 19 heures et 21 heures, à l'hôpital de la Divine Providence. L'année s'est terminée par un dîner de famille avec les religieuses et quelques amis venus assister à la messe, qui était très solennelle.

À minuit, le passage de la vieille année et le début de la nouvelle sont toujours salués par un feu d'artifice intense qui donne l'impression d'une véritable liturgie du temps, comme dirait le père Segura, qu'il repose en paix.

Parmi les visites importantes de la journée, figurait celle du Dr Badía, ministre de la Santé, qui m'a proposé de convoquer les parties en conflit avec le gouvernement pour dialoguer avec l'Église. Après avoir analysé cette proposition, j'ai estimé que cette démarche était nécessaire et j'ai demandé au médecin de convoquer la partie civile et d'inviter le Conseil de gouvernement pour la partie militaire. Je l'ai fait, en collaboration avec le colonel Gutiérrez, qui a également suggéré qu'il serait opportun de convoquer le Haut Commandement.

Je lui ai dit que, de mon côté, il n'y avait aucun problème, tant que nous étions sincèrement disposés à discuter avec les civils. Le Conseil a été convoqué pour le 2 janvier prochain.

ANNÉE 1980.

MCMLXXX

SAINT OSCAR

CHAPITRE 24.

Année 1980

Journal du 24 décembre 1979 au 15 janvier.

1980

Mardi 1er janvier 1980.

Réveillon du Nouvel An. Le pays se réveille tendu, marqué par des divisions au sein du gouvernement. Une crise ministérielle se fait de plus en plus sentir.

Il semble que les civils soient convaincus qu'il s'agit d'un gouvernement militaire d'extrême droite et qu'ils ne peuvent pas continuer dans cette voie. J'essaie de les comprendre et de les guider, et je leur dis qu'ils doivent avant tout se concentrer sur le peuple, qu'ils doivent servir.

Comme chaque premier du mois, nous avons célébré l'Heure Sainte à 17h à l'Hôpital de la Divine Providence, avec une affluence exceptionnelle. J'ai parlé de la plénitude des temps, évoquée par saint Paul, et de la façon dont Dieu accomplit sa grande histoire du salut dans l'histoire naturelle ; comment le Christ est entré dans l'histoire et donne un sens surnaturel à toutes nos années.

Mercredi 2 janvier 1980.

Je me suis réveillé très inquiet car aujourd'hui je suis appelé à diriger cette rencontre historique, mais je compte sur les prières des malades, des religieuses et de tous ceux qui comprennent le moment important que vit notre pays.

Lors de la réunion, j'ai été conseillé par Monseigneur Urioste et le Père Estrada. Les ministres civils et les autres membres civils du gouvernement sont arrivés à 9 h 30 précises. Les militaires ont apparemment commis une erreur et se sont rendus à l'hôpital ; ils sont toutefois arrivés un peu en retard, mais ont refusé d'entrer avant de m'avoir parlé, comme s'ils n'avaient pas réalisé qu'ils s'adressaient à des civils et étaient réticents.

Je leur ai expliqué que le dialogue avait prévalu pour le bien de la population, qu'il était nécessaire de dialoguer et que j'avais clairement indiqué qu'il s'agissait d'une réunion avec des civils. Après une brève conversation avec les militaires, le colonel Gutiérrez a exprimé sa volonté de dialoguer et l'a démontrée en participant à la réunion. Je l'ai remercié et les ai accompagnés rejoindre les civils, qui se trouvaient à l'étage de la bibliothèque du Séminaire, où se tenait la réunion.

Je me suis excusé du retard, car il était presque 11 heures, et j'ai exprimé mon rôle de pasteur, de représentant de l'Église et, en tant que Salvadorien, de représentant d'une grande partie de la population. Je leur ai demandé, au nom de l'Église et du peuple, d'engager un dialogue franc et sincère et de rechercher une solution bénéfique pour le pays, sans susciter un nouveau sentiment de frustration chez ce peuple déjà en souffrance. Ils m'ont traité avec beaucoup de respect.

Je les ai remerciés et les ai invités à ouvrir un dialogue, en expliquant la racine du problème – le conflit –, puis en recherchant les nombreux points communs entre les secteurs en conflit, et enfin en soulignant les différences afin de les surmonter. Le Dr Zamora, ministre de l'Intérieur, a commencé par expliquer la racine du problème : l'ambiguïté de l'armée, ce qu'ils appellent le virage à droite, qui les gêne à poursuivre leur travail. Plutôt que de se rendre complices d'un gouvernement militaire qui continue de protéger la droite, ils préfèrent se retirer.

Le dialogue entre militaires et civils a débuté avec une grande franchise, même si ces derniers semblaient réticents aux promesses des militaires ou s'interrogeaient sur la proclamation que le gouvernement s'était engagé à respecter. Finalement, j'ai résumé cette rencontre en disant que j'y voyais un idéal : le processus révolutionnaire qu'ils cherchaient à promouvoir.

J'ai également relevé certaines difficultés et insisté sur tout ce que j'avais entendu lors de cette discussion, comme les ambiguïtés de l'armée et d'autres aspects négatifs qui entravent le processus d'avancement de notre peuple. Troisièmement, j'ai dit que j'avais également entendu parler de pistes de solution, dont les plus importantes étaient l'honnêteté, la communication et tout ce qui favorise le rapprochement. Parmi ces pistes, j'ai proposé le service de l'Église, qui était alors en cours et que j'étais prêt à poursuivre.

Une atmosphère cordiale semblait s'être installée, et les adieux furent très différents de ceux auxquels nous venions de participer. Malheureusement, au moment de notre départ, la réponse du Conseil permanent des forces armées était déjà diffusée à la radio. Ils affirmaient leur position militaire : certes, ils défendaient la proclamation, mais rejetaient plusieurs points soulevés par les ministres comme inconstitutionnels. C'était une décision délibérée, car à 15 heures de l'après-midi, heure prévue pour la réunion

destinée à recueillir la réponse militaire, ils l'avaient déjà entendue à la radio, et n'avaient même pas envoyé la réponse ; ils avaient dû la faire venir.

Tous ces facteurs ont aggravé la situation et ont déjà entraîné les premières démissions ministérielles, qui seront sans doute suivies d'autres. Par ailleurs, je n'ai pas pu assister à…

À midi, j'avais reçu une invitation du Nonce à un déjeuner en l'honneur du Cardinal Lorscheider. Mais comme la réunion devait durer jusqu'à presque 14 heures, je lui ai demandé de m'excuser pour cette situation, ce qu'il comprenait parfaitement. Le Cardinal m'avait déjà prévenu que je ne pourrais peut-être pas être présent, que ma rencontre avec le gouvernement était bien plus importante pour lui et que je ne devais pas m'inquiéter si je ne pouvais pas y assister. Il m'a confirmé ces convictions lors de notre rencontre après la réunion et le déjeuner.

Le cardinal était déjà en route pour l'aéroport, et je l'ai accompagné ; nous avons eu une conversation très cordiale. Il est impressionné par mon travail et par les personnes avec lesquelles il s'est entretenu, et estime qu'il s'agit de suggérer personnellement au Pape un renforcement de l'épiscopat et une solution plus radicale à la situation de notre Église. Il estime que mon travail, après avoir lu les lettres pastorales, les homélies et échangé avec des personnes impartiales et intéressées par la vie de l'Église, est un projet digne d'être soutenu, ce qui m'a une fois de plus conforté dans le travail que nous accomplissons dans notre ministère pastoral.

Jeudi 3 janvier 1980.

Petit-déjeuner avec Siegfried Munes et le Dr Chávez, avec qui nous avons discuté des défis actuels.

Le Dr Chavez est conseiller des chrétiens-démocrates et du gouvernement, et il m'a dit qu'il était déjà en poste phase de négociation Depuis plusieurs jours, le Parti démocrate-chrétien participe et va désormais, dans cette crise gouvernementale, négocier son travail politique, en essayant de sauver la situation.

Après le petit-déjeuner, il s'est rendu au Palais présidentiel, où des réunions ont eu lieu tout au long de la journée.

J'ai reçu la visite de certains membres du Gouvernement et j'ai été profondément satisfait de la confiance qu'ils placent dans l'Église et du bien qui peut être fait, en les guidant dans une perspective pastorale.

Vendredi 4 janvier 1980.

Ce matin, j'ai rencontré cinq prêtres de l'archidiocèse, avec lesquels j'ai rencontré des difficultés de communion intime en raison des aspects politiques de leur ministère pastoral. Mais grâce à un dialogue approfondi et à une recherche sincère de solutions à ces difficultés et à cette méfiance, j'ai découvert une grande valeur humaine, chrétienne et sacerdotale, que nous continuerons à cultiver lors de nos prochaines rencontres.

Je me souviens que le Père Rogelio, le Père Benito Tovar, le Père Trinidad Nieto, le Père Rutilio Sánchez et le Père Pedro Cortez étaient présents ; étaient également

présents le Père Juan Macho et le Père Walter Guerra, qui m'ont été d'une grande aide par leur orientation sacerdotale et ciblée.

Cet après-midi, j'ai reçu la visite des catholiques œcuméniques de Suède, qui ont annoncé l'attribution du Prix de la paix à notre archidiocèse cette année, au nom des chrétiens de l'Église libre, nom donné aux communautés chrétiennes de Suède, puisque seul le luthéranisme est officiel. Ils ont indiqué qu'ils annonceraient le prix en mai, ce qui signifie que j'ai été informé de cette nouvelle, et je les en remercie également au nom de l'archidiocèse.

J'ai également reçu la visite du Dr Guillermo Ungo, qui a récemment démissionné de son poste de membre du Conseil de gouvernement révolutionnaire, ainsi que d'autres responsables politiques, afin d'analyser la situation et de s'assurer qu'il existe encore un espoir de sortie de cette situation difficile. J'ai également reçu un appel de l'autre membre démissionnaire du Conseil, l'ingénieur Román Mayorga, qui dirige le Conseil pendant ses vacances au Mexique.

Samedi 5 janvier 1980.

À midi, les deux membres du Conseil d'Administration, officiers militaires, les colonels Gutiérrez et Majano, sont arrivés.

J'ai rencontré Monseigneur Urioste et ce fut une conversation franche sur les problèmes, tels qu'ils les voient, et leurs espoirs de solution. J'ai eu l'opportunité de Pour réitérer ma pensée, je m'efforce toujours de servir les autres, afin de ne pas créer de

nouvelles raisons d'échec. Ils considèrent que les démissions massives ont été une expérience très positive, une crise, mais pas exactement un échec.

Ils sont optimistes, tant dans les négociations avec les démocrates-chrétiens que dans celles qui seront facilitées avec les groupes populaires, pour toujours rechercher un gouvernement du peuple et pour le peuple. Ils ont déjeuné avec les prêtres qui m'accompagnaient, ce qui m'a permis de réfléchir à la situation pour l'homélie de demain.

Dans l'après-midi, le recteur du séminaire et le père Rafael Urrutia, responsable du petit séminaire et de la commission du séminaire, m'ont rendu visite. J'ai également demandé au père Urrutia d'être mon secrétaire personnel afin que nous puissions être plus proches, car c'est un prêtre jeune, intelligent et actif. Ainsi, il essaierait au moins de m'appeler et de venir déjeuner à l'hôpital de temps en temps.

Nous avons discuté de plusieurs points concernant le séminaire, car le Père Jesús Delgado était également arrivé à cette époque et nous avait fait d'excellentes suggestions, notamment celle de créer une année préparatoire pour cette année, afin que ceux qui entrent en première année de philosophie puissent commencer ainsi et recevoir une introduction à l'esprit sacerdotal et vocationnel. Tout cela constituerait une sorte de noviciat, ce qui n'est pas vraiment nécessaire pour comprendre ce qui attend ceux qui viennent parfois d'écoles où ils n'ont jamais entendu parler du séminaire ni des vocations.

Nous œuvrerons à la réalisation de cet objectif à Domus Mariae ; nous solliciterons la collaboration du Père Juan Macho Merino, qui dirige un groupe d'étudiants passionistes dans la paroisse voisine de San Francisco de Mejicanos. Nous avons également tenté d'offrir une année de formation diaconale aux théologiens entrant en quatrième année, ce qui sera très utile pour mieux les préparer à leur futur sacerdoce, en

communion plus étroite avec le peuple. Enfin, d'autres initiatives apostoliques destinées aux séminaires et aux jeunes se sont révélées très utiles lors de cette rencontre improvisée.

Dimanche 6 janvier 1980.

Ce fut un dimanche chargé de travail et de satisfactions pastorales. J'ai célébré la messe de l'Épiphanie à la cathédrale et, dans mon homélie, j'ai comparé le moment du Sauveur au tumulte dont parle l'Évangile à Jérusalem, lorsque les Mages cherchaient le Roi. Je nous ai demandé, dans le même esprit, de rechercher le salut de notre peuple, ce que Dieu a d'ailleurs accompli ; car l'Épiphanie nous montre que Dieu est venu pour le salut de tous les peuples.

Après la messe, une courte conférence de presse a eu lieu, en présence de nombreux représentants de la presse écrite, de la télévision et de la radio. Nous avons discuté des points que j'avais soulevés dans l'homélie et d'autres aspects de la situation actuelle du pays. Un journaliste suisse m'a également demandé une interview plus confidentielle le lendemain à l'hôpital.

Je me suis ensuite rendu à la paroisse d'Aculhuaca, où les catéchistes avaient préparé un merveilleux groupe de jeunes et d'enfants pour la Confirmation. J'ai également profité de la célébration de l'Épiphanie pour parler de la vie de Dieu que le Christ nous a apportée et qui continue d'être partagée à travers les sacrements. Après le déjeuner, j'ai rencontré le petit groupe pastoral. J'ai constaté une grande division et une grande désorientation, ce qui a conduit à une importante responsabilité dans la négligence du

curé à s'occuper des communautés. Je crois que le père Crespín en a pris conscience et a su apporter une réponse concrète à cette situation dans sa paroisse.

.

Après le déjeuner et une courte pause, j'ai visité la communauté de Rosario de Mora, où œuvrent les Sœurs Oblates du Divin Amour. Elles ont créé une communauté dynamique. Les échanges entre les jeunes et les enfants sont nombreux, et il est manifeste que l'esprit pastoral y est présent et que la direction pastorale de notre archidiocèse est menée avec une réelle solidarité.

Nous avons eu une Première Communion avec une préparation liturgique bien exécutée, suivie d'un temps avec l'équipe pastorale, au milieu de la joie des enfants qui faisaient éclater leurs piñatas de Première Communion; en bref, une ambiance familiale, celle que le Christ a voulue lorsqu'il a fondé son Église, la famille de Dieu.

Ce soir-là, le père Moreno et moi avons participé à un entretien annoncé avec un représentant du Bloc populaire révolutionnaire. Il nous a fait part de sa réflexion et de son analyse actuelles de la situation du pays. J'ai constaté une évolution significative dans son ouverture au dialogue avec d'autres organisations, notamment cette invitation qu'elles lancent à l'Église, dont nous profitons pour inspirer l'accompagnement pastoral que nous souhaitons offrir à tous les chrétiens membres de ces organisations politiques populaires, afin que leur foi en ce militantisme soit préservée.

Pour moi, ce dialogue, que nous avons convenu de poursuivre, a été très encourageant. Le colonel Guerra était également attendu. Il était le seul officier militaire à avoir signé sa démission de ses fonctions ministérielles avec les civils, et c'est sans doute pour cette raison qu'il a subi une certaine punition : sa voiture a été mitraillée et, miraculeusement, il ne lui est rien arrivé. Dommage qu'il soit déjà tard dans la nuit et qu'il

ne soit pas venu, malgré mes efforts pour le contacter par l'intermédiaire du père Chus Delgado. J'espère qu'il ne lui arrivera rien de tragique.

J'ai également parlé au téléphone avec Héctor Dada, l'ancien ministre des Affaires étrangères qui a démissionné avec le gouvernement, mais qui, en tant que membre de la Démocratie chrétienne, a été nommé à la Junte de gouvernement révolutionnaire. Il est venu me voir ce matin et je l'ai appelé pour le saluer. Il m'a dit qu'il était simplement venu me saluer et parler un peu d'une tragédie survenue à Chalatenango, où il a appris qu'environ soixante-dix personnes avaient trouvé la mort.

Je lui ai dit que je ne savais rien de plus que ce qu'il avait rapporté à la messe, vers 16 heures, mais que cette nouvelle était intéressante et que nous en saurions davantage, et qu'il fallait tenir compte de ces situations, car ce sont elles qui minent la bonne volonté du gouvernement. Je lui ai souhaité plein succès et que nous prierions beaucoup que le pays trouve une solution dans l'option qui vient d'être proposée, c'est-à-dire faire appel aux chrétiens-démocrates pour aider le gouvernement à résoudre cette crise.

Lundi 7 janvier 1980.

J'ai brièvement visité l'archevêché et constaté une ambiance animée dans les différents bureaux. La Commission pastorale étudiait les Communautés ecclésiales de base ; les questions juridiques diocésaines étaient également abordées au Vicariat général. Plusieurs personnes – prêtres, religieuses et fidèles – se sont rendus aux bureaux pour diverses raisons. J'ai discuté avec le père Alas, qui œuvre à Concepción Quezaltepeque. C'est un prêtre exemplaire, avec qui nous partageons plusieurs critères pastoraux, qui semblent extrêmement précis et sacerdotaux.

Grâce à Dieu, nous avons des prêtres bénéficiant d'une solide formation spirituelle et sacerdotale. J'ai également été informé des préparatifs de la réunion du clergé de demain, qui sera une retraite spirituelle pour célébrer la présentation solennelle des licences.

J'ai passé le reste de la journée à la ferme des Sœurs Oblates du Divin Amour, prenant une courte pause. Mais à mon retour, j'avais une réunion très importante le soir même, en cette période de crise pour le gouvernement et le pays. De nombreuses consultations et visites arrivent et, grâce à Dieu, elles sont accueillies avec la lumière que l'Esprit Saint m'accorde. J'en suis très reconnaissant, priant pour que son Église soit toujours digne d'être présente à chaque instant de notre histoire.

Mardi 8 janvier 1980.

La rencontre avec le clergé a été extrêmement riche en spiritualité et en réflexion théologique sur la réalité de l'Église et, en particulier, sur le sens de la communion et de la mission, en attribuant une profonde signification théologique à l'octroi de licences ministérielles aux prêtres et aux lettres qui, pour la première fois, sont délivrées comme documents d'autorisation aux communautés religieuses.

Ce fut mon tour de présenter la méditation de base et de proposer quelques réflexions, qui furent ensuite rassemblées lors d'une brève séance plénière avant de passer à l'Eucharistie dans la chapelle du séminaire, où eut lieu la concélébration eucharistique solennelle. À l'issue de la célébration, ces documents, qui autorisent la véritable mission

du prêtre dans les paroisses et les pays où il exercera son ministère, furent remis à l'ensemble de l'archidiocèse.

L'après-midi, je suis allée à Santa Tecla; j'ai rendu visite aux religieuses salésiennes du collège Santa Inés et j'ai voulu présenter mes condoléances à Doña Concepción de Viguer, mais je n'ai pas pu la trouver.

J'ai reçu quelques appels téléphoniques. J'ai entendu le Dr Morales Erlich à la télévision, exposant les positions du Parti démocrate-chrétien, qui s'est engagé, sous certaines conditions, à aider les forces armées à sortir le gouvernement de cette crise.

Je pense que c'était une présentation très claire et convaincante. Un appel à la population pour une solution démocratique, l'option la plus rationnelle en ce moment, car les autres options seraient soit l'extrême droite, ce qui entraînerait une répression massive, soit l'extrême gauche, ce qui entraînerait une révolution sanglante. Il y a eu également d'autres appels téléphoniques tout au long de la journée. Il était arrivé et avait essayé de le joindre pendant la nuit.

Mercredi 9 janvier 1980.

Le premier entretien d'aujourd'hui a été avec un groupe de carmélites de San José, qui quittent la congrégation pour entreprendre une expérience pastorale. Elles vivront dans une communauté d'engagement religieux, mais n'appartiendront plus à leur congrégation. Elles seront accueillies dans la paroisse de Guazapa. Je les ai encouragées à prendre ce sujet très au sérieux et à créer une expérience qui profitera grandement à notre

diocèse. Un de ces dimanches, je célébrerai la messe et présenterai cette expérience à cette communauté.

Une autre rencontre très importante a eu lieu avec Monseigneur Rivera, le Père Vega et David, responsable du Secrétariat social. Cette rencontre visait à clarifier la situation, car Monseigneur Aparicio, récemment nommé président de la Commission sociale, a nommé le Père Juan León Montoya comme secrétaire. Ce prêtre n'est pas en phase avec notre travail pastoral et pourrait perturber considérablement nos activités. C'est pourquoi nous travaillons à rétablir le Secrétariat social dans son archidiocèse d'origine, distinct de la Commission sociale de la Conférence épiscopale.

J'ai reçu la visite du Dr Chávez, qui a passé toute la nuit au palais présidentiel à discuter de l'accord entre les démocrates-chrétiens et les forces armées. Il s'est récemment déclaré satisfait d'avoir obtenu l'approbation et l'acceptation par l'armée de tous les points proposés par les démocrates-chrétiens, tout en soulignant certains points mineurs qui présentent toujours un risque s'ils ne sont pas mis en œuvre rapidement ; comme par exemple la démission du ministre de la Défense, qui, citant mon homélie de dimanche dernier, a conduit la Junte à considérer comme hautement opportun de se débarrasser de la figure répressive que représente ce commandement militaire.

Mais le Dr Chávez a averti qu'un compromis secret était nécessaire, étant donné que tout le monde soutient le ministre, déjà largement rejeté par la population. Dans l'ensemble, cependant, le Dr Chávez est très optimiste quant à la capacité de cette restructuration du Conseil de gouvernement, avec des éléments démocrates-chrétiens et progressistes-libéraux, à apporter une solution satisfaisante à la grave crise que traverse notre pays.

Le Père Mauro Yánez, un ancien camarade de classe de Rome, m'a rendu visite et, même si la visite a été très courte, elle a été très cordiale et pleine de souvenirs.

Je me suis rendu au vicariat des Mejicanos, mais je n'y ai pas trouvé de prêtres. J'ai seulement parlé avec le père Juan Macho, récemment élu vicaire de ce vicariat, ce dont je suis très heureux, car c'est un prêtre très attentif à la pastorale et à la spiritualité. Nous avons discuté de divers sujets concernant le vicariat, mais il est convaincu qu'en travaillant en équipe vicariale, tous ces problèmes seront résolus avec l'aide du Seigneur.

Je lui ai donné mon portrait pour sa communauté, un autre pour la Domus Mariae et un autre pour la religieuse belge qui s'occupe de cette maison pastorale et qui servira probablement de siège pour notre année de préparation au Grand Séminaire.

La composition complète du Conseil d'Administration a été diffusée à la radio à midi, avec deux officiers militaires bien connus, les colonels Majano et Gutiérrez, et trois civils, deux démocrates chrétiens, le Dr Morales Erlich et l'ingénieur Héctor Dada, et un membre progressiste indépendant, un médecin nommé Arévalo, je crois.

Mais parmi les politiciens populaires, la confiance dans la solution proposée par les chrétiens-démocrates et l'armée n'a pas encore pris racine, et on parle plutôt d'un soulèvement populaire, encouragé par des groupes de gauche.

Ils ont subi un coup médiatique majeur aujourd'hui, lorsque l'ancien ministre de la Culture, M. Samayoa, a annoncé publiquement son retrait du Mouvement populaire de libération Farabundo Martí. La nouvelle a fait grand bruit et est largement commentée.

Dans mon interview à la radio, j'ai dit que la première chose que je devais faire était de respecter son choix, qu'il avait certainement fait en toute conscience, et d'en tirer les leçons, car il met en évidence l'étroitesse d'esprit de l'extrême droite, qui n'accepte pas les solutions pacifiques mais plutôt les moyens violents promus par ces groupes de gauche.

Et la faute incombe également à l'armée, habituée à réprimer les aspirations d'un peuple et persuadée qu'il n'existe pas d'autre moyen de se défendre que la même arme : la violence ! « J'espère », ai-je déclaré dans mon commentaire, « que l'affaire de M. Samayoa fera comprendre qu'il y a peu de place pour des solutions pacifiques et rationnelles, et que nous devons exhorter tous ceux qui peuvent agir, afin que cette solution pacifique et rationnelle apporte un changement et mette fin au bain de sang imminent. »

M. Ernesto Rivas Gallont m'a transmis la réponse du gouvernement sud-africain et de la famille de l'ancien ambassadeur Dunn, retenu en otage. Cette réponse demande aux ravisseurs de tenir compte des efforts déployés et de ne pas exiger des conditions qui dépassent les capacités de l'Afrique du Sud ou de la famille Dunn. Je suis l'intermédiaire et j'espère que des éléments clandestins transmettront cette correspondance, à laquelle j'ai joint une lettre personnelle dans laquelle je m'engage à sauver la vie de M. Dunn.

.

Nous avons discuté avec le Père Moreno et Monseigneur Urioste des questions concernant le Secrétariat des Communications Sociales.

Nous nous attendions à une interview avec des membres du Bloc Populaire Révolutionnaire, mais ils ne se sont pas présentés.

Jeudi 10 janvier 1980.

La supérieure du Collège de la Divine Providence m'a apporté une lettre au nom de la supérieure générale de la congrégation des Passionistes, annonçant qu'elle ne serait plus en mesure de soutenir la communauté des Sœurs de San José Villanueva. Nous avons discuté en privé de divers aspects de ce retrait, et la Mère Générale m'a proposé de m'en expliquer davantage à son retour à la fin du mois.

Ce matin, trois réunions importantes ont eu lieu à l'archidiocèse. La première avec les vicaires et les chanceliers pour discuter de questions relatives à certains prêtres et à la situation des paroisses ; la seconde avec le séminaire pour étudier les rapports des séminaristes ; et la troisième avec Radio Ysax pour étudier les aspects juridiques de cette société, le commissaire aux comptes, qui n'en a actuellement pas, et, concernant la diffusion de la pensée, pour étudier les commentaires de Radio Ysax à midi.

Le principal conflit avec le nouveau directeur, M. Napoléon Navarro, est qu'il veut obtenir une plus grande compréhension et même censurer cet aspect très important ; ce qui me semble justifié, mais d'un autre côté, je ne veux pas que ces précieux commentaires, déjà largement entendus sur notre station, soient gaspillés.

Dans l'après-midi, j'ai reçu la visite du Père responsable des Affaires d'Amérique centrale de la Compagnie de Jésus à Rome, ainsi que de la Curie générale des jésuites. D'autres jésuites étaient également présents, avec lesquels nous avons discuté de divers aspects de notre situation actuelle et de celle de l'Église. Le Père Arrupe m'a adressé un salut particulier, auquel j'ai également répondu avec une affection fraternelle, le remerciant de son soutien et de sa solidarité.

L'autre visite importante de cet après-midi a été celle du ministre de la Défense, le colonel García, accompagné du sous-secrétaire. Ils ont exprimé leur désir de transformation du pays et l'injustice d'être accusés d'être des extrémistes au sein du mouvement.

Il a notamment fait référence à ma plainte de dimanche, dans laquelle j'ai demandé la démission de ce ministre, ce que j'estimais approprié, étant donné que tous les autres ministres ont démissionné et qu'il continue de saper la crédibilité du processus de transformation du pays. Nous avons eu une longue conversation qui a duré près de deux heures.

Des membres de l'Église de l'Emmanuel sont également venus me voir pour discuter de questions liées à la Semaine œcuménique à venir. Enfin, le Père Gregorio Rosa a fait quelques commentaires sur le travail que je compte présenter en Belgique, dont certains doivent encore être précisés.

Vendredi 11 janvier 1980.

Ce matin, plusieurs visites privées ont eu lieu, mais certaines étaient plus officielles et significatives, comme l'interview du directeur de Radio Ysax, visant à clarifier la question du commentaire de midi. Le conflit est né principalement d'un commentaire concernant la décision de Salvador Samayoa de passer dans la clandestinité, rejoignant le Fpl après avoir été ministre de l'Éducation. Ce commentaire a été présenté comme un éloge de cette position et un encouragement à persévérer, car il ne semble pas y avoir d'autre solution.

Cela semblait inciter à l'insurrection, et c'est pourquoi sa publication à la radio n'a pas été autorisée, ce qui a provoqué des tensions au sein de l'équipe de commentateurs. Le père Estrada est venu s'entretenir avec le directeur, Navarro, et avec Mgr Urioste, et a été convaincu des raisons qui ont conduit à la suppression de ce commentaire. Pour ma part, je les ai suppliés de poursuivre ce service de solidarité, conformément à la position de notre Église.

Une autre visite importante a été celle du Dr Rubén Zamora, du Parti Démocrate Chrétien, qui est venu plutôt comme un simple citoyen cherchant un peu de force, de consolation et d'orientation, car c'est un moment extrêmement difficile pour le parti, qui a été laissé presque seul pour sauver le pays, tandis que, de l'autre côté, il y a des organisations populaires qui s'unissent pour combattre cette alliance du Parti Démocrate Chrétien avec l'armée.

J'ai essayé de lui dire qu'en tant qu'homme de foi et d'espoir, il devait servir le pays avec générosité et accepter les mêmes vicissitudes et risques avec honnêteté d'intention ; je crois qu'il a été satisfait de ses conseils, plutôt spirituels. Pour ma part, je crois devoir encourager l'espoir chez tous ceux qui se sentent le souci du pays dans un moment si difficile.

Le nouveau directeur, plein de bonnes intentions, est également venu me parler des troubles évidents au bureau de Caritas. Je lui ai répondu que je n'en savais rien. Découragé, c'était précisément pour cela qu'il avait été appelé : pour nous aider à établir une véritable Caritas pour l'archidiocèse.

Le Père Ramón Vega, qui sera secrétaire du Secrétariat social, sera également responsable de Caritas. J'ai signé plusieurs nominations de vicaires adjoints. J'ai également confié l'aumônerie de la maison de retraite de Sarà au Père Bernardo Amaya. Les Pères de l'Oratoire, dissous et en recherche d'emploi dans l'archidiocèse, desservant les paroisses de Colonia Luz et 10 de Septiembre, se sont organisés en équipe pour administrer ces deux paroisses.

Le Père Brito m'a montré une lettre assez impressionnante du Père Fernando Abad, qui se trouve en Colombie, quelque peu incertain quant à sa situation pastorale et diocésaine. Je lui ai envoyé un message pour lui dire de venir, qu'il y avait beaucoup de travail et que nous avions organisé de telle sorte que vous ne vous sentez pas dans cette situation psychologique difficile que vous vivez.

Le diacre Pedro García, originaire dede la Ceja, Colombie, m'a fait mauvaise impression car il voulait imposer son désir de devenir prêtre au plus vite et refusait de subir l'épreuve du diaconat, que l'expérience nous impose dans notre diocèse. Son dernier acte fut une lettre dans laquelle il demandait incardination, car il ne peut pas travailler en accord avec notre archidiocèse et a déjà un évêque qui l'accueillera. Nous vous demanderons de quel évêque vous parlez, car je dois vous faire part de son attitude, mais je l'appellerai d'abord pour une réunion pastorale afin qu'il reconsidère sa démarche.

Dans l'après-midi, j'ai reçu la visite très importante d'un journaliste qui couvre quatre-vingts journaux. Nous avons eu un entretien de plus d'une heure au cours duquel, grâce à Dieu, j'ai appris à l'exprimer avec une grande précision. La position de l'Église était aussi précise que possible. Il m'a confié que, dans tout le pays et dans les différents milieux avec lesquels il s'est entretenu, on ressentait une grande estime et une grande solidarité à mon égard. Je l'ai donc remercié, lui disant que mon attitude était précisément

celle de la liberté de juger les actions de chacun à la lumière de l'Évangile, et que, sans aucun doute, c'est pour cela que la vérité resplendira toujours.

Le soir, le Père Paulino, qui s'occupera du groupe d'étudiants, est venu me voir pour discuter des derniers détails de leur résidence dans notre diocèse. Il a été convenu qu'ils prendraient en charge la paroisse de Lourdes ; il en sera informé. J'ai déjà informé le Père Cortez, en tant que Vicaire général, que j'ai informé le Père Mateo Quijada que la paroisse de Lourdes, qui lui avait été précédemment confiée, serait attribuée à cette communauté paulinienne. Les étudiants pauliniens, comme les Passionistes avant eux, seront responsables, en plus de leurs études au séminaire, de cette tâche pastorale de la paroisse de Lourdes.

J'ai également reçu la visite d'un catholique et de deux baptistes qui organisent la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Je les ai remerciés de leur initiative et leur ai offert mon soutien total, l'œcuménisme étant l'une des idées promues par le Conseil pour l'Église moderne.

J'ai également discuté avec un jeune entrepreneur progressiste qui perçoit le profond conflit actuel, confronté à une oligarchie à laquelle il appartient par sa catégorie économique, mais dont il est très éloigné par sa sensibilité sociale. Lui et d'autres personnes partageant les mêmes idées cherchent à contribuer à la transformation du pays et sollicitent conseils et soutien, que je leur ai volontiers apportés.

J'ai reçu d'autres appels de plusieurs personnes qui voulaient me parler et nous avons terminé notre tâche tard dans la nuit, mais avec la satisfaction d'avoir fait quelque chose pour le Royaume de Dieu.

J'ai oublié de mentionner que le Père Chus Delgado et Aníbal Romero m'ont aussi aidé à mieux exprimer mes sentiments pastoraux dans le discours que, si Dieu le veut, je prononcerai à l'Université de Louvain, à l'occasion de mon doctorat honorifique, le 2 février prochain.

Samedi 12 janvier 1980.

Vers midi, le colonel Gutiérrez m'a appelé du palais présidentiel pour me demander si je pouvais servir de médiateur dans l'affaire de l'occupation de l'ambassade du Panama, où l'ambassadeur du Costa Rica est également retenu en otage. Un diplômé du programme d'assistance juridique, représentant l'archevêché, est allé parler aux occupants, les Ligues populaires, mais ils ont refusé cette médiation, les ambassadeurs du Venezuela et du Mexique l'ayant déjà demandée. J'ai répondu au colonel Gutiérrez, qui nous a remerciés, au minimum, pour notre bonne volonté.

Mais la situation à l'ambassade du Panama est restée la même.

Dans l'après-midi, nous avons appris que les deux religieuses de Guadalupe avaient été prises en otage à Arcatao par un membre de la Garde nationale, lui-même capturé par une organisation populaire. Nous avons contacté le ministre de la Défense, qui a ordonné à la Garde nationale d'enquêter. Heureusement, à minuit, les religieuses sont revenues et ont signalé qu'elles avaient bel et bien été retenues captives, séparées, sous la menace de mort si le garde capturé par le groupe ne se présentait pas.

J'ai déjeuné avec les prêtres Fabián Amaya, Monseigneur Urioste, Rafael Urrutia et Doris Osegueda pour recueillir leurs conseils sur la situation actuelle cette semaine.

L'approche de l'Église face à cette consultation est intéressante et je la considère comme nécessaire pour mon homélie.

Dans l'après-midi, un journaliste mexicain, qui couvre environ quatre-vingts journaux, a pris la parole. La conversation, qui a duré plus d'une heure, a été très intéressante sur la situation du pays et le rôle que joue l'Église en ce moment.

Dimanche 13 janvier 1980.

J'ai célébré la messe comme d'habitude, dimanche, à la cathédrale, avec une forte affluence. Le thème était le baptême de Notre Seigneur et notre propre baptême, qui nous engage à être de meilleurs citoyens. Les applaudissements, comme en d'autres occasions, ont été nombreux. Des journalistes de télévision du Guatemala et d'autres pays étaient présents.

Après la messe, des ouvriers de l'usine en grève ont pris le contrôle de la cathédrale. Ils m'ont expliqué qu'il ne s'agissait pas d'une offense à l'Église, mais plutôt d'une demande de pression pour engager un dialogue avec les employeurs, qui refusent de participer à cette grève qui touche de nombreux travailleurs. Ils m'ont demandé de servir de médiateur, d'approcher les employeurs et d'entamer un dialogue avec eux.

J'ai offert mes services, mais je leur ai aussi dit que cette attitude d'occuper le temple était inappropriée car elle interférerait avec le culte de notre Église ; néanmoins, ils sont restés occupés toute la journée.

Après la messe, j'ai tenu une conférence de presse, puis une conférence de presse télévisée, où les questions habituelles ont été posées sur la situation dans le pays. Les journalistes ont peur, c'est pourquoi ils disent qu'ils devront suivre toute issue ici au Salvador, surtout si elle est sanglante. Espérons que les hommes seront prudents et sauront négocier à temps. Il est regrettable que beaucoup soient enhardis par cet esprit de violence et appellent déjà au soulèvement populaire.

L'après-midi, je me suis rendu à San Pedro Perulapán, où le Père Solórzano animait une réunion de laïcs venus de tout le département de Cuscatlán. J'ai discuté avec eux et il est apparu clairement qu'il y avait là-bas des laïcs très compétents, source d'espoir pour notre Église.

Au cours de la messe, Sœur Beatriz, l'une des deux personnes capturées à Arcatao, a pris la parole et a expliqué la situation à Arcatao, où elles avaient été menacées si elles ne se présentaient pas avant deux heures de l'après-midi. Ils sont retournés à la gardien de prison, ils auraient mené une opération très cruelle dans cette région.

Des appels ont été lancés à ceux qui détenaient la garde pour qu'ils le lui rendent, ainsi qu'à la garde elle-même, pour qu'elle n'agisse pas dans un esprit de vengeance.

Une commission œcuménique a profité de l'homélie pour inviter chacun à célébrer l'Octave de l'Unité, qui, comme toujours, se déroulera du 18 au 25 janvier.

Lundi 14 janvier 1980.

Ce matin, nous avons eu la réunion du Prêtre du Sénat;On parlait de mon prochain voyage en Belgique. On me conseillait de me rendre à Rome avec des rapports objectifs pour contrer tout parti pris qui pourrait s'y glisser. On parlait également du renouvellement du Sénat et des Vicaires en mars prochain.

Ensuite, nous analysons en profondeur la situation politique du pays et j'apprécie beaucoup de voir la maturité de mes prêtres dans cette réflexion réaliste, même si nous avons des critères différents en politique.

Cependant, il n'y a qu'une seule vision pastorale et j'ai remarqué une croissance dans le Je les ai donc félicités et leur ai demandé de continuer à me conseiller afin que, dans cette mer agitée de politique nationale, notre Église puisse être guidée par des critères évangéliques et pastoraux qui la rendent utile, précisément dans ce tourbillon qui nous entoure.

J'attendais un message des Forces de libération concernant l'enlèvement de l'ambassadeur sud-africain, mais ils ne sont pas arrivés ; j'espère qu'ils reviendront demain avec une réponse significative.

Ce soir-là, j'ai eu une analyse psychologique avec le Dr Semsch, qui m'a confirmé que la position que je cherchais à adopter était la bonne : une ligne verticale qui honore la prédication et la mentalité de l'Église. Nous avons analysé certains points négatifs, et ce fut pour moi une réflexion très enrichissante sur le plan psychologique.

Ce jour-là, j'ai également rendu visite aux deux religieuses de Guadalupe qui avaient récemment souffert dans leur communauté d'Arcatao. Là, un groupe d'organisations locales a capturé un membre de la Garde nationale et a tenté de les

prendre en otage. Déjà leur frère qui travaillait avec eux à Arcatao les a emmenés en prison et les a menacés que si la Garde Nationale ne se présentait pas, ils en subiraient les conséquences : ils seraient tués !

Nous sommes allés voir le gouvernement et grâce à cette intervention, ils ont pu se retirer, ce qui semblait une chose très difficile, puisque le directeur de la Garde lui-même a déclaré que lorsque ces agents étaient insurgés, elles n'obéirent à aucune autorité, mais, grâce à Dieu, les religieuses purent revenir.

Ils sont arrivés à minuit, presque deux heures du matin, et ont été délivrés après être passés par le quartier général de la Garde, au palais de l'archevêché, où ils ont été accueillis par le père Rafael Urrutia et le père Salvador Colorado. Ils sont profondément attristés par la souffrance de ces personnes, car, sans la garde, sans…qu'il y aura une vengeance très cruel dans tout ce secteur.

Tard dans la nuit, le directeur du collège Guadalupano m'a appelé pour me dire que la Supérieure générale avait ordonné aux deux religieuses de partir pour le Mexique, jusqu'à ce que le danger qu'elles pourraient y courir soit passé.

Ils objectent que ce n'était pas si grave et ils ont pu passer quelques jours au Collège. Cependant, il s'agit d'un ordre supérieur, et demain, le Vicaire général, Mgr Urioste, ira parler aux Sœurs guadeloupéennes pour leur faire part de l'avis de notre archevêché et voir si, grâce à ce dialogue, la situation peut être réglée plus sereinement.

Mardi 15 janvier 1980.

Cette célèbre fête du Seigneur d'Esquipulas est célébrée dans notre archidiocèse de San Bartolomé Perulapía, Colón et Aguilares, où le Saint Christ est appelé Seigneur des Miséricordes. Je suis allé célébrer la messe dans cette communauté ; l'église était bondée. Nous étions sur le point d'inaugurer le centre de santé, dirigé par un médecin très dévoué, en compagnie du Père Octavio Cruz et des Sœurs Oblates du Sacré-Cœur. On y trouve de nombreux catéchistes et des communautés très dynamiques, témoignages du Père Grande et des Jésuites qui ont œuvré si intensément dans ce ministère.

J'ai été très satisfait de la vie de cette liturgie. Mon message était de mettre l'accent sur « le Christ crucifié avec son mystère d'incarnation, de crucifixion et de résurrection » comme chemin et objectif de promotion humaine que nous devons tous poursuivre dans notre évangélisation.

Dans l'après-midi, des messagers du Fpl sont arrivés pour transmettre la réponse de la famille de M. Dunn, l'ancien ambassadeur sud-africain enlevé. J'ai envoyé une réponse au Fpl par l'intermédiaire des personnes chargées de cette communication. Elle contenait la réponse de la famille de M. Dunn ainsi qu'une lettre de ma part, dans laquelle j'en appelais à la vertu humaine pour accorder la liberté à ce pauvre homme, dont l'épouse est gravement malade.

Sont également liés à ce même enlèvement M. Ernesto Rivas Gallont et un autre membre de la famille qui, indépendamment de M. Ernesto, souhaiteraient que je représente mieux la famille et que je sois le seul moyen d'accélérer la résolution de cette douloureuse affaire.

Un délégué du Bloc populaire révolutionnaire est également venu prendre la parole et nous l'avons rencontré, ainsi que le père Rafael Moreno. Leur capacité d'analyse et la

clarté de leurs idées politiques sont admirables. Pour notre part, nous étions davantage intéressés par ce qui concernait la mission de l'Église.

En collaboration avec un groupe œcuménique, j'ai préparé l'enregistrement de l'interview de demain. L'œcuménisme était un sujet très intéressant et captivant, abordé sous divers aspects au cours d'une conversation naturelle.

Monseigneur Urioste m'a informé de sa visite aux religieuses de Guadalupe, déterminées à ramener au Mexique les deux religieuses persécutées d'Arcatao. Il m'a également informé de sa rencontre avec les commentateurs de Radio Ysax pour débloquer la situation. Il en reste quelques-unes à résoudre ces derniers temps.

CHAPITRE 25.

Année 1980

Journal du 16 au 22 janvier.

1980

Mercredi 16 janvier 1980.

Depuis hier soir, vers onze heures, le père Fermín Sáinz m'annonce la visite de l'épouse de Don Jaime Hill, enlevé par l'Erp (Armée populaire révolutionnaire), et son exécution est prévue pour aujourd'hui, à 19 heures, si les conditions fixées ne sont pas

remplies. Ils m'ont expliqué confidentiellement que la somme s'élève à environ vingt millions de colons et qu'ils ont tout fait pour l'obtenir, sans succès.

Etant donné le gel des banques et d'autres lois qui font qu'il leur est impossible d'obtenir, même un prêt, un montant aussi exorbitant, et qu'ils sont venus me demander une médiation, je devrais dire quelques mots à la radio, pour que les ravisseurs puissent les entendre, sur la situation difficile de la famille, en demandant une prolongation de ce délai péremptoire et des négociations pour couvrir ces conditions autant que possible.

Dans ce sens, j'ai fait un enregistrement parce qu'ils l'ont diffusé sur Radio Ysax et ils l'ont également diffusé sur d'autres programmes radio.

Je suis ensuite parti pour San Miguelito, à Chalatenango, où l'on célébrait la Fête-Dieu. L'arrivée s'est faite chaleureusement. Les enfants portaient des branches de pin et ont grimpé avec émotion jusqu'au sanctuaire et aux écoliers, où la messe a été célébrée avec beaucoup de monde. Pendant la messe, plusieurs laïcs ont pris la parole et ont exprimé, de manière simple mais très chaleureuse, leur solidarité avec le curé.

Quand je suis revenu cet après-midi-là, j'étais impatient de voir une réponse à mon appel, mais je n'ai trouvé que la confirmation des conditions publiées par certaines stations de radio, qui affirmaient qu'elles prolongeraient le délai, mais seulement pour une courte période, et que cette famille pourrait très bien utiliser son argent à l'étranger, et qu'elles n'accepteraient pas de nouvelles négociations.

J'ai également reçu la visite du Père Estrada avec Eddy Stein, qui gère l'émission de midi et les commentaires sur Radio Ysax. J'ai également noté l'avantage de l'avoir comme porte-parole de la station, mais j'ai demandé qu'ils restent. Il faut le soumettre à la

censure préventive pour éviter les conflits qui ont conduit à la suspension de cette émission ces derniers jours.

J'ai également parlé au téléphone avec Monseigneur Rivera pour lui exprimer ma surprise concernant la Conférence épiscopale et mon intention de ne pas participer à la prochaine réunion.

J'ai reçu un appel téléphonique de l'archevêque Marcos McGrath du Panama, à qui il avait été demandé de lancer un appel concernant l'enlèvement susmentionné. Il m'a dit qu'il l'avait fait, pensant que cela ne me dérangerait pas, et qu'il en avait profité pour appeler à des solutions pacifiques au Salvador. J'ai également appris que l'archevêque de San José, au Costa Rica, avait abordé le sujet à la radio centraméricaine.

J'ai interviewé un journaliste brésilien sur la situation du pays et le rôle de l'Église. Un cycle d'études de trois jours sur les communautés ecclésiales de base a débuté aujourd'hui à Domus Mariae. Malheureusement, je me suis trompé de date, et…Je me suis engagé àJe prévois un voyage à La Palma dans les deux prochains jours. J'ai donc demandé à Mgr Urioste d'être présent et d'être attentif à la signification ecclésiale de cette rencontre. D'après ce qu'il m'a dit, la première journée de travail avait été très positive et il n'avait aucune inquiétude particulière, car tout se déroulait bien.

Nous avons terminé aujourd'hui le discours qu'il prononcera en Belgique et, demain, si Dieu le veut, je l'enverrai par avion pour une livraison immédiate. Les détails de mon voyage sont également finalisés. Je prendrai l'avion pour Madrid, Rome, puis la Belgique, pour régler quelques affaires à Rome avec les Congrégations épiscopales et le Séminaire, et pour rendre visite à Mgr Pironio et, si possible, à la Secrétairerie d'État.

Jeudi 17 janvier 1980.

J'ai pris le petit déjeuner avec Monseigneur Rivera et nous avons discuté de la situation de la Conférence épiscopale et de nos relations pastorales.

Ensuite, je suis allé à La Palma, où le père Vito Guaratto m'a préparé une visite pastorale de deux jours.

Nous avons immédiatement quitté La Palma pour San Ignacio, la ville-fille de cette paroisse, où un petit groupe de chrétiens bienveillants m'a accueilli et nous avons célébré une magnifique cérémonie de confirmation et de première communion à l'église. À la fin, nous avons discuté avec le groupe qui accompagne le plus le Père, et ils m'ont posé des questions sur l'électricité.de terre Il y aIl y avait une communauté de religieuses et nous avons parlé avec le Père de la possibilité de prendre deux ou trois religieuses franciscaines.

Nous avons déjeuné à La Palma et avons immédiatement pris la route escarpée menant aux sommets pittoresques de Las Pilas. Notre jeep est tombée en panne à mi-chemin, mais nous avons profité de l'autre jeep mise à disposition par les religieuses qui travaillent à Citalá, un autre hameau de La Palma.

Nous avons dépassé Miramundo, le plus haut sommet du Salvador, à 2 200 mètres d'altitude. De là, nous avons légèrement descendu vers la pittoresque vallée de Las Pilas, bordée de pins, où convergent d'autres sommets. Nous avons célébré une belle eucharistie à l'extérieur de l'église, faute de place pour la foule. L'accueil a été très chaleureux et

plusieurs premières communions et confirmations ont été célébrées, préparées par des catéchistes locaux.

Nous sommes descendus de nuit, après avoir écouté de nombreux messages de ces fervents catholiques. L'Esprit Saint accomplit des merveilles chez ces personnes simples, qui, de plus, sont inspirées par la Révolution dans l'Esprit, que ce Père franciscain promeut avec un remarquable équilibre.

Après une nuit paisible à La Palma, nous avons tenu une réunion matinale avec les fidèles de différentes paroisses. L'église était bondée, j'ai confessé de nombreuses personnes, donné l'absolution générale à condition que la confession soit faite ultérieurement, et célébré des premières communions et de nombreuses confirmations, le tout avec une préparation soignée. Le soir, nous avons rencontré les principaux responsables de la paroisse qui travaillent avec le curé.

J'ai ensuite visité avec le Père l'œuvre qu'il réalise : un centre qui est une véritable université rurale, avec beaucoup de travail, mais très bien fait, où se dérouleront des cours, des retraites spirituelles, etc.

Le bilan de cette visite est très positif et me semble marqué par une prise de conscience de la Saint Esprit,Par la catéchèse de confirmation, j'ai compris qu'ils étaient des personnes très capables de saisir cette révélation que le Christ nous a apportée par l'Esprit Saint, et qu'ils la vivaient avec une grande intensité, avec une grande piété.

Je les ai remerciés pour ce trésor de prière qui en ressort et qui est comme le poumon, le souffle de l’Église.

Après le déjeuner, rempli de cadeaux et d’affection de la part de ces personnes, je suis retourné à San Salvador, où un après-midi très intense m’attendait.

La rencontre œcuménique s'est ouverte ce soir : huit jours de prière pour l'unité des chrétiens. Je n'ai cependant pas pu assister à l'inauguration, car des invités de marque étaient présents à l'hôpital Divine Providence, qui ont abordé les nombreux problèmes actuels. Nous avons également eu un dîner pour réfléchir à la réalité du Salvador, un moment que j'ai trouvé très éclairant, malgré la complexité de la situation.

Vendredi 18 janvier 1980.

Il n'existe aucune trace de Monseigneur Romero à ces dates. Son absence demeure, comme en témoignent les transcriptions originales.

Samedi 19 janvier 1980.

L'Assemblée générale des Confrères de ce matin a été marquée par le fait que j'ai abordé le thème du service à la vie religieuse dans la situation actuelle du pays, en les invitant à s'identifier à l'approche de l'Archidiocèse, car savoir s'adapter à la sollicitude pastorale de l'Église particulière dans laquelle ils travaillent est l'une des caractéristiques de l'authenticité religieuse.

J'ai reçu la visite des familles des personnes enlevées, de la famille Hill et de l'ancien ambassadeur d'Afrique du Sud. Ils ont espoir, ils ont une grande foi en l'Église, ils se tournent vers elle et apprécient chaque intervention. Par-dessus tout, je m'efforce de

leur apporter réconfort et une grande confiance en Dieu, de les encourager à accepter sa décision et de les encourager à garder le moral, à prier et à faire confiance.

Le Père Moreno, Mlle Doris et le Père Rafael Urrutia m'ont rencontré pour préparer un résumé de la semaine que j'utiliserai pour mon homélie.

Dimanche 20 janvier 1980.

La cathédrale étant occupée par les syndicats exigeant la réouverture de leurs usines, qu'ils jugent injustement fermées, l'Église est intervenue dans ce conflit, tentant d'appeler les employeurs au dialogue, mais en vain. La cathédrale reste donc occupée. Nous avons dû célébrer la messe dominicale en la basilique du Sacré-Cœur avec la foule habituelle.

Le passage évangélique des noces de Cana m'a offert l'occasion de prononcer une homélie pleine d'optimisme et de joie, car Dieu a voulu révéler le Mystère du Christ et de la Rédemption sous le signe d'un banquet de noces et, malgré les difficultés et les problèmes, comme celui rencontré par la Vierge Marie lors de ces noces, il a toujours eu confiance dans l'Église parce que le Christ est présent dans les problèmes et les difficultés.

Après la messe, je me suis rendu à San Francisco de Mejicanos, où se déroulaient une veillée de prière et une profession de foi. La cérémonie a commencé à San Antonio Abad, où le Père Octavio Ortiz et quatre jeunes hommes en retraite sont décédés il y a un an. La retraite s'est déroulée devant l'église San Francisco, dans l'institut en construction

des Sœurs Carmélites. Une foule nombreuse a assisté à la messe, que nous avons concélébrée avec les prêtres du vicariat de Mejicanos et d'autres amis du Père Octavio.

Dans mon homélie, j'ai prêché sur les deux aspects de notre message chrétien libérateur : la transcendance, d'où Octavio et les morts nous parlent, la fin et le destin de notre royaume sur terre ; et la terre, où nous avons encore les pieds plantés, pour incarner ce message transcendant. Dans la mesure où nous œuvrons ici-bas pour la libération de notre peuple, pour la rédemption chrétienne du monde, nous aussi aurons part à ce ciel qui est la récompense transcendante des efforts de la terre.

C'était dur pour moi de partir parce qu'il y avait tellement de gens qui disaient au revoir.

Je suis allée déjeuner avec les Sœurs Oblates du Divin Amour à l'école de la Sainte-Famille. J'ai été très déçue de ne pas avoir accepté l'invitation du curé. Lui et tous les prêtres auraient dû déjeuner à Mejicanos, mais je m'étais engagée auprès de cette communauté religieuse, et ils m'attendaient déjà.

Dans l'après-midi, j'ai rencontré à nouveau les familles des victimes enlevées. J'ai également reçu un message des ravisseurs de l'ancien ambassadeur d'Afrique du Sud, et nous avons discuté des conditions difficiles proposées. À ce propos, la fille de l'ancien ambassadeur m'a également appelée des États-Unis, profondément bouleversée. J'ai tenté de vous encourager et de vous guider dans vos démarches.

Ce soir-là, le Dr Saca est venu me voir pour me dire au revoir, car il partait aux États-Unis avec sa famille pour s'installer et revenir. Il m'a dit que le colonel Gutiérrez, membre de la Junte révolutionnaire, était malade à sa clinique, et je lui ai demandé de

m'accompagner. Nous avons discuté et j'ai essayé de l'encourager et de lui offrir le réconfort que l'Église offre habituellement. Il semblait plutôt calme, même si je sais que les problèmes du gouvernement sont très difficiles.

Lundi 21 janvier 1980.

Ce matin, j'ai rencontré le Sénat presbytéral pour poursuivre et actualiser notre analyse de la situation du pays et, surtout, discuter de l'attitude que nous devrions adopter, en tant qu'Église, au sein de l'archidiocèse. Il a été expliqué qu'une psychose règne, comme si tout le monde…J'attendrai plus tard une guerre LaLa manifestation annoncée pour demain par les organisations politiques populaires a provoqué un certain émoi, et l'anticipation équivaut presque à l'anticipation d'une guerre civile.

Nous avons analysé la situation, et elle est certainement grave, mais notre devoir d'Église est de garder espoir, de surmonter toutes les fausses nouvelles et de nous engager à vivre dans la réalité et, surtout, dans une profonde communion avec Dieu. Inculquer cette conviction à nos communautés est notre devoir premier en ce moment.

Concernant mon voyage en Belgique, nous avions convenu de nous rencontrer deux jours plus tard, après la manifestation, pour faire le point sur la situation et décider de la marche à suivre. La réunion pastorale prévue demain a également été reportée en raison de cette inquiétude.

Parmi les visiteurs qui sont arrivés se trouvait également le diacre Pedro García,qui Cela a causé une grande déception. Après l'avoir formé à La Ceja, en Colombie, il insiste

pour quitter le diocèse, estimant, en toute conscience, ne pas pouvoir suivre les directives pastorales de notre archidiocèse.

J'ai essayé de le convaincre de son erreur et de lui faire comprendre qu'il existe dans notre archidiocèse un pluralisme sain, où toutes les tendances sont les bienvenues, pourvu qu'elles soient légitimement pastorales. Cependant, il est prêt à partir. J'ai posé deux conditions : premièrement, qu'il m'indique dans quel diocèse il se rendrait, afin que je puisse lui fournir un compte rendu consciencieux et ainsi assumer ma responsabilité ; deuxièmement, qu'il rembourse à l'archidiocèse les frais engagés.

Des contacts ont également été établis avec les ravisseurs de l'ancien ambassadeur sud-africain, qui demandent des informations à propos du médecin qui m'a dit que je pouvais aller le voir. J'en ai profité pour lui envoyer des informations complémentaires, toujours en faveur de la libération de ce pauvre kidnappé.

A la radio, en ce qui concerne les commentaires, j'ai essayé de pousser les gens à ne pas céder à la lâcheté ; la vraie prudence, oui ; la censure, c'est aussi rationnel, mais il ne faut pas abandonner les commentaires des programmes, car ils sont très utiles pour guider nos auditeurs dans cette période de confusion.

L'événement le plus touchant de la journée fut la célébration organisée à midi à Apulo, à la maison Santa Teresita, où le Séminaire des Vocations Tardives a été inauguré. Un groupe de jeunes qui pensaient que fréquenter le séminaire leur était impossible, accompagnés du Père Fabián, vicaire épiscopal de Chalatenango, ont vécu une expérience qui leur a permis de se remettre à niveau et de poursuivre leurs études ecclésiastiques.

C'était merveilleux de les entendre parler, la joie de leur espérance renaissante. Parallèlement à cette expérience, nous avons été touchés par la promesse de trois jeunes qui, depuis plusieurs mois, envisagent de fonder une communauté, de prononcer leurs vœux religieux pour un an et de vivre pleinement au sein de la communauté d'Ilopango. Nous avons également partagé l'expérience de cinq carmélites qui ont quitté la congrégation, mais qui resteront unies sans abandonner leur esprit religieux et leur service aux communautés de l'archidiocèse.

Ils vivent à Guazapa, et à mon retour de Belgique, nous célébrerons leur intégration dans cette communauté. C'est également à cette occasion, où l'Esprit Saint a manifesté tant de dons, que j'ai confirmé un novice jésuite qui poursuivra sa préparation au Panama et qui a reçu, dans cet environnement si charismatique, ce précieux don de l'Esprit Saint.

Mardi 22 janvier 1980.

Ce jour-là fut marqué par une tragédie. On raconte que des organisations politiques populaires organisèrent une manifestation commune qui est le plusle plus grand de toute l'histoire de notre nation.

En effet, depuis le monument au Divin Sauveur, ils ont marché pâtés de maisons vers le centre de San Salvador ; mais une fusillade a éclaté au Palais national, interrompant cette splendide manifestation, véritable célébration du peuple. Ils se sont réfugiés dans des églises, des entrepôts et dans les environs, mais plusieurs morts sont restés dans les rues, ainsi que de nombreux blessés, qui ont été transportés vers des

centres médicaux pendant que les corps étaient recueillis après avoir été examinés par les magistrats. Ce soir-là, on comptait onze corps rien que dans la cathédrale.

C'était un mystère car ils m'ont immédiatement contacté depuis le Palais présidentiel, alarmés par ce qui s'était passé et m'assurant que les forces de sécurité...

Ce jour est marqué par une tragédie. En 1932, ce jour-là, le grand massacre perpétré par le général Martínez contre la prétendue insurrection communiste commença dans tout l'Occident. Pour commémorer cet anniversaire, une manifestation d'organisations politiques populaires et d'autres groupes de gauche fut organisée à San Salvador.

On dit que c'est la plus grande manifestation de l'histoire du pays. En effet, la manifestation est partie du Monument au Divin Sauveur et s'est dirigée vers le centre de San Salvador, remplissant des rues entières. Au Palais national, des éclats d'obus ont commencé à pulvériser les manifestants, se dispersant dans toutes les directions, faisant plusieurs morts et de nombreux blessés dans les rues.

Beaucoup se réfugièrent dans la Cathédrale, d'autres dans l'Église du Rosaire et dans d'autres lieux où ils pouvaient entrer.

J'ai reçu une communication du palais présidentiel de l'ingénieur Héctor Dada, membre de la Junte révolutionnaire du gouvernement, m'informant que les coups de feu ne provenaient pas des forces de sécurité, car ils étaient tous écartelés et que des militaires déguisés avaient été aperçus en train de participer à cette manifestation. Il a également affirmé que la plainte déposée par Marianela García, membre du Comité des droits de l'homme du Salvador, de l'église de Rosario, était fausse. Elle a affirmé que des

policiers se trouvaient près de l'église et leur demandaient de se retirer, car il n'y en avait pas, selon le rapport gouvernemental. Les coups de feu retrouvés n'appartenaient pas aux forces de sécurité, etc.

Par ailleurs, des journalistes présents et de nombreux témoins ont indiqué que les gardes postés au balcon du Palais national avaient ouvert le feu sur la foule ; certains affirment qu'il y avait eu provocation avant l'intervention des gardes. L'incident reste très flou et, au nom de notre Église, nous avons lancé une enquête sereinement afin de nous forger notre propre opinion.

Nous avons tenté de contribuer à cette tragédie en aidant à évacuer les personnes présentes dans la cathédrale, environ 300 réfugiés, qui ont été conduits à l'archevêché, où ils ont reçu nourriture et abri. Les religieuses et autres institutions catholiques présentes ont fait preuve d'une grande générosité en offrant cette aide au nom de l'Église. Mais la majeure partie de la population s'est réfugiée à l'université, où vivent environ 40 000 personnes. Ce fut une nuit tragique.

Des bombes ont explosé en divers endroits de la ville ; l'une d'elles a sans doute été placée par l'extrême droite sur l'antenne de notre station de radio catholique, Radio Ysax, qui a subi quelques dégâts, quoique sans gravité. Domus Mariae, où se trouve l'antenne, a également été endommagée et a subi de graves dommages, dans leurs bâtiments.

Dans un autre discours au Palais présidentiel, j'ai demandé à Sigfrido Munés, chef du Secrétariat à l'Information, de ne pas connecter les stations privées au grand réseau de la Radio Nationale parce que cela aurait enlevé la spontanéité et le pluralisme de l'information ; mais M. MunésIl a répondu qu’il s’agissait d’une tactique visant à éviter

toute fausse représentation et que tous les services devraient être unifiés par l’intermédiaire de la Radio nationale.

J'ai insisté pour que cela ne se produise pas de manière permanente, mais le réseau national est resté en place, privant ainsi les différentes chaînes de télévision qui jusqu'alors avaient fourni un service social et d'information si précieux de toute initiative et participation. D'autres communications avec le gouvernement et divers secteurs de la population ont été menées grâce à la médiation bénévole de l'Église.

Quant au travail de la Curie, il a été aujourd’hui presque entièrement absorbé par cette psychose de notre peuple, et les visites à l’Archevêché n’ont pas manqué, même sous l’angoisse de cette situation de violence.

CHAPITRE 26.

Année 1980

Journal du 23 janvier au 4 février.

1980

Mercredi 23 janvier 1980.

Dès le début, on nous a demandé d'intervenir pour lever le cordon militaire établi autour de l'Université nationale, où plus de 40 000 personnes se sentaient prises au piège et exigeaient que ce cordon militaire soit levé pour pouvoir partir et rentrer chez elles.

Depuis le palais présidentiel, où nous nous sommes rendus pour cette demande, on nous a expliqué que ce cordon n'avait pas pour but d'emprisonner les étudiants de l'université, mais de les protéger des attaques de l'extrême droite, responsables de la tragédie d'hier, qui pourraient se poursuivre contre des groupes organisés une fois sortis de l'université. C'est pourquoi ces points de contrôle ont été mis en place : pour les empêcher de harceler la population.

Nous avons insisté sur le fait que cette interprétation pourrait être incompréhensible. On nous a demandé d'envoyer une commission de l'archevêché, accompagnée de la Croix-Rouge et de la Commission des droits de l'homme, pour intervenir à l'université, où la foule s'était déjà révoltée contre les gardes. Nous aurions pu tenter de les convaincre que le blocus serait levé et de faire preuve de prudence et de calme en quittant les lieux, afin de ne pas se méprendre sur le siège militaire.

Le père Cortés, vicaire général, le père Jesús Delgado, le père Rafael Moreno et Roberto Cuéllar, qui sont intervenus à l'Université nationale, ont réussi à lever le cordon militaire et à permettre à la foule de sortir pacifiquement.

L'après-midi, un rassemblement a eu lieu dans le parc adjacent à la cathédrale et à l'intérieur même de celle-ci. J'y ai célébré la messe pour les défunts, entouré de plusieurs prêtres, et me suis adressé à la foule entourant les cercueils. L'enterrement n'a pas eu lieu cet après-midi, mais demain matin, ce qui m'a surpris, car j'avais été invité à y assister. Mais c'est ainsi que fonctionnent ces organisations : elles déforment ou induisent les faits

en erreur à leurs propres fins. Quoi qu'il en soit, la cathédrale offre ce service aux pauvres.

Ce matin, j'ai eu deux réunions importantes : l'une avec le Sénat des presbytériens pour analyser les événements de la manifestation d'hier et, surtout, pour prendre des mesures immédiates, notamment la commission qui s'est rendue à l'université pour servir de médiateur. Nous avons convenu de poursuivre notre analyse demain, notamment pour déterminer le rôle de l'Église à ce stade.

L'autre réunion a eu lieu au couvent de la paroisse de l'Asunción, à Flor Blanca, avec la Commission de gestion du patrimoine de l'archevêché. Nous avons analysé le travail accompli par cette commission avec tant de dévouement et de bonne volonté, et avons également souligné les lacunes de son fonctionnement et de celui de certains membres de l'archevêché. J'ai souhaité conférer davantage d'autorité à cette commission et réorganiser la gestion financière de notre archevêché, qui sera entièrement confiée à la Commission de gestion du patrimoine.

Dans l'après-midi, j'ai eu trois visites importantes, sur recommandation de Monseigneur Urioste et du Père Estrada. La première était l'ambassadeur des États-Unis, accompagné du sous-secrétaire d'État, expert des affaires centraméricaines et caribéennes. Cette visite d'une heure a été l'occasion d'analyser minutieusement la situation et de constater le soutien des États-Unis au gouvernement. Ils nous ont exposé confidentiellement divers aspects de leurs projets et de leur bienveillance envers le Salvador, et nous avons également exprimé nos opinions en toute franchise.

La deuxième visite a été effectuée par des membres de la Cour suprême de justice. Préoccupés par les événements d'hier, ils souhaitent mener une enquête et se sont donc

rendus à l'Église, qu'ils ont saluée pour ses efforts d'information et la précision de ses reportages, ainsi que pour son action en faveur des victimes d'abus dans notre pays. Nous avons longuement discuté et avons compris la volonté de ces avocats de conférer à la Cour suprême de justice tout le prestige dont jouit le pouvoir judiciaire dans un système démocratique, qui, selon eux, est moribond en raison des traditions de notre peuple, mais qu'elle doit mobiliser pour défendre la justice populaire.

Il y a eu une conversation très animée et, surtout, animé d'un profond patriotisme. La troisième visite fut celle de l'ambassadeur d'Espagne, accompagné du représentant pour les affaires latino-américaines. Nous avons longuement discuté des affaires espagnoles et américaines, analysant également brièvement la situation au Salvador, qui intéressait particulièrement ce représentant du gouvernement espagnol. Il a souligné que mon nom était bien connu en Espagne et m'a transmis ses félicitations et ses salutations pour le travail pastoral que nous accomplissons ici.

Plus tard encore, dans la nuit, l'ingénieur Rosa, frère du père Gregorio Rosa, arriva,parle moide ses expériences et de son témoignage sur la manifestation d'hier, alors qu'il se trouvait sur la terrasse de la Cathédrale et a pu observer de près les actions au Palais National, en particulier celles du groupe de la Garde Nationale qui, selon lui, a évidemment tiré sur la foule.

Le même jour, au Conseil du Sénat presbytéral, nous avons convenu que mon voyage était inapproprié en cette période de souffrance pour la population. Cependant, les jours restants décideraient, et quoi qu'il en soit, j'ai confié au Père Gregorio Rosa l'organisation d'un voyage le plus court possible et, si possible, l'accueil d'un représentant sur place.

Le Père Goyo a discuté avec le Père Juan Deplanck Lencho en Belgique, mais lui a dit qu'il serait préférable d'écourter les activités qu'il avait prévues pour dix jours en Belgique, mais qu'il ne devait pas manquer le voyage, ne serait-ce que pour recevoir le doctorat honorifique que m'a offert l'Université de Louvain. Quoi qu'il en soit, un très court séjour a été organisé pour moi, mais je déciderai dans les prochains jours si j'y vais ou non.

Jeudi 24 janvier 1980.

Un appel téléphonique du Père Juan Deplanck Lencho, de Belgique, m'a incité à me rendre dans ce pays. Il m'a expliqué que plusieurs dispositions avaient été prises et que, même s'il pouvait raccourcir considérablement le programme, il estimait essentiel que je vienne, au moins pour recevoir mon doctorat honorifique à Louvain. Il a également reconnu que la situation dans notre pays était très grave et qu'il ferait tout son possible pour raccourcir ce voyage autant que possible.

Selon lui, et je suis d'accord, c'est un service rendu au diocèse. Cela soutient notre travail pastoral, et en ce sens, je crois devoir faire le sacrifice d'y aller. Il a donc organisé mon départ lundi prochain afin que je puisse être là samedi, après une escale à Rome, où j'ai des engagements. Lundi, si le Père Juan le demande à nouveau, je pourrai reprendre mon voyage de retour le mardi de la semaine suivante.

Nous avons tenu une réunion du Sénat presbytéral, qui se réunit plus fréquemment pour analyser la situation difficile du pays et mieux remplir la mission de l'Église. Cette analyse, très franche, a servi de base à la rédaction d'un bulletin d'information reflétant le

point de vue de l'Église sur les émeutes qui ont mis fin à la manifestation d'il y a deux jours.

De nombreux réfugiés se trouvent au Séminaire, originaires de villages où ils sont persécutés, mais ils sont en train de partir. Le Sénat a été informé des efforts déployés par les représentants de l'Église pour expulser les réfugiés de l'Université après la levée du cordon militaire. Il est difficile de comprendre le véritable motif de ces actions militaires, car, selon les civils de la junte, elles visent à protéger les réfugiés eux-mêmes ; tandis que les organisations et l'opinion publique soupçonnent qu'elles visent à réprimer les manifestations populaires.

J'ai longuement discuté avec mon frère de l'organisation de la gestion financière de l'archidiocèse et des procédures administratives de gestion de ses biens. Lui et les Pères de la Commission sont disposés à me prodiguer de judicieux conseils.

La Supérieure générale de la Congrégation des Sœurs Passionnistes, qui dessert la ville de San José Villanueva, est également venue visiter l'archevêché. Elles devront quitter cette commission pour renouveler leurs vœux. Nous avons insisté sur l'importance de ne pas abandonner ce domaine, et même s'il est situé au sein de la communauté du Collège de la Divina Providencia, elles peuvent continuer à s'en occuper. Mère a promis d'étudier le cas et de le résoudre avant de partir pour le Mexique.

Le soir, à l'hôpital, j'ai reçu la visite du directeur de Caritas, qui m'a interrogé sur leur travail auprès des réfugiés. Cela pourrait être mal interprété, car il existe des réserves à l'égard des organisations politiques locales. Je lui ai expliqué que dans ces cas, les besoins humains et la charité chrétienne priment.

Le soir, un représentant de la Fapu (Mouvement communiste de l'Armée populaire de libération) est également arrivé. Le père Rafael Moreno m'a accompagné lors de la visite et nous avons discuté pendant environ deux heures de l'analyse de la Fapu et de sa solution pacifique. Celle-ci propose, dans une perspective d'unité, une alliance entre les organisations populaires, les jeunes militaires et la partie saine du gouvernement, le tout au bénéfice de la population.

Le Père Moreno a souligné que cette proposition s'inscrit dans la continuité de ce que j'ai dit dimanche dernier dans mon homélie. Pour ma part, j'ai offert la pleine coopération de l'Église pour unir les efforts afin de sauver le pays.

Vendredi 25 janvier 1980.

Ce matin, la provinciale des Carmélites missionnaires espagnoles est venue me rendre visite. Cette congrégation était responsable de la polyclinique salvadorienne et de deux communautés ecclésiales de l'archidiocèse, Plan del Pino et La Laguna, à Chalatenango. Nous avons longuement discuté de leur travail et de la situation dans le pays. Elle s'est déclarée satisfaite du travail accompli dans cette Église ; je l'en remercie.

Ce matin, une commission du PUCA (Parti de l'Union centraméricaine) est également venue me demander de soutenir le plaidoyer de l'Église en faveur de l'unité centraméricaine, qu'elle considère comme la meilleure solution à la crise que traverse chaque pays d'Amérique centrale. Elle m'a notamment demandé de contribuer à l'obtention d'un statut légal et au transfert des bureaux et des fonctions de l'Odeca à ce parti, le plus susceptible de s'intéresser aux affaires centraméricaines.

Il est midi Mgr Bambarén, évêque d'un diocèse du Pérou et président de la Commission sociale du Celam, était également présent. Il a indiqué être venu spécialement pour me rendre visite et inviter un représentant à la prochaine réunion de cette commission, qui se tiendra au Panama.

Quand je lui ai dit que le président de cette commission de la Conférence épiscopale du Salvador était Mgr Aparicio, il m'a répondu que cela ne l'intéressait pas, compte tenu de son expérience à Puebla, où cet évêque avait provoqué beaucoup de troubles, et qu'il serait préférable d'inviter quelqu'un d'autre, ne serait-ce qu'en tant qu'invité. Nous avons parlé à Mgr Rivera au téléphone, et il a accepté avec plaisir l'invitation.

Nous avons longuement parlé avec Monseigneur Bambarén de notre situation ; je le trouve très compréhensif et en total accord avec la ligne pastorale de notre archidiocèse,que lui aussi Au Pérou, la situation est similaire et a été sujette à des contradictions, comme ici.

Il a logé ici dans ma chambre et a partagé la vie de cette communauté. Lors d'une promenade, j'ai rencontré les Vicaires généraux et les Chanceliers pour discuter de son absence lors de mon voyage en Belgique. L'archevêque Urioste estime que je ne devrais pas y aller, compte tenu de la gravité des circonstances actuelles. Cependant, à bien y réfléchir, comme me l'a dit le Père Juan Deplanck Lencho de Belgique, je rendrais service à l'Église et renforcerais notre présence personnelle grâce à l'honneur que l'Université de Louvain me prépare. Je crois donc devoir partir et laisser aux responsables de la Curie une autorité suffisante pour une période aussi courte que possible, de cinq à sept jours environ.

Samedi 26 janvier 1980.

Ce matin, je suis allée déposer Monseigneur Bambaren à l'aéroport, et il a été très cordial et très heureux.

Il m'a demandé de lui donner un recueil d'homélies. Je lui ai promis de les lui envoyer, car je ne les ai pas sous la main. Il m'a dit qu'il avait lu celle de dimanche dernier pendant la période d'orientation et qu'il l'avait trouvée très bien. Il aimerait en avoir d'autres exemplaires, d'autres homélies. Je serais ravi de les lui envoyer, ce qui m'a beaucoup encouragé.

J'ai eu une réunion pour préparer l'homélie ; le Père Ellacuría et le Père Estrada étaient là avant moi. Nous avons discuté de la situation au Salvador, aux États-Unis, où le Père Ellacuría venait de passer. Ils ont semblé alarmés par ma dernière homélie, où j'ai parlé d'un projet citoyen et où je n'ai pas pleinement soutenu les démocrates-chrétiens, car pour les États-Unis, la solution réside dans les démocrates-chrétiens, qui promettent leur aide.

Nous avons dit qu'il ne s'agissait pas de plaire aux États-Unis ni à qui que ce soit d'autre, mais de trouver la solution la mieux adaptée à notre pays. Et les conseillers ont approuvé ce que j'avais dit dans l'homélie. Nous avons continué à discuter d'une déclaration du père Moreno concernant la manifestation dispersée par des tirs, après avoir entendu l'avis du Sénat.

Je pense que c'est très positif. Les opinions des autres ont également été enrichies, et de nombreux cas sanglants survenus cette semaine seront rapportés. L'aspect pastoral et évangélique de l'Église est toujours mis en avant.

Ce soir-là, comme me l'a raconté le père Moreno, il est venu avec un autre jeune des groupes clandestins pour parler de leurs projets politiques, et j'ai eu l'occasion d'exprimer les sentiments de l'Église face aux solutions violentes promues par ces organisations, qui ont causé tant de dégâts ces derniers temps.

Ils ont déjà leur propre idéologie et leur propre façon de penser, et il est difficile de les faire changer. Je crois que prier pour tous ces gens est le meilleur moyen de collaborer avec eux et d'offrir au pays une solution qui ne soit pas fondée sur le sang, la haine ou la violence.

Dimanche 27 janvier 1980.

Une fois de plus, la messe a dû être célébrée dans la basilique du Sacré-Cœur, la cathédrale étant encore occupée. L'assistance était nombreuse, et le thème « Le Christ prophète, prologue et début de son ministère », tiré de l'Évangile de saint Luc, m'a donné l'occasion d'expliquer le sens de l'homélie. Car lorsque le Christ dit : « Tout cela est accompli aujourd'hui », il prononce une véritable homélie, une incarnation vivante de la Parole de Dieu.

J'ai également évoqué l'événement le plus important de la semaine, la manifestation tragique, et après avoir consulté plusieurs prêtres, j'ai analysé la responsabilité d'une époque où chacun doit abandonner les positions polarisées et

s'engager à unifier les différentes façons de penser, afin d'assurer le bien commun du pays. Après la messe, j'ai tenu une conférence de presse.

Il y avait des gens de la télévision anglaise, des journalistes de Suisse, des États-Unis et du Mexique et nous discutions toujours de la situation du pays et du rôle de l'Église.

À midi, comme annoncé, le colonel Majano, de la Junte du Gouvernement révolutionnaire, est arrivé. Il est très modeste dans ses manières privées. Nous avons longuement discuté de la situation et de ses projets. Ils sont préoccupés par la situation actuelle, mais confiants d'obtenir le soutien du peuple qu'ils cherchent à servir.

Je leur ai fait mes observations, comme je les avais faites dans l'homélie, à savoir que l'important était de s'associer sincèrement au peuple, de tenir compte de ses organisations et d'enlever à celui-ci l'aspect répression, puisque cette répression donne l'impression qu'il ne contrôle pas la Garde nationale. Déjà d'autres forces de sécurité et que, par ces actes de vengeance et de violence de la part de ces forces de sécurité, elles portent atteinte au prestige et à la crédibilité de toute bonne volonté dont le Gouvernement pourrait disposer.

Nous avons déjeuné avec les religieuses de l'hôpital. Le colonel Majano était très aimable et leur a également offert divers services.

J'ai passé l'après-midi à préparer mes bagages pour mon voyage en Europe de demain. Cependant, j'avais plusieurs engagements et je devais m'occuper de quelques visiteurs, comme le Père Alliet, qui m'a apporté les adresses de prêtres et de religieuses belges qui œuvrent parmi nous et que j'espère visiter.

De plus, une réunion que nous devions tenir avec le Comité national de coordination des organisations a dû être annulée, car seuls des représentants des Ligues populaires étaient présents, les autres s'étant excusés pour d'autres activités, notamment l'enterrement de membres décédés de l'Udn. Je suis allé voir le nonce, qui voulait me remettre quelque chose. Il s'agissait d'une lettre m'informant que j'avais exprimé ma solidarité avec une réunion œcuménique au Brésil et qu'ils avaient un sujet à aborder : critiquer Puebla et la division au sein de l'épiscopat. Ils m'ont exhorté à assumer personnellement ma responsabilité si j'assistais à cette réunion.

J'ai expliqué au Nonce que j'étais surpris de ne pas avoir exprimé une telle solidarité, que j'appréciais l'invitation et que je présentais mes excuses, car je ne pouvais pas partir si tôt après mon retour d'Europe. Le Nonce m'a dit que je lui fournirais ces informations, et je pense qu'il en a été satisfait.

À mon retour, j'ai parlé au téléphone avec le fils de M. Dunn, qui a été kidnappé, et j'ai essayé de lui donner un peu d'espoir et de nous demander de faire confiance à Dieu.

Lundi 28 janvier 1980.

Un jour, j'ai entrepris mon voyage vers la Belgique pour recevoir un doctorat honorifique de l'Université de Louvain. L'itinéraire qu'ils m'avaient organisé comprenait un voyage sur la route panaméricaine jusqu'au Guatemala, Miami, Madrid et Rome, où je devais travailler pendant deux jours, puis Louvain Belgique. L'avion a décollé à huit heures du matin, après avoir fait mes adieux à ma sœur, à la famille religieuse et à

quelques prêtres. Le voyage était très pittoresque et je me sentais très reposé, même si je suis encore inquiet de ce qui pourrait arriver dans mon pays.

Mais au moment de partir, Mère Luz, supérieure de l'Hôpital de la Divine Providence, m'a rappelé que ce matin-là, nous avions prié dans les psaumes : « Le Seigneur patient avec son peuple », et que ce serait paisible, que nous priions tous pour que le Seigneur guide ce troupeau que je dois quitter, même si je ne le souhaite pas ; mais pour aller accomplir un autre devoir, toujours au service de l'Église. Car je crois que recevoir cet honneur n'est pas seulement un hommage personnel, mais un soutien à la pastorale de notre archidiocèse et un soutien général à tous ceux qui œuvrent dans cette direction que le Concile Vatican II a initiée pour l'Église.

Vers midi, nous étions à Miami, où nous avons attendu plusieurs heures, l'avion pour Madrid décollant à 17 h. Après une nuit très courte,nous nous sommes réveillés à Madrid, alors que nos horloges sonnaient onze heures du soir.

L'hiver rend le matin très sombre,Il semblait alors que c'était faisait nuit, et non pas sept heures du matin, lorsque les ouvriers ont commencé leur voyage vers leur travail. Vers neuf heures du matin, après une attente à l'aéroport de Madrid, nous avons pris la dernière étape du voyage vers Rome, toujours aussi émus. Pour moi, Rome signifie retourner au berceau, à la maison, à la source, au cœur et au cerveau de notre Église. J'ai demandé au Seigneur de préserver cette foi et cet engagement envers Rome, que le Christ a choisie comme siège du pasteur universel, le Pape.

Nous sommes arrivés au Pensionato Romano, accompagnés du Père Giovanni Bosco lui-même, qui nous avait gentiment accueillis à l'aéroport. Après le déjeuner, notre première visite a été la basilique Saint-Pierre. J'ai toujours adoré cette visite : la visite du

Saint-Sacrement, du tombeau de l'apôtre saint Pierre, du tombeau de saint Pie X, autrefois appelés Tombeaux des Papes. J'ai été particulièrement ému en priant près du tombeau de Paul VI, dont je me souvenais tant grâce à ses conversations. Lors de ces visites, j'ai eu l'honneur et la joie d'être admis en sa présence privée.

Ensuite, nous sommes allés voir le cardinal Pironio, mais il est très occupé avec le Synode des évêques des Pays-Bas et il me donnera un rendez-vous pour me rencontrer. Nous avons fait quelques promenades supplémentaires dans les rues proches de la place Saint-Pierre ; tout cela me rappelle tellement mes années au séminaire de Pio Latino et ravive ma foi et mon enthousiasme sacerdotal.

Les religieuses dominicaines nous ont invitées à dîner et ont eu la gentillesse de nous accueillir. Mais nous n'avons pas pu convenir d'une date et sommes arrivées avant elles, et elles n'ont pas pu nous trouver. Elles nous avaient même préparé une chambre dans leur maison de Monte Mario, et, en échange de leur générosité, j'ai eu le plaisir de dîner avec elles et de discuter des événements qui se déroulaient dans notre pays.

Mardi 29 janvier 1980.

Il n'existe aucune trace de Monseigneur Romero à ces dates. Son absence demeure, comme en témoignent les transcriptions originales.

Mercredi 30 janvier 1980.

Cette journée fut emplie de grâce divine et d'une profonde satisfaction. Elle commença par un appel téléphonique à sept heures du matin, ce qui, compte tenu du décalage horaire, semblait… très tôt.

C'était le Père Juan Deplanck Lencho qui appelait de Belgique pour me saluer et me demander de prolonger mon séjour en Belgique jusqu'à lundi prochain afin de pouvoir me rendre en France. Mon arrivée et ma conversation avec ces personnes étaient très attendues. Je lui ai dit que je serais heureux de vous aider à organiser mon voyage pour mardi, le lendemain.

Ensuite, honorant mon rendez-vous avec Mgr Pironio, je me suis rendu à la Secrétairerie d'État. Nous avons convenu de notre présence à l'audience générale du Saint-Père. J'ai également rendu visite à Mgr Enríquez, représentant de la Secrétairerie d'État pour les affaires d'Amérique centrale, pour lui faire part de mon souhait de m'entretenir avec lui. Il m'a répondu qu'il serait plus judicieux de m'entretenir avec le Secrétaire d'État lui-même, le cardinal Casseruola, qui organiserait une audience. J'ai ensuite eu un entretien bref mais très encourageant avec le cardinal Pironio.

Il m'a dit qu'il souhaitait me rencontrer personnellement pour m'informer avec plaisir que la visite du cardinal Lorscheider avait été très positive et que le pape lui-même avait eu un rapport très positif à mon sujet. Le cardinal Lorscheider avait dit au cardinal Pironio que j'étais heureux au Salvador, que la situation était très difficile, que c'était moi qui voyais clairement la situation et le rôle de l'Église, et que j'avais besoin d'aide.

Je suppose que ceci résume ce que le cardinal Lorscheider a dit à propos de son voyage au Salvador. J'ai remercié chaleureusement le cardinal Pironio et je l'ai même encouragé, car lui aussi m'a confié avoir beaucoup souffert, précisément à cause de cet

effort en faveur des peuples d'Amérique latine, et qu'il me comprenait parfaitement. Il m'a rappelé une phrase de l'Évangile qu'il applique particulièrement bien :

« Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais ne peuvent nuire à l'esprit. » Il interprétait cela comme signifiant que si ceux qui tuent le corps sont terribles, plus terribles encore sont ceux qui tourmentent l'esprit, calomnient, diffament et détruisent une personne. Il croyait que tel était précisément mon martyre, au sein même de l'Église, et que j'avais du courage. Ce résumé fut un puissant encouragement qui me prépara plus tard à aborder l'entretien avec le Saint-Père lors de l'audience générale avec une joie accrue.

À 10 heures, nous entrions dans l'audience générale, accompagnés d'une foule immense arrivée dans la salle Paul VI, immense mais remplie de fidèles chantant, applaudissant et priant. À 11 heures, le Saint-Père a parcouru un long chemin depuis l'entrée jusqu'à l'estrade où il est assis, en agitant la main de tous côtés, et cela a duré près d'une heure. Le discours du Pape…

Le discours de Sa Sainteté lors de l'audience générale du mercredi 30 janvier s'inscrivait dans le prolongement de ses méditations sur la Genèse, prononcées lors de cette audience. Il a notamment évoqué la dignité de l'homme dans ses deux dimensions humaines : la virilité et la féminité, et comment le bonheur réside dans l'innocence, et comment la honte du corps humain est un signe du péché originel.

Une méditation que j'ai trouvée très belle, mais aussi très profonde, car je pense que beaucoup ont du mal à comprendre. Quelqu'un m'a dit que le pape était extrêmement intéressant dans ses discours d'ouverture et ses salutations personnelles, mais que pendant son discours, on avait le sentiment d'être distant et incompréhensible.

C'est dommage, car c'est une époque où les gens sont très attentifs et où toute idée, aussi simple soit-elle, qui est comprise peut faire beaucoup de bien au public.

Après l'audience, il appela les évêques pour bénir l'assemblée avec lui. J'eus la chance d'être à sa droite, et ensuite, lorsque nous sommes accueillis par lePape, les évêques m'ont dit qu'après l'audience, il souhaitait s'entretenir avec moi en particulier. Mais j'ai dû attendre encore un peu, car, après les salutations des évêques, un cirque a commencé son spectacle. Le cirque était venu honorer le Saint-Père et demander sa bénédiction.

Il a interprété des numéros artistiques, divertissants et gracieux, qui ont comblé de joie l'assistance, y compris, bien sûr, le Saint-Père. Il a également salué chaleureusement une chorale de sa Pologne natale, avec laquelle il s'est entretenu avec une grande cordialité, ainsi que les malades et tous ceux qui bénéficiaient d'une place privilégiée dans l'auditoire.

Après ce long adieu, dans une petite salle où il avait tenu d'autres audiences spéciales, il m'a accueilli avec beaucoup d'affection, me disant « qu'il comprenait parfaitement la situation politique difficile de mon pays et qu'il était préoccupé par le rôle de l'Église, que nous devions prendre en compte non seulement la défense de la justice sociale et l'amour des pauvres, mais aussi ce que pourrait être le résultat d'un effort populaire de gauche pour exiger la justice, qui pourrait également s'avérer nuisible à l'Église ».

Je lui ai dit : « Saint-Père, c'est précisément cet équilibre que j'essaie de maintenir, car, d'un côté, je défends la justice sociale, les droits humains et l'amour des pauvres. De

l'autre, je suis toujours très soucieux du rôle de l'Église et veille à ce que, dans la défense de ces droits humains, nous ne tombions pas dans des idéologies qui détruisent les sentiments et les valeurs humaines. » J'étais pleinement d'accord avec ses discours et je pensais qu'ils me donnaient beaucoup de force et d'arguments pour mes actions et ma prédication.

J'ai mentionné spécifiquement ses discours au Mexique, celui d'Oaxaca, et j'ai dit que c'était précisément là que se trouvaient ma doctrine, ce que je prêche et ce que j'essaie de faire. J'ai senti que le Pape était pleinement d'accord avec tout ce que j'ai dit et, lorsqu'il a terminé, il m'a embrassé très fraternellement et m'a dit qu'il priait chaque jour pour le Salvador. J'ai senti ici la confirmation et la force de Dieu pour mon pauvre ministère.

Il était presque 15 heures et je me rendis à la Curie généralice des Jésuites. Malheureusement, je ne pus accepter l'invitation du Père Arrupe à déjeuner avec lui, car j'étais arrivé trop tard. Cependant, je continuai aussi notre conversation avec lui a été extrêmement intéressante. Il s'est dit satisfait de ce que je lui avais dit lors de mes échanges avec le cardinal Pironio et le Saint-Père, et il m'a réitéré sa solidarité et le soutien que les jésuites m'ont apporté.

Il m'a également parlé très franchement des craintes qui peuvent exister au sein de la Compagnie de Jésus, mais aussi de ce qu'il y a de bon, et m'a expliqué que le discours du Pape aux Jésuites, qui a suscité à la fois des protestations et des réprimandes, était exactement le contraire : le Pape aime profondément la Compagnie et souhaite la mettre en garde contre d'éventuelles erreurs. Il ne nie pas qu'en tant qu'êtres humains, ils aient leurs défauts et leurs erreurs, mais que, globalement, il règne un profond esprit de service à l'Église.

Depuis la Curie générale, j'ai réussi à obtenir un entretien téléphonique avec Radio Ysax au Salvador. J'ai pu poursuivre l'entretien téléphonique de mercredi avec Mgr Urioste, qui m'a donné des nouvelles du pays – déchirantes, bien sûr, car il a parlé de massacres et de crimes, mais aussi de son travail dans l'Église. Pour ma part, je l'ai informé de mon voyage et de ce que j'avais déjà dit sur les audiences que j'avais eues ce matin, ainsi que de la possibilité d'obtenir prochainement d'autres interviews intéressantes pour l'archidiocèse.

Ce soir-là, j'ai reçu la visite des sœurs passionistes qui habitent place San Giovanni e Paolo et nous ont invitées à dîner. Nous y sommes allées avec le père Jesús Delgado et les deux pères jésuites qui ont eu la gentillesse de nous accueillir ici à Rome. Ce fut un dîner très cordial et fraternel, qui m'a permis, une fois de plus, de me ressourcer au sein de la fraternité de l'Église. Ces sœurs m'ont assuré qu'elles priaient constamment avec moi et qu'elles partageaient pleinement la ligne pastorale de l'archevêché.

De retour au Pensionnat Romano, j'ai été informé des rencontres de demain avec le Secrétaire d'État, le cardinal Casseruola, et le cardinal Baggio, préfet de la Congrégation pour les évêques. Nous essaierons également d'organiser une réunion avec la Congrégation pour l'éducation dans la foi afin d'aborder les questions relatives au séminaire. Il est déjà tard, mais je me réjouis de cette journée riche en bénédictions pour l'archidiocèse et son curé.

Jeudi 31 janvier 1980.

C'est une nouvelle journée riche en satisfactions et en nombreux succès pastoraux. Ma première visite aujourd'hui a été celle de l'ambassadeur d'Afrique du Sud près le Saint-Siège, venu me remercier de ma gentillesse, dans son enlèvement M. Dunn, l'ambassadeur d'Afrique du Sud au Salvador, qui a été enlevé et pour lequel j'agis en tant que médiateur. Il souhaitait obtenir des témoignages complémentaires, que j'ai pu lui fournir, ce qui lui a donné une grande satisfaction, car il se dit un grand ami de l'ambassadeur Dunn.

Deux religieuses salvadoriennes de Béthanie, qui travaillent ici, sont également venues me rendre visite. Je les ai saluées et leur ai demandé si elles avaient besoin de quelque chose. Elles apportaient une lettre pour la Supérieure générale, qui réside à Santa Tecla.

Je me suis ensuite rendu à la Secrétairerie d'État, où j'ai eu rendez-vous avec le cardinal Casseruola. Il m'a reçu très chaleureusement et m'a interrogé sur la situation du pays et le rôle de l'Église. Il m'a révélé que l'ambassadeur des États-Unis était venu le voir, quelque peu inquiet de me voir soutenir la révolution populaire, tandis que les États-Unis soutenaient le gouvernement démocrate-chrétien.

J'ai clairement fait comprendre au cardinal qu'il ne s'agissait pas d'une option politique, mais simplement d'une question de justice pour résoudre les problèmes de mon peuple. Il m'a répondu qu'il n'insisterait pas sur ce point, car la visite de l'ambassadeur était officieuse et que, de toute façon, l'Église devait agir non pas pour plaire aux puissances terrestres, mais conformément à sa foi et à sa conscience évangélique.

Le cardinal a également exprimé le souci que la défense des droits de l'homme et les revendications populaires ne compromettent pas l'Église et les sentiments chrétiens

face aux idéologies. Je lui ai dit, comme je l'ai dit hier au Saint-Père, que telle était également ma préoccupation : prêcher la justice sociale et la défense des droits de l'homme, tout en mettant en garde les forces vives qui réclament justice contre le danger de tomber dans des idéologies étrangères.

Je lui ai également expliqué que nous ne pouvions pas parler d'anticommunisme sans risquer de nous rendre complices des injustices des riches, qui parlent d'anticommunisme non pas pour défendre les principes chrétiens, mais plutôt pour défendre leurs intérêts matérialistes. J'ai constaté que le cardinal était satisfait de notre conversation et m'a assuré que j'ai aussi beaucoup prié pour le Salvador.

Un autre aspect important est la façon dont le cardinal a estimé que mon point de vue était juste : nous devons tenter de préserver les atouts du gouvernement actuel et de les combiner avec ce qui peut l'être en termes d'efforts et de soutien populaire. Il m'a dit croire que c'était la véritable solution à nos crises.

Cela a grandement confirmé mon désir de continuer à défendre la partie saine du gouvernement et de la forcer à dialoguer avec la base, qui doit également être avertie du danger de perdre ses sentiments chrétiens au nom d'une libération temporaire.

Ensuite, je suis allé à la Congrégation pour les évêques, mais le cardinal Baggio n'était pas là, car le pape l'avait invité à la messe de clôture du synode hollandais, et le sous-secrétaire, Mgr Moreira, un Brésilien, que j'ai vu en sortant et qui m'a dit de revenir bientôt.

Moi a donné l'occasion àJe suis allé parler à la Congrégation pour l'Éducation et j'ai discuté de la question du séminaire. J'y ai rencontré le sous-secrétaire, et ce fut une

chance, car il est ouvert aux évolutions qui scandalisent souvent le traditionalisme de notre Église. Il m'a confié, en toute confidentialité, combien il craignait ce manque d'ouverture au sein de l'Église.

Il fut heureux de constater que j'avais des opinions similaires, et nous avons longuement discuté de la situation au séminaire. Il promit de tout mettre en œuvre pour obtenir le meilleur résultat possible et de me tenir informé. Il m'exhorta au courage et à me rappeler que quiconque suit cette ligne progressiste d'une Église authentiquement fidèle aux postulats du Concile Vatican II doit souffrir énormément d'être remis en question, mais que la connaissance et la satisfaction de servir Dieu et l'Église valent mieux que toute persécution.

Je me suis ensuite rendu à la Congrégation pour les évêques. Le cardinal Baggio n'était pas présent, mais j'ai été assisté par Mgr Moreira, qui s'est montré très compréhensif. J'ai pu lui laisser la lettre que j'avais écrite au cardinal Lorscheider, résumé de nos discussions à San Salvador. Je l'ai notamment exhorté à résoudre la question de l'évêque auxiliaire et à envisager sérieusement la suggestion de revitaliser la Conférence épiscopale avec de nouveaux éléments, ouverts à l'évolution des mentalités de l'Église.

Il a écouté très attentivement tous les problèmes que j'ai pu lui expliquer, et je lui ai également laissé les documents de la Conférence épiscopale, qu'il a promis d'étudier et de discuter avec Mgr Baggio, et de faire tout son possible pour lui. Ensuite, je suis allé faire mes valises au Pensionato Romano, j'ai déjeuné, puis les sœurs dominicaines sont venues nous accompagner à l'aéroport, à destination de la Belgique sur Alitalia.

Il était 16 heures et notre vol s'est bien passé. Nous sommes arrivés à Bruxelles, où le Père Juan Deplanck Lencho et d'autres amis salvadoriens et belges nous attendaient et nous ont réservé un accueil chaleureux.

Le Père Juan nous annonça qu'il avait déjà prévu une réunion à Bruges pour le soir même, et nous partîmes, sans nous soucier du dîner, si ce n'est d'un petit sandwich en chemin. Effectivement, après environ une heure de marche, nous atteignîmes cette ville pittoresque que je ne connaissais que la nuit. Un grand nombre de fidèles s'étaient rassemblés dans la salle paroissiale, membres des communautés ecclésiales de base, fondées ici par le Père Pedro à la demande expresse de l'évêque Desmet, qui était au cœur de la réunion.

Le Père Rogelio, en vacances, a animé la réunion et m'a présenté. J'ai été accueilli par des applaudissements chaleureux et continus. J'ai dit au revoir à LaLa foule a ressenti un sentiment de communion. La joie de se sentir chez soi, de saluer Mgr Desmet, de le remercier pour toute sa collaboration avec notre Église et avec tous les Belges, qui nous ont apporté une aide précieuse en personnel, en soutien financier et en toute autre forme d'assistance à notre travail pastoral.

Ensuite, il y a eu d'autres salutations et expressions de solidarité, et j'ai été invité à développer un thème, que j'ai choisi comme thème de mon doctorat honorifique, « Foi et politique » : ce que la foi peut offrir aux réalités politiques, en m'appuyant sur ma lettre pastorale pour mettre en évidence les services que l'Église offre en ce temps de crise, en commençant d'abord et avant tout par son identité d'Église...

Et sur le deuxième point, ce que la foi reçoit en échange de ce service au monde, c'est une foi mûre en Dieu, un sens plus profond du péché et une compréhension plus

profonde de Jésus-Christ, de son incarnation et de sa rédemption ; il y a une réciprocité entre le bien que l'Église fait en éclairant la politique et en approfondissant la foi des chrétiens dans leur propre réalité.

Après avoir salué et reçu des cadeaux des familles des prêtres, notamment de la mère du Père Pedro, je me suis rendu à la Conférence épiscopale, à l'invitation de Mgr Desmet, où nous avons longuement discuté de la situation des prêtres belges au Salvador. Nous étions particulièrement préoccupés par la situation de Rogelio, que l'évêque apprécie lui-même, mais à l'égard duquel il nourrit autant de réserves que moi. Nous avons partagé nos inquiétudes et décidé de ne pas le considérer comme une victime, mais plutôt de le soutenir fraternellement par le dialogue, afin qu'il puisse être un atout précieux pour la pastorale de notre diocèse.

Nous avons également discuté de la situation du Père Esteban Alliet, et j'ai été très heureux de pouvoir lui donner de bonnes nouvelles des autres prêtres et religieuses de son diocèse. Monseigneur Desmet m'a dit ce qu'il pouvait faire d'autre, qu'il n'avait aucune hésitation à nous aider, que la Divine Providence l'aiderait, que même si des prêtres souhaitaient se rendre là-bas, il serait heureux de les aider autoriserait.

J'ai admiré la générosité d'un évêque qui aime véritablement l'Église universelle et voit au-delà des seuls intérêts de son diocèse. Il était déjà minuit. Quel étrange départ de Bruges à minuit pour rentrer à Louvain, où nous avons pu dormir un peu à la Maison de Formation Latino-Américaine, gérée par les Pères belges pour former des agents pastoraux d'Europe, et plus particulièrement de Belgique, pour les diocèses d'Amérique latine.

Une belle chambre m'attendait et ainsi, avec le début d'un nouveau jour, le long voyage que j'ai essayé de décrire dans ce journal s'est terminé.

Vendredi 1er février 1980.

Après avoir dormi seulement quatre heures et demie, le père Juan Deplanck Lencho m'appelait déjà pour aller célébrer la messe, prendre le petit-déjeuner, puis partir pour remplir divers engagements qu'il avait prévus.

La première fois, nous avons eu lieu au Palais du Gouvernement à Bruxelles, où nous avons été reçus avec beaucoup de cordialité et d'attention par le Premier ministre, la plus haute autorité du pays. Il nous a interrogés sur la situation du pays et sur le rôle des démocrates-chrétiens, dont il est membre, et j'ai pu lui expliquer en toute franchise la réalité de notre situation politique et ecclésiastique dans ce cher pays.

Nous nous sommes ensuite rendus à la conférence de presse tenue à l'Université de Louvain. Nous étions environ 25 journalistes, de la presse écrite, de la télévision et de la radio, avec lesquels nous avons partagé près de deux heures d'échanges très intéressants et intelligents. Nous avons également posé des questions sur la situation du pays, celle de l'Église en Amérique latine et les problèmes qu'ils perçoivent au sein de l'Église et de la politique. J'ai essayé de rester dans mon rôle pastoral, tout en répondant à chacun.

Le Père Jesús Delgado m'a été d'une grande aide, apportant une contribution précieuse à ce dialogue, tout comme le Père Juan Deplanck Lencho, notamment pour sa traduction en flamand et en français. Après la réunion, nous sommes allés déjeuner dans un agréable restaurant de Louvain. Après une courte pause, nous sommes retournés à

Bruxelles dans l'après-midi pour visiter le siège du Parti démocrate-chrétien, dont le président nous a accueillis chaleureusement et s'est dit profondément préoccupé par notre situation et par l'aide que la Belgique pourrait apporter à la situation politique de notre pays.

La deuxième visite s'est déroulée au siège de la Centrale syndicale des travailleurs, principale autorité syndicale mondiale, où nous avons profondément ressenti la chaleur humaine d'une rencontre qui a abordé nos préoccupations concernant la situation critique de nos travailleurs et nos préoccupations quant à la solution à apporter face à cette terrible crise qui frappe les travailleurs, les agriculteurs et les pauvres de notre pays. Ce fut un échange très positif et profondément chrétien, au cours duquel nous avons partagé de nombreux points de vue sur l'idéologie de l'organisation et sur l'Évangile de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Enfin, nous nous sommes rendus au ministère des Affaires étrangères pour visiter le ministère du Développement, où l'aide est fournie aux pays du tiers monde. Nous avons été reçus par le sous-secrétaire, qui nous a expliqué en détail qu'il pouvait apporter un soutien important à nos programmes, puisqu'il pouvait se présenter par l'intermédiaire d'organisations dotées de la personnalité juridique et que celles-ci approuveraient tout ce qui contribuerait à notre développement.

Le sous-secrétaire, qui semble être originaire d'une ville d'Amérique latine, a déclaré connaître très bien le père Ramón Vega, ce qui m'a permis de lui proposer mon aide. Nous profiterons de son aide, car le père Vega possède une grande expérience et est un ami, pour proposer des programmes d'aide afin de répondre aux besoins de notre pays.

Il était 20 heures lorsque nous sommes rentrés au séminaire. Le recteur nous attendait. Il a dîné avec nous, puis nous a accompagnés dans sa chambre pour nous offrir boissons et biscuits. Nous avons discuté, entre frères prêtres, de certains problèmes rencontrés par les prêtres belges au Salvador, nous promettant leur aide chaleureuse et sacerdotale. Que de progrès peuvent être accomplis lorsque le dialogue est mené dans un esprit de fraternité ! Ainsi s'achevait une autre journée providentielle de notre voyage européen.

Samedi 2 février 1980.

Ce fut une journée dédiée à Notre-Dame de la Candelaria, riche en émotions et en échanges précieux. J'ai célébré la messe dans la chapelle du Colegio Latinoamericano avec le Père Juan Deplanck Lencho et, après le petit-déjeuner, j'ai revêtu l'habit épiscopal pour assister à la cérémonie de remise d'un doctorat honorifique de l'Université de Louvain.

Une procession, avec tous les professeurs en soutane, s'est dirigée vers l'église de l'université, où une messe grégorienne a été chantée. La messe a été célébrée très solennellement, avec une homélie qui a mis en avant la vie de notre Église arch diocésaines. Elle était en flamenco, je n'ai pas compris, mais on entendait les noms chers d'Aguilares, de Jesús Jiménez et du Padre Rutilio Grande. J'en ai pris note, et on me l'a expliqué plus tard, comme un grand compliment à la pastorale de notre diocèse.

Il y avait quatre doctorats honorifiques, mais les éloges m'étaient principalement adressés. De retour à l'Université, nous nous préparions à entrer dans l'Aula Magna, bondée de dignitaires. Il y avait le Premier ministre ; l'évêque de Bruges, Monseigneur

Desmet ; tous les professeurs, les quatre doctorants et un public très choisi ; et, au-dessus, un large groupe d'étudiants.

Le recteur a présenté l'événement et m'a donné la parole, car c'était à mon tour d'aborder le thème principal, les dimensions politiques et religieuses. Lorsque je suis monté sur scène, la foule m'a accueilli par des applaudissements chaleureux, presque interminables, que j'ai naturellement suivis.

J'ai prononcé quelques mots préparés en flamenco, pour dire que j'étais profondément attristé de ne pas pouvoir parler leur langue, mais que je parlerais celle de mes pauvres, que j'étais venu représenter. Ce geste d'effort pour parler leur langue a été accueilli par une nouvelle salve d'applaudissements chaleureux. Et j'ai commencé ma thèse en espagnol, sur la dimension politique de la foi, en commençant par les pauvres.

En bref, c'est ce que la foi peut faire dans le domaine de la politique, c'est le travail de notre archidiocèse pour engager le pays et, deuxièmement, à mesure que notre foi grandit, les mystères deviennent plus profonds, basés sur ces réalités de la politique, lorsque nous prenons en compte l'option préférentielle pour les pauvres.

Pendant quarante minutes, j'ai été particulièrement attentif. Bien que je m'exprimais en espagnol, le Père Juan avait préparé une traduction en flamand que tout le monde a suivie. À la fin, les applaudissements ont été extraordinaires. J'ai été véritablement submergé par l'enthousiasme et l'accueil, notamment de la part des jeunes étudiants de Louvain, qui ont encouragé l'auditoire à continuer d'applaudir. La présentation des toges doctorales a suivi, chaque docteur lisant son éloge funèbre. Une Sud-Africaine, une écrivaine ; un médecin, un ingénieur ; et moi-même.

J'ai également reçu un accueil chaleureux de la part du public lorsque mon parrain, un très aimable Monseigneur dont j'ai oublié le nom aujourd'hui, m'a présenté et m'a présenté ma vie. L'exposé, rapidement traduit en espagnol, a été un éloge funèbre touchant. À la fin de cet éloge, comme les précédents, le recteur m'a remis les insignes de doctorat, symbole de la toge, qui ont également été ovationnés.

Enfin, le médecin a exprimé sa gratitude au nom de tous les quatre. Une réception très chaleureuse et animée a suivi, avec toute la communauté, au cours de laquelle j'ai pu saluer de nombreux proches de prêtres et de religieuses travaillant dans notre diocèse, ainsi que de nombreuses connaissances d'Amérique latine. Une véritable célébration de l'esprit et de la culture. Nous nous sommes ensuite rendus dans une salle universitaire typique, où un déjeuner a été servi avec tous ces dignitaires présents en tant que membres ou invités de l'Université.

Les salutations de toutes ces personnes m'ont particulièrement encouragé. Elles m'ont toutes dit que ce message était très opportun et qu'il avait suscité une réflexion sur la situation de notre pays et sur les perspectives chrétiennes et théologiques de notre ministère pastoral.

Certains théologiens, qui avaient des réserves à l'égard de la théologie de la libération, ont affirmé avoir saisi de nombreux points qu'ils n'avaient pas compris auparavant et croire que l'Amérique latine avait véritablement sa propre théologie, même si c'était celle de l'Église. De nombreux témoignages, notamment de jeunes attirés par une foi plus attachée aux réalités terrestres, ont remercié Dieu et la Vierge Marie pour l'encouragement et le soutien moral que j'ai ressentis lors de cet événement.

Il était déjà 17 heures lorsque des Salvadoriens m'attendaient dans la chambre du Père Juan. Ils souhaitaient partager leurs inquiétudes pour notre pays. Ensuite, nous sommes allés à Bruxelles pour un entretien convenu avec des Latino-Américains, environ cinq mille en Belgique, dont beaucoup étaient des exilés, d'autres des étudiants. L'ambiance était très cordiale, avec des échanges de questions et de réponses sur les problèmes latino-américains, l'Église et surtout le Salvador.

Nous étions tous très satisfaits de cette conversation cordiale, et nous sommes finalement allés dîner chez un Uruguayen, un ami proche du Père Juan, qui vit avec sa femme et sa famille dans une résidence universitaire. Un autre couple et un autre ami nous accompagnaient, avec qui nous avons eu une conversation très intéressante. Cette journée intense s'est terminée vers minuit. Nous sommes presque dimanche 3 février.

Dimanche 3 février 1980.

Après avoir célébré la messe avec le Père Juan et le Père Chus dans la chapelle du Collège d'Amérique Latine, et avoir reçu plusieurs visiteurs, une Allemande venue spécialement discuter de l'aide que pourrait apporter un groupe allemand de solidarité au Salvador, et un couple de personnes âgées, un prêtre et une dame âgée, qui m'ont demandé d'apporter un don au Père Rosa et aux autres étudiants en Belgique afin qu'ils puissent apporter leur aide. Nous sommes partis avec le Père Juan et le Père Chus pour la maison du Père Juan Deplanck Lencho, dans une ville dont j'ai oublié le nom. Nous y avons déjeuné et avons dit au revoir à cette grande famille unie. Nous nous sommes ensuite dirigés vers la Maison généralice des Sœurs de Saint-Nicolas, dans une autre ville du sud de la Belgique, où étaient réunies toutes les familles des prêtres et des religieuses qui œuvrent dans notre archidiocèse.

L'accueil chaleureux et la communion que nous avons partagée ont été émouvants. D'abord, à la chapelle, où nous avons lu un passage de l'Évangile sur la mission de ceux que Dieu a envoyés prêcher son Évangile, puis une homélie où j'ai tenté d'exprimer les sentiments qui nous unissaient là-bas et le souvenir de nos proches, au loin, fruit de ces familles chrétiennes unies et accueillantes. Nous avons ensuite partagé un délicieux goûter, au cours duquel j'ai eu l'occasion de nous dire au revoir et de prendre des photos de nous tous.

En bref, ce fut un après-midi inoubliable, empli de cœur et d'un profond esprit chrétien. Je partagerai le souvenir de cet après-midi avec tous les chers collaborateurs belges de notre archidiocèse. Il était assez tard dans la soirée lorsque nous sommes partis pour Paris, où nous avons une journée chargée demain. Le voyage était très pittoresque, malgré la pluie, mais tout était nouveau pour moi. Arriver à Paris était aussi la première fois que je voyais cette belle ville, même brièvement, mais j'ai déjà l'impression de l'avoir vue de mes propres yeux.

Lundi 4 février 1980.

Nous avons séjourné à Paris chez une communauté de Pères dominicains, dont le supérieur a organisé ce lundi très intense à Paris. Nous avons célébré la messe avec la communauté, pris le petit-déjeuner, puis commencé à travailler. Nous avons d'abord visité les bureaux d'Inodec, un service d'information et de solidarité pour les populations d'Amérique latine. Nous y avons eu un bref entretien, dans quoi ont été informés de la situation au Salvador et la relation de l'Église avec cette situation.

J'ai exprimé ma gratitude pour ce que je savais de cette organisation qui soutient notre peuple salvadorien. Puis, accompagnés du père Jardines, un jeune prêtre sympathique qui parle couramment français et espagnol, nous sommes allés visiter le Secrétariat général de la Conférence épiscopale française.

Le Père Secrétaire m'a accueilli avec une grande cordialité et j'ai pu m'entretenir longuement avec lui, l'informant de la situation du pays et de notre Église. Avec une confiance fraternelle, je lui ai parlé des divisions au sein de notre épiscopat et j'ai demandé à la Conférence épiscopale française d'agir fraternellement concernant nos problèmes épiscopaux au Salvador. Le Père a recueilli des informations écrites et les a présentées au président, le cardinal Etchegaray, évêque de Marseille.

J'ai eu la chance et l'honneur de parler avec le Cardinal Président, qui parle espagnol et qui a sincèrement regretté de ne pas pouvoir me voir en personne, mais m'a offert sa pleine coopération et était vraiment heureux de m'avoir au bureau de l'épiscopat français.

Nous avons ensuite eu une conversation avec le cardinal Marty, extrêmement agréable, intéressante et efficace. Il a gagné ma confiance par son accueil fraternel, et je lui ai parlé en détail des problèmes de l'épiscopat, de la nonciature et de mes relations avec le Saint-Siège. Il m'a promis de m'aider de toutes les manières possibles, étant un ami proche des cardinaux Lorscheider et Pironio, que je lui ai dit pouvoir consulter pour me forger une opinion plus impartiale sur ce que je pourrais lui dire.

Il a exprimé son fort accord avec les idées progressistes de notre archidiocèse et avec les problèmes de ceux qui ne veulent pas progresser dans cette direction conciliaire, et il m'a dit que c'était un problème pour toute l'Église, puisque nous sommes tous

intéressés à ne pas bloquer le progrès du Concile Vatican II, et qu'il y avait de nombreux groupes fondamentalistes dans l'Église qui essayaient de manipuler l'action du Pape en faveur d'un retour en arrière, ce qui est faux, puisque le Pape a toujours eu un grand amour pour le Concile et son progrès.

J’ai ressenti un lien profond avec la pensée du Cardinal et un grand espoir dans ses promesses de faire quelque chose pour notre Église salvadorienne dans ses relations avec le Saint-Siège.

Nous sommes ensuite allés déjeuner avec un groupe de Justice et Paix et d'autres organisations solidaires de notre République. Ce déjeuner partagé a réuni une quinzaine de personnes, très intéressées par les questions pour vous informer sur la notre situation au Salvador et ce qu'ils peuvent faire en solidarité avec nous. J'ai trouvé cet entretien très utile, car il donne beaucoup d'espoir à notre peuple.

Nous sommes ensuite allés à une réunion d'Amnesty International, un petit bureau où se déroule toute cette collaboration avec les pays solidaires, et nous avons analysé la situation des disparus et ce qui peut être fait pour continuer à insister sur un sujet aussi sensible et sur d'autres formes de répression contre notre peuple.

Nous nous sommes ensuite rendus dans une maison catholique, où nous avons eu une conférence de presse très intéressante. Il y avait une quarantaine de journalistes de grands journaux français, que j'ai salués et qui m'ont expliqué la situation actuelle du pays et le rôle de l'Église. Une conversation très intéressante a suivi, au cours de laquelle ils m'ont interrogé sur les problèmes qui touchent le pays et l'Église, et où j'ai eu l'occasion de clarifier mes idées et de les remercier de diffuser ce message dans le monde entier grâce à leurs excellents médias.

Le Père Jesús Delgado a très bien collaboré, en traduisant et en ajoutant divers concepts.

Après cet entretien, nous sommes allés à l'église Sainte-Marie, où nous avons célébré un événement œcuménique avec un pasteur protestant venu spécialement de Marseille. Je m'y serais attendu aussi si j'avais eu le temps, mais il est venu avec beaucoup de galanterie et a participé à la célébration œcuménique avec moi, menant une homélie tous les deux, pour donner un sens évangélique à cet hommage… Nous nous sommes remémoré l'après-midi parisien.

C'était déjà l'office du soir à l'église Sainte-Marie, un événement œcuménique présidé par un pasteur protestant et ce serviteur. Il était spécialement dédié au pasteur et à l'archidiocèse de San Salvador. Il comprenait de beaux chants, une lecture appropriée de l'Évangile, un mot d'ouverture du pasteur louant l'archevêque de San Salvador, et un message que j'avais prononcé en espagnol, qu'une jeune femme avait très mal traduit, et j'avais l'impression d'avoir perdu une grande partie de ce que je voulais dire.

C'était un résumé de mon discours à l'Université de Louvain, sur ce que la foi chrétienne peut offrir au service du monde et comment elle s'enrichit en recevant du monde les reflets de ce qu'elle cultive elle-même dans le monde. Ceux qui comprenaient l'espagnol, et ils étaient presque tous, m'ont remercié à la fin pour ce message, qui semblait avoir été bien reçu. Je salue Aguilares, Paisnal et toutes les personnes et tous les lieux de notre archidiocèse qui ont écrit des pages d'amour pour notre Église.

J'ai eu le plaisir de saluer plusieurs Sœurs de l'Assomption du Salvador, plusieurs exilés d'Amérique latine et de nombreux amis salvadoriens avec lesquels, après la

cérémonie œcuménique, nous avons partagé un dîner chez les Pères dominicains. Tard dans la soirée, nous sommes rentrés à Louvain, où nous sommes arrivés à deux heures du matin.

CHAPITRE 27.

Année 1980

Journal du 5 février au 9 mars.

1980

Mardi 5 février 1980.

J'ai consacré cette journée à trier plusieurs lettres, messages et autres écrits qui, en raison des troubles des jours précédents, étaient devenus confus. En particulier, avec le Père Jesús Delgado, nous avons organisé les différentes contributions financières reçues ici pour les besoins de notre Église.

J'ai également écrit des lettres de remerciements et d'excuses à tous les groupes qui avaient prévu une réunion, mais que nous n'avons pas pu tenir faute de temps. J'ai dû interrompre mon voyage, et le programme initialement prévu par le Père Juan n'a pas pu être réalisé.

Vers 15 heures, le Père Jesús, le Père Juan et moi avons appelé la station de radio, où Mgr Urioste, du Salvador, nous a interviewés. Nous lui avons raconté ce qui s'était passé, mes derniers moments à Rome, mon doctorat à l'Université de Louvain et les différentes rencontres avec des groupes en Belgique et en France. Pour ma part, j'ai également souligné la rencontre avec des cardinaux, des évêques et d'autres personnalités porteuses d'espoir pour notre archidiocèse.

Il y a eu aussi quelques visites et appels téléphoniques, que j'ai gérés avec la plus grande attention. Vers 18 heures, nous étions à l'aéroport de Bruxelles pour prendre le vol de retour. Le Père Rogelio était là avec sa famille, ainsi que Jaime Meléndez, qui travaille au sein du corps diplomatique salvadorien et jouit d'une grande estime auprès de plusieurs familles salvadoriennes. J'ai quitté le Père Jesús Delgado et le Père Juan, et avec le Père Rogelio, nous avons pris un vol pour Madrid.

A neuf heures du soir à Madrid, nous avons convenu de prendre le vol Iberia, qui part à une heure du matin.

Mercredi 6 février 1980.

Cette journée commence donc très tôt, à une heure du matin, par l'embarquement dans l'avion Iberia qui nous transportera pendant une très longue nuit, cap vers l'ouest, vers notre Amérique. Le vol, dans cette nuit interminable, est agréable : sièges confortables, film à l'écran et, avec un casque, musique classique, lecture ou sieste.

Et donc nous nous sommes réveillés, encore très tôt, à Saint-Domingue, où nous avons fait une courte escale puis sommes partis pour Panama, où nous sommes arrivés à sept heures du matin en Amérique, c'est-à-dire sept heures après notre arrivée en Europe.

Au Panama, j'ai pu téléphoner à l'archevêque McGrath. Il m'a invité à saluer les autres évêques présents à une réunion du Département d'action sociale du Celam, qui réunissait plusieurs évêques d'Amérique centrale, du Mexique et des Caraïbes.

Là, j'ai eu l'occasion de saluer, outre Monseigneur McGrath, Monseigneur Rivera, Monseigneur Flores, un autre évêque guatémaltèque, un autre évêque mexicain, Monseigneur Vega du Nicaragua, et plusieurs prêtres qui mènent des activités d'action sociale dans divers pays.

Le président de cette commission, représentant le Celam, est Mgr Bambaren, que je n'ai pas pu saluer en raison de son absence. J'aurais aimé le rencontrer, car il est venu personnellement au Salvador pour inviter Mgr Rivera à cette réunion. J'ai également pris connaissance du travail pastoral du père Pedro Le Clair au Panama, qui reviendra bientôt au Salvador.

Du Panama, après une courte attente, nous avons pris l'avion pour le Costa Rica, à destination de Managua, où Padre Plácido, Piquín et Paco ont embarqué. Un problème nous a fait attendre plus longtemps que prévu, avec deux heures de retard, et nous sommes arrivés au Salvador à 16 h, au lieu de 14 h prévues. J'ai eu pitié de ceux qui nous attendaient et qui nous avaient accueillis si chaleureusement.

C'est impressionnant de revenir au pays après une saison où, compte tenu de la densité de notre histoire, il y a eu beaucoup d'événements et de changements, dont le Père

Urrutia, venu me rendre visite ainsi qu'à d'autres amis, a commencé à parler, alors que nous étions réalisation de DiDe l'aéroport, quarante-cinq minutes, jusqu'à l'hôpital Divine Providence. Là, j'ai trouvé une pile de correspondance. La joie des religieuses qui m'ont accueilli, les petits mots d'accueil.

Quel bonheur d'être de retour après quelques jours d'absence ! Cependant, les inquiétudes commencent. J'ai déjà reçu plusieurs lettres concernant ma médiation dans l'enlèvement de M. Dunn, ainsi que des appels de l'ambassade d'Espagne, occupée par les Ligues populaires le 28 février, et d'autres m'informant de la nécessité de rester ici jusqu'à ce que mon départ soit réellement nécessaire.

Jeudi 7 février 1980.

J'ai passé presque toute la matinée à rencontrer les Vicaires généraux et les Chanceliers afin de m'informer sur les activités de la Curie. Cette rencontre m'a également permis d'évaluer le climat politique dans lequel notre Église évolue. Je suis satisfait de la fidélité et de la diligence avec lesquelles ces proches collaborateurs ont exercé l'autorité du diocèse pendant mon absence.

J'ai reçu un appel téléphonique de l'ambassadeur d'Espagne, retenu en otage dans l'ambassade elle-même, occupée par les Ligues Populaires le 28 février. J'ai essayé de l'encourager et je lui ai promis d'y aller pour le trouver Nello Au même moment, le chef de l'occupation, M. Argueta, m'a parlé et m'a dit qu'il souhaitait également m'entretenir personnellement afin de clarifier certains points qui, lors de la visite de l'ambassadeur, avaient été obscurs concernant la situation interne de cette ambassade. Je lui ai également promis de lui rendre visite.

J'ai également appelé le palais présidentiel pour saluer le colonel Majano, qui m'a chaleureusement félicité pour l'honneur qui m'a été conféré d'obtenir mon doctorat à Louvain et a également commenté la réévaluation par les médias de cette information et de mes interviews radiophoniques. Il m'a confié que, sous son administration, il avait déjà constaté l'abus de l'information dans nos médias, biaisé en faveur de l'oligarchie qui les contrôle.

Il m'a dit qu'il viendrait me voir bientôt, et je lui ai dit que je connaissais déjà son heure préférée, et que c'était à ce moment-là que nous pourrions déjeuner ensemble.

Les ambassadeurs italiens et l'ambassadeur spécial espagnol sont venus à deux reprises aujourd'hui pour discuter de l'occupation de l'ambassade d'Espagne. Ils m'ont informé de leurs efforts de médiation avec les Ligues populaires et le gouvernement. La situation devient difficile, soit parce que nous disposons de peu d'informations sur les activités de la Garde nationale lors de ses opérations militaires, soit parce que le ministère de la Défense refuse de fournir ces éclaircissements.

Pour ma part, j'ai toujours proposé d'intercéder par tous les moyens possibles, tant auprès de l'ambassade que des organisations locales, même si tout ne m'est pas accessible. Cependant, je ressens un respect qui peut être entendu et mis à profit pour le bien-être des personnes prises en otage à l'ambassade d'Espagne.

Des journalistes étrangers présents dans le pays ont demandé des interviews. Des journalistes argentins et espagnols ont également téléphoné. Cependant, n'ayant pas été bien informé de la situation pendant mon absence, j'ai jugé plus judicieux de les omettre

et de les reporter à dimanche prochain, après la messe, où nous tiendrons la conférence de presse habituelle.

Vendredi 8 février 1980.

Au petit-déjeuner, j'ai rencontré le provincial des jésuites, le père Jerez, et les deux jésuites Ellacuría y Estrada — le père Fabián Amaya, le père Cristóbal Cortés, le père Rafael Urrutia et Roberto Cuéllar, responsable de l'Assistance juridique — pour analyser la réalité politique du pays et l'approche la plus appropriée pour notre Église.

Ce fut une rencontre très franche et enrichissante, au cours de laquelle nous avons analysé le rôle actuel joué par le gouvernement, les démocrates-chrétiens, les organisations politiques de base et, surtout, la réaction incessante de l'extrême droite et de ses groupes armés, qui causent tant de dégâts et de violence.

J'ai pris note que, dans ma prochaine homélie, je pourrai aborder la situation de notre Église de cette manière, qui doit toujours être une annonce du Royaume de Dieu, pour promouvoir tout ce qui est positif dans cette confusion d'activités politiques et militaires, pour dénoncer la violation des droits humains et pour rechercher des solutions qui n'impliquent pas la violence, mais plutôt la dénonciation et l'évaluation des différentes formes de violence. Dans la mesure du possible, nous pouvons aussi porter un jugement à partir du Royaume de Dieu, qui n'est pas de nature politique et ne soutient aucun projet politique spécifique, mais qui est plutôt un éclairage de la foi pour une justice fondée sur notre foi et nos sentiments chrétiens.

J'ai de nouveau reçu la visite des ambassadeurs d'Espagne et d'Italie, quelque peu déçus que leurs rencontres avec le gouvernement suprême soient retardées par le manque d'informations des forces de sécurité. Il semblerait que les revendications des Ligues populaires du 28 février concernant les arrestations et les disparitions n'aient pas été clarifiées, et que le siège de l'ambassade soit maintenu jusqu'à ce que des informations plus claires soient fournies.

Ils m'ont demandé d'essayer de convaincre les Ligues populaires de quitter l'ambassade, et ont également promis de poursuivre leur travail et de reconnaître la nécessité de ces ressources inhabituelles dans un contexte où les droits humains, légitimement revendiqués par ces organisations, sont si peu prisés. Pourtant, huit vies sont en jeu au ministère, même si elles ne sont pas menacées par la violence, mais par la misère et la privation de liberté.

J'ai passé l'après-midi à organiser une grande quantité de correspondance pendant mon absence et je rassemblerai des notes qui seront utiles pour la prochaine homélie.

Samedi 9 février 1980.

Le point culminant de cette journée a été le dîner de travail pour recueillir des informations en vue de mon homélie. Le père Fabián m'a présenté un excellent résumé des trois projets politiques en jeu au Salvador : celui du gouvernement, celui des groupes politiques populaires et celui de la droite. Nous avons abordé ces trois aspects des nombreux actes de violence qui ont eu lieu cette semaine, et les possibilités de solution sans recourir à une insurrection armée, qui serait terrible si elle éclatait au Salvador.

J'ai passé la nuit à rassembler ces notes et je me suis levé très tôt pour préparer la meilleure façon de présenter la situation du pays et le rôle de l'Église, en m'inspirant des lectures de ce dimanche, qui nous parlent précisément du Dieu de l'histoire qui appelle les hommes et les femmes à collaborer avec lui pour façonner l'histoire de chaque peuple.

Dimanche 10 février 1980.

Lors de la messe, célébrée dans la basilique, la cathédrale étant encore occupée, j'ai été chaleureusement accueilli après mon voyage ; j'ai ressenti une chaleur particulière dans cette église, bondée et de plus en plus bondée à mesure que la messe avançait. L'homélie a duré près de deux heures, ce qui me donne l'impression d'abuser de mon temps. D'un autre côté, je ressens le besoin d'orienter ces personnes qui m'écoutent avec anxiété, car, précisément,Je m'étends depuis Je ne remarque aucune fatigue dans le public, ils remarquent toujours qu'ils sont attentifs et me disent qu'ils me suivent attentivement même à la radio.

Après la messe, j'ai tenu une conférence de presse avec des journalistes étrangers, principalement d'Amérique latine et d'Europe. Il n'y a pas eu beaucoup de questions, car ils ont eux-mêmes affirmé que tout avait déjà été expliqué dans l'homélie. Cependant, ce fut un moment très cordial où je me suis senti très proche des journalistes. De nombreuses personnes étaient également réunies autour de cette rencontre, profitant du dialogue, où elles aussi, des personnes ordinaires, ont apporté des observations intéressantes.

L'homélie a été diffusée en différé car les enregistrements ont été transférés sur l'appareil, car il est plus difficile de diffuser en direct dans la Basilique.

J'ai déjeuné et passé l'après-midi avec les Sœurs de l'Hôpital venues à la maison des Oblates du Divin Amour, ainsi qu'avec les Sœurs du Collège de la Sainte-Famille, également présentes. Nous avons ressenti une ambiance familiale très agréable, qui renforce notre engagement envers une Église qui, dans ses luttes difficiles, doit aussi ressentir la tendresse de l'amour que Dieu a choisi de nous donner comme le ton de notre engagement pour le Royaume.

Lundi 11 février 1980.

Je suis allé célébrer la fête du saint patron du canton de Lourdes, dans la paroisse de Colón. L'église était pleine à craquer et le curé a été chaleureusement accueilli.

J'ai prêché sur Notre-Dame de Lourdes, la présentant comme une figure de l'Église, et expliquant comment ce qui s'était passé à Lourdes, entre Notre-Dame et Bernadette, reflétait précisément le rôle de l'Église dans l'humanité : rapprocher les gens de Dieu pour prier, les aider à comprendre leur mission, donner à chacun l'engagement que Dieu a placé en lui et le vivre. Notre-Dame explique à Bernadette quelle est sa mission et comment poursuivre l'œuvre de l'Église, en communion avec les pasteurs.

La Vierge demande à Bernadette de dire aux prêtres qu'elle désire une église à cet endroit. Forts de ces trois idées, nous avons exhorté les fidèles à obéir à l'Église et à construire, en communion avec leurs pasteurs, l'Église que notre diocèse désire créer, afin qu'elle soit la véritable Église de Jésus-Christ.

Le Père Nicolás Menjívar, curé de la paroisse, a eu la gentillesse et la générosité de lire aux fidèles les motifs de l'attribution du doctorat honoris causa de Louvain et d'appeler à la solidarité avec l'évêque, ce qui a été exprimé par de chaleureux applaudissements. Il en a été de même à la fin de la messe, lorsque j'ai demandé aux fidèles d'exprimer leur sens de l'Église. J'ai été profondément encouragé par l'expression de solidarité et de communion vécue par ces catholiques.

Dans l'après-midi, j'ai reçu la visite de l'ambassadeur du Nicaragua. Il m'a salué et m'a invité à visiter son pays pour découvrir les expériences fascinantes qu'il offre. J'ai exprimé mon désir de saluer Mgr Obando et de bénéficier de ses connaissances.

Le Dr Jiménez, ancien homme politique vénézuélien, a également assisté à ma messe dominicale. Il s'est déclaré satisfait du ministère qui, tout en restant spirituel, guide également la politique du pays pour accomplir le plan divin. Il a été très franc et m'a fait part de certains points sur lesquels il souhaiterait que l'Église soutienne davantage les démocrates-chrétiens dans leurs efforts pour sauver le pays.

Je lui ai dit que j'étais d'accord, mais surtout que je voulais être fidèle à mon peuple et exiger de la démocratie ce que le peuple exige et dont il a la possibilité aujourd'hui, notamment mettre fin à la répression violente de l'armée contre notre pauvre peuple.

Un ingénieur est également venu m'annoncer que son bureau avait été occupé par les Ligues populaires et m'a demandé de servir de médiateur. J'ai fait appel au Bureau d'aide juridictionnelle, car M. Cuéllar allait négocier et proposait l'archevêché pour l'affaire.

Le séminariste Miguel Rodríguez, dont la famille a été victime de cette répression dans le département de La Unión, était également présent. Sa mère est un exemple de force chrétienne, mais le chagrin que traverse sa famille est profond. Je lui ai proposé toute l'aide du service d'aide juridique et lui ai demandé de décrire cet abus afin que je puisse le signaler, comme c'est mon devoir.

Ce soir-là, j'ai rendu visite à la famille Chacón et j'ai partagé avec eux ces sentiments familiers et humains, si nécessaires en ces temps tendus.

Mardi 12 février 1980.

La matinée a débuté par une visite à l'hôpital de l'ingénieur Villacorta, sous-secrétaire à l'Agriculture. Il m'a aimablement présenté le projet de transformation agraire qu'il avait élaboré avec ses collaborateurs du ministère, en expliquant certains points les plus délicats et en me le remettant. Il l'a apporté avec le désir d'entendre l'avis de l'Église, notamment sur les questions de doctrine sociale chrétienne.

Je lui ai dit que j'étudierais la question avec les conseillers, et nous avons longuement discuté de la difficulté de cette étape, mais aussi de l'importance cruciale pour les chrétiens-démocrates de déterminer si les forces armées souhaitent ou non la transformation nécessaire du pays.

Plus tard, à l'archevêché, le père Ernesto Rivas Gallont m'attendait, accompagné du fils de l'ancien ambassadeur d'Afrique du Sud, M. Dunn, pour discuter de la proposition à présenter aux Forces de libération concernant l'enlèvement de M. Dunn, actuellement en négociation. On m'a dit qu'en Afrique du Sud, des particuliers déployaient de grands

efforts pour réunir une somme substantielle à remettre aux ravisseurs, mais qu'ils ne pouvaient pas offrir davantage.

M. Rivas Gallont et le fils de M. Dunn m'ont autorisé à dire aux ravisseurs de M. Dunn qu'une campagne intense est en cours en Afrique du Sud pour collecter des fonds afin de sauver M. Dunn, mais qu'ils ne pouvaient pas offrir plus que ce qui a été proposé.collectionneur, car la famille est pauvre et ne bénéficie d'aucun soutien gouvernemental. Les ravisseurs de M. Dunn viennent cette semaine de venir me chercher, dans mon rôle de médiateur dans cette douloureuse histoire de l'enlèvement.

Il y avait une grande activité dans le palais de l'archevêché, avec des visites de prêtres et de laïcs ; pendant ce temps, dans la salle de réunion, une discussion avait lieu entre les employeurs et les ouvriers d'une des usines en conflit et en grève.

L'Archevêché accueille de nombreuses négociations, ce qui honore sa réputation d'impartialité et de justice.

L'entretien le plus important aujourd'hui a été avec le Père Octavio Cruz, en sa qualité de responsable de la Commission pastorale. J'ai été très satisfait des informations qu'il m'a fournies sur le travail intense accompli par ce promoteur pastoral.

L'événement principal a été le cours intensif destiné aux communautés ecclésiales de base à Domus Mariae et la préparation d'un autre cours pour ces communautés au Brésil. Des activités ont également été organisées pour les différents groupes du séminaire et d'autres aspects du ministère pastoral. J'ai été très intéressé par ce que le Père Octavio m'a dit sur le développement spirituel et culturel des prêtres, qui se sentent

peut-être profondément privés d'humanité pour avoir négligé leurs efforts de mise à niveau.

L'entretien avec le Dr Mario Levy était également intéressant. Il a commenté divers aspects de la ligne pastorale exposée dans ma lettre pastorale et certaines illogismes qu'il relève dans les groupes politiques de gauche. Sa lettre est très intéressante, et j'en ai commencé à parler dans l'émission radiophonique que nous avons enregistrée cet après-midi pour l'interview de demain.

Nous nous occuperons spécifiquement de l'organisation nécessaire parmi le peuple, mais pas précisément de l'adhésion à telle ou telle organisation, surtout si le peuple ne l'aime pas, mais plutôt de l'éveil du sens critique du peuple, afin qu'il cesse d'être une masse et puisse devenir un peuple organisé pour le bien commun.

Rubén Zamora et un autre membre du Parti démocrate-chrétien sont venus me voir d'urgence pour m'informer de l'événement le plus grave de la journée. Une manifestation étudiante célébrant leur victoire au ministère de l'Éducation a été violemment dispersée par des éléments d'extrême droite, en collaboration avec l'armée, qui ont poursuivi la défaite jusqu'à pénétrer dans le bâtiment du Parti démocrate-chrétien, occupé par les Ligues populaires, le 28 février. Une fusillade a éclaté, faisant plusieurs morts et de nombreux blessés.

La Commission chrétienne-démocrate m'a contactée au Séminaire pour demander l'asile pour deux femmes membres des Ligues qui occupaient le bâtiment de la Ligue démocratique et qui s'étaient enfuies sous prétexte d'être retenues en otage alors qu'elles cherchaient la liberté. L'une d'elles a vu son mari abattu et est extrêmement nerveuse.

Nous avons organisé leur hébergement au Collège de la Sainte-Famille, car, en tant que femmes, il était très difficile de vous accueillir au Séminaire, déjà ouvert.

Ce soir-là, j'ai reçu la visite d'un journaliste qui m'a demandé une interview pour un magazine argentin, et nous avons longuement discuté de la situation du pays, du rôle de l'Église et de certaines de mes informations personnelles.

Mercredi 13 février 1980.

J'ai discuté au petit-déjeuner avec le père Ramón Vega, que j'avais invité pour discuter de questions relatives au Secrétariat social. Il m'a exposé une série de problèmes, et je constate qu'il progresse déjà pour le bien de notre diocèse. Il réussit à réunir des intellectuels qui appartenaient à l'association universitaire, dont beaucoup sont aujourd'hui des professionnels, et leur collaboration est attendue d'une conscience chrétienne. Je lui ai dit que j'aimerais…visitez ces rencontres et que j'aurais toujours les conseils dont j'ai tant besoin, pour savoir comment donner une réponse ecclésiale à ces moments culminants de notre histoire.

Le Dr Rubén Zamora est arrivé immédiatement pour me raconter les événements sanglants d'hier, notamment l'expulsion des squatteurs de la Ligue populaire, qui retenaient plusieurs personnes en otage au siège du Parti démocrate-chrétien. Il a également expliqué comment cette opération militaire, qui a fait tant de victimes, a été menée contre la volonté du Conseil d'administration, qui avait expressément ordonné au ministère de la Défense de ne pas entreprendre d'action militaire pendant l'expulsion.

Il m'a raconté des choses horribles sur les agissements des forces de sécurité et m'a expliqué que, depuis hier soir, le parti réfléchissait à la conduite à tenir. Bien sûr, il aurait fallu exiger la démission de l'actuel ministre de la Défense et, en tant que parti, exercer davantage de pression sur l'armée. Certains envisagent même de se retirer du gouvernement. C'est un sujet très sensible, mais il est temps de prendre des mesures qui démontrent véritablement leur volonté de mettre fin à une répression aussi cruelle dans le pays.

Plusieurs audiences ont été accordées à l'archevêché, mais en plus de celles prévues, plusieurs visites extraordinaires ont également eu lieu, auxquelles j'ai pu participer autant que possible. Les vicaires et les chanceliers ont été d'une grande aide pour les nombreuses personnes qui se sont rendues à l'archevêché en ces temps politiques critiques.

Après le déjeuner, j'ai consacré l'après-midi à l'étude et, le soir, à une rencontre passionnante avec les membres du Grand Séminaire. Ils m'ont confié avec confiance leurs doutes et leurs préoccupations. Au cours d'une discussion franche, je crois avoir tenté d'y répondre. Ils étaient heureux de poursuivre leur travail sur la formation des prêtres, dont l'Église a besoin en ce moment. Ce fut un plaisir d'être entouré de ces vingt et un jeunes théologiens et philosophes, véritables espoirs pour notre Église.

Jeudi 14 février 1980.

Après le petit-déjeuner, j'ai eu une brève conversation avec les Vicaires généraux, Mgr Urioste, de retour de courtes vacances, et le Père Cortés, qui m'ont informé de certaines activités de la Curie en mon absence. Nous avons tenté d'évaluer notre travail et

avons constaté un léger manque de communication, ce qui a donné lieu à des instructions répétitives ou contradictoires. Mgr Urioste m'a confié avec une franchise fraternelle que mon attitude revient souvent à contredire certaines instructions des Vicaires généraux et que cela entrave la progression de l'autorité.

Je le reconnais, mais j'insiste encore une fois sur le fait que nous avons besoin de plus de communication, et c'est pourquoi nous avons convenu que, chaque jour, à huit heures, nous nous sommes réunis pour Voyons ce qu'il faut faire ensemble dans le diocèse. J'ai trouvé cette rencontre brève et inattendue très utile.

Je me suis immédiatement rendue à la Domus Mariae, où Sœur Maria a rencontré, comme promis avant mon voyage, les prêtres considérés comme les plus avancés de la gauche. J'avais déjà eu un dialogue très fructueux avec eux, et la rencontre d'aujourd'hui a aussi été un excellent moyen de nous rapprocher. On a souvent l'impression que nous sommes de plus en plus séparés et confrontés à des dangers plus grands, alors qu'en réalité, il existe de véritables efforts pastoraux et sacerdotaux.

En même temps, j'ai saisi l'occasion pour exprimer mes préoccupations et exiger que, malgré les hauts et les bas de la politique et notre passion pour les organisations politiques de terrain, nous soyons véritablement des signes du Royaume de Dieu, car c'est pour cela que nous sommes dans l'Église : pour apporter une présence transcendante au milieu des difficultés de la terre. Ils ont commenté cette pensée, selon l'Évangile. Je continuerai à prier Dieu afin qu'ils soient, comme me l'a dit l'évêque de Bruges en Belgique, non pas des ennemis, ni des victimes, mais de véritables collaborateurs.

L'après-midi, une réunion intéressante a eu lieu avec des représentants d'organisations populaires. L'un d'eux appartenait au parti politique Udn et l'autre aux

Ligues populaires du 28 février. Les deux autres, la Fapu et le Bloc populaire révolutionnaire, n'ont pu être présents en raison de retards de dernière minute.

Peut-être parce que l'enterrement des victimes de la répression de la veille avait lieu à cette heure précise, cet entretien, que j'ai eu au nom de l'Église avec le Père Moreno, Monseigneur Urioste et les deux représentants politiques, a été très fructueux. J'ai eu l'occasion d'exprimer mes objections et de souligner les responsabilités de l'Église, de défendre les sentiments chrétiens du peuple et de rechercher ensemble, en véritables Salvadoriens, la solution la plus pacifique et la plus honorable à cette crise que traverse le pays.

Nous nous engageons à poursuivre nos réunions et à assurer les services de l'Église, sans perdre son identité d'Église. Nous demandons avant tout que va hâter uneun projet de gouvernement qui part du peuple et se présente au peuple pour l'unir dans ces organisations, et que, dans ce projet, l'Église puisse fournir un double service, dans les domaines techniques qui ne sont pas de sa compétence, en éclairant à partir de l'Évangile et en jugeant les aspects humanistes selon des critères évangéliques.

Sur un autre plan, concernant les aspects religieux et humains, par exemple la manière dont la religion et la justice seront prises en compte dans ce nouveau projet, l'Église pourra apporter toute la richesse de sa doctrine. Il est également clair que nous participerons non pas en tant que force politique, mais en tant qu'Église, à la lumière de l'Évangile. Cette relation nous a semblé très positive et représente un nouvel aspect de nos relations avec ces organisations.

Ce soir, j'ai eu une brève conversation, annoncée au préalable, avec un représentant d'une organisation clandestine avec laquelle je discute de la libération d'un otage. J'en

profite également pour mettre en lumière des activités souvent en contradiction avec les sentiments chrétiens et l'Évangile. Je me suis senti accueilli et mon message, par l'intermédiaire de ce représentant, a atteint toute l'organisation, y compris ses dirigeants.

Vendredi 15 février 1980.

Comme promis, j'ai assisté ce matin à huit heures à la réunion des responsables de la Curie diocésaine, afin d'améliorer la communication et de construire un gouvernement plus communautaire. Tel était le thème de notre rencontre d'aujourd'hui : examiner nos lacunes et les solutions possibles. Des problèmes spécifiques ont également émergé, qui, traités ensemble, sont résolus de manière beaucoup plus intelligente et plus supportable. Après une série de visites intenses, certaines annoncées, d'autres inattendues.

Un groupe de jeunes de Sonsonate est venu me demander d'aller bénir une clinique et de célébrer la messe pour eux, mais je leur ai dit que c'était un autre diocèse et que j'étais reconnaissant Merci En raison de leur gentillesse, je leur ai promis de leur rendre visite en privé à une autre occasion ; ils ont insisté pour que j'assiste à l'inauguration qu'ils souhaitaient, et je leur ai dit de demander au diocèse la permission de le faire, et ils ont accepté de communiquer.

Cela démontre la sagesse de l'Église dans le partage de son territoire, ainsi que la sympathie populaire, que je ne peux mépriser, mais plutôt canaliser. Plusieurs visites ont eu lieu dans l'après-midi, même si elles n'étaient pas annoncées, mais compte tenu de l'ampleur des problèmes, occupations, otages et autres cas similaires, il faut y remédier sans délai.

Samedi 16 février 1980.

Bien que je souhaitais consacrer cette journée entièrement à la préparation de mon sermon dominical, j'ai dû me rendre à la cathédrale le matin pour honorer mon engagement de bénir l'image de saint Raphaël qui sera transportée dans le canton du même nom, dans la paroisse de Candelaria de Cuscatlán. Là, le père Interiano la recevra. Mais je n'ai pas voulu refuser cette demande des humbles paysans, car en eux je ressens toujours la présence et l'appel de Dieu.

J'ai notamment eu l'occasion de m'entretenir avec les responsables de l'occupation de la cathédrale. Il s'agit de deux jeunes chrétiens appartenant à un secteur du Bloc populaire révolutionnaire, mais qui se sentent contraints de mener ces actions car ils ne trouvent pas refuge hors de l'Église. Ils tentent d'héberger plusieurs paysans, dont beaucoup de femmes et d'enfants, fuyant les cantons de la juridiction de Las Vueltas, à Chalatenango, où la Garde nationale et l'Ordre les poursuivent avec acharnement. D'autres ont dû fuir vers les montagnes et ont pu trouver refuge dans la cathédrale.

Je leur ai dit que je comprenais tout cela, que l'Église était toujours ouverte à ce genre d'hospitalité et que l'occupation telle qu'elle se déroulait était inutile. Je leur ai suggéré de contacter la direction du Bloc pour discuter de l'occupation des églises, car le Carême approche et les fidèles ont droit à ces lieux de culte. Par le dialogue avec l'Église, ils pourraient trouver d'autres moyens d'atteindre les objectifs pour lesquels ils ont occupé les églises.

Hier soir, j'ai également reçu la visite d'un représentant concernant une affaire de droit du travail impliquant deux organisations, Bpr et Fapu. Elles se gênent mutuellement,

au lieu de s'entraider, au profit d'une usine fermée mais sur le point de rouvrir. Une occupation par l'autre organisation vient entraver ce processus. Je dénoncerai cette situation et les rappellerai à l'ordre dans mon homélie de demain, si Dieu le veut.

L'après-midi, je me suis rendu à Guazapa. Un événement original s'est déroulé dans le couvent paroissial où résident les carmélites. Elles ont désormais changé d'approche, tout en conservant la même vocation religieuse. Elles se sont séparées de leur congrégation, les Carmélites de Saint-Joseph, et cinq d'entre elles y ont inauguré une maison pour servir la population par des fonctions pastorales et continuer à exercer leurs devoirs religieux, mais sans aucun lien avec leur ancienne congrégation.

Tout s'est fait d'une manière ordonnée, et bien que cette démarche ne soit pas entièrement comprise dans la congrégation, j'ai senti que les gens l'ont très bien compris, et que s'ils sont fidèles à leurs objectifs actuels, ils peuvent faire beaucoup de bien, même dans l'aspect de la vie religieuse, le rapprocher en le rendant très sympathique en centre ville.

On m'a dit que plusieurs jeunes femmes souhaitent déjà rejoindre ce groupe, mais qu'elles entendent le faire avec beaucoup de prudence, en exigeant tout ce que l'Évangile exige de la vie religieuse. Nous avons célébré cette messe très intime, avec les familles de ces nouvelles religieuses et la communauté qui collabore à leur ministère pastoral. Ce fut une atmosphère de grande compréhension, de prière et de réflexion ; pour moi aussi, ce fut un enrichissement de l'Esprit du Seigneur.

Je suis retourné préparer l'homélie, écoutant les conseils de ceux qui allaient me rencontrer ce jour-là : le Père Moreno, Doris Osegueda, M. Cuéllar, le Père Cortés et le Père Urrutia. Ils m'ont apporté de précieux éclairages sur la réalité de la semaine et sur la

manière de l'illuminer de la lumière évangélique de l'homélie du dimanche. Je suis resté éveillé jusqu'au petit matin ; c'était déjà le dimanche 17 février.

Dimanche 17 février 1980.

L'homélie a duré une heure et quarante-cinq minutes. J'ai parlé de la pauvreté en m'appuyant sur le document de Medellín, la présentant comme une dénonciation de l'injustice du monde, comme un esprit de confiance en Dieu et comme un engagement – celui de Jésus-Christ, qui s'engage auprès des pauvres, et de là, l'Église accomplit également la mission du Christ d'appeler tous les hommes au salut.

À la lumière des Béatitudes, lues aujourd'hui dans l'Évangile, j'ai éclairé la réalité du pays pour condamner l'égoïsme de la richesse, qui s'obstine à maintenir ses privilèges, et pour guider la politique du pays, des besoins des pauvres. On en a beaucoup parlé, car hier soir, j'étais avec les Jésuites de l'Uca pour gérer la correspondance, et j'ai trouvé un accueil très chaleureux, aux côtés d'autres visiteurs laïcs qui avaient écouté.

Dans l'après-midi, vers 19 heures, je me suis rendu à Santa Lucía, paroisse sous la juridiction d'Ilopango, où le nouveau curé, le père Luis Recinos, a pris ses fonctions. Il est venu du Nicaragua pour poursuivre ses études et nous assurera ce service pastoral, s'occupant de la paroisse de Santa Lucía, car son précédent curé, le père Astor Ruiz, n'a pas pu entrer au Nicaragua et a dû se rendre au Nicaragua pour d'autres engagements.

Un échange de prêtres a donc eu lieu : un de Santa Lucía au Nicaragua, puis un autre de là à Santa Lucía. Ce fut également un moment très pastoral, propice aux échanges avec les différentes commissions. Les encourager poursuite,les féliciter parce

qu'après un an d'absence du prêtre, ils ont pu se comporter comme une véritable communauté chrétienne.

Au retour de cette messe, j'ai remis la lettre secrète que la famille de M. Dunn kidnappé remet à ses ravisseurs par cette voie secrète.

Lundi 18 février 1980.

Lors de notre réunion ordinaire, tenue durant la première heure de travaux, nous avons analysé plusieurs questions concernant les prêtres et leur rôle dans les paroisses. Nous avons conclu qu'il s'agissait d'une étude nécessitant un approfondissement, en consultation avec le Sénat presbytéral et la Commission pastorale. Cependant, s'agissant d'une question plutôt confidentielle, un ou deux membres de chacun de ces secteurs seront choisis pour étudier en profondeur la situation de notre clergé, afin de les placer aux postes les mieux adaptés à leurs qualifications.

Après, nous avons eu une réunion avec le Sénat presbytéral, très intéressant car pour aborder les problèmes des questions d'actualité telles que l'occupation des temples et le problème de la violence dans le pays.

Concernant la saisie des temples, l'opportunité d'un document reprenant les positions de l'Église a été longuement débattue, afin que nous puissions tous partager nos points de vue. Il a toutefois été jugé plus judicieux d'intervenir directement contre ceux qui provoquent ces occupations. C'est pourquoi les prêtres les plus en contact avec ces organisations ont été chargés de veiller à ce que les dirigeants de ces groupes parviennent à un accord, par le dialogue, avec moi, afin de discuter de la manière dont ces

occupations cesseraient ou, en cas d'extrême nécessité, seraient toujours menées en accord avec le responsable des temples.

Dans l'après-midi, une autre réunion très importante s'est tenue au Centre universitaire catholique, avec la Commission administrative, les Vicaires généraux, l'administrateur de la Curie, l'ingénieur Galván, et le directeur du centre, le père Ramón Vega. Cette réunion visait à déterminer si les travaux pouvaient être poursuivis sur le site même où l'archevêque Chávez avait prévu de construire le palais et la résidence de l'archevêque, ou, comme cela a été suggéré récemment, s'il était préférable de construire à côté du séminaire San José de la Montaña.

Cet avis a prévalu et, après mûre réflexion et compte tenu des locaux préalablement désignés à cet effet, il a été convenu d'y construire l'entrepôt de Caritas ainsi que la construction de l'église, qui est une condition de cette donation.

Le Père Ramón Vega sera chargé de solliciter une subvention auprès de l'organisme compétent pour financer les deux constructions. Concernant la construction de l'archevêché sur le terrain du Séminaire, la structure a été considérablement réduite et des fonds étrangers sont attendus, combinant les fonds déjà disponibles provenant de la vente du terrain ayant appartenu au Séminaire sous Chávez, destiné à ce projet, à ceux de l'archevêché et de l'archevêché.

Ce soir-là, le Père Estrada et le Père Ellacuría sont venus me voir pour me dire que l'homélie du dimanche précédent avait fait sensation à Rome et que le Père Général des Jésuites avait informé le Provincial d'Amérique Centrale du commentaire qui se faisait à la Secrétairerie d'État elle-même.

Le soir même, il s'est entretenu avec le père Jerez, qui se trouvait au Panama, afin que, si nécessaire, il puisse se rendre à Rome pour expliquer la situation et s'assurer que les paroles de l'homélie reflètent la situation extrêmement difficile au Salvador. En particulier, la lettre annoncée au président des États-Unis, lue dans l'homélie et qui semble être la principale raison de ce commentaire, s'inspire du danger imminent que représente l'aide militaire au Salvador et, surtout, du nouveau concept de « guerre particulière », qui consiste à anéantir de manière meurtrière tous les efforts des organisations populaires sous prétexte de communisme ou de terrorisme.

Cette guerre vise à détruire non seulement les responsables directs, mais aussi leurs familles entières, qui, selon cette vision, sont empoisonnées par ces concepts terroristes et doivent être éliminées. Le danger est donc grave, et la lettre vise à exhorter le président des États-Unis à ne pas faciliter l'aide militaire, qui porterait un grave préjudice à notre peuple, car elle tenterait d'éliminer et de tuer de nombreuses vies.

Mardi 19 février 1980.

J'ai été réveillé par un appel urgent de Sœur Maria de la Domus Mariae, m'informant de l'explosion d'une bombe dans l'usine de Radio Ysax, entièrement détruite. J'ai demandé s'il y avait eu des blessés et j'ai été heureux d'apprendre que seuls les dégâts matériels avaient été réparés.

Cette même nuit, vers 23 heures, une autre bombe explosa à la bibliothèque de l'UCA. Il s'agissait clairement d'une manœuvre d'extrême droite contre la voix de l'Église et les revendications de justice sociale.

À l'archevêché, de nombreux prêtres et laïcs sont venus exprimer leur solidarité face à l'attaque contre notre station de radio et ont proposé, dès le début, leur aide pour les soulager. Mgr Rivera m'a également exprimé sa solidarité, car nous avions une réunion épiscopale à la nonciature à 11 h 30. Aucun de mes confrères évêques n'a évoqué l'affaire de la station de radio, ni mon doctorat honoris causa, ni aucune situation de notre archidiocèse, si ce n'est pour me critiquer, comme si je m'écartais de mon chemin pastoral.

La réunion a été organisée par le Nonce à la demande de la Sacrée Congrégation pour les Évêques, qui, au nom de Sa Sainteté, a déclaré invalide l'élection du Président de la Conférence épiscopale et a demandé une nouvelle élection, mais seulement après réflexion et prière.

Le Nonce a discuté d'autres sujets et a prévu une réunion en mars prochain pour une retraite spirituelle le matin et pour les élections l'après-midi. L'atmosphère de cette réunion m'a toujours semblé très froide et étrange. J'ai choisi de ne rien dire, car tout ce que je disais était mal interprété en raison de la mauvaise volonté qui règne sans doute chez certains confrères évêques. Le déjeuner a eu lieu à la Nonciature.

L'après-midi, j'ai attendu les séminaristes, car j'avais proposé de consacrer chaque mardi à cet intéressant dialogue avec les futurs prêtres. J'ai terminé la journée chez la famille Godoy, où ils m'ont offert un dîner avec l'affection que cette famille porte toujours.

J'ai également reçu la visite de l'ambassadeur d'Espagne, libéré de prison à l'ambassade, du secrétaire aux Affaires interaméricaines, venu d'Espagne pour cette affaire, et de l'ambassadeur d'Italie.

Nous avons tous les trois discuté amicalement avec eux, exprimant un fort sentiment de solidarité envers notre diocèse et notre gratitude pour leur coopération dans le traitement de la question de l'occupation de l'ambassade.

Mercredi 20 février 1980.

Ce fut une journée extrêmement chargée. L'archevêché est de plus en plus rempli de visiteurs, de personnes qui se consultent et se réunissent. Il y règne une grande vitalité, et j'en remercie Dieu. Nous avons tenu notre réunion de Curie avec les vicaires et les chanceliers. Nous avons abordé divers sujets en toute franchise, et je crois que cette réunion devient de plus en plus utile. J'ai demandé plus de ponctualité et d'efficacité, et j'ai confié au Père Rafael la responsabilité d'établir l'ordre du jour et de veiller à ce que la réunion ait toujours lieu, même en cas d'absence.

Entre deux visites, j'ai tenu une conférence de presse vers 11h30, à laquelle ont participé des journalistes des États-Unis, de Suisse, d'Allemagne et de France. Cet événement improvisé a permis de recueillir un large éventail de questions et de conseils de la part de notre archidiocèse. Marta Benavides, membre œcuménique très active, est également venue nous apporter son soutien. Je l'ai invitée à nous apporter son aide dans le domaine des communications sociales, ce qu'elle a beaucoup apprécié et qu'elle a commencé à faire avec beaucoup d'intérêt.

L'après-midi, je suis allé passer un moment avec les séminaristes de Santa Tecla, qui terminent leur année préparatoire.

Après avoir exposé l'objectif de cette année et nos espoirs pour eux, nous avons eu une conversation franche et ouverte, les invitant à me considérer comme un ami plutôt que comme une autorité. Une atmosphère très cordiale s'est créée, leur permettant d'exprimer leurs espoirs, la joie de vivre cette nouvelle expérience au séminaire, ainsi que leurs craintes pour l'avenir.

Mais je leur ai promis que ce qui a été commencé avec ouverture ne peut pas être fermé, mais qu'en tenant compte de leurs suggestions et de leurs critiques constructives, nous améliorerons, avec eux, la formation des futurs prêtres.

Après avoir dîné avec eux, je me suis rendu à la basilique du Sacré-Cœur, où, lors d'une solennité très suivie, j'ai célébré le début du Carême et l'imposition des cendres. J'ai invité les fidèles, représentant tout l'archidiocèse, à parcourir avec le curé ce pèlerinage de sanctification et d'austérité qui nous conduit à Pâques, afin d'offrir au pays une Église renouvelée en ce Carême, avec des hommes et des femmes nouveaux, capables d'être de véritables libérateurs de la patrie. Après la messe, des journalistes étaient encore présents, et c'était également très intéressant.

Je suis est 21 heures et, en arrivant à l'hôpital, j'ai deux rendez-vous importants : le père Estrada et le père Ellacuría, avec un expert en banque qui souhaite me présenter un projet sur la transformation agraire et le problème bancaire. J'ai écouté attentivement, mais je lui ai dit : ce sont des aspects techniques, et je vous invite simplement à affiner vos idées, afin que nous puissions ensuite les comparer à d'autres projets, notamment ceux de terrain, dont nous avons besoin aujourd'hui, des projets concrets. C'est pourquoi je lui ai adressé mes félicitations et mes salutations, et je lui ai souhaité… que ce type de collaboration avec notre peuple se poursuive toujours avec enthousiasme.

L'autre réunion était improvisée, organisée par la Coordination nationale des organisations populaires, qui devait rencontrer les jeunes soldats aujourd'hui, mais n'a pas pu y assister. Néanmoins, les contacts avec les dirigeants des organisations ont été très fructueux. Sans entrer dans les détails, nous avons convenu de rencontrer des membres de l'Église demain pour discuter de divers aspects des relations entre l'Église et les organisations politiques populaires.

Jeudi 21 février 1980.

La journée a débuté après la messe par un petit-déjeuner avec le Père Ramón Vega, afin d'aborder les questions relatives au Secrétariat d'Action Sociale et les problèmes de Caritas. Une réunion pastorale a suivi à l'archevêché. Pour moi, ce comité est le plus important du diocèse, car il m'aide à coordonner les différentes activités du vicariat archidiocésain et à formuler de nouvelles suggestions pour notre pastorale.

Le Père Octavio Cruz, en tant que Secrétaire général, donne une grande impulsion à ce Secrétariat, tout comme le laïc Francisco Cuéllar. Je n'ai pas pu assister à l'intégralité de la réunion car j'avais une réunion à 10 h 30 avec le représentant des États-Unis qui, en l'absence du nouvel ambassadeur, gère les affaires américaines au Salvador.

Le point principal de la conversation portait sur ma lettre adressée dimanche dernier au président Carter des États-Unis. Il m'a d'abord indiqué que le président n'avait pas reçu cette lettre, qui avait déjà largement circulé dans le monde entier, et il a tenté de m'en expliquer l'objet principal : l'aide militaire au Salvador, m'expliquant que non il s'agissait d'équiper les forces de sécurité en armes, mais aussi de perfectionner certains éléments qui manquent dans l'armée, etc., et d'autres explications, auxquelles j'ai ensuite

essayé de répondre en lui disant que ma lettre était basée sur des informations et, conditionnellement, sur ces informations.

Je lui ai fait mon commentaire et j'ai maintenu mes craintes que l'aide militaire, même avec les distinctions qu'il m'a expliquées, conduirait toujours à une plus grande répression du peuple, puisque c'est le même ministre de la Défense qui dirige les deux secteurs de l'institution militaire et qui, bien que n'étant pas pour les Forces armées, aurait pu déterminer cette aide de cinq millions, rien de moins, pour s'armer davantage et réprimer davantage le peuple.

Et, en ce qui concerne l'influence de l'Amérique du Nord sur la politique du pays, je lui ai dit que l'aide au gouvernement, qui manque de soutien populaire, apparaîtrait aux yeux du peuple comme une imposition, et que ce que nous apprécierions le plus serait de promouvoir le processus que le peuple est en train de mener et de ne pas l'entraver en imposant un chemin différent de celui sur lequel le peuple se construit en tant qu'architecte de son propre destin.

Il y avait d'autres questions, et la plus importante était que l'ambassadeur acceptait la suggestion selon laquelle cette aide militaire, espérons-le, serait conditionnée à la mise en œuvre des réformes, si souvent annoncées, et à l'élimination de la ligne répressive, manifestement prédominante dans le gouvernement actuel.

Une autre visite très importante a été celle du Secours Catholique, qui m'a offert son aide pour toute urgence qui pourrait survenir au Salvador et a discuté d'autres aspects de la collaboration entre cette institution nord-américaine et notre Caritas arch diocésaines.

Dans l'après-midi, je suis allé avec le Père Alliet rendre visite aux religieuses de Quezaltepeque et au Père Roberto, tous belges, pour leur transmettre les salutations de Belgique à l'occasion de ma récente visite. Je suis très heureux que ces prêtres et ces religieuses fassent tant de bien dans une ville si démunie.

Malheureusement, il y a là un schisme avec le Père Quinteros, qui vit scandaleusement et continue d'usurper le couvent et l'église.

Mais le Père Roberto a réussi à concentrer l'attention de la vie paroissiale dans la chapelle du Collège des Sœurs Dominicaines.

Sur le chemin du retour, nous avons également rendu visite à Sœur Maria, responsable de la Domus Mariae, où j'ai pu constater personnellement les énormes dégâts causés par la bombe qui a détruit les équipements de notre station de radio Radio Ysax, la Voix Panaméricaine.

Je revenais de ce voyage vers 16h30 au séminaire, où une réunion avec le coordinateur national des organisations politiques populaires était déjà prévue. Parmi les points à l'ordre du jour, nous avons choisi d'aborder la question de l'occupation des temples. Les organisations ont d'abord expliqué les raisons de leur occupation.

Les prêtres, en particulier le curé de l'église du Rosaire et celui de l'église du Calvaire, ont immédiatement souligné les inconvénients de ces occupations pour la vie de la paroisse. Ils ont ensuite discuté des moyens de parvenir à un accord afin que ces occupations ne causent pas les dommages qu'elles causent et qu'elles aient toute l'efficacité que les organisations attribuent à ces tactiques de pression, de plaidoyer et de dénonciation.

Une autre rencontre nocturne a eu lieu avec un membre du Fpl, une force clandestine très redoutée parmi nous et responsable de plusieurs enlèvements. J'ai néanmoins réussi à m'entretenir avec eux pour leur exprimer les sentiments et les pensées de l'Église et leur faire comprendre que le respect des sentiments chrétiens de la majorité de la population est une condition préalable à la popularité qui leur fait défaut lorsqu'ils bafouent ces sentiments.

Vendredi 22 février 1980.

En cette fête de la Chaire de saint Pierre, nous célébrons le troisième anniversaire de ma prise de fonction comme archidiocèse. Les prêtres ont rappelé cette date et ont proposé de la célébrer. J'ai exprimé ma volonté de le faire de manière eucharistique, en célébrant la messe avec eux à midi. C'est ainsi qu'a été organisée cette commémoration, qui évoque avant tout une grande responsabilité et un profond sens de la prière. Mais avant la Sainte Messe, nous avons passé une matinée à réfléchir à la situation du pays avec une équipe d'analystes politiques.

Un professeur de l'Université de Californie, le recteur de cette même université, le père Estrada, et les prêtres Urioste, Fabián Amaya, Cortés, Urrutia, le père Moreno et Bachelor Cuéllar ont partagé un petit-déjeuner et discuté du sujet. La réunion s'est tenue dans la salle à manger de l'hôpital Divine Providence, alors qu'elle était initialement prévue à la Maison Santa Eugenia de Planes de Renderos.

Ce changement était souhaité par M. Héctor Dada, membre du Conseil d'administration, qui souhaitait être parmi nous à la demande du Conseil lui-même. Le

sujet a été développé par l'expert et discuté par tous. La situation au Salvador est pré-révolutionnaire, mais elle évolue rapidement vers une phase révolutionnaire. Le message de M. Héctor Dada, au nom du Conseil d'administration, était d'implorer l'Église d'offrir sa précieuse voix pour appeler à une trêve avec la gauche, une trêve qui donnerait au gouvernement la possibilité de mettre en œuvre ses plans de transformation.

La demande du gouvernement a été analysée, affirmant que ce n'était pas l'Église, mais le peuple, qui devait négocier cette trêve avec le gouvernement, et que le gouvernement devait rechercher le soutien populaire et ne pas imposer de réformes, surtout si le peuple se rendait compte que cela se produisait avec le soutien d'une puissance étrangère comme les États-Unis.

Pour notre part, nous sommes pleinement engagés à collaborer à des transformations bénéfiques pour le peuple, mais nous ne pouvons ignorer que le peuple et les organisations de gauche ne peuvent collaborer à un projet qui abrite simultanément des éléments répressifs. Nous exigeons que les forces vives du gouvernement, notamment la bonne volonté des démocrates-chrétiens, représentée par M. Dada et le Dr Morales Erlich, renforcent cette crédibilité auprès du peuple en éliminant tous ces éléments répressifs.

D'autre part, il a été affirmé que la trêve ne devait pas être réclamée uniquement par la gauche, mais que la principale source de violence actuelle était la droite, que le gouvernement pouvait contrôler et empêcher de provoquer des violences de la part de la gauche. En bref, un sujet crucial a été abordé avec la plus grande franchise, un sujet qui, grâce à cette franchise d'expression de tous, a occupé toute la matinée.

A midi, nous nous sommes dirigés vers la Basilique pour la concélébration du troisième anniversaire de mon archevêché.

La cérémonie était très chaleureuse et intime. Peu de personnes étaient présentes, mais des représentants des différentes communautés du diocèse étaient présents.

Un bon nombre de prêtres et de religieuses ont célébré avec ferveur et affection. L'homélie a été prononcée par le père Cristóbal Cortés, qui n'a pas tari d'éloges, insistant particulièrement sur les enseignements des lettres pastorales qu'il a analysées, comme des penséesde l'archevêque et de la pastorale de l'archidiocèse. Nous avons ensuite reçu des salutations chaleureuses à la sortie de l'église. Les séminaristes des différents groupes de formation sacerdotale ont apporté un signe de joie et d'espoir à cette célébration.

Dans l'après-midi, j'ai visité les congrégations belges de Cojutepeque et de Santa Cruz Michapa. Le soir, j'ai rencontré le secrétaire général d'une organisation anti-torture basée à Milan, en Italie. Il m'a transmis ses salutations et a annoncé que cette année, l'organisation concentrerait ses activités spécifiquement sur le Salvador.

Le Père Provincial Passioniste m'a également rendu visite, accompagné du Père Juan Macho. Nous avons échangé des réflexions sur la vie pastorale de notre archidiocèse, qui ont été sans aucun doute très encourageantes. Nous nous sommes adressés en particulier aux séminaristes et aux vocations, car ils comptent parmi nous un groupe d'étudiants Passionistes, et nous leur souhaitons beaucoup de succès, car ils représentent l'espoir de la congrégation. À cet égard, nous avons discuté de la pertinence de la formation philosophique et théologique que reçoivent leurs étudiants à l'Université de Cajureco.

J'ai clairement exprimé ma pensée en précisant qu'il envoie, selon l'avis du Père Juan, qui me semble très fiable, pour compléter ce qui pourrait manquer. Cependant, il m'a suggéré que nos séminaristes recherchent également une formation plus indépendante, plus en harmonie avec notre archidiocèse, compte tenu des nombreuses plaintes de leur part et des prêtres concernant la formation actuelle au Séminaire interdiocésain. Nous ne voulons pas perdre l' interdiocésain, mais nous voulons aussi des collaborateurs pour la pastorale de notre Archidiocèse.

Samedi 23 février 1980.

Ce matin je suis allé à la présidence du canton avec des boutons Je suis originaire de la paroisse de Colón, où nous célébrerons un mariage préparé par des catéchistes locaux. Je suis accompagné d'une équipe de télévision anglophone, désireuse de découvrir notre vie pastorale en zone rurale. Ils ont été très impressionnés et ont pris de nombreuses photos pour leur reportage. La cérémonie s'est déroulée dans une ambiance chaleureuse et, à la fin de la messe, plusieurs jeunes et d'autres habitants ont exprimé leur solidarité avec l'archidiocèse.

Dans l'après-midi, je suis allé répondre à l'invitation des jeunes de Sonzacate, une ville proche de Sonsonate, bien qu'elle n'appartienne pas à mon diocèse, mais à Santa Ana. Ils avaient obtenu l'autorisation de l'évêque, ce que j'ai confirmé lors de ma rencontre avec Mgr Barrera à la Nonciature, qui m'a assuré qu'il n'y avait aucun problème. Plusieurs personnes avaient l'intention de ne pas y aller, pour éviter ce conflit et aussi parce que nous étions menacés de mort.

Le nonce au Costa Rica m'a averti qu'une nouvelle menace persistait et m'a exhorté à la prudence. Cependant, je me suis senti particulièrement engagé envers ces jeunes et je suis allé là-bas. Franchement, j'ai reçu un accueil très chaleureux. Mon absence aurait été une grande déception, et j'ai essayé de répondre à leurs aspirations. J'ai ensuite béni une clinique qu'ils ont fondée de leur propre initiative. Je crois que, même si elle se trouve hors de mon territoire, c'est une Église et un encouragement aux efforts de l'humanité.

À notre retour, nous avons eu la réunion consultative que le Père Moreno et M. Cuéllar me donnent habituellement au nom du Secrétariat des Communications Sociales.

Ce fut également une semaine plutôt conflictuelle, avec beaucoup de violence et beaucoup de choses à dénoncer, tout comme il y a beaucoup à encourager parmi nos populations dans le besoin.

Dimanche 24 février 1980.

La messe a toujours été célébrée dans la basilique, même si la cathédrale est désormais vide. Cependant, elle est devenue très sale et malodorante, et il faudra beaucoup de temps pour la préparer au culte après un mois d'occupation. Les souffrances causées par l'occupation sont considérables, mais nous comprenons que notre peuple a besoin de ces refuges contre l'Église, compte tenu de la terrible oppression que nous subissons.

La participation à la messe a été extraordinaire, et cela est dû en grande partie au fait que notre station de radio n'est plus en activité depuis lundi, lorsqu'une bombe y a été placée se référer au débutEn réponse à cette attaque et aux nombreuses expressions de

solidarité, de deuil et de soutien qui affluent, le public a applaudi avec beaucoup d'enthousiasme, et tout cela nous donne l'espoir que notre station sera bientôt reconstruite.

Un représentant de Radio Noticias del Continente Costa Rica a proposé les services de sa station de radio à ondes courtes de 31 mètres pour diffuser l'intégralité de l'homélie d'aujourd'hui, enregistrée. Si nécessaire, il a proposé de le faire directement par téléphone dimanche prochain. Ce geste a également été largement salué.

J'ai également annoncé, à la joie du peuple, que les techniciens de l'Uca et d'autres experts du domaine ont proposé leur collaboration pour construire une station de radio plus puissante que celle qui vient d'être bombardée. Le refus de la population est manifeste, et le soutien à notre station s'est également accru.

Après la messe, une conférence de presse très éloquente a eu lieu, car les personnes présentes venaient de diverses parties du monde et étaient très intéressées à connaître le point de vue de l'Église sur la situation actuelle du pays, ainsi que sur la menace que j'ai dénoncée pendant la messe. De plus, au nom des personnes présentes à cette conférence de presse, plusieurs ont exprimé leur soutien à notre diocèse, à notre station de radio et à l'archevêque.

À midi, j'ai conclu la rencontre des grands séminaristes, qui se tenait depuis vendredi dernier à San José de la Montaña avec les séminaristes de notre archidiocèse. Avant la messe, nous avons échangé avec une grande confiance, et l'enthousiasme juvénile de ces futurs prêtres est admirable. Nous souhaitons éviter de les décourager, mais plutôt les orienter vers une pastorale en phase avec les préoccupations de cet archidiocèse, qui se sent jeune et enthousiaste.

Dans l'après-midi, j'ai dû décider si je partais pour le Guatemala ou si j'annulais, car les Pères de la Curie tenaient une réunion privée pour discuter des risques que représentait mon départ pour célébrer la retraite au Guatemala, où les dangers sont plus grands que dans le pays même, et aussi parce que ma présence ici est très pratique en ces temps de conflit. Finalement, j'ai décidé de ne pas partir et nous avons pu tenir ma retraite chez les Sœurs Passionistes à Planes de Renderos.

Lundi 25 février 1980.

Au petit-déjeuner, les Pères de Chalatenango sont arrivés. Ils devaient m'accompagner au Guatemala pour faire la retraite au Carmel de Juyú.

Nous attendions tous avec impatience cette rencontre dans un lieu aussi pittoresque, mais les raisons invoquées par les responsables de la Curie, dont nous avons également discuté au téléphone à ce moment-là, ont convaincu le groupe de renoncer au voyage et de le passer ici avec moi, chez les Sœurs Passionistes. Celles-ci, malgré l'improvisation de l'organisation, nous ont accueillis avec générosité. Vers neuf heures du matin, nous étions déjà à la maison de campagne « Lourdes », sur la route de Planes de Renderos, un endroit très pittoresque, pour commencer notre retraite, coordonnée par le Père Fabián, où nous avons tous eu une conversation très cordiale et profonde.

Cette journée a été riche en réflexion, puisque nous avons décidé de ne faire qu'une seule activité de motivation le matin et une autre l'après-midi, laissant le plus de temps possible à la réflexion personnelle, dont nous discuterons ensuite à midi et en fin d'après-midi.

Le soir, nous avons également eu une autre conversation très riche, de nature plus pastorale, centrée sur la visite pastorale, telle qu'elle a été conçue dans le Vicariat de Chalatenango, dans trois zones où un pro-vicaire assistera le vicaire épiscopal. Dans chaque zone, nous travaillerons deux jours avec les agents pastoraux, puis élaborerons les programmes paroissiaux que je visiterai au prochain trimestre. Je pense donc que nous aurons une visite pastorale d'évaluation, de planification et de préparation plus technique en vue d'une pastorale conjointe.

La Commission pastorale sera chargée de peaufiner ce projet afin qu'il puisse être mis en œuvre au cours de la prochaine semaine de Pentecôte.

Mardi 26 février 1980.

Jusqu'à vendredi 29 février à midi, j'ai passé une retraite spirituelle au domaine des Sœurs Passionnistes de Lourdes, sur la route de Planes de Renderos. Ce furent des journées de profonde réflexion et de communion fraternelle et intime avec les prêtres diocésains du Vicariat de Chalatenango.

Le Père Fabián Amaya, Vicaire épiscopal de ce vicariat, nous a guidés avec deux méditations quotidiennes, que nous avons ensuite reflété dans la prière individuelle et que nous avons collectés dans Dialogues fraternels En fin de matinée et en fin d'après-midi, pendant l'Eucharistie et le soir, nous avons eu un dialogue pastoral, au cours duquel de nombreuses initiatives sont nées pour le bien de ce vicariat et du diocèse en général.

Une réunion privée entre des organisations politiques locales et d'autres instances politiques s'est également tenue récemment à la Curie archiépiscopale afin d'analyser le programme que ces organisations proposent pour un gouvernement démocratique révolutionnaire. L'Église a offert ses services, forts de son expertise dans les domaines humaniste et chrétien.

Par ailleurs, des travaux ont récemment commencé sur l'antenne de Radio Ysax, le centre de transmission presque entièrement détruit par la bombe, nous privant ainsi de station de radio catholique. Le Père Pick, un jésuite américain travaillant pour des stations de radio au Honduras et au Panama, a été appelé et dirige ces travaux, avec le Père Pedraz. Des techniciens de l'Université catholique et d'Antel se sont également portés volontaires. Grâce à l'aide et au soutien du public, nous espérons que notre station sera bientôt opérationnelle.

Vendredi après-midi, après les exercices, j'ai visité l'installation de transmission de Radio Ysax et j'ai trouvé le père Pick à l'œuvre, comme tout autre ouvrier, pour déblayer les ruines de la pompe. Il travaillait également avec d'autres constructeurs, dirigés par des ingénieurs de l'UCAA, pour reconstruire l'entrepôt où le nouvel émetteur sera installé temporairement, puisque l'emplacement définitif sera situé hors de la ville et que nous disposons déjà d'un terrain approprié.

Mercredi 27 février 1980.

Il n'existe aucune trace de Monseigneur Romero à ces dates. Son absence demeure, comme en témoignent les transcriptions originales.

Jeudi 28 février 1980.

Il n'existe aucune trace de Monseigneur Romero à ces dates. Son absence demeure, comme en témoignent les transcriptions originales.

Vendredi 29 février 1980.

Il n'existe aucune trace de Monseigneur Romero à ces dates. Son absence demeure, comme en témoignent les transcriptions originales.

Samedi 1er mars 1980.

Le point culminant de la journée a été l'ordination sacerdotale de Jaime Paredes, un jeune diacre issu d'une famille distinguée de San Salvador. Formé au Mexique, il a accompli son diaconat, en grande partie au Salvador, et est un prêtre prometteur. Il dirige actuellement le groupe de séminaristes qui terminent leur année d'introduction ou de préparation et œuvrera également dans d'autres contextes pastoraux.

La cérémonie fut très évocatrice dans sa simplicité, surtout le moment où les mains furent imposées sur lui, car de nombreux prêtres participèrent à cette consécration ; il en fut de même pour son discours aux amis présents, qui le regardèrent et le saluèrent avec une profonde affection.

La présence des cinq séminaristes était émouvante au séminaire. Ils étaient présents et cela ressemblait à une fête pour les jeunes candidats à la vocation, qui ont sans aucun doute trouvé un grand encouragement dans l'ordination sacerdotale de Jaime. Après la messe, une réception simple mais très chaleureuse a eu lieu, à laquelle ont assisté non seulement les invités de marque, mais aussi les agriculteurs des communautés de Chalatenango.

De plus, après la cérémonie, j'ai eu une interview de presse avec un journaliste américain, toujours intéressé par la compréhension de cette crise que traverse notre pays et du rôle de l'Église en son sein.

L'après-midi, j'ai célébré l'Heure Sainte traditionnelle du premier du mois à l'Hôpital de la Divine Providence, devant une grande assistance. J'ai parlé de l'Évangile du dimanche suivant, celui de la Transfiguration du Seigneur, qui nous appelle à participer à la vie du Christ et de l'Église, à un moment où nous, chrétiens, avons une grande mission à accomplir dans notre patrie.

Aujourd'hui encore, j'ai interviewé des spécialistes de la réforme agraire qui soutiennent les États-Unis ici au Salvador, mais qui promeuvent le projet du gouvernement, qui jouit d'une faible popularité et du soutien des États-Unis. Cependant, dans une telle situation, il faut se montrer très prudent avec cette aide, qui cherche à influencer la volonté réelle de la population d'adhérer à un projet imposé.

J'étais reconnaissant et très intéressé par les détails. Ce sont de véritables experts techniques. Mais j'ai émis ces réserves afin que le projet, malgré tout son soutien financier, tienne toujours compte des sentiments et des souhaits de la population, et ne se

contente pas de soutenir un gouvernement qui, de par sa nature répressive, perd chaque jour en popularité.

Le soir, nous avons tenu une réunion de consultation pour préparer l'homélie du lendemain.

Dimanche 2 mars 1980.

Deuxième dimanche de Carême. Faute de radio, de nombreuses personnes se sont rendues en personne à la basilique, plus bondée que d'habitude. Cependant, Radio Noticias del Continente, du Costa Rica, a diffusé la messe sur ondes courtes, notamment l'homélie, que j'ai depuis largement et clairement entendue, non seulement dans le pays, mais aussi sur ondes courtes, en Amérique centrale, dans tout l'isthme et même sur le continent.

J’ai également appris que des stations de radio du Venezuela et de Colombie avaient collaboré ; cela m’a beaucoup impressionné, car pour la première fois, la voix d’une homélie de l’archevêque de San Salvador avait transcendé les frontières et avait été entendue dans tout le continent.

J'ai profité de l'occasion pour m'adresser au public, non seulement de mon diocèse, mais aussi d'Amérique latine, pour lequel cette Église œuvre selon des normes très claires, établies à Medellín et à Puebla. Après la messe, une intéressante conférence de presse a eu lieu, à laquelle ont assisté une dizaine de journalistes, en plus de nombreux assistants à la messe, désormais habitués à ce dialogue d'éclaircissements, souvent liés à

des points de l'homélie ou à d'autres sujets d'intérêt des journaux invités. Il s'agissait tous de journalistes étrangers.

Ce soir-là, je me suis rendu à la paroisse du quartier de Lourdes, où le père Mateo Quijada avait préparé un groupe pour la confirmation. L'église était bondée de fidèles. L'accueil fut extrêmement chaleureux, et j'ai dû annoncer qu'il y avait eu un changement dans cette paroisse et que le curé, bien que très attaché à lui, comme je le pensais, allait devoir déménager. En attendant, dimanche prochain, nous inaugurerons une communauté de Pères Paulins qui nous aidera à œuvrer dans ce secteur pauvre de notre diocèse. De son côté, le curé actuel, le père Mateo, déménagera dans le canton d'El Carmen, à la paroisse du Christ Rédempteur, où il sera enregistré comme vicaire collaborateur.

Lundi 3 mars 1980.

Après une semaine d'absence, je suis retourné à l'Archevêché aujourd'hui, où j'ai commencé mon travail par la réunion habituelle avec les Vicaires et les Chanceliers. Cependant, Mgr Urioste n'était pas présent, souffrant d'une affection qui le rend si douloureux : des problèmes circulatoires et des veines aux pieds. Nous avons notamment discuté du fait que, compte tenu de mes défauts de caractère, ils peuvent parfois susciter du ressentiment ou des divisions, mais que je ne devais pas douter de la loyauté de ces collaborateurs.

Je suis d'accord avec eux et je leur ai dit que cela avait été l'un des points de mon examen dans l'exercice spirituel de la semaine dernière et que j'avais pour objectif qu'avec leur aide,nous avions essayé de travaillerplus unis, en meilleure communication,

et que nous sommes engagés les uns envers les autres, nous avons corrigez ceux-là des choses qui peuvent entraver ce travail communautaire très intéressant.

Comme je l'ai proposé lors de la retraite, nous tiendrons cette rencontre au début de la journée, dans la chapelle de la maison, afin qu'elle soit aussi un moment de prière et d'accompagnement évangélique pour le travail d'orientation de cet archidiocèse.

Nous avons immédiatement assisté à la réunion du Sénat, prévue ce matin, mais certains l'ont oubliée, ce qui a entraîné une faible participation. Cependant, des sujets très intéressants ont été abordés, comme les préparatifs de la réunion du clergé de demain, où sera élu le nouveau Sénat presbytéral.

D'autres points ont également été abordés concernant la mission de l'Église dans ce contexte hautement politisé, où les communautés ecclésiales de base risquent de perdre leur identité et d'être perçues comme plus politiques qu'évangéliques. J'ai tenté de clarifier, du mieux que j'ai pu, l'importance de l'Église en ce moment et la nécessité d'ignorer le grand enjeu politique, le cheminement de notre peuple, car nous ne devons pas risquer de rester à l'écart dans un moment aussi historique, mais veiller à ce que notre présence soit une profonde identité ecclésiale. D'autres points ont été abordés dans une atmosphère très familière et confidentielle.

J'ai déjeuné avec les Pères belges, le Père Pedro Le Clair étant venu du Panama. J'ai donc concentré ma première journée de travail sur l'un de mes principaux objectifs : partager davantage ma vie, même en privé, avec les chers prêtres du diocèse. Ce fut un échange très fraternel, au cours duquel j'ai pu également exprimer mes inquiétudes face aux critiques formulées à l'encontre du travail des Belges. Cependant, leur bienveillance

est un devoir profondément chrétien et mérite une grande attention de la part du curé diocésain.

Ils m'ont aussi avoué avoir reçu des menaces par téléphone et avoir préféré ne plus dormir au même endroit. Je leur ai proposé une offre : sous certaines conditions, ils pourraient passer autant de nuits qu'ils le souhaitaient dans une école.

Dans l'après-midi, le Père Moreno et moi avons étudié un document que l'Église et les deux universités ont décidé de présenter sur la situation du pays. Ce document invitera la population à participer à la prise de décision et à ne pas tout attendre des groupes politiques, mais plutôt à bénéficier des efforts d'unité et d'ouverture des organisations de base, afin qu'elle puisse elle aussi critiquer la situation actuelle et trouver les solutions les plus appropriées, lui permettant ainsi de construire son propre avenir.

J'ai exprimé quelques réserves sur le document et j'ai également demandé plus de temps pour l'étudier avec un groupe de prêtres lors de la réunion du clergé de demain.

Des coups de feu ont retenti pendant près d'une heure hier soir. L'Armée populaire révolutionnaire a attaqué la caserne de la Garde nationale…

Mardi 4 mars 1980.

Aujourd'hui, premier mardi du mois, s'est tenue l'assemblée du clergé. Aucune religieuse n'y a assisté, l'objectif principal étant l'élection du nouveau Sénat presbytéral pour les deux prochaines années. Un thème de Carême, présenté par le Père Juan Macho

Merino, a d'abord été abordé, puis les représentants des différents secteurs du clergé au Sénat presbytéral ont été élus.

Un jeune homme, quatre prêtres ouvriers ruraux, deux prêtres diocésains du secteur urbain et deux religieux. L'élection s'est très bien déroulée et, au final, nous avons une sélection bien représentative de ces différents secteurs du clergé. Pour ma part, j'en choisirai cinq autres, et ainsi de suite. Nous compléterons le Sénat, qui se réunira bientôt pour sa première session.

J'ai également pris connaissance de l'avancement des travaux à la Domus Mariae, tant sur la cabane où sera installé le nouvel émetteur de Radio Ysax, que sur les travaux techniques de transmission réalisés par le Père Pick, avec la collaboration des techniciens d'Antel et d'Uca.

Cet après-midi, j'ai rencontré les Américains qui travaillent sur le projet de réforme agraire. Le père Juan Ramón Vega m'accompagnait. Nous avons discuté du projet. Ils sont déterminés à le soutenir pleinement, et il paraît que ce projet de loi sera présenté au Conseil d'administration demain.

Notre principale difficulté réside dans la capacité du Conseil de gouvernement à vaincre les deux extrêmes, la droite et la gauche, qui s'y opposent avec tant d'acharnement. Cependant, pour ma part, j'ai soutenu tout ce qui était justifié dans cette réforme et lui ai assuré mon soutien moral, mes prières et l'espoir qu'elle sera mise en œuvre pour le bien de notre peuple.

Je n’ai pas pu répondre à l’invitation qui m’a été adressée par la paroisse de Saint Antoine À Colonia América, où aujourd'hui, dans la chapelle des Andes, des Bibles ont

été distribuées aux fidèles du mouvement catéchuménal, qui connaît un succès notable parmi nous.

Pour ma part, j'ai également insisté auprès des prêtres sur le fait que cet organe consultatif, le Sénat, n'entendait pas épuiser mes intentions de dialogue avec chacun d'eux. Je me suis excusé de ne pouvoir les rencontrer en raison des nombreux problèmes auxquels nous sommes confrontés, mais je leur ai toujours assuré de ma sincère bienveillance et sollicité leur coopération pour ouvrir des voies à ces dialogues personnels.

Mercredi 5 mars 1980.

Après le petit-déjeuner, la Commission œcuménique d'aide humanitaire a surpris tout le monde en annonçant qu'elle me rencontrerait à 20 heures, ce que j'ignorais. J'ai cependant brièvement exprimé mon inquiétude face à cette disparité d'énergie avec les différentes commissions caritatives et indiqué que je les inviterais à rencontrer les autres secteurs de Caritas et la Commission d'urgence de l'archevêque à 16 heures cet après-midi afin d'unifier nos efforts. J'en ai ensuite discuté avec les membres de la Curie lors de la réunion, qui partageaient également cette inquiétude. Cependant, la réunion ne peut avoir lieu cet après-midi en raison de l'absence de plusieurs membres. Nous la reporterons à une date ultérieure.

Il semble que des éléments perturbateurs cherchent à exploiter cette activité, notamment en utilisant le palais de l'archevêché à des fins politiques. Je serai très prudent et nous nous efforcerons de faire preuve de charité, à la manière de… Église.

Les rencontres avec les Vicaires et les Chanceliers sont toujours très utiles ; elles approfondissent de nombreux aspects de la vie de la Curie et du Diocèse, et je crois qu'il est essentiel de le faire quotidiennement.

Au cours de la matinée, de nombreuses audiences privées ont été annoncées, et à midi, une interview avec des journalistes nord-américains et européens a été traduite par Mlle Marta Benavides, qui travaille œcuméniquement dans l'Archevêché, étant protestante, mais qui rend un bon service à notre Archidiocèse.

Très tard, le secrétaire d'information du président, Don Sigfrido Munés, est venu me voir à l'hôpital Divine Providence pour me remettre une invitation au palais présidentiel pour demain à onze heures. Il n'a pas pu me dire pourquoi, ce que je lui ai dit être un peu absurde, car je ne pouvais pas y aller si je ne savais pas où j'allais. Cependant, de leur conversation, j'ai déduit qu'il s'agissait de la promulgation de la loi de réforme agraire, et que les autres évêques, l'ensemble du cabinet et du gouvernement, ainsi que d'autres personnes susceptibles de soutenir le gouvernement dans cet effort de transformation agraire, avaient également été invités.

J'ai bien sûr exprimé mes ambiguïtés quant au fait que cette visite n'avait pas été clairement définie, et aussi quant à mes réserves quant à ces réformes sociales, économiques et politiques alors que des populations sont massacrées au même moment. Si je sais qu'il existe une grande bonne volonté dans certains secteurs du gouvernement, ce qui prévaut et offense tant la population, c'est cette nature répressive ; tant qu'elle existe, l'Église ne peut avoir pleinement confiance dans le gouvernement.

Quoi qu'il en soit, j'ai apprécié l'invitation et je souhaitais préserver mon amitié personnelle avec lui et les autres membres du gouvernement, mais à titre purement

personnel ; en tant que pasteur de l'Église, il comprendrait mes réserves et la responsabilité de ma présence. Cependant, je lui ai promis d'analyser la situation, d'y réfléchir et de prendre une décision en toute conscience. Il m'a dit qu'il acceptait et que, quelle que soit ma présence ou mon absence, il se sentirait toujours rassuré et que son amitié avec moi n'avait rien perdu.

Ce soir-là, j'ai assisté à une réunion du mouvement intellectuel catholique qui renouvelle le Père Ramón Vega. Une douzaine de professionnels étaient présents et nous avons discuté de la nécessité pour eux de s'engager pleinement, avec tout leur potentiel, dans un processus de développement personnel et d'apporter une conscience chrétienne à la vie de la nation.

Certains hésitaient à poursuivre cette organisation ou à s'en passer, mais je les ai encouragés et leur ai dit que ce travail de l'Église dans le secteur professionnel était indispensable. Et que, pour les pasteurs eux-mêmes, et en particulier l'archevêque, c'était un grand soutien de pouvoir compter sur ce groupe d'intellectuels dans les moments de doute et de dialogue.

Je suis récemment allé à la maison des Pères Jésuites à Fort Je les ai consultés sur ma décision d'assister ou non à la réunion au palais présidentiel. Les critères que j'avais déjà exprimés ont prévalu, et il a été jugé plus approprié d'envoyer un représentant, mais de ne pas y assister en personne. Dans l'homélie de dimanche prochain, j'aurais exprimé mon opinion, approuvant et soutenant ce qui était bon, tout en exprimant mes réserves, toujours en faveur du peuple.

Jeudi 6 mars 1980.

Au petit-déjeuner, j'ai consulté l'archevêque Urioste sur la question de savoir s'il fallait accepter l'invitation du palais présidentiel aujourd'hui à 23 heures pour signer la loi de réforme agraire. Il a vu plus clairement l'avantage de soutenir une cause qui profite au peuple, mais il a aussi perçu l'inconvénient d'un gouvernement englué dans un système de répression sévère. Et nous avons conclu, comme hier soir, qu'il ne s'y rendrait pas personnellement, mais qu'il enverrait le père Cortés comme représentant.

À 11 h 30, le colonel Majano promulgua solennellement la loi de réforme agraire lors d'un discours radiodiffusé depuis le palais présidentiel. L'état de siège fut immédiatement décrété afin d'éviter toute perturbation que cette mesure pourrait engendrer.

Cet après-midi, j'ai parlé avec des membres de la Ligue populaire du 28 février et aussi avec certains membres de la Fpl, et tous deux ont rejeté la mesure gouvernementale comme une réforme qui ne parvient pas à répondre à la transformation fondamentale dont le pays a besoin, mais plutôt comme une nouvelle façon de remédier à notre situation injuste et de nous faire bien paraître à l'international, en permettant l'intervention des États-Unis.

Dans ces analyses approfondies, nous avons abordé de nombreux sujets avec Monseigneur Urioste, présent lors de la première réunion. Ces politiciens issus des milieux ouvriers et paysans ont répondu aux questions avec une grande conviction, approfondissant sans aucun doute la situation réelle de notre pays. Nous prions pour que

cette violence imminente ne s'intensifie pas, car les groupes politiques de gauche et populaires ne voient d'autre voie pour une véritable transformation du pays que…

Vendredi 7 mars 1980.

J'ai passé la matinée dans la "Aldeíta"La maison du Père Gabriel Rodríguez, où nous accueillons quatre séminaristes de quatrième année de théologie qui terminent leur année de diaconat. Nous avons eu une rencontre très intéressante où ils m'ont présenté leur projet d'expérience spirituelle, pastorale et académique. Ce sera une année durant laquelle ces jeunes, interrompant leurs études habituelles, acquerront une riche expérience et n'abandonneront pas leurs habitudes d'étude, et encore moins leur formation spirituelle.

Je les ai vus très heureux, et le Père était également très optimiste. Après la réunion, nous sommes allés célébrer l'Eucharistie dans l'église d'Aldeíta avec une communauté qui a rempli la petite église d'une grande affection et d'une foi très vive. Il est bien connu que le Père Gabriel et, maintenant, les quatre séminaristes, travaillent intensément avec cette communauté de foi.

À mon retour, j'ai rencontré la Commission œcuménique d'aide humanitaire afin de clarifier les relations avec Caritas et le Comité d'urgence de l'archidiocèse. Nous ne souhaitons ni multiplier ni compliquer les actions caritatives, mais plutôt coordonner tous les efforts et initiatives émergents au service des autres. Je suis convaincu que toutes ces activités apporteront une véritable éducation à l'amour à cette communauté de l'archidiocèse.

Nous essaierons d'établir l'entrepôt de Caritas, ainsi que son bureau, dans le même bâtiment que le Centre universitaire, et nous essaierons également de faire en sorte que le Conseil archidiocésain de Caritas soit pleinement impliqué dans ce travail caritatif et caritatif coordonné.

Le soir, le révérend Monseigneur de Suède est arrivé avec le Prix de la Paix 1980, qui m'a été décerné et qui me sera remis dimanche prochain. Nous avons eu une longue conversation au cours de laquelle il m'a expliqué la vie religieuse dans son pays. L'Église luthérienne est l'Église officielle du pays, tandis que toutes les autres, y compris l'Église catholique, sont qualifiées d'Églises libres et ont organisé un Secrétariat œcuménique. C'est cette Église qui m'a choisi, avec l'Église de l'archidiocèse, pour décerner le prix. Le Prix de la paix 1980.

Elle m'a raconté que lorsqu'elle a demandé l'accord du ministère des Cultes, celui-ci a semblé ravi et a répondu : « Pour Monseigneur Romero et le diocèse de San Salvador, tout ce qu'ils souhaitent de la Suède. » Il a également précisé que l'ambassadeur au Salvador et au Guatemala serait présent à cet hommage depuis son pays.

Il m'a également dit que l'Église catholique, qui représente une toute petite partie de la Suède, avec un évêque allemand et de nombreux immigrants latino-américains, était très heureuse de cette élection et avait organisé une collecte pour aider les nécessiteux de ce diocèse. Il a fait cette contribution, qui représente tant de sacrifices et d'amour de la part des catholiques de son pays. Dimanche prochain, nous organiserons une cérémonie pendant la messe pour remettre ce prix. Ce sera également un encouragement pour toute la communauté.

J'ai également eu une conversation avec un journaliste anglais, avec qui nous avons discuté de la situation du pays et de la mission de l'Église en cette période difficile, où les réformes sociales et économiques semblent apporter de grands bénéfices à la population, mais pourraient être une couverture pour les véritables intentions répressives qui continuent d'être très cruelles parmi notre peuple.

Je crois que c'est une période de discernement très difficile pour l'Église, mais je compte sur la lumière du Saint-Esprit, qui, je l'espère, ne me fera pas défaut pour guider ma communauté ecclésiale. Le traducteur du révérend suédois a également souhaité me rencontrer. Il est luthérien et travaille à l'ambassade de Suède au Guatemala. Il participera à la cérémonie de dimanche prochain.

Enfin, une brève interview de M. Ernesto Rivas Gallont sur l'enlèvement de M. Dunn, qui semble se compliquer ; de toute évidence, la collecte de fonds en Afrique du Sud a été un échec, et il n'est pas possible d'offrir une somme significative pour la libération de M. Dunn.

Il a été convoqué à Washington pour s'entretenir avec l'ambassadeur d'Afrique du Sud et voir comment résoudre à nouveau ce grave problème. J'ai promis, en tant que médiateur, de faire mon possible. Mais je trouve cette situation très difficile. Que le Seigneur nous aide à sauver cette vie, et que l'Église exerce son ministère au nom de Jésus-Christ pour préserver la liberté de M. Dunn.

Samedi 8 mars 1980.

À 10 h 30, je suis allé bénir l'église du coin « El Salitre », dans la paroisse de Tejutla. À un peu plus d'une heure de marche, au carrefour, des gens m'attendaient pour m'accompagner, malgré la poussière, jusqu'à la chapelle où les pères Valerio et Gabriel Rodríguez, ainsi que d'autres séminaristes, présidaient un groupe nombreux qui les attendait également. J'ai prêché sur le sens de l'église, centre d'unité pour la famille chrétienne, rencontre avec le Seigneur et le sens de la transcendance de la vie.

Après la messe, une conversation très amicale s'est engagée, au cours de laquelle les paroissiens ont posé plusieurs questions religieuses et pratiques, et ont même formulé quelques suggestions. Ils ont applaudi bruyamment lorsque je leur ai annoncé que notre radio pourrait être diffusée le lendemain, mais que si ce n'était pas le cas, c'était en raison de graves difficultés à résoudre, même si elles n'étaient pas certaines d'être résolues ce jour-là. Cependant, s'ils le souhaitaient, ils pouvaient également écouter la radio costaricaine, Radio Noticias del Continente. Elle émet en ondes courtes.

Je suis allé rendre visite au père âgé de Felipe de Jesús Chacón, un catéchiste décédé de mort violente. Il est considéré comme un martyr de notre foi là-bas. Ces gens sont également très amicaux ; ils nous accueillent avec beaucoup d'affection et s'efforcent de donner, de partager le peu qu'ils ont.

Ce soir-là, avec le Père Ellacuría et le Père Estrada, Monseigneur Urioste, Doris Osegueda, le Baccalauréat Cuéllar et le Père Rafael Urrutia, ils m'ont consulté pour avoir des informations sur l'homélie du lendemain.

La famille des jeunes Castellanos, assassinés hier après environ huit jours de captivité, m'a rendu visite pour demander que leurs corps soient présents à la messe de 8 heures à la basilique, car elle souhaitait particulièrement que je célèbre la messe pour leur

repos éternel. Dans ce geste de générosité,J'ai vu cette époque Il faut accepter cette demande, même si nous sommes conscients de l'atmosphère festive qui se crée dans nos messes, mais, vue avec un esprit d'espérance et de prière, ce n'est pas lui il a nié cette atmosphère à la tristesse de cette maison.

À la dernière minute, ils m'ont dit que le nouveau système de Radio Ysax ne pourrait pas être opérationnel et qu'il ne serait donc pas possible de diffuser la messe du lendemain. J'ai insisté pour qu'ils contactent Radio Noticias del Continente au Costa Rica, qui s'est proposé de fournir ce service pendant notre absence de Radio Ysax.

Ce jour-là, la cathédrale était à nouveau occupée par les fidèles pour l'inhumation de neuf corps, victimes de la vague de répression que nous traversons actuellement. D'autres défunts seront inhumés ailleurs.

Ils m'ont demandé si je voulais célébrer la messe officielle à la cathédrale. J'ai répondu que je n'irais pas, car j'avais déjà réservé la basilique pour la messe du dimanche, compte tenu de l'incertitude quant à la capacité. Et je leur ai demandé d'en informer la direction analyser, nous évaluerons ces prises de vue en tenant compte des inconvénients que nous avons déjà soulignés dans un dialogue précédent.

Il m'a dit qu'il n'avait pas prévenu à l'avance de l'occupation car il fallait agir vite, car le Bloc Populaire Révolutionnaire allait prendre le contrôle pour protester et ils étaient pressés de le faire pour pouvoir enterrer leurs corps là-bas cette nuit-là.

Dimanche 9 mars 1980.

Je considère ce dimanche comme extraordinaire et je remercie Dieu pour l'immense satisfaction qu'il m'a accordée aujourd'hui. La messe dominicale fut extraordinaire par deux événements qui n'ont pas lieu habituellement les autres dimanches : d'abord, l'annonce de l'attribution du Prix de la Paix 1980, qui m'a été remis par l'Action œcuménique suédoise. Ne pouvant être présent, ils ont eu la gentillesse d'envoyer le secrétaire général, accompagné d'un autre membre de l'Église luthérienne, me faire cette présentation solennelle dans la cathédrale.

Monsieur était également présent Ambassadeur Dalla Suède. Monseigneur, qui m'a remis le prix, un parchemin contenant un chèque de dix mille dollars et un autre chèque destiné à une collecte auprès des catholiques de Suède, d'un montant de deux mille cinq cents dollars, a loué les sentiments de ces Églises chrétiennes avant de remettre le prix.

Le prix m'a été remis par l'ambassadeur lui-même, qui a officiellement exprimé la solidarité de son pays avec ce geste de l'Action œcuménique de son pays. L'autre événement marquant a été la présence de deux corps récemment massacrés après leur enlèvement.

Ils furent retrouvés assassinés, horriblement torturés. C'étaient les époux de Roberto Castellanos, une jeune Danoise. Sa mère n'avait pas pu y assister, mais la mère de Roberto avait expressément demandé à être présente à cette messe, malgré l'atmosphère qui, comme je le pressentais, risquait de la heurter. Elle m'a confié qu'elle avait toujours admiré cette messe et que son fils était entièrement d'accord avec tout…

Il a expliqué que la messe de ce dimanche était extraordinaire pour deux raisons : premièrement, parce qu'après l'Evangile, j'ai reçu le Prix de la Paix, décerné par l'Action œcuménique suédoise, et deuxièmement, parce qu'il y avait deux corps présents,

assassinés par des forces de droite, dont la mère du mari, étant donné qu'ils étaient mariés, voulait qu'ils soient exposés solennellement pendant la messe de huit heures dans la Basilique.

Elle me raconta que son fils Roberto, marié à une jeune Danoise assassinée avec lui, avait œuvré pour l'amélioration de la situation dans le pays et admirait profondément l'attitude de notre Église. Elle aussi se sentit attirée par cette messe et demanda que ses dernières prières soient récitées ici pour le guider jusqu'au cimetière. Pour ces deux raisons, la basilique était immense ; elle ne pouvait contenir la foule, dont la plupart resta dans les rues.

Mon homélie a été motivée par ces deux circonstances, en lien avec le message de la Parole de Dieu sur la conversion personnelle, condition indispensable au salut. Dans mon discours, j'ai également évoqué les deux problèmes qui ont marqué le pays cette semaine : d'une part, la répression croissante exercée par le gouvernement contre la population, en particulier contre les organisations, et, d'autre part, les deux lois de réforme agraire et de nationalisation des banques.

Je pensais que c'étaient de bonnes lois,mais ils dirigeaient le nous risquons d'être inefficaces tant que nous n'hésiterons pas la répression et n'essaierons pas de dialoguer avec les projets du peuple.

Ils veulent défendre les projets du gouvernement avec une telle intransigeance qu'ils se sentent ennemis à égalité avec la droite. La gauche était déjà injuste, car la droite aspirait à ces transformations, mais elle ne les a pas réalisées, je réprimé Leurs attaques, qui visaient à détruire l'organisation du peuple et de la gauche, n'étaient pas une opposition à des projets qui profitent au peuple ; car la gauche, comme on appelle les

organisations populaires, ne présente pas de projets hostiles, mais peut plutôt être hautement convergente au bénéfice du peuple, et le gouvernement devait écouter ces voix populaires s'il voulait trouver une traction et une efficacité pour ses projets.

La procession après la messe fut très émouvante. Nous avons placé les deux cercueils en tête du cortège, accompagnés de la famille endeuillée et des prêtres qui ont concélébré avec moi au nom de l'Université de Californie (UCA), car le défunt y était étudiant.(Fort),et aux représentants de la Suède et de toute la communauté, qui, au moment de leur départ, ont exprimé leurs condoléances à la famille et leurs félicitations à mon égard.

Nous nous sommes ensuite rendus au couvent de la basilique, où la mission suédoise avait préparé une réception populaire, avec boissons et biscuits pour les fidèles. Au même moment, une conférence de presse très intéressante a eu lieu, à laquelle ont assisté de nombreux journalistes de télévision, de radio et de La Prensa d'autres pays. Le père Ellacuría, recteur de l'UCA, y a également participé. Ses réponses ont été très pertinentes.

Nous vous demandons de transmettre à l'étranger la véritable image de notre situation, qui est très difficile à comprendre, car tandis que des réformes qui profitent au peuple sont proposées, une répression est également mise en œuvre qui offense terriblement la dignité de notre peuple.

À midi, je me suis rendu au séminaire San José de la Montaña pour conclure la rencontre des jeunes. Une quarantaine de jeunes étaient accompagnés par la Commission de pastorale des jeunes du séminaire, et la messe, pleine de jeunesse et de promesses pour notre Église, était très empreinte de joie. J'ai beaucoup apprécié le moment de

communion, où presque tous les jeunes ont pu partager l'Eucharistie. Je leur ai expliqué qu'une vie de grâce, toujours ouverte à la communion, était gage de bénédictions divines et de succès pastoral, et je les ai invités à collaborer avec les jeunes de tout le diocèse.

À 17 heures, je suis retourné à la basilique pour célébrer les funérailles du Dr Mario Zamora, également assassiné la semaine dernière. J'ai présenté mes condoléances à sa famille, à son père, à son épouse, à ses autres frères et sœurs et à ses proches. Et, revenant au thème de la première lecture, où Dieu exprime à Moïse sa volonté de libérer le peuple et de lui offrir « une terre où coulent le lait et le miel », j'ai déclaré que les mérites de ceux qui œuvrent en politique et pour la libération du peuple sont immortels lorsqu'ils œuvrent avec l'espérance chrétienne au cœur.

Cette « terre où coulent le lait et le miel » ne se trouve pas dans ce monde, mais comme une utopie qui trace des chemins au-delà de l'histoire, et c'était le mérite de Mario Zamora, car en tant que chrétien il avait œuvré pour un monde plus juste et plus fraternel au Salvador.

Finalement, à 19 heures, je suis allé remettre la paroisse du quartier de Lourdes au père Juan Martínez, un Paulino. Son provincial, le père Chacón, présidera l'Eucharistie, avec le père Juan Noi et moi-même. Le père Juan y vivra avec un groupe de théologiens pauliniens étudiants au séminaire, qui partageront leur expérience pastorale dans ce quartier pauvre.

Les gens ont été très accueillants, en particulier les religieuses de La Asunción, qui y travaillent déjà et sont impatientes de collaborer avec le nouveau curé. Il en a été de même pour les Sœurs de la Charité qui, Paulino étant curé, étaient présentes et ont proposé leur aide.

Il y a tout espoir d’améliorer un ministère pastoral que le Père Matéo Quijada, le curé, qui se déplace vers une autre localité de Colonia Escalón, dans le canton d'El Carmen, n'a pas pu développer pleinement sa sincérité dans la ligne de l'archevêché parce qu'il nourrissait certains préjugés contre la libération de notre peuple et cherchait toujours à préserver certains privilèges, avec lesquels on ne peut pas coexister à l'heure actuelle, où l'Évangile nous montre sa logique radicale.

Père Matéo Il n'était pas présent à cet événement, mais dimanche dernier, comme je l'ai mentionné, il a assisté à la cérémonie de confirmation où il avait prévu de faire ses adieux à sa paroisse. Durant la cérémonie, des protestations contre l'Église ont également eu lieu, sans doute de la part de personnes mécontentes d'une pastorale qui se veut plus fidèle aux exigences de l'Évangile.

CHAPITRE 28.

Année 1980

Journal du 10 au 20 mars.

1980

Lundi 10 mars 1980.

J'ai commencé mon travail par une interview avec un journaliste chilien, venu spécialement pour le presbytère. Il souhaitait me rencontrer et me poser quelques questions sur mon opinion sur l'Église dans le pays à l'heure actuelle. Une autre interview a été réalisée à la télévision française, également présente hier pendant la messe à la basilique. J'ai également rempli un court questionnaire sur la situation actuelle du pays.

Ensuite, je suis allé célébrer la messe des funérailles des neuf corps des victimes de la répression militaire, qui reposent dans la cathédrale depuis avant-hier. D'autres prêtres étaient également présents, avec lesquels nous avons concélébré cette eucharistie. J'en ai profité pour transmettre le message de l'homélie : ces corps étaient une leçon sur la noble destinée de l'humanité : l'éternité ; une dénonciation du péché qui règne sur terre jusqu'à tuer ainsi ; et un mot d'encouragement pour tous ceux qui continuent de lutter pour la libération de leur peuple.

J'ai ensuite assisté à une réunion d'un groupe de prêtres qui se réunissent mensuellement à la Domus Mariae. Ce sont des prêtres que l'on pourrait qualifier de progressistes, et c'est intéressant d'avoir avec eux ces dialogues de compréhension mutuelle.

Dans l'après-midi, le Père Ramiro est venu me dire qu'une bombe de grande puissance avait été trouvée dans la Basilique et qu'elle avait explosé hier, probablement pendant qu'il célébrait la messe de cinq heures en suffrage pour le Dr Mario Zamora et en qu'y avait-il beaucoup de gens.

La bombe a été placée près de l'autel de Sainte-Marthe et désamorcée par des policiers experts, qui ont déclaré qu'une explosion aurait détruit toute la basilique et tous

ses occupants. J'ai remercié Dieu de nous avoir préservés de ce nouveau danger et d'avoir également sauvé ce temple antique, si cher aux habitants de la capitale.

Je me suis également rendu avec le Père Ramiro à l'église du Rosaire pour saluer les Pères dominicains et en apprendre davantage sur les tirs qu'ils avaient subis la nuit précédente. Selon les Pères, le groupe qui s'était réfugié dans l'église a été attaqué par deux rafales de mitrailleuses. La première provenait probablement de bâtiments voisins et peut-être de forces d'extrême droite. La seconde a eu lieu lorsque la police est apparue et a tiré sur l'église depuis le Monument de la Liberté.

J'ai réalisé à quel point ces balles étaient terribles, transperçant le fer ; elles s'écaillaient des murs. Dieu merci, aucun blessé n'a été signalé, mais l'église a subi d'importants dégâts. Selon les Pères, une centaine de balles auraient brisé des vitraux, des arches métalliques, des murs et d'autres éléments du temple.

Ce soir, M. Arene me rend visite pour discuter en profondeur de la crise des chrétiens-démocrates et de sa démission. Il rejoint d'autres anciens démocrates, très intelligents, mais qui, analysant la situation, estiment que les chrétiens-démocrates ne devraient plus participer au pouvoir, car ils servent de bouclier à la terrible répression que le gouvernement exerce contre notre peuple.

M. Arene a reçu des menaces de mort et part pour les États-Unis, non seulement pour éviter le danger, mais surtout parce qu'une enquête internationale est urgente pour révéler objectivement cette situation, où la présence des démocrates-chrétiens protège une véritable répression populaire. Enfin, à l'invitation de Mgr Urioste, j'ai dîné avec le Dr Delgado, son cousin, et le Dr Granillo, président de la Cour suprême de justice.

La conversion s'est concentrée sur mes homélies, et ils m'ont critiqué pour ne pas avoir soutenu plus résolument le projet de réforme agraire et la nationalisation des banques. Je leur ai dit que j'en approuvais les bonnes choses, mais j'ai également souligné les grands risques qui rendent ces lois inefficaces tant que la terrible répression populaire ne sera pas éliminée. Le peuple ne peut ni croire ni coopérer avec un gouvernement qui lui propose des réformes tout en lui imposant la répression.

La discussion sur d'autres sujets, notamment mes homélies, s'est poursuivie toute la soirée, jusqu'à la fin du dîner. Nous avons toutefois conclu en affirmant que l'ouverture qui règne dans ce climat souligne la nécessité d'une meilleure communication, notamment pour recueillir des informations auprès d'autres secteurs qui n'entrent généralement pas en contact avec nous.

Déjà dans ma chambre, à onze heures du soir, j'ai reçu un appel d'une station de radio nicaraguayenne me demandant une interview sur la situation actuelle du pays et mon point de vue sur d'autres questions touchant le Nicaragua. Par-dessus tout, j'ai défendu les sentiments chrétiens dans chaque mouvement révolutionnaire, afin de rendre véritablement service aux personnes profondément religieuses.

Mardi 11 mars 1980.

La première nouvelle ce matin concerne la bombe posée à la coopérative Sacerdotale. Je suis allé la voir à midi et, Dieu merci, elle n'a détruit que la porte et les marchandises à proximité, malgré le fait qu'elle était ouverte. Entre l'explosion, de 1 h du matin à 17 h, heure de l'arrivée des responsables, il n'y a eu aucune autre perte.

Oui, il s'agit d'une attaque pour laquelle nous ne pouvons pas nous hasarder à donner une explication, mais elle a des implications politiques, car elle coïncide avec la nomination de l'ingénieur Duarte au conseil d'administration ; le frère de l'ingénieur est l'ancien prêtre Alejandro Duarte, et cette personnalité politique semble être la même personne. D'autres causes pourraient être à l'origine de cette attaque, certains avançant qu'il était prêtre, mais la première explication est la plus probable.

Après plusieurs mois sans curie, nous avons tenu une réunion du Conseil exécutif de l'archevêché. Il était composé de Mgr Urioste, du Père Cortés, du Père Brito, de l'ingénieur Galván, de l'avocat Mauricio Silva et de moi-même. Nous prévoyons de tenir cette réunion tous les mardis de 8 h à 9 h afin d'évaluer le fonctionnement de notre curie archevêque.

Divers points ont été abordés, comme le rapportera le compte rendu périodique. J'ai grandement apprécié l'attention portée à l'amélioration de la communication entre les différents membres du personnel de Curia et à l'amélioration du service et de l'ordre à la réception.

Dans l'après-midi, j'ai assisté à une audience avec le Nonce du Costa Rica, venu à la demande du Saint-Père pour œuvrer à l'unité de l'épiscopat au Salvador. Il m'a remis une lettre du Cardinal Secrétaire d'État sollicitant ma coopération pour atteindre au mieux cet objectif. Nous avons discuté de divers aspects de cette désunion et j'ai expliqué ma position au sein de l'Église.

Il fit plusieurs observations et j'essayai de le convaincre de mes convictions, en conscience, mais je remarquai chez lui une certaine prudence envers ma conduite. Déjà

malgré Vous lui expliquez l'environnement difficile dans lequel nous évoluons et l'acceptation que les gens ont de cette ligne, il entretient certaines craintes que les organisations populaires soient communistes, et cet aspect et cette peur du communisme sont ce qui influence certains de ses jugements.

Je lui ai dit que je prenais grand soin d'éviter une telle infiltration et que c'était l'une de mes préoccupations. Il ne devait pas craindre que mon soutien à l'organisation populaire ne traduise une sympathie pour la gauche, et encore moins une ignorance du danger d'infiltration. Franchement, je le sais, mais je constate aussi que l'anticommunisme parmi nous est souvent l'arme utilisée par les puissances économiques et politiques pour aggraver leurs injustices sociales et politiques.

Je pense que l'idée de ma position a été clarifiée et acceptée, bien sûr, que dans toutes ces choses accidentelles dans lesquelles on peut céder, je suis prêt à céder pour le bien de la paix, mais jamais pour mes convictions de fidélité à l'Évangile. Déjà lede nouvelles lignes de l'Église Déjà mon cher peuple.

Tard dans la nuit, j’ai reçu un appel téléphonique d’un journal mexicain me demandant de discuter de la situation dans le pays et des points de vue de l’Église.

Mercredi 12 mars 1980.

Aujourd'hui est l'anniversaire de la mort du Père Grande, et une réunion d'évêques se tiendra à Ayagualo, convoquée par le Saint-Père lui-même, pour nous inviter à prier et à rechercher notre unité.

Elle coïncidait avec l'arrivée du Nonce du Costa Rica, venu précisément pour cette mission. La rencontre eut lieu à Ayagualo, à la maison de retraite salésienne, et débuta par la célébration de la messe par le Nonce et tous les évêques.

Au cours de son homélie, le Nonce a ensuite fait une exhortation qu'il a entendu, après la messe, concrétiser en invitant à un dialogue dans lequel les deux secteurs opposés de la Conférence épiscopale pourraient s'exprimer.

Pour ma part, j'ai exprimé mon désir d'être fidèle à l'Évangile – la doctrine de l'Église, qui devient toujours conflictuelle lorsqu'elle est approuvée, non seulement en théorie, mais aussi lorsqu'il s'agit de la vivre – et j'ai également souligné que ces divisions existaient déjà à l'époque de l'archevêque Chávez et qu'elles ont toujours été une critique de l'archidiocèse, qui cherche à être fidèle à ces lignes de l'Église post conciliaire.

J'ai également dit qu'il y avait beaucoup de critiques à l'égard de l'archevêché et qu'aucun exemple vivant n'était proposé à imiter dans d'autres diocèses, et que ce que je demandais était le respect de l'archidiocèse et que nous avons respecté tout le monde Il possède sa propre juridiction. L'archevêque Rivera a également fait preuve d'une grande intelligence dans l'explication de cette situation, en parvenant à retracer, avec des données historiques et doctrinales plus précises, les origines de notre archidiocèse après le Concile Vatican II.

Les autres interventions des autres évêques sont naturellement allées à l'encontre de la ligne de l'Archevêché et de nombreux arguments superficiels ont été avancés, même si je reconnais qu'il peut y avoir des choses sur lesquelles je pourrais me tromper et je suis prêt à les corriger.

Après le déjeuner, cette intéressante réunion s'est poursuivie jusqu'à 16 heures, heure à laquelle a eu lieu le vote pour la réélection du président et du vice-président. Mon appel à nous unir pour élire Mgr Álvarez et ainsi ratifier notre élection a été accepté, mais j'ai été surpris qu'il n'en soit pas de même pour le vice-président ; au contraire, Mgr Rivera a été démis de ses fonctions et Mgr Aparicio a été nommé vice-président.

Je suis profondément préoccupé par cette incohérence dans nos résolutions d'unité. Il a notamment été convenu de publier une déclaration commune sur la situation dans le pays et, surtout, un appel pour le Carême, en signe d'unité dans l'enseignement et la discipline de l'Église.

De plus, lors de déclarations affectant l'ensemble de l'épiscopat, il convient de tenir compte des consultations avec les autres évêques. J'ai compris qu'il s'agissait d'une affaire personnelle, mais j'ai également déclaré accepter ces conditions, à condition qu'elles tiennent compte des déclarations souvent faites dans d'autres diocèses avec une grande imprudence et qui compromettent également l'Église.

Tout a été très fructueux, même si je crains, compte tenu de l'agressivité avec laquelle Mgr Aparicio et Mgr Álvarez m'ont attaqué, que nous n'ayons guère gagné en termes de profond sentiment d'unité. Le Seigneur décidera, et pour ma part, je veux lui offrir tous ces sacrifices et ces efforts pour que l'Évangile triomphe et que nous nous convertissions tous à la vérité et au service de Dieu et de notre peuple.

J'ai reçu la visite de Mme Gloria, de Dada Embaucher, Elle est venue presque se consoler et me remercier du soutien moral que j'avais apporté à l'ingénieur après sa démission du conseil d'administration. Elle m'a clarifié plusieurs points concernant les

infidélités du Parti démocrate-chrétien et du conseil d'administration envers son mari. Et je lui ai dit qu'elle pouvait être tranquille, puisqu'elle avait obéi à sa conscience et fait preuve de fidélité.

Jeudi 13 mars 1980.

Lors de la réunion de la Curie, nous avons présenté le personnel du Sénat et des vicariats, les Vicaires des différents vicariats du diocèse, et nous avons convenu de faire quelques observations, un document, dans lequel nous exprimons une fois de plus notre espoir de renouveau, tout comme le peuple a été renouvelé.

Ce matin, il y a eu plusieurs visites, mais la principale était celle du Mouvement des Professionnels Indépendants, une organisation qui compte déjà cent cinquante membres, dont des professionnels et des techniciens, qui estiment avoir trouvé leur place dans le processus populaire et que, sans devenir partisan politiquement,D'une certaine manière, ils souhaitent être un centre d'information et de promotion pour l'ensemble du paysage politique du pays. Nous avons longuement discuté et j'ai constaté de nombreuses similitudes entre la pensée de l'Église et la leur.

Nous avons ainsi fini par offrir nos services les uns aux autres, à la fois ceux de l'Église dans un sens pastoral, et les leurs dans un sens professionnel et technique.

Le Nonce du Costa Rica est venu à midi pour constater sur place la situation de notre archevêché et du séminaire de San José de La Montaña. Nous avons essayé de démontrer qu'il n'y a pas eu d'ingérence comme l'accusent les évêques, mais on peut

toujours voir chez le Nonce une prédisposition qui, sans aucun doute, était la tâche qui lui était confiée.

D'où son insistance pour que nous essayions, au plus vite, d'achever notre charge archiépiscopale et de libérer tout le bâtiment pour le séminaire, position que j'ai longtemps défendue, sauf que, financièrement, nous manquions de moyens. Mais, avec l'aide de Dieu – et je l'ai clairement fait savoir au Nonce –, l'ingénieur Galván est apparu à ce moment-là, témoin de nos efforts en ce sens.

Il est venu déjeuner avec moi à l'hôpital, où, après le déjeuner avec les religieuses, nous avons partagé avec lui plus intimement ses dernières recommandations, toujours dans le sens où je suis en grande partie responsable de la désunion entre les évêques, malgré mes suggestions de lui rappeler la réunion d'hier, et qu'il devait admettre qu'il y avait beaucoup de passion, surtout entre l'archevêque Álvarez et l'archevêque Aparicio.

Cependant, reconnaissant cette passion et cet aspect personnel de moi-même, il insiste sur le fait que je dois céder autant que possible, ce qui est aussi ma pensée, mais pas en substance, lorsqu'il s'agit d'être fidèle à l'Évangile, à la doctrine de l'Église et, surtout, à ces personnes patientes qui ont du mal à comprendre.

Après la sieste, je suis allée avec le Père Alliet rendre visite à la communauté de religieuses belges de Santiago Texacuangos. Nous avons passé un moment très chaleureux et agréable avec cette communauté, car elle travaille très dur, notamment dans le domaine de la santé. Ce sont des expertes en soins infirmiers et elles possèdent un véritable hôpital, pour ainsi dire, offrant des soins de haute qualité dans ce qui était autrefois un couvent et qui est aujourd'hui, on peut le dire, un centre de santé très bien équipé.

À notre retour, nous avons discuté avec des journalistes d'Italie, du Venezuela et d'Amérique du Nord. Ce fut un entretien assez approfondi sur la pensée de l'Église, notamment sur la question de la violence et les réformes du pays.

Doña Inge de Gavidia est également venue au nom de Caritas et nous avons dîné ensemble pour discuter de ce sujet qui m'intéresse beaucoup car il concerne l'organisation des œuvres caritatives de l'archidiocèse.

A sept heures et demie du soir, nous avons eu une réunion très amicale avec le Petit Séminaire, après que je leur ai expliqué que nos relations en tant qu'évêque et séminaristes doivent être fondées sur la foi et un sens très surnaturel d'obéissance et de compréhension.

De nombreuses questions ont surgi et nous avons eu une discussion intéressante sur les vocations, notamment sur l'origine de la nôtre. J'ai commencé par partager la mienne, et ils se sont sentis aussi à l'aise pour dire où le Seigneur les avait appelés. Je leur ai demandé de partager une histoire personnelle, car chaque vocation est unique, ce qui contribuerait à une édification mutuelle.

Vers 21h30, je suis parti rendre visite aux jésuites : le père Ellacuría, le père Jerez, qui revenait tout juste de Rome, et le père Jon Sobrino, lui aussi de retour du Congrès des théologiens du tiers-monde au Brésil. Ils m’ont tous témoigné de leurs relations durant le voyage et de la sécurité qui m’a permis d’assurer mon travail pastoral.

Il est admirable de constater à quel point, dans d'autres pays, cette œuvre d'un si grand sacrifice est comprise avec tant d'amour, alors qu'intimement, mes frères évêques

semblent si incompréhensibles face à cette œuvre, qui vise sincèrement à servir Dieu et l'Évangile. Je demande à l'Esprit Saint de me guider sur les chemins de la vérité et de ne jamais me laisser guider par la politesse ou la crainte d'offenser qui que ce soit, sauf Notre Seigneur !

Vendredi 14 mars 1980.

J'ai commencé cette journée par un petit-déjeuner de travail avec les Pères de la Curie. Nous avons terminé la revue des nominations de vicaires, car lundi prochain aura lieu une réunion pastorale et la nomination des nouveaux vicaires professionnels. Nous préparons une exhortation pour que ce renouvellement du personnel soit aussi synonyme d'un renouveau spirituel et d'une volonté de contribuer à l'édification de notre archidiocèse.

Ils ont également élaboré un document qu'ils souhaiteraient que l'archidiocèse, ainsi que les universités et autres institutions indépendantes de la politique, signent pour sanctionner la terrible répression et prononcer un jugement favorable sur la réforme agraire en cours et sur d'autres réformes.

Le Père Cortés, le Père Fabián et les autres personnes présentes furent chargés de cette tâche, car Monseigneur Urioste et moi-même étions allés à neuf heures du matin rendre visite au nouvel ambassadeur des États-Unis, qui souhaitait être entendu. Le Père Estrada était également présent, et nous avons eu une conversation très intéressante.

Il se présente comme plus qu'un diplomate, un homme profondément respectueux des droits de l'homme et doté d'une vaste expérience politique. Il souhaite contribuer

fidèlement au progrès de notre peuple, reconnaît les erreurs commises par son pays dans ces pays d'Amérique latine et est prêt à œuvrer pour changer le visage de l'Amérique du Nord.

Nous avions suffisamment confiance l'un en l'autre pour exprimer nos craintes, les manquements constatés et, surtout, notre volonté de défendre les plus démunis contre cette répression et cette injustice. Il m'a également remis la lettre de réponse que j'avais adressée au président des États-Unis, lui demandant de ne pas envoyer d'aide militaire, car celle-ci ne ferait qu'aggraver la répression envers notre peuple. Il lui a également demandé d'être très prudent quant à toute intervention politique, même si nous avions besoin de son aide en tant que pays plus développé que le nôtre. Cette lettre avait également été rédigée par le secrétaire d'État américain et était accompagnée d'une traduction en espagnol, que nous avons analysée.

Après cette rencontre, j'ai visité le site du Centre universitaire, où l'archevêque Chávez avait prévu de construire le palais archiépiscopal et sa résidence épiscopale, mais qui, compte tenu du coût de la vie élevé actuel, semble impossible à réaliser. Avec les architectes Morales, Jovel et le père Vega, nous avons exploré la possibilité d'y construire une maison pour la promotion du clergé.

C'est-à-dire une résidence sacerdotale où nos prêtres pourront suivre des cours pour renouveler leur vie, et où il y aurait aussi des chambres pour les prêtres et les évêques qui passent par San Salvador et qui parfois n'ont pas d'église où loger. Mais surtout, pour l'œuvre de renouvellement sacerdotal, avec une chapelle, qui est une condition de la donation de cette propriété, et qui servira à la pastorale universitaire, la destination originelle du bâtiment existant, le Centre Universitaire Catholique.

J'ai remercié le Seigneur pour ce projet, qui a été accueilli avec beaucoup d'enthousiasme également par ceux qui ont partagé cette réflexion, il recommandé réaliser des projets et demander de l'aide même à l'étranger.

À 16 heures, une importante réunion de la Fédération des centres éducatifs catholiques s'est tenue au lycée salvadorien. Cette réunion comprenait la présentation d'un projet de pastorale scolaire. J'ai salué cet effort visant à donner une dimension pastorale à l'école, qui, en coordination avec le curé et le ministère diocésain, devient un véritable centre de formation pour les agents pastoraux, des chrétiens solidaires de leur Église, formés pour être une Église au service de la transformation de notre peuple. Il était donc nécessaire de laisser cette activité en dehors de la pastorale et de l'intégrer pleinement, en tant que forces de l'Église, au travail pastoral et d'évangélisation de l'archidiocèse.

Un dialogue très intéressant a eu lieu, et il a été conclu que la fédération serait intégrée, par l'intermédiaire d'un représentant, à la Commission pastorale arch diocésaines, et que chaque centre catholique s'efforcerait de former sa propre communauté éducative catholique, une communauté authentiquement ecclésiale, ouverte à l'archidiocèse et à l'Église universelle, composée d'élèves, d'enseignants, de parents, d'autres membres du personnel administratif, d'anciens élèves, etc. Ainsi, chaque école sera entourée d'une vaste communauté humaine et ecclésiale.

Le soir, j'ai eu un entretien avec l'ambassadeur d'Italie, qui a commenté de manière très critique la situation des démocrates-chrétiens et m'a promis d'organiser un entretien avec des représentants des démocrates-chrétiens afin que, en tant que pasteur, je puisse partager avec eux la pensée de l'Église et sa responsabilité en politique.

Enfin, nous avons dîné avec le colonel Majano et le Dr Morales Erlich, membres du Conseil de gouvernement, ainsi qu'avec Monseigneur Urioste et le père Estrada, membres de la Junte de gouvernement révolutionnaire. Au cours du dîner, nous avons principalement discuté des progrès de la réforme agraire dans différents secteurs du pays.

Ils nourrissent un grand espoir et une joie sincère d'avoir franchi une étape aussi audacieuse, ce pour quoi je les ai félicités. J'ai toutefois profité de l'occasion pour souligner les risques, les dangers et les doutes qui inspirent également mes critiques, exprimées avec beaucoup de chaleur par tous les participants à ce dîner. Ce fut un dîner très cordial et, je crois, très constructif pour le bien du pays. J'ai principalement insisté sur les lacunes et les dangers de la Réforme agraire, liés à cette vague visible de répression violente des forces de sécurité, qui a considérablement affaibli la crédibilité de la Réforme agraire et son manque de soutien au sein de la population.

Deuxièmement, pourquoi ne pas obtenir un plus grand soutien populaire en recherchant le dialogue avec des forces populaires, qui ne seraient pas toutes considérées comme de gauche ou communistes, mais plutôt désireuses de découvrir les véritables intérêts du peuple et ses exigences de justice.

L'extrême droite n'était plus la même, elle ne travaillait pas pour ces revendications, mais pour préserver ses privilèges. Le troisième aspect qu'il critiquait était son apparente obéissance à la volonté des États-Unis : ils acceptaient de recevoir de l'aide, mais s'efforçaient de promouvoir significativement l'autonomie de notre pays. Ils ont accepté tous ces points de vue et ont déclaré qu'ils comptaient parmi leurs principales préoccupations et qu'ils m'avaient demandé de les aider à établir ce dialogue avec la population.

À ce propos, je leur ai également parlé de la collaboration que peut offrir le mouvement des professionnels et techniciens récemment formés, un mouvement qu'ils ignoraient et qu'ils voyaient avec beaucoup d'espoir. J'ai remercié Dieu de leur avoir permis de vivre une journée si riche en relations bénéfiques pour notre Église et notre peuple.

Samedi 15 mars 1980.

J'ai pris le petit-déjeuner avec le père Jesús Delgado, qui vient habituellement le samedi, et j'en ai profité pour discuter du projet de renouveau sacerdotal. Je l'ai invité à discuter avec le père Vega et à élaborer un projet de construction pour l'archevêché, impossible à construire en raison du coût de la vie élevé, que notre économie arch diocésaines ne peut actuellement pas supporter. En revanche, une maison d'études et de résidence, ainsi que des logements pour les prêtres, auraient joué un rôle important.

Le Père Jesús Delgado a également ajouté un petit hôpital pour les prêtres malades, situé directement sur le terrain de l'hôpital. Il me semble que la main de Dieu pointe dans cette direction, ce que je désire depuis longtemps : un foyer pour mieux servir nos chers prêtres, en les aidant à guérir, à assurer leur santé, à leur repos et à leur amitié.

Avec le Père Gesù, nous sommes également allés à la Domus Mariae pour voir le travail de la station de radio. Être Nous avons rencontré le Père Pick et l'ingénieur qui réalise ces travaux en collaboration avec le Père.

« Nous pouvons émettre immédiatement », m'ont-ils dit, « mais il serait judicieux de sécuriser une partie du bâtiment afin de mieux protéger cet émetteur coûteux. »

Cependant, ils saisiront l'opportunité de le mettre en service immédiatement pour l'homélie de demain. Je ne suis pas pressé, mais je laisserai Dieu nous montrer ses signes. Ce sera assurément un grand service, car le nouveau système promet une plus grande puissance et la radio sera mieux entendue, même sous cette forme temporaire, puisque le nouveau système et l'antenne seront construits sur le nouveau terrain en cours de préparation.

Ce soir-là, le Père Astor Ruiz, qui travaille actuellement au Nicaragua, est venu me voir et essaie de clarifier sa situation. Il se demande s'il vaut mieux rentrer immédiatement ou rester là-bas en attendant que la tempête passe et se préparer à mieux servir. Je n'avais pas le temps d'en discuter aussi longuement, alors je lui ai dit que…nous parlerons mieuxles jours suivants, car pendant le dîner j'étais occupé avec le Père Ellacuría, le Père Estrada, le Père Rafael et la fille Doris Osegueda et le Célibataire Cuéllar, à préparer les rapports pour mon homélie.

Dimanche 16 mars 1980.

Ce fut une journée de travail pastoral intense et de grande satisfaction. La messe à la basilique a duré jusqu'à 10h15. Je reconnais avoir abusé de mon sermon, mais les thèmes, les approches d'une réalité aussi complexe et l'attention des fidèles m'encouragent à continuer à utiliser cette attention pour promouvoir davantage la catéchèse du Carême, la réflexion sur le mystère du Christ que nous préparons pour la Semaine Sainte, et aussi pour proposer des critères chrétiens pour aborder les réalités très complexes de notre pays.

Aujourd’hui, j’ai mis en lumière la répression qui continue sans relâche mais qui s’intensifie, provoquant de grandes souffrances et que l’Église ne peut que dénoncer.

J'ai aussi fait référence au processus de réforme agraire, qui est en cours et que l'Église approuve, mais que je voudrais ne pas voir accompagné de cette teinte de répression qui rend le processus presque incroyable pour un peuple qui se sent durement affecté par le gouvernement lui-même.

J'ai également évoqué l'état de siège, la grève générale en préparation pour demain, et j'ai dit que son objectif, qui était d'attirer l'attention sur la répression, était légitime, mais que nous devions veiller à ne pas dégénérer en une nouvelle tragédie de la répression même que nous cherchons à dénoncer. D'autres aspects de l'Église, une vie très active cette semaine, et de la vie civile.

Nous nous sommes ensuite rendus à Aguilares, où, à 11h30, nous avons célébré la messe pour le repos de l'âme du Père Grande, à l'occasion du troisième anniversaire de sa mort. Le provincial des jésuites était présent, ainsi qu'un grand nombre de jésuites, peut-être presque tous, et des prêtres d'autres congrégations et d'autres membres du clergé diocésain. Nous étions nombreux pour cette concélébration. Cependant, j'ai remarqué une absence notable de la ville d'Aguilares : l'église était à moitié pleine, et il était clair que la plupart des fidèles venaient de communautés venues d'ailleurs.

Cela indique que les objectifs de la répression militaire dans cette zone durement touchée sont en train d’être atteints : terroriser la population et aliéner ceux qui pourraient la promouvoir dans leur conscience et leur organisation.

J'ai profité de l'occasion pour prêcher précisément sur ce point, en profitant de la lecture biblique qui nous parle du « Christ, réconciliation du monde par sa mort et son sang », que le mystère de notre Église demande le sacrifice comme il l'a demandé au Grand Père et que nous sommes obligés de La libération totale de notre peuple, sans crainte des circonstances. Il est difficile de vivre dans cette région. Le Père et les religieuses m'ont dit que beaucoup de gens ont même quitté la ville et ses environs.

Nous nous sommes ensuite rendus à Tejutla, dans le canton de Los Martínez, où a eu lieu la fête patronale de San Salvador de Horta. C'est un saint franciscain, car la paroisse est dirigée par des prêtres franciscains. J'en ai profité pour leur expliquer comment le saint doit être l'homme du jour et que l'imitation ne doit pas être littérale, mais spirituelle, pour être des personnes de notre temps, en ces temps difficiles que nous traversons.

Après la messe, j'ai donné l'occasion au dialogue et j'ai remarqué qu'il y avait des plaintes parmi les gens selon lesquelles le Père Valerio, un franciscain, est très zélé et travailleur, mais il veut imposer une ligne que les gens n'acceptent plus pleinement et qu'ils voudraient suivre la ligne de l'archidiocèse, qui parle de communautés ecclésiales de base.

Il est clair que le Père craint ces communautés, et j'ai essayé de cultiver cette confiance et de comprendre les plaintes des fidèles, tout en respectant la hiérarchie de l'Église. Heureusement, deux séminaristes se préparant au diaconat dans cette région étaient avec moi, et j'ai constaté leur grande expérience en la matière. Ils m'ont aidé à clarifier la situation, et je leur ai demandé de continuer à travailler conformément aux directives de l'archidiocèse, qui exigent la présence de ces communautés dans toutes les paroisses.

Je comprends que le Père, étant étranger et ne comprenant pas la situation et notre travail pastoral, ait ces réserves ; nous devons le comprendre, mais nous devons aussi l'encourager à ne pas décourager l'esprit qui est si fort parmi le peuple.

Ce soir-là, les Pères dominicains m'attendaient à l'hôpital. L'un d'eux, vicaire d'un quartier de Madrid, souhaite vivement connaître notre approche pastorale et nous aider à diffuser nos idées, largement acceptées dans cette région d'Espagne. De là, il souhaite les diffuser en Europe, en Amérique latine et en Afrique.

Il s'agit donc d'un service d'information précieux, auquel nous accordons une attention particulière. Le Père Luis Burguet, également dominicain et présent, sera chargé de mettre en œuvre l'initiative espagnole.

Lundi 17 mars 1980.

On m'a dit qu'il y avait eu plusieurs coups de feu près du bureau de l'Université nationale hier soir. J'ai dormi J'étais profondément choqué et je n'entendais rien. Cependant, à mesure que la journée avançait, des rapports ont commencé à arriver indiquant que les forces de sécurité encerclaient l'université et qu'il y avait un déluge de balles, manifestement bien plus puissant que celui des forces de sécurité. Des appels à l'intervention ont commencé à affluer, tant de l'intérieur de l'université que de la part des civils alentour.

Le recteur et d'autres membres de l'Université se rendirent même à l'archevêché pour solliciter cette intervention. Le père Cortés les rejoignit, qui se rendit au palais

présidentiel pour s'entretenir avec le colonel Majano et lui demander d'ordonner la fin de la répression qui semait la terreur dans la région. Le colonel promit, après avoir fourni quelques explications, d'ordonner le retrait des troupes, une mesure qui, comme il s'avéra plus tard, échappait au contrôle de la Junte.

Cependant, dans l'après-midi, cette situation a continué et vers quatre heures de l'après-midi, j'aia parlé tard personnellement avec le colonel Majano, qui a également promis d'ordonner le retrait. Quelques minutes plus tard, un autre membre du conseil d'administration, le Dr Morales Erlich, m'a informé que l'opération militaire avait déjà été abandonnée.

J'ai passé la journée entière à rencontrer la Commission pastorale à la maison « María Eugenia » des Sœurs de l'Assomption à Planes de Renderos, ainsi que les nouveaux vicaires, empêchés par les violences du jour. Le Coordinateur national des messes avait appelé à une grève générale pour aujourd'hui, ce qui a provoqué des troubles dans plusieurs régions du pays.

Des nouvelles nous parviennent de Colonia Santa Lucía, du quartier de San Jacinto et d'autres quartiers de la capitale. Notre année scolaire se déroule sans encombre. J'ai eu l'opportunité de Je voudrais dire ce que j’attends de la Commission pastorale : une coordination qui réalise l’harmonie entre les deux secteurs dans lesquels opèrent nos agents pastoraux.

Certains ne sont pas disposés à s'engager dans la pastorale de l'archidiocèse, tandis que d'autres vont peut-être trop loin, suscitant ainsi la méfiance parmi les personnes présentes. Cette question fait l'objet d'une réflexion approfondie. Le père Octavio Cruz, coordonnateur de la rencontre, propose une analyse précieuse du plan pastoral de

l'archidiocèse, en s'appuyant sur les documents qui l'ont guidé, tels que la Semaine pastorale, les Lettres pastorales et le Document de Puebla.

Il s'agit d'une ligne concrète et bien définie, fortement soutenue par la volonté de l'Église, ce qui rend inacceptables les excuses de ceux qui refusent d'adhérer à cette vision. Il appartiendra à la Commission pastorale de donner à notre archidiocèse son caractère propre. La réunion s'est conclue par l'Eucharistie à 18h, un service très intime et très suivi.

Entre-temps, d'autres actes de violence sont signalés, comme celui survenu à Hacienda Colima, où 23 morts ont été enregistrés, et dans d'autres endroits où des manifestations violentes ont eu lieu.

La journée s'est conclue par la visite du ministre de l'Agriculture, du ministre de la Planification et de deux autres membres du gouvernement. Ils m'ont parlé de l'avancement du processus de réforme agraire, de leur volonté de trouver une solution aux problèmes du pays et de leurs griefs d'être contredits par la droite, qui refuse le changement, et par une gauche hâtive et provocatrice. Ils ont également, et surtout, été contredits par des secteurs du gouvernement lui-même et par ceux qui auraient dû collaborer aux changements. Parmi eux, les ambitions et les intérêts personnels sont déjà manifestes, ruinant tout espoir de réforme. Ils me demandent, en ma qualité de pasteur, de dénoncer cette corruption et cet égoïsme et d'exiger, dans la mesure de mes moyens, une trêve afin que ces réformes, bénéfiques pour la population, puissent être mises en œuvre pacifiquement.

Nous avons longuement discuté de la situation et j'ai remarqué une grande ouverture d'esprit et un désir de réussir, non pas pour la gloire personnelle, mais pour le bien des gens.

Après cette visite, le père Astor Ruiz, qui avait travaillé au Nicaragua et était venu me demander s'il souhaitait rester au Salvador, m'attendait. Cependant, il a conclu qu'il était déconseillé de rester, car dans ce climat de répression et de méfiance mutuelle, son origine nicaraguayenne pourrait lui poser problème. Parallèlement, il souhaite poursuivre son travail pastoral, principalement auprès des missionnaires du diocèse d'Estelí, au Nicaragua.

J'ai été profondément édifié par son attitude consultative et par l'humilité avec laquelle il s'est agenouillé à la fin pour demander ma bénédiction. Que Dieu le bénisse et nous accorde toujours ce sens de notre sacerdoce, qui nous identifie aux vertus de Jésus-Christ.

Mardi 18 mars 1980.

Pour la première fois, le père franciscain de la paroisse de La Reina m'a invité à visiter sa paroisse, plus précisément la localité d'Agua Caliente, où il a préparé un grand groupe de jeunes et d'enfants à la confirmation. Cette localité est assez isolée, dans le département de Chalatenango, mais la large route en construction la rend facilement accessible.

L'accueil a été très chaleureux ; ce sont des personnes très ferventes, mais on perçoit une formation spirituelle charismatique, où ils vivent une piété intense, sans pour

autant manifester un engagement accru face à la situation actuelle. J'espère cependant que la nouvelle Commission pastorale arch diocésaines promouvra le projet pastoral archidiocésain dans toutes les paroisses. Néanmoins, ce fut, je le répète, une matinée très intense, vécue en communauté de foi et de prière.

Ce soir-là, j'ai eu un bref entretien confidentiel avec un représentant du groupe qui détient M. Dunn, à qui j'ai demandé instamment que tout soit mis en œuvre pour le libérer au plus vite. Il a promis de faire ce que je lui suggérais, mais a précisé que la décision appartiendrait à la direction du groupe. Je souhaite que M. Dunn, retenu captif depuis plusieurs mois, puisse bientôt rentrer chez lui. Cependant, M. Jaime Hill, lui aussi détenu depuis plusieurs mois, a récemment été libéré.

Une tombola a été organisée à l'hôpital Divine Providence au profit de la même organisation, qui apporte toujours un soutien financier à cette œuvre de la véritable providence de Dieu.

Ce matin, le Conseil exécutif s'est réuni à l'archevêché, où la station de radio et le Secrétariat des communications sociales ont été discutés. Une note est également arrivée du palais présidentiel, transmettant la plainte d'un commandant de Cojutepeque contre le père Ricardo Ayala, accusé d'être impliqué dans l'attentat. Il avait endoctriné un groupe de paysans au marxisme et annoncé son prochain voyage au Nicaragua. Cuba dispose déjà d'armes subversives, ce qui est extrêmement ridicule, étant donné que le père Cayo Ayala est un homme très déterminé, et l'accusation l'a fait rire.

Il en va de même pour notre Vicaire général, avec qui vous avez eu votre conversation. On démontrera alors le ridicule de ces accusations et l'impossibilité pour un gouvernement de se fier à de telles informations d'être juste.

À Planes de Renderos, à la maison « María Eugenia », le Conseil pastoral a conclu sa réunion aujourd'hui, annonçant les nouveaux vicaires et les nouveaux projets pour l'année. Je n'ai pas pu y assister, car il faisait jour, en raison d'un déplacement vers le lieu indiqué ci-dessus.

De manière générale, un climat de tension et de violence règne. L'encerclement du palais présidentiel par l'armée a créé une mauvaise impression, ce qui provoque de nouvelles violences de la part de la gauche. Tant que cet esprit de répression des forces armées contre le peuple ne sera pas réprimé, il perdurera causant de nombreux problèmes Dès que.

D'un autre côté, les réformes agraires et bancaires progressent, mais la population ne peut les accepter tant que cette horrible répression persiste, ressentie partout. Dans la ville que j'ai visitée, et où j'étais également dimanche, les plaintes sont nombreuses, mais à cause de la terreur ambiante, les gens ne peuvent pas parler librement de tout ce qui se passe.

Hier soir, j'ai également reçu la nouvelle qu'une commission œcuménique des États-Unis arriverait au Salvador.

L'archevêque Arzube, accompagné d'un pasteur du Conseil national des Églises et d'autres représentants des Droits de l'homme et d'Amnesty International, a recueilli des informations de première main sur la situation dans notre pays. Je leur ai dit que j'étais heureux de les accueillir et que j'espérais que l'évêque qui devait venir participerait à la concélébration dimanche prochain.

Mercredi 19 mars 1980.

En cette fête de saint Joseph, j'ai célébré la première messe au collège Cristóbal Colón, dirigé par les Pères Joséphites. Je leur ai expliqué que saint Joseph était le modèle de l'homme dont notre pays a besoin aujourd'hui, avec son engagement pour la justice, la collaboration et la foi. Le professeur Moreno a pris la parole au nom de toute l'école pour féliciter leur évêque. Les enseignants ont également fait un don à Radio Ysax. Les bénéfices de cette importante collecte ont également été reversés à notre radio ; un geste que j'ai grandement apprécié.

J'ai visité l'atelier de réparation de la radio Ysax à Domus Mariae. J'ai rencontré le père Pick, qui se rendait au centre de soins car il se sentait un peu mal. Le travail discret de ce jésuite, qui nous aide à réparer notre radio Ysax avec une telle expertise technologique, est admirable.

J'ai passé du temps à la Curie, où j'ai reçu plusieurs visiteurs. Le plus remarquable a été celui des Pères Torruella et Mejía, qui ont présenté les réflexions d'un groupe de prêtres préoccupés par la politisation de certains prêtres. Ils m'ont invité à envisager la possibilité d'un dialogue entre les différents secteurs du clergé et, si possible, à mener une enquête afin de neutraliser tout élément susceptible de nous diviser en tant que prêtres. Je les ai remerciés pour leur précieuse suggestion et leur ai demandé leur coopération.

Avec mon frère Arnold, qui m'aide à organiser la trésorerie et d'autres aspects de l'administration de la Curie, nous avons discuté des carences actuelles, notamment de la part de l'administrateur et du Secrétariat des Communications Sociales, notamment au niveau de l'imprimerie et du secrétariat lui-même.

Je lui ai dit de m'aider à résoudre ces graves problèmes et demain nous aurons une réunion avec cet objectif.

À 16 heures, nous avons rencontré le Conseil ou Comité d'aide humanitaire. Il s'agit d'un comité œcuménique, auquel Caritas participe également, et dont l'objectif était de répondre à un problème récurrent dans les camps de réfugiés : l'exploitation de ces personnes par des représentants d'organisations politiques locales pour leurs activités politiques. Nous avons tenté de clarifier qu'un refuge ne devait pas être considéré comme un quartier général opérationnel.

Il y a eu de nombreuses discussions, et j'ai encore l'impression d'une politisation excessive dans les déclarations des pères Rogelio et Tilo Sánchez, ainsi que dans celles d'autres participants à la réunion. Mais j'ai également été très satisfait de la position très ciblée de certains prêtres et membres des confessions protestantes qui collaborent à ce comité œcuménique. Même le responsable de Caritas… Chère Carmen, vous avez été très claire sur ce point.

Je suis ensuite allé célébrer ma deuxième messe de Saint Joseph au séminaire somascan, où séjournent également un groupe de réfugiés de Cojutepeque et de Chalatenango. L'homélie était dans le même esprit que celle du collège Cristóbal Colón, et après la messe, nous avons dîné avec les séminaristes et les Pères. Une discussion très intéressante s'en est suivie sur la situation actuelle au Salvador et le rôle de l'Église. Les séminaristes ont également partagé des informations qu'ils ont soigneusement cherché à recueillir.

Finalement, ce soir, le président de Cor Unum, l'office pontifical qui coordonne diverses organisations de promotion, de charité et d'action sociale, est venu me voir. J'ai exprimé franchement l'inefficacité de notre Caritas nationale et notre souhait de rendre la Caritas diocésaine plus active dans la promotion de l'amour chrétien. Il a promis de soutenir les programmes archidiocésains, mais… présentables. Ces programmes, que nous mettrons en œuvre demain avec Caritas et la Commission œcuménique pour l'aide humanitaire.

Jeudi 20 mars 1980.

À huit heures du matin, j'ai eu une courte réunion avec le conseil d'administration, à laquelle mon frère a également assisté.Arnold,Pour un rapport sur la comptabilité et les finances de la Curie. La situation est assez préoccupante, car nous n'avons dépensé que nos subventions et n'avons aucun espoir d'autofinancer nos dépenses.

J'ai dit que j'étais prêt à accepter toutes les suggestions qu'ils me feraient, notamment concernant les changements de personnel et la suppression de certains postes, et je les ai laissés les examiner, car je devais me rendre à la réunion du Sénat à Planes de Renderos, à la maison « María Eugenia » des Sœurs de La Asunción. C'était la première réunion du nouveau Sénat. J'étais particulièrement soucieux de garantir l'unité du clergé, car celui-ci était représenté au Sénat dans son intégralité, avec la diversité de ses courants et de ses points de vue parmi nos prêtres.

Je leur ai également expliqué que nous devions établir une base humaine de confiance, d'amitié et de sincérité dans nos rencontres, car la foi et la puissance surnaturelle avec lesquelles nous devrions nous considérer mutuellement dans le contexte

de notre vocation sacerdotale ne suffisent pas. C'est plutôt cette base humaine d'amitié qui donnera un sens agréable, concret et efficace à notre travail d'équipe, avant tout au bénéfice de tous les prêtres que nous représentons.

Après avoir examiné les statuts et les fonctions du Sénat, des élections ont eu lieu, élisant le père Cristóbal Cortés à la présidence, le père Juan Macho à la vice-présidence et le père José Luis Burguet au secrétariat. Dans une ambiance très cordiale, les premiers points ont été abordés, notamment la rationalisation des services du Sénat.

Et il a été décidé que le Conseil serait désigné comme Conseil permanent, pour surveiller les institutions du diocèse et du prélat, et pour guider la vie du Sénat avec promptitude, au service de ce dialogue avec l'évêque et selon les circonstances, aussi inattendues qu'elles puissent paraître.

Ensuite, cherchant également à servir le clergé et tenant compte de la situation actuelle, trois commissions ont été organisées : une qui se consacrera principalement à cultiver l'unité du clergé, une autre qui orientera les relations entre le clergé et la société, tous ces aspects sociopolitiques qui nous divisent souvent ou nous empêchent de travailler ensemble, et une troisième commission, que nous appelons infrastructure, qui s'occupera des différents aspects pratiques du clergé, tels que la culture, la spiritualité, la santé, les prestations sociales et la subsistance, etc.

Nous avons ensuite discuté en profondeur des questions pratiques entourant les divergences politiques qui nous divisent, compte tenu de la forte politisation et de la polarisation du pays. Le déjeuner s'est terminé à 1 h du matin, dans une ambiance toujours aussi amicale et optimiste.

L'après-midi, rencontre avec les représentants des Ligues Populaires du 28 février, qui n'ont pas pu vous rencontrer en personne, mais qui ont été assistés de ma part par le Père Rafael Urrutia et Roberto Cuéllar.

Durant la même période, j'ai eu une réunion avec le Père Pedraz, un jésuite doté de remarquables compétences administratives, pour lui demander, conformément à la conversion de la Commission administrative, de nous aider à réorganiser notre administration arch diocésaines, en ayant l'autorité de revoir les différents aspects discutés lors de la réunion de la Commission administrative, et que la Commission administrative travaille en accord avec lui.

Il m'a dit qu'il a toujours été disposé à servir et que je devrais lui donner quelques jours pour réfléchir à sa décision, peut-être dimanche ou lundi prochain, et j'espère qu'elle sera affirmative, afin qu'il puisse rapidement régler cette situation qui me préoccupe, concernant les finances et l'administration de notre archidiocèse.

J'ai également rencontré le responsable de Caritas et un représentant du Conseil mondial d'aide humanitaire afin de présenter les projets et le travail de Caritas et de la Commission œcuménique en faveur de nos populations dans le besoin. J'ai également rencontré le représentant de Cor Unum à Rome, qui est parmi nous. Nous lui avons rendu visite à la Nonciature, où il s'est montré très accueillant et compréhensif quant aux difficultés et aux projets de la Caritas arch diocésaines, ainsi qu'aux urgences actuelles.

Vendredi 21 mars 1980.

Il n'existe aucune trace de Monseigneur Romero à ces dates. Son absence demeure, comme en témoignent les transcriptions originales.

Samedi 22 mars 1980.

Il n'existe aucune trace de Monseigneur Romero à ces dates. Son absence demeure, comme en témoignent les transcriptions originales.

Dimanche 23 mars 1980.

Il n'existe aucune trace de Monseigneur Romero à ces dates. Son absence demeure, comme en témoignent les transcriptions originales.

Lundi 24 mars 1980.

Il n'existe aucune trace de Monseigneur Romero à ces dates. Son absence demeure, comme en témoignent les transcriptions originales.

FIN

NOTE : Monseigneur Romero n'a pas enregistré les quatre derniers jours de sa vie dans son journal.

Organisations et institutions mentionnées dans le journal.

Adveniat : Organisation internationale fondée par les évêques d'Allemagne.

Ageus : Association Générale des Étudiants Universitaires.

Andes : Association nationale des éducateurs salvadoriens.

Anep : Association Nationale des Entreprises Privées.

Antel : Administration nationale des télécommunications.

Bpr : Bloc Révolutionnaire Populaire.

Caritas : Institution d'assistance ecclésiastique.

Cedes : Conférence épiscopale du Salvador.

Celam : Conseil épiscopal du Salvador.

ClairConfédération latino-américaine des religieux.

Confres : Confédération des religieux du Salvador.

Crs : Service de Secours Catholique.

Coupes : Centrale unitaire des travailleurs salvadoriens.

Erp : Armée Révolutionnaire du Peuple.

Fapu : Front d'action populaire unifié.

Farn : Forces Armées de la Résistance Nationale.

Feccas : Fédération chrétienne des paysans salvadoriens.

Fenastras : Fédération nationale des syndicats de travailleurs.

Fmln : Front de libération nationale Farabundo Martí.

Fpl : Forces populaires de libération.

Mnr : Mouvement National Révolutionnaire.

Garde nationale : Corps de sécurité du gouvernement.

Police nationale : Force de sécurité gouvernementale.

Police fiscale : Corps de sécurité du gouvernement.

Ordre : Organisation Démocratique Nationaliste.

Sedac : Secrétariat épiscopal d'Amérique centrale et de Panama.

Udn : Union Démocratique Nationaliste.

Ugb : Union des Guerriers Blancs.

Un : Union de l’opposition nationale.

Utc : Syndicat des travailleurs agricoles.

Hébergement minimum : Bureau gouvernemental.

Sénat presbytéral : organe consultatif de l'évêque composé de prêtres élus.

Épilogue.

Les guerres sont quotidiennes. Pendant des millénaires, les humains ont été incapables de coexister et se sont armés pour combattre, sans jamais résoudre leurs conflits. Les guerres sont la négation de la rhétorique, des mots. Elles sont l'éloignement du dialogue, du partage, de la confrontation, surtout avec soi-même. La guerre est la censure de l'ignorance, et c'est pourquoi les humains ne peuvent renoncer à la guerre et à la violence : parce qu'ils ne peuvent renoncer à l'ignorance et à la peur.

Monseigneur Romero a vaincu l'ignorance, il a vaincu la peur, comme l'ont clairement démontré ses paroles dans ses homélies, ce qui lui a valu une nomination pour le prix Nobel de la paix en 1978. Et grâce à sa foi inébranlable en Dieu, il a pu vivre avec

la menace de mort sans jamais perdre la foi ni le courage, sans jamais recourir à la violence verbale, exhortant toujours à la paix, au dialogue et à l'Évangile.

Monseigneur Romero est mort pour cela, pour sa parole, sans armes, sans peur, et aujourd'hui encore son sacrifice nous montre le chemin possible vers un monde libre de guerre et de violence.

Conclusion.

Cet homme, ce berger de Dieu, devint un symbole de liberté et d'espoir (toujours aussi fort et efficace aujourd'hui), devenant une cible prédestinée, une victime sacrificielle et l'unique voix d'un pays en plein désarroi. Il servit l'Église, les pauvres et les vulnérables, espérant mettre fin à cette guerre civile naissante. Une guerre qui le tourmentait, entendant quotidiennement parler de massacres impitoyables et brutaux.

Son message a toujours été un appel simple et incessant à la paix, au respect des droits de l’homme et au dialogue dans un pays ravagé par la guerre civile, un pays où l’Église a été dévastée et attaquée de front.

Littérature.

Titre original.
Monseigneur Oscar A. Romero - Son Journal -.

Du vendredi 31 mars 1978 au jeudi 20 mars 1980.
- Oscar A. Romero.

Archevêché.
Boîte postale 2253.
Téléphone : 26-6066 à 26-3479.
Urbanisation Isidro Menéndez.
Via San José et Avenue Las Américas.
San Salvador, Salvador, Californie

Le Chancelier soussigné de l'Archidiocèse de San Salvador, CERTIFIE QUE : (a) il a comparé l'écoute des 30 cassettes originales contenant le journal de Monseigneur Óscar Arnulfo Romero enregistré par lui-même, avec la lecture des écrits tirés du journal, préparés pour publication, (b) que les deux documents concordent complètement entre eux.

En foi de quoi, je signe et scelle ce document.

Donné à San Salvador, le dixième jour d'octobre de l'année mil neuf cent quatre-vingt-neuf.

Prêtre Rafael Urrutia.
Chancelier.

Uca.

Bibliothèque virtuelle Cervantes.

Fondation L'archevêque Romero.

Glossaire.

Association: Une organisation formée par un groupe de personnes en vue d'atteindre un objectif spécifique. Ces alliances peuvent également être appelées organisations bénévoles, associations caritatives et associations civiles non constituées en sociétés. Les organisations non gouvernementales (Ong) sont des associations qui constituent la base de ce que l'on appelle la « société civile ».

Publique: Il s'agit d'un processus au cours duquel les parties intéressées et toute autre partie susceptible d'être affectée par le résultat ont la possibilité de présenter leurs arguments, de poser des questions ou de soulever des objections concernant une affaire. Par exemple, une audience peut être organisée par un gouvernement local ou national, une organisation internationale ou une commission spéciale.

Autocratie: le gouvernement d'une seule personne ou d'un petit groupe qui a un pouvoir ou une autorité illimitée ou le pouvoir ou l'autorité de cette personne ou de ce groupe.

Charte africaine des droits de l'homme et des peuples : On l'appelle parfois aussi la Charte africaine, un traité régional sur les droits de l'homme sur le continent africain adopté par l'Organisation de l'unité africaine (Œuf) en 1981. La Charte arabe des droits de l'homme, adoptée par le Conseil de la Ligue des États arabes le 22 mai 2004, affirme les principes contenus dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, les Pactes internationaux relatifs aux droits de l'homme et la Déclaration du Caire sur les droits de l'homme en Islam.

Charte des Nations Unies : Traité instituant les Nations Unies. Adopté à l'unanimité le 25 juin 1945, il établit les droits et obligations des États membres, ainsi que les organes et procédures des Nations Unies.

Charte des droits fondamentaux : Traité établissant les droits politiques, économiques et sociaux des citoyens de l'Union européenne. Il lie les États membres de l'UE dans l'application du droit européen.

Charte internationale des droits de l'homme : un nom informel donné collectivement à la Déclaration universelle des droits de l'homme (Dudh), al Pacte international relatif aux droits civils et politiques (Pidcp) et Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels (Pidesc) et leurs protocoles facultatifs.

Papier: Il s'agit d'un document qui établit l'octroi de droits ou de privilèges.

Citoyenneté: a) une relation juridique entre une personne et un État, qui donne lieu à des droits et obligations mutuels ou b) qui est utilisée pour décrire la relation générale entre les individus et l'État auquel ils sont « attachés », les formes de comportement et d'attitudes.

Code, code : le processus de formalisation d'une loi ou de droits dans des instruments écrits.

Commission des droits de l'homme : Organisme de l'Ue actuellement remplacé par le Conseil des droits de l'homme.

Commissaire aux droits de l'homme : Institution indépendante du Conseil de l'Europe chargée de promouvoir la sensibilisation et le respect des droits de l'homme dans les États membres du Conseil de l'Europe. Voir également Haut-Commissariat aux droits de l'homme.

Comité des droits de l'homme : Organe des Nations Unies composé de 18 experts qui se réunit trois fois par an pour examiner les cinq rapports annuels soumis par les 162 États membres de l'Organisation. Il évalue leur conformité avec le Pacte international relatif aux droits civils et politiques.

Compétence: Capacité à accomplir un travail ou une tâche. En matière de défense des droits humains, les connaissances et la compréhension nécessaires aux jeunes pour mieux comprendre les enjeux liés aux droits humains ainsi que les compétences, les attitudes et les valeurs nécessaires pour les défendre.

Conseil des droits de l'homme : Organe intergouvernemental des Nations Unies, composé de 47 États, chargé de renforcer la promotion et la protection des droits de l'homme dans le monde. Créé par l'Assemblée générale des Nations Unies en mars 2006 pour remplacer la Commission des droits de l'homme, le Conseil a pour objectif principal de traiter les situations de violations des droits de l'homme et de formuler des recommandations à ce sujet.

Consolidation de la paix : (y compris la paix après un conflit) actions entreprises à moyen et long terme pour s'attaquer aux causes profondes des conflits violents.

Constitution: Un ensemble de lois régissant un pays ou une organisation. Dans la plupart des pays, la Constitution est écrite et acceptée comme loi suprême ; elle établit les

fondements de l'État et de son système politique. Environ quatre pays ne disposent pas de Constitution écrite ; dans ces cas, le droit se développe au gré des décisions judiciaires et de la jurisprudence. Convention américaine relative aux droits de l'homme (Convention américaine) ; traité relatif aux droits de l'homme adopté par l'Organisation des États américains (Oea).Oea) en 1969. Elle comprend l'Amérique du Nord, l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud.

Convention de Genève: Il comprend quatre traités adoptés en 1949 par le Comité international de la Croix-Rouge (Cicr) à Genève, en Suisse. Il établit les règles applicables en cas de conflit armé, notamment en ce qui concerne le traitement des soldats, marins et aviateurs malades et blessés, des prisonniers de guerre et des civils ennemis.

Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales (Cedh) : (Convention européenne des droits de l'homme), traité régional relatif aux droits de l'homme adopté en 1950 par le Conseil de l'Europe. Tous les États membres du Conseil de l'Europe sont parties à la Convention européenne des droits de l'homme, et les nouveaux États membres devraient la ratifier dès que possible.

Convention: Accord contraignant entre États ; synonyme de traité et de pacte. Une convention est plus forte qu'une déclaration car elle est juridiquement contraignante pour les États qui l'ont ratifiée.

Accord-cadre : Une convention qui établit les principes et les règles selon lesquels l’action internationale doit être menée et établit une procédure de négociation des questions plus détaillées nécessaires pour traiter la question.

Cour internationale de Justice (Cij) : (Cour internationale) ; organe judiciaire principal des Nations Unies. Son siège est à La Haye, aux Pays-Bas. Ses principales fonctions sont de régler les différends juridiques portés à son attention par les États et de rendre des avis consultatifs sur les questions juridiques soumises par les organismes internationaux dûment autorisés, d'autres organismes et l'Assemblée générale des Nations Unies. (À ne pas confondre avec la Cour pénale internationale.)

Cour pénale internationale (Cpi) : Tribunal permanent créé en 2002 et basé à La Haye, aux Pays-Bas, pour poursuivre les personnes accusées de génocide, de crimes contre l'humanité, de crimes de guerre et de crimes d'agression. (À ne pas confondre avec la Cour internationale de Justice.)

Crimes de guerre: Crimes commis lors d'un conflit, interne ou international, impliquant des violations graves du droit humanitaire ou d'autres lois relatives aux conflits armés. Les Conventions de La Haye de 1899 et 1907, ainsi que la Convention de Genève de 1949, comptent parmi les premières lois internationales officielles sur la guerre, les crimes de guerre et le traitement humanitaire des victimes de guerre.

Crimes contre l'humanité : Actes de violence généralisés ou systématiques contre la population civile. Par exemple, meurtre, extermination, réduction en esclavage, torture, viol, esclavage sexuel, grossesse forcée ; persécution d'un groupe fondée sur la race, l'origine ethnique, le sexe ou d'autres motifs ; disparition forcée de personnes ; crime d'apartheid ; et autres actes inhumains similaires causant intentionnellement de grandes souffrances ou portant gravement atteinte à l'intégrité physique ou à la santé physique ou mentale.

Culture: un large ensemble d'attitudes, de valeurs, d'objectifs et de pratiques partagés, souvent fondés sur des traditions historiques partagées par une institution, une organisation ou un groupe.

Déclaration des droits : Déclaration contenue dans une constitution relative aux droits humains ou civils, qui énumère les protections contre l'ingérence gouvernementale. Voir aussi la Charte internationale des droits de l'homme.

Déclaration des droits de l'enfant : Approuvé par l'Assemblée générale des Nations Unies en 1959, cet instrument non contraignant établit dix principes généraux qui ont ensuite constitué la base de la Convention relative aux droits de l'enfant (Cde), adoptée en 1989.

Déclaration universelle des droits de l'homme (Dudh) : (Déclaration universelle), adoptée par l'Assemblée générale le 10 décembre 1948. Principal document des Nations Unies établissant les normes relatives aux droits de l'homme et les obligations de tous les États membres qui ont adhéré à la Déclaration universelle des droits de l'homme. Bien que cette déclaration n'ait pas été conçue comme contraignante, ses diverses dispositions ont acquis au fil du temps une telle reconnaissance qu'elles peuvent être considérées comme faisant partie du droit international coutumier.

Déclaration: Document établissant un accord sur des principes et des normes, mais non juridiquement contraignant. On peut citer comme exemples les conférences des Nations Unies, comme la Conférence des Nations Unies sur les droits de l'homme de 1993 à Vienne et la Conférence mondiale sur les femmes de 1995 à Beijing. Ces conférences produisent généralement deux types de déclarations : l'une rédigée par des représentants gouvernementaux, l'autre par des organisations non gouvernementales

(Ong). L'Assemblée générale des Nations Unies produit souvent des déclarations influentes, mais juridiquement non contraignantes.

Médiateur : Fonctionnaire indépendant, généralement nommé par le gouvernement ou le Parlement, chargé d'enquêter sur les plaintes des citoyens. Le terme « ombudsman » vient du vieux norrois et signifie « représentant ».

Démocratie: une forme de gouvernement dans laquelle l'autorité de gouverner émane du peuple, soit directement, soit par l'intermédiaire de représentants élus par le peuple et disposant du droit de vote.

Droit au développement : Le droit des groupes à développer leurs droits humains culturels, politiques et économiques, et le droit à l'exercice complet ou progressif des libertés fondamentales. Il a déclaré le droit au développement en 1986.

Droit international humanitaire : L'ensemble de lois, basé principalement sur les Conventions de Genève, protège les individus dans les conflits armés, aide les victimes et limite les méthodes et les moyens de guerre afin de minimiser la destruction, les pertes en vies humaines et les souffrances humaines inutiles.

Droits civiques: (parfois appelées libertés civiles) ; la catégorie de droits et de libertés qui protègent les individus contre les actions gouvernementales injustifiées et garantissent leur capacité à participer à la vie civile de l'État sans discrimination ni répression.

Droits collectifs : Les droits collectifs qui protègent les intérêts et l'identité des individus ; parfois appelés « droits de troisième génération ». Ils s'ajoutent aux droits individuels.

Droits culturels : le droit de préserver l'identité culturelle et le développement.

Droits de solidarité : voir droits collectifs.

Droits de troisième génération : Droits apparus dans la seconde moitié du XXe siècle. Il ne s'agit pas de droits civils et politiques, mais plutôt de droits économiques et sociaux. Parmi ceux-ci figurent le droit à un environnement sain, à la paix, au développement et aux ressources naturelles. Voir aussi droits collectifs.

Droits économiques : Les droits relatifs à la production, au développement et à la gestion des biens matériels nécessaires à la vie, proclamés dans la Déclaration universelle des droits de l'homme et garantis par le Pacte et la Charte sociale européenne.

Droits de l'homme : Les droits dont jouissent universellement tous les êtres humains. Ils sont indivisibles, inaliénables et universels, et respectent l'égalité et la dignité de chaque personne.

Droits légaux : Droits établis par la loi qui peuvent être défendus et appliqués devant les tribunaux. Ce terme désigne également des droits procéduraux, comme le droit à un procès équitable.

Droits moraux : droits découlant de principes éthiques généraux, tels que l'équité et la justice.

Droits naturels : Droits que les individus possèdent du simple fait de leur condition humaine. Aussi appelés droits inaliénables, ils sont considérés comme évidents et universels, indépendamment des lois, coutumes ou croyances de toute culture ou de tout gouvernement.

Droits politiques : le droit des citoyens à participer à la vie politique de leur communauté et de leur société et à voter pour élire leur gouvernement.

Droits sociaux : Les droits nécessaires à la pleine participation à la société. La Déclaration universelle des droits de l'homme, le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels (PIDESC) et la Charte sociale européenne garantissent les droits sociaux.

Disparition: Expression utilisée pour désigner des personnes disparues après avoir été secrètement tuées ou emprisonnées par le gouvernement ou d'autres organisations. Ces personnes disparaissent en raison de leurs opinions politiques ou de leurs activités qui remettent en cause un régime injuste ou la doctrine de leurs organisations.

Développement: C'est un vaste processus économique, social, culturel et politique visant à l'amélioration constante du bien-être de l'ensemble de la population et de tous les individus, fondé sur leur participation active, libre et significative au développement et sur la répartition équitable des bénéfices qui en découlent. Voir aussi droit au développement.

Discrimination: toute distinction, exclusion ou restriction de vos préférences fondée sur des domaines tels que la race, la culture, l'origine ethnique, la nationalité,

l’orientation sexuelle, la religion, le handicap physique ou d’autres caractéristiques non pertinentes pour la question en question.

Économique: relatif aux facteurs inhérents à la production, au développement ou à la gestion des richesses matérielles.

Éducation formelle : Il s'agit d'un système structuré d'éducation et de formation qui s'étend de la maternelle à l'université, en passant par le primaire et le secondaire. Il se déroule généralement dans des établissements d'enseignement général ou de formation professionnelle et débouche sur une certification.

Éducation informelle : Processus continu par lequel chaque individu acquiert des attitudes, des valeurs, des compétences et des connaissances tirées d’expériences quotidiennes, d’influences éducatives et des ressources de son environnement (famille, pairs, voisins, marchés, bibliothèques, médias, travail, loisirs, etc.).

Éducation non formelle : Tout programme éducatif hors du système éducatif formel visant à améliorer diverses compétences et aptitudes, comme l'animation socio-éducative. L'éducation non formelle est également appelée apprentissage informel.

Entrée en vigueur : Processus par lequel un traité devient pleinement contraignant pour les États qui l’ont ratifié, qui se produit lorsque le nombre minimum de ratifications requis par le traité a été atteint.

Esclavage: Pratique fondée sur un rapport de pouvoir et de soumission, dans laquelle une personne possède une autre et peut l'extorquer, l'exploiter ou obtenir d'autres services de sa part. Les formes modernes d'esclavage comprennent la vente d'enfants, la

prostitution infantile, l'exploitation du travail des enfants, l'utilisation d'enfants dans les conflits armés, la servitude pour dettes, la traite des êtres humains, l'exploitation de la prostitution et le travail forcé.

États membres: pays membres d'une organisation intergouvernementale (par exemple, les Nations Unies, le Conseil de l'Europe).

Stéréotype: Idée préconçue, simplifiée, généralisée et souvent inconsciente, sur des personnes ou des idées, pouvant engendrer des préjugés et de la discrimination. Généralisation par laquelle les caractéristiques d'un groupe sont étendues à l'ensemble du groupe.

Évaluation: Une conversation structurée entre animateurs et participants permet à ces derniers d'analyser et d'évaluer ce qu'ils ont appris lors d'une activité participative et expérientielle. Ce faisant, les participants réfléchissent aux liens entre ces apprentissages et leurs connaissances actuelles et à la manière dont ils peuvent les utiliser ultérieurement.

Évolution des capacités : Principe utilisé dans la Convention relative aux droits de l'enfant (Cde) qui recommande un plus grand exercice des droits des enfants en relation avec leur maturité cognitive et émotionnelle croissante.

Exception: Déclaration d'un État membre autorisant la suspension ou la limitation de certains droits, notamment en temps de guerre. Certains droits ne peuvent jamais être suspendus, comme le droit de ne pas être soumis à la torture.

Animateur : Une personne qui prépare, présente et coordonne les activités de Compass. Cette personne est celle qui « fait quelque chose », qui « aide » et qui encourage les autres à apprendre et à développer leur potentiel. Le rôle de l'animateur est de créer un environnement sécurisant où les participants apprennent par l'expérimentation, l'exploration, le partage et la transmission. Il ne s'agit pas d'un leader « expert » qui transmet ses connaissances aux autres. Chacun, participants comme animateurs, devrait grandir en partageant ses expériences.

Fascisme: Système de gouvernement fondé sur une idéologie de suprématie raciale ou nationale et sur l'importance du contrôle de tous les aspects de la vie politique, économique et culturelle. Il peut se caractériser par une répression violente de l'opposition et des critiques, le contrôle des médias, le contrôle étatique de l'industrie, du commerce, etc., ainsi que par un nationalisme agressif et souvent par le racisme.

Activité commerciale : La signature d'un traité est la première étape vers l'adhésion à celui-ci, ce qui implique invariablement une étape vers sa ratification. En signant un traité, un État exprime son intention d'accepter à l'avenir toutes les obligations qui en découlent et, dans l'intervalle, de s'abstenir de tout comportement incompatible avec ces obligations.

Entraînement: le processus d’apprentissage des connaissances, des compétences et des attitudes nécessaires pour effectuer un travail particulier ou développer une entreprise, par exemple pour pouvoir défendre les droits de l’homme.

Formateur: Personne qui prépare des programmes d'activités d'apprentissage, telles que des discussions, des visites d'étude, des projections de films ou des activités Compass, avec un groupe de participants. Lors de la conduite des activités Compass, le

formateur ou l'enseignant interagit démocratiquement avec le groupe de jeunes et joue un rôle de facilitateur.

Taper: Construction sociale des rôles, des attitudes, des valeurs et des relations entre les femmes et les hommes. Si le sexe est déterminé par les différences biologiques entre les hommes et les femmes, le genre est déterminé par la société ; il sert presque toujours à subordonner les femmes aux hommes.

Génocide: Meurtre systématique dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe de personnes en raison de leur nationalité, de leur race, de leur appartenance ethnique ou de leur religion. Il provoque également de graves atteintes physiques ou mentales et entraîne le transfert forcé d'enfants du groupe concerné vers un autre.

Gestion des conflits : Actions entreprises dans le but principal de prévenir l'escalade verticale (intensification de la violence) ou l'escalade horizontale (répartition territoriale) des conflits violents.

Compétences: La capacité à bien exécuter une activité ou une tâche, notamment par la pratique. La capacité à défendre les droits de l'homme inclut, par exemple, les compétences en communication et en résolution de problèmes, la créativité, la négociation et le travail d'équipe.

État de droit : Personne, qu'il s'agisse d'un fonctionnaire, d'un roi ou d'un président, n'est au-dessus de la loi. La même loi s'applique aux gouvernants comme aux gouvernés.

Inaliénable: Il s'agit des droits qui appartiennent à chaque personne et qui ne peuvent être révoqués en aucune circonstance.

Indivisible: fait référence à l'importance que tous Les droits de l'homme font partie d'un tout indivisible et indissociable. On ne peut refuser à une personne un droit de l'homme particulier au motif qu'il est « moins important » qu'un autre, ou « non essentiel ».

Rapport d'ombre : Rapport informel préparé par des institutions ou des individus représentant la société civile devant une commission de surveillance des traités relatifs aux droits de l'homme. Ces rapports contredisent ou complètent souvent les documents officiels de conformité et de mise en œuvre des traités soumis par un gouvernement dans le cadre de ses obligations contractuelles.

Instruments: Tout document officiel établi par un ou plusieurs États qui établit des droits comme principes non contraignants (une déclaration) ou codifie des droits juridiquement contraignants pour les États qui les ratifient (un pacte, un traité ou une convention). Ces droits peuvent être nationaux ou internationaux.

Interculturel: Elle fait référence à l'interdépendance et à l'interaction entre différents groupes ethniques et linguistiques. Une perspective interculturelle exige de reconnaître que la réalité est plurielle, complexe et dynamique, et que l'interaction fait partie intégrante de toute vie et de toute culture.

Interdépendant: Il renvoie à l'idée que la jouissance d'un droit humain particulier dépend de la jouissance de tous les autres. Par exemple, la capacité d'une personne à participer au gouvernement est directement influencée par son droit à la liberté d'expression, sa santé, sa liberté de mouvement et son droit de ne pas être victime de discrimination.

Jeu de rôle : Une courte représentation théâtrale réalisée par les participants. Ces derniers s'appuient sur leurs propres expériences de vie pour mettre en scène une situation. Ces représentations sont principalement improvisées. L'objectif est de permettre aux participants d'expérimenter des situations et de trouver des solutions à des problèmes dans un environnement sécurisé.

Jurisprudence: Terme juridique désignant un ensemble d'études de cas et les principes établis dans ces cas par un tribunal spécifique, comme la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme.

Liberté d'expression : Liberté d'exprimer ses opinions dans la presse et les autres médias, et de recevoir et de communiquer des idées. Le terme « liberté d'expression » est souvent utilisé au sens large pour désigner l'un ou les deux articles de la Déclaration universelle des droits de l'homme, en particulier les articles 18 et 19.

Cadre des droits de l'homme : Ce cadre en évolution est étroitement lié aux instruments internationaux et régionaux qui définissent les droits de l'homme et établissent des mécanismes visant à promouvoir et à protéger ces droits et libertés.

Médiation: un processus par lequel un tiers aide les parties en conflit à résoudre leurs désaccords sur une question donnée et à trouver un terrain d'entente sur lequel les deux parties peuvent s'entendre.

Migration irrégulière : un terme utilisé par la plupart des chercheurs sur les migrations, à la place de migrants « illégaux », « sans papiers » ou « non autorisés », pour souligner qu'aucune personne n'est illégale en tant que telle.

Organisations intergouvernementales (Oig) : Organisations parrainées par différents gouvernements qui cherchent à coordonner leurs efforts. L'Onu est une organisation intergouvernementale internationale. Parmi les organisations intergouvernementales régionales, on trouve le Conseil de l'Europe et l'Organisation de l'unité africaine ; certaines sont des alliances, comme l'Otan (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord), et d'autres sont dédiées à un objectif spécifique, comme l'Organisation internationale pour les migrations (Oim).

Organisations non gouvernementales (Ong) : les organisations Oui Il s'agit d'organisations indépendantes du gouvernement, généralement investies d'une mission d'influence, caritative ou militante. Certaines sont de grande envergure et internationales, comme la Croix-Rouge, Amnesty International, l'Organisation mondiale du mouvement scout, Human Rights Watch ou le Forum européen de la jeunesse. D'autres peuvent être de petite taille et locales, comme une organisation défendant les droits des personnes handicapées dans une ville donnée ou une coalition promouvant les droits des femmes dans un camp de réfugiés. Vous pouvez rechercher des organisations non gouvernementales dans votre pays sur le site web du Conseil de l'Europe.

Personnes déplacées à l'intérieur du pays (Pdi) : les personnes ou groupes de personnes qui ont été contraints d'abandonner leur foyer ou leur lieu de résidence habituelle, notamment en raison de conflits armés, de situations de violence généralisée, de violations des droits de l'homme ou de catastrophes naturelles d'origine humaine, ou pour en éviter les effets, et qui n'ont pas franchi de frontière internationale.

Peuples autochtones : Ils se définissent autant par leur relation à la terre que par leurs caractéristiques intrinsèques. Ils ont souffert de la colonisation, ont toujours été

marginalisés par leurs États et sont souvent tribaux. De nombreux peuples autochtones revendiquent la reconnaissance de leurs droits en tant que peuples distincts, notamment le droit à l'autodétermination et le droit de contrôler le développement de leurs sociétés. Voir la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, 2007.

Minorités : Tout groupe ethnique, linguistique ou religieux au sein d'un État, en position non dominante, composé de personnes qui ont un sentiment d'appartenance à ce groupe et sont déterminées à préserver et à développer son identité.

Multiculturel: Des personnes de cultures différentes vivent ensemble au sein d'une communauté, interagissant à divers niveaux tout en préservant leurs caractéristiques distinctives. Les Nations Unies sont une organisation intergouvernementale internationale (OIG) fondée en 1945 après la Seconde Guerre mondiale dans le but de maintenir la paix et la sécurité internationales, de promouvoir des relations amicales entre les nations et de promouvoir le progrès social, l'amélioration des conditions de vie et le respect des droits de l'homme.

Négociation: le processus par lequel, lors d'un conflit, des personnes discutent pour parvenir à une solution à leur problème.

Oligarchie: gouvernement par un petit groupe de personnes puissantes.

Organisation internationale du travail (Oit) : Créée en 1919, c'est une agence tripartite des Nations Unies qui rassemble les gouvernements,hommes d'affaires et les ouvriers de lases États membres à promouvoir le travail décent dans le monde entier.

Organisation mondiale de la santé (Oms) : Organisation intergouvernementale sous l'égide des Nations Unies, qui œuvre pour la promotion de la santé dans le monde. Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe.

*Accord:*Accord contraignant entre États ; synonyme de convention et de traité. Les principaux pactes internationaux relatifs aux droits de l'homme, adoptés en 1966, sont le Pacte international relatif aux droits civils et politiques (Pidcp) et le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels (Pidsec).

Parlement européen: Et l'institution choisie comme Organe Assemblée parlementaire de l'Union européenne. Le Parlement compte deux sièges, à Strasbourg et à Bruxelles, et compte 736 membres.

Participation des jeunes : voir participation.

Palo: Participation à la vie publique d'une communauté ou d'une société. La Charte européenne sur la participation des jeunes aux niveaux local et régional, adoptée par le Congrès du Conseil de l'Europe en 2003, est un document normatif international visant à promouvoir la participation des jeunes au niveau local.

Peine de mort: Peine de mort imposée par l'État pour punir un crime. La Convention européenne des droits de l'homme autorisait initialement la peine de mort dans certains cas, mais elle est désormais interdite sur son territoire (Protocole 6), même en temps de guerre (Protocole 13). La plupart des pays du monde ont aboli la peine de mort.

Ploutocratie : un système dans lequel les personnes les plus riches gouvernent ou détiennent le pouvoir dans un pays.

Posture vitale : Un ensemble d'idées qui nous aide à comprendre le monde et à trouver un sens et une valeur à la vie ; une étiquette commune qui englobe à la fois les religions et les alternatives à la religion, sans faire de discrimination en faveur de l'une ou l'autre.

Prévention des conflits : actions entreprises à court terme pour réduire les tensions manifestes et/ou pour prévenir l'éclatement ou la récurrence d'un conflit violent.

Première génération de droits : Droits généralement reconnus comme droits de l'homme au XVIIe ou XVIIIe siècle. Ils incluent tous les droits civils et politiques, tels que le droit de vote, le droit à la vie et à la liberté, la liberté d'expression et de religion, ainsi que le Pacte international relatif aux droits civils et politiques (Pidcp), qui codifie principalement ces droits. Comme le terme suggère une hiérarchie des droits (droits civils et politiques de première génération et droits économiques et sociaux de seconde génération), il est de moins en moins utilisé.

Promotion: soutenir ou suggérer publiquement une idée, un développement ou une manière de faire quelque chose.

Protocole facultatif : Un traité qui modifie un autre traité, par exemple en y ajoutant des procédures ou des dispositions supplémentaires. Il est dit « facultatif » car le gouvernement ayant ratifié le traité initial peut choisir de ratifier ou non les amendements introduits dans le protocole.

Racisme: la croyance selon laquelle les qualités des gens sont influencées par leur appartenance ethnique ou tribale et que les membres d'autres tribus et groupes (« races ») ne sont pas aussi bons que les membres de leur propre groupe, ou le traitement injuste qui en résulte des membres d'autres « races ».

Ratifie : Processus par lequel le pouvoir législatif d'un État confirme la signature d'un traité par le gouvernement ; il s'agit de la procédure formelle par laquelle un État s'engage à respecter un traité après son acceptation. Dès sa ratification, un État devient partie au traité.

Réflexion et évaluation finale : Une conversation structurée entre les animateurs et les participants permet de faire le point sur l'activité expérientielle et participative, de discuter du déroulement de l'activité et de leurs ressentis. L'objectif est d'aider les participants à clarifier leurs pensées et leurs sentiments dans un environnement sécurisé.

Réfugiés : Toute personne qui, craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un groupe social particulier ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ou de sa population. Ce terme est également utilisé plus généralement pour désigner toute personne se trouvant dans une situation assimilable à celle d'un réfugié, comme les demandeurs d'asile.

Rapporteur spécial : Une personne nommée par un organisme de défense des droits de l’homme, tel que le Conseil des droits de l’homme des Nations Unies, pour faire rapport sur une question spécifique, comme le droit à un logement convenable, la

prostitution des enfants et la pornographie mettant en scène des enfants, la violence contre les femmes ou la situation des droits de l'homme dans un pays particulier.

Responsabilité: un processus qui exige des gouvernements qu'ils démontrent, expliquent et justifient comment ils ont rempli leurs obligations envers leurs citoyens.

Réservation: Par exemple, les exceptions faites par les États à un traité, ou les dispositions qu'ils refusent de respecter. Les réserves, cependant, ne peuvent diminuer le sens fondamental du traité.

Résolution des conflits : mesures prises à court terme pour mettre fin aux conflits violents.

Séparation des pouvoirs : Séparation des pouvoirs gouvernementaux entre différentes branches, de sorte qu'aucune d'elles ne puisse exercer un contrôle absolu. La division habituelle se fait entre le pouvoir législatif, qui promulgue les lois ; l'exécutif, qui les applique ; et un pouvoir judiciaire indépendant, qui veille au respect des lois.

Sexe: Les différences biologiques entre hommes et femmes, qui sont universelles et immuables, contrastent avec le genre, qui fait référence aux attributs appris ou acquis au cours de la socialisation des membres d'une communauté donnée.

Simulation: un jeu de rôle large et structuré qui place les participants dans des situations et des rôles inconnus.

Union: Association de travailleurs d'une entreprise ou d'un secteur spécifique, engagée dans la promotion des intérêts communs des travailleurs, tels que de meilleures

conditions de travail. Le droit de former des syndicats et d'y adhérer, ainsi que le droit à la négociation collective des salaires, sont des instruments largement reconnus des droits de l'homme.

Société civile : Elle désigne collectivement les organisations, associations et institutions civiques et sociales bénévoles, telles que les organismes de bienfaisance enregistrés, les organisations non gouvernementales, les groupes communautaires, les organisations de femmes, les organisations religieuses, les associations professionnelles, les syndicats, les groupes d'entraide et les groupes de soutien, qui constituent le fondement d'une société démocratique fonctionnelle. La société civile est considérée comme distincte de l'État et des organisations commerciales.

Demandeur d'asile : une personne qui a demandé une protection internationale et dont la demande de reconnaissance officielle du statut de réfugié n'a pas encore été résolue.

Tolérance: La volonté d'accepter des comportements et des croyances différents des siens, même si l'on n'est pas d'accord avec eux. Déclaration de principes sur la tolérance (Unesco, 1995).

Transformation des conflits : Processus par lequel les conflits, tels que les guerres et les violences interethniques et religieuses, sont modifiés ou transformés en solutions pacifiques. Il s'agit d'un processus à long terme qui s'attaque aux causes du conflit ainsi qu'aux comportements et attitudes des parties impliquées.

Traités : (utilisé comme synonyme de convention et de pacte) ; accord formel entre États-nations définissant et modifiant leurs devoirs et obligations réciproques. Lorsqu'un

État ratifie un traité approuvé, les articles de ce traité deviennent contraignants pour son système juridique.

Universalité: le principe selon lequel tous les droits de l'homme sont reconnus à tous les peuples, dans tous les États et dans toutes les sociétés du monde.

Biographie.

José Baires (San Salvador, 1966) Chercheur, conservateur et auteur indépendant, il a travaillé sur des projets d'édition de textes historiques, scientifiques et spirituels, développant des matériaux pour la recherche universitaire et la mémoire culturelle. Depuis 2010, il se consacre à l'édition et à la structuration du Journal de Monseigneur Óscar A. Romero, proposant une approche innovante alliant rigueur documentaire et nouveaux outils technologiques.

Au fil des ans, il a collaboré à des projets d'analyse de données, de conseil en sécurité au travail et de développement de contenu éditorial, en privilégiant l'exactitude et l'accessibilité. Chercheur acharné et conservateur éditorial méticuleux, il allie respect de la source originale et quête de nouveaux formats de diffusion. Passionné d'écriture et de récits à impact social, son travail vise à ouvrir de nouvelles voies d'accès au patrimoine historique et spirituel de l'Amérique latine.

...

Gian Luca Bianco (Milan, 1967) Réalisateur, artiste, auteur. Il a réalisé des films, des documentaires et des productions théâtrales, et publié deux livres. Il crée et organise des expositions d'art en Italie et à l'étranger. Depuis 2016, il se concentre sur la notion de fragment, qui a donné naissance à une série d'œuvres intitulée Instable, une réflexion profonde sur le thème de la destruction et de la perte des affections et des biens matériels. Instable Au fil des années, il s'est produit à plusieurs reprises en public et dans diverses villes italiennes et étrangères telles que Milan, Monza, Gubbio, Macerata, Pérouse, Gemonio, Innsbruck, Barcelone, New York, Düsseldorf, recevant les éloges du public et de la critique.

Consultant artistique pour un grand groupe bancaire italien, pour lequel il gère les projets artistiques, ainsi que pour d'autres clients du monde de l'art et de la culture. Artiste polyvalent et multiforme, il a vécu de nombreuses années à New York, s'immergeant dans le paysage urbain de la Grosse Pomme et développant des projets parfois disparates, mais unis par une volonté de comprendre et de constamment remettre en question. Passionné d'histoires, il est attiré par les expériences humaines et la relation à la nature, qui est au cœur de tous ses projets. Il vit à Assise, en Ombrie, depuis plusieurs années.

Colophon.

Idée de livre originale : José Baires, Roatán, Honduras, 2023.
Idée documentaire originale : Gian Luca Bianco, Assise, Italie, 2010.
Édition et format numérique : José Baires, septembre 2025.
Collaboration précieuse : Dr Guillermo Padilla Cárcamo.

Titre.

SAINT OSCAR - AU SIGNE DE LA CROIX

Titre original.

Monseigneur Oscar A. Romero. Son journal.

Du vendredi 31 mars 1978 au jeudi 20 mars 1980. Oscar A. Romero.

Archevêché.
Boîte postale 2253.
Téléphone : 26-6066 à 26-3479.
Urbanisation Isidro Menéndez.
Via San José et Avenue Las Américas.
San Salvador, Salvador, Californie

Le Chancelier soussigné de l'Archidiocèse de San Salvador, CERTIFIE QUE : (a) il a comparé l'écoute des 30 cassettes originales contenant le journal de Monseigneur Óscar Arnulfo Romero enregistré par lui-même, avec la lecture des écrits tirés du journal, préparés pour publication, (b) que les deux documents concordent complètement entre eux.

En foi de quoi, je signe et scelle ce document.

Donné à San Salvador, le dixième jour d'octobre de l'année mil neuf cent quatre-vingt-neuf.

Prêtre Rafael Urrutia.
Chancelier.

Notes juridiques / Note éditoriale.

Cette édition est une transcription sélectionnée de documents originaux relevant du domaine public. Chaque entrée a été soigneusement éditée et mise en page par l'auteur pour une clarté optimale. Aucun droit d'auteur n'est revendiqué sur les entrées originales. Toutes les contributions éditoriales sont la propriété de l'auteur. Toute incohérence reflète la nature orale des enregistrements de l'archevêque Romero et préserve leur authenticité historique.

Première édition numérique : 2025 Auto-édité via Kindle Direct Publishing (Amazon) San Salvador - Milan.

Idée originale du livre de José Baires, Roatan, Honduras en 2023.
Rédaction et soin éditorial : José Baires.
Idée originale du projet documentaire et collaboration : Gian Luca Bianco.
Conception de la couverture : José Baires.
Image : Archivio Storico, Rome, 1978, Creative Commons – Wikimédia.

Tous droits réservés pour le travail éditorial de cette édition 2025. Sélection, édition, mise en page et présentation. Le journal original de Monseigneur Óscar A. Romero est dans le domaine public.

Note sur les traductions.

Les versions anglaise et italienne ont été traduites à l'aide de Google Docs et révisées par l'auteur avec le soutien éditorial.

Les versions française, allemande et autres langues sont présentées comme des traductions automatiques et peuvent différer dans leur utilisation des expressions locales.

Index.

Titre.
Dévouement.
Mentions légales.
Thème.
Note préliminaire.
Note de l'éditeur.
Note explicative.
Introduction.
- Journal du 31 mars au 12 avril.
  - Vendredi 31 mars 1978.
  - Samedi 1er avril 1978.
  - Dimanche 2 avril 1978.
  - Lundi 3 avril 1978.
  - Mardi 4 avril 1978.
  - Mercredi 5 avril 1978.
  - Jeudi 6 avril 1978.
  - Vendredi 7 avril 1978.
  - Samedi 8 avril 1978.
  - Dimanche 9 avril 1978.
  - Lundi 10 avril 1978.
  - Mardi 11 avril 1978.
  - Mercredi 12 avril 1978.

CHAPITRE 2.

Journal du 13 au 28 avril.
Jeudi 13 avril 1978.
Vendredi 14 avril 1978.
Samedi 15 avril 1978.
Dimanche 16 avril 1978.
Lundi 17 avril 1978.
Mardi 18 avril 1978.
Mercredi 19 avril 1978.
Jeudi 20 avril 1978.
Vendredi 21 avril 1978.
Samedi 22 avril 1978.
Dimanche 23 avril 1978.
Lundi 24 avril 1978.
Mardi 25 avril 1978.
Mercredi 26 avril 1978.
Jeudi 27 avril 1978.
Vendredi 28 avril 1978.
Du samedi 29 avril au samedi 20 mai 1978.
CHAPITRE 3.
Journal du 21 mai au 21 juin.
Dimanche 21 mai 1978.
Lundi 22 mai 1978.
Mardi 23 mai 1978.
Mercredi 24 mai 1978.
Jeudi 25 mai 1978.
Vendredi 26 mai 1978.
Samedi 27 mai 1978.
Dimanche 28 mai 1978.
Lundi 29 mai 1978.
Mardi 30 mai 1978.
Mercredi 31 mai 1978.
Jeudi 1er juin 1978.

Vendredi 2 juin 1978.
Samedi 3 juin 1978.
Dimanche 4 juin 1978.
Lundi 5 juin 1978.
Mardi 6 juin 1978.
Mercredi 7 juin 1978.
Jeudi 8 juin 1978.
Vendredi 9 juin 1978.
Samedi 10 juin 1978.
Dimanche 11 juin 1978.
Lundi 12 juin 1978.
Mardi 13 juin 1978.
Mercredi 14 juin 1978.
Jeudi 15 juin 1978.
Vendredi 16 juin 1978.
Samedi 17 juin 1978.
Dimanche 18 juin 1978.
Lundi 19 juin 1978.
Mardi 20 juin 1978.
Mercredi 21 juin 1978.
CHAPITRE 4.
Journal du 22 juin au 3 juillet.
Jeudi 22 juin 1978.
Vendredi 23 juin 1978.
Samedi 24 juin 1978.
Dimanche 25 juin 1978.
Lundi 26 juin 1978.
Mardi 27 juin 1978.
Mercredi 28 juin 1978.
Jeudi 29 juin 1978.
Jeudi 30 juin 1978.
Vendredi 1er juillet 1978.
Dimanche 2 juillet 1978.

Lundi 3 juillet 1978.
Du mardi 4 juillet au samedi 30 septembre 1978.
CHAPITRE 5.
Journal du 1er octobre au 5 décembre.
Dimanche 1er octobre 1978.
Lundi 2 octobre 1978.
Mardi 3 octobre 1978.
Mercredi 4 octobre 1978.
Jeudi 5 octobre 1978.
Vendredi 6 octobre 1978.
Samedi 7 octobre 1978.
Dimanche 8 octobre 1978.
Lundi 9 octobre 1978.
Mardi 10 octobre 1978.
Mercredi 11 octobre 1978.
Jeudi 12 octobre 1978.
Vendredi 13 octobre 1978.
Samedi 14 octobre 1978.
Dimanche 15 octobre 1978.
Lundi 16 octobre 1978.
Mardi 17 octobre 1978.
Mercredi 18 octobre 1978.
Jeudi 19 octobre 1978.
Vendredi 20 octobre 1978.
Samedi 21 octobre 1978.
Dimanche 22 octobre 1978.
Lundi 23 octobre 1978.
Mardi 24 octobre 1978.
Mercredi 25 octobre 1978.
Jeudi 26 octobre 1978.
Vendredi 27 octobre 1978.
Samedi 28 octobre 1978.
Dimanche 29 octobre 1978.

Lundi 30 octobre 1978.
Mardi 31 octobre 1978.
Mercredi 1er novembre 1978.
Jeudi 2 novembre 1978.
Vendredi 3 novembre 1978.
Samedi 4 novembre 1978.
Dimanche 5 novembre 1978.
Lundi 6 novembre 1978.
Mardi 7 novembre 1978.
Mercredi 8 novembre 1978.
Jeudi 9 novembre 1978.
Vendredi 10 novembre 1978.
Samedi 11 novembre 1978.
Dimanche 12 novembre 1978.
Lundi 13 novembre 1978.
Mardi 14 novembre 1978.
Mercredi 15 novembre 1978.
Jeudi 16 novembre 1978.
Vendredi 17 novembre 1978.
Samedi 18 novembre 1978.
Dimanche 19 novembre 1978.
Lundi 20 novembre 1978.
Mardi 21 novembre 1978.
Mercredi 22 novembre 1978.
Jeudi 23 novembre 1978.
Vendredi 24 novembre 1978.
Samedi 25 novembre 1978.
Dimanche 26 novembre 1978.
Lundi 27 novembre 1978.
Mardi 28 novembre 1978.
Mercredi 29 novembre 1978.
Jeudi 30 novembre 1978.
Vendredi 1er décembre 1978.

Samedi 2 décembre 1978.
Dimanche 3 décembre 1978.
Lundi 4 décembre 1978.
Mardi 5 décembre 1978.
CHAPITRE 6.
Journal du 6 décembre 1978 au 8 janvier.
Mercredi 6 décembre 1978.
Jeudi 7 décembre 1978.
Vendredi 8 décembre 1978.
Samedi 9 décembre 1978.
Dimanche 10 décembre 1978.
Lundi 11 décembre 1978.
Mardi 12 décembre 1978.
Mercredi 13 décembre 1978.
Jeudi 14 décembre 1978.
Vendredi 15 décembre 1978.
Samedi 16 décembre 1978.
Dimanche 17 décembre 1978.
Lundi 18 décembre 1978.
Mardi 19 décembre 1978.
Mercredi 20 décembre 1978.
Jeudi 21 décembre 1978.
Vendredi 22 décembre 1978.
Samedi 23 décembre 1978.
Dimanche 24 décembre 1978.
Lundi 25 décembre 1978.
Mardi 26 décembre 1978.
Mercredi 27 décembre 1978.
Jeudi 28 décembre 1978.
Vendredi 29 décembre 1978.
Samedi 30 décembre 1978.
Dimanche 31 décembre 1978.
Lundi 1er janvier 1979.

Mardi 2 janvier 1979.
Mercredi 3 janvier 1979.
Jeudi 4 janvier 1979.
Vendredi 5 janvier 1979.
Samedi 6 janvier 1979.
Dimanche 7 janvier 1979.
Lundi 8 janvier 1979.
CHAPITRE 7.
Journal du 9 au 28 janvier.
Mardi 9 janvier 1979.
Mercredi 10 janvier 1979.
Jeudi 11 janvier 1979.
Vendredi 12 janvier 1979.
Samedi 13 janvier 1979.
Dimanche 14 janvier 1979.
Lundi 15 janvier 1979.
Mardi 16 janvier 1979.
Mercredi 17 janvier 1979.
Jeudi 18 janvier 1979.
Vendredi 19 janvier 1979.
Samedi 20 janvier 1979.
Dimanche 21 janvier 1979.
Lundi 22 janvier 1979.
Mardi 23 janvier 1979.
Mercredi 24 janvier 1979.
Jeudi 25 janvier 1979.
Vendredi 26 janvier 1979.
Samedi 27 janvier 1979.
Dimanche 28 janvier 1979.
CHAPITRE 8.
Journal du 29 janvier au 16 février.
Lundi 29 janvier 1979.
Mardi 30 janvier 1979.

Mercredi 31 janvier 1979.
Jeudi 1er février 1979.
Vendredi 2 février 1979.
Samedi 3 février 1979.
Dimanche 4 février 1979.
Lundi 5 février 1979.
Mardi 6 février 1979.
Mercredi 7 février 1979.
Jeudi 8 février 1979.
Vendredi 9 février 1979.
Samedi 10 février 1979.
Dimanche 11 février 1979.
Lundi 12 février 1979.
Mardi 13 février 1979.
Mercredi 14 février 1979.
Jeudi 15 février 1979.
CHAPITRE 9.
Journal du 16 février au 4 mars.
Vendredi 16 février 1979.
Samedi 17 février 1979.
Dimanche 18 février 1979.
Lundi 19 février 1979.
Mercredi 21 février 1979.
Jeudi 22 février 1979.
Vendredi 23 février 1979.
Samedi 24 février 1979.
Dimanche 25 février 1979.
Lundi 26 février 1979.
Mardi 27 février 1979.
Mercredi 28 février 1979.
Jeudi 1er mars 1979.
Vendredi 2 mars 1979.
Samedi 3 mars 1979.

Dimanche 4 mars 1979.
CHAPITRE 10.
Journal du 5 au 14 mars.
Lundi 5 mars 1979.
Du mardi 6 mai au jeudi 8 mai 1978.
Vendredi 9 mars 1979.
Samedi 10 mars 1979.
Dimanche 11 mars 1979.
Lundi 12 mars 1979.
Mardi 13 mars 1979.
Mercredi 14 mars 1979.
CHAPITRE 11.
Journal du 15 mars au 10 avril.
Jeudi 15 mars 1979.
Vendredi 16 mars 1979.
Samedi 17 mars 1979.
Dimanche 18 mars 1979.
Du lundi 19 au vendredi 23 mars 1979.
Samedi 24 mars 1979.
Dimanche 25 mars 1979.
Lundi 26 mars 1979.
Mardi 27 mars 1979.
Mercredi 28 mars 1979.
Jeudi 29 mars 1979.
Vendredi 30 mars 1979.
Samedi 31 mars 1979.
Dimanche 1er avril 1979.
Lundi 2 avril 1979.
Mardi 3 avril 1979.
Mercredi 4 avril 1979.
Jeudi 5 avril 1979.
Vendredi 6 avril 1979.
Samedi 7 avril 1979.

Dimanche 8 avril 1979.
Lundi Saint, 9 avril 1979.
Mardi Saint, 10 avril 1979.
CHAPITRE 12.
Journal du 11 au 27 avril.
Mercredi Saint, 11 avril 1979.
Jeudi Saint, 12 avril 1979.
Vendredi saint, 13 avril 1979.
Samedi Saint, 14 avril 1979.
Dimanche de Pâques, 15 avril 1979.
Lundi 16 avril 1979.
Mardi 17 avril 1979.
Mercredi 18 avril 1979.
Jeudi 19 avril 1979.
Vendredi 20 avril 1979.
Samedi 21 avril 1979.
Dimanche 22 avril 1979.
Lundi 23 avril 1979.
Mardi 24 avril 1979.
Mercredi 25 avril 1979.
Jeudi 26 avril 1979.
Vendredi 27 avril 1979.
CHAPITRE 13.
Journal du 28 avril au 9 mai.
Samedi 28 avril 1979.
Dimanche 29 avril 1979.
Lundi 30 avril 1979.
Mardi 1er mai 1979.
Mercredi 2 mai 1979.
Jeudi 3 mai 1979.
Vendredi 4 mai 1979.
Samedi 5 mai 1979.
Dimanche 6 mai 1979.

Lundi 7 mai 1979.
Mardi 8 mai 1979.
Mercredi 9 mai 1979.
CHAPITRE 14.
Journal du 10 au 28 mai.
Jeudi 10 mai 1979.
Vendredi 11 mai 1979.
Samedi 12 mai 1979.
Dimanche 13 mai 1979.
Lundi 14 mai 1979.
Mardi 15 mai 1979.
Mercredi 16 mai 1979.
Jeudi 17 mai 1979.
Vendredi 18 mai 1979.
Samedi 19 mai 1979.
Dimanche 20 mai 1979.
Lundi 21 mai 1979.
Mardi 22 mai 1979.
Mercredi 23 mai 1979.
Jeudi 24 mai 1979.
Vendredi 25 mai 1979.
Samedi 26 mai 1979.
Dimanche 27 mai 1979.
Lundi 28 mai 1979.
CHAPITRE 15.
Journal du 29 mai au 19 juin.
Mardi 29 mai 1979.
Mercredi 30 mai 1979.
Jeudi 31 mai 1979.
Vendredi 1er juin 1979.
Samedi 2 juin 1979.
Dimanche 3 juin 1979.
Lundi 4 juin 1979.

Mardi 5 juin 1979.
Mercredi 6 juin 1979.
Jeudi 7 juin 1979.
Vendredi 8 juin 1979.
Samedi 9 juin 1979.
Dimanche 10 juin 1979.
Lundi 11 juin 1979.
Mardi 12 juin 1979.
Mercredi 13 juin 1979.
Jeudi 14 juin 1979.
Vendredi 15 juin 1979.
Samedi 16 juin 1979.
Dimanche 17 juin 1979.
Lundi 18 juin 1979.
Mardi 19 juin 1979.
CHAPITRE 16.
Journal du 20 juin au 8 juillet.
Mercredi 20 juin 1979.
Jeudi 21 juin 1979.
Vendredi 22 juin 1979.
Samedi 23 juin 1979.
Dimanche 24 juin 1979.
Lundi 25 juin 1979.
Mardi 26 juin 1979.
Mercredi 27 juin 1979.
Jeudi 28 juin 1979.
Vendredi 29 juin 1979.
Samedi 30 juin 1979.
Dimanche 1er juillet 1979.
Lundi 2 juillet 1979.
Mardi 3 juillet 1979.
Mercredi 4 juillet 1979.
Jeudi 5 juillet 1979.

Vendredi 6 juillet 1979.
Samedi 7 juillet 1979.
Dimanche 8 juillet 1979.
CHAPITRE 17.
Journal du 9 au 27 juillet.
Lundi 9 juillet 1979.
Mardi 10 juillet 1979.
Mercredi 11 juillet 1979.
Jeudi 12 juillet 1979.
Vendredi 13 juillet 1979.
Samedi 14 juillet 1979.
Dimanche 15 juillet 1979.
Lundi 16 juillet 1979.
Mardi 17 juillet 1979.
Mercredi 18 juillet 1979.
Jeudi 19 juillet 1979.
Vendredi 20 juillet 1979.
Samedi 21 juillet 1979.
Dimanche 22 juillet 1979.
Lundi 23 juillet 1979.
Mardi 24 juillet 1979.
Mercredi 25 juillet 1979.
Jeudi 26 juillet 1979.
Vendredi 27 juillet 1979.
CHAPITRE 18.
Journal du 28 juillet au 26 août.
Samedi 28 juillet 1979.
Dimanche 29 juillet 1979.
Lundi 30 juillet 1979.
Mardi 31 juillet 1979.
Mercredi 1er août 1979.
Jeudi 2 août 1979.
Vendredi 3 août 1979.

Samedi 4 août 1979.
Dimanche 5 août 1979.
Lundi 6 août 1979.
Mardi 7 août 1979.
Mercredi 8 août 1979.
Jeudi 9 août 1979.
Vendredi 10 août 1979.
Samedi 11 août 1979.
Dimanche 12 août 1979.
Lundi 13 août 1979.
Mardi 14 août 1979.
Mercredi 15 août 1979.
Jeudi 16 août 1979.
Vendredi 17 août 1979.
Samedi 18 août 1979.
Dimanche 19 août 1979.
Lundi 20 août 1979.
Mardi 21 août 1979.
Mercredi 22 août 1979.
Jeudi 23 août 1979.
Vendredi 24 août 1979.
Samedi 25 août 1979.
Dimanche 26 août 1979.
CHAPITRE 19.
Journal du 27 août au 16 septembre.
Lundi 27 août 1979.
Mardi 28 août 1979.
Mercredi 29 août 1979.
Jeudi 30 août 1979.
Vendredi 31 août 1979.
Samedi 1er septembre 1979.
Dimanche 2 septembre 1979.
Lundi 3 septembre 1979.

Mardi 4 septembre 1979.
Mercredi 5 septembre 1979.
Jeudi 6 septembre 1979.
Vendredi 7 septembre 1979.
Samedi 8 septembre 1979.
Dimanche 9 septembre 1979.
Lundi 10 septembre 1979.
Mardi 11 septembre 1979.
Mercredi 12 septembre 1979.
Jeudi 13 septembre 1979.
Vendredi 14 septembre 1979.
Samedi 15 septembre 1979.
Dimanche 16 septembre 1979.
CHAPITRE 20.
Journal du 17 septembre au 19 octobre.
Lundi 17 septembre 1979.
Mardi 18 septembre 1979.
Mercredi 19 septembre 1979.
Jeudi 20 septembre 1979.
Vendredi 21 septembre 1979.
Samedi 22 septembre 1979.
Dimanche 23 septembre 1979.
Lundi 24 septembre 1979.
Mardi 25 septembre 1979.
Mercredi 26 septembre 1979.
Jeudi 27 septembre 1979.
Vendredi 28 et samedi 29 septembre 1979.
Dimanche 30 septembre 1979.
Première semaine d'octobre 1979.
Dimanche 7 octobre 1979.
Mardi 9 octobre 1979.
Mercredi 10 octobre 1979.
Jeudi 11 octobre 1979.

Vendredi 12 octobre 1979.
Samedi 13 octobre 1979.
Dimanche 14 octobre 1979.
Lundi 15 octobre 1979.
Mardi 16 octobre 1979.
Mercredi 17 octobre 1979.
Jeudi 18 octobre 1979.
Vendredi 19 octobre 1979.
CHAPITRE 21.
Journal du 20 octobre au 17 novembre.
Samedi 20 octobre 1979.
Dimanche 21 octobre 1979.
Lundi 22 octobre 1979.
Mardi 23 octobre 1979.
Mercredi 24 octobre 1979.
Jeudi 25 octobre 1979.
Vendredi 26 octobre 1979.
Samedi 27 octobre 1979.
Dimanche 28 octobre 1979.
Lundi 29 octobre 1979.
Mardi 30 octobre 1979.
Mercredi 31 octobre 1979.
Jeudi 1er novembre 1979.
Vendredi 2 novembre 1979.
Samedi 3 novembre 1979.
Dimanche 4 novembre 1979.
Lundi 5 novembre 1979.
Mardi 6 novembre 1979.
Mercredi 7 novembre 1979.
Jeudi 8 novembre 1979.
Vendredi 9 novembre 1979.
Samedi 10 novembre 1979.
Dimanche 11 novembre 1979.

Lundi 12 novembre 1979.
Mardi 13 novembre 1979.
Mercredi 14 novembre 1979.
Jeudi 15 novembre 1979.
Vendredi 16 novembre 1979.
Samedi 17 novembre 1979.
CHAPITRE 22.
Journal du 18 novembre au 23 décembre.
Dimanche 18 novembre 1979.
Lundi 19 novembre 1979.
Mardi 20 novembre 1979.
Mercredi 21 novembre 1979.
Jeudi 22 novembre 1979.
Vendredi 23 novembre 1979.
Samedi 24 novembre 1979.
Dimanche 25 novembre 1979.
Lundi 26 novembre 1979.
Mardi 27 novembre 1979.
Mercredi 28 novembre 1979.
Jeudi 29 novembre 1979.
Vendredi 30 novembre 1979.
Samedi 1er décembre 1979.
Dimanche 2 décembre 1979.
Lundi 3 décembre 1979.
Mardi 4 décembre 1979.
Mercredi 5 décembre 1979.
Jeudi 6, vendredi 7 et samedi 8 décembre 1979.
Dimanche 9 décembre 1979.
Lundi 10 décembre 1979.
Mardi 11 décembre 1979.
Mercredi 12 décembre 1979.
Jeudi 13 décembre 1979.
Vendredi 14 décembre 1979.

Samedi 15 décembre 1979.
Dimanche 16 décembre 1979.
Lundi 17 décembre 1979.
Mardi 18 décembre 1979.
Mercredi 19 décembre 1979.
Jeudi 20 décembre 1979.
Vendredi 21 décembre 1979.
Samedi 22 décembre 1979.
Dimanche 23 décembre 1979.
CHAPITRE 23.
Journal du 24 décembre 1979 au 15 janvier.
Lundi 24 décembre 1979.
Mardi 25 décembre 1979.
Mercredi 26 décembre 1979.
Jeudi 27 décembre 1979.
Vendredi 28 décembre 1979.
Samedi 29 décembre 1979.
Dimanche 30 décembre 1979.
Lundi 31 décembre 1979.
CHAPITRE 24.
Journal du 24 décembre 1979 au 15 janvier.
Mardi 1er janvier 1980.
Mercredi 2 janvier 1980.
Jeudi 3 janvier 1980.
Vendredi 4 janvier 1980.
Samedi 5 janvier 1980.
Dimanche 6 janvier 1980.
Lundi 7 janvier 1980.
Mardi 8 janvier 1980.
Mercredi 9 janvier 1980.
Jeudi 10 janvier 1980.
Vendredi 11 janvier 1980.
Samedi 12 janvier 1980.

Dimanche 13 janvier 1980.
Lundi 14 janvier 1980.
Mardi 15 janvier 1980.
CHAPITRE 25.
Journal du 16 au 22 janvier.
Mercredi 16 janvier 1980.
Jeudi 17 janvier 1980.
Vendredi 18 janvier 1980.
Samedi 19 janvier 1980.
Dimanche 20 janvier 1980.
Lundi 21 janvier 1980.
Mardi 22 janvier 1980.
CHAPITRE 26.
Journal du 23 janvier au 4 février.
Mercredi 23 janvier 1980.
Jeudi 24 janvier 1980.
Vendredi 25 janvier 1980.
Samedi 26 janvier 1980.
Dimanche 27 janvier 1980.
Lundi 28 janvier 1980.
Mardi 29 janvier 1980.
Mercredi 30 janvier 1980.
Jeudi 31 janvier 1980.
Vendredi 1er février 1980.
Samedi 2 février 1980.
Dimanche 3 février 1980.
Lundi 4 février 1980.
CHAPITRE 27.
Journal du 5 février au 9 mars.
Mardi 5 février 1980.
Mercredi 6 février 1980.
Jeudi 7 février 1980.
Vendredi 8 février 1980.

Samedi 9 février 1980.
Dimanche 10 février 1980.
Lundi 11 février 1980.
Mardi 12 février 1980.
Mercredi 13 février 1980.
Jeudi 14 février 1980.
Vendredi 15 février 1980.
Samedi 16 février 1980.
Dimanche 17 février 1980.
Lundi 18 février 1980.
Mardi 19 février 1980.
Mercredi 20 février 1980.
Jeudi 21 février 1980.
Vendredi 22 février 1980.
Samedi 23 février 1980.
Dimanche 24 février 1980.
Lundi 25 février 1980.
Mardi 26 février 1980.
Mercredi 27 février 1980.
Jeudi 28 février 1980.
Vendredi 29 février 1980.
Samedi 1er mars 1980.
Dimanche 2 mars 1980.
Lundi 3 mars 1980.
Mardi 4 mars 1980.
Mercredi 5 mars 1980.
Jeudi 6 mars 1980.
Vendredi 7 mars 1980.
Samedi 8 mars 1980.
Dimanche 9 mars 1980.
CHAPITRE 28.
Journal du 10 au 20 mars.
Lundi 10 mars 1980.

Mardi 11 mars 1980.
Mercredi 12 mars 1980.
Jeudi 13 mars 1980.
Vendredi 14 mars 1980.
Samedi 15 mars 1980.
Dimanche 16 mars 1980.
Lundi 17 mars 1980.
Mardi 18 mars 1980.
Mercredi 19 mars 1980.
Jeudi 20 mars 1980.
Vendredi 21 mars 1980.
Samedi 22 mars 1980.
Dimanche 23 mars 1980.
Lundi 24 mars 1980.
Organisations et institutions mentionnées dans le journal.
Épilogue.
Conclusion.
Littérature.
Glossaire.
Biographie.
Colophon.
Titre.
Titre original.
Notes juridiques / Note éditoriale.
Index.